This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 414562

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
1817
LIBRARIES

HISTOIRES
MEMORABLES
ET TRAGIQVES
DE CE TEMPS,
Par François
de Rosset.
A PARIS,
Chez Pierre Cheualier
rue S. Iaques à l'en-
seigne S. Pierre.

LES

HISTOIRES MEMORABLES, ET TRAGIQVES de ce temps.

Où ſont contenuës les morts funeſtes & lamentables de pluſieurs perſonnes, arriuées par leurs ambitions, amours deſreiglees, ſortileges, vols, rapines, & par autres accidens diuers.

Compoſées par FRANÇOIS de ROSSET:

Et dediees,

A Monſeigneur le MARQVIS de ROVILLAC.

A PARIS,

Chez PIERRE CHEVALIER, ruë S. Iacques, à l'enſeigne S. Pierre, prés les Mathurins.

M. DC. XIX.

Auec priuilege du Roy.

CT
1010
R83

A TRES-HAVT ET TRES-PVISSANT SEIgneur, Meſſire Lovys de GOT, Marquis de Rouïllac, Baron de Rochefort, Seigneur des Chaſtellenies d'Anſan, de Clairac, & de Lihus; Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué; Gentil homme de ſa Chambre, & Grand'-Croix de l'Ordre des Cheualiers de la guerre Saincte.

ONSEIGNEVR,

Comme les Anciens n'auoient point d'azyle plus aſſeuré que la gloire de leurs Mecenes, pour met-

tre leurs eſcrits à couuert: Ainſi donnant aux publiq ces Hiſtoires, ie les garantis de l'enuie, & de l'iniure des ans, ſous l'appuy fauorable de voſtre nom. I'aduoüe que ie ne vous offre rien de nouueau, puiſque la France a produit de noſtre temps ces Aduantures Tragiques, & que vous en voyez naiſtre tous les iours de plus remarquables aux Royaumes eſtrangers, où voſtre lance couronée d'vn prix ſans pareil, & iointe aux merueilles de voſtre eſpee, s'exerce ordinairement à combattre les ennemis de l'Egliſe: Auſsi mon intention n'eſt autre que de vous teſmoigner par ce foible ouurage vne partie du ſeruice que ie vous dois, en attendant que ma plume faſſe vne Hiſtoire plus ample des lau-

riers que vous auez deſià gaignez, & de ceux que voſtre valeur vous promet dans les terres des Infideles. Veüille le Ciel que voſtre bras victorieux y cueille des Palmes qui ne fleſtriſſent iamais, & qu'allant à la guerre Saincte vous en rapportiez autant de victoires, que i'ay de deſirs d'eſtre aduoüé,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-obligé ſeruiteur, F. de ROSSET.

Thebe

AV LECTEVR.

CE que Polibe a remarqué parlant de l'Hiſtoire eſt tres-veritable, Lecteur. Elle eſt, dit-il, la parfaite Academie, où nous apprennons l'Eſtat du gouuernement Politique, les volages reuolutions des choſes du monde, & l'entiere cognoiſſance de nous-meſme ; Car il faut aduoüer que les accidens Tragiques & lamentables ſont d'excellentes leçons à l'inſtruction de la vie. Ceux que la nature a fait naiſtre auec la moindre inclination aux actions honnorables peuuent di-

cilement voir ou lire les change-
nens des grandes fortunes, & n'ap-
rendre pas qu'ils ſont hommes,
'eſt à dire ſujets aux diſgraces &
ux malheurs. Ainſi la meſme loy
qui leur defend de ſortir hors des
bornes de la raiſon, les oblige à
s'inſtruire par l'exemple d'autruy.

Ces Hiſtoires, Lecteur, ſont aduenuës de noſtre temps, & ne doiuent rien à celles de l'Antiquité en matiere d'admiration. La France en a eſté le Theatre; où l'Amour, & l'Ambition, principaux Acteurs de la Scene ont repreſenté diuers perſonnages.

Or comme d'vne mauuaiſe cauſe ne peut naiſtre vn bon effect, ceſte venimeuſe engeance a produit vne infinité de ruines en la perſonne de ceux qui en ont donné le ſujet. Il m'a ſemblé à propos d'en deguiſer les noms, afin de n'af-

fliger leurs familles, puis qu'elle ſont aſſez affligees. Auſſi mon ſein n'eſt pas de publier les h mes pour les rendre des honno mais bien pluſtoſt de faire pa ſtre les defauts, afin qu'ils les co gent eux-meſmes. C'eſt à que rapporte le principal fruict d Hiſtoires, que ie vous donne cteur, corrigees en ceſte dern Edition plus exacte que les pr dentes, & augmentees de ſix n uelles pieces, que i'ay eſcrites fi lement; & ſans m'eſloigner verité. Adieu.

LE DES HISTOIRES
contenuës en ce liure.

DES enchantemens & ſortileges de Dragontine; de ſa fortune prodigieuſe, & de ſa fin malheureuſe, fueil. 1. HIST. I.

De la mort Tragique arriuée II.
gneur de Perſe, pour auoir trop legerement
de la fin lamentable de ſon fils, voulant
la mort de ſon pere. 74

horribles & eſpouuentables ſorceleries de III.
offredy Preſtre de Marſeille. 89

uneſte & lamentable mariage du valeu- IV.
idorac, & de la belle Caliſte, & des triſtes
s, qui en ſont procedés. 136

execrable Docteur Vanini, autrement V.
Luciolo; de ſes horribles impietez, & blaſ-
& de ſa fin enragee. 185

dor Gentil-homme de Picardie, apres la VI.
a Maiſtreſſe en fait faire deux pourtraits,
rt & l'autre vif, & va confiner ſes iours
erts de la Thebaide. 214

VII. Des amours inceſtueuſes d'vn frere & d'v
ſœur, & de leur fin malheureuſe & Tragiq
256

VIII. De la conſtante & deſeſperee reſolution d'
Gentil-homme, & d'vne Damoiſelle, 2

IX. De la cruauté d'vn frere exercee contre v
ſienne ſœur pour vne folle paſſion d'amour, 3

X. D'vn demon qui apparoiſt en forme de Dam
ſelle au Lieutenant du Cheualier du Guet de
ville de Lyon; de leur accointance charnelle, &
la fin malheureuſe qui en ſucceda, 3

XI. De la mort Tragique du valeureux Melic
& de la belle Climene; & de la fin funeſte &
mentable du genereux Polydor, apres auoir exe
vne ſeuere vengeance contre ſa femme &
adultere, 3

XII. D'vn homme qui apres auoir demeuré v
ans aux galeres eſt recogneu par ſon fils; de ce
en aduint, & autres choſes dignes de remarque,

XIII. Des aduentures Tragiques de Floridan, &
Lydie, 4

XIV. De la cruelle vengeance exercee par vne D
moiſelle ſur la perſonne du meurtrier de ce
qu'elle aymoit, 4

XV. Du parricide d'vn Gentil-homme commis
la perſonne de ſon pere, & de ſa mal-heure
fin, 6

XVI. De l'abominable peché que commit vn Che
lier de Malte aſſiſté d'vn Moyne, & de ce

uinit,	502	
uautez de Lyſtonac; & de ſa fin funeſte &		XVII.
e,	522	
coniuration de Bajamont Tiepoli Gentil-		XVIII.
Venitien contre ſa patrie; Et de ſa fin mal-		
e,	556	
unie Dame Romaine, pour eſpouſer ſon		XIX.
reux, faict mourir Alcomont ſon mary, &		
i en aduint,	577	
horribles cruautez commiſes par vne Re-		XX.
, à l'inſtigation du diable,	618	
e mort pitoyable du valeureux Lyſis,	642	XXI.
barbaries eſtranges & inouyes d'vne mere		
ree,	670	
a cruauté d'vne femme exercee ſur ſon		XXII.
le ſa fin mal-heureuſe, & de celle de ſon		
reux,	703	

Priuilege du Roy.

LOYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A nos amez & feaux les gens tenans nos Cours de Parlements, Baillifs, Seneschaux. Preuoſts, ou leurs Lieutenants, & autres nos iuſticiers & officiers qu'il appartiendra ſalut. noſtre cher, & bien aymé Pierre Chevalier, Imprimeur & Libraire iuré à Paris, nous a fait dire & remonſtrer qu'il luy a eſté mis és mains par le ſieur du Roſſet, *Les Hiſtoires memorables & tragicques de ce temps*, qu'il deſireroit faire imprimer ainſi que bon luy ſemblera, pourueu qu'autres que luy ne les puiſſe vendre ne debiter de ſix ans ſans ſa permiſſion: requerant humblement à ceſte fin nos lettres. Pour ceſt-il que deſirans ſubuenir audit Cheualier nous auons permis & accordé, permettons & accordons qu'il puiſſe luy ſeul imprimer ou faire imprimer leſdictes Hiſtoires durant le temps & terme de ſix ans entiers & conſecutifs, à compter du iour que ledit liure ſera acheué d'imprimer auec deffences à toutes perſonnes, de quelque eſtat, qualité, & condition qu'ils ſoient, d'imprimer ny expoſer en vente ledit liure en tout noſtre Royaume & hors iceluy, ſur peine de confiſcation des exemplaires, de trois mil liures d'amende, moitié à nous, & l'autre moitié audict ſuppliant: lequel ſera tenu en ce faiſant mettre deux exemplaires dudit liures en noſtre Bibliotheque. Si donnons en mandement à chacun de vous que de nos preſens priuilege, congé, permiſſion, vous faictes & laiſſez

ledict Cheualier, & ceux qui auront droict
luy iouyr & vſer plainement & paiſiblemen
ſans luy faire mettre où donner aucun empe
chement, au contraire lequel ſi faict mis
donné luy eſtoit vous le faictes incontinant
ſans delay, reparer & remettre au premier eſ
& deub : & à ce faire ſouffrir & obeir contr
gnez ou faictes contraindre par toutes voy
deües & raiſonnables tous ceux qui ſeron
contraindre, & pour ce que de ces preſen
l'on pourra auoir affaire en diuers lieux, voul
auvidimus d'icelles par l'vn de nos amez & fe
Conſeillers, Notaires & Secretaire foy ſoit
iouſtee comme au preſent original. CAR tel
noſtre plaiſir, nonobſtant oppoſitions ou
pellations quelconques : Pour leſquelles,
ſans preiudice d'icelles ne voulons l'executi
des preſentes eſtre differee, & quelques aut
lettres à ce contraires. Donné à Paris le vin
vnieſme iour d'Aouſt, l'an de grace mil ſix c
dix neuf. Et de noſtre regne le dixieſme.

Par le Conſeil.

Signé HARD

HISTOIRES TRAGIQVES DE NOSTRE TEMPS.

Des enchantemens & ſortileges de Dragontine: de ſa fortune prodigieuſe, & de ſa fin mal-heureuſe.

HISTOIRE I.

MISERABLE condition du ſort des Mortels, comparable à la fueille des arbres, ou aux plus belles fleurs, qui ne viuent qu'vn matin, & qui meurent en naiſſant: que ne deuenõs nous ſages par tant d'exemples que l'antiquité nous produit: & que ne taſchons nous de borner nos ambitions? Faut-il que l'on voye paroiſtre ſur le Theatre de la Perſe certains Eſtran-

gers, qui ſi toſt qu'ils ſont eſleuez aux honneurs, deuiennent arrogans, & inſupportables, & ne ſe ſoucient pas de profiter, pourueu qu'ils puiſſent haut monter. Ils veulent pourtant que l'on croye qu'ils ſont meilleurs que les autres, parce qu'ils en ſont les ſuperieurs. Ils meſpriſent leurs premiers amis, & ne cognoiſſent plus ceux qui eſtoient de leur cognoiſſance. Ils deſtournent la face, leuent le front: ce n'eſt que faſte, & qu'inſolence. Ils proferent des paroles hautes, & en meditent de plus releuees. Superbes & importuns, & autãt hays de tous, que d'autres qui par leurs longs & continuels ſeruices acquierent la faueur de leur Prince, ſont aymables. Auſſi comme leur fortune prodigieuſe naiſt & croiſt à meſme inſtant, ils paſſent comme vn eſclair, & principalement ceux, qui par des voyes obliques & damnables, abuſans de l'oreille des perſonnes que Dieu a eſtablies pour eſtre ſes viuantes images, ne conſiderent pas que la Fortune renuerſe ordinairement le plus eſleué, & efface le plus brillant. L'hiſtoire que ie vay raconter teſmoigne la verité de mon dire.

l'vne des Iſles Fortunees, eſt vne
nce la plus delicieuſe de l'Orient.
leil qui l'eſclaire eſgallement de
; ſes douze maiſons, n'y fait de
l'annee qu'vne ſeule ſaiſon. C'eſt
ıy iardin de delices; & ſ'il y a au
e quelque trace du Paradis terre-
c'eſt ſans doute ce bien-heureux
Là priſt naiſſance la belle & ſage
enie. Quiconque en oyant profe-
nom, n'en a point de cognoiſſan-
nore la clarté du Soleil. C'eſt celle
: grand Alcandre choiſit pour di-
ſpouſe. Celle encore qui a produit
ne Sophy, qui en l'aage de quinze
ıcquis le tiltre de Iuſte, & ſauué
ſtat du plus grand orage que les
de la felonnie ayent iamais exci-
qui auant que deux ou trois luſtres
fait leur tour, fera de l'vniuers vne
Prouince. En fin c'eſt celle, qui
riſant comme Diane le ioug d'Hy-
ſe ſoubmit ſoubs les loix du pere
ſtre ieune Mars.

c que reuere aux bois la plus fiere Napee,
pouuant renger ſous l'amoureuſe loy,
v la plus fameuſe, & plus vaillante eſpee.
nais ſe fit craindre en la mãin d'vn grãd Roy.

rs que ceſte diuine Parthenie vint

receuoit la Couronne du plus fleuriſſant Royaume du monde, elle auoit auec elle vne ieune fille, qui l'auoit ſeruie depuis le berceau. La longueur de temps ioincte à la conſideration, que ceſte Dragontine (ainſi nommons nous ceſte Damoiſelle) eſtoit fille de la mere nourrice de Parthenie, luy auoit acquis vne grande familiarité enuers ſa Maiſtreſſe, de ſorte qu'elle parloit à elle, comme à ſon eſgale.

Dragontine, que ie ne puis nommer ſans horreur, pour les maux qu'elle a cauſez à celle qui a fait refleurir ce puiſſant Empire, & à laquelle on pourroit donner iuſtement le tiltre d'Adorable, ſi nous eſtions au temps de l'idolatrie, eſtoit d'vne taille mediocre, noire, & ſeiche, & d'vn eſprit qui ſurpaſſoit le cõmun: au reſte ſi ambitieuſe, qu'elle ne reſpiroit qu'honneurs & que dignitez. Cõme Dieu permet quelquefois pour des raiſons qui ſurpaſſent noſtre raiſon, que d'vn peché on ſe laiſſe gliſſer à vn autre: Dragontine outre la vaine gloire qui la poſſedoit, ſe laiſſa tranſporter à la folle curioſité de ſçauoir l'aduenir, & voulant trouuer par vn art damnable ce qui n'eſt pas, elle rencon-

tra en fin par vn iuſte iugement de Dieu ce qui eſt veritablement.

La Perſe iouyſſoit alors d'vne profonde paix, que le grand Alcandre luy auoit acquiſe par ſes trauaux plus memorables que ceux d'Hercule. Et comme parmy tant de bonace ont voit touſiours des eſprits impies, qui ſe gliſſants dans les maiſons des grands, taſchent d'y planter leur impieté, Fatuel qui auoit pris naiſſance en Europe, & dans vne ville, à qui vne Syrene donna iadis ſon nom, & qui eſtoit vn des plus grãds Magiciens du monde, ſ'eſtant introduit dans le Palais de Filotime, qui depuis quelques iours auoit eſpouſé Dragontine, appriſt à ceſte femme execrable le moyen de coniurer les demons. Elle ſ'addonna ſi bien à la noire ſcience, qu'en peu de tẽps elle y ſurpaſſa ſon maiſtre meſme. Elle auoit vne bague, où vn eſpriten forme de diamãt, eſtoit enchaſſé, qui auoit ceſte vertu, que quand elle la mettoit dans la bouche, & qu'elle parloit à la ſage Parthenie, elle obtenoit d'elle tout cequ'il luy plaiſoit. La malheureuſe ne vouloit pas pourtãt vſer tout à coup, & du viuant du grãd Alcandre, du pouuoir qu'elle auoit acquis ſur noſtre Im-

peratrice. Toutesfois elle ne laiſſoit pas d'agrandir tous les iours ſa maiſon, & d'eſleuer ſon mary Filotime à de grandes dignitez. Elle le fit premierement intendant de la maiſon de ſa Maiſtreſſe, & le rendit le plus fauoriſé de tous ſes ſeruiteurs.

O prouidence de Dieu que l'on ne peut ſonder! comment permettez vous que la plus digne Princeſſe du monde ſoit ſi miſerablement abuſee, qu'elle ne vueille que ce qu'vne execrable veut, & ne depende que de la volonté d'vne ſorciere? Vous le fiſtes bien paroiſtre (ô diuine Parthenie) quand l'inſolence qui commençoit deſia à prendre de ſi fermes racines dans l'ame de Filotime, que depuis les rameaux ſ'en ſont eſpandus par toute la Perſe, en deuint iuſques là, qu'vn iour ayant fait des comparaiſons de ſa qualité à celle d'vn genereux Prince qui vous appartenoit de bien pres, & ayant eſté menacé de luy du baſton, Dragontine vous rendit ſi courroucee par le moyen de ſes ſortileges, qu'il falluſt que ce Prince quittaſt la Cour, dont il eſtoit l'vn de ſes plus grands ornemens, ſans eſpoir d'y reuenir iamais.

Dragontine, qui du viuant d'Alcandre ne pouuoit ſi bien exercer ſes ſortileges qu'elle a fait depuis, ne laiſſa pourtant de procurer encores à ſon mary l'office de premier Eſcuyer de l'Imperatrice. Il appartenoit de droit à vn ieune & ſage Gentil-homme, par le deces de ſon pere, qui auoit dignement ſeruy trois ou quatre Sophys, & meſme le grand Alcandre le luy auoit accordé en conſideration des ſeruices de feu ſon pere: lors que ſa chere & chaſte Eſpouſe, à l'inſtigation de ceſte Magicienne, le pria de changer de reſolution, & de conferer à Filotime cét office. Le grand Alcandre y faiſoit quelque difficulté; mais ne pouuant refuſer la premiere requeſte de ſon Eſpouſe, Filotime en fut le poſſeſſeur.

Dragontine cherie de ſa Maiſtreſſe d'vn amour qui ſurpaſſe tout excez, la gouuerne depuis paiſiblement, ſans mettre au iour neantmoins les effects de ſon execrable ambition, qu'elle retient encores iuſques à la mort deplorable du grand Alcandre.

Quand le Ciel faſché de nos crimes permiſt qu'vn parricide fit auec vn meſchant couſteau, au milieu de la grande

ville de Suze, & parmy les pompes que l'on preparoit pour le courronnement de l'Imperatrice, ce que tous les ennemis de l'Eſtat n'auoient peu executer dans l'horreur des plus ſanglantes batailles : la ſage Parthenie prit les reſnes du gouuernement de l'Empire. Ce fut par vn commun ſuffrage des Eſtats que ceſte charge luy fut commiſe, durant la minorité du ieune Sofy, & elle adminiſtra ſi dignement en ſa regence, que ſi l'ambition de ceſte Sorciere ne ſe fut meſlee parmy ſes actions incomparables, l'on diroit tout haut ces beaux vers de noſtre Poëte.

Quel ingrat ne baiſera pas,
S'il n'a la raiſon empeſchee,
La terre qui ſera touchee
Des belles marques de vos pas?

Elle eſteignit au commencement tous les feux de diuiſion que la diſcorde alloit bien-toſt allumer, reunit les volontez que des menees alloient diſtraire du deuoir de leur ieune Prince, & fit rendre au grand Seigneur la Prouince de Clarimene, dont il ſe vouloit emparer, au preiudice de l'vn de ſes voiſins. Tandis ceſte Dragontine ſaydant du temps, commença de ietter ſi puiſſamment ſes

charmes ſur vne perſonne ſi ſacree, qu'elle rendiſt ſon mary le premier de l'Eſtat. Le demon qui eſtoit pendu ſous ſa langue auoit tant de force, que noſtre Imperatrice accordoit à ceſte execrable femme tout ce qu'elle demandoit. Les Marquiſats & les Comtez n'eſtoient que paille & que verre à Filotime, qui outre le gouuernement de toutes les finances de l'Empire, ſe fiſt faire grand Satrape: qualité qui n'appartient qu'à ceux, qui ayans expoſé leur vie pour leur Prince, & commandé aux armees, voire encores rendu mille preuues de valeur, acquierent ce tiltre honorable, l'element où toute la braue nobleſſe de Perſe aſpire.

Les dignes actions de Parthenie, & l'amour extreme que tout le monde luy portoit, faiſoient qu'au commencement on ne prenoit pas garde à celles de Dragontine, ou bien ſi l'on y prenoit garde, on les taiſoit, pour le reſpect de ceſte ſage Imperatrice, que tant de rares vertus rendoient la premiere des mortelles.

Mais comme l'inſolence, l'impudence, & l'ambition de Dragontine, & de ſon mary, s'augmentoient de iour à

autre, que Filotime par le moyen des artifices, & des ſortileges de ſa femme, faiſoit & deffaiſoit, tailloit & rongnoit, & commandoit en Roy, apres la mort de deux grands Princes, l'vn de la race des Noralis, & l'autre du ſang des dieux de Perſe, quelques Princes genereux aſſiſtez de pluſieurs grands Satrapes, commencerent de faire des plaintes. Mais voyans qu'il leur eſtoit impoſſible de tirer raiſon de l'inſolence de cét Eſtranger, qui reculant tous les anciens ſeruiteurs de la Couronne, en auoit introduict de nouueaux, ils quitterent la Court, ſe retirerent en leurs Gouuernemens, & commencerent à leuer des troupes. Procedure que l'on ne peut tenir ſans la ruine du pauure peuple: car il euſt bien mieux valu que tous enſemble euſſent fait leurs plaintes contre Filotime, & ſans doute ils euſſent eſté aſſiſtez de tous les habitans de la ville de Suze, qui crioient deſia ouuertement contre ceſte Sorciere.

Ie n'ay pas entrepris d'eſcrire icy les mal heurs de ceſte premiere eſmeute. L'hiſtoire de Perſe ne parle d'autre choſe. Nous dirons ſeulement que la prudence de Parthenie calma bien-toſt ces

violents orages, en accordant aux Princes la reformation de l'Eſtat, & principalement à Cleonthee la ville renommee de Samobrine, l'vne des clefs du Royaume, & la principale de ſon gouuernement, & laquelle Filotime luy detenoit iniuſtement.

Apres que ces eſtincelles, qui menaçoient d'vn general embraſement toute la Perſe, furent eſteintes, les Princes & les Satrapes mal-contents, reuindrent à la Court. Cleonthee croyoit recouurer Samobrine: mais Filotime en ſe mocquant de luy auoit renforcé les gardes de la citadelle de la ville, & mis dedans des eſtrangers au grand preiudice de l'Eſtat. Cependant noſtre ieune Monarque deuenoit grand, & comme il poſſede le courage & le grand iugement de ſon pere, il ne pouuoit voir qu'à regret l'inſolence de cét homme, que tous les grãds de la Court adoroient comme vne idole. Toutesfois il auoit des gens aupres de luy, qui gaignez par les bienfaits, & les penſions de Filotime, figuroient à noſtre ieune Monarque les choſes toutes autres qu'elles n'eſtoient pas. Il n'y auoit que ſon cher & fidele Eurimedon, qui regrettant la perte infalli ble

de ſa patrie, ſouſpiroit dans ſon ame, ſans oſer pourtant ouurir la bouche.

Quiconque euſt veu alors marcher cét inſolent par les ruës, euſt dit ſoudain qu'aueuglé de la fortune, il ne conſideroit pas que plus elle eſt grande, & plus elle eſt mal aſſeuree. Il acqueroit cependant tous les iours la mal-veillance du peuple, que les flatteurs qu'il auoit aupres de luy, deſguiſoiēt pour faire leurs affaires. Mais quoy, que ces flatteurs ennemis de toute vertu, & qui preparent le venin auec du miel, luy diſſimulaſſent la verité: toutesfois il ſe deuoit ſouuenir de l'affront qu'il auoit receu quelques iours auparauant, d'vn citoyen de la ville de Suze. Pendant l'abſence de noſtre Sophy, & de ſa mere, les habitans de ceſte grande ville en gardoient les portes, & nul n'y pouuoit paſſer à cheual, ny en caroſſe, ſans la permiſſion de celuy qui pour lors commandoit à la porte. Filotime auoit vn grād Palais aux faux-bourgs de la ville, & ſouuent il ſ'y alloit pourmener en caroſſe, ſuiuy touſiours, & enuironné de plus de deux cents cheuaux. Comme il croyoit eſtre diſpenſé de toutes ces ceremonies que l'on obſeruoit en ſortant ou entrant

dans Suze, luy & ſes gens furent arreſtez par la garde. On cria tout haut que c'eſtoit le grand Satrape Filotime, & tout cela ne ſeruiſt de rien. Le Sergent voyant qu'on vouloit violer les gardes, tengea ſoudain ſes mouſquets en bataille, & luy-meſme porta la pointe de la halebarde à l'eſtomac de Filotime: mais il n'en euſt pourtant que la peur, qui donnant des aiſles en vn tel accident, le fiſt ſoudain ſortir hors du caroſſe, & gaigner vne maiſon prochaine.

Ce ſergent fit fort bien de raualler l'inſolence de ce ſuperbe: mais il euſt encores mieux fait ſ'il l'euſt mis à mort. Tant de ſanglantes tragedies que Filotime cauſa depuis, ne ſeroient pas arriuees. Toutefois il euſt plus fait, qu'aucun Prince de Perſe n'euſt le courage iamais de faire, tãt la grandeur prodigieuſe de ce Satrape eſtoit redoutable, ſouſtenuë des exceſſiues faueurs qu'il obtenoit de noſtre ſage Imperatrice, par le moyen des ſortileges de Dragontine ſa femme. Mais le Ciel en auoit reſerué la punition à noſtre ieune Sophy, qui ayant commencé d'eſteindre comme Hercule les monſtres au berceau, euſt bien-toſt renuerſé ce Coloſſe, ainſi que

nous verrons en la ſuitte de ceſte hiſ
re. Dragontine pareillement dei
prendre garde à elle, & n'abuſer pa
ſa grandeur extraordinaire, en deſ-c
geant tout le monde par ſon impud
ce. Elle n'ignoroit pas que le pei
murmuroit auſſi contre elle, & qu
iour allant du Palais Royal à ſon pa
des faux-bourgs, auec vne ſuitte di
d'vne grande Princeſſe, elle fut ſifflee
le pont, que la grande Calerime fit i
baſtir, & peu ſ'en falut, qu'vne popu
qui crioit tout haut, *à la Sorciere*, ne l
rachaſt de ſon caroſſe, & ne la iet
dans le fleuue.

Toutes ces conſiderations, diſ-je
lieu de rendre ſages, & elle & ſon m
ſembloient les rẽplir de plus d'ambit
& d'inſolence. Mais que ne fit elle
Vn digne Prelat, dont les vertus inc
parables ne peuuent eſtre deſcripte
peu d'eſpace, ayant pour ſes merites
ceu le don de grand Aumoſnier de
ſtre ieune Reyne, ceſte infame D
gontine, qui par la force de ſon den
pendu ſous ſa langue, changeoit la
lonté de l'Imperatrice, & en faiſoi
qu'elle vouloit, fit reuoquer ce d
craignant le bel eſprit de ce grand P

lat, & la franchiſe de ſon ame, qui a touſiours l'honneur de Dieu deuant les yeux. Elle fit encores bien pis, car elle ſ'attaqua à ce grand Genie de l'Eſtat, qui depuis cinquante ans, n'ayant ceſſé de veiller pour la conſeruation de l'Empire, auoit merité cent & cent fois la couronne ciuique. Le pouuoir de Dragontine eſtoit ſi grand, qu'il fuſt contraint de ſe retirer de la Court au grand preiudice des affaires de la Perſe. Son mary Filotime, que la fortune ſouffloit à pleines voiles, ne ceſſoit de croiſtre en ambition & en inſolence. Il fut preſt deux ou trois fois d'acheter vne Principauté ſouueraine, & d'en donner vn prix ſi exceſſif, qu'on ne le peut exprimer ſans eſtonnement. Mais quoy? il manioit toutes les finances, & les coffres que le grand Alcandre auoit remplis par ſon bon meſnage, ne ſuffiſoient pas pour contenter les deſpenſes ſuperfluës de cét ambitieux. En outre, il reculoit les Princes plus que iamais du Conſeil d'Eſtat, les blaſmoit de peu de courage, & ne ceſſoit de les deſ-obliger.

Tous ces deportemens inſupportables donnerent naiſſance à vne ſeconde emotion, qui fut neantmoins bien-toſt

appaiſee, parce que le chef des Princes ſe rengeant à la raiſon, reuint à la Court, auec trois autres Princes, Cleonthee, Rozoleon, & Cleandre. L'inſolent Filotime auoit pour lors vn fils aagé de quinze ans, & vne fille qui n'excedoit pas encores la douzieſme de ſes annees. Il offroit en mariage ceſte fille au Prince Cleonthee, auec vn dot qui ſurpaſſe toute croyance. Il luy vouloit encores rendre Samobrine, & le faire paiſible poſſeſſeur de ſon gouuernement. Mais ce genereux Prince, digne race de ces demy-dieux, qui ſauuerent iadis l'Eſtat, & chaſſerent le fleau de la Perſe, n'y voulut iamais preſter l'oreille. C'eſt pourquoy Filotime voyant qu'il ne pouuoit paruenir à ceſte alliance, au lieu de tenir ſa promeſſe, remplit de gens darmes Samobrine, oſte ſoubs main le gouuernement aux Princes, fait qu'ils ont ſi peu de credit au Conſeil de Perſe, que le moindre homme priué, & ſe fait donner luy-meſme le gouuernement de la principale Prouince de l'Empire, outre les autres gouuernements qu'il poſſedoit. En fin il ſemble que la fortune ayt pour luy brulé ſes aiſles, & qu'elle le doiue accompagner en tout lieu. Mais

le miſe-

le miſerable, ny luy, ny ſa femme, ne conſiderent pas que la fortune eſt vn medecin ignorant, qui aueugle la plus part de ceux qui la ſuiuent.

Ceſte inconſtante Deeſſe, apres tant de faueurs leur fait ſentir vn de ſes reuers bien ſenſibles. Filotime, qui croit que tout luy eſt permis, & à qui les flatteurs figurent, que nul n'oſeroit contredire à tout ce qu'il fait, ſe ſouuient touſiours de l'affront qu'il penſe auoir receu de celuy qui commandoit à l'vne des portes de la ville, lors qu'on luy fiſt plus de peur que de mal, & donne charge à l'vn de ſes Eſcuyers de battre à coups de baſton cét homme. Les citoyens de Suze ont accouſtumé les iours de feſte de ſ'aller pourmener hors de la ville, auec leurs femmes, & leurs plus proches voiſins. L'Eſcuyer aſſiſté de quelques quatre ou cinq eſtaffiers, prend ſon temps, & trouuant ce bourgeois à l'entree d'vn des faux-bourgs, luy fait donner cent coups de baſton, & puis ſe retire auec ſes gens au Palais Royal.

Ceſte procedure fut trouuee extremement mauuaiſe de tout le peuple, & ſi mauuaiſe, diſ-je, que peu ſ'en fallut

dent. Mais pourtant il ne fait pas bon de parler à leur aduantage dans la ville de Suze. Filotime y commande à baguette, par le moyen de ceux que les penſions ont gagnez.

Les ſeaux de la Perſe ayants eſté donnez au Prince d'vn renommé Senat, comme à l'vn des plus capables, des plus vertueux, & des plus dignes du Royaume, luy furent oſtez, parce que ce grand homme de bien ne voulut iamais paſſer vne affaire, dont la conſequence eſtoit trop pernicieuſe à l'Eſtat.

Comme l'on recule ainſi les gens de bien, la guerre eſt declaree aux Princes, & le conſeil de Filotime porte qu'il faut commencer par le ſiege d'Auguſte, où le valeureux Cleandre ſ'eſtoit retiré. Sa valeur eſtoit redoutable à Filotime, & à ſes adherants, & apres l'auoir perdu on croyoit auoir bon marché des autres. On tenta meſme de le faire mourir en trahiſon: mais le Ciel qui l'a reſerué pour ſuiure noſtre ieune Sophy, en la conqueſte qu'il doit vn iour faire de tout le monde, ne permiſt pas vn ſi ſanglant deſaſtre. La trahiſon fut deſcouuerte, & il ſe tint deſormais ſur ſes gardes, mieux qu'il ne faiſoit auparauant.

Tandis qu'on ne voit que ſanglantes tragedies dans la grande ville de Suze, on dreſſe par tout des potences & des eſchaffaux pour retenir en crainte le peuple. Si quelqu'vn parle de Filotime, ou de ſa femme, & à l'aduantage des Princes, il faut qu'il meure ſoudain par les mains d'vn bourreau. Des Seigneurs meſmes n'eſchappent point les effets de ceſte tyrannie, & entre autres on voit paroiſtre ſur vn infame theatre vn digne Caualier, qui auoit pris naiſſance en l'iſle Sagittaire, & qui meſmes appartenoit aucunement au Roy de ceſte Prouince: il n'auoit que ietté quelque parole contre les charmes de Dragontine, & fallut que ſa teſte en reſpondiſt. Ceſte execution fut ſuiuie d'vn autre non moins iniuſte. Et ce fut l'infortuné Meleanthe, qui pour auoir encores tenu quelque diſcours au deſ-aduantage de Filotime, perdit auſſi la teſte au milieu de la grande ville de Suze. Pluſieurs autres de moindre qualité furent attachez à diuers gibets pour ce meſme ſubiect, & on leur mettoit vn eſcriteau au deuant de l'eſtomac, & derriere le dos, où ces paroles eſtoient inſerees, *Pour auoir temerairement iazé de l'Eſtat.* Le peuple

ſpectateur de ces ſanglantes actions, eſtoit alors bien en ceruelle, ſans oſer pourtant ouurir la bouche.

Or il auoit bien raiſon d'auoir de la peur, puis que Filotime tenoit deſia, & auoit mis garniſon par toutes les villes, & les forteresſes, qui ſont ſituees aux bords du grand fleuue, ſans lequel la grande ville de Suze ne ſçauroit ſubſiſter. Ce tyran que le deſir de vengeance ſollicitoit tous les iours, euſt fait vne terrible boucherie des citoyens de la ville, ſi le Ciel n'y euſt mis la main.

Il n'eſt pas pourtant ſi heureux, qu'il ne reſente encores vn coup de la fortune qui le touche bien viuement. Il auoit, comme ie vous ay deſia dit, vne fille, par le moyen de laquelle, luy & ſa femme croyoient faire vne grande alliance: & la mort, qui n'eſpargne ny les grands, ny les petits, ny les ieunes, ny les vieux, ny les riches, ny les pauures, la luy rauit en ſon aage plus tendre. Dragontine fut ſi affligee de ceſte mort, que ſans vouloir ouyr, ny raiſon, ny conſeil, elle blaſphemoit le Ciel, & proferoit des paroles capables de faire dreſſer les cheueux à quiconque les entendoit. Ie ne veux point icy inſerer ces plaintes, parce qu'elles

ſont indignes de l'oreille d'vn Chreſtien. Ie diray ſeulement qu'apres que la mort l'euſt priuee de la plus chere choſe qu'elle euſt au monde, elle demeura long temps ſans ſortir de ſa chambre, où tous les iours elle eſtoit viſitee de noſtre grande Imperatrice, & des principales Dames de la Court.

Filotime ne ſ'abandonna pas tant à la douleur pour vne ſi grande perte, que ſon ambition ne le ſollicitaſt touſiours à de grands deſſeins qu'il auoit. Auguſte eſtoit deſia aſſiegee, & le Prince Cleandre, reſolu d'y mourir dedans, rendoit tous les iours de nouuelles preuues de valeur incroyable. On aſſailloit d'vn autre coſté le genereux Prince Leontide, ſi bien que la Perſe eſtoit deſia toute eſmeuë. Iamais elle ne fut ſi proche de ſa ruine, non pas meſme quand le monſtre à tant de teſtes ſ'oppoſoit au grand Alcandre, & le vouloit empeſcher de prendre poſſeſſion du Throſne de ſes anceſtres. Filotime eſtant party de Suze, auoit fait vn voyage au pays des Medes, dont il eſtoit gouuerneur, & là il auoit leué vne groſſe & puiſſante armee, pour ſ'aller ioindre à celle qui auoit bouclé Auguſte. Il y eut pluſieurs perſonnes

venerables qui ſ'ingererent de faire la paix: mais il n'en vouloit point ouyr parler. Son deſſein eſtoit ſans doute de faire mourir tous les Princes, & puis ſe ſaiſir de la perſonne de noſtre ieune Monarque: ainſi que fit iadis Triphon du fils d'Alexandre, & exercer ſa tyrannie ſur l'Empire de Perſe.

Temeraire deſſein à la verité, & iuſteſtement comparable à celuy des Geants, puis que l'on voit viſiblemẽt que le Ciel aſſiſte particulierement de ſes faueurs noſtre Empire, & ceux qui en ſont les legitimes poſſeſſeurs.

Apres auoir dreſſé ceſte groſſe armee, il dit tout haut, qu'il veut ſçauoir iuſques à quel ſommet la fortune d'vn homme peut monter. Ce fait, il prend vne groſſe trouppe de gens à cheual, & ayant laiſſé vn Lieutenant pour commander en ſon abſence à l'armee, il veut aller à Suze, mais pluſtoſt au monument s'il en eſtoit digne. Quelques nouuelles dont il voulut s'eſclaircir le mettoient en ceruelle. En outre, il auoit enuie de faire ſigner à noſtre ieune Monarque des choſes ſi exceſſiues pour l'entretien des armees, que la Perſe s'en fut reſſentie long temps apres. Mais il vouloit encore bien faire

pis: car non content d'auoir chaſſé toutes les colomnes de l'Eſtat, & ces grands Mages, qui comme des Argus neceſſoient de veiller nuict & iour pour la conſeruation de l'Empire, il eſtoit reſolu de ſe deffaire d'Eurimedon, ame chere & fidele de noſtre Monarque.

Eſtant arriué à Suze, on le voit paroiſtre, non en grand Satrape, ains pluſtoſt en Roy. Toute la Court flechit le genoüil deuant ceſte idole, & il ne tient plus conte de perſonne. Il va faire la reuerence au ieune Sophy, mais c'eſt auec tant d'arrogance, qu'elle excede tout excez. Il ſe preſente puis apres à la grande Parthenie, laquelle par le vouloir du Ciel commençoit d'ouurir les yeux, & de voir l'inſolence de cét ambitieux.

Dragontine auoit ceſſé depuis quelques iours d'exercer ſes charmes & ſes malefices ſur l'Imperatrice, parce qu'elle auoit ſceu par le moyen de ſes demons, que ſon mary amoureux d'vne belle & ieune Princeſſe, la vouloit empoiſonner, & eſtoit bien ſi temeraire que d'oſer aſpirer à la poſſeſſion d'vne choſe ſi haute. C'eſt pourquoy la chaſte Parthenie ſi toſt qu'elle vit Filotime, apres quelques diſcours, elle le tira à part, &

luy conſeilla de vuider hors de l'Empire de Perſe, & de ſe retirer en ſon pays. Mais il n'eſtoit plus temps de luy donner ce conſeil. Il voulut ſçauoir, ainſi que nous auons deſia dit, ce que pouuoit deuenir la fortune d'vn homme. Cependant ſa femme, qui eſtoit alors au cabinet de l'Imperatrice, au lieu de le receuoir, comme elle auoit accouſtumé de faire, vomit contre luy mille reproches, fit mille plaintes, & le depeigniſt de toutes ſes viues couleurs. Toutesfois la ſage Parthenie les mit en fin d'accord: de ſorte que Dragontine par la force de ſon demon luy fit trouuer bon tout ce que ſon mary faiſoit.

Mais que faiſiez vous en ce temps, braue & ſage Eurymedon? N'auiez vous point de peur que l'orage dont vous menaçoit cét ambitieux, ne tombaſt ſur voſtre teſte? Le Ciel qui a vn ſoing particulier de perſonnes fideles à leur Roy, vous guarantiſt bien toſt de ce malheur. Luy meſme qui a conſerué tant de fois, & qui conſerue miraculeuſement tous les iours la Couronne de Perſe, & ſes iuſtes poſſeſſeurs, inſpira tout à coup noſtre ieune Sophy. Comme il luy a donné la valeur & la pieté de Dauid, il luy a

departy encores la prudence, & la ſageſſe de Salomon. Lors que ſon Eſtat eſtoit preſt de faire vn entier naufrage, il appaiſa bien toſt ceſte tempeſte par vne reſolution digne du plus grand Monarque de l'Vniuers.

Filotime, ainſi que nous auons deſia dit, en luy voulant faire ſigner vne choſe extremement preiudiciable à ſon Eſtat, afin de ſubuenir aux frais d'vne iniuſte guerre, auoit parlé à luy auec autant d'arrogance, que de peu de iugement. Il ne conſideroit pas que les Roys ne ſouffrent point de compagnon, & qu'ils ont les mains longues. Ils eſleuent & abbaiſſent les perſonnes quand il leur plaiſt. La triſte fin d'Aman inſeree dans les hiſtoires de Perſe, ne le rẽdoit nullement ſage. Auſſi il eut en peu de temps vn ſalaire égal à ſa temerité.

Noſtre iuſte & magnanime Sophy, conſeillé de l'Ange tutelaire de ſon Eſtat, ſe repreſenta tout à coup la grandeur prodigieuſe de cét Eſtranger, ſon ambition exceſſiue, ſon inſolence inſupportable, & les faueurs extraordinaires que Dragontine ſa femme obtenoit tous les iours de la ſage Parthenie. Il ietta les yeux ſur la perte infallible de ſes ſuiets,

& recognut que ſ'il n'y mettoit la main, la Perſe eſtoit au dernier periode de ſa vie. C'eſt pourquoy ayant fait des plaintes à ſon cher Eurimedon, il luy apprit ce qui eſtoit de ſon intention, & fit venir à luy le valeureux Adamas. C'eſt vn des plus dignes Caualiers de la Perſe, & autãt renommé pour ſes dignes actions, qu'aucun autre de l'Aſie. Il eſtoit Capitaine de ceux qui gardent la perſonne ſacree de nos Roys, & ce fut luy qui executa le vouloir du Sophy.

Le ieune & magnanime Monarque, luy ayant appris en peu de mots ſa volonté, & comme il eſtoit reſolu de mettre fin à tant de maux, par la perte de Filotime, Adamas digne ſucceſſeur du courage, & de la valeur de ſon pere Cleon, auſſi bien que de ſa fidelité, & de ſa charge, ſe conforma bien toſt au vouloir de ſon Prince, quoy que la fortune eſtrange de Filotime, iointe au credit que ſa femme auoit aupres de l'Imperatrice, luy donnaſt quelque apprehenſion.

Il y a tout aupres de Suze vne maiſon Royale, que l'vn des Sophis de Perſe fit iadis baſtir, apres qu'il fut reuenu d'vne priſon où il fut detenu long temps iniu-

ſtement. Ceſte pompeuſe maiſon eſt ſituee dans vn bois, ou noſtre Sophy va ſouuent à la chaſſe. Et ce fut là que la derniere deliberation fut priſe d'exterminer cét ambitieux. Ce conſeil de noſtre Monarque, dont Eurymedon & Adamas eſtoient ſeuls participans, fut ſi ſecret, que iamais nul n'en eut le vent. Le demon meſme de Dragontine, forcé par vne plus grande intelligence, demeura muet, puis qu'il n'a point de pouuoir que celuy qu'il reçoit d'enhaut. Celuy doncques qui eſtoit venu en partie à la grande ville de Suze, pour faire mourir le iuſte Mardochee, eſt attrapé dans le propre piege qu'il auoit tendu.

Vous auez veu cy-deſſus la fortune eſtrange & prodigieuſe de Filotime, voicy maintenant ſa fin mal-heureuſe & execrable. Et puis vous verrez celle de Dragontine. O ſuperbe, que t'a ſeruy ceſte vaine gloire, ce contentement paſſager, & ceſte puiſſance preſque ſoueraine! Ne vois tu pas que tu es vn homme, & par conſequent vn pauure ver de terre, qui ſera bien toſt porté dans terre, ſi ceſte commune mere te daigne receuoir. Mais i'ay grand peur qu'elle, & les autres elemens, abhorreront ta

charogne, de ſorte qu'il faudra que ton corps deuienne en fumee.

Lors que Filotime penſoit toucher de front les eſtoiles, la iuſtice de Dieu, apres auoir ſi long temps attendu en patience ſon amandement, ſe ſert de la iuſtice du Roy pour chaſtier ce mal-heureux. Le voila tout pompeux qui entre dans le Palais Royal, ſuiuy de cent Caualiers. On luy ouure la grande porte, & chacun ſ'encline deuant ceſte idole. Tandis vn homme habillé en Preſtre luy preſente vne lettre, & le ſupplie de la lire. Ce ſuperbe qui meſpriſe tout le monde, refuſe de la prendre, parce qu'il croit qu'on ſe doit addreſſer à l'vn de ſes Secretaires, & non à luy qui trenche du Prince Souuerain. Comme cét homme le preſſe & le ſuit, il arriue à vn petit pont de bois, qui ſepare la premiere porte d'auec la ſeconde. Là il trouue à ſa rencontre le valeureux Adamas, accompagné de ſon frere Perſee, & de quatre ou cinq autres vaillants hommes. Adamas porte ſa main ſur celle de Filotime, & luy fait commandement de venir parler au Sophy. Cét ambitieux eſtonné de la priuauté du valeureux Adamas, ſ'arreſte, & luy tient ce langage: Vous me

preſſez bien, i'iray parler à ſa Majeſté ſans que vous m'y meniez: I'ay commandement, repart Adamas, de vous y mener de la ſorte, voire de vous faire mourir. Ce diſant il met promptement la main à l'eſpee, & luy en donne au trauers du corps, pendant que ſon frere Perſee, & les autres qui l'accompagnent, luy percent la teſte à coups de piſtolet. Le miſerable taſchant auſſi de mettre la main à l'eſpee, tomba tout mort ſur le pont, ſans auoir le loiſir de ſe recognoiſtre, ny de demander pardon à Dieu de tant de pechez qu'il auoit commis. Miſerable mort des pecheurs, de qui la naiſſance a eſté mauuaiſe, & la vie pire: Miſerable, diſ je, la mort de Filotime, ſi nous la conſiderons, & en iugeons par les effets de ſa vie. Car tout ainſi que la vie de l'homme eſt bonne, ſi l'on vit vertueuſement: auſſi l'on doit peſer la mort, par les deportemens de la vie paſſee. Voila pourquoy la mort n'eſt nullement vn mal, puis qu'elle nous conduit à l'immortalité: mais elle l'eſt neceſſairement, parce que lors qu'on a mal veſcu, il faut qu'on aille ſouffrir la peine des ſupplices eternels.

Quand Adamas euſt executé ce que

ſon Prince luy auoit commandé, & arreſté quelques vns de la ſuitte de Filotime qui vouloient faire les mauuais, il ſe rendit auſſi toſt à la Court du Palais Royal. Le Sophy eſtoit à vne feneſtre qui l'apperceut, & qui luy cria tout haut: Et bien Adamas, eſt-ce fait? ouy, Sire (dit-il.) Lors noſtre genereux Monarque en frappant des mains d'allegreſſe ſe retire., Tandis vn bruit ſ'eſpand par toute la grande ville de Suze; On y crie qu'on a tué noſtre Monarque, & tout le peuple qui l'ayme autant qu'il fit iadis ſon pere le grand Alcandre, ferme les boutiques, & court auec pleurs & gemiſſements en foule vers le Palais Royal. Les gardes qui ſont aux barrieres, & à la porte de la fortereſſe, à peine le peuuent retenir, & l'empeſcher d'y entrer. Quoy que l'on luy die tout haut que ce n'eſt que l'ambitieux Filotime qui a eſté tué, il n'en veut rien croire, iuſques à ce que noſtre Sophy ſe monſtre luy-meſme à vne feneſtre, & commande à chacun de ſe retirer, & de crier, *Viue le Roy.* Ce ne ſont alors que cris de reſiouyſſances, ce ne ſont que benedictions, & applaudiſſemens. Le corps de Filotime eſt cependant traiſné par les

pieds,

pieds. On le paſſe par la grande court du Palais Royal, & on le laiſſe en vn lieu remply d'immondices. Il y a quelques vns qui foüillent dans ſes pochettes, & y trouuent vn rolle de deux ou trois cents des principaux citoyens de Suze, ſur qui il vouloit au premier iour exercer ſa cruelle rage.

Apres que ceſte execution eſt faicte, on ſe ſaiſit de ſa femme Dragontine, laquelle on met dans la fortereſſe, où l'on loge ordinairement les criminels de leze Majeſté. Ses plaintes, ny ſes regrets, ne ſeruent de rien, & ſon demon n'eſt pas aſſez puiſſant de la ſauuer. Tandis que le iuſte & equitable Senat des Mages de la Perſe ſe prepare pour luy faire ſon procez, noſtre Sophy enuoye des Courriers de tous coſtez pour informer ſes ſujets de la mort de Filotime, qu'Adamas a fait mourir par ſon commandement. Il en eſcrit meſme au Prince Cleandre, qui eſtoit aſſiegé dans Auguſte. Ce genereux Prince ayant appris ceſte nouuelle, fait ſoudain ouurir les portes de la ville aux aſſiegeants, & luy troiſieſme prend la poſte, & ſe rend bien toſt à Suze. Tous les autres Princes en font de meſme, & ſoudain ce grand

orage, qui eut ſans doute perdu le plus fleuriſſant Empire du monde, eſt calmé. Ceux qui auoient des deſſeins, & qui baſtiſſoient deſia des plans de tyrannie, ſont bien eſtonnez, pendant que les gens de bien ſont reunis en leurs Eſtats.

Les ſceaux ſont reſtituez à ce grand ornement de noſtre ſiecle, & le maniement des affaires redonné à ceux qui veillent pour la conſeruation de la Perſe. En fin ce coup qui reſiouyt l'ame de ceux qui aymẽt leur patrie, & qui eſtonne les cœurs infideles & perfides, rend vn tel effet, qu'en vn moment la tempeſte ceſſe, & la paix vole par toutes les Prouinces. Aſſiſtance viſible du Ciel, tuteur des iuſtes Roys, & le ſouſtien de leur Couronne. Et qui me niera maintenant, que la iuſtice du Roy ne ſoit *la paix des peuples, le ſouſtien de l'Eſtat, le ſoulagement des ſuiets, la gueriſon des maux, la ioye des hommes, la ſerenité de l'air, & de la mer, l'abondance de la terre, le ſoulas des affligez, & qu'elle ne luy acquiere à luy-meſme la felicité eternelle?*

Pendant que toute la ville de Suze eſt remplie de feux de ioye, le corps de l'Ambitieux Filotime, qui auparauant

eſtre couuert de ſenteurs aromatiques, eſt eſtendu en vn lieu puant & infect, où il ſert de ſpectacle à ceux qui le veulent voir. S'il euſt eſté hors du Palais Royal, la fureur du peuple l'eut bien-toſt rauy, & exercé ſur luy des effets de ſon iuſte courroux. Sur la minuict quelques hommes par le commandement de noſtre Monarque, le deſpoüillerent, & l'ayans couuert d'vn drap mortuaire, l'allerent ſecretement entetrer dans vn Temple venerable, & non gueres eſloigné du Palais des Sophis : mais ils ne le peurent faire ſi ſecrettement, qu'vn ieune garçon ne l'apperceut. Il le dit le lendemain à quelques vns du menu peuple, qui ſoudain ſe rendirent dans le Temple. Ayans ſceu de ce meſme garçon le lieu où l'on luy auoit donné ſepulture, pluſieurs commencerent, auec les mains meſmes, d'oſter la pierre qui couuroit le ſepulchre. Les Preſtres ſe voulurent oppoſer à ceſte populace eſmeüe. mais ils furent les plus foibles. Vn torrent de perſonnes, qui touſiours deuenoit plus gros, ſe rendit bien toſt maiſtre du Temple. On creuſe tellement le ſepulchre, qu'en fin on trouue le miſerable corps. On luy met incontinent vne corde au col, & on

le traiſne par la ville iuſques au pont de Calerime.

Filotime, ou ſes fauteurs auoient fait dreſſer par tout des potences (ainſi que nous auons deſia dit) pour y faire pendre ceux qui parleroient à ſon deſauantage, & il y en auoit vne eminente au bout de ce pont, où l'on attacha ce miſerable corps priué de ſentiment. Là il ſeruit quelques heures de riſee à tout le monde, apres qu'on y euſt exercé toutes ſortes d'indignitez. On le deſpendit quelque temps apres, & il fut traiſné par toutes les rues de ceſte grande ville. Ceux qui venoient à la rencontre, ou qui regardoient cét infame ſpectacle, s'ils n'oſtoient ſoudain le chapeau de la teſte, & ne crioient, *Viue le Roy*, eſtoient chargez à coups de baſton. Effet du preſage de Fatuel, qui eſtant enquis vn iour de Filotime du ſuccez de ſa vie, luy dit, qu'en peu de temps il ſeroit mené par toutes les rues de la ville de Suze, & que tout le peuple crieroit deuant & derriere, *Viue le Roy*

Apres qu'on eut long temps pourmené dans la boüe ce miſerable corps, à qui l'on auoit deſia couppé les bras, que l'on auoit brulés en diuerſes parts, on le

ietta dans vn cloaque. Il en fut retiré encores, & ſi bien traiſné, qu'en fin il deuint en fumee, de meſme que ſon extreme ambition. Il ſembloit que les Elemens fuſſent ſes ennemis, & qu'ils ne vouloient nullement aſſiſter celuy ſur qui tant de malediction auoient eſté iettees.

Tous les Elemens font la guerre
Au corps de cét homme odieux:
Car le feu, l'eau, l'air, & la terre,
Abhorroient cét Ambitieux.

Il n'y eut que les demons, qui à l'heure qu'Adamas le deuoit priuer de vie, ſ'eſtoient aſſemblez pour emporter ſon ame dans les enfers. I'en appelle à teſmoin vn des princes des diables, nommé Aſtarot, qui eſtoit dans le corps d'vn homme qu'il poſſedoit dans la ville de Nerabe, bien eſloignee de la grande ville de Suze. Ce demoniaque eut du repos durant tout le iour qui preceda la Feſte du ſainct, qui ſert de patron à vne renommee ville de l'Europe, que les flots de la mer enferment de toutes parts. Le mauuais demon eſtant reuenu le lendemain, fut aduré par vn ſainct Religieux, de dire où il auoit eſté le iour precedent: & il aſſeura que luy &

pluſieurs de ſes compagnons auoient eſté empeſchez, durãt ce meſme temps, à mener l'ame du Satrape Filotime dans les enfers. Choſe eſtrange, & neantmoins en apparence veritable, puis que ce meſme iour cét Ambitieux fut priué de vie. C'eſt la fin mal-heureuſe de Filotime. Voyons celle de ſa femme Dragontine.

Apres que ceſte execrable femme eut demeuré quelque temps enfermee dans la fortereſſe de Suze, elle fut menee dans vn carroſſe aux priſons du iuſte Senat de la Perſe. Quelles poires d'angoiſſe, & quels creue-cœurs à ceſte femme inſolente, qui quelques iours auparauant eſtoit ſeruie en Reyne, qui ne pouuoit ſouffrir la veuë meſme des hommes qui auoient quelque deffaut de nature, & à qui toutes les ſenteurs de l'Arabie heureuſe, qu'vn Iuif ſon Medecin ordinaire, luy preparoit, ne pouuoient dignement ſuffire pour ſes delices. Et maintenant qu'elle ſoit enfermee dans vne chambre obſcure & recluſe. Que celle à qui les Princeſſes meſmes rendoient de l'honneur.

Celle que tãt de pompe & de gloire ſuiuoit.

Qu'elle ſoit, di-je! maintenant redui-

ête en vne condition ſi miſerable, & preſte de ſouffrir vne mort ignominieuſe? O iugement de Dieu que l'on ne peut aſſez admirer! ô exemple rare & inouy! l'eſprit de l'homme ſe perd en la conſideration d'vne ſi eſtrange Metamorphoſe.

L'equitable Senat des Mages de la Perſe, compoſé des plus ſçauants hommes, des plus iuſtes, & des plus gens de bien que le Soleil eſclaire, ayant meurement digeré tous les deportemens de Dragontine, ſes ſortileges, ſes rapines, ſes concuſſions, & ſes autres crimes execrables, declare elle & ſon mary criminels de leze Majeſté diuine & humaine au premier chef, ſes enfans roturiers, & inhabiles de poſſeder iamais aucune charge publique, & ordonne que la meſme Dragontine pour expier ſes horribles meſchancetez, ſera traiſnee dans vne charette à la place publique de Suze, là où elle aura la teſte trenchee, & puis ſon corps ſera ietté au feu, & ſes cendres au vent.

Cét Arreſt memorable luy ayant eſté prononcé par deux ſages & renommez Senateurs, elle fut au commencement eſtonnee, parce qu'elle n'auoit iamais

creu de mourir. Toutesfois, ſoit qu'elle fut poſſedee de rage, ou de conſtance: (car il y en a pluſieurs qui croyent l'vn & l'autre) elle teſmoigna alors vne reſolution, que l'on n'euſt iamais eſperee d'vne femme ſi molle, & tant adonnee aux plaiſirs de la chair. Ceux qui luy furent donnez pour remettre ſon ame en bon eſtat, y trouuerent vne grande contrition, & vne extreme repentance. Apres qu'on euſt obſerué toutes les ceremonies funeſtes, elle fut liuree entre les mains de l'executeur, & miſe dans vne charrette. L'on croyoit que le peuple ſe ietteroit ſur elle, & la deſchireroit de meſme qu'il auoit fait ſon mary; c'eſt pourquoy vne troupe de gens armez l'enuironnoit: mais il n'eſtoit pas beſoin de tant de gardes. Quand tout le monde apperceut vne femme eſcheuelee, noire & ſeche, & digne de pitié, qui tenoit vne croix d'argent à la main, & qui eſtoit au milieu de deux Preſtres, ſa iuſte colere ſe fondit, de meſme que font les neiges, lors que le Soleil les touche. La miſerable condition de ceſte femme luy donna quelque eſpece de compaſſion, ſi bien que chacun la regardoit auec eſtonnement.

Quand elle fut arriuee au lieu du ſupplice, à peine ceux qui la menoient pouuoient auoir de l'eſpace pour paruenir à l'eſchaffaut. Toute la place eſtoit occupee, & les feneſtres, & les couuertures des maiſons eſtoient toutes remplies d'vne infinité de peuple. L'on ne vit iamais vne ſi grande aſſemblee. Eſtãt montee ſur l'infame theatre, elle ietta les yeux d'vn coſté & d'autre, & puis profera ces paroles: *Vous voyez, Meſſieurs, le changement des choſes humaines. Vous voyez, diſie, vn exemple, qui n'aura peut eſtre d'autre exemple iamais au monde. Ie prends la mort en patience, puis que l'on me la donne iuſtement: & tant s'en faut que ie vueille que mon fils ſe reſouuienne de ma mort, qu'au contraire, ie luy donne ma malediction, ſi iamais il eſt pouſſé d'aucun deſir de vengeance. O Dieu,* (dit elle encores en pourſuiuant ſon diſcours, & eſleuant les yeux au Ciel) *accordez moy tant de faueur, que mon ame ſoit traictee plus doucement en l'autre monde, que mon corps ne reçoit maintenant de honte, & d'infamie.*

Ayant acheué ces paroles elle ſe degraffa elle meſme, ſ'agenoüilla, & ſe fit bãder les yeux par vn des Preſtres qui la

conſoloient. Le bourreau acheua bie
toſt ſon office, & ſepara d'vn coup ceſt
teſte qui a cauſé tant de mal en Perſe. L
peuple qui vit vne ſi genereuſe reſolu
tion, & qui croyoit que les demons l
viendroient rauir d'entre les mains de
iuſtice, en fut touché aucunement d
compaſſion. Toutesfois quand il ſe re
preſenta la vie paſſee de ceſte execrabl
les ſanglantes tragedies qu'elle auo
excitees, & tant de ruines qui ne ſe rep
reront de long temps, quelques vns de
plus zelez à l'amour de leur patrie ſe ie
terent ſur ceſte teſte ſeparee du corps, é
en ioüerent longuement à la pelote
tandis que les autres membres furen
iettez dans vn grand buſcher qu'o
auoit allumé ; ils en furent bien-to
conſumez, & les cendres en furent ie
tees au vent.

C'eſt la fin Tragique de Dragontine
qui apres auoir ſi long temps abuſé de
faueurs de la plus grande Reyne d
monde par des voyes illicites & damna
bles, receut le iuſte ſalaire de ſes malef
ces. C'eſt le fruit du peché, & la recom
penſe des impies. Et maintenant qu
l'on conſidere quel profit elle & ſo
mary ont retiré de ceſte vaine gloire

goutte de volupte. O vous qui ne
nez iamais voſtre ambition, appre-
par cét exemple de deuenir ſages,
ue vous eſtes hommes, & par con-
ient ſubiets aux diuers mouuemens
a fortune.
lotime & ſa femme, ainſi que nous
ns deſia dit, auoient alors vn fils
de quinze ans. Lors que ſon pere
nis à mort; le peuple qui ne peut ce
là exercer ſur le corps ce qu'il exer-
lendemain, alla rompre de fureur
ortes du logis de Filotime, afin d'y
uer ce ieune homme, & de luy faire
er la penitence du pere. Il ſe ſauua
ttant miraculeuſement dans le Pa-
Royal, où la douceur de noſtre ieu-
magnanime Sophy luy fit don-

DE LA MORT TRAGIQVE ARRIVEE A VN SEIGNEVR de Perſe, pour auoir trop legerement parlé, & de la fin lamentable de ſon Fils, voulant venger la mort de ſon Pere.

HISTOIRE II.

ENCORES qu'il n'y ait rien de ſi difficile au monde que de taire ce qu'on ne doit pas dire: toutesfois ceux qui font profeſſion d'eſtre ſages, & qui cheriſſent leur vie, doiuent prendre garde ſoigneuſement à retenir leur langue, puis qu'vne ſeule parole ſimplement proferee ruine bien ſouuent toute vne famille, & cauſe la perte des corps & des ames. Il n'y a dommage de biens qui ne ſe puiſſe repa-

rer: mais il eſt impoſſible de reuoquer la parole vne fois laſchee. Les diſcoureurs reſſemblent proprement aux Amandiers, qui fleuriſſent les premiers des arbres, & qui fleſtriſſent à la premiere bruine. La Nature nous a donné deux oreilles, & vne ſeule langue, pour nous apprendre qu'il faut eſcouter deux fois plus que parler. La vie & la mort dependent de la bouche, & quiconque en ſçaura bien vſer recueillera le fruict qu'il deſire. L'Hiſtoire deplorable que ie vais reciter, arriuee depuis peu de iours en Aſie, confirme la verité de mon dire.

Durant que l'Empire des Perſes eſtoit accablé de miſeres publiques: que l'eſtat de l'ancien ſeruice de la Diuinité eſtoit en danger d'eſtre ſubuerty par vne ſecte nouuellement introduicte: que le fer & le feu rauageoient les prouinces, ſans eſpargner meſme les temples des Immortels: que le frere attentoit ſur la vie du frere, & que le propre fils pouſſé d'vn zele inconſideré de Religion, n'auoit point horreur d'enfoncer ſa main execrable dans le ſein de celuy qui l'auoit engendré, & le propre pere de couper la gorge à celuy qu'il auoit fait naiſtre. Il y auoit vn Prince, nommé Cleandre, accomply en toutes

en toutes les plus rares perfections qu'on puiſſe imaginer.

Il eſtoit riche, vaillant & ſage: il eſtoit ieune, ſçauant & liberal. Il eſtoit ſi beau, & ſi courtois, qu'il eſtoit impoſſible de le voir ſans l'aymer, ny parler à luy ſans eſtre gaigné de la douceur de ſa parole. Sa foy eſtoit touſiours ferme comme vn rocher, ainſi que les effects en rendoient teſmoignage: car il expoſoit tous les iours ſa vie à toutes ſortes de perils pour la foy de ſes Peres, pour la patrie, & pour ſon Roy. Iamais le Soleil depuis qu'il monte ſur l'Orizon, ne vit tant de perfection. Mais comme les accidẽs humains ſont diuers, & ſujets à l'inconſtante roüe de la fortune, ce braue Prince, digne de ne mourir iamais (ſi par le merite on euitoit la nuict du treſpas) fut vn iour mis à mort par ceux à qui il auoit tant de fois conſerué la vie. Mon deſſein n'eſt pas eſcrire l'auenture de ceſte Tragedie, qui a tant reſpandu de ſang ſur le Theatre de Perſe. Les Hiſtoires fideles de noſtre temps ne ſont baſties d'autre matiere. Ie diray ſeulement qu'alors que l'Enuie croyant triompher de ce grand Prince, qu'elle fit cruellement maſſacrer en la preſence du Sophy, à qui l'on auoit don-

né de fauſſes impreſſions qu'il vouloit empieter ſon Sceptre, l'euſt couronné dans les Cieux d'vne couronne d'immortalité, on ſe ſaiſit de la perſonne d'Almidor & d'Alphee, deux de ſes fils afin d'en eſteindre la race, & oſter tout moyen de vengeance. Clorinde auſſi vertueuſe que belle, chere Eſpouſe de Cleandre, auoit deſia produit au monde trois enfans maſles: le grand Almidor, de qui le nom eſt redouté par toute la terre: le genereux Alphee, Prince qui ne cede en merite à nul des mortels: le ſage & le prudent Anaxandre, dont les perfectiõs ne ſe peuuent dignement exprimer en ce petit recit: & la belle & genereuſe Princeſſe Philis, l'ornement de ſon ſiecle, la honte du paſſé, & l'enuie du futur.

Ceſte dolente Mere ayant appris les nouuelles d'vn ſi ſanglant deſaſtre, & la priſe de ſes deux enfans, apres auoir eſmeu les rochers à la compaſſion, prit les deux autres, & ſe retira dans la ville de Suze capitale du Royaume, qui luy tendoit les bras, & qui ſ'eſtoit rebellee contre ſon Empereur, quand elle entendit le maſſacre de Cleandre. Les maux qui procederent tant de ceſte rebellion, qui

de la mort de ce Prince, eſtans inſerez dans les Chroniques de Perſe, i'y renuoye ceux qui prendront la peine de lire ceſte Hiſtoire, qui tend à vne autre fin. La Princeſſe Clorinde ſe trouuoit encore groſſe de quelque cinq ou ſix mois, & quand le terme de l'accouchement fut venu, & qu'elle eut long temps appellé Lucine à ſon ſecours, elle ſe deliura du plus parfait des hommes. Son nom eſt Alexandre. C'eſt vn vif tableau d'amour & de gloire, & ſi ſemblable à Cleandre en tous les traicts & lineamens de ſon beau corps, que ceux qui le voyent iugent auſſi toſt, qu'vn iour il ſera auſſi bien poſſeſſeur de ſa valeur, que de la douceur de ſon œil, qui gaigne tous les courages, & toutes les volontez. L'on ne ſ'eſt pas trompé en ce iugement, comme nous verrons en la ſuitte de ceſte Hiſtoire.

Quand la ſomme des deſolations du plus fleuriſſant Royaume du monde fut accomplie, & que les Dieux appaiſez par les larmes, & par les cris des gens de bien, donnerent aux Perſes pour Sophy le grand Alcandre: la paix qu'on ne cognoiſſoit plus en ce Royaume que de Nom, commençant de fonder vne lon-

gue demeure par les villes, chacun taſchoit de reparer les pertes que les deſordres de la guerre Ciuile auoient cauſees. On ne parloit plus que de feſtins, d'amours, & de bal. Les Palmes de ce grand Monarque enlacees des branches de l'Oliue, couuroient de leurs fueilles toute l'Aſie; de ſorte qu'on ſe repoſoit ſans trouble ny ſans crainte à leur ombre. Mais lors qu'vn funeſte & lamentable accident eut rauy vn ſi digne Empereur, & que le Ciel pour ne demeurer imparfait en ſon ouurage, l'eut retiré d'entre les humains; les peuples ſujets aux loix de cét Empire, apprehendans ſoudain les horreurs des calamitez paſſees, ſolliciterent les Eſtats de s'aſſembler, pour remettre le gouuernement de la Monarchie pendãt la minorité de leur ieune Prince, à celuy qui en ſeroit le plus capable. Ce fut à la diuine Parthenie que le commun ſuffrage, & le conſentement vniuerſel, mit entre les mains les reſnes de ce Royaume. Sage deliberation s'il en fut iamais! Il n'y a point de doute que le Conſeil ne fuſt alors inſpiré du Demon de l'Eſtat. Iamais la Perſe ne ſe vit colloquee ſur vn plus haut troſne d'honneur. La prudence de ceſte grande Im-

peratrice reunit ſoudain les volontez, que des factions naiſſantes alloient ſeparer. Elle recouura dans peu de iours la Prouince de Clarimene, pour l'vn de ſes alliez: & le bruit de ſon nom fit que le grand Roy des Indes rechercha ſon alliance, offrant ſa fille pour eſtre mariee à l'heritier d'Alcandre, & demandant l'Infante de Perſe pour eſtre eſpouſe de ſon fils. Les mariages eſtãs arreſtez, l'on dreſſa des iouſtes & des tournois, où le Prince Alexandre (qui pour lors auoit attaint l'aage de vingt & deux, ou vingt trois ans, & qui venoit fraiſchement d'vne bataille nauale, où il auoit rendu la mer rouge d'effect, auſſi bien que de nom) paroiſſoit ſur tous les plus vaillans, comme vn beau Cyprés parmy les arbiſſeaux.

Tandis que les nopces ſe preparent, vn Seigneur gouuerneur d'vne des Prouinces de Medie arriue à la Court. On le nomme Clarimont. L'Imperatrice le voit de fort bon œil, parce qu'il eſt vaillant & ſage, & bien verſé aux affaires d'Eſtat. Comme il eſt vn des plus accorts Gentils hommes du Royaume, il ſçait ſi bien meſnager ſa fortune, qu'en peu de iours elle ſouffle à pleines voiles ſon

core que ſon cœur boüillonne de colere, il ſçait neantmoins ſi bien diſſimuler ſa paſſion, qu'on diroit qu'il eſt inſenſible à vne ſi grande offenſe. Quand l'heure de ſe repoſer eſt venuë, il ſe retire à ſa chambre, & enuoye chercher Lindamart. C'eſt vn braue & genereux Cauallier, qui a fait preuue de ſa valeur en vne infinité de combats & de duels, & de qui Alexandre fait beaucoup d'eſtime. Soudain qu'il eſt arriué, le ieune Prince luy apprend la temerité de Clarimont: luy deſcouure le iuſte ſujet qu'il a de ſe venger d'vne telle iniure, & le chaſtiment qu'il en veut faire à la premiere rencontre. Il le prie de l'aſſiſter en ceſte action, pour en pouuoir rendre teſmoignage, s'il en eſtoit beſoin, contre ceux qui en voudroient blaſmer la procedure. Lindamart le remercie de l'honneur qu'il luy fait de l'employer en vne ſi digne action, & dés l'heure meſme ils prennent reſolution de venir à bout de ceſte entrepriſe, en la ſorte que ie vais vous reciter.

Le Soleil auoit deſia par deux fois redonné à noſtre Hemiſphere ſa lumiere accouſtumee, depuis le iour que Clarimont, par la liberté de ſon langage, ayãt

navré l'ame de quatre grands Princes, eſtoit cherché de tous coſtez par le genereux Alexandre pour en receuoir la punition. Le ſort luy fut ſi fauorable, qu'il eut le vent de ce deſſein. Et bien que ſa vanité ne luy perſuadaſt pas ayſément qu'on euſt le courage de l'attaquer: toutefois la grandeur de la maiſon qu'il auoit offenſee ſe repreſentant à ſes yeux, il en prend l'allarme, & croit que d'vne iniure faicte de gayeté de cœur à des perſonnes qualifiees; on ne peut receuoir d'excuſe, puis que la propre conſcience en a deſia donné l'arreſt de condemnation. Mais neantmoins voulant ſe munir contre l'orage qui ſ'eſleue pour le perdre, il a recours à ſes parens; & à ſes alliez, afin d'en implorer l'aſſiſtance.

Cleophon eſt vn digne & parfaict Cauallier, à qui la Perſe eſt extrememẽt obligee, pour auoir eſpandu mille fois ſon ſang pour elle, lors que le grand Alcandre la purgeoit des monſtres qui la deuoroient. C'eſt à luy que s'adreſſe Clarimont, comme à ſon allié, & à qui il tient ce diſcours: Ie vous ay touſiours fait participant (ô braue Cleophon) de mes aduentures, bonnes ou mauuaiſes, & pris aduis de voſtre clair iugement ſur ce qui

en pouuoit ſucceder. Si iamais i'eus beſoin de voſtre conſeil, & de voſtre aſſiſtance, c'eſt maintenant qu'vne des plus illuſtres maiſons de cét Empire trame ma ruine. Le Prince Almidor & ſes freres ſont courroucez, pour vn rapport qu'on leur a fait de moy ſur la mort de leur Pere. Vous ſçauez bien que la foy que nous deuons au Prince ſouuerain eſt de telle nature, qu'elle ne ſouffre point de meſlange. Si ie n'aduertis point Cleandre du deſſein qu'on prit de le perdre, n'en dois-je pas pluſtoſt receuoir de la loüange que du blaſme, puis que faiſant autrement, n'eſtoit-ce pas pour ſauuer vn homme, eſtre dignement coupable du crime de leze Majeſté, & indigne de participer aux ſecrets d'vn Monarque? Ie vous coniure donc, par noſtre commune amitié, qui doit eſtre ſoigneuſe de ma conſeruation, de me vouloir conſeiller en vne affaire, où l'on me menace de la vie: & neantmoins me vouloir aſſiſter de voſtre eſpee, en cas que mes ennemis oſent y attenter.

Ainſi parloit Clarimont, lors que Cleophon non moins ſage que vaillant, ayant vn peu digeré les paroles qu'il venoit d'entendre, reſpondit en ceſte ſor-

Choſe eſtrange (dit il en ſouſpirant) que les hommes les plus prudens, ſont ceux qui commettent ordinairement les plus grandes fautes! Ie le dis pour vous (mon Couſin) qui ayant la reputation d'eſtre l'vn des plus auiſez Caualiers de l'Aſie, vous eſtes neantmoins laiſſé emporter à tant de vanité, que de toucher vne corde dont l'eſtrainte eſt ſi dangereuſe. Et encor apres auoir fait vne telle folie, au lieu de la reparer, vous tentez l'impoſſible, par la reſolution que vous prenez de la ſouſtenir? Ignorez vous la valeur des Princes que vous auez offencez, & le moyen qu'ils ont d'en faire la vengeance? L'exemple de ceux qui les ont outragez autresfois, deuroit-il pas repaſſer par vos yeux, & vous apprendre, d'eſtre plus ſage à leurs deſpens? Le meilleur & le plus ſalutaire conſeil que ie vous puis donner en vne affaire, où il n'y va moins que de la vie, eſt que vous deuez recourir à la douceur du Prince Almidor, & luy demander pardon de ceſte offenſe. En cela ie m'employeray pour vous aſſiſter, ſelon que i'y ſuis obligé par les loix de noſtre amitié: mais de vous offrir mon eſpee contre luy & contre ſes freres, ie ne puis. L'obligation

que ie leur ay de l'honneur qu'ils m
ſont de m'aymer, & le ſeruice que i'a
voüé à ceſte maiſon, n'y peuuent con
ſentir. Seruez vous donc de l'aſſiſtanc
que ie vous offre, & croyez que ſi i'eſtoi
reduit aux extremitez où vous eſtes, i
ſuiurois touſiours le conſeil que ie vou
donne. Cependant ne ſortez point d
voſtre logis, que bien à propos, depeu
que quelque funeſte rencontre ne m'o
ſte le ſujet de m'employer à la conſerua
tion de voſtre vie.

Ie voy bien (repart Clarimont) qu
le conſeil que vous me donnez, & l'aſſi
ſtãce que vous me refuſez, ont quelqu
apparence de raiſon. Ie penſeray à ce
que ie dois faire pour le premier: & pour
l'autre, puis qu'il m'eſt deſnié, ie taſche
ray de me conſeruer moy meſme en me
deffendant, ſi l'on m'attaque. Ce diſant,
il ſort du logis de Cleophon, qui ſ'efforce par ſes prieres de le retenir a diſner: mais la deſtinee qui veut trancher la trame de ſa vie, eſt ineuitable. O decrets de la fatalité, qui pourra ſonder la profondeur de vos abyſmes! Nos iours ſont contez dés l'Eternité, & c'eſt en vain de vouloir preuenir ce qui doit arriuer.

Clarimont entrant dans ſon caroſſe,

'attendoit à la porte de l'hoſtel de
)phon, commande qu'on le mene à
ogis, ou pluſtoſt au monument. A
: a t'il marché cent pas, qu'Alexan-
uiuy de Lindamart l'apperçoit. Le
ce monté ſur vn petit cheual, reue-
du logis de la Princeſſe ſa ſœur, ne
oit pour l'heure aucunement à luy:
n'eſtoit-il armé que d'vne petite eſ-
qui luy pendoit en eſcharpe, & par
equent il n'y auoit pas d'apparence
quer vn Caualier qui auoit vne bon-
pee, & qui ne mãquoit pas de valeur
adreſſe pour ſe deffendre. Mais ſon
age qui ne trouue rien d'inuincible,
i ſe nourrit dans les hazards, com-
ı Pyralide dans le feu, n'ayant point
ard à toutes ces conſiderations,
le dans ſes poulmons, & luy fait ha-
e pas de ſon cheual, pour ſ'appro-
de ſon homme. Lindamart le ſuit
doucement, bien monté, ſans qu'il
:monſtrer au Prince le danger ou il
ıt expoſer, auec des armes tant in-
:s. Soudain qu'Alexandre eſt ſi pres
rroſſe, que Clarimont, qui deſia l'a-
leſcauert, & qui ſe preparoit à la
nſe, ſe pouuoit ouyr, il ſaute lege-
:nt du cheual, & luy crie: *Baron, i'ay*

vn mot à vous aire, Mettez pied à ter
ceſte ſemonce Clarimont fait ouu
portiere de ſon carroſſe, & cõman
ſes gens de n'en bouger, ſort pour p
à ce ieune Mars, de qui les yeux eſt
lans de courroux, reſſembloient à
Cometes qui preſageoient du mall
Il fait neantmoins bonne mine, & ;
la main ſur la garde de ſon eſpee,
proche d'Alexandre, & luy tient c
cours: Et bien (mon Maiſtre) que
lez-vous de voſtre ſeruiteur? N'eſt
vray (luy dit le Prince en le prenar
la main) que vous auez eſté ſi teme
de vous vanter en bonne comp.
d'auoir conſenty à la mort de feu
Pere, & qu'ayant peu deſtourner c
cident, vous auez pluſtoſt aduancé
de ſes iours? Ie vous prie (repart (
mont) m'eſcouter en mes iuſtes d
ces, & ne me condamner point ſan
uoir premierement ouy. I'ay à la
dit que i'en pouuois deſtourner l
dent, mais d'auoir eſté cauſe de ſa
iamais ie ne le fus, & iamais ie n'ay
vn tel langage. Ce que vous m'adu
(dit le Prince, ſans le vouloir plus e
dre) ſuffit pour vous en couſter l
ou pour me faire laiſſer icy la m

pour gage. Mettez doncques la main à l'eſpee (pourſuit-il en ſe reculant) & deffendez vous, autrement vous eſtes mort.

Mon Maiſtre (ſ'eſcrie Clarimont, en mettant pareillement la main à l'eſpee nuë) que voulez vous faire? Au moins faites que i'acheue mon diſcours, & puis ſi vous n'y trouuez de la ſatisfaction, ie vous ſatisferay par la voye des armes. Deffendez vous (luy dit encore Alexandre) c'eſt en vain que vous taſchez d'alonger voſtre vie par vos belles paroles. Acheuant ce diſcours, il luy tire vne eſtocade que l'autre rabat de ſon eſpee, qui ſe croiſe auec celle d'Alexandre, ſi bien qu'ils paſſent l'vn deçà, & l'autre delà. Le Prince voyant qu'il n'auoit rien fait en ce premier aſſaut, reuient ſur luy, & l'autre pareillement ſur ſon aduerſaire: mais le coup que le Prince tire, ayant rendu vain celuy de Clarimont, & ne trouuant point de reſiſtance, entre ſous la mammelle gauche, & trouuant le chemin de la vie arriue à ſa demeure, & l'en chaſſe. Ie ſuis mort, crie alors Clarimõt, & auec ceſte parole, ſon ame abandonne ſon corps qui tombe à la renuerſe froid & bleſme.

Au cry que fit Clarimont le peuple accourut en foule animé de fureur, croyãt de voir le contraire de ce qu'il apperceut. Vne fauſſe allarme auoit volé legerement par tout ce quartier de la ville, que Clarimont auoit tué Alexandre. Si ceſte infortune fut arriuee, l'aduerſaire n'eut pas iouy longuement du fruict de ſa victoire, car l'amour que les Citoyens de Suze portent à la braue race des Noralis, & particulierement à ce ieune Prince, pour des raiſons qu'il n'eſt pas beſoin d'inſerer icy, eſt ſi grande, qu'ils euſſent mis en pieces Clarimont. Mais quãd tout le monde vit Alexandre remonter à cheual, & reprendre froidement le chemin de ſon hoſtel, accompagné de Lindamart, qui durant ce duel demeura immobile ſur ſon cheual, ayant l'œil touſiours fiché ſur le carroſſe de l'infortuné Gentil homme, pour voir ſi quelqu'vn des ſiens feroit mine de branler, pour ſecourir ſon maiſtre, ce ne furent que cris d'allegreſſe. Il y en eut pourtant qui releuerẽt ce corps qui n'auoit point d'ame, & le porterent à vne boutique prochaine. Ses parens & ſes ſeruiteurs s'y aſſembloient de toutes parts, lamentans ſa fin tragique & mal-heureuſe.

Mais

Mais ce ne fut rien au prix des plaintes que fit retentir le iune Lucid ·r, quand il entendit la mort de ſon Pere.

Ce braue Gentil-homme, autant remply de courage & de valeur qu'autre de l'Empire, s'eſtant rendu promptement au lieu de ceſte ſanglante execution, & voyant celuy de qui il auoit receu la vie, n'auoir plus de mouuement, eſt ſaiſi d'vne telle detreſſe, que le coup de la douleur par trop de ſentiment le rend inſenſible. Il tombe à la renuerſe froid & bleſme, & quiconque voit en cét accident le Pere & le Fils, a bien de la peine à iuger qui des deux eſt viuant. Mais en fin quand les eſprits, qui ſe ſont ramaſſez à l'entour du cœur, comme les chaudes exhalaiſons dans la froidure d'vne nue, commencent vn peu à ſ'euaporer par l'humeur qui diſtile de ſes yeux, & par les longs ſouſpirs qui ſortent de ſon ſein pantelant, il commence à proferer de ſi pitoyables regrets, qu'il en euſt eſmeu les trois puiſſances fatales des enfers à la compaſſion, ſi ces cruelles n'eſtoient ſans oreilles auſſi bien que ſans yeux.

O mon cher Pere (diſoit ce mal-heureux) *eſt-il poſſible que voſtre valeur ait eſté ſur-*

montee ſi legerement par vn homme, plus propre à contenter les Dames, que nourry dans les ſanglants exercices de Bellone? Ce Mignon qui a pluſtoſt les traicts d'vn Medor que d'vn Roger, dont il ſe vante d'eſtre iſſu, ſe ventera-il encor d'auoir mis au tombeau toute la valeur du monde? O fortune cruelle! auois tu conſerué Clarimont ſi long temps parmy des hazards & des perils ſi horribles, que la mort meſme y euſt paly de peur, pour reſeruer ſon deſtin à la pointe de l'eſpee de ce ieune Adonis? Pourray-ie bien viure, & le voir triompher d'vne telle gloire? Non, non, il faut que ſon ſang appaiſe les Manes de mon geniteur, ou bien que ma vie ſoit encore immolee à ſa cruauté.

Telles eſtoient les plaintes de Lucidor, à qui la douleur pluſtoſt que la verité faiſoit tenir ce langage. Vn ſi ſanglant obiect le rendroit parauenture excuſable, ſi ſon Pere mourant l'eſpee à la main n'auoit rendu des preuues de ſon courage & de ſon addreſſe. Mais quoy! nous ſommes hommes, & par conſequent ſujets aux paſſions humaines, qui en des coups ſi ſenſibles, nous oſtent, & le iugement, & la raiſon. Ie luy laiſſe rendre les derniers deuoirs à ſon Pere, pour reciter le bruit qui remplit la Cour de ceſte mort.

Quand la diuine Parthenie en apprend la nouuelle, ſa Majeſté, qui ayme la conſeruation de ſes ſujets, & qui auoit fait prononcer deux ou trois iours auparauant vn Edit rigoureux contre ceux qui ſe priuent ainſi cruellement de la vie, eſt à bon droit courroucee cõtre le Prince. Toutesfois lors que la Princeſſe luy remonſtre le iuſte reſſentiment de ſon frere, & que ce malheur eſt arriué pluſtoſt par rencontre, que par deliberation, elle ſ'appaiſe aucunement, tandis qu'Alexandre ſ'abſente pour quelques iours de la Cour, attendant que la fumee de ce brouillas ſ'eſclairciſſe, & que ceux qui iugent de cét accidẽt ſelon leur paſſion, pluſtoſt que par raiſon, en puiſſent voir clairement la verité. Ce nuage paſſe bien-toſt des yeux de tous les plus fauorables à la cauſe de Clarimont, lors qu'ils ont cognoiſſance de l'iniure qu'il auoit faite à vne ſi grande maiſon, pendant que le deſir de vengeance repreſente inceſſamment à Lucidor la mort de ſon Pere.

Il ſemble que ce genereux Caualier eſt deuenu lethargique durant quelques iours, & qu'il a plus d'enuie de viure que de ſe battre. Mais comme les fleuues qui

ſe cachent ſoudain en terre, ne laiſſent pas pourtant de courir où ils tendent, & puis de ſortir plus gros & plus ſuperbes qu'ils ne paroiſſoient auparauant : auſſi Lucidor qui recelle pour quelque peu de temps les flots de ſon courroux, en vomit bien-toſt les ondes à gros boüillons, ne pouuant plus les retenir dans ſon ſein. Il ne ſe reſſouuient plus du dire du Sage, que les actions baſties ſur vne iniure mal fondée, ſont touſiours malheureuſes: au contraire, il prend le conſeil du mal aduiſé, qui dit en ſon cœur, qu'il fera comme on luy a fait, & qu'il rendra à vn chacun ſuiuant ſon œuure, ſans regarder à la iuſtice de la cauſe.

L'inegale courriere des mois n'auoit pas encore du tout acheué ſa courſe, depuis le iour que la Parque ferma les yeux à Clarimont, quand Lucidor, qui veut accompagner l'ombre de ſon pere, ou bien ſacrifier à ſes Manes le ſang de celuy qui l'a mis au tombeau, pour mieux executer la reſolution qu'il prend, ouure ſon cœur à vn gentil Caualier appellé Rolant, qui auoit eſté nourry page en ſa maiſon, & qui depuis ayant atteint l'âge d'hõme, eſtoit ſorty victorieux d'vne infinité de combats qu'il auoit rendus.

Se fiant doncques à ſon courage, & à la fidelité, il luy remonſtre ſon iuſte reſſentiment, & luy dit qu'il luy eſt impoſſible de viure au monde, pendant que le meurtrier de ſon Pere y ſera viuant: que ne pouuant retenir plus long temps le deſir qui le ſolicite nuict & iour à la vengeance: s'il a iamais recherché le ſuiect de luy teſmoigner ſon affection, c'eſt maintenant que le chemin luy en eſt ouuert, par la peine qu'il prendra de porter vn Cartel au Prince Alexandre. Et pour mieux l'obliger à l'accompliſſement de ſon deſir, il le baiſe mille fois, & le coniure de ne luy dénier point ce qu'auſſi bien il feroit faire par vn autre.

Rolant qui ayme ce ieune Seigneur autant que ſon ame propre, ayant appris ceſte ferme deliberation, ſe treuue bien empeſché en vne affaire de telle importance. Se repreſentãt l'extreme valeur du Prince, & le premier eſſay que ſon ieune Maiſtre veut faire de sõ courage en ſ'adreſſant à celuy qui ne treuue rien d'inuincible, il tache autant qu'il peut de le deſtourner de ce deſſein: mais quãd il voit que c'eſt parler aux rochers & eſcrire ſur les ondes, il prend à regret vn billet que Lucidor luy baille, & de ce

pas il va à l'hoſtel du Prince, afin de le luy remettre entre les mains.

Le Soleil commençoit d'eſclairer de ſes rayons la cime des montagnes, lors que Rolant fit aduertir Alexandre par vn de ſes valets de Chambre, qu'vn Cauallier deſiroit parler à luy, d'vne affaire qui le touchoit extremement. Le Prince auoit paſſé toute la nuict en honneſtes priuautez chez vne grande Dame, de ſorte qu'à peine le ſommeil arroſoit de ſes charmes la prunelle de ſes yeux. On fait entrer ce Gentil-homme, qui apres auoir donné le bon iour au Prince, & fait vne profonde reuerence, s'approche du lict, & le ſupplie qu'il commande de faire retirer ſes gens, parce qu'il luy veut apprendre vn ſecret qui n'a pas beſoin de teſmoins. Chacun ſe retire par le commandement du Prince, & alors Rolant luy met pour excuſe deuant les yeux, la nourriture qu'il a priſe à la maiſon de Lucidor, que la force de ſon deuoir luy ayant fait prendre la hardieſſe de luy porter vn deffi de la part de ſon maiſtre, il eſt aucunement excuſable en ſa temerité, & qu'en fin il ſe ſoubmet à la diſcretion de ſon Excellence, pour receuoir telle punition qu'elle ordonnera, lors

qu'elle aura pris la peine de voir le contenu de ce Cartel; qu'à l'inſtant il luy donne. Alexandre en riant reçoit ce Cartel: & ſautant legerement du lict en chemiſe, ſ'approche d'vne feneſtre pour le lire: la teneur en eſtoit telle.

MONSEIGNEVR,

Nul ne peut eſtre plus fidele teſmoin du iuſte ſuiet de ma douleur que vous: c'eſt pourquoy ie vous ſupplie tres-humblement de pardonner à mon reſſentiment, ſi ie vous conuie par le billet de me faire tant d'honneur, que ie me puiſſe voir l'eſpee à la main auec vous, pour tirer raiſon de la mort de mon pere. L'eſtime que ie fais de voſtre courage me fait eſperer que vous ne mettrez en auant voſtre qualité, pour euiter ce à quoy voſtre honneur vous oblige. Ce Gentil-homme vous amenera au lieu où ie ſuis auec vn bon cheual, & deux eſpees, deſquelles vous aurez le choix. Et ſi ne l'auez agreable, ie m'en iray par tout où vous me le commanderez.

Ce genereux Prince, digne race des Noralis, qui ſe plaiſt parmy les ſanglãs exercices de Mars, comme dans ſon element, ayant leu ce deffi, ſ'informe de ce Gentil homme du lieu où ſon maiſtre l'attend. Quand l'autre luy en a dõné la cognoiſſance, il luy dit qu'il luy pardõne la

folie que ſa temerité luy a fait cõmettre, oſant ſi librement le venir appeller au combat de la part d'vne perſonne que la Nature luy a renduë inégale: qu'il viue donc ſans apprehenſion pour ce regard: mais qu'il retourne vers Lucidor, afin de l'aſſeurer que dans vne heure pour le plus tard il le verra au lieu où il l'attend, pour luy donner toute ſatisfaction. Cependant il conſeille à ce Caualier de n'oublier pas vne bonne eſpee, parce que ſans doute celuy qui l'accompagnera pour eſtre teſmoin de ceſte action, ne luy permettra pas de ſ'en retourner, ſans auoir eſprouué ſon courage. Rolant remercie le Prince de ſa courtoiſie, & de l'honneur qu'il luy fait, le plus grand qu'il puiſſe iamais receuoir, & de qui les Hiſtoires parleront eternellement: & apres prend congé d'Alexandre, monte ſur ſon cheual qu'vn laquay luy tient preſt à la porte de l'hoſtel, & puis ſort de la grande ville de Suze. Il le fait aller ſi legerement, qu'en peu de temps il arriue au lieu où Lucidor l'attend auec impatience.

Et bien mon grand amy (luy dit-il en l'embraſſant) le Prince aura t'il le courage de me faire raiſon de la mort de mon Pere?

Penſez ſeulement à vous bien deffendre (reſpond Rolant) & Dieu vueille que ceſte meſlee ſoit plus heureuſe que l'autre. Le Prince ne manquera point de comparoiſtre preſentement icy où vous l'auez conuié. Ie crois auſſi que ie ſeray du feſtin, dont ie me repute extremement heureux, tant pour l'honneur que i'y receuray, que pour le teſmoignage que ie vous y rendray de mon ſeruice.

Tandis qu'ils diſpoſent à bien faire, Alexandre s'habillant promptement enuoye à Lindamart, qui ſe vouloit mettre dans le lict pour ſe repoſer, & qui reuenoit à l'heure meſme de la ville d'vn lieu où il auoit demeuré toute la nuict à paſſer le temps. Ce renommé Caualier ne manque pas de ſe rendre incontinent à la chambre du Prince, qui luy baille auſſi toſt à lire le deffi, & puis luy commande à l'oreille d'aller au meſme inſtant faire equipper de tout ce qu'il faut, deux bons cheuaux, & les tirer hors de l'eſcurie, le plus ſecrettement qu'il luy ſera poſſible. Lindamart obeit ſoudain au Prince, & à peine les cheuaux ſont à la ruë, que le Prince qui n'auoit pas la patience de ſe faire habiller, deſcend, ſaute legerement ſur l'vn d'iceux, ſans mettre

le pied à l'eſtrieu, & Lindamart ſur l'autre, & puis eſtãs ſortis par la porte qu'on nomme l'Hermite, ils marchent par ceſte belle plaine, qu'on deſcouure à la ſortie de la ville.

Lors que Rolant qui eſt au guet, les apperçoit, il en aduertit ſoudain Lucidor qui eſt caché derriere le clos de l'hermitage, & apres piquant ſon cheual il s'approche du Prince, le ſalue, & luy tient ce diſcours: Genereux Prince, vous ſçauez la ceremonie qui ſe pratique ordinairement à viſiter ceux qui doiuent combattre à outrance: c'eſt pourquoy ie vous ſupliéque vous ne treuuiez point eſtrange ſi ie procede enuers vous, comme ie ferois enuers vne perſonne de moindre eſtoffe, & puis ce Caualier qui vous ſuit en fera de meſme, s il vous plaiſt, enuers Lucidor.

Mon amy (dit Alexandre) il n'eſt pas beſoin que tu prennes tant de peine; pique ſeulement vers ton maiſtre; dy luy qu'il ſe haſte, & qu'il face comme tu me vois faire. Ce diſant il prend ſon pourpoint qu'il deſpoüille, & le iette par terre en le deſchirant, & deſcouure à nud ſa chair, qui fait honte à la blancheur des lys qu'on vient de cueillir tout fraiſche;

onnera à ma plume le ſçauoir de
peindre à la poſterité le plus fu-
le plus horrible de tous les com-
ui ſe liront iamais dans les hiſtoi-
el ancre de ſang marquera deſor-
ne lettre aſſez rouge, le dernier
i mois le plus court de l'annee,
: la glorieuſe fortune d'Alexan-
a triſte auenture de Lucidor, ren-
ur iamais memorable ? Il ſemble
oleil palit de peur à ce ſanglant
e. O Perſe, voicy vn nouueau ſu-
ieu. La perte que tu feras bien
l'vn des plus gentils courages
ambeau du monde verra iamais,
:ſtre fort ſenſible. A la mienne

Si toſt que le braue Lucidor apperçoi
Alexandre en l'eſtat que nous l'auon
laiſſé, il loue ceſte genereuſe action, &
pour ne luy ceder en franchiſe, il ouur
ſon pourpoint, le met en pieces, & p
roiſt en chemiſe. Il picque des eſperon
ſon cheual, & partant comme vn foud
l'eſpee à la main, il ſe lance ſur le Princ
qui fond ſur luy comme vn torrent q
tombe d'vne haute montagne, & q
noye toute vne plaine. Les coups ſo
diuers : car en paſſant, Lucidor per
l'eſpaule ſeneſtre d'Alexandre, penda
que le Prince luy paſſe ſon eſpee ſous
bras droict ſans luy faire autre mal. L
valeureux Cheualier voyant ſon ſan
couler à longs filets, & ſon aduerſai
ſain & gaillard, s'eſchauffe comme v
ſanglier quand il ſe ſent atteint d'v
coup d'eſpieu. Il tourne ſon cheual,
ſe ruant ſur Lucidor, il luy perce le br
gauche, pendant que l'autre luy por
vn coup au coſté droict, que le Princ
ne ſçait ſi bien eſquiuer, qu'vne piece
ſa chemiſe n'en ſoit emportee. O Dieu
(ce dit alors Alexandre tout baſſemen
vous ſçauez la iuſtice de ma cauſe,
permettez pas que le deſeſpoir d'vn ie
ne homme triomphe de ma valeur,

Il achèuoit de prononcer à part ſoy
ts paroles, lors qu'il faict faire vn ſaut
ſon cheual, & que paſſant ſur ſon ad-
erſaire, il luy tire vne eſtocade qui luy
erce d'outre en outre le coſté droict, &
i fait jallir vn ruiſſeau de ſang. Lucidor
icunement eſtonné, s'arme plus que
euant d'vn courage magnanime, &
ouſſant ſon cheual, porte au petit ven-
e du Prince vn coup, auquel ce parfait
aualier par ſon addreſſe incompara-
le oppoſe l'arçon de la ſelle, qui en eſt
ercé de part en part; & cependant il laſ-
ie vn autre coup d'eſtoc dans l'eſpaule
roicte de Lucidor, qu'il ouure d'vne
rofonde playe. I'ay horreur de reciter
s horribles coups qu'ils ſe donnerent.
e Prince en auoit deſia cinq ou ſix qui
erçoient à iour l'arçon de la ſelle de ſon
ieual, & dix ou douze en diuerſes par-
es du corps; & l'autre eſtoit percé cõ-
ie vn crible, quand tranſporté de rage
ſe iette ſur Alexandre, & luy porte vn
oup droict au goſier, que le Prince di-
ertit de ſon eſpee, mais non pas ſi bien
u'il n'atteigne le gras du bras gauche &
t luy face vne playe large de 4. doigts.
ui a iamais veu vn Toreau eſchauffé de
moureuſe rage, ſe ietter furieuſement

ſur ſon riual, qu'il ſ'imagine de voir Alexandre, lors qu'il ſe ſentit ſi viuement touché. Tel parauenture eſtoit le Dieu de Thrace, quand Diomede le bleſſa deuant Troye: mais toutesfois le Prince eſtoit bien plus reſolu à ſe vanger, car de ce bras qui chaſtie les plus mauuais garçons, il tire vne ſi roide eſtocade, que le coup briſe vne partie de l'eſpee de Lucidor, qui s'eſtoit oppoſee à la rencontre, & penetrant plus auant, trouue ſoubs la mammelle gauche le ſentier du cœur qu'il perce de part en part, & en chaſſe la vie. Bien-heureux guerrier à qui la cauſe de ſa mort ſert de conſolation! car s'il meurt, pour le moins c'eſt de la main du plus digne Cheualier qui ceignit onques eſpee.

Comme vn vaillant guerrier qu'au milieu des combats
Quelque fameuſe eſpee a fait tomber à bas.
Et qui ſe ſent la vie & le ſang y reſpandre,
En mourant il s'eſcrie orgueilleux de ſa mort:
L'autheur de mon treſpas me ſert de reconfort,
Ie meurs, mais abatu par la main d'Alexandre.

Pendant ce cruel exercice le genereux Lindamart, & le braue Rolant, qui s'eſtoient au commencement amuſez à conſiderer la valeur & l'adreſſe de ces deux ieunes Paladins, s'eſcarterent quelques cẽt pas pour eſpreuuer leurs eſpees.

.indamart, de qui le courage eſt eſtimé ar tout le monde, auoit eſté ſi preſſé ors que le Prince luy commanda de le uiure, qu'ayant oublié ſon eſpee à ſa hambre, il en prit à la ruë vne que l'vn le ſes laquais portoit en eſcharpe, ſans uoir la patience d'attendre qu'on luy pportaſt la ſienne, ny ſans conſiderer ſi elle qu'il prenoit eſtoit de fine trempe. Ils ſe tirerent pluſieurs coups memora-les, où nous ne nous arreſterons plus ong temps, parce que noſtre intention n'eſt pas de deſcrire maintenant les par-ticularitez de leur combat, que nous deſ-crirons exactement en la ſuitte de no-ſtre Romant des Cheualiers de la gloire, lors qu'il ſera temps d'en diſcourir. Nous dirons ſeulement que comme les armes ſont iournalieres, Lindamart ſe treuua percé d'outre en outre de deux coups mortels pour quelque autre, qui euſt eu moins de courage: mais non pas pour vn ſi genereux Caualier, qui ne mourra iamais de coup d'eſpee. Le mal-heur l'accompagne encores tellement, que ſon cheual venant à broncher, vne profonde playe qu'il a dans l'eſtomac s'ouure, & verſe vn deluge de ſang. Il ſe releue pourtant l'eſpee à la main, &

comme il eſt reſolu de ſe vanger, il ap
perçoit ſon aduerſaire, qui ayant ve
tomber Lucidor, piquoit vers Alexan
dre, pour le ſupplier de ſe contenter d
l'auoir mis à bas. Lindamart croyãt qu
Rolant y couroit pour vn autre ſuiet
crie au Prince qu'il prenne garde à luy.

Le Cheualier ſe tourne tout empour
pré de ſon ſang, le glaiue droit à la main
Voyant venir l'autre ſi legerement ver
luy, il part comme vn traict decoché pa
vn puiſſant archer, en intention de fair
ſentir le trenchant de ſa redoutable eſ
pee à ce braue Gentil-homme. Mais Ro
lant s'arreſte, & baiſſant la pointe de l
ſienne, luy dit: Prince genereux, c'eſt aſ
ſez. Comment aſſez (repart le Prince en
core tout eſchauffé) ie ne dis iamais c'eſ
aſſez, tandis que i'ay l'eſpee à la main
C'eſt aſſez (valeureux Cheualier pour
ſuit encores l'autre en croiſant les bras)
contentez vous que toute valeur ren
hommage à la voſtre. A ces mots Ale
xandre qui tient du naturel du Lyon ge
nereux, qui pardonne aux vaincus, &
dompte les rebelles, s'arreſte, & profer
ce langage. Va donc, & penſe aux fun
railles de ton maiſtre.

Il s'approche cependant de Lindamart
qu

qui ſ'eſtoit aſſis ſur l'herbe, la perte de tant de ſang ne luy permettant pas de remonter à cheual. Le Cheualier outré d'vne douleur extreme, pour la crainte qu'il a de perdre vn ſi fidele ſeruiteur, voyant qu'il n'eſtoit pas temps de diſcourir, regarde d'vn coſté & d'autre, & voit vn caroſſe qui paſſe, & qui tire vers la ville. Il pique ſoudain, & prie ceux qui ſont dedans d'y vouloir receuoir vn Gentil-homme extremement bleſſé, pour eſtre conduit à ſon logis. Au commencement l'on fit difficulté de luy accorder ſa priere, parce que de premier abord on ne le recognut pas ainſi ſanglant qu'il eſtoit. Mais quand on ſceut que c'eſtoit le Prince Alexandre, ſoudain on arreſta le caroſſe, & l'on coucha doucement dedans Lindamart.

Tandis la Renommee, prompte Meſſagere des auantures, ſeme legerement la nouuelle de ce combat par toute la ville de Suze. Au bruit qu'elle en fait, vne infinité de Seigneurs ſe rend ſoudain à l'hoſtel du grand Almuor. Le Prince en auoit eſté aduerty par le moyen du Cartel qu'on trouua ſur la table de la chambre d'Alexandre. Il ſaute legerement du lict, & comme il eſt preſt

d'aller promptement vers le lieu de l'execution, vn Gentil homme arriue, qui luy rapporte le ſuccez du combat, la mort de Lucidor, la gloire d'Alexandre, & les dangereuſes bleſſures de Lindamart. O pauure Lindamart (dit alors le Prince ſoigneux de la vie des ſiens, autant que de la ſienne propre) que ie te regrette! Qu'on aille promptement chercher le ſçauant Aſtibel, afin que leurs playes ſoient par luy viſitees de bonne heure. Pendant qu'on va vers le logis de cét expert Chirurgien, qui fait des miracles en ſes cures, vn Gentil-homme dit au Prince Almidor, qu'il ne doit pas ſe mettre en peine pour la vie de Lindamart, parce que c'eſt vn teſmoignage infallible, qu'on ne meurt point lors que l'on tombe d'vn coup qu'on reçoit, ſi au meſme inſtant l'on a le courage de ſe releuer, de meſme qu'auoit eu Lindamart. O Dieux (repart le Prince) c'eſt vne foible raiſon pour m'aſſeurer de la vie de Lindamart, car il n'a que trop de courage.

Comme il tient ce diſcours, & qu'il ſe pourmene à la Cour de ſon Hoſtel, auec le Duc Incomparable, qui ſuiuy d'vne grande troupe de Caualiers, eſtoit haſti-

uement couru au logis du Prince, pour luy offrir ſon eſpee, voila qu'Alexandre paroiſt marchant au petit pas ſans pourpoint, couuert de ſon manteau durant la plus grande froidure de l'hyuer. Il met pied à terre, & Almidor en l'embraſſant luy demande s'il eſt fort bleſſé. Monſeigneur (ce dit-il) non pas mortellement, comme ie croy. Pleuſt à Dieu que Lindamart en fuſt eſchappé à ſi bon marché. Et où eſt-il (repart Almidor) Le voila (dit Alexandre) dans ce carroſſe qui ſ'approche de nous. Cependant la fleur de toute la genereuſe Nobleſſe de Perſe, vient baiſer la main victorieuſe de ce ieune Prince, dont l'ardeur du courage empeſche à la froidure de rendre figé ſon ſang, qui degoutte de pluſieurs parties de ſon corps. Chacun admire ſa franchiſe & ſa valeur, & loüe le Ciel de ſon heureuſe fortune: mais particulierement les Citoyens de Suze accourants à milliers deuant l'Hoſtel d'Almidor, rendent graces aux Dieux, de ce qu'ils leurs ont conſerué vn ſi cher nourriſſon. Les vns diſent que le nom de grand luy eſt auſſi bien deub que celuy d'Alexandre. Les autres aſſeurent tout haut qu'vn jour il obſcurcira la gloire de ſes Ance-

ſtres, lors qu'il ſuiura le ieune Sophy aux conqueſtes que les Oracles luy promettent.

Sur ces entrefaictes le carroſſe où eſtoit Lindamart arriue. Il eſt porté doucement dans ſa chambre, & couché dans vn bon lict, où Aſtibel le traicte auec tãt de cure, qu'en peu de iours on prend vn bon augure de ſes playes. Nous le laiſſerons auec le Prince Alexandre, remettre entre les mains d'vn ſi ſçauant homme, le ſoin de leur gueriſon, & retournerons au recit de Lucidor.

Ce courageux Caualier ayant rendu à la Nature ce que tous les hommes luy doiuent, & acquis par ſa mort honorable, vn renom qui ne mourra iamais, ſon ame encores toute allumee de courroux eſt receuë dans la barque de l'auare Nautonier, qui la paſſe au delà du fleuue, en vn lieu où l'on ne voit iamais la plaiſante lumiere du Soleil, & ſon corps eſt porté au monumẽt par ſes plus proches, & mis auec le corps de ſon pere, dans vne tombe de marbre, couuerte d'vne lame de cuiure, où l'on graue ces paroles, ſeruant à tous deux d'Epitaphe.

O DIVERS SVCCE'S DV SORT DES HVMAINS.

ICY GISENT LE PERE ET LE FILS. POVR VENGER LA MORT DE SON PERE VN PRINCE DONNE LA MORT AV PREMIER, ET L'AVTRE VOVLANT VENGER LA MORT DV SIEN, PERD LVY-MESME LA VIE. PASSE, PASSANT, ET LOVE SON COVRAGE ET SA PIETE'.

C'eſt la fin Tragique & deplorable du Pere & du Fils. La mort de l'vn nous apprend, que qui veut conſeruer ſa vie, doit empeſcher que ſa langue ne deuance point en parlant ce qu'il doit dire. La parole vole legerement, mais elle bleſſe cruellement: elle paſſe comme vn eſclair, mais elle bruſle en paſſant: elle penetre facilement dans l'ame, mais elle n'en ſort pas ayſement. En fin on la profere ſans aucune peine, mais on ne la peut plus retirer: & comme elle vole legerement, elle viole en vn inſtant toute affection. Il eſt bien dangereux de dire non ſeulement des choſes fauſſes: mais encores d'en proferer de veritables, lors que celuy contre lequel on les addreſſe ne manque point de pouuoir ny de reſ-

ſentiment. La mort entre par la porte de noſtre logis, quand nous nous emancipons de diſcourir hors de ſaiſon, ſans conſiderer le lieu, le temps, & la perſonne de qui nous parlons. Le vain diſcours eſt le teſmoignage d'vne vaine conſcience, la parole deſcouure incontinent les mœurs de celuy qui la laſche.

Pour le Fils ie le trouue grandement excuſable, ſi l'on regarde à la rigoureuſe loy d'honneur, que toutes les ames genereuſes obſeruent ſi exactement au Royaume de Perſe, qu'y manquer en vn ſeul point, c'eſt eſtre deſ-honoré pour iamais. Il me ſemble encores que l'on remarque de l'iniuſtice du Ciel au ſuccez de la triſte auanture de ce Gentil-homme. Car, ô Dieux! (pourra dire quelqu'vn) ſi vous eſtes deffenſeurs de la iuſtice d'vne cauſe: pourquoy permettez vous que l'vn pourſuiuant la vengeance de la mort de ſon Pere, enuoye l'vn de ceux qui conſentirent à ſon treſpas, aux demeures ſombres & tenebreuſes? Et que l'autre pourſuiuant vne pareille vengeance, eſt luy-meſme contraint de mourir, de la main propre de celuy qui a donné la mort à ſon Pere?

O iugemens du grand Dieu (reſpondra

quelque autre) que vous eſtes remplis de droicture! Ja n'aduiēne que nous oſions vous attribuer l'iniquité. Le poids & la balance ſont vos iugemens: & vous rendez aux hommes leurs œuures, & leur reſtituez ſuiuant les voyes des cœurs que vous ſondez. L'vn auoit vengé ſa mort d'vn innocent, & l'autre vouloit venger celuy que l'on peut excuſer.

Il ne faut donc ſ'eſtonner, ſi vous conſentez à ſa perte, puis que vous ſupportez l'equité, & faictes vengeance de l'iniuſtice. On doit ſuiure ce qui eſt iuſte, ſi l'on veut viure longuement ſur la terre. C'eſt bien viure, lors que ny paſſion, ny haine, ny bien-veillance, ne ſont pas capables de nous faire embraſſer vne mauuaiſe cauſe. C'eſt pourquoy, quiconque iugera de ceſte action, qu'il ne ſ'arreſte pas à l'apparence, de peur de ne donner vn temeraire iugement contre celuy de qui l'innocence ne ſera iamais offencee par la temerité: au lieu que la temerité pourroit neceſſairement eſtre nuiſible à celuy qui entreprendroit d'en iuger temerairement.

LVCIDORIS INFORTVNATI VINDICIS NECNON MAGNANIMI IVVENIS TVMVLVS.

B. I. C. P. C.

Vlciſci Patris cædem dum nititur armis
Filius, infœlix pro genitore cadit.
Victa licet pietas, tamen eſt laudãda, parentis
Victorem voluit, qui iugulare ſui.

DE

L'HORRIBLE ET ESPOVVENTABLE SORCELERIE de Louys Goffredy Preſtre de Marſeille.

HISTOIRE III.

SI iamais l'ennemy commun du genre humain a donné du ſcandale au monde. Si iamais il a fait paroiſtre par ſes horribles impietez, & par ſes abominables ſeductions, la malice de ſa Nature, & la tyrannie qu'il exerce ſur ceux qui en ſont poſſedez, i'eſtime qu'il l'a fait en ce ſiecle où nous viuons, plus qu'en tout autre. Ie ſçay bien que l'antiquité peut produire des exemples de ſa rage, & de ſon impoſture, ſi execrables, qu'ils font dreſſer les cheueux en les liſant: mais l'ignoran-

ce que les mortels auoient pour lors d
vray Dieu, & leur idolatrie, ſeruoien
d'inſtrument à ſes tromperies, de ſort
que la merueille n'eſt pas ſi grande, com
me de voir maintenant qu'en ce ſiecle i
ayt puiſſance par ſes organes, de ſe ioüe
des deux plus auguſtes Sacremens de
Chreſtiens, de corrompre la chaſtet
des filles & des femmes, & de commet
tre mille autres abominables crimes: e
ce ſiecle diſ-je, & en vn pays où la foy d
Ieſus-Chriſt, qui a briſé par ſa mort glo
rieuſe la teſte de ce ſerpent, eſt plantee
& où le nom du vray Dieu eſt inuoqué
L'horreur de ceſte hiſtoire teſmoigner
la verité de mon dire. Ie l'ay eſcrite ſui
uant la verité des actes, & ſelon les me
moires que des teſmoins irreprochable
en ont faits. Que ceux qui viendron
apres nous ne l'eſtiment point vne fa
ble. Il n'y a pas encores deux ans, qu'v
des plus grands, & des plus infames in
ſtrumens que l'Enfer ayt iamais pro
duit, fut publiquement executé en Pro
uence, apres auoir eſté atteint & con
uaincu des abominations ſuiuantes.

Aux montagnes proches de Grace e
vn village nommé Beluezer, où vn cer
tain Preſtre renommé pour ſainct hon

ſe tenoit, nommé Pierre Goffredy.
uoit vn neueu fils d'vn ſien frere, au-
l il apprit quelque peu de lettres hu-
nes, afin de le rendre capable de ſuc-
er vn iour à vne petite Cure qu'il
it. Ce neueu ſ'appelloit Louys Gof-
ly, à qui ſon oncle donna ſes meu-
s en mourant, & entre autres ſes li-
s. Vn ſoir comme il en faiſoit inuen-
e, il y treuua parmy, vn certain petit
e eſcrit à la main remply de charact-
, & d'inuocations diaboliques, où le
yen de coniurer ces mal-heureux eſ-
s eſtoit contenu. Au commence-
nt Goffredy eſtoit en reſolution de le
ttre dans le feu: mais la curioſité, qui
ſe tant de mal au monde, ayant plus
ouuoir dans ſon ame, deſ-ja diſpo-
de ſa nature au mal, que la crainte de
u, il ſe reſolut de faire experience de
inuocations, en la maniere qu'elles
ient deſcrites, & prit celle qui s'ad-
ſſoit à Belzebut Prince des diables.
oſt qu'il eut acheué l'execrable my-
e, voyla que Sathan apparoiſt à luy
forme humaine, & luy tient ce diſ-
rs. *Que veux-tu de moy (Goffredy) Ie*
ſorty de ma ſombre demeure auſſi toſt que
s'en as enoqué. Goffredy fut de pre-

mier abord eſtonné: toutesfois end
en ſon abominable reſolution, il
pondit en ceſte ſorte. *Qui es-tu,*
preſentes maintenant à moy? Ie ſuis (d
than) le Prince de tout le monde. Ie
uerne comme il me plaiſt, l'air, la m
terre, & les enfers. Qui onque fera
commandement, & ſe donnera à
ie le rendray excellent en tout ce
voudra. Mais (repart Goffredy) ce
roit bon, ſi apres la mort on n'
point ſi cruellement tourmenté da
gehenne du feu, pour auoir adhere
volontés. Que tu es ſimple (dit le di
de croire ce tourment! Ce ſont des
ſes imaginees, & forgees à plaiſir,
faire peur aux hommes. Penſes-tu
ſi cela eſtoit, moy & tous mes Anges
ſions pouuoir d'aller par tout où
voulons exercer noſtre Empire,
prendre nos eſbats? Il faut que tu cr
que les ames de ceux qui font ce q
veux, deuiennent apres la ſeparatio
leurs corps des demons, & que ſui
qu'elles ont operé en ce monde ſ
ma volonté, elles ſont recompenſe
charges honorables. Or ſi tu ve
donner entieremẽt à moy, ie t'octr
ray en ce monde tout ce que tu m

nderas, & puis tu ſeras auec nous
es ta mort, colloqué en quelque de-
des plus excellens. O promeſſe non
ins eſtrãge que diabolique! & neant-
ins eſtimee pour veritable de tous
orciers, ainſi que nous le teſmoigne-
s par des exemples admirables, en la
te de ceſte Hiſtoire.

offredy alleché donc de ceſte pro-
ſe, & deſia poſſedé de ce Lyon rugiſ-
, prie le diable de luy donner terme
n iour, pour ſe reſoudre à ce qu'il
faire, & le malin eſprit diſparoiſt.
and la nuict ſuiuante eſt arriuee, ce
-heureux reïtere ſa coniuration, &
an luy apparoiſt en meſme forme
la nuict precedente. Il eſt vray que
r mieux attraper ſon homme, il
it enuironné d'vne grande lumiere.
tu bien penſé (dit-il à Goffredy) à ce
tu me promis hier? (Ouy reſpond
tre.) Si tu m'octroyes ce que ie te
x demander, ie te donneray pareille-
it tout ce que tu voudras de moy. Or
demande trois choſes. La premiere
que ie veux eſtre le plus honoré, &
us eſtimé de tous les Preſtres de Pro-
ce. La ſeconde eſt, que ie veux viure
te & quatre ans ſans maladie, ny in-

commodité en ceſte reputation. Et le troiſieſme, que ie veux eſtre aymé, & auoir la iouyſſance de toutes les femmes que ie deſireray, ſoit en les ſoufflãt, ſoit en leur donnant quelque charme. Le diable luy ayant accordé ces trois choſes, Goffredy luy en octroye trois autres. Il luy donne reciproquement ſon corps ſon ame, & toutes ſes actions. Cedule mutuelle ſ'en fait. Ce maudit eſcrit de ſon ſang la ſienne, & Sathan l'autre de ſa main. Toutesfois il le trompe, ſelon ſa couſtume: car au lieu de trente & quatre ans, il ne met que quatorze: luy eſblouyſſant les yeux, & luy faiſant prendre vn pour trois.

Cét accord diabolique paſſé, Goffredy quitte le lieu de ſa demeure, & s'achemine à Marſeille, où il fait deſſein de s'arreſter. Il n'y eut pas long temps eſté, que par ſon hypocriſie, & moyens de ſon maiſtre, il eſt fait beneficié en l'Egliſe des Accoulez. Le bruit de ſa ſainteté court en peu de temps par tous les lieux circonuoiſins. Toutes les femmes les plus deuotes ſe vont confeſſer à luy. Cependant il exerce ſur elles ſes malefices, & en les ſoufflant iouyt de toutes celles qu'il veut. O eſtrange & inouye permiſ-

ion de Dieu! O Seigneur que vos ſecrets ont profonds, & inexpliquables! I'ay honte de publier ce qui n'eſt que trop veritable, & qui neantmoins meriteroit d'eſtre ſubmergé dans le fleuue d'oubly.

Pendant que cét hypocrite eſt eſtimé de tous les gens de bien, & qu'il ſeduit les filles, & les femmes de ſon prochain, il aſſiſte ordinairement aux Sabats des Sorciers, & à leurs aſſemblees generales, qui ſe font en diuers climats de l'Europe, & d'vne partie de l'Aſie. Il auoit eſté eſleu en vne de ces deteſtables conuocations, pour Prince des Magiciens d'Eſpagne, de France, d'Angleterre, d'Allemagne, & de Turquie: ſi bien qu'il menoit la bande, lors qu'on faiſoit l'hommage au Bouc, meſmes ſouuent les diables le tranſportoient, quand il vouloit, aux baſſes Allemagnes, pour y iouyr d'vne Princeſſe ſorciere, & puis le ramenoient à Marſeille. Quelques annees ſe paſſent de la ſorte, pendant qu'il fait touſiours ſon ſeiour en ceſte ville, eſtimé, comme nous auons deſia dit, le plus homme de bien du monde. Ceſte reputation luy donnoit l'entree de pluſieurs bonnes maiſons, & entre autres il

s'inſinua en celle d'vn Gentil homm
Prouençal, nommé le ſieur de la Palu
Ce Gentil-homme auoit vne ieune fi
nommee Magdelaine de la Palud, aſſ
belle & gentille, & de l'aage de dix ar
Goffredy ayant ietté l'œil ſur elle, la co
uoita, & vſant de ſes charmes accouſt
mez, en eut la iouyſſance charnelle. Sc
pere ſe tenoit le plus ſouuẽt aux cham
en vne ſienne metairie, où Goffredy
loit ſouuent, ſous pretexte de le viſite
mais en effect c'eſtoit pour voir Magd
laine, & pour executer ce qu'il auoit e
trepris, en la ſorte que ie vay le reciter

Ayant vn iour treuué Magdelaine to
te ſeule, & apres auoir iouy d'elle: il la ſ
licita de venir auec luy dans vne caue
ne proche de ceſte metairie, où il pr
mettoit de luy faire voir de grand
merueilles. Ceſte ieune fille le creut,
tous deux eſtans arriuez dans l'Antr
ils y treuuerent vn grãd nombre d'hon
mes & de femmes, qui danſoient à l'en
tour d'vn grand Bouc aſſis. Vn tel ſp
ctacle effraya de premier abord Magd
laine: mais Goffredy luy donna cour
ge, en luy diſant, que ceux qu'elle voyo
eſtoient de leurs amis, qu'il ne falloit pa
qu'elle eut peur: au cõtraire, qu'il fallo

qu

que deſormais elle fut de la bande, luy promettant de receuoir le plus grand honneur qui luy peut iamais arriuer. Auec ces belles paroles il la mene vers le Bouc, qui eſtoit Belzebut, & la luy preſente. L'execrable Demon la prend, & la marque comme les autres Sorciers, & puis ſ'accouple auec elle, & la viole. Ce fait les ſorciers & les ſorcieres qui s'eſtoient aſſemblez à l'entour, iettent vn grand cry de reſiouyſſance, & puis d'vn conſentement, la declarent Princeſſe de la Synagogue, de meſme que Goffredy en eſtoit le Prince. Quand elle & Goffredy ſ'en retournent, il luy commande de ne dire rien de ce qu'elle auoit veu, ny à ſon pere, ny à ſa mere, ny à aucun autre. Depuis il ne ſe tenoit aſſemblee nocturne que les diables ne l'y tranſportaſſent, là où elle eſtoit recogneuë pour Maiſtreſſe des autres Sorcieres, & cogneuë charnellement par le Bouc.

Il ſe treuue des perſonnes qui ſe mocquent de ce qu'on raconte tant des marques des ſorciers, que des accouplemens charnels qu'ils ont auec les diables: mais ſ'ils auoient leu les liures des Payens, ils y auroient appris que ce n'eſt pas d'aujourd huy que c'eſt aduerſaire pratique

ces choſes. Les myſteres de Cybele, & de Cerés: & les Orgyes de Bachus, n'eſtoiẽt autre choſe que ce qu'on appelle auiourd'huy Sabbat. Les eſcrits d'Orphee, & d'Eumolpe, grands Sorciers s'il en fut iamais, nous teſmoignent que ceux qui deſiroient eſtre receus en ceſte confrairie & aſſemblee, y eſtoient enrolez de nuict dans quelque maiſon, ou bien dans quelque cauerne eſcartee.

L'on faiſoit aſſeoir le Nouice ſur vn eſcabeau, & puis tous danſoient en rond à l'entour, & l'on apperceuoit des choſes eſtranges & horribles. Au reſte, tous ces ſorciers du temps paſſé eſtoient tous marquez comme Orphee, Eumolpe, Tireſias, & ſes filles Daphné & Manto, & autres, & eſtoient viſitez charnellement par des Incubes, & des Succubes. Mais laiſſants à part ce diſcours, & retournans à noſtre Hiſtoire, teſmoignee par vne infinité de perſonnes viuantes, & confirmee par tant de bons Religieux, voire encore par vn Arreſt d'vne ſouueraine Cour de Parlement, prononcé par ſon premier Preſident, l'vne des grandes lumieres de ce ſiecle, ſoit en doctrine, ſoit en pieté, nous dirons que par la permiſſion de Dieu, de qui la miſericorde eſt

infinie, & la pieté incomprehenſible, il vint en fantaiſie à Magdelaine de la Palud, qui pechoit en partie de ieuneſſe, & d'ignorance, de ſe rendre Religieuſe au Conuent de ſaincte Vrſule, qui eſt ſoubs l'adminiſtratiõ des Preſtres, qu'on nomme de la doctrine Chreſtienne. Ayant communiqué ſon intention à Goffredy, elle eſt perſuadee de quitter ce deſir. Il ne veut point qu'elle entre nullement en Religion: mais qu'elle eſpouſe vn beau & riche ieune homme, qu'il luy veut donner pour mary. Toutesfois ces promeſſes ne ſont pas capables de la détourner de ceſte reſolution. Le Magicien voyant qu'il ne peut l'en diſtraire, vſe de menaces, & iure par toutes les puiſſances des Enfers, que ſi elle execute ſon entrepriſe, il affligera tout le Conuent, & fera mourir cruellement elle & toutes les autres Religieuſes, auec tous les Preſtres de la doctrine Chreſtienne. Ces menaces ne furent pas ſans effect, car auſſi toſt que Magdelaine eſt receuë en ceſte Religion, Goffredy en vertu de la promeſſe qu'elle auoit faite au diable, ſignee de ſon ſang, luy enuoye dans ſon corps Belzebut, Leuiathan, Aſmodee, Balberith, & Aſtaroth. Deplorable con-

cheurs, que le Pere Michaëlis ſon ſuperieur y auoit quelques iours auparauant enuoyé. Ce Pere Domps ayant eſté prié d'exorciſer, il commença par Louyſe: & apres les coniurations vſitees, le diable Verrine ſe mit à parler & à diſcourir au grand eſtonnement des aſſiſtans. Il nomma luy & ſes Compagnons pareillement, Grezil, & Sonneillon, & pour preuue qu'il eſtoit vn demon, il donna pluſieurs ſignes extraordinaires durant quelques iours. Apres continuant ſon diſcours il entra ſur les loüanges de la ſaincte mere de Dieu, ſur ſa beauté, ſur ſes richeſſes, ſur ſon ſçauoir, ſur ſa douceur, & ſur ſa miſericorde. Tous ceux qui l'oyoient parler en eſtoient tous rauis. Il diſoit en outre, qu'il auoit eſté expreſſement deſtiné de Dieu, pour deſcouurir deux perſonnes Magiciennes, & entre autres le Prince des Magiciens de France, d'Eſpagne, d'Angleterre, d'Allemagne, & de Turquie, le Createur de l'Vniuers ne pouuant plus ſupporter les blaſphemes, & les iniures que l'on commettoit la nuict contre ſa diuine Majeſté, & contre le ſainct Sacrement de l'Autel. *O peuple Catholique* (diſoit ce demon) *voicy la plus eſtrange & la plus in-*

ouye choſe qui ſoit iamais arriuee au monde, iamais de pareille n'y arriuera. Vn diable eſt deputé pour la conuerſion des hommes. Et neantmoins la miſericorde Celeſte eſt ſi grande, que ces peruers ayans renoncé à Dieu, à la mort, & à la paſſion de Ieſus-Chriſt ſon fils, & à tout ce qu'il a merité, aux inſpirations du ſainct Eſprit, à l'aſſiſtance de la glorieuſe Vierge, à tous les chœurs des Anges, à tous les Saincts, aux Sacrements, aux Predications, & generalement à toutes les creatures viſibles & inuiſibles, horſmis au diable: ce grand Dieu ſe ſert maintenant des eſprits mal-heureux pour les publier, & les manifeſter aux yeux de tout le monde, voire meſmes pour les conuertir. Ce diable Verrine continua de faire ces exhortations l'eſpace de deux mois, & lors que Magdelaine de la Palud fut confrontee à Louyſe Cappel: ce meſme demon iniurioit Belzebut, qui eſtoit dans le corps de Magdelaine, & meſpriſoit toutes ſes menaces, diſant que c'eſtoit par le commandement de Dieu, qui pour cét effet luy auoit promis de diminuer les peines qu'il deuoit ſouffrir aux Enfers.

Apres que Verrine eut fait des remonſtrances dignes & graues, qu'il proferoit contre ſon gré, à la louange de la Trini-

té, de la tres-ſaincte Vierge, & de tous les Anges, Saincts & Saincctes de Paradis: il nomma Louys Goffredy, & dit que c'eſtoit luy qui eſtoit le Prince des magiciens. Qu'il l'auoit enuoyé auec ſes deux compagnons Grezil & Sonneillon, dans le corps de Louyſe, ayant eu ce pouuoir, parce que ſouuent elle auoit demandé à Dieu de luy faire ſouffrir toutes les plus cruelles peines qu'on puiſſe imaginer, voire meſme les tourmens des damnez, pourueu que ce fuſt pour la conuerſion de l'vne de ſes ſœurs qui ſe treuueroit hors de la grace de Dieu. Ce diable eut vn grand combat auec Belzebut, & auec Leuiathan, Aſtarot, & Aſmodee, qui eſtoient dans le corps de Magdelaine, & qui comme ſes ſuperieurs, le menaçoient à tous coups de le traicter cruellement en enfer: mais pour tout leur courroux il ne deſiſta iamais de les meſpriſer, & de nommer tout haut Louys Goffredy, autheur de plus horribles meſchancetez qu'on peut inuenter. Cependant le Pere Domps, & apres luy le Pere Michaelis, exorciſerent Magdelaine de la Palud, & firent tant par leurs prieres, leurs ieuſnes, & leurs oraiſons, qu'ils amolirent ſon cœur, &

derechef la rendirent vraye contrite. Ce ne fut pas pourtant ſans que la miſerable ne ſouffrit beaucoup des malings eſprits qui la poſſedoient, & principalement de Belzebut, qui tantoſt la ſolicitoit de ſe tuer d'vn coufteau, tantoſt de ſe precipiter, maintenant de ſ'enfuir, & d'autres deſeſpoirs: meſmes le magicien qui l'auoit ſeduite luy apparoiſſoit viſiblement auec d'autres enchanteurs, ſans que les aſſiſtans en viſſent rien, pour la cõfirmer aux promeſſes qu'elle auoit faites au diable, & pour luy ietter des characteres, & des ſortileges propres à la deſtourner des remedes ſalutaires que les bons Peres apportoient pour le ſalut de ſon ame. Et vn iour, qui eſtoit le 18. Ianuier mil ſix cens vnze, comme les Religieux l'exhortoient de confeſſer ſes pechez, & publier deuant tous les forfaicts horribles & execrables qui ſe commettent à la Synagogue, Belzebut la menaça de l'eſtrangler, ſi elle les recitoit. De ſorte qu'à meſure qu'elle voulut ouurir la bouche, ce Prince infernal la prit par le goſier, & la ſerra ſi eſtroitement, qu'il luy fit rouler les yeux, & perdre la parole. Les aſſiſtans croyans qu'elle en mourroit, ſe murent à luy faire le ſigne de la

Croix ſur ſon goſier, & à reciter le commencement de l'Euangile de ſainct Iean, *In principio erat Verbum.* Cela fut cauſe que Sathan l'ayant quittee, elle reprit le fil de ſon diſcours, non ſans eſtre tourmentee de nouueau par le magicien qui luy enuoyoit des ſorciers, & des ſorcieres, aux autres inuiſibles, & non à elle, pour la remplir de charmes, & luy faire perdre le ſens, & la memoire. Ils entroient par la cheminee, & leurs ſortileges auoient ce pouuoir, que Magdelaine demeuroit long temps apres comme morte. Et comme en vertu des exorciſmes les Peres l'interrogeoient d'où cela pouuoit proceder, elle leur diſoit qu'ils en pourroient faire l'experience s'ils vouloient, lors qu'elle ouuriroit la bouche, que le diable luy faiſoit expreſſement ouurir pour donner entree à ces ſortileges. Il arriua donc, que comme on la preſſoit de nommer les complices des Sabbats où elle auoit aſſiſté, & qu'elle ouuroit la bouche, le Pere Fournez Dominicain miſt la main deuant ſa bouche, & le charme tomba ſur le tablier de Magdelaine, au grand eſtonnement des aſſiſtans: mais bien plus encores, lors que le Pere Michaëlis priſt ce

charme auec vn couſteau. C'eſtoit vne matiere craſſe & gluante, reſſemblant à de la poix & à du miel entremeſlez, & broüillez enſemble.

Comme l'on vit que ce n'eſtoient pas des imaginations, mais bien des choſes veritables & reelles, on reſolut d'auoir des eſpees, & des hallebardes, pour ſ'en eſcrimer par le vuide de la chambre, & à la cheminee. Entre autres il y eut vn ieune homme nommé Gobert, qui commença à battre dans la cheminee auec vne eſpee toute nuë, pendant que ſes compagnons ioüoient de la hallebarde par la chambre. Pendant qu'ils ſe demenoient de la ſorte, Magdelaine ſe mit à crier tout haut, en deſtordant ſes mains, & en battant ſes cuiſſes: *Ha mi ſerable Matie, que viens tu faire icy.* Quand ceſte action fut finie, Magdelaine fut interrogee, pourquoy elle ſ'eſtoit eſcriee de la ſorte: & elle reſpondit qu'vne ieune fille nommee Marie la Pariſienne, eſtoit entree auec ſa ſeruante nommee Cecile, dans la chambre pour luy donner vne lettre amoureuſe, de la part du magicien, qu'elle n'auoit voulu receuoir, & que n'ayans pas oſé ſortir par la cheminee, de peur d'eſtre bleſſees, & volti-

geans par la chambre portees par les demons: ceſte pauure Marie qui eſtoit vne fille gentille, & qu'elle aymoit par deſſus toutes celles de la Synagogue, auoit eſté atteinte d'vn coup de hallebarde au coſté gauche pres du cœur, & ſa ſeruante aux reins, de ſorte qu'elle croyoit que la playe de Marie en ſeroit mortelle & incurable. Et lors que les Religieux s'informerent pourquoy elle ne perçoit le chaſſis, qui n'eſtoit que de papier, pour ſ'enfuir, elle leur reſpondit que les diables auoient bien la puiſſance de faire ſortir par la cheminee, ou par quelque trou de telle groſſeur qu'vn grand chat y peuſt paſſer, les ſorciers & les ſorcieres qu'ils y introduiſoient: mais non pas de rompre, ny de faire aucune ouuerture ſans la permiſſion du maiſtre du logis. Ce ſont des choſes bien admirables, & neantmoins veritables, ainſi que l'effect le demonſtra: car tous les Peres qui aſſiſtoient à exorciſer ceſte pauure poſſedee, auec pluſieurs autres aſſiſtans, ouyrent ſur le ſoir, & enuiron lors que le Soleil ſe couche, ſur la cime de la prochaine montagne, voiſine de la ſaincte Baume, vne voix qui ſe plaignoit, comme d'vne perſonne qui eſt aux peines de la

.Ces plaintes durerent vn log tẽps,
ant leſquelles on fit venir Magde-
, pour ſ'enquerir d'elle de la cauſe
dueil. Elle mit à l'heure la teſte à la
tre, & regardant vers la montagne
la voix prouenoit, elle leur dit. Ne
z vous pas Louys le magicien, qui
Marie ſur ſes genoux qui la conſo-
qu'elle ſe meurt? Sur les neuf heu-
ı ſoir, les Religieux du Conuent,
les femmes aſſiſtãtes, & autres per-
es, virent paroiſtre en l'air certains
)eaux, & vne grande quantité dé
delles allumees, qui eſtoient por-
:omme en proceſſion vers Marſeil-
:lzebut fut le lendemain au matin
rogé, qui eſtoit ceſte creature qui ſe
noit ainſi le ſoir precedent, & apres
:urs refus, il reſpondit en fin que
)it vne ieune fille: que ſa bleſſure
: eſté faicte au cœur, qu'elle eſtoit
e ſur la prochaine montagne à huit
:s du ſoir, & que les ſorciers auoient
apres ietté ſon corps dans la mer,
ere l'Abbaye S. Victor de Marſeil-
ı tous les Magiciens ſ'eſtoient ren-
Ce malin eſprit, cõtraint d'abõdant
ı force des exorciſmes, apprit auſſi
le eſtoit de la ville de Paris, fille d'vn

Gentil-homme nommé Henry Alpho
ſe, qui ſe tenoit aupres du Louure
main gauche.

Cependant que les choſes paſſent de
ſorte, le bruit ſ'eſpand par tous les lie
de l'enuiron de ceſte horrible auentu
Louys Goffredy eſt accuſé, mais il
fait que ſe mocquer de ce qu'on dit
luy. On l'auoit en telle reputation à M
ſeille, que le peuple, & particuliereme
les femmes, diſoient tout haut que l'e
uie que le Pere Michaëlis, & autres R
ligieux auoient conceuë contre lu
eſtoit cauſe de ce diffame. Pour faire
bon valet, ou pluſtoſt commandé p
ſes ſuperieurs, il ſ'achemina à la ſain
Baume. Le Pere Michaëlis trouua bo
ſon arriuee qu'il exorciſaſt Louyſe, &
ſes fins luy remit toute ſon authori
Quand il ſe preſenta pour y vaqu
Verrine commença à prier Dieu, & n
ſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, de conuer
ce mal-heureux, qui auoit le cœur pl
endurcy qu'vn caillou. Iamais on n
ouy dire qu'vn diable deſiraſt, & requ
le ſalut d'vn pecheur: il ne ſonge pluſtc
qu'à le perdre. Et toutesfois cela eſt a
uenu en nos iours, pour les raiſons q
ce mauuais eſprit alleguoit, & que no

auõs deſia deſduites. Mais lors qu'il prioit auec vn tel zele, pluſieurs des aſſiſtans pleuroient de compaſſion : d'autres interrompoient Verrine, & diſoient qu'il luy falloit interdire de parler. Toutefois ils ne ſceurent ſi bien faire, qu'il n'interrogeaſt Goffredy ſur quatre poincts, A ſçauoir,

Si Dieu eſt tout puiſſant.

Si l'Egliſe a puiſſance de commander aux demons.

Si les diables peuuent eſtre contraints de dire la verité.

Si leurs iuremens faicts auec les ſolemnitez requiſes ſont valables.

Le magicien luy ayant accordé ſa demande, il coniura les aſſiſtans de ſe reſouuenir de ce qu'il luy auoit accordé, & puis luy dit qu'il commençaſt à exorciſer. Ce qu'il fit, mais auec vne ſi grande ignorance, qu'à chaque fois il s'informoit du Pere Michaelis comme il falloit faire. Et pendant ſon exorciſme, Verrine & Belzebut ſe mocquoient de luy, & principalement Verrine, qui luy reprochoit l'Eſtat de ſa mal-heureuſe vie, & comme il eſtoit le Prince des Magiciens: les horribles forfaits qu'il commettoit aux Sabbats en y celebrant la Meſſe, y

foulant puis apres le corps de n
Seigneur, & le donnant aux chie
crime! ô meſchanceté abominable! Ce
heureux (pourſuiuoit Verrine) ne ſe
tente pas de commettre ce que le
bles n'oſeroient auoir attenté: mai
cores il reſpand puis apres le ſang d
de Dieu ſur les autres ſorciers, &
tous d'vne voix, ils ſe mettent à
Sanguis eius ſuper nos, &c. ſon ſang ſo
nous.

Lors que Verrine proferoit ces p
les, les cheueux dreſſoient à ceux q
eſcoutoient. Tout le monde faiſ
ſigne de la Croix pendant que ce
raon demeuroit obſtiné en ſa ma
niant que cela fuſt veritable. Me
quand les Peres Religieux luy der
doient, & le coniuroient de leur d
verité, s'il n'eſtoit pas magicien, a
que ce miſerable inuoquaſt le no
Dieu, il ſe donnoit à tous les diable
cela n'eſtoit pas. Et lors qu'il exorc
Magdelaine, elle fermoit les yeux, a
horreur de voir vn trompeur, vn
minable, & vn magicien, ennem
Dieu & des hommes. Tandis il m
çoit de tirer raiſon de l'impoſture (d
il) qu'on luy mettoit ſus, & ce huict

iour de Iãuier ayant eſté mãdé par l'Eueſque de Marſeille, il partit de la Ste Baume, au cõtentemẽt de Belzebut, qui croyoit que par ce moyen l'on le iugeroit innocent, & qu'il obtiendroit gain de cauſe.

Apres toutes les formes & procedures qui ſe font ſuiuant les Canons de l'Egliſe, le bon Pere Michaëlis, auec certains autres bons Religieux, tant de l'Ordre des freres Preſcheurs, que de celuy des Capucins, ayant recogneu la verité du fait, qui leur eſtoit clairement teſmoigné par les marques diaboliques que Magdelaine portoit imprimees ſur ſon corps, & ayant ouy comme les demons auoient eſté contraints de manifeſter les horribles meſchancetez de Goffredy, qui feront peur à ceux qui les liront, comme d'auoir inuenté (ainſi que nous auons dit cy-deſſus) de dire la Meſſe au Sabbat, de conſacrer veritablement, & puis offrir le ſacrifice à Lucifer: manger de la chair des petits enfans, ainſi que Magdelaine aſſeura eſtre veritable, qu'il auroit incité vne femme de Marſeille d'eſtouffer vne ſienne petite fille aagee de deux ans, nommee Marguerite, parce que ce mal-heureux & deteſtable forgeron d'enfer auoit enuie de

manger de ſa chair. Monſieur du Vair premier Preſident en fut aduerty. Il manda querir les deux poſſedees, & luy meſme, puis apres ſ'achemina à l'Archeueſché, où eſtoit Magdelaine, & en preſence du Pere Michaëlis, & du ſieur Garandel Vicaire de Monſieur l'Archeueſque d'Aix, & autres, il interrogea ceſte fille, luy promettant de la fauoriſer en la punition qu'elle meritoit, pourueu qu'elle vouluſt librement declarer depuis le commencement iuſques à la fin, l'hiſtoire de la donation qu'elle auoit faite au diable. Elle commençoit à obeïr au commandement de Monſieur le premier Preſident, lors que Belzebut la prit par le goſier, & la ſerra tellement, que l'on penſoit qu'elle eſtoufferoit. Ses yeux luy tournoient en la teſte, & ſa face palliſſoit au grand eſtonnement des ſpectateurs. Mais apres les exorciſmes accouſtumez, Sathan abandonna ſon goſier, & elle pourſuiuit ſon diſcours, & meſmes elle monſtra vne marque que cét aduerſaire luy auoit faite au pied. Monſieur du Vair, pour eſpreuue y fourra dedans vne groſſe eſpingle, ſans qu'elle en ſentiſt rien, ny ſans qu'aucune goutte de ſang en ſortiſt: teſmoignages

euidents des marques des ſorciers. Il apperceut encores vn autre ſigne, c'eſt que Belzebut ſe tenoit ſur la partie anterieure de la teſte, faiſant vn continuel mouuement, la hauſſant, & la baiſſant viſiblement. Cela ſe pouuoit verifier par l'impoſition de la main. Leuiathan en faiſoit de meſme au derriere de la teſte: toutes leſquelles choſes, ſuiuant le rapport du docte Medecin Fontaine, de Merindol, & de Graſſin Profeſſeur en Medecine, & de Bontemps Maiſtre Chirurgien, & excellent Anatomiſte, eſtoient contre nature.

Tant de circonſtances & de teſmoignages, faiſans paroiſtre que Louys Goffredy eſtoit vn execrable magicien, & entre autres celuy de Damoiſelle Victoire de Courbier, il eſt ſaiſi, mené à Aix, & mis aux priſons accouſtumees. Mais puis que nous venons à parler de la Damoiſelle de Courbier, l'Hiſtoire en eſt telle.

Louys Goffredy, ſelon que nous auons dit cy-deſſus, auoit impetré du diable, que par charmes, & par illuſions, il ſeroit eſtimé le plus homme de bien, & le meilleur Preſtre de la Prouence. Le bruit de ſa ſainčteté courant par toute

ceſte Prouince, il n'y auoit femme à Marſeille qui ne deſiraſt de ſe confeſſer à Dieu. Et Dieu ſçait ſi ſous pretexte de confeſſion il en ſeduiſoit. Le nombre en eſt ſi grand, qu'il y en eut pluſieurs qui furent de la confrairie d'Acteon. Comme ſa reputation eſtoit en vogue, il arriua qu'vne Damoiſelle nommee Victoire, honneſte & pudique autant que femme du pays, & mariee depuis peu de temps auec vn Gentil-homme, fut inuitee à vn iour ſolemnel par ſa belle mere, de ſaller confeſſer auec elle à Meſſire Louys Goffredy. Elles ſe tenoient en vne maiſon des champs proche de Marſeille, & de là elles s'acheminerent à l'Egliſe des Acoulez, où demeuroit Goffredy. Ce mal-heureux iettant l'œil de concupiſcence ſur ceſte Damoiſelle, apres l'auoir confeſſee, luy fit preſent d'vne ſaincte relique, enchaſſee dans de l'argent, la priant de la porter pour l'amour de noſtre Seigneur, & luy dõnant à entendre qu'elle eſtoit remplie de grande vertu. La Damoiſelle de Courbier, ſans penſer à aucune malice, & croyant que Goffredy eſtoit vn S. homme, la prit, & lors qu'elle fut arriuee à ſon logis, elle l'a mit à ſon col. Mais à

peine la luy eut-elle miſe, qu'elle ſe ſentit embraſee d'vne ardeur, & d'vne affection deſordonnee enuers cét execrable. L'amitié qu'elle portoit auparauant à ſon mary, fut contrainte de ceder au charme, & ſa chaſteté qu'elle auoit touſiours ſi ſoigneuſement gardee plus que ſapropre vie, euſt eſté corõpuë par ceſortilege, ſi elle en euſt eu le moyen. O Dieu tout-puiſſant, eſt-il poſſible que vous donniez vne telle puiſſance à vos cruels ennemis, que de triompher de ceux que vous auez lauez de voſtre ſang precieux, & regnerez par l'eau du ſacré Bapteſme? Ceſte Damoiſelle n'a point de repos. Elle parle à toute heure de Meſſire Louys, & prie ſa belle mere d'aller auec elle pour le treuuer, meſme en preſence de ſon cher mary. Luy qui ne faiſoit que commencer de iouyr de celle qu'il auoit tant aymee, & qui penſoit ſon amour eſtre reciproque, comme il s'approche pour la careſſer, la treuue auec des inquietudes, & des impatiences extraordinaires. Il s'eſtonne de ce changement, & comme la vraye amour eſt preſque touſiours ſuiuie de defiance, il prend garde de plus pres à ſes actions, & la tient de court: pendant qu'elle qui ne peut

ſupporter le feu deſreglé qui bruſle ſes moüelles, eſt comme furieuſe, & à touſiours Meſſire Louys à la bouche. Ceſte paſſion dura quelques iours, iuſqu'à tant que Dieu ayant pitié de ſon innocence, & ne voulant pas permettre que ſa chaſteté fut ainſi contaminee, voulut qu'en prenant vne chemiſe, elle oſte de ſon col vne feinte relique. Elle ne fut pas pluſtoſt hors de ſon col, que le charme ceſſa, & l'amour deſordonnee prit fin. Sa paſſion ſe repreſentant à ſes yeux, elle ſ'en eſtonne, & ſ'accuſant d'impudicité elle verſe vn ruiſſeau de larmes. *Miſerable* (diſoit la dolente,) *eſt-il bien poſſible que ta volonté ayt conſenty à trahir ton honneur, & à rompre la foy que tu as ſi ſainctement iuree à celuy, ſans lequel tu ne ſçauroïs viure? Quelle eau ſera capable de laver vn ſi grand crime? Quand tu y employerois toute celle de la mer, encores ne ſeroit-elle pas ſuffiſante de le nettoyer. O mon Dieu ayes pitié de ma folie, & vous mon cher Eſpoux, ſi vous ne voulez octroyer pardon à celle que vous auez autresfois aymee ſi cherement, faictes en la punition ſur mon corps telle qu'il vous plaira. Vous ne m'en ſçauriez donner de ſi grande, que ma deſloyauté n'en merite encores vne plus griefue.* Tenãt ce diſcours,

ſon mary qui eſtoit bien faſché de ſes deportemens, & qui ne l'eſloignoit gueres de veuë, entre dans la chambre, où elle lamentoit. Si toſt qu'elle le voit, elle court, & l'embraſſe eſtroitemẽt en pleurant à chaudes larmes. Luy qui l'ayme, comme nous auons deſia dit, la careſſe reciproquemẽt, & apres luy demande, ſi elle ne peut point aller auec luy à la ville, pour voir Meſſire Louys. Ha ma chere ame (reſpond elle) ie vous coniure ne me parler iamais de cét homme, autrement ie me donneray la mort de ma main propre. Ce Gentil-hõme la voyant changee, & en meilleur ſens que de couſtume, ſe doute ſoudain de quelque charme, & ſ'informe d'elle, ſi meſſire Louys ne luy auoit rien dõné. Si a bien, dit-elle, il me donna vn *Agnus Dei*, enchaſſé dans de l'argent, que i'ay porté pendu à mon col quelque temps. Et où eſt-il, pourſuit le mary. Il eſt (repart-elle) dans mon coffre. Il luy demande la clef du coffre, qu'il ouure, & puis prend cét *Agnus Dei*, & treuue dedans la patte d'vne chauue-ſouris, & par meſme moyen deſcouure la meſchanceté & le malefice de cét execrable ſorcier, qui comme nous auons dit, eſt deſia entre

les mains de la iuſtice. Ceſte Damoiſelle ſe plaint, & fait partie contre luy. Et en l'Arreſt qu'on donna, elle eſt nommee, ainſi que nous verrons en la ſuitte de ceſte hiſtoire.

Comme il eſt priſonnier, la Cour, pour s'informer plus au vray des malefices qu'on luy mettoit ſus, apres quelques interrogations faictes, le fait viſiter par Maiſtre Iacques Fontaine, Louys Graſſin, & Anthoine Merindol, Docteurs en medecine, pour voir s'il n'eſt point marqué comme ſont ordinairement tous les ſorciers, afin qu'apres leur rapport, il ſoit procedé comme de raiſon. Ces Docteurs ſuiuant le commandement de la Cour, le viſitent, & le deſpoüillent, aſſiſtez de Maiſtre Bontemps, & Proult, maiſtres Chirurgiens, en preſence de Meſſieurs Thoron & Seguiran, Conſeillers, & Commiſſaires deputez, & de Garaudel Vicaire general. Ils trouuent ſur ſon corps pluſieurs marques infallibles de ſorciers, & en font leur rapport. Le docte Fontaine en a fait vn liure ſur ce ſujet, qui ſe lit publiquement. La Cour cependant l'interroge derechef, & le confronte à Magdelaine de la Palud, qui luy ſouſtient conſtamment ſans varier,

tes ſes meſchancetez,& particuliere-
ıt recite en ſa preſence la maniere
ıt il vſa pour la corrompre, & la ſe-
:e. Il nie touſiours neantmoins, meſ-
nt & execrable obſtiné qu'il eſt. Il eſt
endant viſité par Belzebut, qui à ces
quitte par interuales le corps de
gdelaine, ſuiuãt que Leuiathan, Aſta-
& Barberith, demeurez dedans pour
ler la place, auec Aſmodee, & autres
:its infernaux aſſeurent. Le meſme
ıce des diables confirme leur dire à
retour, forcé par la vertu des exor-
ıes', & rapporte comme il a bien en-
cy le cœur de Goffredy, afin qu'il ne
ɔnuertiſſe point. Cependãt il ne ceſ-
'affliger, & de torturer Magdelaine, &
ant qu'elle eſtoit vrayement repen-
:e, meſmes que par la force de ſa re-
tance les characteres de ſorciere qu'
auoit au corps eſtoient effacez, il fit
Aſmodee, qui eſt le demon qui incite
ſaletez, la polluoit à toute heure au
nd ſcandale des aſſiſtans. Vilaine exe-
ıle d'enfer, qui deſcouure touſiours
ſes effets ce qu'il eſt. Les pechez de
e malheureuſe eſtoient bien deteſta-
:, puis que Dieu permettoit ces abo-
ıations eſtre exercees ſur ſon corps.

En outre, elle eſtoit battuë inceſſa
ment, auec tant de rigueur, qu'elle
mouuoit chacun à la compaſſion. I
hõte de publier tãt d'horreur à la poſ
rité, & de diffamer vne Prouince ſi p
che du lieu de ma naiſſance, honte
pour auoir produit ces prodiges. Ce
qui viendrõt apres nous douteront, a
que i'ay dit, de la verité de ceſte hiſto
mais la caution que ie leur donne d'v
grand Preſident, & d'vn ſi Auguſte
nat, iointe au teſmoignage de ces Re
rends Peres, & bons Religieux, les d
diſpoſer à la croyance.

Le procez ayant eſté fait à cét exec
ble magicien, auant que proceder à
condemnation, on taſcha de le conu
tir. Pluſieurs Religieux renommez p
leur ſainĉteté de vie, y prindrent be
coup de peine: mais ce n'eſtoit qu'hy
criſie en ſon fait. S'il pleuroit quelq
fois, il iettoit des larmes à la façon
ſorciers, en mettant les deux doigts
dices ſur les deux tempes de la teſte: l
mes qui n'eſtoient pas pourtant ch
des, comme les autres communes, a
que l'experience le fit paroiſtre, les I
res qui l'exhortoient en ayans eſté
uertis par Magdelaine. Toutesfois i

feſſa, & recogneut aucunement ſes
hez: mais l'on voyoit bien que c'e-
t à grande peine. Ce miſerable obſti-
e la ſorte, croyoit, comme font tous
magiciens, qu'apres ſa mort il de-
idroit vn demon de l'air, qui comme
utres malings eſprits, tourmente-
les hommes. Car durant le temps
exerçoit l'office de Prince des Ma-
ns, il eſtoit plus malicieux & plus
rable que les diables meſmes: ainſi
Verrine & Belzebut le rapportoient.
de ſes plus grands deſirs eſtoit
gendrer l'Antechriſt, ou bien de vi-
uſques à ſa venuë, afin de pouuoir
lre ſa rage auec celle du fils de pe-
n. Or que les magiciens ayent creu
te faits demons de l'air apres leur
, la Sybille Erithree nous le teſ-
gne en ces termes. *Lors* (dit ceſte
ere) *que le grand Apollon tirera mon*
ors de ce corps, elle s'enuolera libre, &
rmenera par les vuides campagnes de
ſe meſlant parmy les voix des vents le-
& inuiſibles, & prediſant parmy leurs
ſes haleines, aux oreilles des mortels,
& le malheur de leurs futures aduan-
Mon corps meſme engraiſſant la terre,
apouſſer des herbes & des racines. Les

brebis qui y paiſtront, ſentiront couler dans leur foye vne ſcience veritable des choſes ſecrettes & incogneuës, & les oyſeaux qui mangeront de ma chair prediront à ceux qui ſe meſlent d'augurer le ſuccez des choſes à venir.

C'eſt la belle croyance de ceux qui ſe ſont donnez à Sathan. Mais il eſt temps de reprendre le fil de noſtre hiſtoire, & de dire, que durant la priſon de Louys Goffredy, les Magiciens de toutes les parties de l'Europe, & de pluſieurs climats de l'Aſie, ſ'aſſembloient tous les iours, tãt pour ietter des ſortileges contre Magdelaine, que pour empeſcher la conuerſion de Goffredy, & l'accuſation qu'il pouuoit faire de ſes compagnons. Belzebut meſme quitta pour quelque heure le corps de Magdelaine, & fut en enfer conſulter le monarque de tous les eſprits, ſur ce qu'il deuoit faire touchant leur homme, qui chanceloit en ſes reſponſes, & ſe rendoit coupable à toute heure. Lucifer luy commanda de ſe mettre luy-meſme à ſa langue, & de reſpondre pour luy: car (diſoit-il) c'eſt vn *Barbec*: mot de Prouence, qui ſignifie vn ſot oyſeau, lequel a la teſte plus groſſe que le corps. C'eſt autant que ſi l'on diſoit, vn

s,& vn eſtourdy. Belzebut au retour
l fit au corps de Magdelaine, racon-
ces choſes en vertu des exorciſmes.
and aux aſſemblees & Synagogues
ous les ſorciers, elle ſe tint pluſieurs
aupres de la ſaincte Baume, & parti-
erement le 8. d'Auril mil ſix cens vn-
àn & mois de l'execution du magi-
ı, aupres de Marſeille (ainſi que Bel-
ut le iura, apres auoir eſté coniuré)
t pour le fait de Goffredy, que pour
e mourir Magdelaine de la Palud.
ſſi les diables luy donnerent ce iour
ınt de tourmens, qu'elle eſmouuoit à
nde compaſſion les aſſiſtans. Quel-
fois apres l'auoir bien battuë, ils la
ɔient en l'air, preſts à l'emporter,
s bons Religieux qui l'aſſiſtoient ne
ſſent ſecouruë. Or ces malins eſprits
a tourmentoient pas ſeulement, les
giciens contribuoient auſſi toute
r malice pour ſon affliction. Vn iour
: ſe pourmenoit en la gallerie, qui
ɔit ioignant ſa chambre, en l'Arche-
ché d'Aix, lors qu'vn magicien
nmé Iean Baptiſte (ainſi qu'elle di-
:) vint à l'inſtant, & auec vne lancet-
luy picqua le doigt plus proche de
ɪticulaire, & ayant pris de ſon ſang,

ſe retira. Alors elle fit vn grand cry, & al la promptement vers les Peres Billet, & Bailletot qui la gardoient, pour leu monſtrer le ſang qui ſortoit encores d ſon doigt: meſmes ils en virent eux mes mes trois gouttes ſur la feneſtre, par où ce magicien ſ'en eſtoit enfuy. Soudain ils en aduertirent le ſieur Thoron Commiſſaire, & le Medecin Graſſin. C'eſt ſans doute que l'enchanteur luy tira ce ſang pour faire contre elle vn malefice, & pour luy rallumer dans ſon ame l'amour qu'elle portoit auparauant à Goffredy. Et ce malefice fit ſon operation le lendemain. Elle fut agitee tout ce iour là par des mouuements ſi eſtranges & prodigieux, qu'on croyoit aſſeurement qu'elle en mourroit.

Cependant le Prince des magiciens eſt touſiours en priſon, & ſouuent ſur la cime de la tour de ſa priſon, l'on void, & l'on entend hurler, & principalement la nuict, vn gros chathuant, enſemble vne troupe de chiens effroyablement. On le confronta pluſieurs fois à Magdelaine, laquelle entre toutes les autres accuſations qu'elle fit contre luy, ſouſtint vn iour qu'il ne luy pouuoit nier quatre choſes. La premiere d'auoir rauy ſa vir-

é dans la maiſon de ſon pere. La ſe-
e, de l'auoir conduite, & menee en
:eſtable Synagogue des ſorciers, &
:es luy auoir fait renoncer à Dieu, à
:t de Paradis, & aux merites du ſang
eux de noſtre Seigneur Ieſus-
ſt, & generalement à tous les Sacre-
: de l'Egliſe, & autres œuures de pie-
uoir baptiſee au nom des diables,
ıcte de leur creſme, & puis marquee
ıarques qu'elle portoit encores. En
.eſme lieu de luy auoir donné vn
s Dei, & vne peſche charmee. Et en
'auoir enuoyé dans ſon corps tou-
te legion de diables, lors qu'elle ſe
.t, contre la volonté de ce magi-
dans le Conuent de ſaincte Vrſule,
les malings eſprits ont dit beau-
de mal: mais neantmoins confeſſé
;ré eux, que ceſte compagnie eſtoit
: de beaucoup de deſordre en en-
Ce mal-heureux & deteſtable nia
& ferme ceſte accuſation, comme
: & controuuee, & iura par le nom
ieu, & par la tres-ſaincte Vierge, &
ıinct Iean Baptiſte, que c'eſtoient
mpoſtures. C'eſt voſtre iurement
ıſtumé (reſpond Magdelaine) vo-
ynagogue le pratique ordinaire-

ment: mais il faut ſçauoir comme vous l'expliquez. Lors que vous parlez de Dieu le Pere, vous entendez Lucifer, par le Fils, Belzebut, & par le ſainct Eſprit, Leuiathan: lors que vous atteſtez le nom de la Vierge, c'eſt la mere de l'Antechriſt: & le diable precurſeur de ce fils de perdition, eſt voſtre ſainct Iean Baptiſte. O Ciel, ſe peut-il ouyr, ny imaginer rien de plus execrable! En quel ſiecle maudit & abominable auons nous pris naiſſance, que nous y voyõs de tels monſtres? Les pechez de Sodome & de Gomorrhe, & de Babylone, ſont ils comparables à ces blaſphemes & impietez? Ie fremis moy-meſme d'horreur, eſcriuant ceſte hiſtoire: ma main en friſſonne toute, & à peine peut elle empeſcher que la plume ne luy eſchappe. Si les diables ſont veritables, lors qu'ils ſont adiurez de proferer la verité par des exorciſmes de l'Egliſe, ie croy les paroles de Verrine, qui a touſiours aſſeuré eſtant dans le corps de ladite Louyſe Cappel, que la fin du monde eſtoit proche, & que l'Antechriſt eſtoit deſia né d'vn Incube, & d'vne Luifue. Il eſt impoſſible que la patience de Dieu puiſſe plus long temps ſupporter ces deteſtables pechez. Ie

m'eſtonne

m'eſtonne qu'il n'a deſia exterminé la race des mortels. N'ayant plus de pouuoir de reciter dauãtage les crimes de cét abominable magicien, ie m'en vay finir ceſte Hiſtoire par la fin de ſa vie. La Cour de Parlement de Prouence ayant bien & deuëment examiné les actes du procez, tãt les preuues & indices des lapoſſeſſion diabolique de Magdelaine de la Palud, auditiõs, depoſitions, confeſſions d'icelle ſur le rapt fait d'elle, paches & promeſſes aux malings eſprits, & autres cayers d'informations: que les atteſtations & les rapports des Medecins commis pour verifier les marques de ladite Magdelaine de la Palud, & de Louys Goffredy: enſemble l'audition de ladite Damoiſelle Victoire de Courbier, ſur les charmes à elle baillez par le magicien, qui luy auoit cauſé indiſpoſition en ſon cerueau, & vne amour deſordonnee enuers celuy, auec les confeſſions, retractions, & ſecondes confeſſions volontaires de ce maudit & execrable Sorcier Louys Goffredy, & autres choſes contenuës au procez, le declara par vn Arreſt fort ſolemnel & memorable, atteint & conuaincu des crimes à luy impoſez, & pour reparation d'iceux, le condamna d'eſtre

liuré entre les mains de l'executeur pour eſtre conduict & mené par tous le lieux & carrefours accouſtumez de l ville d'Aix, & au deuant de la porte d l'Egliſe Metropolitaine ſainct Sauueur pour y faire amende honorable, teſt nuë, & pieds nuds, la hart au col, tenan vn flambeau ardent en ſes mains, pou illec à genoux demander pardon à Dieu au Roy, & à la iuſtice: & puis d'eſtre me né à la place des Preſcheurs de ladite vi le, & y eſtre ars, & bruſlé tout vif, ſur v bucher, iuſques à conſommation de l chair, & oſſements, dont les cendres ſe roient iettees au vent: & auant l'execu tion d'eſtre appliqué à la queſtion ordi naire, & extraordinaire, pour tirer de ſ bouche la verité de ſes complices. Ce Arreſt fut prononcé & executé le der nier d'Auril, mil ſix cens vnze. Si tos qu'il euſt eſté executé, Marguerite fon honneſte fille, de la maiſon de ſainct Vrſule, fut deliuree de trois diables qu la poſſedoient. Grezil & Sonneillon deux autres diables qui eſtoient dedan le corps de Louyſe Cappel, ſortirent pa reillement: mais non pas Verrine, diſan que la volonté de Dieu eſtoit telle, qu ne ſortiſt point, iuſques à ce que la fin

ceſte hiſtoire fuſt venuë, par la declaration qu'il deuoit faire des complices. Auſſi il commença de les nommer par noms, & par ſurnoms, & particulierement vne fille aueugle nommee Honoree, qui fut priſe, treuuee marquee, & conuaincuë, & puis bruſlee, auec grande douleur qu'elle reſſentoit pour ſes fautes. Quant à Magdelaine de la Palud, elle fut auſſi deliuree d'Aſmodee, cét eſprit malin qui la polluoit, & d'autres diables. Cependant elle fait des Pelerinages, tantoſt vers la ſaincte Baume, tantoſt à S. Maximin, & maintenant elle va à S. Firmin, Egliſe proche de la ville d'Vzez en Languedoc. Elle eſt neantmoins encores poſſedee de Belzebut, qui la tourmente touſiours pour l'expiation de ſes pechez. Elle le tient pourtant lié, par la permiſſion de Dieu, dans ſon corps, de telle ſorte, qu'il n'en peut ſortir aucunement, bien que le diable luy demãde congé pour vn quart d'heure ſeulement, afin de mettre ordre à ſes Sabbats. Ceſte pauure repentãte fait depuis penitence, & va enchercher auec d'autres pauures femmes de Carpentras, nuds pieds, du bois qu'elle vẽd puis apres publiquemẽt, & tout l'argẽt qui en prouiẽt,

elle le diſtribuë aux pauures, non ſans eſtre ſouuent affligee de ſes plus proches parens, pour ceſte humilité. Dieu la vueille aſſiſter par ſa ſaincte grace, & la deliurer entierement de la poſſeſſion du malin eſprit.

C'eſt la fin Tragique de ce malheureux Preſtre, qui pour vn plaiſir temporel, & vne fumee d'honneur, renonça à ſon Createur, & à la part de Paradis qui luy eſtoit ouuert, aux Sacremens de l'Egliſe. Si i'euſſe voulu eſcrire toutes ſes meſchancetez, il euſt fallu remplir tout vn gros volume, & non vne ſimple narration. Ie ſçay qu'il y en aura pluſieurs qui riront de ceſte Hiſtoire, encores que la verité en apparoiſſe par le teſmoignage de tant de gens de bien, & par l'Arreſt d'vn ſi celebre Parlement, prononcé de la bouche de l'vn des plus illuſtres hommes de noſtre ſiecle. Entre telles perſonnes, ie vois les Atheees, & les Heretiques, qui rapportent aux cauſes naturelles, ce qu'on raconte des demoniacles, & des ſorciers. Ils diſent que la fantaiſie bleſſee reçoit de vaines impreſſions, & des chimeres, qui font fouruoyer l'entendement du droit chemin de la raiſon: alleguent l'exemple des pretendus ſor-

ciers, qui croyent eſtre portez aux Sabbats, pendant qu'ils ſont aſſoupis de ſommeil. En fin ces perſonnes voudroient mettre ceſte croyance, qu'il n'y a ny eſprit, ny ſorcier, & que ce ſont choſes inuentees. Mais les impies, tandis qu'ils nous veulent imprimer ceſt erreur, ils taſchent auſſi de ſapper ſourdement vn autre pilier que nous auons de la cognoiſſance du vray Dieu, & de ſon Fils noſtre Redempteur, qui nous apprend dans les Euangiles qu'il y a des diables, par le commandement qu'il leur fait de ſortir hors du corps des poſſedés, qui imploroient ſon aſſiſtance! Les Actes des Apoſtres font auſſi mention de Simon le magicien, & le vieil Teſtament eſt fourny d'vne infinité d'exemples de ſorciers, que Dieu commande d'exterminer. La Pithoniſſe, ou ſorciere d'Endor, dont il eſt parlé au liure de Samuel, en fait foy, & autres qu'il n'eſt pas beſoin de reciter. Or quoy que les libertins de ce miſerable ſiecle tournét à riſee de ce qu'on dit des ſorciers, des marques qu'ils portent ſur leurs corps, & des hommages qu'ils rendent à Sathan, nous ne laiſſerons pas de croire ce qui eſt de la verité, puiſque meſme les teſmoignages

des Payens confirment ce que nous voyons arriuer tous les iours.

Durant que l'idolatrie eſtoit en ſa plus grande vogue, les infideles, & particulierement les Syriens & les Egyptiens, portoient des lettres & des caracteres, qui ſignifioient les noms de leurs idoles. C'eſt pourquoy Moyſe deffendit aux Iſraelites, de n'imprimer ſur leurs corps aucunes marques, lettres, ny caracteres, en haine des idolatres qui en vſoient pour lors. Ceux qui ſ'enroloient en la religion du Dieu Mithres en Perſe, eſtoiẽt marquez par lettres de feu. Et puis ne liſons nous pas dans les liures de l'antiquité Payenne, comme les Striges, & les ſorciers, ſont de tout temps auides du ſang des petits enfans? Canidie enterra vn petit garçon iuſques au menton, & le fit mourir ainſi lentemẽt, & de ſa moüelle, & de ſon foye, compoſa vn breuuage amoureux. Tout ce qu'on nous raconte des Menades qui ſuiuoient Bacchus en forme de Bouc, n'eſt que le Sabbat des ſorciers de ce temps, qui adorent le diable en figure de Bouc, puant & infect. C'eſt ce Pan laſcif, tant recherché des Matrones d'Italie. C'eſt ce demon Duſien, qui ſ'accouploit iadis auec nos Gau-

loiſes. Nous liſons encores qu'en Grece l'on celebroit anciennement les Bacchanales de trois en trois ans ſur le mont Parnaſſe. A la feſte l'on y voyoit arriuer de tous coſtez des Satyres à grandes troupes, qui ſ'aſſembloient, & apres danſoient en rond, & faiſoient ſonner des cimbales, & des tambours, & crioient hautement en voix enroüee, *Saboé, Euam, Attes, & Hyes.* Ie laiſſe maintenant à iuger ſi ce n'eſtoit pas le Sabbat des ſorciers d'auiourd'huy, qui danſent, & qui ſe meſlent parmy les diables. Suiuant la depoſition de ceux qui ont eſté atteints & conuaincus de ſortilege, les ſorciers crient auiourd'huy en leurs Synagogues, *Har, Sabat, Sabat.* Dieu vueille reduire ces miſerables à la voye de ſalut: ou bien permettre, que ſ'ils demeurent obſtinez en leurs ſoüilleures, pallardiſes, pechez contre nature, execrables & diaboliques meurtres, & ſanglans deſirs de vengeance, la iuſtice y mette ſi bien la main, qu'ils ſoient exterminez entierement de la terre, à la confuſion de leur Bouc deteſtable, ſale & puant; & à la gloire de noſtre Seigneur & Redempteur Ieſus-Chriſt.

LE FVNESTE ET LAMENTABLE MARIAGE du valeureux Lyndorac, & de la belle Calliſte, & des triſtes accidens qui en ſont procedez.

HISTOIRE IV.

LYNDORAC que le Ciel auoit pourueu de valour & de courage, autant que Gentil-homme de France, tiroit ſon origine des contrees, où prend la ſource le fleuue du Gard, renommé pour le pont admirable que l'Empereur Adrian y fit baſtir. Son inclination qui le pouſſoit naturellement aux armes, luy fit en l'aage de quinze ans quitter ſa patrie, & s'expoſer aux hazards de la guerre, pour en moiſſonner les lauriers, que l'on ne peut recueillir, ſans les arroſer premierement de ſang. Le Languedoc,

ouence, & le Dauphiné, admirent
ſa valeur, & la publient ſi bien, que
and Henry amoureux de tels hom-
le veut auoir aupres de ſa maieſté. Il
onne des charges qui excedent ſon
, & l'employe en des affaires, & des
ligences qu'il a parmy les nations
ngeres; & Lyndorac ſ'en demeſle
n, que ce grand Prince (qui ne ſe
poit iamais en ſon eſlection) l'en
:, & l'en eſtime dauantage.

ſujet n'eſt pas de raconter icy par-
ierement les effets de la valeur, du
ge, & du iugement de Lyndorac.
ieux graué ſon nom ſur le dos de
nemis, que ie ne ſçaurois faire auec
lume ſur du papier. Ie diray ſeule-
, qu'apres auoir receu de ſon Prin-
qu'il meritoit, auec promeſſe d'en
oir dauantage, l'humeur le prit de
r ſes parens. Il part auec ſon con-
arriue au bas Languedoc. Ce ne
que careſſes, & que viſites de ſes
Ceux que ſon renom attiroit par
lle, veulent maintenant contenter
yeux, & remarquent en Lyndorac
iue image de valeur. Ceſte belle
ſition, ceſte gaillarde ieuneſſe, qui
ence à pouſſer vn premier coton,

ce corps où la nature admire ſes richeſſes, & le bruit de ſa valeur, luy donnent l'entree libre parmy les plus honneſtes compagnies. Les Dames à l'enuy l'honorent, & pluſieurs taſchent de gaigner ſa liberté. Luy que les exercices de Mars auoient iuſques alors empeſché de receuoir les charmes d'vn bel œil, auſſi toſt qu'il voit Calliſte, vn deſir le bruſle, & ſa franchiſe gardee ſi longuement, eſt contrainte de ſe rendre.

Calliſte n'eſt pas de ces beautez vulgaires, que le monde priſe. C'eſt vn vif tableau d'honneur, & de graces. Ses yeux ne vont iamais en vain à la conqueſte. Toute liberté fuit au deuant d'eux, & ie croy que s'ils eſlançoient par tout leurs regards, ils la banniroient entierement de la terre. Son humeur libre (modeſte neantmoins) fait naiſtre le deſir, & mourir l'eſperance. Celuy qui la voit, & qui la ſert, croit de voir bien toſt payer la fidelité de ſon ſeruice: mais il ſe treuue autant eſloigné de ſon attente, comme il penſoit eſtre proche de ſa gloire. Ieune liberté, que tu couſteras cher à Lyndorac, & à Roche belle: voire à ton propre repos! Ie ne te blaſme point toutesfois: la faute ne procede

point de toy. Ton futur eſpoux, & ſon aduerſaire, en ſont l'origine.

L'vn ne deuoit iamais entrer ſi auant en de ialouſes humeurs, puis qu'eſtant comme tu es, vn vif exemplaire d'honneur, auſſi bien que de beauté, il ſe rendoit coupable de beaucoup de crimes. Et l'autre ne deuoit iamais abuſer de ton honneſte courtoiſie, & par la fole vanité porter vn mary ialoux au blaſme de ton innocence.

Voila donc comme ce braue guerrier, qui n'eut pas craint d'attaquer le Dieu Mars, ſe treuue ſi ſenſible aux premiers traicts que l'Amour luy decoche, qu'il n'a plus d'autre occupation qu'à cherir ſa bleſſure, & honorer ſa priſon. Il ſ'efforce faire paroiſtre à ſa Maiſtreſſe les effets de ſa paſſion, mais la crainte qu'elle n'ait engagé ſon ame enquelque autre part le retient. C'eſt ce qui le deſeſpere, tandisqu'il ſe flatte en ſa douleur. Il voudroit bien (s'il luy eſtoit poſſible) reſiſter à ce nouuel aſſaut: mais ſon amour eſt trop forte, & ſa raiſon trop foible; & puis c'eſt vne folie, de vouloir eſtre ſage contre le deſtin, de qui les hommes ſ'efforcent en vain de fuir les loix. Calliſte qui n'auoit encore experimenté ce que

peuuent les belles qualitez, & le merite d'vn galand homme; auſſi toſt qu'elle vit Lyndorac, ſ'eſmeut aucunement, & la glace qui ſeruoit de rampart à ce cœur, que les flammes de l'amour n'auoient peu eſchauffer auparauant, commence de ſe fondre.

Lyndorac cependant reſue touſiours ſur ſon amour, & tandis que le ſommeil adoucit les trauaux des mortels, il ne peut fermer la paûpiere. L'obiet de Caliſte vole touſiours au deuant de ſes yeux, & l'obſcurité de la nuict ne le peut empeſcher de la voir.

Faut-il doncques (diſoit cét Amoureux) *que ie me rende ſi ſoudain, & ſans me deffendre, à vn ennemy qui ne peut ſur nous, que ce que nous luy donnons? Sera-il dit que Lyndorac, qui n'a iamais pally pour la peur des hazards, mais qui pluſtoſt a deffié tant de fois la mort teincte de ſang, & d'horreur, au milieu des perils, ſoit maintenant de ſi foible, & de ſi laſche courage, qu'il n'oſe faire de reſiſtance à vn enfant tout nud, & qui pour toutes armes ne ſe ſert que de noſtre conſentement. Eſtouffons de bonne heure ceſte paſſion, indigne de loger dans vne ame releuee, & meurtriſſons ce penſer, enfant d'vn courage bas. Bouchons les oreilles à ces Syrenes*

trompeuſes, & fermons les yeux à ce Baſilic, qui tue de ſon regard. L'amour reſſemble proprement au riuage Aſphaltite. Il cache touſiours vn noir ſerpent ſoubs vne belle fleur.

Ainſi parloit Lyndorac, en la naiſſance de ſa paſſion. Heureux ſ'il euſt eu plus de reſolution que d'amour. Mais à peine ſon cœur enfante ce diſcours, qu'vn autre tout contraire penſer luy fait tenir ce langage.

Indigne de iouyr de la lumiere du iour, as-tu bien le courage de blaſphemer contre ce Dieu, qui fait trembler & le Ciel & la terre? Veux tu demeurer ſeul au mõde ſans aymer, comme ſi tu eſtois vn rocher inſenſible? L'amour eſt inſeparable d'vne ame genereuſe, & ces braues guerriers tant vantez aux Hiſtoires de l'antiquité, ont touſiours meſlé les Myrrhes auec les Palmes. Aymons doncques, & marchons auec eux, ſoubs l'enſeigne de Cupidon, auſſi bien que ſoubs la banniere de Mars. Faiſons paroiſtre à ma belle les trophees de ſa victoire, & les marques de noſtre deffaite. Encore que ſon cœur fuſt de roche, nous l'amolirons auec nos larmes. Mais que ſçay-ie ſi quelque autre plus heureux

que ie ne ſuis ne m'a point deuancé?
Amour, entre les mains de qui ie rem
ma vie deſormais, & mon repos, (
ſtourne de moy ceſte peur, & rends v
ce preſage, & fay que mon eſprit ne ſ
point troublé par ceſte nouuelle ima
nation, qui veut diuiſer mon ame de t
obeyſſance.

Ce ſont les meſmes diſcours que
noit cét Amant paſſionné, lors qu'au
les flambeaux de l'Amour, il allum
les torches de ſes funerailles. Et pc
tèntet la volonté de ſa maiſtreſſe,
iour ſa main, plus courageuſe que
bouche, trace ceſte lettre.

SI i'eſtois autant priué de iugement (B
Calliſte) comme vous eſtes pourueuë
beauté, vous ne verriez peut eſtre mon am
deſcrite ſur ce papier. Mais eſtant com
vous eſtes la merueille des yeux, & moy le p
recognoiſſant de vos merites, vous accuſe
mon audace, & iugerez que l'excez des p
ſens que le Ciel & la Nature vous ont donz
ſont plus coupables que mon extreme paſſi
Les Dieux vous ont doüee de tant de grai
qu'il eſt impoſſible de les voir, ſans les ayn
Il ne faut donc que vous doutiez, ſi ie v
ayme, & ſi ie deſire de vous ſeruir, puis
vous eſtes l'obiet le plus aymable des beaut

& moy le plus viuement atteint de vos beaux yeux. Ie vous coniure par ces Soleils qui m'eſclairent, de receuoir la promeſſe que ie vous fay de n'adorer deſormais autre que vous. Ie la ſigneray de mon ſang, ſi vous le voulez ainſi, & vous teſmoigneray par ma mort, que mes paroles, & ma paſſion, ſont vne meſme choſe.

Ayant fermé ceſte lettre, il la fait donner à vne fille de chambre de la mere de Calliſte, afin qu'elle ſoit renduë ſecrettement à ſa Maiſtreſſe. Ceſte fille que nous appellerons Melite, cognoiſſoit Lyndorac, & eſtoit bien ayſe de luy rẽdre quelque bon office. Et ne pouuant l'obliger mieux qu'en ce ſujet, elle ne manque point de la remettre entre les mains de Calliſte, qui l'ouure comme vne choſe indifferente: mais qui l'ayant ouuerte, & ſe voyant nommer dedans, rougit & pallit à meſme temps. Elle eſtoit vne fois reſoluë de s'arreſter ſans la lire dauantage, & de la ietter dans le feu, ſi la meſſagere ne l'euſt empeſchee par ces paroles.

Et quoy (belle Calliſte) eſt ce icy le ſalaire que vous rendez à ceux qui meurent pour voſtre amour? Acheuez de lire ceſte lettre, & recognoiſſez que ſi

les Dieux vous ont enrichie de beau
ils n'ont pas priué Lyndorac de mer
Il eſt tel, que ſa valeur & ſon amour
mandent vne autre recompenſe. Co
ment(reſpond Calliſte) eſtes vous de
de celles qui ſeruent de conſeil & d
dreſſe aux artifices des hommes tro
peurs & abuſeurs? Si l'amitié que ie v
ay portee iuſques icy ne retenoit vn
ma iuſte colere, ie vous ferois chaſt
comme vous meritez.

Vous appellez donc, repart Meli
trompeur & abuſeur, celuy qui paſſe
fidelité, auſſi bien comme en vale
tout le reſte des hommes, & blaſm
vne fille, qui a ſuccé l'honneur auec
laict dans voſtre maiſon? Calliſte, cel
qui vous eſcrit, a fait iuſques icy trop
profeſſion de l'honneur, & celle
vous en parle, deſire trop voſtre conte
tement. Mon penſer eſt bien eſloigné
voſtre impreſſion. Son amour eſt ho
neſte, & ſa recherche loüable.

S'il eſt ainſi que vous le dictes (reſpo
Calliſte) que n'entre-il donc en ſes
cherches par la porte de l'honneur? I
ſçait-il pas que ie ſuis ſous les loix d'v
mere, & que ie ne puis auoir d'autre v
lonté que la ſienne? Peut-eſtre attenc

q

que ie luy reſponde. Ie ne ſuis pas ſi ſotte, encores que ie ſois ſi ieune, que ie ne ſçache bien cognoiſtre comme l'on s'engage par des reſponces.

Tenant ce ſage diſcours, elle quitte l'autre, qui vouloit repliquer, & entre à l'heure meſme dans vne chambre, & s'enferme dedans toute ſeule. Ce fut là qu'elle acheua de lire la lettre de Lyndorac, & que d'vn coſté l'amour commence d'acheuer ſon ouurage. La valeur & la beauté de ce ieune guerrier, ſeruent à ce petit Dieu d'inſtrument, pour rauir la liberté de ceſte Belle. Calliſte veut tuer ceſte paſſion en naiſſant, mais ſon cœur trop doux ne tient point de l'inhumanité de Medee, qui fiſt mourir ceux qu'elle auoit fait naiſtre. Elle eſt reſoluë d'aymer Lyndorac, mais autant que les bornes de l'honneur le peuuent permettre. Auſſi elle diſſimule ſa paſſion, luy preſcrit des loix, & ne permet pas que perſonne en ayt la cognoiſſance.

Mais Lyndorac, qui bruſloit d'impatience, & qui ſe promettoit d'eſtre honnoré d'vne reſponſe, eſt preſque ſur le point d'vſer de violence ſur luy-meſme, lors qu'il apprend par ſa fidele meſſagere le ſuccez de ſon ambaſſade. Ha!

mal heureux, diſoit-il, que ta folie eſt bien chaſtiee. Tu deuois meſurer ton deſſein, & tenir le milieu, ſans monter aux extremitez. Ne deuois tu pas croire que Calliſte eſtant la plus belle du monde, la raiſon veut qu'elle ſoit ſeruie de celuy qui poſſede plus de merite? O fauſſe eſperance, ô deſir auantureux & temeraire, que vous me couſtez cher!

Il vouloit pourſuiure, lors que la parole luy faillit au grand eſtonnement de Melite, qui par ce diſcours taſche de releuer ſon courage. Et quoy, Monſieur, *Vous rendez-vous donc ſi toſt au premier coup de tempeſte & d'orage que vous eſprouuez en amour? Eſtes vous ſi peu expert en ceſte nauigation, que vous ne ſçachiez que la bonace n'y peut eſtre telle, qu'on n'y redoute touſiours quelque nouuel eſcueil? Si voſtre Maiſtreſſe par ſa rigueur a monſtré qu'elle eſt femme, vous monſtrez maintenant par voſtre laſcheté, que vous eſtes moins qu'homme. Parauenture voudriez vous, qu'à la premiere rencontre elle couruſt les bras ouuerts pour vous teſmoigner ſa flamme. Reprenez vos eſprits impatiens & abbatus, & apprenez que l'amour doit proceder de la cognoiſſance, & qu'en amour, non plus qu'en guerre, le ſoldat ne merite point la couronne, auant qu'auoir combattu.*

Ainſi parloit Melite, quand Lyndorac par vn ſouſpir, donnant de l'air à ſon ame oppreſſee, reſpond de la ſorte.

Ma chere amie, il eſt bien-ayſé à ceux qui ſont ſains, de donner conſeil aux malades. Mais en effet, puis que vous m'auez tant obligé iuſques icy, que me conſeillez vous de faire? de viure, ou de mourir.

Viuez (dit Melite) & prenez courage, Dieu nous a donné vne incertaine vie, & vne certaine mort, & nous deuons conſeruer l'vne, & fuir l'autre, puis que l'vne nous manque ſi toſt, & que l'autre nous eſt infalible. Voyez voſtre Maiſtreſſe, ſondez ſon cœur, parlez à ſa mere, & ſoyez ſi diſcret en toutes vos actiõs, que rien ne vous puiſſe reculer des bonnes graces de celle qui ſans doute vous ayme, quoy qu'elle le diſſimule.

Ce furent les diſcours de Melite, qui firent que Lyndorac le iour meſme eut moyen de parler à Calliſte. Si mon deſſein eſtoit de raconter des propos amoureux pluſtoſt que des hiſtoires Tragiques, i'eſcrirois beaucoup de choſes ſur ce ſujet: mais craignant d'ennuyer ceux qui prendront la peine de lire ce recit, ie diray ſeulement qu'apres que

noſtre amoureux eut appris de ſa Mai
ſtreſſe, que ſon vouloir dependoit de ſ
mere, & qu'admirant la ſageſſe de ceſt
fille bien nourrie, ſon amour ſe fut au
gmentee, il la fit demander en mariage
& employa pour ce ſujet ceux de qui i
ſe fioit le plus.

La mere de Calliſte, qui eſt vne Dam
illuſtre de ſang, & de vertu, veufue d'vn
des braues Barons que le Soleil vit ia
mais, aſſemble ſes parens, & leur com
munique la recherche, & l'amoureuſ
pourſuitte de Lyndorac. Et comme le
eſprits ſont differents en leur iugement
les vns trouuent bon ce mariage, les au
tres le reiettent, & pour leur raiſon alle
guent que Lyndorac n'eſt pas aſſez ri
che. Toutesfois apres qu'il fut repreſen
té à la mere, comme la vraye richeſſ
conſiſte aux dons de nature, & qu'en
vain vn homme ſ'efforce à deuenir ri
che, lors qu'il manque des belles partie
de l'ame, & qu'on eut mis en auant la no
bleſſe, la valeur, & la fortune de Lyndo
rac, ce mariage eſt conclud, au gran
contentement des deux parties.

Voicy de belles roſes en apparence
mais leurs eſpines picqueront iuſque
au cœur. Toute la nobleſſe du pays vien

honorer leurs nopces. On y court la bague, on y iouſte, on y danſe, & l'on n'y parle que de ſe reſiouyr. La nuict vient cependant auec ſes larges voiles, & Lyndorac qui l'a ſi long temps deſiree, y recueille le fruict de ſes trauaux, & ſeme dans vn iardin clos & fermé pour tout autre. Qui voudroit conter les mignardes carreſſes de ce couple amoureux, qu'il nombre les eſtoiles du Firmament, les fleurs du Printemps, & les fruicts de l'Automne. Il n'appartiēt qu'à l'Amour, qui preſidoit en ceſte chaſte couche, & qui recueilloit ces doux ſouſpirs, ces morts deſirables, & ces petits refus ſuiuis d'embraſſements, de les reciter. Il ſemble deſia à Lyndorac que deſormais il doit eſtimer ſa gloire, égale à celle des Dieux, & ignore les tragiques, & les ſanglants effects qui ſortiront d'vne ſi douce cauſe.

O decrets du Deſtin! mais pluſtoſt ſecrets du conſeil de la ſageſſe du grand Dieu, que vos abyſmes ſont profonds & merueilleux! Faut-il qu'vne action ſi honneſte, ou pluſtoſt vn Sacrement honorable, en la preſence du Ciel & de la terre, ſoit le commencement de tant de malheurs? Iunon ny Pronube ne ſe trou-

uerent point à ceſte nopce: la Diſcorde toute la nuict ſema ſes couleuures dans la maiſon, & la choüette, oyſeau malencontreux, chanta ſur le toict vne triſte & funeſte chanſon.

Apres les ſolemnitez accouſtumees, chacun ſe retire en ſa maiſon, & nos deux Mariez s'abandonnent aux plus cheres delices de leur accouplement. On les voit touſiours enſemble, & les petites Amours volent touſiours dedans les yeux, & baiſent inceſſamment leur viſage. Ils furent heureux & contens de la ſorte l'eſpace de ſix mois: lors que la fortune enuieuſe de leur ayſe vient ſemondre Lyndorac de ſon deuoir. Elle luy repreſente le ſeruice de ſon Prince, ſa valeur qu'il doit exercer contre l'eſtranger orgueilleux & perfide, & ceſte fleur de ieuneſſe, qui ne doit iamais permettre qu'vn eſprit mâle & genereux comme le ſien, ſe laiſſe entierement ſurmonter par les embraſſements d'vne femme.

Ces conſiderations ont tant de force, qu'il ſe delibere de quitter, pour vn peu de temps, ſon plus doux repos, & d'abandonner ce qu'il auoit recherché auec tant de paſſion. Il en parle à Calli-

ſte, qui du commencement a bien de la peine à ſe reſoudre à ceſte dure ſeparation. Ce ne ſont que ſouſpirs & que regrets capables d'arreſter Lyndorac, ſi les loix de l'honneur, tyran des belles ames, euſſent eu pour ce coup moins de pouuoir que celles de l'Amour.

Il part donc, & en partant ils font vn eſchange. Lyndorac emporte le cœur de Calliſte, & Calliſte retient celuy de Lyndorac.

Belle Calliſte que ce depart vous fut de dure digeſtion! Ceux qu'vne veritable & legitime amour a rendus tributaires, peuuent iuger des trauerſes d'vne abſence. C'eſt vne nuict toute noire de douleurs, & d'autant plus faſcheuſe à ſupporter, qu'elle dure beaucoup. Elle fut auſſi longue que la nuict qui partage l'annee avec le iour, aux contrees qui ſont iuſtement deſſous l'Ourſe. Ceſte apprehenſion de ſix mois vous eſt vn ſiecle: mais ſi vous auiez cognoiſſance des malheurs que la fortune vous trame au retour de Lyndorac, helas! Calliſte, vous la ſouhaitteriez eternelle.

Tandis que ceſte nouuelle mariee ſouſpire l'abſence de ſon mary, ſa mere & ſes plus proches parens la viennent

conſoler, & par de belles raiſons ſ'effoi
cent d'adoucir la rigueur de cét eſloi
gnement. On la diuertit, mais non pas
bien, que le ſouuenir de ſon eſpoux n
ſoit touſiours viuement empraint de
dans ſon ame.

Comme la liberté des compagnies e
grande en ceſte Prouince, où l'on fa
plus de profeſſion de l'honneur, que d
ſon apparence, pluſieurs Damoiſelle
voiſines, accompagnees de quelque
Gentils-hommes, voyent ſouuent Cal
liſte, & elle leur rend ſouuent leu
viſites. Parmy ces Gentils hommes q
mènent ces Dames, Rochebelle tient l
premier lieu. Sa beauté, ſa taille, ſa diſpo
ſition, & la bonne opinion qu'on a d
luy, iointe à ſes richeſſes, le rendent re
commendable. Il auoit aymé Calliſt
comme ie croy, lors qu'elle eſtoit fill
mais neantmoins ſi couuertement, qu
iamais ny elle ny autre n'en eut la co
gnoiſſance.

Et comme les premieres impreſſion
amoureuſes ſont les plus fortes, la play
demeure encore fraiſche dans ſon am
bien qu'il voye qu'vn autre poſſede
que ſon mal-heur luy a oſté: Il n'ignor
pas comme ſon eſpoir mourut le iou

que ſon Riual prit poſſeſſion de ceſte place, & que c'eſt en vain de taſcher à luy redonner la vie, puis que l'honneur auſſi bien l'eſtoufferoit en naiſſant. Toutesfois il eſt de ces gens là qui embraſſent vne ombre, au lieu d'vn corps, & qui ſe repaiſſent de vanité. Il fait doncques ſi bien ſes parties, qu'en toutes les compagnies qui vont voir Calliſte, ou qu'elle va voir, il ſe trouue touſiours le premier, car l'humeur libre de ceſte mariee, comme nous auons deſia dit, permet à chacun de l'aborder. C'eſt ce qui donne courage à Rochebelle, & ourdit le commencement d'vne toile, qu'on arroſera de ſang & de larmes. Calliſte n'eſt pas ſi peu fine, que dans peu de iours elle ne recognut bien le deſſein de noſtre homme, qui ſouſpire aupres d'elle, & qui en la regardant ſaueugle en l'excez de la lumiere de ſes beaux yeux. Et au lieu de chaſtier ſa folie & ſa temerité, il ſemble qu'elle prenne plaiſir à r'allumer ſa flamme, par des regards mutuels qu'elle luy donne, bien qu'en effet elle le face pour auoir du paſſetemps, & pour ſe rire de ceſte ieune audace. C'eſt à la verité la plus grande punition qu'vn temeraire ſçauroit receuoir, que celle-là, de

voir le fruict de ſon attente, auſſi vain que ſon deſir, mais ſemblables procedures ne produiſent pas touſiours de pareils effets.

Vne ſœur de Lyndorac n'aymoit point Calliſte. Ie ne ſçaurois dire particulierement la ſource de ceſte mal-veillance: toutesfois ie preſuppoſe que Calliſte ne luy auoit iamais donné ſujet d'attenter ſur ſon honneur. Son ame eſt trop franche, & ſa vertu blaſmee pour vn temps, ſçaura bien faire paroiſtre differents le menſonge & la verité. Ceſte ſœur s'appelle Doris, qui d'enuie, ou autrement, veut ruiner Calliſte.

La nouuelle paſſion de Rochebelle, de qui elle s'eſtoit apperceuë, luy ſeruira de matiere, & d'autant plus encores, que cét outrecuidé Gentil-homme ſe vante de certaines priuautez imaginaires, & prend plaiſir par tout où il ſe treuue, qu'on luy parle de ſon amour. Homme vain & temeraire, ſi Calliſte en euſt eu le vent, tu n'euſſes iamais troublé l'accord de ſon mariage, & donné ſujet à ma plume de tracer auec du ſang & des larmes ceſte lamentable Hiſtoire. Et toy Doris, tu penſes te vanger aux deſpens de l'innocence, mais l'effet eſt bien eſloigné de

ta penſee. Tu verras la mort de celuy qui honoroit ta maiſon, ſuiuie de tant de morts, que le recit m'en fait horreur. La Comedie eſt acheuee, voicy le commencement de la Tragedie.

Apres que Lyndorac eut ſeruy ſon quartier, & rendu à ſon Prince de nouuelles preuues de ſa valeur, & de ſon iugement en des affaires où il l'employe, & particulierement en vn voyage qu'il fait en Allemagne pour le ſeruice de ſa Majeſté, il obtient congé de reuoir ſa maiſon. Il y arriue. Heureux ſ'il n'y fuſt iamais reuenu, car auſſi bien tout plaiſir y eſt banny deſormais pour luy. Qui dira la ioye de Calliſte au retour de ſon eſpoux, & le plaiſir de Lyndorac reuoyãt le doux ſujet de ſes vœux. Leurs ames ſe meſlent par leur bouche, & ſe confondent ſi bien, qu'elles ne ſont plus qu'vne. Ils paſſent ce iour & ceſte nuict en tel excez de lieſſe, qu'il ſemble qu'ils en veulent faire prouiſion pour adoucir l'amertume qu'ils doiuent boire bien toſt en abondance.

Le lendemain leur maiſon eſt pleine de parens & d'amis, qui viennent ſaluer Lyndorac. Apres tous les compliments, Doris tire ſon frere à l'eſcart, & luy dit ces paroles.

matin en vn chaſteau où Rochebelle ſe tenoit.

Le pere & le fils le reçoiuent auec mille careſſes: mais toutes ces courtoiſies ne ſont pas capables d'adoucir ſa paſſion. Ils le traictent honorablement, & ſe reputent bien-heureux de luy teſmoigner l'eſtime qu'ils font de ſon merite.

Apres diſner Rochebelle s'amuſe à monſtrer à Lyndorac le bel air de ſa maiſon, & les campagnes & les valons proches. Mais lors qu'ils arriuent en vn certain lieu aſſez eſcarté du logis, Lyndorac tient ce diſcours à Rochebelle.

Vous m'auez moſtré tout plein de belles choſes fort plaiſantes à la veüe, & ie vous en veux maintenant deſcouurir vne autre qui eſt bien plus rare, & que vous ignorez encore. Ie vous prie de regarder ſous ce buiſſon, & vous verrez vne grande merueille.

Rochebelle ſe baiſſe, & y iette les yeux, & y treuue deux eſpees nuës, & deux poignards. Comme il eſt eſtonné de ce myſtere: Ce n'eſt pas tout (pourſuit l'autre) il faut choiſir, & prendre celle que vous voudrez, & vous en deffendre, car i'ay reſolu de laiſſer ma vie à voſtre mercy, ou d'auoir la voſtre. Encores faut-il ſçauoir (dit Rochebelle) le ſujet de voſtre courroux.

Voſtre conſcience (repart Lyndorac) vous l'apprend aſſez, ſans que ie vous doiue reciter le iuſte reſſentiment que i'ay de me vanger du tort que vous m'auez fait en mon abſence. Mais nous perdons le temps. Ie voy bien, vous voulez dilayer le chaſtiment que mes mains en doiuent faire.

Lyndorac (dit l'autre) vous me voulez forcer à vne grande extremité. Toutesfois, puis que i'y ſuis contraint, ie vous contenteray. Mais auant que nous vuidions ce different par la mort de l'vn ou de l'autre, il me ſemble que vous deuez eſcouter mes raiſons. Vous ſçauez que vous eſtes venu chez moy ſans compagnie. Vous n'ignorez pas auſſi que les armes ſont iournalieres, & que voſtre valeur eſt ſujete au hazard. S'il aduient que la fortune vous ſoit contraire, l'on dira que ie vous ay pris en auantage, & par meſme moyen me voila ruiné d'honneur, qui m'eſt plus cher que la vie. Au contraire, ſi mon innocence vient à eſtre ſurmontée par voſtre valeur, ne dira-on pas de meſme, que vous m'auez eſcarté tout ſeul, & ſans armes, hors de ma maiſon, & que m'ayant dreſſé ceſte partie, vous auez eu bon mar-

ché de voſtre ennemy, qui n'auoit dequoy ſe deffendre? Si vous balancez mes raiſons auec iugement, nous remettrons la partie à demain, & ie vous promets de me trouuer en tel lieu que vous voudrez, & tout ſeul, auec vne eſpee & vn poignard. Ie vous le iure en foy de Gentil homme.

Belles excuſes que Lyndorac ne peut refuſer, autrement il offenſeroit ſon honneur. Ils ſ'accordent du iour & du lieu, & l'vn remonte à cheual, & ſ'en va coucher chez vn de ſes proches voiſins, & l'autre ſe retire dans ſon chaſteau.

Le iour commençoit à redonner ſa lumiere accouſtumee, lors que Lyndorac, qui eſt reſolu de recouurer la perte imaginaire de ſon honneur par la mort de ſon ennemy, ſe treuue à l'aſſignation. Il l'attend tout le long du iour auec vn extreme impatience, mais point de nouuelle. Il ne ſçait qu'en iuger. Toutesfois auant que l'accuſer, il luy depeſche le ſoir meſme ſon laquay pour ſçauoir ce qui l'a retenu de luy manquer de promeſſe, & le coniure par l'honneur qu'il doit aux armes, dont il fait profeſſion, de ſe treuuer le lendemain au meſme lieu.

Le laquay trouue Rochebelle, de qui il reçoit

eçoit ceſte reſponce. Va, & rapporte à on Maiſtre que ſa folie eſt bien grande, le rechercher la mort de ceux qui ne 'ont point offencé. Dy luy encores que e n'ay nullement affaire de me batre contre vn deſeſperé, qui n'eſt pas neantmoins ſi mauuais garçon, que ie ne ſçache bien chaſtier ſes folies, lors qu'il m'en donnera du ſujet.

Lors que Lyndorac ſe vit mocqué par ceſte reſponce, la fureur le ſaiſit, de ſorte qu'il ſe delibere de retourner luy-meſme tout ſeul au chaſteau de ſon ennemy, d'y entrer par force, & là luy fendre l'eſtomac, & arracher ſon cœur. Mais apres qu'vn peu de raiſon luy euſt repreſenté que ce ſeroit tenter l'impoſſible, il le publie par tout pour le plus grand poltron du monde, & par toutes les bonnes compagnies le ruine d'honneur & de reputation. Et non content de cecy, il retourne à ſa maiſon, & ſans autre ceremonie oſte le maniemẽt de ſes affaires à ſa femme, la gourmande, & la traicte le plus indignement du monde. Qu'ay-ie fait (luy diſoit-elle) qui merite vne telle indignité? Vrayement ie n'eſtime point d'eſtre coupable d'autre crime que d'auoir trop aymé vn ingrat.

O Dieux vengeurs de l'innocence, voyez vous bien de voſtre Ciel vne telle cruauté ſans la punir? Malheureuſe Calliſte, faut il que la naiſſance de ton plaiſir ſoit celle de ta miſere, & que l'amour qu'on te iuroit ſi ferme, ſoit ſujet au vent d'vn ſi ſoudain caprice ? De qui pourray ie deſormais eſtre aſſeuree, puis que celuy qui deuroit rendre ma vie contente, la rend ſi miſerable?

Ie pourſuiurois les plaintes de Calliſte, mais mon cœur trop ſenſible à la pitié de ceſte Belle, ſe fond tout en larmes, tandis que ſon cruel Mary ne ſ'en émeut auſſi peu qu'vn marbre. Vous diriez que c'eſt vn Pyrope, que l'eau rend plus clair & plus brillant. Les larmes de Calliſte l'allume d'autant plus de couroux, qu'elle en verſe dauantage. Au recit de ſi triſtes nouuelles, la Mere accourt chez Lyndorac, & voyant ce mauuais meſnage, exhorte ſon gendre de ſon deuoir, & luy met deuant les yeux l'honneur & la qualité de la maiſon de ſa fille, la fable du monde, & le trophee de leurs ennemis. Luy repreſente par meſme moyen le iuſte reſſentiment qu'vne infinité de gens d'honneur auront de cét affront, & que tant de bruit ne peut paſſer ſans la perte

de pluſieurs. Mais ceſte roche ſourde à la raiſon n'ayant deuant les yeux que ſon honneur intereſſé par imagination, ſe laiſſe tellement emporter à ſa folie, qu'il croit n'eſtre pas ſatisfaict du tort qu'il fait à Calliſte, s'il n'ouure encores ſa bouche contre ſa mere.

O ialouſe fureur, mortelle ennemie de l'Amour, que tes effets ſont prodigieux! Tu donnes en vn moment vne cruelle mort, au milieu d'vne douce vie, & parmy ſes breuuages plus delicieux, tu luy fais aualer vne amere poiſon. Ceſte honneſte Dame voyant que ceſte extreme furie poſſedoit entieremẽt l'ame de Lyndorac, & que ſa raiſon eſtoit deſeſperee, elle prend ſa fille, & auec vn vif & picquant regret, l'emmeine, & la retire chez elle.

C'eſtoit au temps que noſtre Prince, pour venger le tort que luy faiſoit ſon Alteſſe, ſ'appreſtoit de conquerir la Sauoye, paſſer les Alpes, & luy oſter encore le Piedmont. Il luy eſtoit auſſi ayſé à le faire qu'à le dire, voire de ſe rendre abſolu Monarque de la terre, ſi ſa clemence euſt eſté moindre que ſa valeur.

Lyndorac ſe diſpoſe à dreſſer ſa compagnie, afin de ſe treuuer parmy les gens

de bien, cependant que le valet
Leandre donne ſa cornette à R
belle. Tous deux ſont au camp, loi
Leandre, a teſmoigné en tant de b
les, de rencontres, & de duels, ſon
rage, apprend de quelqu'vn l'affa
ces deux ennemis, & la procedu
l'vn & de l'autre. Il eſt bien faſch
uoir mis entre les mains d'vn hoi
qui a plus d'apparence que d'effect
choſe de telle importance, & de qu
pend preſque tout l'honneur des
d'armes. Ce valeureux Caualier
mieux ſonder Rochebelle, le fait a
ler, & luy tient ce diſcours. Lyndo
vante par tout que vous luy auez
qué de promeſſe, & refuſé de vuid
different que vous auez enſemble
pour cét effect il vous a pris par la
dans voſtre propre maiſon, & v
mené en vn lieu exempt de toute ſ
cherie. Ie vous prie ſi vous m'a
d'en tirer voſtre raiſon, & faire par
que ie ne me ſuis point trompé au
ment que i'ay fait de voſtre merite

Rochebelle ſe voit engagé p
moyen à ſe battre. Il ne ſ'en peut
re, ſi bien qu'il enuoye le iour meſ
ſes nouuelles à Lyndorac, auec c

tel : *Il eſt temps que le Ciel vange par mes mains ton inſupportable folie. I'auois dilayé iuſques icy de la chaſtier, eſperant que tu t'amenderois. Mais puis que ton inſolence perſeuere, ie t'attends au lieu où ce garçon te dira, tout ſeul auec vne eſpee & vn poignard, afin de te priuer, & d'honneur, & de vie.*

Ie ne ſçaurois dire ſi de ces nouuelles Lyndorac receut plus de contentement, que de faſcherie. L'aiſe de ſe trouuer bien toſt au lieu qu'il a tant deſiré, ne ſe peut exprimer, & le courroux de ſe voir meſpriſer par vn homme qu'il a braué tant de fois, le poſſede également, de ſorte qu'il dedaigne de reſpondre à vn vanteur qui publie ſon triomphe auant la victoire. Il ſe porte ſur le lieu monté ſur vn petit cheual, & à peine il y arriue qu'il voit Rochebelle monté ſur vn cheual d'Eſpagne fort & puiſſant. Lyndorac met pied à terre, croyant que ſon homme en fera le ſemblable : mais il eſt bien deceu, car l'autre picque ſon cheual, & comme vn foudre fondant ſur luy delaſche vn piſtolet, & luy emporte la moitié de ſa fraiſe, & fuit.

Arreſte poltron (crioit Lyndorac courant apres) & n'allonge point au monde auec ſi peu d'honneur, la traine d'vne

vie pleine de tant d'infamie. Mais le vent emporte ſes paroles, & la viſteſſe du cheual deſrobe à ſes yeux ſon ennemy, qui abandonne en meſme temps, & ſon honneur, & l'armee, & ſ'en retourne à ſa maiſon.

Lyndorac eſt bien affligé de voir que ſon homme luy eſchappe pour la ſeconde fois à ſi bon marché, mais il faut qu'il prenne patience iuſqu'à ce que le temps luy offre le moyen d'en tirer plus de raiſon. Il prend à teſmoin quelque paſſant qui ſe trouua par rencontre lors que ſon ennemy luy laſcha le piſtolet, & qu'il s'enfuit: le mene au camp vers le grand Henry, à qui il monſtre la moitié de ſa fraiſe emportee, luy recite le ſuccez de ſon dueil, implore ſa iuſtice, & employe le teſmoignage de cét homme.

Noſtre Monarque, de qui l'on pouuoit dire iuſtement,

Que ce qu'il commandoit en grand & ſage chef,
Sa main l'executoit en valeureux gẽdarme.

Luy diſ-je, qui ſ'expoſoit luy-meſme en de tels hazards, que les plus aſſeurez y fuſſent deuenus bleſmes. Ce grand Prince ennemy mortel des poltrons, fait aſſembler incontinent les Mareſ-

chaux de France, & leur commande de faire droit à Lyndorac.

Il ne falut guere employer de temps à condamner Rochebelle, puis que ſa fuitte le rendoit aſſez atteint & conuaincu du crime, dont ſon aduerſaire l'accuſoit. L'affaire eſt peſé auec iuſte & meur iugement, & ce fuyard eſt degradé des armes, & declaré roturier luy & ſa poſterité. C'eſt bien perdre vn homme que de le traicter de la ſorte. Il faut qu'il ſe delibere deſormais de viure en vn deſert indigne de conuerſer parmy les viuans. Pour moy i'eſtime que c'eſt eſtre proprement enfermé dans vne tombe relante, lors qu'on n'oſe paroiſtre en la compagnie de ſes égaux.

Apres que la valeur de noſtre Prince eut dompté l'orgueil de ſes ennemis, & vſé apres la victoire de ſa douceur accouſtumee, Lyndorac a ſon congé pour retourner chez luy. L'auantage que le droict des armes luy donne ſur Rochebelle, ne l'empeſche pas de ſe ſoubmettre encores à le faire appeller au combat: mais l'autre n'en veut point ouyr parler. Toute la nobleſſe du pays ſ'en eſmerueille. Auparauant ce mal-heur on l'auoit en auſſi bonne reputation que

Gentil-homme de la Prouince.

Son pere meſme, qui eſtoit vn venerable Vieillard, luy en fait tous les iours mille reproches, & dit qu'il a eſté changé au berceau, & que iamais il n'a produit au monde ce poltron. Meſmes il ſoffre, & veut combattre Lyndorac pour ſon fils, ſi Lyndorac euſt voulu s'y accorder. En fin le Genie de Rochebelle redoute celuy de Lyndorac, & le Ciel les veut dignement punir tous deux. L'vn de ſa vanité, & l'autre du tort qu'il faiſoit à ſa femme.

Que faiſiez-vous en ce temps belle Caliſte? Voſtre bouche eſtoit ouuerte aux regrets, & vos yeux verſoient vn deluge de larmes capables de noyer tout le monde, ſi le feu de voſtre iuſte courroux n'en euſt deſſeché l'humeur. Ce cruel bouche les oreilles lors qu'on luy parle de vous, & fuit les lieux de voſtre demeure. Vos parens & vos amis s'aſſemblent pour remedier par vn doux accord, à ce grand mal. On ne le peut flechir. Son obſtination eſt extreme, mais il en ſera bien toſt chaſtié. Il taſche de ſurprendre ſon ennemy, qui ſe tient ſur ſes gardes, & qui le ſurprend luy-meſme.

Rochebelle ne ſortoit iamais en cam-

pagne qu'il ne fuſt ſuiuy de trente ou quarante mauuais garçons bien armez. En cét equipage il rencontra vn iour Lyndorac auec ſix ou ſept hommes. Auſſi toſt que noſtre ialoux recognoiſt ſon aduerſaire, ſans conſiderer l'inégalité de la partie, il picque ſon cheual, & donne dedans, tandis que ceux qui l'accõpagnoient prẽnent la fuitte. Il rendit des preuues de valeur incroyables. Auſſi on ne ſçauroit luy oſter l'hõneur d'eſtre vn des plus vaillans hommes du monde. Mais que fera-il tout ſeul contre tant de perſonnes, & encores mal monté, & deſarmé. C'eſt vn ſanglier au milieu d'vne infinité de veneurs. L'vn luy donne vn coup d'eſpee, l'autre vn coup de pique, & l'autre le trauerſe d'vn eſpieu. Son ſang à longs filets change la verdure en pourpre. Il ſe vange neantmoins, & autant de coups qu'il donne, ce ſont autant de morts aſſeurees. Il cherche à trauers ſon ennemy, qui ſe contente de le voir percé de mille coups, ſans s'oppoſer à ſa furie. En fin il eſt porté par terre tout ſanglant, & tout deffiguré, & laiſſé pour mort.

Rochebelle qui croit deſormais viure en repos, ſe retire promptement en

vne ſienne forte place, & bien toſt apres pluſieurs courent ſur le lieu de l'execution, & treuuent que Lyndorac s'eſtoit releué, & aſſis ſur l'herbe, la perte de tant de ſang qu'il auoit verſé ne luy permettant pas de ſe tenir ſur pieds. Il eſt emporté par ſes amis en ſa maiſon, & ſi bien ſecouru, que dans peu de iours il eſt guery, mais non pas ſi bien qu'il ne reſſente encore de ſes playes, & particulierement d'vn coup d'eſtoc qui luy fut donné au coſté droict. La playe eſt bien fermee, toutesfois il y a quelque choſe qui le picque comme d'vne groſſe aiguille, & principalement lors qu'il ſe baiſſe, ou qu'on le touche en ceſte partie offenſee. Cela ne l'empeſche pas neantmoins de monter à cheual, & de faire vn voyage à la Cour, pour former de nouuelles plaintes à ſa Majeſté, contre ſon aduerſaire. Rochebelle eſt la fable des Courtiſans. On luy fait ſon procez, & par Arreſt il eſt condamné d'auoir la teſte trenchee. Ses biens ſont confiſquez, & adiugez à Lyndorac, à qui le Roy permet encores de prendre mort ou vif ſon ennemy, en quelque maniere que ce ſoit, & luy laiſſe en ſa diſpoſition de le tuer de ſes propres mains, ou bien de le liurer

entre les mains de la iuſtice. Lyndorac fait executer l'Arreſt par coutumace, & pour cét effect on dreſſe vne potence pres le Louure, deuant l'hoſtel de Bourbon, où le tableau de Rochebelle eſt attaché.

Quand le pere de Rochebelle apprend ceſte notte d'eternelle infamie, ſuruenuë à ſa maiſon, il tire ſes blancs cheueux, les arrache, & s'abandonne à la douleur. Et en vain on taſche à le conſoler. Ce regret treuue ſon ame ſi ſenſible, qu'en peu de iours il le met dans le tombeau. Noſtre homme veut retourner cependant au pays pour iouyr du fruict de l'Arreſt: mais le mal que ceſte bleſſeure des reins luy donne l'afflige fort. Il porte touſiours vne face bleſme, & traiſne ſa vie en langeur.

La Riuiere, Martin, & la Violette, Medecins renommez, s'aſſemblent pour y remedier: mais ils n'y voyent goutte, ſi bien qu'il ſe diſpoſe de conſulter ceux de Montpellier. Il y arriue auec beaucoup de douleur, & y trouue auſſi peu de reſolution, que d'allegement. Rochebelle en eſt bien ayſe, puis que par ce moyen ſon ennemy ſonge plus à ſe guerir qu'à le rechercher.

Lyndorac qui auoit deſia gardé plu de quinze mois ce mal inſupportable deſeſperé du tout de ſa vie, attend l mort en patience. Geronyme Operateu paſſe cependant par Montpellier, & no ſtre malade eſt conſeillé de luy montre ſon mal. Il le fait pluſtoſt pour leur com plaire, que pour eſpoir de gueriſon. Cé homme luy manie ſon coſté, & à meſur qu'il le touche, Lyndorac ſe ſent pique iuſques au cœur. Prenez courage, luy di alors cét Empyrique, i'ay trouué la cauſ de voſtre mal. Vous auez vn fer fich dans vos reins, il l'en faut arracher. Plu ſieurs Medecins que Lyndorac auoi appellez pour y aſſiſter ſe rioient de l'O perateur, lors qu'en leur preſence il fai vne inciſion au lieu de la douleur, & er tire la pointe d'vn fer long de ſept o huict grands doigts. Il luy applique pui apres de l'onguent, & dans ſept ou huict iours, rend le malade ſain & gaillard. L viue & freſche couleur luy reuient au viſage, & à meſure qu'il reprend ſes for ces, le deſir de ſe venger de Rochebell ſe r'allume.

Cependant qu'il eſt ſur les deſſeins d'attraper ſon ennemy, les parens de Calliſte & ceux de Lyndorac, ſe raſſem-

lent pour la derniere fois, afin de voir i l'on peut mettre remede au trouble de eur mariage. Mais c'eſt eſcrire en l'air, & peindre deſſus l'onde, puis que noſtre ialoux demeure touſiours en meſme predicament, inſenſible à la raiſon, & au deuoir. En fin comme on voit que ſon iugement eſt du tout perdu, le mariage ſe diſſout, du conſentement des parties, & bulles s'obtiennent de Rome, qui donnent diſpenſe à tous deux de ſe ſeparer, & de ſe remarier où bon leur ſemblera.

Ie n'entre point en diſpute ſi cela ſe pouuoit, ou ſ'il ne ſe pouuoit pas faire. Les hommes peuuent par faux entendre tromper l'Egliſe, qui ne iuge que de l'exterieur, mais non pas l'eſprit de Dieu, qui ſonde les penſees, & de qui la bouche nous apprend que l'homme ne doit point ſeparer ce que le Ciel a conioint. Lyndorac aueuglé de rage, ne penſe point à ceſte faute. Toute ſon imagination eſt portee à ſurprendre ſon ennemy: Et d'effet comme il eſt vn grand petardier, il entreprend vn ſoir ſur Rochebelle, enfonce la porte de ſon chaſteau, l'emporte, tuë & renuerſe tout ce qui ſ'oppoſe, & prẽd ſon ennemy priſonnier.

Quelle faueur de fortune, s'il en eu
bien vſé! Rochebelle ſe voyant attrapp
n'a recours qu'aux larmes. Il ſe iette au
pieds de Lyndorac, & luy demande l
vie qu'il a deſia tant de fois perduë, p
la perte que tant de fois il a faicte de ſo
honneur. Lyndorac, image de valeu
reſſemble au Lyon genereux, qui s'ap
paiſe par humilité. Il ſe contente d'en
fermer ſon ennemy dans vne chambre
& là le coniurer auec toutes ſortes d
remonſtrances, de luy dire librement l
verité de ſes amours, & ſi iamais il a re
ceu de Calliſte ce dont on l'accuſe. Mai
Rochebelle qui n'eſt point aſſeuré de ſ
vie, & par meſme moyen qui ne veu
point charger ſa conſcience, appelle l
Ciel à teſmoin, & le ſupplie de laſche
ſur luy les traicts de ſa foudre, ſi iamai
Calliſte luy a monſtré ſigne de foll
amour: mais pluſtoſt ſi elle n'a vſé en ſo
endroict, parmy ſon humeur libre d
tant de marques d'honneur, & de mo
deſtie, qu'il eſt impoſſible de les reciter.

Que peut reſpondre l'autre, oyant ſe
horribles ſerments, qui font dreſſer le
cheueux en les oyant. Lors qu'il n'en
peut tirer autre choſe, il enferme ſon en
nemy, & prẽd vne nouuelle reſolution

Rochebelle auoit des ſœurs capables de donner de l'amour au courage le plus farouche du monde. Lyndorac deuient amoureux de l'aiſnee, & obtient d'elle ſous promeſſe de mariage, ce qu'il en deſire. Ces nouuelles amours acheuent d'eſteindre la memoire de Calliſte, & auancent la fin de la Tragedie. O que la ieuneſſe eſt volage, & que l'homme eſt ſujet à ſa paſſion: car bien qu'il ſoit enueloppé de mille affaires, neantmoins il ſe reſerue touſiours du temps pour le donner s'il luy eſt poſſible, aux voluptez. Lyndorac n'eſt pas neantmoins ſi ſot, qu'auec la iouyſſance de ceſte Beauté, il ne vueille encores tout le bien du frere. Il voit Rochebelle pour ce ſujet, & luy declare ſon intention en peu de mots. Vous ſçauez (dit-il) comme vous m'auez tant de fois traicté indignement, & le pouuoir que i'ay de me venger ſi ie veux, maintenant de vous. Voſtre vie & voſtre mort ſont entre mes mains, & il eſt en ma diſpoſition de faire mettre voſtre teſte ſur vn eſchafaut.

Si i'eſtois auſſi prompt à punir qu'à pardonner, vous auriez deſia ſeruy de ſanglant & d'infame ſpectacle au public: mais preferant la douceur à mon iuſte

reſſentiment, tant ſ'en faut que ie pourchaſſe la fin de voſtre vie, qu'au contraire, ie veux, s'il eſt poſſible, releuer voſtre honneur par l'alliance que ie feray auec vous. Voſtre ſœur Amynthe ſera le lien qui nous rendra deſormais inſeparables. Ie luy ay deſia donné ma foy, & elle m'a donné la ſienne. Il ne reſte ſinon que vous acheuiez vne ſi bonne œuure par voſtre conſentement, & par l'auantage que vous luy ferez, tel que ie le deſire.

L'honneur que vous me faictes (reſpond Rochebelle) me tient deſia lieu d'eternelle obligation que ie vous auray deſormais. Ie vous iure que i'en garderay la memoire iuſques au tombeau. C'eſt à vous à me faire la part que vous voudrez, auſſi bien tout eſt à vous.

Les arreſts que i'ay obtenus, ioincts au don du Prince, dit Lyndorac, me donnent à la verité tout voſtre bien. Mais ie ne ſuis pas ſi rigoureux, que ie ne vous laiſſe dequoy viure. Voſtre ſœur a ſix mil eſcus par le teſtament de voſtre pere. Elle vous remettra ſon legat, & vous luy remettrez l'heritage, & par accord publique, confirmerez ce que la iuſtice me donne.

Je vous ay deſia dit (repart Rochebelle) que

que ie n'ay point d'autre volonté que la voſtre. Ie me ſens trop fauoriſé de ceſte offre, & plus honoré de voſtre alliance.

A ces mots ils ſ'embraſſent, & ſ'entre-ſalüent comme beaux freres, & iurent deſormais vne eternelle concorde. Lyndorac que vous eſtes credule en toutes choſes! Eſtimez-vous qu'vn homme remply de vanité, & qui fait plus eſtat des biens du monde que de l'honneur, ſe deſpoüille ſi legerement d'vn tel heritage? Vous croyez peut-eſtre à ſes iuremens. Voyez vous pas qu'il eſt de ceux qui tiennent pour maxime, que l'on trompe les enfans auec des oſſelets, & les hommes auec des ſerments?

Tandis que Lyndorac prepare ces nouuelles nopces, Rochebelle qui a la clef des champs, ſe ſaiſit d'vne forte place de ſa maiſon, & ſ'y fortifie. Vne ville prochaine d'où il eſtoit natif, luy tend la main, & luy offre tout ſecours. Ceſte derniere procedure accuſe Lyndorac d'auarice, & pluſieurs de ſes amis l'en blaſment. Son aduerſaire aſſiſté luy tend de tous coſtez des pieges. La premiere rencontre deuoit auoir rendu Lyndorac plus prudent: mais luy qui croit que

tout le monde enſemble ne ſçauroit ſurmonter, quand il a vne eſpee à main, ſort tous les iours en campagne auec peu de gens. Son ennemy a tous iours cinquante ou ſoixante hommes bien armez qui le ſuiuent par tout. Enfin ils ſe treuuent. Lyndorac met la main au piſtolet. Il tuë le premier qui s'oppoſe. Ses gens plus reſolus que la premiere fois font plus de reſiſtance. Mais la grele des mouſquets & des arquebuſes de l'ennemy les eſtonnent. Leur chef vaillant comme de couſtume, vend ſa peau cherement. C'eſt vn foudre qui paſſe au trauers d'vn nuage, lors qu'vn autre foudre luy donne dans la teſte, & le porte mort par terre. Il n'eſt pas pluſtoſt abbatu, que le reſte de ſa trouppe ſe ſauue à la fuitte, & le champ de bataille demeure à Rochebelle, qui deſcend de cheual, & perce de ſon piſtolet ſon ennemy tout mort qu'il eſt. Il luy paſſe puis apres ſon eſpee au trauers du corps, & laue ſes mains de ſon ſang. Il a ſi grande peur de ſon retour, qu'il luy ouure la poictrine & luy tire le cœur. O barbare! tu fais bien paroiſtre qu'vn genereux courage ne fut iamais hoſte du corps d'vn poltron.

La mort Tragique de Lyndorac eſt re

grettée de pluſieurs gens d'honneur, encores que tout le monde le blaſme des rigueurs qu'il exerça contre Calliſte, ſans aucune apparence de raiſon. Sa ſœur Doris le plaint, & recognoiſt bien tard la faute qu'elle commit, lors qu'elle luy bleſſa le iugement du traict de ialouſie. Cependant le gouuerneur de la Prouince commande aux Preuoſts de ſe ſaiſir de la perſonne de Rochebelle, qui comme vn Oreſte agité de furies court de lieu en lieu, & ne s'arreſte iamais de peur de receuoir le chaſtiment qu'il merite. Ses complices ſont preſque tous pris. Les vns ſont eſtendus ſur la roüe, les autres ſeruent d'ornement à vn gibet.

Lors qu'Amynthe ſçait la mort de Lyndorac, elle peint ſa face des couleurs du treſpas. Le coup de la douleur par trop de ſentiment la rend inſenſible. Enfin comme les eſprits ramaſſez commencent à s'euaporer par l'humeur de ſes yeux, & par les ſanglots continuels qui ſortent de ſon cœur. elle commence à proferer de ſi pitoyables regrets, qu'elle euſt contrainct la Mort meſme à pleurer ſon tourment, ſi ceſte fureur eu ſteu les oreilles pour entendre ſes plaintes.

Ha! Mal-heureux frere (diſoit Amyn
the) *eſt-ce cy le partage que ie reçois en*
maiſon? Me donnes tu du ſang à boire le pr
mier iour de mes nopces? Sont-ce cy les pr
miers mets du banquet? O cruel que ne co
mençois tu à lauer tes mains de mon ſan
puis qu'en oſtant la vie à l'vn, tu ſçauo
bien que l'autre ne pouuoit demeurer v
uant. O Soleil, qui as veu meurtrir celuy q
ſeruoit de lumiere au monde, que ne te c
chois tu ſoubs noſtre hemiſphere, & que
couurois tu d'eternelle obſcurité le mond
comme tu fis iadis en la faute d'Atree? Q
deſormais ce iour ſoit marqué d'vne let
rouge dans nos Ephemerides, & qu'il
pleuue touſiours du ſang. O Lyndorac, q
n'eus oncques d'ennemy plus grand que t
courage, ta valeur t'a perdu. Si tu euſſes cre
conſeil de celle qui t'aymoit plus que ſes pr
pres yeux, tu euſſes logé en ton ame le ſoin
ton ſalut, auſſi bien que celuy de ta gloire.
perfide à qui tu auois donné la vie, lors q
tu la luy pouuois oſter ſi iuſtement, n'aur
point maintenant rauy la tienne, auec ta
de cruauté. Mais ie te vengeray, quel
choſe qui en puiſſe ſucceder, & me blaſ
qui voudra d'inhumanité, ie feray reni
celle, qui pour ſauuer Iaſon, mit en pie
ſon propre frere. Ie ne craindray de delin

la terre d'vn tel monſtre, puis que le regret de t'auoir perdu (ô mon Lynderac) me prine en meſme temps, de crainte, auſſi bien comme d'eſpoir.

Ainſi parloit Amynthe, & ſes paroles furent bien toſt ſuiuies des effects. Rochebelle quelque temps apres, & lors qu'il fuit tant qu'il peut la main de la iuſtice, eſt atteint d'vne mouſquetade qui luy perce la teſte, ainſi qu'il paſſe par vn village proche de ſa maiſon. Son ame qu'il auoit ſi cherement conſeruee iuſques à ceſte heure, quitte à grand regret ſon bel hoſte. La Parque luy ſille haſtiuement ſa mourante prunelle, & ce corps miracle de nature, indigne de loger vn courage ſi cruel & ſi poltron, demeure froid & tranſi.

Calliſte apres tant d'orages & de tempeſtes, ſe treuue au port de ſes deſirs. Le Ciel qui auoit pris ſa cauſe en main, & repouſé ſa querelle, rompit la faſcheuſe cheſne qui l'attachoit. Elle fut pour vn temps expoſee comme vne autre Andromede, à la mercy du monſtre de la calomnie. Mais ſa patience a depuis eſté recompenſee: car elle vit maintenant heureuſe & contente, auec vn Gentil-homme honneſte & riche.

Elle nous apprend par ſon exemple
la verité peut eſtre obſcurcie, comm
Soleil, lors que l'obſcurité de la Lu
met entre luy & la terre, mais ſeuler
par interuales. La verité reſſemble
palme, elle ſe releue d'autant plus q
la charge. L'on dit que les fard
augmentent ſa vigueur. C'eſt la fi
ceſte Hiſtoire Tragique. Prenez la
tience d'en ouyr vne autre horribl
abominable.

DE L'EXECRABLE DOCTEVR VANINI, AVtrement nommé Luciolo : de ſes horribles impietez, & blaſphemes abominables, & de ſa fin enragee.

HISTOIRE V.

CE SIECLE le plus infame de tous les ſiecles, & la ſentine où toutes les immondices du temps paſſé ſe ſont ramaſſees. Eſt-il poſſible que nous voyons naiſtre tous les iours, & meſme parmy ceux qui ont eſté regenerez par le Bapteſme, des Impies, dont la bouche puante & execrable fait dreſſer d'horreur les cheueux à tous ceux qui ont quelque ſentiment de la Diuinité? Si nous viuions parmy l'Idolatrie, treuuerions nous ces exemples prodi-

gieux? Nous qui viuons parmy le cul du vray Dieu, & la cognoiſſance de verité? Ie ne le croy pas, puis que l Payens meſmes ont tellement abho ré l'impieté, que les plus idolatres d'e tr'eux crient tout haut, que grandes rigoureuſes peines ſont eſtablies a Enfers pour la punition des impies. peine venoit on de faire le iuſte chaſ ſiment de certains execrables, dont l'v ſe diſoit le Pere, & l'autre le Fils, l'autre le ſainct Eſprit. Vn equitable S nat venoit de purger par le feu, & e terminer ces ames infernales, lors qu la ville de Tholoſe l'on vit paroiſt vne autre ame endiablee, & telle q le recit de ceſte Hiſtoire fera peur ceux qui prendront la peine de la lir En fin ce ne ſont pas des contes fo gez à plaiſir, comme ceux que l'on i uente ordinairement pour amuſer l hommes. L'Arreſt de ce iuſte Parl ment prononcé depuis peu de iou contre vn Athee, & tant de milliers perſonnes qui ont aſſiſté au ſupplice cét abominable, teſmoigneront la veri de l'Hiſtoire, que i'eſcriray naïfueme de la ſorte.

Aux champs riches & delicieux

la Campanie, & dans vn grand bourg proche de ceſte belle & gentille ville, à qui iadis Parthenope donna ſon nom, & que l'on appelle auiourd'huy Naples, l'on voit vne famille, nommee les Vaninis. De ceſte race ſont ſortis des hommes gens de bien, & bons Catholiques, & notamment de ſçauants perſonnages. Mais comme parmy les fleurs il y a ſouuent des eſpines, & parmy le bon bled des chardons, & de l'iuroye: l'on a veu de ceſte race vn ſi meſchant & ſi execrable Vanini, qu'il rendra deſormais ce nom remply d'horreur & d'infamie. C'eſt celuy de qui nous deſcriuons l'Hiſtoire, & qui au grand deſ honneur de ſa patrie, & au grand ſcandale de la France, mourant ſur vn infame Theatre, taſchoit de donner vie à l'impieté meſme. Ce Vanini fut enuoyé en ſon ieune aage par ſes parents aux meilleures Academies de l'Italie. Il y profita ſi bien, que tous ceux qui le cognoiſſoient, faiſans vn bon iugement de ſon bel eſprit, croyoient qu'vn iour il ſeroit l'honneur de ſon pays. Mais que les hommes ſont ſubiects à ſ'abuſer en leurs iugements!

Il n'eſt rien plus diuers que le cœur d
humains,
Et nul autre que Dieu ne peut ſonder l
reins.

Comme ce Vanini euſt long temp
eſtudié à Bologne, & à Padoüe, il lu
prit enuie d'aller en Eſpagne, & de vo
Salamanque. Apres auoir fait ſa Philo
ſophie & ſa Theologie en ceſte celebr
Vniuerſité, il s'y arreſta quelque temp
Sa curioſité, outre l'Aſtrologie, luy f
mettre encores le nez dans la noire M
gie, de ſorte que c'eſtoit vn marchan
meſlé en toutes ſciences. Folle curioſit
le premier degré de l'orgueil qui cauſ
tant de mal au monde. Nous deurion
touſiours nous reſſouuenir de ce qu
nous conſeille vne grande lumiere d
l'Egliſe, qu'il faut que *l'humaine temerit*
ſe contienne, & qu'elle ne recherche iama
ce qui n'eſt pas, autrement elle rencontrera
qui eſt en effect. Si le Docteur Vanini eul
eſté ſage, il ne ſe fuſt iamais amuſé à de
choſes vaines & execrables, & par mel
me moyen il n'euſt point eſté delaiſſé d
la grace de celuy, qui nous confere tou
ſiours plus que nous ne luy ſçaurion
demander. En fin enflé de ſon ſens char
nel, & de ſa ſcience, il voulut ſçauoir qu

c'eſtoit que de l'Atheiſme, que l'on lit couuertement en ceſte meſme ville: & dãs peu de temps il euſt vne telle creance, que banniſſant de ſon ame tout ce qui la pouuoit rendre glorieuſe, il creuſt qu'il n'y auoit point de Dieu: que les ames meurent auec les corps: & que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, eternel fils de Dieu, & lequel nous a rachetez de la mort eternelle, eſtoit vn impoſteur.

Non content d'auoir ceſte maudite & damnable creance, qui le conduiſoit au profond des Enfers, il la voulut communiquer à d'autres, afin d'auoir des compagnons en ſa perte. C'eſt pourquoy il ne ceſſoit parmy ceux qui le hantoient familierement, de meſdire des eſcrits de Moyſe, de nommer fables, & iuſtement comparables à la Metamorphoſe d'Ouide, tant de myſteres ſacrez, & tant de miracles qui ſont contenus au Geneſe, & en l'Exode. Et comme l'impieté n'a que trop de ſectateurs, parce que d'abord elle eſt plaiſante & agreable, & qu'elle introduict la liberté parmy les hommes, cét abominable ne manquoit pas de diſciples. Mais pour perdre mieux ceux qui ne bouchoient point les oreilles à ceſte Sirene trompereſſe, il

fit reuiure ſourdement ce meſchant, & abominable liure, de qui l'on ne peut parler qu'auec horreur, & que l'on intitule, *Les trois Impoſteurs*. Ie ne veux point inſerer icy les raiſons diaboliques contenuës dans ce pernicieux & deteſtable liure, que l'on imprime à la veuë, & au grand ſcandale des Chreſtiens. Les oreilles chaſtes & fidelles ne les ſçauroient ſouffrir. Contentez vous que ce meſchant homme quittant le nom de Vanini, ſe faiſoit appeller Luciolo. Ie ne vous ſçaurois bien dire ſi ſon nom eſtoit Lucius. Neantmoins i'eſtime qu'il auoit emprunté ce nom infame pour l'amour qu'il portoit à Lucian, qui iadis fut le plus grand Athee de ſon ſiecle.

Tandis que cét execrable abreuue de ſon poiſon venimeux les eſprits qui ſont deſtinez à la perdition, la crainte d'eſtre ſaiſi des Inquiſiteurs de la foy, luy fait quitter Salamanque, & ſe retirer à Oſſune, ville renommee de l'Andaluſie. L'on ne ſçauroit dire combien d'ames diſpoſees à receuoir la nouueauté y furent perduës par ce meſchant & execrable Athee. Il ſ'inſinuoit dans la maiſon des grands, ou ordinairement l'on voit toute ſorte de licence,

les abbreuuoit de viue voix de ſon opinion, & leur donnoit meſmes des eſcrits, qui auec leur autheur meritoient cent & cent fois le feu. Il fit encores vn voyage à la Court d'Eſpagne, mais il ne ſ'y arreſta gueres; parce qu'ayant eſté deſcouuert, il y euſt bien toſt receu le iuſte ſalaire de ſes impietez, ſ'il ne ſ'en fuſt enfuy. Voyant doncques qu'il couroit fortune de la vie, il reſolut de voir la France, & particulierement la ville de Paris, où l'on ne trouue que trop de complices en toutes ſortes de meſchancetez.

Il ſ'embarqua donc à Bayonne, & ayant pris port à Roüen, il ſe rendit puis apres dans peu de temps à Paris. Comme il ne manquoit pas d'artifice, ny de ſçauoir pour ſ'inſinuer dans la maiſon des grands de la Court: vn certain Eſcoſſois homme ſçauant, & qui auoit ſeruy de Precepteur à Monſieur l'Abbé de Rhedon, à preſent Eueſque de Marſeille, & frere de Monſieur de ſainct Luc, luy donna entree chez ce digne Prelat. Monſieur l'Eueſque de Marſeille qui ayme les hommes ſçauans, ayant gouſté le Docteur Vanini, lequel eſtoit meſlé en toutes ſortes de

ſciences, il le retint dans ſa maiſon, & luy donna vne honneſte penſion, & ſa table. Eſtant de la maiſon d'vn tel Seigneur, il auoit par meſme moyen l'entree de toutes les meilleures maiſons de la Court, & particulierement celle de Monſieur de Baſſompierre, beau frere de Monſieur de ſainct Luc. Ce dangereux & execrable Athee diſſimula pour quelques iours ſon impieté, ne laiſſant pas pourtant de faire touſiours couler quelque petit mot, au deſ-honneur du grand Dieu, de ſon fils noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & des myſteres de la foy. Ceux qui l'entendoient parler de la ſorte n'y prenoient pas garde au commencement, & attribuoient pluſtoſt à vne certaine liberté de parler, que l'on pratique en France, ce qu'il diſoit, qu'à quelque malice cachee. Mais quand il euſt acquis vn peu de reputation parmy vne infinité de perſonnes qu'il frequentoit, il ſe mit à publier l'Atheiſme, & meſmes en ſes predicatiõs (car il preſchoit quelquesfois en des Egliſes renommees) ceux qui ſont verſez aux controuerſes, & aux myſteres des Chreſtiens, remarquoient touſiours quelque traict d'impieté. Et de fait, ayant vn iour preſché à

ſainct Paul, ſur le commencement de l'Euangile de ſainct Iean, où le plus haut des myſteres eſt contenu, il fut accuſé puis apres de damnable opinion. Cela le deſcria de telle ſorte, que ceux qui ont la charge des ames luy deffendirent la chaire.

Toutes ces circonſtances faſcherent l'ame de Monſieur l'Abbé de Rhedon, lequel a eſté nourry

Dans le branlant berceau du laict de pieté:

Et deſormais il ne fit plus ſi grand conte de Vanini qu'il faiſoit auparauant. L'Athee voulut pourtant r'habiller ſa faute, & contrefit l'homme de bien durant l'eſpace de quelques mois, ſi bien qu'il parla plus ſobrement que de coutume. Mais ſi ſa langue ſe retint, ſa main euſt bien toſt produit des fruicts de ſon execrable impieté. Il compoſa vn liure des cauſes naturelles, & le dedia à vn Caualier, dont le merite ne ſe peut deſcrire en peu d'eſpace: Ce fut à Monſieur de Baſſom-pierre, que Mars & les Muſes honorent également. Dans ce liure il auoit inſeré mille blaſphemes & mille impietez, comme celuy qui donnoit à la nature, ce qui n'appartient proprement qu'au Createur de l'Vniuers,

& de la nature meſmes. Auſſi ce chant liure fuſt bien toſt cenſuré. L & de Sorbonne de Paris, arbitre de tieres de la Foy, ayant veu ce liu declara pernicieux, & le condam feu. L'execution publique en fut par la main du bourreau: de ſort ſon autheur, qui meritoit encores d ietté dans le feu, ayant receu cét aff & ſe voyant eſtre mal auec Monſie Marſeille, qui abhorre tels impies, ſolut de quitter Paris, & de fai voyage à Tholoſe.

Le renom de ceſte grande ville riſſante en beaux & rares eſprits, le uiant de la voir, il part doncques capitale ville du Royaume, & ar deux lieuës pres de Tholoſe q iours apres. Outre la Philoſophie Theologie, & autres pareilles ſcie il auoit fort bien eſtudié en droic ſorte qu'il ne pouuoit long temp meurer ſans party. Mais comme il preſt d'entrer dans Tholoſe, deux ie & braues Gentils hommes qui au paſſablement eſtudié, paſſerent pa petite ville ou Vanini l'eſtoit arreſt allerent loger au logis de ce Doc Ayants recognu à table quelques r

d

de ſon ſçauoir ; ils deuiſerent priuement dans vne chambre apres diſner auec luy, & furent ſi ſatisfaicts de cét homme, qu'ils luy offrirent leurs maiſons, & promirent de le recompenſer dignement, ſil vouloit prendre la peine de leur lire quelques mois les Mathematiques. Vanini qui n'eſtoit pas alors des plus accommodez, ainſi que nous auons deſia dit, accepta ceſte condition, & ſ'en alla auec eux. L'vn de ces Gentils-hommes auoit vne maiſon extremement delicieuſe, enuironnee de ruiſſeaux, & de petites fontaines. Quand ces Caualiers eſtoient laſſez de l'eſtude des lettres, ils alloient à la chaſſe, ou bien ſoubs vn arbre planté aux bords d'vne eau claire & coulante. Ils ſ'entretenoient de la lecture de quelque bon liure, & touſiours Vanini eſtoit auec eux. Lors que le temps luy euſt acquis leur familiarité, ce dangereux homme, qui auoit caché ſon venin, commença de l'eſpandre ſur ceſte ieuneſſe. Il les entretenoit à toute heure de l'eternité du monde, des cauſes naturelles, & leur preuuoit par des raiſons damnables que toutes choſes auoient eſté faites à l'auenture. Que ce qu'on nous racontoit de la Diuinité

n'eſtoit que pour retenir les hommes ſoubs vne forme de Police, & par conſequent que les ames mouroient auec les corps. Ces Gentils-hõmes croyoient au commencement que leur Docteur proferoit ces paroles pour exercer ſon bel eſprit. Mais quand ils recogneurent que ſon cœur eſtoit conforme à ſa langue: eux qui auoient ſuccé le laict de pieté dans le berceau, luy teſmoignerent bien toſt qu'ils ne prenoient pas guere de plaiſir d'entendre ces blaſphemes, & principalement ceux qu'il vomiſſoit contre l'Eternel fils de Dieu. Ce cauteleux renard voyant qu'il ne pouuoit rien gaigner ſur ces ames religieuſes, tourna puis apres en riſee tout ce qu'il auoit dit de la Diuinité. Et neantmoins peu de temps apres il leur demanda congé pour aller à Tholoſe. Ces deux Caualiers le luy accorderent fort volontiers, comme ceux qui ne deſiroient rien tant que de ſe deffaire de la compagnie d'vn ſi pernicieux homme. Si toſt qu'il fut arriué à Tholoſe, vn ieune Conſeiller le logea chez luy, par l'entremiſe d'vn Docteur Regent qu'il eſtoit allé voir. Le bruit de ſon ſçauoir ſ'eſpandit incontinent par toute ceſte ville renom-

mee, si bien qu'il n'y auoit fils de bonne mere, qui ne desirast de le cognoistre. Le premier President mesmes, dont le sçauoir & la pieté ont acquis vn renom qui ne mourra iamais, le voyoit de fort bon œil. Mais parmy ceux qui en faisoient de l'estat, Monsieur le Comte de Cremail admiroit le sçauoir de cét homme, & le loüoit publiquement. Et ceste loüange n'estoit pas peu honorable à Luciolo, puis que ce braue Comte est sans flatter, l'honneur des lettres, aussi bien que des armes.

Au commencement cét hypocrite dissimuloit son impieté, & contrefaisoit l'homme de bien: mais si sa bouche proferoit paroles bonnes, & dignes d'estre ouyes, son cœur remply de malice parloit autrement. Cependant Monsieur le Comte de Cremail, croyant de cét Athee tout autre chose qu'il n'estoit pas, luy fit par quelque sien amy offrir le gouuernement de l'vn de ses neueux, auec vne honneste pension. Luciolo accepta ceste condition, & commença d'instruire ce ieune Seigneur, au contentement de son oncle, en s'acquittant assez dignement de sa charge. Il entretenoit bien souuent le Comte, qui est vn

eſprit extremement curieux, & par ſe artifices acqueroit tous les iours de plu en plus ſon amitié. Comme il ſe vit ay mé d'vn tel Seigneur, & appuyé de beau coup d'amis, le deteſtable recommenç petit à petit à ſemer ſa doctrine diaboli que : toutesfois ce ne fut pas tout à cou ouuertement, mais par maniere de riſee Iamais il ne ſe trouuoit en bonne com pagnie, qu'il ne iettaſt quelque brocar contre la Diuinité, & particulieremen contre l'humanité du fils de Dieu, noſtr ſeule & aſſeuree reconciliation enuer ſon Pere eternel. Comme la licence d parler n'eſt que trop grande en France par la liberté qu'on y a introduite, cha cun qui entendoit ces paroles execra bles, attribuoit pluſtoſt à vne certain bouffonnerie d'eſprit, ce qui procedoi d'vn cœur remply de toute malice. E par ce moyen ce venimeux ſerpent gliſ ſa peu à peu dans l'ame de pluſieurs, auſ quels il preſcha clairement l'Atheiſm quelque temps apres, & quād il vit qu'il eſtoiēt diſpoſés de receuoir ſon poiſon

Ie me ſuis eſtonné cent fois, comme i ſe trouue des eſprits, qui de gayeté d cœur, & de malice deliberee, oſent blaſ phemer le nom de Dieu, & nier ſon e

ſence. Il faut bien dire qu'ils ont eſté bien gaignez par les artifices de Sathan. Car quelque raiſon qu'ils alleguent, qu'il n'y a point de Diuinité, leur conſcience les accuſe de menſonge, & par les effects il font cognoiſtre que ce n'eſt qu'vne pure malice, iointe à vne oſtentation, & à vn bruit de vaine gloire qu'ils veulent acquerir. C'eſt pourquoy les Chreſtiens doiuẽt ſoigneuſement prendre gárde de ne ſe laiſſer point encorés attraper dans les pieges de Sathan. Noſtre ancien aduerſaire ne manque iamais de nous tendre ſes fils. Il ſe transforme bien ſouuent pour ce ſujet en Ange de lumiere, afin de nous perdre. Il ſçait ceux qui ſont enclins aux plaiſirs de la chair, ou aux delices de la bouche, & ne ceſſe de verſer ſon poiſon aux vns & aux autres en diuerſes manieres. Il a pareillement cognoiſſance des hommes vains, & ſuperbes, comme le Docteur Vanini, & par conſequent il rempliſt l'ame de telles perſonnes de vent & de fumee. Mais la malice de ce Docteur execrable ſe deſcouure encores, en ce qu'ayant qu'il preſchaſt l'Atheiſme, il liſoit à Salamanque la Magie, inuoquoit les demons, & conferoit ordinairement auec

eux. Et iugez maintenant, ſi ſçacha qu'il y auoit des demons, il ne ſçaut pas encores qu'il y auoit vn Dieu, q exerçe ſa iuſtice ſur Sathan, & ſur ſes Sateurs.

Mais ſans doute eſtoit-il ſeduit de t le ſorte par cét ennemy du genre h main, que comme l'execrable Preſt de Marſeille, il ſe figuroit qu'vn io apres ſa mort il ſeroit vn de ces eſpri diaboliques : Et auoit encores ceſ creance, que les demons ne ſouffre aucune peine, puis qu'ils ont la liber d'aller d'vn coſté & d'autre (ainſi que d ſent ces eſprits damnez à ceux qu'i veulent perdre) & qu'ils ſont poſſeſſeu de tous les threſors du monde. Opinio trompeuſe, qui abuſant les ames diſp ſees à les croire, fait naiſtre puis apr ces martyrs du diable. Car Sathan, q comme vn ſinge imite les ouurages d Dieu, ne manque pas de martyrs : ſelo le teſmoignage meſme du vaiſſeau d'e lection.

Tandis qu'il taſche de perdre les am par ſa deteſtable doctrine, Monſieur l Comte de Cremail, de qui le clair iuge ment ne ſe trompe iamais, & à qui la na ture, & le maniement des affaires on

donné la cognoiſſance de toutes choſes. Ce prudent & ſage Seigneur, diſie, recognut bien toſt l'intention de Luciolo, & apprit en peu de temps ce qu'il auoit dans l'ame. Neantmoins il diſſimula quelques iours ce qu'il en penſoit, & ſceut ſi bien tirer le ver du nez de ce meſchant homme en deuiſant priuement auec luy, qu'il ſ'eſclarciſt entierement de ſa doute. Cét execrable luy confeſſa librement qu'il croyoit que tout ce qu'on nous dit de la Diuinité, & qui eſt contenu dans les *eſcrits de Moyſe*, n'eſt que fable, & que menſonge: *Que le monde eſt eternel, & que les ames des hommes & celles des beſtes n'ont rien de differents*, puis que les vns & les aures meurent auec le corps. Et pour noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, que tous ſes faicts n'eſtoient *qu'impoſture, de meſme que ceux de Moyſe*. O bonté de Dieu que vous eſtes grande, de ſouffrir ſi long temps cét abominable! ô iuſtice diuine! où eſt voſtre foudre! ô terre! que ne t'ouures-tu pour engloutir cét eſprit d'enfer?

Monſieur le Comte fut fort ſcandaliſé de ce diſcours, & ceſte ame non moins religieuſe que genereuſe, ſ'efforça de reduire par de viues & preſſantes raiſons,

que les bornes de ce recit ne peuuent contenir, ce mal-heureux Athee. Mais tout cela ne ſeruit de rien, puis qu'il traictoit auec vn eſprit le plus impie que l'on ayt veu iamais parmy les hommes, & d'autant plus remply d'impieté, qu'il ne pechoit point par ignorance, ains reſiſtoit ouuertement au ſainct Eſprit, ainſi que nous verrons en la ſuitte de ceſte Hiſtoire. Ce que voyant ce Seigneur, & ialoux du nom de celuy, qui pour nous ſauuer prit noſtre chair humaine, & naſquit d'vne Vierge, il teſmoigna bien toſt à Luciolo le deſplaiſir qu'il ſentoit de ſa perte, & le regret qu'il auoit de luy auoir baillé la charge d'inſtruire ſon nepueu. Et comme il eſtoit preſt de le luy oſter, depeur que ceſte ieune plante abbreuuee d'vne ſi dangereuſe doctrine, n'en retint quelque mauuaiſe odeur, la Court de Parlement de Tholoſe deputa deux de ſes Conſeillers vers le meſme Comte. Ce iuſte & Religieux Senat ayant eſté informé, que Luciolo non content de meſdire publiquement de l'Eternel fils de Dieu, auoit des ſectateurs en ſes execrables opinions, luy euſt deſia fait mettre la main ſur le collet; mais auparauant elle vouloit ſçauoir du ſieur Comte

lauoüoit vn ſi meſchant homme. Les eux Conſeillers ayants expoſé leur ommiſſion au Seigneur de Cremail, ils irent telle ſatisfaction de luy, que le ndemain Luciolo fut ſaiſi, & mené en Conciergerie.

Le ſieur de Bertrand Conſeiller en la- ite Court de Parlement de Tholoſe, it Commiſſaire pour interroger cét thee, ſur certains points dont il eſtoit cuſé. La premiere choſe qu'il luy de- ãda, apres ſ'eſtre informé de ſon nom, de ſes qualitez, & autres formes ordi- aires, *S'il ne croyoit point en Dieu*: Lucio- auec vne effronterie la plus grande ue l'on ſçauroit imaginer, luy reſpon- t, *Qu'il ne l'auoit iamais veu, & par ſequent qu'il ne le cognoiſſoit nullement.* edit ſieur Conſeiller repart, & dit, que uoy que nous ne le voyons point, nous e laiſſons pas de le cognoiſtre, tant par s ouurages, que par les eſcrits des rophetes, & des Apoſtres. A quoy Lu- lolo repliqua, que tout ce qu'on nous ublioit de la creation du monde, n'e- oit que menſonge, & inuention, & que ous ces Prophetes auoient eſté atteints e quelque maladie d'eſprit, qui leur uoit fait eſcrire des extrauagances; &

qu'en fin le monde eſtoit de toute eter
nité, & dureroit eternellement. Le
ſieur Commiſſaire eſtonné des rai
ſons damnables de cét Athee, pourſui
uit, & luy demãda ce qu'il croyoit de Ie
ſus-Chriſt: Ie crois (repart cét execrable
qu'il eſtoit *vn impoſteur*, & que pour aque
rir du renom il ſe diſoit *Fils de Dieu*. Mai
(dit le ſieur Conſeiller) nous auons tan
de miracles qu'il a faits, & qu'il fait en
cores tous les iours, tant de predictions
& tant d'autres teſmoignages, que qui
conque les nie, nie ſans doute la clart
du Soleil. En fin Luciolo ſe mocquoit d
toutes ces paroles, & en riant les tenoi
pour fables. Et meſmes eſtans tombe
ſur le diſcours des tourmens que noſtr
Seigneur ſouffrit, quand il ſe liura à l
mort pour nous, ce mal-heureux, cé
execrable, & plus impie que l'impieté, ſ
mit à proferer vne parole que l'enfe
meſme n'oſeroit proferer. Ie ne la veu
point icy inſerer, parce qu'en y penſan
ſeulement la plume me tombe de l
main, & les cheueux m'en dreſſen
d'horreur. Que ceux qui liront ceſte Hi
ſtoire ſe contẽtent de ſçauoir, que ceſt
peſte vouloit dire, que lors que noſtr
Seigneur eſtoit preſt d'aller ſouffrir l

mort ignominieuſe de la Croix, il ſuoit comme vn homme ſans courage, & luy ne ſuoit nullement, quoy qu'il viſt bien qu'on le feroit bien toſt mourir. Et ſur cela il vſoit de termes les plus impies & les plus deteſtables que l'on puiſſe imaginer. O iuſtice de Dieu, pouuez vous bien ſouffrir ces blaſphemes, & ces outrages ? Le ſieur Conſeiller fut tellement ſcandaliſé des paroles abominables de cét Athee, que ſans le vouloir plus entendre, il commanda qu'on l'enfermaſt dans vn profond cachot, tandis qu'il alla faire ſon rapport à la Court de ce qui s'eſtoit paſſé entre luy & Luciolo.

Cependant on ne manqua pas de teſmoins pour la preuue de ſon impieté, qu'il vouloit de premier abord aucunement nier. Les deux Gentils-hommes, à qui il auoit appris la Philoſophie, le neueu du Comte, & pluſieurs autres perſonnes honorables, depoſerent contre luy, & lors qu'ils luy furent preſentez en iugement, il ne voulut plus diſſimuler ſa deteſtable impieté, ains la ſouſtint ouuertement. Ce venerable Senat curieux de ſauuer ceſte ame damnee, n'auoit point enuie de proceder à ſon

iuſte iugemẽt, ſans auoir premierement taſché de le reduire à ſalut: de grands Predicateurs pour ce ſujet le virent ſouuent dans la priſon, & y apporterent le ſoin que l'on peut apporter en des actiõs ſi neceſſaires. Mais quoy? leur trauail eſtoit inutile, puis qu'outre la poſſeſſion que le diable auoit priſe de cét eſprit infernal, il eſtoit de ceux, qui abandonnants les vertus, veulent que l'on croye qu'ils ignorent Dieu, & ſa Maieſté ſouueraine. Ils penſent acquerir de la gloire, & faire vne grande œuure, lors qu'ils ſouſtiennẽt que ceſte machine du monde, qui demeure touſiours en meſme eſtat, eſt eternelle. Et par meſme moyen ils reſſemblent proprement à ceux qui deſtournent leur veuë de quelque belle & agreable peinture, & iettent leurs regards ſur des images prodigieuſes.

Quand l'equitable Parlement de Tholoſe vit que le ſalut de ce pernicieux hõme eſtoit deſeſperé, il ne voulut plus differer ſa condemnation. Il ſe reſouuint que Dieu & le Roy luy ayant mis la balance à la main, il eſtoit obligé de la tenir ſans pancher ny d'vn coſté, ny d'autre. C'eſt pourquoy apres auoir meurement digeré vne action autant execrable pour

ſon impieté, que digne de punition pour la conſequence, il donna bien toſt vn Arreſt memorable. Car apres les auditions, depoſitions & cõfeſſions, retractations, & ſecondes confeſſions volontaires de cét abominable eſprit infernal, & autres choſes contenues au procés, qui le rendoient coupable des crimes qu'on luy impoſoit, il le declara atteint & conuaincu de crime de leze Majeſté diuine & humaine au premier chef: & pour reparation d'iceux le cõdemna d'eſtre liuré entre les mains de l'executeur, pour eſtre conduit & mené par tous les carrefours accouſtumez, & au deuant de la porte de l'Egliſe Metropolitaine, pour y faire amende honorable, teſte nuë, & pieds nuds, la hart au col, & tenant vn flãbeau ardent en ſes mains, & là demander pardon à Dieu, au Roy, & à la Iuſtice, & puis eſtre mené à la place de S. Eſtienne, où l'on puniſt les malfaicteurs, pour là auoir la langue coupee, & y eſtre ars, & bruſlé tout vif, iuſques à la conſommation de ſes oſſements, dont les cendres ſeroient iettees au vent.

Quand on cõmença d'executer ce iuſte Arreſt, & qu'on luy vouluſt faire demander pardõ à Dieu, il dit tout haut qu'il ne

ſçauoit que c'eſtoit que Dieu, & par conſequent qu'il ne demanderoit iamais pardon à vne choſe imaginaire. Les Miniſtres de la iuſtice le preſſerent neantmoins de le faire, de ſorte qu'enfin il tint ce diſcours, *Et bien, ie demande pardon à Dieu, s'il y en a.* Et lors qu'il falluſt auſſi qu'il demandaſt pardon au Roy, il dit qu'il luy demandoit pardon, puis qu'on le vouloit, & qu'il ne croyoit pas eſtre coupable enuers ſa Maieſté, laquelle il auoit touſiours honoree le mieux qu'il auoit peu: mais pour Meſſieurs de laiuſtice, qu'il les donnoit à trente mille chartees de diables. Et nous voyons par ce dernier diſcours comme ce miſerable ſe prenoit luy meſme par ſes propres paroles. Il nie tantoſt qu'il n'y a point de Dieu, & maintenant il auoüe qu'il y a des diables. Choſes qui ſont du tout contraires, puis que l'vn preſuppoſe l'autre. Or il falloit bien que cét homme fut extremement poſſedé de Sathan, puis que ces horribles blaſphemes ſortoient de ſa bouche, & qu'il reſiſtoit ſi ouuertement au ſainct Eſprit. Il falloit bien encores (ainſi que nous auons deſja dit) que les amorces de cét aduerſaire, ou le deſir de vaine gloire, & d'eſtre re-

nommé apres ſa mort, comme celuy qui bruſla le temple de Diane, le portaſt à des vanitez rares & inouyes.

Cependant apres qu'on euſt fait toutes ces ceremonies, & actes de iuſtice, il fut mené à la place, où on luy auoit deſtiné ſon ſupplice: Eſtant monté ſur l'eſchaffaut il ietta les yeux d'vn coſté & d'autre, & ayant veu certains hommes de ſa cognoiſſance parmy la grande foule du peuple, qui attendoit la fin de cét execrable, il leur tint ce langage: Vous voyez (dit-il tout haut) quelle pitié, vn miſerable Iuif eſt cauſe que ie ſuis icy. Or il parloit de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST le Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs, dont ce chien enragé taſchoit de deſchirer la diuine Maieſté, au grand ſcandale d'vne infinité de peuple, qui crioit qu'on exterminaſt cét execrable blaſphemateur: car il vſoit encocores d'autres termes que ie ne ſçaurois eſcrire ſans horreur, & ſans offencer les oreilles de ceux qui prendront la peine de lire ceſte Hiſtoire.

En fin on voulut arracher la langue à ce martyr du diable: mais quelque conſtance qu'il teſmoignaſt en ſes paroles, comme celuy qui ſe diſoit plus conſtant

& plus reſolu que le Fils de Dieu, il deſcouurit bien toſt qu'il luy faſchoit de mourir. On ne peut du premier coup que luy emporter le bout de la langue parce qu'il la retiroit. Mais au ſecond coup on y mit ſi bon remede, qu'auec les tenailles on la luy arracha toute entierement auec la racine. Ce fait, ſon corps fuſt ietté dans le feu, & ſes cendres au vent, tandis que ſon ame alla receuoir aux enfers le iuſte chaſtiment de ſes horribles blaſphemes, & impietez.

C'eſt l'Hiſtoire de l'execrable Docteur Vanini, que i'ay deſcrite ſommairement, afin de n'exceder point les bornes que i'ay accouſtumé de garder en mes hiſtoires Tragiques. Il reſte maintenant de conſiderer combien la patience de Dieu eſt grande, de ſouffrir ces abominables blaſphemes, & ces execrables impietez. Ie m'eſtonne comme ſon iugement redoutable n'a deſia fait ſentir aux mortels les effects de ſon iuſte courroux. Ie m'en eſtonne, diſ je, puis que Vanini ne manque point de compagnons en ſes blaſphemes.

Vn de mes amis qui aſſiſta à l'execution de l'Arreſt de cét execrable, meracontoit dernieremẽt vne choſe eſtrãge.

Eſtant

Eſtant à Caſtres ville du Languedoc, & renommee pour la Chambre de l'Edit que le Roy y a reſtablie, y vit vn certain Preſtre Grec, que i'ay moy-meſme veu à Paris chez le Prieur du Conuent des Iacobins, il y a enuiron quatre ou cinq annees. Le Preſtre diſoit la Meſſe en Grec, & les Conſeillers Catholiques de la Chambre de l'Edit entendirent ſa Meſſe, & apres luy donnerent chacun de l'argent pour l'aſſiſter en ſes voyages. Ce mal-heureux allant de Caſtres à Tholoſe, ſe mit en la compagnie de deux honneſtes hommes. Or en deuiſant du Docteur Vanini, qui tout fraiſchement auoit eſté executé pour ſes impietez, ce deteſtable Preſtre ſe mit à proferer ces paroles: C'eſt à tort qu'on a fait mourir vn ſi ſçauant homme: Il n'a iamais rien creu, que ie n'en croye autant, & il n'y a homme de ſain iugement qui ne ſoit touſiours de mon opinion. Toutes les loix que l'on nous figure de Dieu ne ſont qu'inuentions humaines, pour retenir les hommes en crainte, & que les plus puiſſants ont impoſez aux plus foibles, afin de ſe conſeruer. Car à la verité il n'y a point de doubte que toutes choſes n'aillent à l'auanture, que le monde

ne ſoit eternel, & que les ames ne meu
rent auec les corps.

Le diſcours de cét hypocrite rend
fort eſbahis ces honneſtes hommes, q
rapporterent puis apres dans Tholo
ſa damnable opinion. La iuſtice le
chercher pour luy faire mettre la ma
deſſus, mais on ne le peut iamais appr
hender. Et puis faictes des aumoſnes
telles gens, qui ſous pretexte de requer
l'aſſiſtance des gens de bien pour la r
demption des captifs, vont de Prouin
en Prouince abbreuuer de leur poiſo
ceux que la credulité laiſſe emporter
ces maudites impietez. Voyant d
exemples ſi execrables, il ne faut poi
douter que la fin du monde ne ſoit pr
chaine, & que Dieu n'extermine bi
toſt ceſte grande Machine, pour en fo
mer vne autre d'vne matiere plus nob
& plus pure.

Heureux cependant, qui faiſant prc
fit de telles choſes rares & inouyes, ne
ſepare iamais de la pierre, le premi
fondement de ſalut. Bien heureux, d
je, celuy, qui n'ayant autre deſir d'acqu
rir la gloire qui procede de la douce ſo
uitude de IESVS-CHRIST, taſc
d'honorer ce nom, ſoubs qui tout g

noüil flechit, & à qui toutes les choſes qui ſont au Ciel, en terre, & ſous la terre, rendent hommage. Cependant il faut que nous implorions ſa miſericorde, & la requerions de reduire à ſa vraye cognoiſſance ces ames deſeſperees. Que ce debonnaire Sauueur daigne oſter d'entre nous ces ſcandales, & changer la langue de ces blaſphemateurs. Ou bien ſi les impies perſeuerent en leurs abominables meſchancetez, & infections de leurs bouches puantes, qu'il permette que la iuſtice qu'il a eſtablie en terre y tienne ſi bien la main, que ces martyrs du diable ſoient exterminez à la confuſion de Sathan, à la ioye des iuſtes, & à l'honneur de celuy de qui procede toute loüange, & toute gloire.

ALIDOR GENTIL-HOMME DE PICARDIE, apres la mort de ſa maiſtreſſe en fait faire deux pourtraicts, l'vn mort, & l'autre vif, & va confiner ſes iours aux deſerts de Thebaïde.

HISTOIRE VI.

DE toutes les paſſions humaines, ie penſe que celle de l'Amour eſt la plus violente. Lors que ceſte fureur s'eſt renduë la maiſtreſſe de noſtre ame, la raiſon n'y treuue plus de place. C'eſt en vain qu'on y veut apporter du remede. La playe en eſt incurable, il faut le plus ſouuẽt qu'on en reçoiue la gueriſon de la main du deſeſpoir, & principalement lors qu'on perd le ſujet d'où procede ce mal. L'Hiſtoire que ie veux raconter en rend teſ-

moignage. Elle contient tout ce qui ſe peut remarquer en amour de funeſte, & de Tragique. Ie ne puis l'eſcrire ſans larmes. Si le commandement d'vne grande Princeſſe ne m'y obligeoit, i'en laiſſerois la charge à vn autre. Mais puis que le deuoir m'y force ie la deſcriray en ceſte ſorte.

Alidor n'auoit pas encores atteinct la vingt & deuxieſme annee de ſon aage, que ſa valeur eſtoit renommee par toute l'Europe. C'eſtoit vn Gentil-homme de Picardie, qui auoit teſmoigné ſa valeur en pluſieurs rencontres & batailles fameuſes. Il commandoit à vne compagnie de cheuaux legers, lors que le grãd Henry fit rougir les eaux de la Dordonne du ſang de ceux, qui non contents de l'auoir eſloigné de la Cour, luy vouloient encores oſter l'eſpoir d'eſtre vn iour aſſis au throſne de ſes Anceſtres.

Apres que le courage de ce Caualier, qui tenoit le party de la ligue, fut contraint de ceder à la valeur, & à la fortune de ce grand Monarque, il ſe retira en ſon pays, en vne ſienne maiſon de plaiſance, où il ſe mit à paſſer le temps. Tantoſt il couroit le cerf: tantoſt il faiſoit voler le heron: maintenant il prenoit vn liure, &

aſſis ſous vn arbre, ou bien aux bords d'vne claire fontaine, il liſoit les aduentures des Cheualiers renommez dans les Hiſtoires. Quelquefois il compoſoit de beaux vers en ſa langue, & loüoit le Ciel dans ſes eſcrits, de ce qu'il viuoit ſans paſſion, priſant ſa liberté plus que tous les threſors du monde. Heureux s'il euſt continué en ceſte reſolution, & ſi les charmes d'vne Beauté n'euſſent troublé le doux repos de ſa vie, & donné ſujet à ma plume d eſcrire pluſtoſt ſa paſſion que ſa valeur.

Durant que ſon ame n'eſtoit point encores eſpriſe d'aucune flamme amoureuſe, il arriua qu'vn Gentil homme ſon voiſin, que nous nommerons Lycidas, reuint de Flandre, où il auoit demeuré dix ou douze ans commandant vn Regiment pour le ſeruice du Roy Catholique. Si toſt que la nouuelle de ſa venuë fut ſemee par la Prouince, tous les Cheualiers alloient à la foule en ſa maiſon pour le voir, & pour le ſaluer. Alidor qui eſtoit remply de courtoiſie, ne manqua point de le viſiter. Il y fut vn iour auec vn ſien Gentil-homme nommé Fatyme. Lycidas qui auoit cognoiſſance du merite d'Alidor, & du rang qu'il tenoit au

pays, le receut auec toutes ſortes de complimẽs. Il le fit pourmener par toute ſa maiſon. Il luy fit voir les parterres de ſon iardin : le bois planté d'arbres qui portent des fruicts les plus delicieux: les cabinets & les allees couuertes de fueilles vertes. En fin il luy fit voir vne autre choſe bien plus ſinguliere. C'eſtoit Calliree qu'il auoit eſpouſee en Flandre. C'eſtoit vne Beauté la plus rare qui ſe peut voir. L'Amour ſe ſeruoit de ſes yeux pour bruſler toutes les ames genereuſes, & ſon front eſtoit vn tableau où toutes les graces eſtoient repreſentees. Alidor n'eut pas pluſtoſt jetté les yeux ſur ce beau Soleil, que ſon cœur non encores atteint des fleches de ce petit Dieu, qui preſide ſur l'aiſe des humains, ſent vne bleſſeure ſecrette & incogneuë. Calliree qui n'auoit encores veu tant de grace & tant de beauté en vn homme, ſe trouua en meſme temps atteinte des perfections de ce Caualier. L'Amour frappe leurs deux cœurs à la fois. Lycidas qui ne ſe defioit nullement de la fidelité de ſon eſpouſe, luy commanda d'entretenir Alidor, pendant qu'il alloit receuoir vne nouuelle cõpagnie, qui venoit pour le viſiter. O que ce commandemẽt

luy fut agreable! Elle s'aſſit en vne chaire, & pria Alidor de s'aſſeoir en vne autre qu'elle fit apporter. Ce Caualier voyant deuant ſes yeux celle qui commençoit deſia de rauir ſa franchiſe, ne ſçauoit par quel chemin il deuoit tourner ſes pas pour paruenir au lieu où il deſiroit arriuer. Le Dedale amoureux où il ſe trouuoit engagé luy monſtroit pluſieurs voyes: mais elles eſtoient confuſes & incertaines. Ainſi balançant entre l'eſpoir & la crainte, il demeuroit immobile. Ses yeux arreſtez ſur le beau viſage de ſa Maiſtreſſe, faiſoient l'office de ſa langue, qui demeuroit attachee à ſon palais, d'où ſortoient par fois des ſouſpirs interrompus, meſſagers de ſa paſſion. Il ne l'euſt iamais declaree ouuertement, ſi la belle Calliree n'euſt par ſes paroles chaſſé ſa crainte, & releué ſon eſperance, *Monſieur* (ce dit-elle) *il ſemble que ce lieu vous ſoit deſia deſagreable, & que l'abſence de quelque ſuiet pour qui vous ſouſpirez, vous face ſouhaiter à partir d'icy auſſi toſt que vous venez d'y entrer. Au moins ie vous puis aſſeurer qu'il y a ceans vne perſonne qui fait autant d'eſtime de voſtre merite, qu'autre qui ſoit au monde.* Acheuant ce diſcours elle ietta vn regard amoureux

ſur Alidor capable de le faire mourir, & reuiure à meſme temps. *Helas* (Madame reſpondit-il) *pleuſt à Dieu que ie fuſſe condamné à demeurer eternellement en ce lieu! Ce n'eſt pas l'abſence de quelque ſuiet qui me fait ſouſpirer. C'eſt pluſtoſt la preſence d'vn autre, que ie ſeray contraint de perdre bien toſt, & peut eſtre ſans eſpoir de le reuoir iamais. Ce ſouuenir m'afflige, & me fait ſouffrir deſia vne mort plus cruelle que la mort meſme.* Tenant ce propos il tira vn ſouſpir du profond de ſon ame, qui interrompit ſon diſcours, cependant que Calliree repart de la ſorte. Ie voudrois auoir cognoiſſance de la perſonne de qui vous apprehendez l'abſence. Si elle eſtoit ſi inhumaine, que de vous deffendre ſa veuë, ie m'efforcerois de la diſpoſer pour voſtre contentement. O Dieux! (s'eſcrie alors Alidor) ſi voſtre parole eſt veritable, ie ſuis le plus obligé des Mortels à l'Amour. I'ay conſacré cy deuant ma ieuneſſe au Dieu de la guerre, & poſſedé du deſir d'acquerir de l'honneur, ie n'ay point eſpargné d'eſpandre mon ſang, & d'en arroſer les lauriers que i'y ay gagnez: mais ie veux deſormais employer le reſte de mes iours à cultiuer les myrrhes, ſi vous daignez auoir pitié de

ma paſſion. C'eſt vous (Madame) & non autre, qui auez deſia acquis ſur moy, ce que toutes les Beautez du monde ne ſçauroient acquerir. Il faudroit que ie fuſſe ſans yeux, ou ſans iugement, ſi ie ne vous aymois point. C'eſt vous que ie veux deſormais non ſeulement reuerer par deſſus toutes les creatures : mais encores adorer comme l'on fait les Dieux. Il vouloit acheuer ce diſcours, lors que la venuë du mary de Calliree l'interrompit, & empeſcha ceſte Beauté à luy reſpondre. Tout ce qu'elle peut faire, c'eſt qu'elle prit la main d'Alidor, & la ſerra amoureuſement, en teſmoignage qu'elle receuoit les offres de ſon ſeruice, & qu'elle ſe diſpoſoit à l'aymer d'vne amour mutuelle. Cependant elle ſe leue, & va pour receuoir la compagnie qui entroit dans la ſale auec Lycidas. Apres elle fait preparer la collation, & tandis qu'il s'amuſe à entretenir les vns & les autres, elle a moyen de dire à Alidor qu'il treuue vn expedient pour paſſer la iournee dans ce logis, afin qu'ils puiſſent s'entretenir plus au long de leurs nouuelles amours. Alidor ne manque point de le mettre en execution. Il commande dés l'heure meſme à Fatyme de monter à

cheual, & ne reuenir que ſur le ſoir. Ce Gentil-homme luy obeyt. Tandis la nobleſſe, qui eſtoit venuë pour viſiter Lycidas, prend congé de luy, & chacun s'en retourne en ſa maiſon. Il n'y a qu'Alidor qui demeure, & qui fait le faſché de ce que ſon homme ne reuient point du lieu où il l'a enuoyé. Il fait ſemblant de vouloir s'en retourner tout ſeul, mais Lycidas ne le veut pas permettre. Il le prie de demeurer chez luy ce ſoir. Pour le garder de s'ennuyer luy & ſa femme, le menent pourmener au iardin. Alidor la prend ſous les bras, & pendant que le mary n'y prend pas garde, elle reçoit, apres beaucoup de proteſtations amoureuſes, ſon ſeruice. Et pour arrhes de leur nouuelle alliance, elle tire vn diamant de ſon doigt, & luy en fait preſent, & luy vn ruby qu'il luy donne. *Ha folle alliance! où penſez vous Calliree? Ne vous reſſouuient il plus de la foy que vous auez iuree ſi ſolemnellement a voſtre mary? Ignorez vous que le Ciel qui en fut le teſmoin, n'en ſoit encore le iuge? Helas! ie parle à des perſonnes que l'amour a rendues ſans ouye, auſſi bien que ſans yeux.*

Apres que nos amoureux ſe furent iurez l'vn à l'autre vne eternelle fidelité,

ils treuuent vne inuention pour ſe fai
ſçauoir de leurs nouuelles. C'eſt q
Calliree doit faire croire à ſon mary q
Fatyme eſt amoureux d'vne de ſes D
moiſelles nõmee Iris, en qui elle ſe co
fie entierement. Par ce moyen ſa m
ſon luy eſtant ouuerte ſans aucun ſou
çon, ils auront ce contentement de r
ceuoir les lettres qu'ils s'eſcriront, a
tendant que l'amour leur offre plus
commodité de ſe voir. Ceſte reſolutic
priſe, ils diſſimulent leur paſſion. Cal
ree s'approche de ſon mary, & le careſ
extraordinairement afin de l'endormi
Mais elle ſe trompe la premiere, air
que la ſuitte de ceſte hiſtoire nous l'a
prendra. Il eſt bien difficile d'abuſer v
homme, qui entend le cours du march
& que l'experience a rendu habile. I
Soleil commençoit deſia à decliner, lo
que Fatyme arriue, & qu'Alidor ve
monter à cheual pour ſ'en retourne
Lycidas l'arreſte, & le ramene au logi
où l'on auoit deſia couuert pour le ſou
per. Alidor tire cependant Fatyme
part, & luy declarant en peu de mots
paſſion, luy commande d'entretenir Iri
à qui deſia Calliree a ouuert auſſi ſc
cœur. Fatyme ne manque point de ioü

perſonnage. Il l'accoſte apres ſoup-
, & ſe met à chanter vne chanſon
oureuſe. La douceur de ſa voix, qui
iſſoit les aſſiſtans, fit que Lycidas le
a de la recommencer, & ayant appris
Alidor qu'il ioüoit fort bien du luth, il
en fit apporter vn. L'ayant mis d'ac-
cd, il ſe mit à marier ſa voix au ſon de
ıſtrument, & à chanter vne chanſon
oyable, qu'vn bel eſprit de ce temps,
in de deſeſpoir, auoit nouuellement
mpoſee. Elle eſt aſſez commune par
ıte la France. La teneur en eſt telle.

Aupres des beaux yeux de Philis
Mouroit l'Amoureux Calliante,
Heureux en ſa fin violente
De ſes iours ſi toſt accomplis.

n chantant il auoit touſiours les yeux
Iris, & ſçauoit ſi bien contrefaire le
ſſionné, que le mary de Calliree ne
uuoit ſ'empeſcher de rire. En fin com-
l'heure de ſe retirer fut venuë, Ali-
r ayant donné le bon ſoir à Lycidas, &
on Eſpouſe, fut conduit en vne cham-
richement paree. Auant que ſe cou-
er, il tira à part Fatyme, & luy ayant
nné vne plus entiere cognoiſſance de

ſon amour, il le coniura de le vouloir aſ-
ſiſter, à la charge qu'il ne ſeroit pas in-
grat à la recompenſer de ſa peine. Apres
que Fatyme luy eut promis, non ſeule-
ment de luy rendre ſeruice en ceſte
action, mais encores d'y expoſer ſa vie
s'il en eſtoit beſoin, noſtre amoureux ſe
mit au lict. Le repos qu'il y eut, ne fut
gueres grand. Toute la nuict il ne fit que
penſer à ſon amour. La beauté de Calli-
ree luy reuient touſiours deuant les
yeux.

O Ciel (ce diſoit il par fois) faut il que
ie ſois priué ſi toſt des rayons de mon
beau Soleil? Mes yeux ſe peuuent bien
diſpoſer aux tenebres, & mon ame à
toutes ſortes d'ennuis. Quel aſtre pour-
ra deſormais m'eſclairer, quand ie ſeray
priué de ma douce lumiere, & quel con-
tentement ſçaurois-ie eſperer, lors que
ie ne verray point la clarté de mon ame?
O amour, que d'eſpines accompagnent
tes roſes! Que ſçay-ie, ſi durant ceſte ab-
ſence ma belle ne changera point d'affe-
ction? Si cela doit arriuer, ô mort, deco-
che ſur moy ta fleſche cruelle, & mets
dans le tombeau ma vie auec mes
amours. Puis en ſe reprenant il proferoit
ces paroles. Ha! mal-heureux, commen-

ſes tu à douter ſi toſt ſans ſujet de la fidelité de ta Maiſtreſſe? Que diroit-elle, ſi elle ſçauoit ceſte deffiance? N'auroit-elle pas occaſion de ſe plaindre du mauuais iugement que tu fais de ſon bon naturel? Pardon, Madame. Ie reſſemble à l'auare, qui a touſiours ſon cœur au lieu où eſt ſon threſor, & qui craint inceſſamment de le perdre. Et puis voſtre merite me doit excuſer, car puis qu'il eſt incomparable, & que rien n'eſt digne de vous, ce n'eſt pas donc ſans iuſte raiſon que ie crains.

Il paſſa vne partie de la nuict à s'entretenir de ſes penſees, & l'autre à compoſer vn ſonnet ſur les perfections de Calliree. Ie l'ay icy inſeré, parce qu'il me ſemble fort bon. Auſſi ce Gentil-homme faiſoit d'auſſi beaux vers François que Gentil-homme de ſon temps.

SONNET.

IL n'eſt point de beauté ſemblable à Calliree:
Son front eſt vn miroir où ſe mirent les Dieux:
La liberté s'enfuit au deuant de ſes yeux,
Et l'amour eſt liè de ſa treſſe doree.

Mortels ne cherchez plus le beau Ciel Emp
Voicy l'heureux ſeiour des eſprits glorieux:
C'eſt la beauté qui rend l'Amour victorieux,
Et qui fait que ſa fleche eſt par tout reueree.

Qui la voit ſans l'aymer n'a point de iugemen
C'eſt vn viuant rocher priué de ſentiment:
Pour moy dont la fortune en ſes yeux eſt enclo

(Encores que l'Amour ſoit plein de cruauté
O Dieux puis-je bien voir ce Soleil de beauté,
Sans bruſler de l'amour d'vne ſi belle choſe!

Tandis qu'il ſouſpire d'vn coſté amour, ſa Maiſtreſſe ſe plaint tout ba ment de la paſſion qu'elle reſſent. dor a cét aduantage de pouuoir alle aucunement ſon mal en ſouſpira mais elle n'oſe reſpirer qu'à grande ne, depeur que ſon mary n'en ayt la gnoiſſance. Déguiſant neantmoin douleur, elle parle à luy de la ſorte.

Monſieur, que dictes vous de ce
til-homme qui accompagne cẽ Ca-
r qui loge auiourd'huy ceans? N'eſt-
s bien paſſionné d Iris? Nous aurons
oins le plaiſir de l'ouyr ſouuent
ter, & de ioüer du luth, car il ne
quera pas de viſiter ſes amours,
rueu que vous l'ayez agreable. Il m'a
uree de vous en ſupplier. Il y ſera le
receu (reſpond Lycidas,) toutes les
qu'il y viendra, pour l'amour de ſon
ſtre, qui eſt vn fort braue & fort hon-
eGentil-homme. Calliree bien ayſe
auoir la volonté de ſon mary, paſſe
ſte de la nuict auec inquietude d'en
rtir Alidor. A peine l'Aurore com-
çoit à ſemer ſes lys & ſes roſes par
izon, que noſtre amoureux ſaute du
& ſ'appreſte pour prendre congé de
idas. Luy ſçachant qu'il vouloit par-
e leue pareillement, & la va treuuer
chambre. Il ſ'excuſe du mauuais trai-
ment qu'il a receu en ſa maiſon, &
lor de l'importunité qu'il luy a don-
. Lycidas ne veut pas qu'il parte ſans
euner. Il ne ſ'en fait gueres prier, afin
oir moyen de voir Calliree, qui par
amoiſelle aduertit Fatyme du plaiſir
ſon mary receura, ſi par fois il les

vient viſiter. Fatyme apprend ceſte bonne nouuelle à ſon maiſtre, qui en reçoit vn plaiſir extreme. L'heure de partir eſtant arriuee, il prend congé de Lycidas, & de ſa femme, & monte à cheual. Mais l'amour qui a deſia pris poſſeſſion de ces amants, fait vne choſe impoſſible en Nature. Il fait qu'Alidor ſe priue de ſon cœur, & Calliree du ſien, pour en faire vn eſchange mutuel. Quand il fut arriué en ſa maiſon, ſon humeur auparauant libre & ioyeuſe, commence à deuenir morne & triſte. La chaſſe qu'il auoit cy deuant tant aymee, luy deſplaiſt. Il fuit toute compagnie, & tout ſon contentement eſt de ſ'eſcarter tout ſeul dans vn bois, ou dans quelque antre, & là conter aux rochers & aux arbres les beautez de ſa Maiſtreſſe, & la violence de ſa paſſion. Il paſſa quelques iours en ces ſolitudes, où il compoſa mille beaux vers, que i'inſererois icy, s'ils n'eſtoient imprimez en autre part. En fin ſe reſſouuenant de l'inuention de ſa Maiſtreſſe, pour ſ'eſcrire l'vn l'autre: il eſcriuit ceſte lettre.

IE voudrois (mon beau Soleil) *que voſtre lumiere penetraſt les nuicts ſombres où ie ſuis reduict. Vous y verriez toutes les paſſions que l'Amour peut faire reſſentir à vn mortel, qui n'attend la deliurance des peines qu'vne cruelle abſence luy donne, que du bien de voſtre chere preſence. La Deité que ie reuere m'en donnera le contentement, lors que laſſee de mon tourment i'auray le bon-heur de vous reuoir. Attendant ceſte felicité, ie vous coniure de me teſmoigner par vos lettres le reſſouuenir que vous auez de celuy de qui les deſtinees dependent de vos beaux yeux.*

Il bailla ceſte lettre à Fatyme, & le pria de la rendre ſecrettement à la Maiſtreſſe, ſous couleur de reuoir Iris. Ce Gentilhomme part, & arriue le lendemain matin au chaſteau de Lycidas. Le Ciel doux & ſerain l'inuitoit ce iour là d'aller à la chaſſe. Comme il ſortoit de la porte de ſon logis, il rencontra Fatyme qui vouloit y entrer. Il ſalue Lycidas, & contrefaict le honteux. *Entrez ſeulement dedans* (luy dit le mary) *ie ſçay de vos affaires plus que vous ne pẽſez pas.* Vous y trouuerez vos amours. Fatyme apres vne grande reuerence y entre, & treuue Iris, qui

ayant deſia appris ſa venuë, venoit pour le receuoir. Apres qu'il luy eut ſecrettement fait entendre le ſujet de ſa venuë, elle en aduertit Callitee, qui toute tranſportee de ioye ſaute du lict: elle n'a pas la patience de s'habiller. Le deſir d'apprendre des nouuelles d'Alidor, fait qu'elle commande à Iris de luy amener ce Meſſager d'Amour. Quand il fut entré dans ſa chambre, il fit vne grande reuerence, & ſ'approche d'elle, luy dit comme il luy apportoit des lettres du plus accomply Caualier de la terre. Mon amy (dit-elle) auant que nous les voyõs, ie vous veux recompenſer de tant de peine. Ce diſant elle va vers vn Cabinet d'Allemagne, qu'elle ouure, & en tire cent piſtoles qu'elle luy donne. Ce ne ſont point des contes faicts à plaiſir. Ie recite la pure verité de ceſte Hiſtoire. Fatyme eſt encores en vie, pour teſmoigner que ce que ie dis eſt veritable. Il fait à preſent ſa demeure pres de la premiere des Citez de l'Europe. Il remercie ceſte Dame de ſon preſent, qu'il prit fort bien, ſans en faire refus, & en recompenſe luy rendit les lettres d'Alidor. Elle les prend & les baiſe mille fois auant que les ouurir. Apres qu'elle les eut ouuer-

tes, & qu'elle eut leu ce qu'elles contenoient, elle commanda à Iris d'aller faire deſieuner Fatyme. Tandis elle ſe retire toute ſeule dans ſon cabinet, pour faire reſponſe à ſon amoureux en ceſte ſorte.

MA chere ame, s'il eſtoit auſſi bien en ma puiſſance de vous tirer des peines dont vous vous plaignez, que i'en ay la volonté, croyez que vous en receuriez bien toſt la deliurance. Ie vous prie de conſiderer que le moindre ſoubçon qui pourroit naiſtre en l'ame de mon mary, qui eſt aſſez ombrageux de luy meſme, ſeroit capable de nous ruiner. Conſolez vous de l'eſpoir que la Deité que i'adore auſſi bien que vous, me donne, que nous aurons bien toſt le plaiſir de nous reuoir, auec plus de commodité que nous n'auons encores euë. Cependant enuoyez moy ſouuent voſtre homme, afin que ſi elle s'offre, ie puiſſe vous en aduertir. Adieu, ma tres-chere ame. Conſerue touſiours la memoire de celle qui ne vit que de la creance qu'elle a que tu l'aymes.

Ceſte lettre fermee, elle fit venir Fatyme à qui elle la bailla, & puis le chargea de iouer ſon perſonnage contrefaiſant l'amoureux d'Iris. C'eſtoit vn plaiſir que

de le voir en ceſte action. On euſt dit qu'il mourroit d'amour. Lycidas eſtant ſeuenu de la chaſſe, le fit diſner auec luy, & le gauſſa tout le long du repas. Apres diſner il luy fit prendre vn luth, dont il ioüa fort melodieuſement, au grand plaiſir du Mary, qui le prioit de les venir voir ſouuent. Sur le ſoir il prend congé, & ſ'en retourne vers la demeure d'Alidor, qui l'attendoit d'vne impatience d'amoureux. Si toſt qu'il le vit venir, il courut pour l'embraſſer, & pour luy demander des nouuelles de ſes amours. Tenez (luy dit Fatyme) ces lettres vous apprendront ce que vous deſirez de ſçauoir. Il les prend, il les baiſe, & les ayant ouuertes il les lit. Quand il les a leuës il s'enquiert plus particulierement de l'eſtat de ſa Maiſtreſſe. Fatyme luy raconte tout le ſuccez de ſon voyage. Si ie voulois icy deſcrire toutes les particularitez de leurs amours, il faudroit que ie fiſſe vn liure entier, & non vn ſimple diſcours. En fin Fatyme va preſque tous les iours au logis de Lycidas: comme ſ'il y alloit pour voir Iris. Mais il ne peut ioüer ſi ſecrettemẽt ſon perſonnage, que le Mary qui auoit de l'eſprit & du iugement, n'entre en quelque defiance,

ommence à remarquer ſans mot dire
actions de ſa femme, & la voyant
ins ioyeuſe que de couſtume, il ſe
ute qu'on n'attente quelque choſe
ſon honneur. O qu'il eſt impoſſible
receler le feu d'amour à vn mary de-
it! C'eſt vn Argus qui penetre au tra-
s des plus ſecrettes penſees. Lycidas
es beaucoup de ſoin & de peine, treu-
vne lettre qu'Alidor eſcriuoit à Cal-
e. Ce fut à l'heure que deux contrai-
paſſions commencent à poſſeder ſon
e. Le iuſte reſſentiment qu'il auoit le
ſſe d'vn coſté à vne cruelle vengean-
Il veut expier le tort qu'on luy fait
le ſang de ſa femme, & par celuy
lidor, mais l'amour que iuſqu'à pre-
t il a portee à l'vne, & le danger qu'il
epreſente deuant les yeux de faire
urir vn Gentil homme qualifié, re-
ment d'autre part quelque peu ce
rage, nourry dans les ſanglants exer-
es de Mars. Apres auoir beaucoup ru-
é en ſon eſprit comme il deuoit pro-
er en ceſte action, il treuue que le
illeur expedient eſt de ſ'en retourner
lãdres, & par ce moyen empeſcher le
rs de ces nouuelles amours en priuãt
r iamais Alidor de reuoir Calliree.

Ceſte reſolution eſt bien toſt ſuiuie de l'effect. Il part vn iour ſans prendre congé de ſes amis, & emmene ſa femme qui eſt toute eſtonnee de ce changement, & qui neantmoins n'oſe rien dire. Quand Alidor eut appris ce depart ſi ſoudain, il ſ'abandonna aux regrets, & aux larmes. Il inuoqua mille fois la Mort, que le deſeſpoir luy euſt bien ſouuent fait treuuer, ſi Fatyme ne luy euſt promis de faire des voyages en Flandres, pour y porter de ſes nouuelles à ſa Maiſtreſſe. Tandis qu'il paſſe les iours & les nuicts à plaindre & à ſouſpirer, Lycidas, qui eſtoit deſia arriué à Anuers, eſt mandé par le Duc d'Albe, de le venir treuuer à Bruxelles. Auant que partir il laiſſa ſa femme ſoubs la garde d'vne ſienne parente, à qui il auoit deſia declaré ce qui luy eſtoit arriué en Picardie. Eſtant à Bruxelles bien venu aupres de ſon Excellence, vne entrepriſe ſe fait ſur vne place forte que ceux du party contraire auoient en leur puiſſance. Lycidas y eſt bleſſé d'vne harquebuſade au trauers du corps, & remporté à Bruxelles demy mort. Les Medecins & les Chirurgiens deſeſperent de ſa gueriſon. Sa femme en ayant appris la nouuelle, y court pour

faire bonne mine. Elle verſe vn torrent de larmes ſur ſa couche: mais ce ſont larmes de Crocodile. Elle ignoroit que ſon mary ſceuſt l'eſtat de ſes amours: car il remit la lettre au meſme lieu où il l'auoit treuuee. Il fut neantmoins ſi bien ſecouru, qu'il commença à ſe porter aucunement mieux. Ce fut toutefois ſous ceſte condition, que les Medecins ne luy donnerent que ſix mois de vie, parce que la bleſſeure qu'il auoit receuë luy offençoit les poulmons. Il ſe leua donc deux mois apres du lict: mais ce fut en traînant & languiſſant apres la fin de ſes iours. Comme les choſes paſſent de la ſorte, Callirée en aduertit ſecrettement Alidor, par vne lettre qu'elle luy enuoye. Cét amoureux qui auoit perdu tout eſpoir de reuoir les beaux yeux de ſa Maiſtreſſe, commence dés l'heure meſme à baſtir de nouueaux deſſeins. Il croit que l'Amour laſſé de le tourmenter, le recompenſera bien toſt de tant de trauerſes, par le moyen qu'il luy ouure d'eſpouſer Callirée. Il communique la lettre à Fatyme, & apres le prie de faire vn voyage en Flandres, ſous couleur de viſiter Lycidas de ſa part, & luy eſmoigner la douleur qu'il a receuë de

ſon deſaſtre. Fatyme part & arriue à
diligence à Bruxelles. Il va droict au l
gis de Lycidas, & luy rend vne lett
d'Alidor. Ce fut la ruine de ces amou
reux. Sans doute ſi Alidor euſt patient
ce mary qui n'eſtoit deſia que trop po
ſedé de ialouſie, n'euſt point vſé de
cruauté qu'il pratiqua. *Doncques* (diſo
il en luy-meſme) *te ſouffriray l'iniure q
i'on me faict? Sera-il dict que ceſte infam
que i'auois ſi cherement aymee, ſe rie apr
ma mort de ma ſottiſe, & de mon peu d
courage? Non, non, ie veux apprendre à
poſterité que c'eſt que d'offenſer vn mary q
a du reſſentiment: Pleuſt à Dieu que cel
qui attente ſur mon honneur, ſans que i
luy en aye donné du ſubiect, peuſt ſi bie
eſtre payé de ſa trahiſon, comme i'eſpere m
venger de ceſte louue! mon ame ſortiroi
plus contente hors de ce corps, & deuant qu
mourir, i'aurois ce contentement de voi
au tombeau ceux qui eſtabliſſent deſia leu
ioye, ſur l'eſpoir du peu de vie qui me reſte*
Il tenoit de tels & de ſemblables diſ
cours en luy-meſme, pendant qu'en ap
parence il faiſoit mille careſſes à Faty
me. Il remercia mille fois ſon Maiſtr
du reſſouuenir qu'il auoit d'vn hom
me qui auoit ſi peu merité de luy, &

le pria d'attendre quelques iours, pendant leſquels il feroit reſponce à Alidor.

Fatyme accorda ſa priere, & ſeiourna là quelque temps, mais comme quelques iours apres il eſt preſt à partir, il ſuruint vn grand accident, car voila qu'vn excez de fievre ſaiſit Calliree, auec tant de violence, qu'elle fut emportee en moins de vingt & quatre heures. Son mary la voyant aux peines de la mort, lamente, crie, & arrache ſes cheueux. Il ſçait ſi bien feindre le contentement qu'il a de la voir mourir, par la feinte douleur qu'il eſtale, qu'on diroit que c'eſt l'image de l'ennuy meſme. Enfin la Parque qui rauit toutes choſes, ferme les yeux & la bouche de ceſte beauté, que les roſes & les lys accompagnent dans le tombeau. Ceſte mort ſi precipitee eſtonna merueilleuſement Fatyme: Il vouloit ſ'en retourner promptement, lors que Lycidas le coniura de demeurer encore quelques iours chez luy, durant leſquels il eſcriuit vne lettre à Alidor, par laquelle il le coniuroit de vouloir prendre la peine de le venir voir en Flandres, afin que ſa veüe luy apportaſt quelque ſoulagement

au mal qu'il reſſentoit de la perte in
parable qu'il venoit de faire. Fa
part auec ceſte lettre, bien faſché d
le porteur d'vne ſi mauuaiſe nou
Lors qu'il fut de retour à la maiſon
lidor, il tira ce mal-heureux à part, &
donna la lettre que Lycidas luy
uoit. Il n'y a pas pluſtoſt appris ce
ne cherchoit pas, qu'il tombe à terr
mé de douleur. Lors qu'il reprend ſ
prits il veut ouurir ſon ſein d'vne da
ſi Fatyme ne le retenoit par ces par
Et quoy (Monſieur) où eſt voſtre cc
ge accouſtumé? Qu'eſt deuenuë la
ſtance qui vous accompagnoit ord
rement aux perils où vous vous
treuué ſi ſouuent? Voulez vous pe
auec voſtre ame, l'honneur que
auez iuſques icy conſerué, & par m
moyen ruiner la reputation de v
Maiſtreſſe, que vous deuez cherir a
la mort? Si vous exercez vne telle c
té ſur vous meſme, ne donnerez
pas occaſion à Lycidas de croire, c
ſans doubte il ſoubçonne? Il me ſe
que vous deuez pluſtoſt vous vai
vous meſme, pour maintenir voſtr
putation, & celle de voſtre Maiſtre
en vous contraignant aller voir Lyc

toutesfois bien accompagné, & attendre que le temps, ou qu'vn ieau ſujet ſoit le remede de voſtre on.

ı' Fatyme (reſpond Alidor) il m'eſt ſſible de viure plus long temps, que i'ay perdu le Soleil de mon Toutesfois ie ne veux point mou- ıe ie n'aye auparauant arrouſé de armes ſon tombeau, afin de prote- ſes Manes que ie ne tarderay gue- la ſuiure. Acheuant ce diſcours il nule ſa paſſion, & fait preparer ſon ɔage, & part le lendemain. Quand arriué à Bruxelles, il va chez Lyci- qui le voyant ſe iette à bras ouuerts ıy, & puis profere ces pitoyables es. *Helas! Monſieur, ie ſuis deliuré rance, & de crainte. Ie n'ay plus d'eſ- u monde, puis que i'ay perdu la douce 'ation de ma vie: & ie ne crains d'y per- en plus, puis que i'y ay tout perdu. Il ne ſte que le plaiſir que ie reçois, ſçachant mourray bien toſt. Sans ceſte conſide- ı i'aurois auancé deſia la fin de mes*

Alidor qui auoit bien plus de be- l'eſtre conſolé, & qui reſſentoit vne : douleur, penſa mourir à l'heure ıe; toutesfois diſſimulant ſon mal,

il luy dit ſeulement, que ſi ſon courag genereux ſ'eſtoit faict paroiſtre en tan d'occaſions, il le deuoit maintenant te moigner en ceſte perte, ou il acquerro plus de gloire qu'en toute autre, pu qu'elle eſtoit la plus grande qu'vn mo tel ſçauroit receuoir. Apres quelqu diſcours tenus d'vne part & d'autre, Al dor prit congé de Lycidas ſans voulo aucunement s'arreſter chez luy, ſ'excu ſant ſur quelques affaires qui le pre ſoient. Auant que partir il va à l'Egli où ſa Maiſtreſſe eſtoit enterree. Il y re pandit mille larmes, & y profera mil paroles que ſa paſſion luy dictoit, & pu monta à cheual, & ſ'en retourna auec ſe gens en ſa maiſon, ne ceſſant de pleure & de ſouſpirer. Quand il eſt chez luy, ſe retire dans vn bien cabinet eſcarté, alors la violence de ſa douleur qu auoit iuſques icy retenuë, commence luy faire proferer mille iniures contre Ciel. Il maudit les deſtins, mais plus en cores la cruauté de Lycidas, qu'il cro auoir empoiſonné ſa Maiſtreſſe. *H cruelle fortune* (diſoit-il) *que te reſte il d ſormais pour me nuire? Si tu me voulois pou ſuiure auec tant de rigueur, que ne prens tu ma vie lors que ie l'expoſois librement au*

erils & aux dangers ? Las ! pour me tour-
nenter d'auantage tu m'as oſté celle qui m'e-
loit plus chere que la vie meſme, & par ce
mal-heur amené tous les autres que tu me
reſeruois. O ma douce lumiere, vous eſtes au
Ciel bien-heureuſe, & ie demeure parmy les
ennuys & les deſeſpoirs. Helas ie vous plein-
re: non pas pour la felicité dont vous iouyſ-
ſez, mais pour le regret que i'ay de ne vous
auoir pas ſuiuie, & de ne vous accompagner
en vos aiſes. Proferant ce diſcours, il
vouloit, remply de deſeſpoir, ſe donner
l'vne eſpee au trauers du corps, quand
Patyme qui l'auoit ſuiuy entre dans ſon
cabinet, & luy remonſtre les actes qu'il
faiſoit, indignes d'vn Chreſtien, de mur-
murer ainſi contre Dieu : que nous naiſ-
ſons pour mourir, & que tous ces pleurs
ny ces plaintes ne r'animeront pas ſa
Maiſtreſſe. Que ſ'il ſe donne luy-meſ-
me la mort, il eſt en danger de ne la re-
uoir iamais, puis que les Enfers ſont de-
ſtinez aux deſeſperez, & qu'il n'y a
point de doute qu'eſtant morte en bon
eſtat, elle ne ſoit maintenant au Ciel
iouyſſante des lieſſes eternelles. Ces rai-
ſons eurent tant de pouuoir enuers Ali-
dor, que dés l'heure meſme il prit vne
autre reſolution. Et bien, dit-il, ie veux

donc viure, mais à telle condition qu
vous m'aſſiſterez en vn voyage que i
feray. Fatyme le luy promet, & luy ſe re
ſout au deſeſpoir que ie vous veux reci
ter.

Au temps qu'il perdit ſa Maiſtreſſe, l
France eſtoit deſia diuiſee en deux par
tis. Le peuple de Paris oubliant la fidelit
qu'il deuoit à ſon Prince, venoit de ren
dre notable en infamie ce iour des barri
cades ſi funeſte en nos Hiſtoires. On ne
parloit que de ſang, & que de carnage,
par toutes nos Prouinces. Alidor, qui
pour pluſieurs raiſons que ie tais main
tenant, eſtoit obligé à vn Prince de la
maiſon de Lorraine, prend ſujet de par
ler à ſa mere, & de luy remonſtrer l'ora
ge apparant qui ſe leuoit en France. Que
leur maiſon eſtant alliée de ce Prince il
eſtoit obligé d'vn coſté à ſuiure ſa fortu
ne: & que d'autre part le deuoir naturel
qu'il deuoit à ſon Roy, le pouſſoit de ſe
bander contre ſes propres amis, & bien
faicteurs. Que pour ce ſujet il auoit reſo
lu d'aller faire vn voyage en Italie, & de
paſſer là le temps aux exercices ver
tueux, attendant que la ſaiſon fuſt plus
calme: que par ce moyen il ſe rendroit
indifferent, & n'acquerroit point l'ini
mitié

mitié ny des vns ny des autres. Ceſte bonne Dame, qui n'auoit que ce fils, & qui l'aymoit à l'égal d'elle meſme, treuua au commencement fort aigre de l'eſloigner de ſes yeux: mais ayant bien peſé ſes raiſons, & conſideré qu'il ſe pourroit perdre en quelque bataille, ou en quelque rencontre, elle luy fit donner l'argent qu'il voulut. Comme ſon equipage ſe preparoit il fit appèller vn peintre, & ſur vn pourtraict qu'il auoit de ſa Maiſtreſſe il en fit tirer deux autres en petit volume, l'vn mort, & l'autre viuant. Quand le peintre eut acheué ſon ouurage, Alidor les mit dans ſon ſein, & apres il prend ſeulement auec luy Fatyme, & Anſelme ſon valet de chambre, & en ceſte compagnie il part, & commande à ſes gens de ne le ſalüer deſormais qu'au nom de ſa Maiſtreſſe, de ne boire à luy qu'au nom de ſa Maiſtreſſe: bref de ne parler iamais à luy que de ſa Maiſtreſſe. Il arriue à Marſeille. Treuuant vn Nauire d'Eſpagne qui eſtoit preſt de faire voile pour Alexandrie, il fit marché auec le Patron, & ſe mit dedans. Les Mariniers penſoient faire bon voyage, quand vne galiotte des Turcs les attaqua, & apres leur auoir oſté ce qu'ils portoient,

les mena pour eſclaues à Arger. Alidor qui reſſentoit ſon bien, & qui nonobſtant ſon extreme douleur faiſoit paroiſtre ie ne ſçay quoy de releué par deſſus les autres, fut mené au Roy. Ce Prince le voyant ſi beau, ſi ieune, & de ſi belle taille, le retient à ſon ſeruice en qualité d'eſclaue, ſe ſeruant de luy à ſa chambre. Ce Gentil-homme faiſoit de ſi bonne grace les actions qu'on auoit accouſtumé autresfois à luy rendre, qu'on euſt dit qu'il auoit fait ce meſtier toute ſa vie. Auſſi ſe fuſt-il rendu le plus accomply Gaualier de ſon temps, s'il euſt peu dompter ſa folle paſſion. Ayant acquis la faueur du Roy d'Arger, il eut moyen de retirer pres de luy Fatyme, & Anſelme ſon valet de chambre. Quand il eut demeuré ſix mois en ceſte ſeruitude, le Roy d'Arger, qui le voyoit touſiours triſte, croyant qu'on luy euſt fait quelque deſplaiſir, le tira vn iour à part, & luy tint ce langage. *Vtença* (Chreſtien) *que veut dire que ie ne te voy iamais ioyeux? Eſt ce pour autant que tu n'as point la liberté de retourner en ta patrie? Il me ſemble que ta condition n'eſt pas ſi mauuaiſe que tu pourrois eſtimer, puis que tu as acquis les bonnes graces d'vn Prince, qui non ſeulement te mettra*

quand tu voudras en liberté, mais encores ie departira de ſes biens, pourueu que tu vueilles demeurer à ſa Court. Tenant ce diſcours il iettoit ſes regards ſur Alidor, qui verſoit de ſes yeux vne fontaine de larmes. Qu'as tu (pourſuit le Roy) as tu receu du deſplaiſir de quelqu'vn des miens? dy le moy, & ie te iure Mahomet que i'en feray la vengeance. *Non, Sire,* reſpond Alidor, *ie ne vous ay que trop d'obligation. Ie ne me plains auſſi d'aucun de voſtres, ie regrette ſeulement la perte que i'ay faicte, il n'y a pas long temps. Ie ſuis inſenſible à tous les mal-heurs, & ie n'ay du reſſentiment que pour ceſte perte ſeule.* Comme il acheuoit ces paroles, il tira du profond de ſon cœur vn ſouſpir qui eſmeut à compaſſion ce Prince. Ie veux, dit-il, que tu te deſcouures entierement à moy, afin que ſi ie puis ie donne quelque allegement à ta douleur. Dy moy donc qui tu es, & le ſujet de ton auanture. Puis que vous me preſſez de la ſorte (Sire) ie ne veux pas eſtre (repart Alidor) ſi mal appris, de ne la declarer à voſtre Majeſté. Ie ſuis vn Caualier François, qui eſtois ſorty de mon pays en intention d'aller confiner mes iours aux deſerts d'Egypte pour y pleurer mon deſaſtre. Et pourquoy (de-

mande le Roy) n'y a il pas moyen de donner remede à ton mal? Non, Sire, dit Alidor, qui acheuant ce langage, miſt la main dans ſon ſein, & en tira les deux pourtraicts qu'il y auoit touſiours gardez iuſques à l'heure, ſans les en retirer; hormis que tous les matins & tous les ſoirs il les prenoit, les baiſoit, & les adoroit, & parloit à eux comme s'il eut parlé à ſa Maiſtreſſe. Sire, pourſuit cét amoureux infortuné, *I'adore ce vif, & pleure ce mort.* Ce diſant il luy monſtre les deux tableaux. Le Roy d'Arger voyant ce myſtere, apprit auſſi toſt qu'vn deſeſpoir d'amour le poſſedoit, dont il en eut encores plus de compaſſion, de ſorte qu'il ne peut s'empeſcher de larmoyer. Vrayemẽt, dit-il, c'eſtoit vne belle creature que ta Maiſtreſſe: toutesfois il me ſemble que puis que tes plaintes, & tes pleurs, ne la peuuent r'animer, tu deurois en fin donner quelque relaſche à ton affliction, & te conſoler par raiſon. Le conſeil en eſt pris, Sire, (reſpond ce Caualier) face la fortune ce qu'elle voudra deſormais faire de moy, iamais ie ne changeray d'humeur. Puis que tu es ſi obſtiné en ton mal-heur (dit le Roy) ie ne te veux point contraindre. Dy moy

ſeulement ce que tu veux que ie face pour toy: ſi tu veux demeurer auec moy, ie te feray vn des premiers de mon eſtat, & parauenture le temps ſera le Medecin de ton infortune. Ie vous rends graces, Sire, repart Alidor, de tant de faueur que vous m'offrez, ſans que ie l'aye meritee. Ie vous aſſeure que ſans la reſolution que i'ay priſe de ne ſeruir, & de n'adorer iamais autre que ma Maiſtreſſe, il n'y a Prince au monde pour qui i'expoſaſſe ſi librement ma vie, que pour le ſeruice de voſtre Maieſté. Tout ce que ie requiers d'elle, c'eſt ſeulement de me donner la liberté, afin que ie puiſſe accomplir mon entrepriſe, puis qu'il n'y a que la ſeule mort qui m'en puiſſe oſter la volonté. Ie te la donne dés à preſent (dit le Roy) & ſi ie te feray encores fournir de l'argent pour ſubuenir à tes neceſſitez. Alidor continua de le remercier, & luy dit qu'il n'en auoit pas autrement beſoin, car il auoit encores vn diamant de mille eſcus, qu'il auoit caché ſur luy lors qu'on le fit eſclaue. Ayant recouuré la liberté en ceſte ſorte, & pour luy & pour ſes gens, il prit congé du Roy, & ſe mit dans vn Nauire, & arriua en peu de temps en Alexandrie, où il

vendit ſon diamant. Apres il ſ'habilla en pelerin, & auec Fatyme & Anſelme habillez de meſme, il ſe met en chemin, & fait tant qu'il paruient aux deſerts de Thebaïde. Il n'eſt pas beſoin que ie deſcriue ceſte ſolitude. Les Hiſtoires des anciens Peres Hermites la depeignent aſſez. Ie diray ſeulement qu'apres auoir fait eſlection d'vn haut rocher, proche de certains hermitages des Chreſtiẽs qui ſ'y tiennent, il y fit baſtir vne maiſonnette en forme de Chappelle. Là il fit auſſi dreſſer vn Autel, où il mit vn Crucifix, & à coſté les 2. pourtraits de ſa Maiſtreſſe.

Durant qu'on baſtiſſoit ceſte Chappelle, Fatyme le tira à part, & luy remonſtra le rang qu'il tenoit en France: le beſoin que ſa patrie pouuoit auoir de ſa valeur, & la reputation qu'il auoit acquiſe auparauant. Qu'il la fleſtriſſoit & eſtouffoit maintenant en ſe confinant ainſi dans vn deſert. Qu'il ſeroit la fable & la riſee du monde, & que l'on diroit que la peur de combattre l'auoit reduit en ces extremitez. Il luy mit en auant pluſieurs autres ſemblables raiſons pour le detourner de ceſte folle reſolution, & voyant qu'il y eſtoit obſtiné, & qu'il eſtoit impoſſible de luy arracher ceſte fantaiſie:

Pour moy (dit-il en fin) ie ne ſuis ny fol, ny amoureux. Vous eſtes l'vn & l'autre. Ie n'ay point enuie de paſſer mes iours inutilement parmy des beſtes ſauuages. Ie ſuis contrainct de vous dire adieu, puis que voſtre folie eſt incurable, & de m'en retourner en France ſans vous. Ie vous ay accompagné iuſques au lieu où vous deſiriez de paruenir. Puis que vous y eſtes arriué, ie ne ſuis point obligé de faire dauantage. Comment (dit Alidor) me voulez vous doncques abandonner ſi toſt? Au moins attendez encore vn petit de temps. Ma vie ne ſera guere longue. Apres ma mort vous vous en retournerez, & en porterez les nouuelles à mes parens. Ie n'en ſeray iamais (reſpond Fatyme) le triſte Meſſager, Dieu vous veüille remettre en voſtre bon ſens: Adieu. Ce diſant il part dés l'heure meſme, & ſ'en reuient en France, pendant que ce mal-heureux Caualier demeure auec ſon valet de chambre, qui ne l'abandonna iamais.

Lors que la Chappelle fut acheuee, & qu'en prophanant les ceremonies de l'Egliſe, il eut appendu les deux pourtraicts de Calliree, il eſtoit à genoux à toute heure deuant cét autel. Tantoſt il

s'adreſſoit au viuant, & parloit à luy en ceſte ſorte: *Ha! pourtraict qui me repreſentes mes lieſſes paſſees, ſi les images des Saints ſe peuuent adorer ſans idolatrie, puis que l'honneur qu'on leur rend ſe rapporte du tout à Dieu, ne peux ie pas t'adorer. Tu es l'image d'vne Deité de qui dependoit tout mon bien, & tout mon bon-heur. Veüille permettre le Ciel que bien toſt ie la puiſſe reuoir, & que mon ame qui ne vit qu'à regret dans ce miſerable corps, puiſſe voler au ſeiour bien-heureux qui retient la plus belle choſe que la Nature ait iamais produicte.* Apres il contemploit le mort, & proferoit ces paroles. *Ha! ſeul repos de mes deſirs, combien me ſeroit la mort plus douce, & plus agreable, que de voir vn ſi tragique ſpectacle! O Parque inique, & deteſtable, pourquoy lors que tu rauis le doux eſpoir de ma vie, ne me mis tu pareillement au tombeau? Ignorois tu que nous n'auions qu'vn meſme deſtin, & qu'il eſtoit impoſſible à l'vn de demeurer au port, tandis que l'autre faiſoit naufrage! O loup cruel & rauiſſant, quelle furie, & quelle rage t'a pouſſé de commettre vne ſi grande cruauté, que de faire mourir vne ſi belle choſe! Ces beaux yeux les miroirs de l'amour, & ceſte bouche, le ſeiour des graces & des beautez, ne t'ont-ils pas peu flechir à quelque compaſſion?*

O Dieux auancez bien toſt la fin de mes triſtes iours, afinque ie tienne compagnie à celle, ſans qui ie ne puis longuement eſtre. O ma chere Deeſſe, en recompenſe de noſtre amour que la Parque ne peut eſteindre, ie ne vous puis offrir que des larmes, & que des gemiſſements, que ie continueray à reſpandre ſur cet autel, iuſques à tant que mon ame dolente & affligee, abandonne la miſerable priſon de ſon corps. Tels & ſemblables diſcours tenoit ce mal-heureux à des choſes inanimees, cependant que ſon valet de chambre qui auoit ſoin de luy en tout ce qui luy eſtoit neceſſaire pour l'aliment de ſa miſerable vie, l'aduertit que ſon argent eſtoit court, & qu'il y deuoit pouruoir tuant qu'il en manquaſt du tout. Il croyoit que la neceſſité le diuertiroit de la pourſuitte de ſa folie, mais il fut trompé: car au lieu que cét amoureux deſeſperé ſongeaſt à ſ'en retourner en France, il coniura tant ſon homme, qu'il luy perſuada d'y faire vn voyage, pour y aller querir de l'argent. Cependant qu'Alidor continuë ceſte vie ſolitaire & lamentable, Anſelme part de ces deſerts inhabitez, & treuuant vn Nauire en Alexandrie qui vouloit partir pour Genes, ſe met dedans, & arriue en peu de

temps au port de ceſte ſuperbe ville. I
paſſe puis apres les Alpes du coſté d
mont Cenix, plus ayſément (encor qu'il
ſoient tous pauez de neige) qu'il ne fai
les villes & les Prouinces de France. L
glaiue y exerçoit alors ſa cruauté pa
tout. Le pere n'y eſpargnoit pas le ſan
de ſon propre fils: ny le fils celuy de ſo
propre pere. Le zele inconſideré de Re
ligion animoit les plus chers amis le
vns cõtre les autres. Neantmoins il pa
uint à la fin en Picardie, & treuua la me
re d'Alidor au lieu de ſa demeure. Ceſt
honneſte Dame y paſſoit les iours en re
grets, pour l'abſence de ſon fils, dont el
le auoit appris les triſtes nouuelles pa
Fatyme. Apres qu'Anſelme luy eut rap
porté ce dont ſon fils la requeroit, & qu
luy-meſme luy euſt fait entendre la ne
ceſſité où il ſe trouuoit reduict, elle com
mença à pleurer amerement, & diſt à cé
homme, qu'elle eſtoit reſoluë de ne luy
enuoyer point la ſomme qu'il deman
doit: mais ſeulement quinze cens eſcu
pour ſe mettre en equipage, & pour ſ'en
retourner. Qu'à ces fins elle le prioit d
le coniurer, par tous les deuoirs qu'o
doit à vne mere, de reuenir le pluſtoſ
qu'il luy ſeroit poſſible, & de tirer tan

de bons amis qui le regrettoient tous les iours, de l'ennuy qu'ils receuoient, pour eſtre priuez de ſa perſonne, & pour ſçauoir la deplorable vie qu'il menoit. Anſelme ayant receu cét argent, & promis à ceſte Dame de faire tout ſon poſſible pour diſpoſer ſon Maiſtre à reuenir, fit tant qu'il ſortit de France, & s'eſtant mis ſur mer, aborda en Alexandrie. De là il ſ'achemina au deſert où Alidor faiſoit ſa triſte demeure. Il croyoit trouuer ſon Maiſtre en l'eſtat où il l'auoit laiſſé, mais il fut deceu en ſa croyance. La rigueur qu'il auoit exercee ſur ſon corps, le peu de repos qu'il auoit pris depuis la mort de ſa maiſtreſſe : en fin la melancholie & le tourment l'auoient tellement miné, que ne pouuant plus reſiſter à tant de ſouffrance, il venoit de rendre l'eſprit. Quelques bons Hermites qui tous les iours le viſitoient, eſmeus de compaſſion, auoient allumé deſia des cierges, & chantans ſur luy l'Office des Treſpaſſez, ſ'appreſtoient de le porter en terre.

Le pauure Anſelme voyant ce piteux ſpectacle, tomba de ſon haut eſuanouy. Apres qu'il fut reuenu à luy, il ſe mit à proferer les plus pitoyables regrets, que la douleur enſeigne en ſon eſcolle.

Helas! (diſoit-il) mon bon maiſtre, fau
il que ie ſois ſi mal-heureux de vous per
dre, lors que ie croyois vous trouuer au
lieu où ie me ſeparay de vous. Ie vous
treuue, mais ſans mouuement, & cou
ché dans vne biere. O Amour que t
cauſe de mal-heurs! Tu mets dans l
tombeau toute la valeur, & toute la cour
toiſie du monde. Deſolé que ie ſuis, qu
ſeray ie deſormais, que deuiendray ie
puis que i'ay perdu celuy, de qui depen
doit mon eſpoir, & ma fortune. Ie l'a
accompagné en ſon tourment, il fau
que ie le ſuiue encores en la mort. C
diſant, il eſtoit en volonté de ſe trauerſer
le corps d'vne eſpee, n'euſt eſté qu'il ſe
repreſenta, que ſ'il ſe tuoit, l'on ne ſçau
roit iamais la verité de la fin pitoyable
de ſon maiſtre: au contraire, l'on croiroit
que pour auoir ſon argent, il luy auroit
couppé la gorge, & par ce moyen ſa me
moire ſeroit en horreur & en execration
à tous ceux de ſon pays. Ceſte ſeule con
ſideration eut tant de pouuoir, qu'elle
l'empeſcha de ſe donner la mort, de ſor
te qu'apres luy auoir fait dreſſer vne
tombe honorable, & rendu les derniers
deuoirs que l'on doit aux Treſpaſſez, il
s'en retourna en France auec l'argent

il auoit receu. Quand il y fut de re-
ır, il fit recit à la mere d'Alidor de la
te fin de ſon fils, & reſtitua les quinze
ıs eſcus. Grande fidelité, & bien rare
ſiecle où nous ſommes. Ceſte dolen-
Dame ne ſurueſquit pas longs temps
ſi cher enfant. La douleur qu'elle en
ſentit luy donna dans peu de iours
nort. Dieu iuſte iuge des viuans & des
ırts, vueille traicter en l'autre vie l'a-
: d'Alidor, plus doucement que l'A-
ıur laſcif & deſordonné n'a pas fait
ı corps & ſon eſprit, durant le temps
il viuoit en ce monde.

DES AMOVRS INCESTVEVSES D'VN FRERE ET d'vne ſœur, & de leur fin mal-heureuſe, & tragique.

HISTOIRE VII.

IL ne faut plus aller en Afrique pour y voir quelque nouueau monſtre. Noſtre Europe n'en produict que trop auiourd'huy. Ie ne ſerois pas eſtonné des ſcandales qui y arriuent tous les iours, ſi ie viuois parmy des infideles. Mais voir que les Chreſtiens ſont entachez de vices ſi execrables, que ceux qui n'ont pas la cognoiſſance de l'Euangile n'oſeroient commettre, ie ſuis contraint de confeſſer que noſtre ſiecle eſt l'eſgout de toutes les vilennies des autres, ainſi que les Hiſtoires ſuiuantes en rendent teſmoignage, & par-

iculierement ceſte-cy que ie vay commencer à vous reciter. En vne des meilleures Prouinces de France, appellee anciennement Neuſtrie, eſtoit vn Gentilhomme de bonne maiſon, qui ſe maria auec vne honneſte Damoiſelle, fille d'vn autre Gentil homme ſien voiſin. Ils eurent pluſieurs beaux enfans, & entre autres vne fille que nous appellerõs Doralice, & vn fils plus ieune qu'elle de quelques dix huict mois, que nous nommerons Lizaran. Ceſte fille & ce fils eſtoient ſi beaux, qu'on euſt dit que la Nature auoit pris plaiſir à les former, pour faire voir vn de ſes miracles. Ils ſe reſſembloient ſi parfaictement, que iamais la Bradamante de l'Arioſte ne fut ſi ſemblable à ſon frere Richardet. Le pere fut ſoigneux de les faire inſtruire en leur âge plus tendre en toutes ſortes d'exercices vertueux, comme à ioüer de l'eſpinette, à dãſer, à lire, à eſcrire & à peindre. Ils y profitoient ſi bien, qu'ils ſurmontoient le deſir de ceux qui auoiẽt la charge de les enſeigner. Au reſte, ces 2. ieunes enfans nourris touſiours enſemble, s'aymoiẽt d'vne telle amour, que l'vn ne pouuoit viure ſans l'autre. Ils n'eſtoient iamais cõtens que quand ils ſe voyoient,

& meſpriſoient de courre, & dep
le temps auec les autres enfans de
aage. En ce temps d'innocence tout
eſtoit permis. Ils couchoient ordin
ment enſemble, & parauenture c
trop long temps. Les peres & les m
deuroient prendre garde à cecy, po
rendre ſages par cét exemple. Ce ſi
comme i'ay deſia dit, n'eſt que trop
rompu. Les enfans qu'on vient d'
cher à la mammelle, y ſçauent plu
malice, que les enfans de douze an
auoient iadis de ſimplicité. Ie croy
mement que le mal proceda de
trop longue accointance qui contin
de iour à autre, & iuſques à ce que D
lice ayant deſia atteint l'aage de d
onze ans, & Lizaran eſtant entre
& dix, il fut enuoyé en vn Col
pour y eſtudier. Ceſte ſeparatiõ leu
ſi griefue, qu'ils en verſerent tous d
mille larmes. Ce n'eſtoient que ſang
& que ſouſpirs interrompus d'vne
& d'autre, que le pere & la mere a
buoient ſeulement à l'amitié fraterne
Mais l'amour impudique & deteſtab
eſtoit deſia ſans doute meſlee. L'a
rence y eſt grande, ainſi que nous
rons par la ſuitte de ceſte Hiſtoire.

Liza

Lyzaran ayant eſté mené au College, en vne des meilleures villes de la prouince, ſe rendit en peu de temps ſi capable, qu'il deuança tous ſes compagnons. Quand il eut demeuré aux eſtudes l'eſpace de quatre annees, ſon pere eut deſir de le reuoir. Il le rappelle donc, fort aiſe de le voir ſi beau, ſi ſçauant, & deſia grãd. Mais ce ne fut rien au prix du contentement que ſa ſœur en receut. Elle ne ceſſoit de l'embraſſer, & de le baiſer. Toutesfois ils n'auoient pas les priuautez qui leur eſtoient octroyees en leur enfance. Et puis la honte les retenoit tous deux, & le peché deteſtable qu'ils ſe repreſentoient deuant les yeux. Toutesfois ny l'vn ny l'autre ne pouuoient ſi bien reffrener leur maudite paſſion, qu'elle n'eſchappaſt par fois au frein de la raiſon. Cependant le pere fit retourner au College Lyzaran, pour y acheuer ſes eſtudes, pendant qu'il faiſoit deſſein de luy faire auoir vne Abbaye. Il auoit pluſieurs autres fils, & eſtoit bien ayſe d'accommoder ceſtui cy qui eſtoit le cadet, de quelque bonne piece d'Egliſe, afin de deſcharger d'autant la maiſon. Ce qu'il fit, tandis que la beauté & la bonne grace de Doralice attiroient plu-

ſieurs braues & honneſtes Gentilshommes à luy venir offrir leur ſeruice. Elle fut recherchee d'vne infinité de Caualiers qui auoient beaucoup de merite, & qui eſtoient d'aage ſortable à celuy de ceſte Damoiſelle. Toutesfois le pere preferant les moyens à toutes ces conſiderations, l'accorda à vn Gentil-homme ſon voiſin, fort riche, mais deſia griſon. Ha maudite auarice, que tu cauſes de mal au monde! Celuy qui t'appella racine de tous vices, auoit bien cognoiſſance de ce que tu es, & de ce que tu produiſts. Noſtre Hiſtoire appelle ce Gentil-homme Timandre. Heureux ſ'il euſt paſſé le reſte de ſes iours ſans ſ'allier auec vne beauté trop ieune pour luy, & laquelle luy faiſoit mille affronts, lors qu'il l'accoſtoit. Au moins quand les parties ſont d'accord, la bonne volonté qu'ils ont l'vn enuers l'autre, ſupplee au deffaut de l'aage. En fin Doralice, quelques plaintes qu'elle faſſe, & quelques larmes qu'elle reſpande, eſt contrainćte d'obeir à la volonté de ſon pere. Le mariage eſt conclud; & Lyzaran eſt appellé de ſes eſtudes pour aſſiſter aux nopces. Si toſt que ſa ſœur le vit, & qu'elle eut moyen de parler à luy, ſans eſtre entendue d'au-

eun autre, elle commença à proferer ces pitoyables paroles. *Mon cher frere que ie ſuis miſerable! Faut-il que ie paſſe la fleur de mon aage auec vne perſonne que ie deteſte plus que la mort meſme? Mon pere n'eſt il pas bien cruel, de me liurer entre les mains d'vn mortel ennemy? Conſumeray-ie doncques deſormais mes iours en vne ſeruitude ſi contraire à mon aage, & à mon humeur? Que ſeruent les richeſſes, ſi le contentement n'y eſt? Conſeillez moy ie vous prie en vne ſi grande affliction. Ie ſuis preſque reduicte à ceſte extremité, de me donner la mort de ma propre main.* Apres que Lyzaran eut eſcouté ſes plaintes, il luy reſpondit en ceſte ſorte. Ma chere ſœur, ie plains voſtre infortune. Voſtre mal eſt le mien propre: I'en ay autant de reſſentiment que vous meſme. Ie ne puis que ie ne blaſme la cruauté de mon pere, de ce qu'il vous marie ainſi outre voſtre gré, & auec vn homme de qui l'aage eſt different du voſtre. Toutesfois puis que la puiſſance que les peres ont ſur leurs enfans eſt abſoluë, ie vous conſeille de prendre patience. La fortune parauenture vous reſerue quelque choſe de meilleur. Au moins aſſeurez-vous que ſi toſt que vous ſerez mariee auec

Timandre, ie ne vous eſloigneray gueres de veuë. Ie feray ma demeure ordinaire chez vous. Il m'eſt preſque impoſſible de viure ſans vous voir. Acheuant ce diſcours ils ſ'embraſſerent & ſe baiſerent eſtroictement, & ſans la honte qui les retint, & la crainte qu'ils eurent d'eſtre apperceus, ils euſſent accomply leurs execrables deſirs. Doralice conſolee par la promeſſe de Lyzaran, qu'elle aymoit non ſeulement comme frere, mais encore d'vne amour violente par deſſus tout le reſte des hommes, ne ſe ſoucia gueres plus d'eſpouſer ce vieillard, qui deſormais ſeruira de couuerture à ſes abominables plaiſirs. Elle eſt donc eſpouſee, & Timandre recueille le fruict qu'il a tant deſiré. Apres que la feſte eſt finie, il emmene ſa femme à ſa maiſon, qui eſtoit vn chaſteau proche de celuy de ſon beau pere. Lyzaran, qui neſtoit deſia que trop ſçauant, ne retourna plus au College. Il iouyſſoit d'vn bon benefice que ſon pere luy auoit fait obtenir. L'amour deſordonnee qu'il portoit à ſa ſœur, ne permiſt pas qu'il fuſt long temps ſans l'aller voir en ſon nouueau meſnage. Il y faiſoit ſa demeure ordinaire, touſiours aupres d'elle.

Leurs deſirs commencerent par ceſte frequentation à ſ'allumer de telle ſorte, que bien ſouuent ſans la honte d'vn ſi execrable peché, ils les euſſent aſſouuis. L'horreur d'vn tel crime ſe repreſentoit ſouuent à leurs yeux, & particulierement à ceux de Doralice, qui tenoit ce diſcours à elle meſme. *Hà! cruel Amour, qui me fais follement aymer celuy de qui ie deurois, pour la proximité du lignage, non ſeulement fuir l'impudique regard, mais encore craindre qu'autre que moy n'euſt iamais cognoiſſance de ma folle & inceſtueuſe paſſion, à quoy me reſerue tu? Faut-il que ie commette vn peché ſi deteſtable? Oſtons ceſte maudite fantaiſie, auant qu'elle ſ'imprime plus auant, & repreſentons nous le mal-heur qui pourroit proceder d'vn crime ſi deteſtable.* Ces bonnes inſpirations la deſtournoient preſque bien ſouuent de ces folles penſees, lors que la beauté, la bonne grace, & l'amour qu'elle portoit à ſon frere, ſ'oppoſants à meſme temps, elles eſtoient auſſi toſt eſteintes qu'allumees. *Et qui me peut* (diſoit-elle puis apres) *empeſcher d'aymer? N'eſt-ce pas vne choſe naturelle? Durant le temps d'innocence, & que l'on viuoit au ſiecle d'or, auoit on toutes ces conſiderations? Les hommes ont fait des loix*

à leurs plaiſirs: mais la nature eſt plus forte que toutes ces conſiderations. Ie la veux ſuiure, puis qu'elle eſt vne bonne & ſeure guide de noſtre vie. Ainſi parloit ceſte execrable, tandis que ſon frere viuoit aux meſmes peines. En fin i'ay horreur de reciter icy leurs raiſons maudites & peruerſes. Ce n'eſt pas mon intention. Mon deſſein eſt de depeindre & de faire paroiſtre la ſaleté du vice, & non de le deffendre. Ie diray donc qu'apres pluſieurs diuers mouuements ils prindrent pour exemple la loy que Iupiter & Iunon, execrables deitez des Payens, pratiquerent. Ils continuerent leurs deteſtables plaiſirs ſans que perſonne ſ'en doutaſt. Encores qu'on les ſurprit enſemble couchez ſur vn lict, qu'ils ſe baiſaſſent deuant tout le monde, & qu'ils ſ'eſcartaſſent dans des bois, & en des lieux ſolitaires, qui eut iamais preſumé vne telle accointance? Toutesfois le Ciel, qui ne peut plus long temps ſouffrir cét horrible & inceſtueux adultere, permit qu'vn iour vne ſeruante les treuua ſur le fait. Elle en fit mille fois le ſigne de la croix, & ferma ſes yeux afin de ne voir vne choſe ſi execrable. Et ne voulant pas tout à coup l'eſuanter, elle ſe contenta

de remonſtrer priuément à ſa maiſtreſſe le grand crime qu'elle commettoit, & le grand ſcandale qui en prouiendroit s'il eſtoit deſcouuert.

Doralice au lieu de receuoir ſon aduertiſſement en bonne part, la traicta le plus indignement du monde: car apres l'auoir outragee de paroles, elle la battit fort bien, & puis luy donna ſon congé. Ceſte ſeruante indignee du tort qu'elle auoit receu, pour auoir procuré du bien, aduertit ſecrettement Timandre, du ſujet qui auoit induict ſa femme à la chaſſer du logis, & qu'il priſt garde à elle: que ſans doute le frere iouyſſoit impudiquement de ſa propre ſœur. Le mary bien eſtonné de cét aduis, ne ſçauoit que dire, ny que faire. Vne fois il vouloit ſans autre procedure ſe venger d'eux, tant le deſir de vengeance poſſedoit ſon ame: mais puis apres venant à ſe repreſenter, que parauenture c'eſtoit vne calomnie, il diſſimula ſa iuſte douleur, eſpiant en tant de ſortes les actions de ſa femme, & de ſon beau frere, qu'il ne fut que trop aſſeuré de leurs inceſtueux deportemens.

L'amour qu'il portoit à ſa femme, ioint à quelque opinion qu'il ſe forgeoit, que

parauenture cela n'eſtoit point veritable, encore qu'il en euſt apperceu toutes les apparences qui ſe peuuent remarquer, fit qu'il ſe contenta d'interdire à ſon beau frere ſa maiſon. Douceur fort grande d'vn mary, qui receuoit vne telle offenſe. Voila donc nos amoureux priuez de ſe voir, au grand deſplaiſir de l'vn & de l'autre. Doralice contre-faiſant la femme de bien, ſ'informe de ſon mary quelle animoſité il a contre ſon frere, qu'il luy deffende ainſi ſon logis. Timandre luy met alors deuant les yeux leur execrable paillardiſe, & le iuſte reſſentiment qu'il en deuroit auoir s'il ne preferoit la douceur à la vengeance, luy promet de mettre toutes choſes ſous les pieds, pourueu qu'elle vueille deſormais viure vne meilleure vie, & demander pardon à Dieu d'vn crime ſi horrible & deteſtable, ſinon qu'il ſera contraint de faire exercer ſur eux le chaſtiment qu'ils ont merité. Elle oyant les raiſons de ſon mary, commença à verſer vn torrent de larmes. Sa bouche profera puis apres des plaintes & des regrets, ioincts à des ſerments ſi horribles, qu'ils eſtoient capables de faire croire à Timandre le contraire de ce qu'il ſçauoit bien, ſi la ia-

louſie n'euſt deſia poſſedé entierement ſon ame. Les hommes qui tirent deſia ſur l'aage, ne ſont pas tant allumez du feu d'amour que les ieunes mais auſſi ils ſont beaucoup plus ialoux. Le moindre ſoubçon leur demeure dans la ceruelle: & ie vous laiſſe à penſer ſi vne choſe qu'ils ont veuë de leurs propres yeux n'y eſt pas imprimee. Pour concluſion, il ne veut nullement que Lyzaran reuienne plus à ſon logis, & iure que s'il l'y rencontre, il leur fera vn mauuais party. Comme ces choſes ſe paſſoient, Lyzaran ſ'eſtoit retiré au logis de ſon Pere, qui ne ſçauoit rien de tout ce mauuais meſnage. Il y demeuroit les iours & les nuicts en tourment, pour ne voir pas ſes deteſtables amours. Elle eſtoit d'autre coſté la plus trauaillee d'ennuy & de deſplaiſir, que l'on puiſſe imaginer. A la verité ſ'ils n'euſſent eſté ſi proches de ſang, ils ſeroient plus excuſables en leur folle paſſion: car elle eſtoit vne des beautez les plus parfaictes que i'aye iamais veuë, & luy l'vn des plus beaux Gentilshommes qu'on puiſſe voir. Mais quand ie penſe à leur vice ſi ſcandaleux, ie ſuis contraint de m'eſtonner comme Dieu qui voit tout, pouuoit tant ſouffrir ceſte

meſchanceté, ſans la punir. Sa patience eſt bien grande, d'attendre ſi long temps à penitence des pecheurs ſi obſtinez en leur malice.

Apres que Lyzaran eut ſeiourné quelques mois chez ſon pere, le deſir de reuoir ſa ſœur ne permit pas qu'il y demeuraſt dauantage ſans luy faire ſçauoir de ſes nouuelles par vne lettre qu'il luy eſcriuit en ces termes.

IE ſuis aux peines de la mort, priué de contentement de vous voir. S'il faut que ie demeure long temps eſloigné de vos beaux yeux, vous ſerez vne perte que vous ne recouurerez iamais. Le moyen de conſeruer ma vie eſt, que ie puiſſe parler à vous, afin de vous tirer de la captiuité où vous eſtes reduicte, & du tourment que ie ſouffre en ceſte cruelle abſence. Apportez y tout le remede que vous pourrez (ma chere ſœur) ſi vous deſirez voſtre repos, & ma vie, qui ne depend que de voſtre veuë.

Quand il eut eſcrit & fermé ceſte lettre, il la bailla à vn valet de ſon pere, en qui il ſe fioit entierement. Cét homme apris en ce qu'il deuoit faire, arriua vn ſoir au chaſteau de Timandre, feignant de venir d'autre part que de la maiſon

ſon beau pere. Il y fut bien receu ſans
on le ſoupçonnaſt de ſon meſſage,
ſoir il bailla la lettre à Doralice, qui
'ant leuë, ne voulut faire d'autre reſ-
aſe à ſon frere, ſinon qu'elle chargea
'alet de luy dire, qu'il vint le lende-
ain ſur le tard la treuuer ſecrettement
logis par la porte du iardin qu'elle
'feroit tenir ouuerte, & où elle l'at-
droit. Ce valet ayant le lendemain
congé de Timandre, & de ſa femme,
s auoir autrement cognoiſſance des
ortemens du frere & de la ſœur, re-
rna au logis de ſon maiſtre, où il rap-
ta à Lyzaran ce que ſa ſœur luy man-
it. Luy ayant appris ceſte nouuelle
nte à cheual, & arriue le ſoir meſme
lieu où ſa ſœur l'attend. Apres s'eſtre
braſſés, & contenté leurs appetits de-
donnez, ils delibererent enſemble du
yen qu'ils pourroient prendre pour
ir auec plus de liberté de leurs plaiſirs.
:ſt que le lendemain elle prẽdroit tous
ioyaux, & puis ſur le ſoir lorsque tout
monde ſeroit couché, il la monteroit
croupe, & apres cela ils ſ'en iroient en
elque Prouince pour y paſſer le reſte
leurs iours. Entrepriſe remplie autant
temerité, que de paſſion deſordõnée!

Le temps ſ'approchoit qu'ils deuoient receuoir le chaſtiment de leur execrable adultere. La iuſtice diuine qui marche à pas de laine, eſtendoit deſia ſon bras de fer.

Ils firent ce qu'ils auoient reſolu, & le voyage que le mary deuoit le lendemain faire en vne certaine ville de la prouince, fauoriſa leur deſſein. Le iour qui ſuiuit le ſoir de leur fuitte eſtant venu, les domeſtiques du logis eſtoient tous eſtonnez de ne voir point leur maiſtreſſe. Ils chercherent par tout: mais ils l'auoient beau chercher, elle & ſon frere eſtoient deſia bien eſloignez. Le mary eſtant reuenu quelques iours apres, fut bien eſtonné de ne l'y trouuer pas. Il courut vers le logis de ſon beau pere, pour en apprendre des nouuelles. Sa peine luy fut inutile: il n'y treuua ny ſa femme, ny ſon beau frere. Nul ne ſçauoit où il eſtoit allé. Cela luy fit auſſi toſt iuger de ce qui en eſtoit, & dés l'heure meſme il vit ſon beau pere, à qui il fit entendre auec beaucoup de plaintes & de regrets le tort que ſes enfans luy faiſoient. Qu'il auoit long temps diſſimulé leur execrable vilennie, parce que peu de perſonnes en auoient cognoiſſance,

& taſché de les renger en vn meilleur train de vie : mais que maintenant leur ſalut eſtoit deſeſperé, & qu'il eſtoit la fable & la riſee de tout le monde : de ſorte qu'il deſiroit d'en tirer ſa raiſon par la voye de la iuſtice. Le pauure vieillard de Pere ayant ouy les iuſtes reſſentiments de ſon gendre, tomba de ſon haut paſmé de douleur. Quand il eut vn peu repris ſes eſprits, il commença à maudire la fortune, qui ſur la fin de ſes iours luy donnoit vne ſi cruelle trauerſe. La mere de l'autre coſté eſtoit reduicte aux peines de la mort. On n'entend que regrets & que gemiſſements dans le logis. Le bruit de ceſte aduenture ſ'eſpand par tout le pays. Tout le monde en parle, mais diuerſement. Les vns ne peuuent croire vne telle meſchanceté, mais ſeulement que Lyzaran de pitié qu'il a euë de voir ſa ſœur indignement traictee par vn mary ialoux, l'a retiree de ceſte captiuité. Les autres diſent au contraire, que ſi cela eſtoit, ils ne ſ'en ſeroient pas enfuis ſi ſecrettement, & qu'ils auroient deſcouuert leur entrepriſe à d'autres.

Tandis que les choſes paſſent de la ſorte, ces inceſtueux adulteres vont par

valet de ſon mary, qu'elle nomme. Ce valet eſt interrogé: mais l'on deſcouure en peu de temps ſon innocence. Elle neantmoins n'accuſe iamais Lyzaran. Cependant elle & ſon frere apres tant d'indices & de preuues, ſont condamnez à perdre la teſte. Mais auparauant que prononcer la ſentence, les iuges attendent qu'elle ſoit deliuree de ſon enfantement, qui fut d'vne fille. Leur iugement leur eſt puis apres ſignifié. Ils en appellent à la Cour. Pluſieurs pourſuiuirent leur deliurance, car ils ne manquoient pas ny d'amis, ny de moyens. Le pere meſme prit leur fait & cauſe, & informa du mauuais traictement que ſon gendre auoit fait à ſa fille, & comme cela auoit donné ſujet à ſon frere (pour la compaſſion qu'il en auoit euë) de la luy oſter, & de l'emmener. Luy au contraire, produit ſes informations, & fait voir au Senat leur inceſte, & leur adultere, plus clair que le iour. En fin ceſte venerable aſſemblee des gens les plus ſçauants, & les plus iuſtes du monde, ayans examiné & peſé ceſte cauſe au poids de l'equité, confirme par ſon Arreſt la ſentence du Chaſtelet.

Le Miſerable pere ayant apris la teneur de ce

de ce iuſte Arreſt, ſe va ietter aux pieds du Prince, pour obtenir leur remiſſion. Les larmes qu'il reſpandoit aux pieds de Henry le Grand, les ſouſpirs & les regrets qui ſortoient de la bouche de ce Gentil-homme tout chenu de vieilleſſe, toucherent viuement le cœur de cét inuincible Monarque, qui n'eſtoit que trop ſenſible à la pitié. Mon Pere (luy dit il) leuez vous, & me dictes le ſujet de voſtre dueil, & i'y remedieray ſi ie puis. Helas Sire (reſpond cét infortuné) ie vous demande la vie de mes enfans, qui ſont preſts d'eſtre executez s'ils ne ſont ſecourus de voſtre miſericorde. S'il y a (repart le Roy) quelque apparence qu'ils doiuent viure, ie leur donne la vie. Et comme il ſe vouloit informer plus auãt du ſujet de leur condemnation, vn Seigneur qui l'accompagnoit luy apprit en peu de mots ce qu'il en ſçauoit. *Mon pere* (dit alors le Roy) *ie ne ſçaurois deuãt Dieu pardonner ce crime, il eſt trop grand. Il faudroit qu'vn iour i'en rendiſſe conte à celuy qui m'a conſtitué ſouuerain iuge de ſon peuple.*

Le pauure pere apperceuant qu'il falloit que la iuſtice fuſt exercee ſur ſa miſerable geniture, n'eut autre recours

qu'aux pleurs & aux cris.

Cependant l'Arreſt eſt prononcé aux coupables. On leur donne temps de ſe confeſſer. Courage mon frere (dit alors Doralice) puis qu'il faut mourir mourons patiemment. Il eſt temps que nous ſoyons punis de ce que nous meritons. Ne craignons plus de confeſſer noſtre peché deuant les hommes: auſſi bien faut-il que nous en rendions bien toſt conte à Dieu. Sa miſericorde eſt grande (mon cher frere) il nous pardonnera pourueu que nous ayons vne vraye contrition de nos fautes. Helas, Meſſieurs (dit-elle puis apres aux Iuges) ie confeſſe que ie merite iuſtement la mort, mais ie vous ſupplie de me la donner la plus cruelle qui ſe puiſſe imaginer, pourueu que vous donniez la vie à ce pauure Gentil-homme. C'eſt moy qui ſuis cauſe de tout le mal. I'en dois receuoir toute ſeule la punition: & puis ſa grande ieuneſſe vous doit toucher à compaſſion. Il eſt capable de ſeruir vn iour ſon Prince en quelque bonne occaſion.

Elle tenoit ces diſcours aux Iuges afin de les eſmouuoir à pitié pour ſon frere. Mais c'eſtoient paroles perduës

tence eſtoit deſia prononcee, &
irez entre les mains de l'execu-
: la haute iuſtice. Ce fut en la pla-
Greue où l'execution ſe fit. Ia-
on ne vit tant de peuple, qui ac-
t à ce ſpectacle. La place en eſtoit
olie, qu'on ſ'y eſtouffoit. Les fe-
; & les couuertures des maiſons
oient toutes occupees. Le pre-
ui parut ſur ceſt infame Theatre
ralice, auec tant de courage & de
tion, que tout le monde admi-
conſtance. Tous les aſſiſtans ne
ient deffendre à leurs yeux de
r ceſte Beauté. Auſſi eſtoit elle tel-
on en treuueroit bien peu au
: qui luy peuſſent eſtre compara-
'on euſt dit quand elle monta ſur
ffaut qu'elle alloit ioüer vne fein-
gedie, & non pas vne veritable:
elle ne changea de couleur. Ayt
ioit ietté les yeux d'vn coſté &
:, elle les eſleua au Ciel: & puis
ins ioinctes elle fit ceſte priere.
eur, qui eſtes venu au monde pour
ur, & non pour le iuſte, prenez pi-
ſte pauure pechereſſe, & faictes que
infame de ſon corps qu'elle reçoit
nant, ſoit l'honorable vie de ſon

Ame. Pardonnez encores (ô Dieu de m
corde) à mon pauure fiere, qui implore
mercy. Nous auons peché, Seigneur
auons peché: mais reſſouuenez vous qu
ſommes les ouurages de vos mains. Pa
nez noſtre iniquité, non pas comme a
le vice, mais comme aymant le s humai
qui les vices ſont attachez dés le ven
leur mere.

Ayant acheué ſa priere, elle ſ
graſſa elle meſme, ſans vouloir pe
tre au bourreau de la toucher. A
oſté ſon rabat, elle ſe mit à genou
l'executeur luy banda les yeux: &
me elle recommandoit ſon ame à l
il ſepara d'vn coup la teſte d'vn ſi
corps, de qui la beauté eſtoit obſc
par ſon abominable paſſion. Quan
ſte execution fut faicte, vn des vale
bourreau tira le corps à l'eſcart, &
retirant le deſcouurit iuſques à
greue, & fit voir vn bas de ſoye i
nat: ce qui faſcha tellement le bour
qui ne ſe pouuoit contenir luy-m
de pleurer auec tous les aſſiſtans,
pouſſa d'vn coup de pied ſon vale
ſorte qu'il le fit choir de l'eſchaffa
bas. Auſſi vne telle beauté, en
qu'elle euſt merité la mort, ne d

pas eſtre ſi vilainement traictee, tant pour la maiſon d'où elle eſtoit iſſuë, que pour l'heureuſe fin qu'elle venoit de teſmoigner.

Tout le peuple pleuroit encores à chaudes larmes, quand on fit monter le frere ſur le theatre. Si la compaſſion auoit eſmeu l'aſſemblee pour le ſujet de la ſœur, la pitié qu'elle eut pour celuy du frere ne la toucha pas moins. Il ne pouuoit auoir que vingt ans, & à peine vn petit cotton, meſſager de ieuneſſe, paroiſſoit à ſes ioües. Il eſtoit le viuant pourtraict de ſa ſœur, comme nous auõs deſia dit, & par conſequent doüé d'excellente beauté. Quand il vit ceſte belle teſte ſeparee d'vne ſi belle gorge, il penſa rendre ſoudain l'eſprit, ſans attendre l'execution du bourreau: *Helas!* (ce dit-il) *ma pauure ſœur, que n'exerçoit-on toute la cruauté qu'on euſt ſceu imaginer contre moy, pourueu qu'on vous euſt donné la vie, & qu'on ſe fuſt contenté de vous enfermer dans vn Monaſtere? Il n'eſt tourment ſi rigoureux que ie n'euſſe ſouffert auec allegreſſe. Mon ame auroit quitté ce miſerable corps, auec ce contentement de ne voir point mourir celle à qui i'ay cauſé la mort. L'on deuoit excuſer ſa fragilité, & tourner toute la coulpe ſur moy,*

comme ſur l'autheur du crime. O Dieu
pitié de ſon ame, & de la mienne, qui n'a
recours qu'à voſtre miſericorde. Il profe
ces paroles auec tant de zele, que t
le peuple en reſſentoit vne grande d
leur. Apres qu'on luy euſt oſté ſon pe
point, & fait les cheueux, il ſ'agenoü
Le bourreau luy voulut bãder les ye
mais il ne le voulut iamais. Deſcha
(dit-il) ſeulement ton coup, i'ay aſſe
courage pour le receuoir. Tu as d
veu la conſtance de ma ſœur. Tu d
penſer que ie ſuis ſon frere, & que
conſequent la raiſon veut que i'aye
cores plus de courage. Ayant finy ce
cours il ſe mit à dire, *In manus tuas*, t
disque l'executeur luy fit voler la te
Leurs corps furent le iour meſme e
portez, & mis dans vne biere pour e
enterrez dans vne Egliſe de Paris, oi
repoſent, auec ces mots.

CY GISENT LE FRERE
LA SOEVR. PASSANT
T'INFORME POINT DE
CAVSE DE LEVR MOR
PASSE PASSANT, ET PR
DIEV POVR LEVR AMI

C'eſt la fin tragique & lamentable de Lyzaran, & de Doralice, que le Ciel auoit pourueus de beauté & d'eſprit, autant que toute autre perſonne. Leurs execrables amours auancerent la fin de leurs ieunes ans. Exemple memorable, qui doit faire trembler de peur les inceſtueux, & les adulteres. Dieu ne laiſſe rien impuny. Sa vengeance trouue touſiours le coupable, ſ'il perſeuere en ſa malice. Tels exemples ſont ſi rares parmy les Payens, qu'à peine en trouueroit on deux ou trois dans leurs fables: voire meſme ſans que l'adultere y ſoit conioinct. Dieu vueille ſi bien deffendre ſon Peuple des aguets de Sathan, que iamais vn tel ſcandale n'arriue parmy nous.

DE LA CONSTANTE ET DESESPEREE RESOLVtion d'vn Gentil-homme, & d'vne Damoiſelle.

HISTOIRE VIII.

QVAND ie lis les Hiſtoires des Payens, & que i'y treuue des exemples d'amour, de conſtance, & de fidelité, iuſques au dernier ſouſpir de la vie: que i'y voy les reſolutions que des perſonnes ont autresfois priſes à ſe donner la mort de leurs propres mains, auant que la receuoir de celle de leurs ennemis, ou pluſtoſt qu'eſtre menez en triomphe, & qu'honorer leur victoire, ie ne puis que ie ne loue leur courage, puis qu'ils ne faiſoient autre profeſſion que de ne craindre point la mort, & qu'ils eſtoient priuez de la claire lumiere du Soleil de Iuſtice, qui nous deffend

e deſeſpoir, ſur peine de faire perte de
a plus chere partie que nous ayons.
Mais lors qu'il ſe treuue parmy nous qui
ommes Chreſtiens, des hommes qui
ratiquent la meſme reſolution, ie dis
ue ces perſonnes ſont du tout eſloi-
nees de leur ſalut, & qu'au lieu d'eſtre
oüables, leur memoire eſt pleine d'in-
mie, autant que les autres ſont dignes
e loüange. L'Hiſtoire que i'eſcris main-
nant, arriuee depuis trois ou quatre
is, traicte d'vne conſtance plus prodi-
euſe qu'imitable. La poſterité la lira,
our luy ſeruir d'exemple à bien viure,
à n'irriter point la vengeance du Ciel,
ui permet quelquesfois la peine du pe-
é, & la perte des hommes, ainſi que ie
ous vay raconter.

Valeran eſtoit vn Gentil-homme de
cardie, qui durant nos troubles der-
ers, auoit acquis vne grande reputa-
on parmy ceux qui ſuiuent le train des
mes. La fortune l'auoit fauoriſé en
utes ſes entrepriſes. Son nom eſtoit
aint & redouté de ſes voiſins. Si toſt
'il ſe faiſoit quelque partie au pays, on
uitoit à ſ'y treuuer: ſoit en des ren-
ntres, ou des duels, qui ne ſont que
op ordinaires en France, encore que

nos bons Roys, & particulierem
Henry le Grand, d'heureuſe memoi
& la ſage Reyne Regente ſon eſpou
ayent fait publier des Edicts rigoure
pour empeſcher ces funeſtes iourne
où l'on perd miſerablement le corp
l'ame. En ce qui concerne l'honneur
hommes, il auoit touſiours fait paroi
vne franchiſe, & vn courage genere
Les belles parties dont il eſtoit acco
ply luy acquietent l'amitié d'vne ieu
& belle Damoiſelle, que nous nomm
rons Amarille. Leur amour fut ſi viol
te, que ceſte fille luy laiſſa cueillir le fr
qu'elle auoit conſerué cheremẽt iuſq
l'heure. L'honneur qui doit eſtre e
grande recommendation aux Dames
notamment à celles qui ſont de no
extraction, n'eut point d'eſgard en
endroit. Le reſpect qu'elle deuoit à
mere, qui eſtoit veufue, ny la crainte
ſes parens, ne furẽt pas capables de l'
peſcher de ſe donner a Valeran. Ce G
til-homme poſſeſſeur de ceſte beau
l'eſtimoit heureux d'auoir fait vne t
acquiſition, & leurs affections eſtoi
ſi bien liees, qu'Amarille ne fit point
ficulté d'aller faire ſa demeure auec
dans vne meſme maiſon, ſans qu'il y

entr'eux autre promeſſe de mariage que l'vnion de leurs corps. Cõme ils eſtoient enyurez de leurs amours, & qu'ils ne s'eſloignent gueres l'vn d'auec l'autre, & que meſmes ils auoient deſia vne fille, il arriue que Valeran ſe treuue vn iour en vne aſſemblee de Gentils-hommes. Aronce y eſtoit auſſi. C'eſtoit vn Caualier voiſin de Valeran, fort renommé pour ſa valeur, & pour ſa courtoiſie. Ie ne ſçauroisdire particulierement l'origine de leur querelle. I'ay ſeulement apris que luy & Valeran ſe piquerent pour peu de choſe. Ils en fuſſent venus aux mains, ſi leurs amis cõmuns ne les en euſſent empeſchez. On les mit d'accord, & on leur fit iurer amitié. Aronce y procedа fort franchement: mais non pas Valeran, qui croyant eſtre encore offenſé, quelque accord qu'il y euſt, ne ſongea depuis qu'à ſe venger, & à luy oſter la vie. Iuſques alors on l'auoit eu en eſtime de genereux. Iamais il n'auoit fait paroiſtre aucun traict de cruauté, ny de manque de courage. Mais en vne heure il perdit la reputation qu'il auoit ſi long temps conſeruee. Soit doncques qu'il nẽ ſe ſouciaſt de l'honneur, ou qu'il

redoutaſt l'eſpee de ſon ennemy, il ſe reſolut de le prendre à ſon aduantage, & de le tuer par ſupercherie. Pour paruenir à ſon deſſein, il eſpia tant ce Gentil-homme, qu'en fin il le rencontra à la campagne, accompagné ſeulement d'vn petit laquay. Si toſt qu'Aronce le vit, luy qui ne ſe doutoit nullement de ſa trahiſon, ſ'approcha, & le ſalüa. L'autre luy rendit ſon ſalut; & comme ils cheminoient enſemble, Valeran luy delaſche vn piſtolet, & luy en donne dans la teſte.

L'infortuné Gentil-homme tombe de cheual roide mort, & l'autre gaigne au pied, & ſe retire au chaſteau de Moyencourt, appartenant à Monſieur le Comte de Sault. La nouuelle de cét aſſaſſinat fut incontinent eſpanduë par tous les enuirons. Tous ceux qui auoient autresfois eu en eſtime ce Gentil-homme, commencerent à le blaſmer de cruauté, & de peu de courage. Aronce appartenoit à tant de gens d'honneur, qu'on vit bien toſt des preparatifs pour tirer raiſon de ce meurtre. Ils firent informer de l'excez, taſcherent de l'attraper: mais il ſe tenoit clos & couuert dans Moyencourt, place aſſez forte, où ſa Maiſtreſſe

eſtoit venuë, auec reſolution de le ſuiure, & de l'aſſiſter en la vie & en la mort, comme fit Ipſycrate autresfois Mithridates ſon mary. Les parens du deffunct voyans que la iuſtice du païs n'eſtoit pas capable de forcer ce contumace, ſ'acheminerent à la Court, & à genoux implorerent l'aſſiſtance de Henry. Ce grand Monarque, ennemy iuré de la ſuperchetie, ayant appris l'acte indigne de Valeran, fit venir le grand Preuoſt de ſon Hoſtel, & luy commanda expreſſément de ſe ſaiſir de la perſonne de ce perfide, & de l'emmener, pour eſtre procedé contre luy par les voyes du droict. Le grand Preuoſt obeyſſant à ſon Prince, fit partir ſur le champ la Morliere, l'vn de ſes Lieutenans de Robbe courte, à qui il bailla vne douzaine d'Archers pour l'aſſiſter. La Morliere ſe tranſporte deuant le Chaſteau de Moyencourt, & apres l'auoir ſommé d'obeyr au commandement de ſa Majeſté, qui eſtoit que Valeran la vint treuuer à Paris: il n'eut pour toute reſponce qu'vn refus. Le Lieutenant du grand Preuoſt luy reïtera le commandement, ſur peine de deſobeyſſance, & d'eſtre atteint de crime de leze Majeſté, & luy demanda ſ'il ne le co-

obligation de tant d'autres que ie vous a
Que vous mourriez (reſpond-elle) i
que ie viue, vous penſez vne choſe im
poſſible. *La Parque a filé dans vn meſm*
fuſeau, mon deſtin auec le voſtre. Mon ſo
& le voſtre ne ſont qu'vne meſme choſe. S
vous faictes naufrage, croyez vous que
vueille demeurer au port? Non, non: ſi vo
eſtes forcé par vos aduerſaires, il faut que
mort nous rauiſſe tous deux à meſme inſtan
& que nos ames ſoient portees enſemble a
lieu qui leur eſt deſtiné. Cependant qu'il
ſe preparent à mourir pluſtoſt que de
rendre, la Morliere ſage & bien aduiſ
voit qu'il ne peut forcer la place par a
ſaut, ſans perdre beaucoup de perſon
nes: de ſorte qu'il fait venir deux petard
de Noyon. Mais auant qu'on les poſe, i
taſche de reduire ce miſerable à compo
ſition, & le fait derechef ſommer. L
peine qu'il y prend eſt touſiours inutile
Valeran ne veut point ſ'y reſoudre. L
Preuoſt tente vne autre voye. Il prie l
Curé de Moyencourt, homme docte, &
de bonne vie, de parler à ce deſeſperé, &
de taſcher par ſes ſainctes remonſtran
ces de le renger au deuoir. Le Curé s'ap
proche des murailles, & demande à pa
lemanter: Valeran paroiſt, & le Cur
lu

y remonſtre le peu de ſujet qu'il auoit
: ſe perdre de la ſorte: luy met deuant
s yeux la clemence du grand Monar-
ıe tant celebré dans nos Hiſtoires
odernes, luy apprend que les Roys
ıoient les mains longues, & que c'e-
ɔit tenter l'impoſſible, que de cuider
ire reſiſtance à la force d'vn ſi grand
tince. Il l'aduertit puis apres de ne pen-
r pas tant à ſauuer ſon corps, qu'il en
ıblie le ſalut de ſon ame. Que le deſeſ-
ɔir où il le voyoit porté, cauſeroit la
:rte de l'vn & de l'autre: qu'il eſtoit ſon
ıſteur, & par conſequent obligé, pour
deſcharge de ſa conſcience, de luy te-
r ce diſcours, qu'il deuoit receuoir en
ɔnne part, & le croire, pour ſon bien,
ɔur ſon honneur, & pour ſon ſalut. Va-
tan apres l'auoir eſcouté auec patien-
, reſpondit en ceſte ſorte. Ie vous re-
ercie Monſieur le Curé, du ſoin que
ɔus auez de la conſeruation de ma vie,
de mon ſalut. Ie prendrois en bonne
ırt voſtre aduis, & le ſuiurois, ſi c'eſtoit
ı vn autre lieu qu'en ceſtui-cy. Pour
ɔncluſion mes ennemis n'auront ia-
ais ce contentement de me voir por-
r ma teſte ſur vn eſchaffaut. Ie ſçay
ı'il n'y aura iamais de pardon pour

moy: ſi bien que ma reſolution eſt d
mourir icy. Dieu eſt pitoyable & miſeri
cordieux, parauenture aura-il merc
de mon ame. Ie vous prie de vous ret
rer, & de rapporter à ceux qui vous or
icy enuoyé, qu'ils facent du pis qu'i
pourront, & que pour moy ie n'en fera
autre choſe. Le bon Curé voyant qu'
employoit inutilement le temps enue
ce miſerable, le recommanda à Dieu,
ſ'en retourna.

Lors que la Morliere eut appris par
bouche du Curé l'obſtination de Val
ran, il voulut encores eſſayer vn aut
moyen, pour taſcher à diuertir ce perc
de ſa folle reſolution. Il auoit leu dãs l
vies des hommes illuſtres de Plutarqu
comme Coriolanus indigné de l'affro
qu'il auoit receu de ſes Citoyens, tenc
la ville de Rome ſi eſtroitement aſſi
gee, qu'elle alloit eſtre le pillage de
ennemis. Le Senat, les Veſtales, ny l
Haruſpices, n'auoient peu adoucir ſ
fier courage. Au lieu d'eſteindre le f
de ſon courroux, ce n'eſtoient que d
allumettes qui l'enflammoient dauan
ge, lors que ſa mere ſortant de la ville,
ſe proſternant deuant ſon fils, amolit
ſes larmes ce cœur de diamant. La Mo

liere creut que la mere d'Amarille eſ-mouuroit peut eſtre le courage de ces deſeſperés par ſes larmes, & par ſes plain-:es. Il l'enuoya querir, afin qu'elle miſt peine de venir à bout de ce, où tous les autres auoiẽt failly. Lors que ceſte bon-ne Dame fut dedans le Chaſteau, où le Lieutenãt du Preuoſt luy donna moyen d'entrer, en faiſant retirer les compa-gnies des ſõldats, elle ſe mit à verſer vn :orrent de larmes, en preſence de ſa fil-e, & de ſon mary, & puis profera les plus)itoyables paroles qu'on apprend de la douleur. *Que penſez vous faire meſerables* diſoit-elle) *ne voyez vous pas que vous vous perdez malheureuſement par voſtre ob-ſtination? Le petard eſt deſia tout preſt, pour ſõner entree à ceux, de qui il ne ſera pas puis ıpres temps d'implorer la miſericorde. Ha Valeran, ne vaut il pas mieux que vous vous rendiez de bon gré entre les mains de ceux qui ont commiſſion de vous mener au Roy, ıluſtoſt que d'attendre qu'on vous y traiſne ıar force? Vous ne manquez pas de bõs amis qui obtiendront facilement voſtre grace, de la bonté d'vn Prince ſi debonnaire.* Comme Valeran luy vouloit reſpondre, Amaril-le deuança, & parla à ſa mere en ces :ermes: Ie vous ſupplie (ma mere) de

ne tenir iamais ce langage à mon amy, car auſſi bien vous ne faites que cõſumer inutilement le tẽps. Luy & moy ſommes reſolus de viure & de mourir enſemble. Ie ſçay bien que ſ'il eſt pris, iamais il n'en reſchappera. Il ſera plus eſtimé ſ'il meurt honorablement, que ſi vne infamie perpetuelle luy allonge quelque peu la trame de ſes iours. Ie vous iure que ſi le ſoin d'alonger ſa vie de quelques heures luy faiſoit changer de reſolution, ie luy planterois tout preſentement ceſte eſpee iuſques aux gardes dans le corps. Ne le ſollicitez donc plus à faire vn acte ſi laſche, & ſi poltron, autrement ie l'occiray en voſtre preſence de mes propres mains, & apres me tueray moy-meſme. La miſerable mere oyant la deſeſperee reſolution de ſa fille, penſa mourir de dueil. Faut-il (pourſuit elle) que i'aye produict vne creature ſi deſ-naturee? A la mienne volonté que la mort t'euſt eſtouffee dans le berceau, ie n'aurois pas maintenant tant de ſujet de regretter la perte de ton ame. Ie vois que ton deſeſpoir te precipite dans les enfers. Vienne ce que pourra (reſpond la fille) au moins ie n'auray iamais le regret de voir honteuſement mourir celuy que i'ayme

que moy-meſme. Tandis que la
ie Dame ſ'efforce par ſes dolents
:ts à les deſtourner de leur cruel
in, Valeran luy proteſte que le plus
d contentement qu'il peut rece-
en la mort, c'eſt de voir la vie de ſa
treſſe conſeruee, & ſur cela il la
ure de ſortir auec ſa mere hors du
:eau, & auec leur petite fille & leur
ay : mais Amarille n'y veut point
ndre, & ſe plaint du peu d'eſtime
Valeran fait de ſon amitié. Retour-
vous en ſ'il vous plaiſt (ma mere.) Ie
t mourir (dit-elle) auec mon cher
: Vos pleurs & vos plaintes ſont
es. La dolente mere n'ayant rien
gaigner ſur leur obſtination, fut
:rainte auec larmes & gemiſſemens
)rtir du chaſteau, ſans rapporter au-
:hoſe que le regret d'auoir mis au
ıde vne fille, ſi peu ſoigneuſe de ſa
ɛ de ſon ſalut. Si toſt que le Lieute-
: du Preuoſt eut appris, que tous ces
is ne ſeruoient qu'à retarder l'effect
ı commiſſion, il voulut pour la der-
e fois parler à Valeran, afin de ſça-
encores ſon intention. Ce Gentil-
ıme parut au donjon du chaſteau,
ors la Morliere luy tint ce langage.

I'ay taſché par diuers moyens de vous induire de vouloir obeyr au commandement de ſa Maieſté. Mon pouuoir ne s'eſtend point qu'à vous mener deuant elle. Vous n'ignorez pas la clemence de noſtre Prince, loüee par ſes ennemis meſme. Croyés vous qu'il refuſe de vous pardonner, pourueu que vous implo-riez ſa mercy? Rendez moy raiſon tout preſentement de ce que vous auez deſir de faire. I'ay dilayé iuſques icy de vous forcer, penſant à voſtre conſeruation. Ie ne puis plus differer. Ie m'en vais faire ioüer le petard, ſi vous n'eſtes plus ſoi-gneux de voſtre ſalut. Quand il eut ache-ué ce diſcours, Valeran luy reſpondit en ceſte ſorte: Ie vous ay deſia declaré ſi ſouuent ce qui eſt de mon intention, que vous n'en deuez plus douter. Ie vous dis encores, que mes ennemis n'au-ront iamais le plaiſir de triompher de mon corps, ny mes amis le regret & la honte de me voir entre les mains d'vn bourreau. C'eſt ma derniere reſolution: neantmoins ie vous remercie de la pei-ne que vous dites auoir priſe pour mon ſalut. C'eſt vne obligation que ie vous ay. Ie vous prie de m'en faire vne autre, c'eſt de vouloir receuoir vne miſerable

fille, & vn petit laquais, qui ſeront bien toſt priuez, l'vn de pere & de mere, & l'autre de maiſtre & de maiſtreſſe. Ne deniez pas ceſte faueur à vn infortuné Gentil homme qui vous en ſupplie: autrement vous aurez cy apres regret peut eſtre de ne l'auoir pas fait. La Morliere luy ayant accordé ſa requeſte, il les deuala l'vn apres l'autre auec vne corde, liez par le milieu du corps. Cependant qu'il eſtoit empeſché à ceſte pitoyable action, Amatille ramaſſoit de tous coſtez des matieres combuſtibles dans la ſalle du Donjon, dont elle faiſoit vn buſcher. Lors qu'elle l'eut preparé, elle ſe mit à proferer ſi hautement ces mots, qu'on l'entendoit d'enbas: *Il ſera tantoſt temps que nous nous diſpoſiõs à mourir, puis qu'auſſi bien on nous veut interdire de viure plus longuemẽt. L'Amour qui nous lioit d'vne eſtreinte ſi ferme, ne pourra point eſtre deſvnie par la mort.* Ie vous prie (pourſuit-elle en mettant la teſte à la feneſtre) de prier Dieu pour nous. A Dieu ma chere mere, ie vous recommande ma fille. Le Ciel luy vueille eſtre plus fauorable qu'à celle qui l'a engẽdree. Ainſi qu'elle acheuoit ce propos, le petard ioüa auec tant de violence, qu'il mit la porte par terre,

& à meſme inſtant ceſte courageuſe Amazone mit le feu au buſcher, qui enuironnoit elle & ſon amy. Comme les ſoldats entroient, ils virent ce pitoyable ſpectacle. Vn grand feu allumé en demy rond, & deux Amants dedans tous preſts à laſcher chacun ſur ſa teſte vn piſtolet qu'ils tenoient à la main. Si toſt qu'ils virent qu'on eſtoit entré dedans, ils les debanderent. Les coups leurs percerent la teſte de part en part. Leurs corps tomberent roide morts, & furent bien toſt conſumez par le feu, & leurs ames ſ'en allerent pour bruſler dans les flammes etèrnelles, ſi Dieu n'en a eu pitié par ſon extreme miſericorde. Voila la fin deplorable de ces deſeſperez, qui au temps du Paganiſme euſſent eſté renommez pour leur grande conſtance. Mais particulierement euſt on celebré la memoire d'Amarille.

Exemple rare ſ'il en fut iamais, & d'autant plus remarquable, que l'infidelité regne au ſiecle où nous ſommes parmy le ſexe feminin. Les Dames y font profeſſion de l'inconſtance, & à peine en treuueroit-on vne ſemblable en tout le monde. Ce bel eſprit qui l'a comparee dans les eſcrits qu'il en a faits, à Cleopa-

tre, & à la femme de Pœtus, l'a fait auec vn grand & ſolide iugement. Ceſte Reyne d'Egypte (dit ce grand honneur des lettres) voyant ſon ſoleil proche de ſon Ecclypſe, & craignant l'obſcurcir dauantage en le ſuruiuant, monſtra par ſa mort conſtante & genereuſe, qu'en tout braue cœur, l'amour eſt indiſſoluble, & que la diſſolution du corps n'eſt qu'vne plus forte eſtraincte pour en cimenter la continuation. Quant à Pœtus, il auoit conſpiré contre l'Empereur Claude, & ſçachãt qu'il ne pouuoit éuiter de mourir, il reſolut de preuenir ſon ſupplice par vne douce & prompte mort. Mais comme l'homme n'a rien de ſi cher que la vie, ce coupable ne ſe pouuoit reſoudre à l'effect de ſon deſſein, lors que ſa femme nommee Arria prenant vn poignard le plongea dans ſon eſtomach, & puis en le retirant elle profera ces genereuſes paroles, en tendant le glaiue à ſon mary: *Tien* (dit-elle) *Pœtus, ie meure il ne me fait point de mal. Le ſeul regret que ie puis auoir c'eſt de te voir forcé d'en faire autant.* A ce ſanglant & pitoyable ſpectacle, Pœtus comme frappé d'vn coup de foudre, ſe reſueille, & voyant ſa femme à ſes pieds, qui eſtoit aux peines de la

mort, bannit la crainte de ſon ame
prenant le poignard tout rouge de
de celle qu'il eut volontiers r'anime
ſien propre, ſ'en donne dans le ſein
tombe ſur le corps de ſa magnan
Compagne, qui luy auoit tracé l'ex
ple d'acheuer honorablement ſes ic
Autant en fit Amarille: elle prit la
miere le piſtolet à la main, & par ſes
rageuſes paroles, & par ſon exemple
anima Valeran, qui ne ſe pouuoit re
dre à ceſte cruelle execution. Eſtra
effects de l'amour! Ils voulurent p
quer ce que dit vn ancien, qu'en ma
de mutuelle affection, il vaut m
mourir auec ce que l'on ayme, qu'er
uiuant ce qu'on a chery auec tant de
ſion, ſ'en voir diſioindre & ſeparer p
mort. Dieu vueille auoir plus de pit
leur ame, qu'eux meſmes n'euren
leur propre corps.

DE LA CRVAVTE' D'VN FRERE EXERCEE contre vne ſienne ſœur, pour vne folle paſſion d'amour.

HISTOIRE IX.

QVEL ancre noircy d'infamie pourra bien tracer à la poſterité, l'Hiſtoire que ie vay deſcrire. En quel ſiecle maudit & deteſtable auons ious pris naiſſance, qu'il faille que nous voyons arriuer des choſes, dont le eul recit faict dreſſer les cheueux de eux qui les entendent? Mais faut-il enores que tant d'exemples barbares & leſ-naturez, paroiſſent parmy la nation a plus courtoiſe, & la plus humaine lu monde? O Ciel, à quoy nous reſerez vous! Ces accidens execrables & nouys ſont les auancoureurs de votre ire, ſi par vn ſainct amendement

nous ne la preuenons. Voicy vne cruauté non moins eſtrange que veritable I'en parle comme teſmoin oculaire. Elle merite d'eſtre eſcrite en lettres de ſang en ceſte ſorte.

La France iouyſſoit du paiſible repos que le grand Henry luy auoit acquis par ſes trauaux plus memorables que ceux d'Hercule. L'on n'auoit plus de crainte de voir tant de pitoyables ſpectaclesque la fureur de nos gueres Ciuiles produiſoit tous les iours. Le Pere ne recherchoit plus la mort de ſon fils, par vn zele inconſideré de religion, ny le fils n'attentoit plus ſur la vie de ſon Pere. Le frere & la ſœur, ny les plus proches parens & amis, n'auoient plus de deffiance les vns des autres pour ce meſme ſujet Chacun ſe repoſoit ſous les palmes & les lauriers de ce grand Monarque, lors qu'à Paris il y auoit vn perſonnage venerable pour ſon merite, & pour ſa qualité, que nous nommerons Ariſte. Il auoit deux enfans procreez de legitime mariage. Vn fils & vne fille: I'appelle le fils Iracond, & la fille Iſabelle: noms empruntez, parce que ie ne veux point diffamer leur famille, pour les conſiderations que i'ay alleguees au commence-

ment de cét ouurage. Iſabelle auſſi chaſte, & auſſi belle que celle que le diuin Arioſte a tant vantee dans ſes eſcrits, fut recherchee en mariage pour ſes perfections par pluſieurs perſonnes de qualité. Sa beauté & ſa bonne grace, qui eſtoient capables de rauir la liberté des cœurs les plus farouches, & plus inſenſibles, acqueroient à l'amour ce que les forces de ſes armes n'auoient pas le pouuoir de ſurmonter, & ſes rares vertus ſeruoient de patron à celles qui portent l'honneur ſur le front, & qui n'ont que la crainte de Dieu deuant les yeux. Bien heureux Pere d'auoir produit vne telle fille, ſi la felicité des hommes eſtoit durable. Comme pluſieurs taſchent par leur merite, & par leur perſeuerance, d'acquerir ſes bonnes graces, vn ſeul emporte en fin le prix. Ce ioyau precieux luy eſt deſtiné du Ciel. Il portoit le titre de Cheualier: & le nom que nous luy donnons eſt Eranthe.

Ce couple lié de la ſaincte chaiſne de mariage, iouyſſoit d'vn contentement indicible, & d'vne concorde ſouhaittable de tous ceux qui ſe rengent ſous les loix d'Hymenee, pendant qu'Iracond frere d'Iſabelle eſtudioit en vne des ce-

lebres Vniuerſitez du Royaume. Il y fa
ſoit vn tel profit, que ſon pere eſtoit d
tout ſatisfait de ce qu'on luy en rappor
toit. Ceux qui auoient la charge de l'in
ſtruire auoient vne ſi bonne opinion d
luy, qu'ils ſ'aſſeuroient qu'vn iour il ſe
roit vn des ornemens de ſa patrie. Iamai
durant ſa ieuneſſe on ne remarqua e
luy aucun traict de folie. Il eſtoit ſage
prudent & diſcret en toutes ſes actions
Mais le naturel de l'homme eſt vn Pro
thee, il change de forme à toute heure
& ſe rend ſi diuers en ſes inclinations
qu'à peine le peut-on recognoiſtre d
iour au lendemain. Iracond reuenu de
eſtudes auec ſes licences, ſe fit receuoi
Aduocat en ce renommé Senat, où l
droit eſt eſgalement rendu à chacun
Son pere vouloit qu'il paſſaſt quelque
annees au barreau, pour ſe rendre vn
iour digne de ſon office qu'il luy vouloi
reſigner, ou bien de quelque autre enco
res plus honorable. Il ſ'y rendoit aſſe
aſſidu au commencement, & conten
toit le deſir de ſon pere, qui remercioi
le Ciel de luy auoir donné deux enfans
ſi bien nez. Cependant il viſitoit ſou
uent ſa ſœur en ſon meſnage, où il rece
uoit toutes ſortes de courtoiſies.

'out le monde ſçait la liberté que les
nes de Paris ont de ſe voir les vnes
utres, & comme les voiſines princi-
:ment ont ceſte couſtume de ſ'aſſem-
r les iours de feſte au logis de quel-
vne d'entr'elles pour y paſſer le tẽps,
à deuiſer, ſoit à d'honneſtes exer-
:s, ſoit pour aller à la pourmenade.
)elle, pour eſtre vne des plus appa-
tes du quartier en toutes ſortes de
ilitez, ne manquoit iamais de com-
;nes chez elle, les iours de repos. Sa
iſon eſtoit vne petite Academie de
es Beautez qui la frequentoient. En-
celles en qui le Ciel auoit reſpan-
ſes richeſſes particulieres, & qui ap-
)choient de bien pres les perfections
ſabelle, Elinde eſtoit la premiere.
:s deux Dames eſtoient liees d'vne ſi
me eſtraincte d'amitié, qu'on les
uuoit preſque touſiours enſemble,
's que le loiſir le leur permettoit. Leur
meur conforme rendoit leurs de-
s eſgaux, & ne ſouffroit pas qu'el-
ſe perdiſſent gueres de veuë. Elin-
eſtoit mariee à vn riche & honora-
e Bourgeois de Paris, auec lequel
e viuoit auec tant d'amour, & de
ntentement, que ce que l'vn vouloit

eſtoit la volonté de l'autre. Il aduint
Dimanche comme vne trouppe de b
les Dames eſtoit aſſemblee au logis d
ſabelle, & entre autres Elinde, qu'I
cond y arriue. La courtoiſie naturell
la nation Françoiſe, & le merite de
ſœur, fit que chacune le receut auec tc
te ſorte d'honneur & de reſpect, & qu'
luy donna ſeance en ceſte compagn
entre Elinde & vne autre Damoiſel
Mais il n'eut pas pluſtoſt ietté ſes
gards ſur Elinde, que l'amour qui eſt
en embuſche n'entraſt par ſes yeux,
ne perçaſt ſon cœur de part en part. C
ſte nouuelle bleſſure le rend auſſi toſt
eſpris de la beauté de ceſte Dame, qu
ne ſçait quelle contenance tenir. Il ve
parler pour remercier la trouppe
l'honneur qu'il en reçoit: mais ſa langu
ſe treuue attachee à ſon palais. Ses yeu
font ſeulement leur office, & ſe tou
nent neantmoins inceſſamment vers
beau viſage d'Elinde, comme l'aiguil
vers l'eſtoile du Nord. Miſerable, d
ſtourne ta veuë de ce Soleil qui t'e
blouyt. Elle eſt trop foible pour le ſu
porter. Nouueau Icare, tu tentes vn
choſe impoſſible. Le ſuccez ne peu
eſtre autre que ta mort. Ceſte honneſt
Dam

Dame eſt poſſedee par vn autre. Tels deſirs ſont friuoles: & la peine que tu prendras apres ceſte recherche ne te peut eſtre qu'inutile.

Iracond ſe treuuant follement paſſionné de ceſte amour, accompagne, lors qu'il eſt temps de ſe retirer, ceſte Dame, iuſques à la porte de ſon logis. Il voudroit luy faire entendre le mal qu'il endure: mais quand d'vn coſté l'Amour le pouſſe, le reſpect & la crainte le retient. Toutesfois ce n'eſt pas en telle ſorte, qu'Elinde ne ſ'apperçoiue bien de ſon eſmotion. Elle n'en fait pas pourtant ſemblãt. L'amitié qu'elle porte à ſa ſœur, la conuie de faire les doux yeux à Iracond par tout où ils ſe rencontrent. C'eſt ce qui l'enflamme dauantage, & qui le rend ſi hors de luy-meſme, qu'il mourroit d'angoiſſe, ſi l'eſpoir de la iouyſſance ne le conſoloit. Que de ſouſpirs, & que de plaintes ſortent de la bouche de ce miſerable! Souuent la difficulté qu'il void de pouuoir paruenir à ce qu'il ſouhaitte, ſe repreſentãt à ſes yeux, il veut quitter ceſte folle pourſuitte: mais ſa paſſion demeſuree ne le permettant pas, il ſe laiſſe emporter au courant de ceſte mer, pleine d'orages & deſcueils.

La raiſon qui taſche de luy ſeruir de pilote eſt bannie de ſon vaiſſeau, & ſon deſir temeraire le guide. En fin apres auoir beaucoup ſouffert, ſans oſer declarer ſa paſſion, il ſe reſolut de treuuer ſon aduerſaire, comme fit Telephe, pour luy guerir ſa playe, pluſtoſt que de mourir en la celant.

C'eſtoit au mois de May que les belles campagnes ſont parees d'vne robbe verte, que les fleurs rendent leurs odeurs de toutes parts, & que les oyſelets peints de diuers plumages voletent de branche en branche, & font vn agreable concert. Iſabelle ayant faict vne partie auec ſes compagnes fut ſe pourmener auec elles hors la ville, en vn iardin delicieux. Son frere qui ſçauoit leur deſſein, ne manqua pas de les accompagner. L'occaſion ſ'offrant en ce Paradis, qui fut l'entree de ſon enfer, de declarer ſa paſſion à Elinde, il le fit en ces termes. *Si vous tournez ſeulement les yeux* (belle Elinde) *ſur vos perfections, ie ſçay bien que vous m'accuſerez de temerité, & que vous me iugerez coupable de chaſtiment, pluſtoſt que de recompenſe, d'auoir porté mon deſir ſi haut. Mais auſſi ſi vous conſiderez la force de l'amour qui ne treuue rien d'inuincible,*

Ie ne fais point de doute que voſtre bon naturel ne ſe repreſente par meſme moyen ma cruelle langueur, & qu'elle n'en ayt compaſſion. Elle eſt telle, que ſi la pitié n'y treuue point de place, la mort m'eſt ineuitable. Si cela arriue, vous ferez perte de la plus fidelle conqueſte que vous puiſſiez iamais faire. Ie vous coniure par vos beaux yeux, douces lumieres de ma vie, de conſeruer ce que vous auez conquis, pluſtoſt que de le deſtruire. Pleuſt aux Dieux que ie peuſſe vous faire auſſi bien paroiſtre ma douleur, comme ie la reſſents! ie penſe que voſtre cœur n'eſt pas ſi inſenſible, que vous n'en fuſſiez aucunement touchee. Il eſt impoſſible qu'vne telle beauté cache tant de rigueur. Il proferoit ces paroles auec tant d'ardeur, qu'à tous coups ſes ſanglots & ſes ſouſpirs l'interrompoient. Si Elinde euſt eſté autre qu'elle n'eſtoit, ou pluſtoſt ſi elle euſt eſté libre, parauenture en euſt elle eu pitié. Iracond eſtoit ieune, & agreable, fils vnique d'vne bonne maiſon, & accomply en beaucoup de rares parties. Mais quoy! Elinde qui aymoit eſgalement & ſon honneur & ſon mary, ne pouuoit eſtre touchee d'autre affection. Auſſi le deſdain qu'elle eut de la temerité de ce ieune homme

la mit en telle colere, que ſans le reſpect qu'elle portoit à ſa ſœur, elle luy euſt fait ſur le champ vn affront. O que ſi elle euſt vſé de ceſte rigueur, l'auanture funeſte & execrable que nous deſcriuons ne ſeroit pas arriuee. Mais la premiere conſideration eut tant de force en ſon ame, que diſſimulant ſon courroux elle reſpondit à cét amoureux en ces termes. Ie ne ſçay (Monſieur) pour qui vous me prenez. Vous croyez peut-eſtre que ie ſuis de ces folles, qui foulants aux pieds la crainte de Dieu & leur propre hõneur, ſe laiſſent prendre aux charmes d'vne paſſion deſordõnee. Ie vous prie d'oſter ceſte croyance de voſtre cerueau, & vous aſſeurer que ſans l'excuſe que voſtre ieuneſſe me donne, & l'amitié que i'ay voüee à voſtre ſœur, ie chaſtierois voſtre temerité, en telle ſorte que la memoire en ſeroit de longue duree. Deſiſtez vous donc de me tenir ce langage, & addreſſez vos yeux à vne autre, qui ſans la tache de ſon honneur, vous peut rendre plus ſatisfaict, que ie ne fay pas: autrement il me ſeroit impoſſible de ſupporter voſtre folie, ſans la faire ſçauoir à tel qui ſ'en reſſentiroit à vos deſpens.

Iracond oyant ceſte reſponce penſa mourir de deſplaiſir. Il en receut vne telle douleur, qu'il fut long temps comme immobile, de meſme qu'vn qui eſt touché de foudre. Ayant repris ſes ſentimens, il ſe retira à vn coing du verger, là où il verſa vn torrent de larmes, & profera mille pitoyables paroles. *O cruel amour* (diſoit-il) *que d'amertume pour vn peu de douceur! Que d'eſpines pour vn bouton de roze. Helas! qui euſt iamais creu, que ſoubs vn ſi beau viſage, ſe cachaſt tant de cruauté?* Il euſt continué ſes plaintes, ſi la crainte d'eſtre deſcouuert ne l'euſt empeſché. Apres qu'il eut exhalé par ſes yeux & par ſa bouche vn peu de l'ardeur de ſon ame, il ſe contient le mieux qu'il peut, & diſſimulant ſon angoiſſe, il ſ'approche de ces belles Dames qui ſ'eſtoiẽt aſſiſes ſur l'herbe fraiſche, ou elles ſ'entretenoient d'honneſtes & de plaiſants diſcours.

Il ſe mit parmy elles, tout triſte neantmoins, & reuenant touſiours à ſa folle paſſion, ſans qu'il la peuſt oſter de ſa fantaiſie. Souuent il iettoit ſes regards ſur Elinde qui ne daignoit pas de ietter ſur luy vne œillade ſeulement. Auſſi depuis ne luy donna elle pas tant de priuauté,

comme elle auoit accouſtumé de faire. Elle luy oſtoit tout ſujet de l'accoſter, & de parler à elle: Ces rigueurs au lieu de ſe rendre ſage, le rendirent plus follement tranſporté. Quelquesfois il ſe flattoit en ſon mal, & croyoit que ces cruautez eſtoient feintes, & qu'elle en vſoit pour faire eſpreuue de ſon amour, & de ſa perſeuerance. Toutesfois comme ſon ardeur croiſſoit, & qu'il taſchoit d'amolir Elinde, l'eſpoir luy en fut du tout oſté par la priuation qu'elle luy fit de ſa preſence. Elle nē pouuant plus ſupporter ces folies, ſe reſolut de ne hanter plus la maiſon d'Iſabelle. Ce fut alors qu'Iracond deuint entierement forcené. Il inuoquoit la mort tous les iours, & deuenoit d'heure à autre ſi poſſedé de rage, qu'il en eſtoit au deſeſpoir. Sa ſœur qui ſ'eſtonnoit de ce qu'Elinde ne la venoit plus voir comme elle auoit accouſtumé de faire, voulut en ſçauoir la cauſe. Elle l'alla treuuer chez elle, & luy tint ce langage: Ie croy (ma chere amie) qu'on vous a faict quelque mauuais rapport de moy, qui vous eſtrange de ma compagnie. Ie vous prie de croire que ie ſuis touſiours telle en voſtre endroit, que i'eſtois lors que nos cœurs

liez d'vne chaiſne d'amitié, ne permettoient pas d'eſtre ſi long temps ſans nous voir. Elinde en ſouriant luy reſpondit en ces termes: Ie n'ay iamais douté de voſtre affection (ma douce vie.) Vous m'auez trop teſmoigné voſtre amitié. Si ie ne vous vois ſi ſouuent que ie deſire, voſtre frere en eſt le ſubiect. Il ne ceſſe de m'importuner de mon honneur. Voſtre reſpect m'a faict vſer de plus de diſcretion que ie n'euſſe pas faict enuers vn autre. Il faut que vous treuuiez moyen de le guerir de ſa folie, ou de luy interdire de ne m'importuner plus, ſi vous voulez que nous continuons nos honneſtes priuautez.

Iſabelle, qui iuſques à l'heure auoit ignoré ceſte amour, n'en fit que rire, & priaElinde d'excuſer ſa ieuneſſe, luy promettant d'y apporter le remede ſalutaire. Mais ô cruel malheur! au lieu d'eſteindre ſon feu, il allumera ſa rage à l'encontre d'elle meſme.

Tandis qu'elle prend ceſte reſolution, Iracond pleure & lamente ſon cruel deſaſtre, qui le rend amoureux d'vn cœur de rocher, qu'il ne peut amollir par ſes pleurs, ny par ſa perſeuerance.

Son fol deſir luy fait rechercher tous les iours quelque nouuelle inuention pour voir ſa maiſtreſſe, & pour luy faire entendre ſa paſſion. Elle ne ſort iamais de ſon logis, qu'il ne la guette pour la ſaluër, & pour parler à elle. Il ſe met à genoux à l'Egliſe deuant ceſte ſaincte, où il addreſſe ſes vœux, & non à Dieu. Mais voyant qu'elle deuient de iour en iour plus rigoureuſe, il prend vne autre voye. Il ſ'imagine que ſa ſœur luy fera vn bon office en ſes amours, tant il eſt hors de iugement. Auec ceſte croyance il va chez elle, & l'ayant tiree à part, il luy dit ces paroles: *Ma chere ſœur, il n'y a que les marbres & les pierres dures qui ſe puiſſent empeſcher d'aymer.* Ie penſe que vous auez autresfois eſpreuué la force de l'amour, ſi vous n'eſtes vn roc inſenſible. Pour moy qui ſuis homme, & par meſme moyen ſujet aux loix de ce petit Dieu, qui force les Dieux meſmes à recognoiſtre ſon pouuoir: il faut que ie vous confeſſe que ie ſuis tellement embraſé des perfections d'Elinde, qu'il m'eſt impoſſible de viure plus long tẽps, ſi elle n'a compaſſion de mon mal. Ie vous ſupplie par le ſoin que vous deuez auoir de la conſeruatiõ d'vne perſonne

qui vous eſt ſi proche, de vouloir adoucir ſes rigueurs, & flechir ſes cruautez. Ie ſçay que vous auez tant de pouuoir ſur elle, que ma mort & ma vie ſont entre vos mains. Ayez donc pitié de voſtre frere, qui vous ſera obligé de ſa vie, de laquelle vous pourrez diſpoſer, comme la tenant de vous. Iſabelle ayſe que ſon frere l'euſt releuee de la peine qu'elle vouloit prendre à luy parler de ceſte folle amour, & rencontrant ceſte occaſion ſi à propos, luy fit ceſte reſponſe. *Ie ſuis fort eſtonnee* (mon frere) *de deux choſes: de la vaine pourſuitte que vous me faictes, en recherchant le deſ-honneur d'vne Dame, qui ayme ſi cherement ſon mary, qu'elle aymeroit mieux ſouffrir mille morts que d'auoir conſenty à d'autre amour.* Et de voſtre impudence, qui paſſe tellement les bornes de la modeſtie, qu'elle veut m'employer en vne action ſi des-honneſte, que d'eſtre la corratiere de vos folles amours. Où auez vous les yeux? Ie penſe que vous eſtes aueuglé, & priué de voſtre bon ſens. Conſiderez ie vous prie les vertus, & les rares qualitez de celle à qui vous addreſſez temerairement vos deſirs, & ce que ie ſuis: & vous aduoüerez auſſi toſt la verité de mon dire. Eſtei-

gnez ceſte folle paſſion, & ne me parlez iamais de ces choſes: autrement ie ſerois contrainɛte d'informer mon pere de vos folies. Il pourroit vous chaſtier comme vous meritez. Et puis penſez-vous qu'Elinde, ſi vous continuez dauantage à la recherche de ſon deſ honneur, ne perde en fin patience, & que ſans conſideration de l'amitié qu'elle me porte, elle n'en aduertiſſe ſon mary? Il eſt homme pour vous faire vn affront, s'il en a vne fois la cognoiſſance.

Iracond tout confus de ces ſages & honneſtes raiſons de ſa ſœur, ne ſceut que repartir. La rage qu'il auoit de voir qu'elle ne luy vouloit point ſeruir de truchement, le fit retirer ſans luy repliquer vn ſeul mot. Il va au logis de ſon pere, & là ſe retirant dans ſa chambre, il recommence ſes plaintes & ſes regrets accouſtumez, & cent fois il ſe veut luy-meſme priuer de vie. Eſtrange paſſion d'amour deſordonnee, qui n'a pour but qu'vn fol plaiſir: qu'elle cauſe de malheurs! Pour elle le fils ne fait point de conſcience d'oſter la vie à celuy qui la luy a donnee, & vne fille ruine ſa cité, & meurtrit ſon propre pere. Le frere couppe la gorge à ſa propre ſœur, & vne

ſœur met en pieces le corps de ſon frere. Les hiſtoires ſacrees & prophanes ſont toutes remplies de tels exemples. Iracond accuſe ſa ſœur de peu d'amitié, ſans qu'il aye eſgard à l'honneur dont elle fait profeſſion. Il demeura quelques iours ſans aller à ſon logis, ny ſans rechercher comme il auoit de couſtume la veuë d'Iſabelle, qui ne ſe ſoucioit gueres de luy donner allegeance: mais qui eſtoit toutesfois bien marrie de ſa folie.

Apres que cét amoureux enragé eut deſiſté de viſiter pour quelque temps ſa ſœur, ſon deſir l'incita d'y retourner, là où il ſe plaignoit à toute heure à elle du peu de ſoin qu'elle auoit de ſa vie, & ne ceſſoit d'importuner Elinde, ſoit en l'accompagnant outre ſon gré à l'Egliſe, ſoit en luy iettant quelque poulet dans ſon manchon. Ceſte honneſte Dame voyãt qu'il n'amendoit point, ſe reſolut entierement de ne frequenter plus Iſabelle, afin de ne donner plus de ſubiect à Iracond de la voir, & auec cela elle deffendit à ceſt amoureux de ne parler plus à elle. Elle auoit bien du regret de ſe priuer de la compagnie d'vne perſonne qu'elle aymoit tant: mais ſon

honneur luy eſtoit encores plus cher. Iſabelle d'autre part, faſchee des deportemens de ſon frere, & voyant qu'il ne ſe vouloit aucunement renger au train de la raiſon, fut forcee à la parfin apres beaucoup de remonſtrances inutiles, d'aduertir ſon pere de ce qui ſe paſſoit. Ariſte iuſtement courroucé, ſi toſt qu'il void Iracond, commence à le gourmander de paroles, & à le menacer de le bien eſtriller. Eſt cecy la peine (diſoit-il) que i'ay priſe à te faire inſtruire en tout ce qui peut rendre accomply vn ieune homme de ta profeſſion? Eſt-ce la belle moiſſon que ie recueille d'vn tel terroir? Au lieu de vaquer à l'eſtude des bonnes lettres, où ton ſort t'appelle, tu t'amuſes à faire l'amour, & taſches de ſeduire celles que la ſaincte loy de mariage deffend de rechercher. Tu veux encore faire ſeruir de maquerelle à ta folle paſſion, ta propre ſœur, & luy faire perdre en vne heure tout l'honneur & la reputation qu'elle a acquiſe de ſi long temps? Si iamais on m'abbreuue les oreilles de ces rapports, ie te monſtreray qui ie ſuis, & te traicteray ſelon ton merite.

Iamais homme ne fut plus eſtonné qu'Iracond. Il n'oſoit leuer les yeux de

honte: neantmoins le deſpit & la fureur boüillonnoient dans ſon ame de telle ſorte contre ſa ſœur, qu'il ſe reſolut dés l'heure meſme de ſe venger. Il ſ'enferma dans vne chambre, où il paſſa toute la nuict à maudire Iſabelle, comme celle qu'il croyoit ſeruir d'obſtacle à ſon ayſe. L'ennemy du genre humain voyant cét homme hors des bornes de la raiſon, ſe gliſſe dans ſon ame, luy propoſe la vengeance, & le poſſede entierement. Ce mal heureux n'attend que la venuë du iour pour executer la plus execrable cruauté dont on ayt ouy parler de long-temps.

O Soleil, arreſte ta carriere en l'autre Hemiſphere, pour n'auancer point par la lumiere que tu veux redonner au noſtre, vn ſi ſanglant deſaſtre. Si tu montes ſur noſtre Horiſon, tu ſeras contraint de voir vne barbarie la plus deſ-naturee qui arriuera peut eſtre iamais au monde. Demons de la douleur: genies effroyables, preſtez moy vos plaintes lamentables, afin que ie puiſſe dignement deſcrire ceſte pitoyable aduanture. Que n'ay-ie autant d'yeux que celuy que Mercure priua de chef, pour pleurer dignement ceſte infortune. O pere, ô ma-

ry infortunez, empeſchez ce bourreau d'approcher d'vne choſe que vous te nez ſi chere.

Cét execrable frere, pouſſé par toute les furies des Enfers, apres auoir blaſ phemé tout le long de la nuict le Ciel, l Terre, les Aſtres, & tous les Elements, ſ prepare à l'execution de ſon deſſein abo minable. Si toſt que l'aſtre du iour chaſſé les tenebres, il ſe leue, il ſ'habille & prend vn poignard qu'il met dans ſ pochette. Porté d'vne execrable reſolu tion il ſ'achemine puis apres au logis d ſa ſœur. Il monte à ſa chambre, & treuu qu'elle ſortoit du lict. Elle eſtoit aſſiſe au bout d'vne table, n'ayant pour tout compagnie qu'vne fille de chambre, qu l'aidoit à peigner ſes blonds cheueux Quand elle apperceut ſon frere, elle lu donna le bon iour, & luy demanda où alloit ſi matin. Iracond ne luy dit mot mais il ſ'aſſit en vn chaire, tout paſle & tout defiguré comme vne furie infer nale. Sa ſœur que ſes cheueux empeſ choient, ne prit pas garde à ſa conte nance. Lors que le mal-heureux voit que la fille de chambre deſcend en bas à la cuiſine pour aller chercher vn boüil lon pour ſa maiſtreſſe, qui n'eſtoit gue

tes bien diſpoſee, à cauſe qu'elle eſtoit groſſe de ſix ou ſept mois, il prend ſon temps, & ſe leuant de la chaire où il eſtoit aſſis, il ſe ruë furieuſement ſur elle auec ſon poignard qu'il auoit tiré de ſa pochette, & luy en donne vn coup mortel dans ſon ſein d'albaſtre qu'elle auoit deſcouuert. La pauure Dame iette vn cry, tandis que le parricide redouble ſes coups, & enfonce deux ou trois autres dans le corps. Au bruit qu'elle fit en tombant, & rendant l'eſprit, & ſe recommandant à Dieu, les domeſtiques accourent, & voyants eſtenduë leur maiſtreſſe toute enſanglantee, & cét execrable le poignard encores à la main, ils appellent au ſecours. Les voiſins y accourent pareillement, qui ſe ſaiſiſſent du meurtrier, bien eſtonnez de ce funeſte accident. Le mary arriue cependant, qui voyant de ſes yeux celle qu'il aymoit plus que luy-meſme verſer vn ruiſſeau de ſang, tombe par terre eſuanouy. Lors qu'il ſe releue, il commence vn dueil le plus pitoyable du monde, & ſçachant qui en eſtoit l'homicide, il tire ſon eſpee, & ſ'en va contre cét execrable, qui ne faiſoit que rire *de ces lamentations.* Il euſt ven-

gé le ſang de ſa chere eſpouſe, ſi on n
l'euſt retenu: Dieu le permettant pou
reſeruer l'expiation de ce forfaict à v
plus digne ſupplice. On le ſaiſit, & il e
mené priſonnier à la Conciergerie, d
mis dans vne baſſe foſſe.

Qui pourra dignement reciter la iuſt
douleur du pauure pere? Quelle poi
d'angoiſſe? Quel glaiue de douleur? L
peintre qui peignit Iphigenie preſte
eſtre immolee, apres auoir repreſent
les aſſiſtans triſtes & dolents, tira ſo
pere Agamemnon auec vn voile ſur l
face, pour apprendre que la douleu
qu'il reſſentoit de la perte de ſa fille, n
ſe pouuoit exprimer. Et moy ie laiſſe a
iugement de ceux qui liront ceſte hiſtoi
re, ſi Ariſte n'auoit pas du ſujet de lamen
ter ſon infortune par la perte qu'il ve
noit de faire d'vne telle fille, & par l
mort ignominieuſe qu'il voyoit prepa-
ree à ſon fils vnique. Pendant qu'il ſe
tourmente, & qu'il inuoque le Ciel à luy
donner patience, la Cour veut auoir la
cognoiſſance d'vn meurtre ſi extraordi-
naire, & ſi execrable, qu'elle peſe à la ba-
lance de l'equité: meurtre qui eſt accom-
pagné d'vn autre non moins dénaturé,
qui eſt la mort de l'enfant, qui meurt
auec

auec la mere, & encores ſans Bapteſme. Cét Auguſte Senat treuue qu'il n'y a peine de mort ſi cruelle que ce meſchant ne merite. Comme il eſt preſt d'eſtre iugé, l'on dit que le pauure pere pourſuit, non pas qu'on luy octroye la vie de ſon fils: mais qu'on le face mourir en priſon, afin que ſa maiſon ne reçoiue point ceſte infamie, de voir ſon fils mourir publiquement par la main d'vn bourreau. Sa Majeſté meſme eſt importunee de ceſte grace. Mais le fait eſt trop atroce, & de trop de conſequence. Il eſt condamné d'auoir le poing couppé à la porte du grand Chaſtelet, & puis d'eſtre roüé tout vif à la place de Greue. Auãt qu'on luy prononçaſt ſon Arreſt, il eſtoit reſolu à la mort la plus cruelle qu'on luy peuſt ordonner. Sa paſſion auoit deſia fait place à la raiſon, de ſorte que ſe repreſentant iour & nuict l'enormité de ſon crime, il ne faiſoit que pleurer, & que lamenter la mort de ſa ſœur, & d'implorer la mercy du Ciel. *O ma ſœur* (diſoit ce mal-heureux) *s'il m'eſt permis de vous appeller ainſi, helas! quelle fureur execrable a pouſſé ma main à reſpandre voſtre ſang? Fut il iamais cruauté ſemblable à la mienne, que de faire mourir & la mere & l'enfant, & en-*

cores des perſonnes innocentes, pour
deuois expoſer mille vies? Quel ſuppl
peut on deſtiner capable d'expier vn
meſchanceté. O terre, que ne t'ouures t
engloutir cét execrable, indigne de re
& de comparoiſtre iamais à la veuë des
mes. O Dieu de miſericorde, treuueray-i
de la remiſſion deuant le throſne de
Maieſté, lors que ceſte ame damnable q
ra le logis de ceſt infame corps?

Tenant ce diſcours il euſt ſouuer
tré en deſeſpoir, s'il n'euſt eſté aſſi
quelques bons Religieux, qui l
noient voir pour le ſalut de ſon
Ces bons Peres, en luy remonſ
d'vn coſté le deteſtable meurtre
auoit commis, luy propoſoient d'
part la douceur infinie de Dieu qui
touſiours les bras ouuerts pour
qui vrayement contrits & repen
imploroient ſa grace. Leurs ſainct
monſtrances eurent tant d'efficace
iamais homme ne fut plus reſolu
tiemment attendre la peine qu'o
ordonneroit, ny plus confiant en l
ſericorde de Dieu.

Quand on luy prononça ſon Ar
dit aux Iuges qu'il eſtoit indigne
douceur de ce ſupplice, mais qu'

ıéritoit vn autre bien plus ſeuere & lus rigoureux. Eſtant liuré entre les ıains de l'executeur, & mené ſur vne laye au lieu où il deuoit auoir le poing ouppé, il le tendit, ſans iamais faire de- ıonſtration d'auoir regret de le perdre, y de reſſentir aucune douleur. *Il eſt ien raiſon* (dit-il tout haut) *ô execrable ıain, que tu reçoiues ceſte punition. A la ıienne volonté que tu l'euſſes receuë auant ue commettre le crime qui me rendra infa- e eternellement. Acheue bourreau, & exer- ſur mon corps la cruauté que tu vaudras, u ne me peux faire tant ſouffrir de tour- ıent, que ie n'en merite dauantage.* Tout le euple admirant la conſtance de ce ieu- e homme, ne pouuoit contenir ſes lar- ıes, bien que ſa cruauté fuſt deteſtee 'vn chacun. Eſtant arriué au lieu où il leuoit finir ſes iours, auant qu'on l'e- lendiſt ſur la roue, & monté ſur l'eſ- haffaut, il profera tout haut ces paroles leines de repentance. *Contemplez* (*Aſſi- ans*) *l'auanture infame & mal-heureuſe vn cruel homicide de ſa ſœur. Ses pechez ınt conduit en ce lieu pour y receuoir vn uel chaſtiment: mais non pas ſi ſeuere, qu'il galle ſa cruauté. Pouſſé d'vne folie paſſion y trempé mes mains dans le ſang innocent,*

& priué meſmes (ô execrable forfaict) *pour iamais de la viſion de Dieu, vne creature, qui n'a iamais veu la lumiere du Soleil. O bon Dieu* (pourſuit-il en ſ'agenoüillant) *qui auez promis d'exaucer le pecheur toutes & quantes fois qu'il gemiroit à vous pour ſon peché, ie vous ſemõds de voſtre promeſſe. Iettez les yeux pitoyables ſur vn miſerable pecheur, & pardonnez ſon peché, non comme aymant le vice, mais comme aymant vn homme en qui le vice eſt naturellemẽt attaché. Et vous, ô Catholique aſſemblee.* (dit-il encores en tournant ſes regards d'vn & d'autre coſté) *ſi vous eſtes touchez de la charité tant recommandable parmy les Chreſtiens, ſecondez mes humbles prieres, & vueillez par les voſtres implorer du Ciel, qu'il traicte plus fauorablement mon ame, que mon corps n'eſt pas maintenant traicté. O mon pauure Pere, Dieu vous conſole. Vous penſiez que ie ſerois vn iour le baſton de voſtre vieilleſſe: & vous n'auez pas eſté decen en voſtre croyance. Ie ſuis vrayement voſtre baſton, non pour vous ſouſtenir, mais pour vous battre, & pour vous affliger. Ce regret m'eſt plus cuiſant & plus ſenſible que la mort ignominieuſe que ie vay receuoir.*

Ces paroles eſtoient accompagnees de tant de zele, & de tant de ſignes appa-

ſents de vraye repentance, que tout le peuple ne pouuoit contenir ſes larmes. Chacun prioit pour luy. Et la priere publique, qu'on a de couſtume de faire en ces pitoyables ſpectacles, eſtant acheuee, il fut attaché ſur la roüe, & rompu bras & iambes par le bourreau, ſans que iamais il proferaſt autre parole que le nom de Ieſus-Chriſt. La iuſtice auoit commandé au bourreau de l'eſtrangler bien toſt apres, encores que ſon Arreſt portaſt qu'il demeureroit viuant, apres eſtre rompu, autant que ſes forces le pourroient ſupporter. L'executeur le fit, encores que le patient requiſt, que pour l'expiation de ſon crime, on le laiſſaſt patir en ce monde, afin qu'en l'autre il y treuuaſt plus d'allegement.

Ainſi finit miſerablement ſes iours Iracond, pour ſ'eſtre laiſſé emporter à vne rage deſeſperee d'amour. L'on ne doit pas ſi follement ſembarquer auec ceſte paſſion, qu'on en perde le iugemẽt. Et puis les affections illicites ſont touſiours vituperables. Quand on ſ'y porte auec tant d'ardeur, Dieu permet qu'vn peché attire l'autre, & qu'en fin vne iuſte *punition ſ'en enſuit.* L'amour honneſte

eſt permiſe & loüable d'elle me
Mais d'attenter à la pudicité d'vne
me d'honneur,& de violer vn ſainct
crement, cela n'eſt iamais auoüé
Ciel. Les ſcandales & les horrible
cez qui en arriuent tous les iours,
uroient ſeruir d'exemple à ceux q
les peuuent ignorer. Mais quoy ! la
part des mortels n'eſt iamais ſage, c
pres le coup receu, & apres le dom
ge. Bien-heureux ſont ceux qui ne
à autruy ce qu'ils voudroient ne
eſtre point fait. Iamais ils ne tombe
en ces infamies. Leur memoire ſera
morable, & la recompenſe ſuiura l
œuures.

D'VN DEMON QVI APPAROIST EN FORME DE Damoiſelle au Lieutenant du Chevalier du Guet de la ville de Lyon. De leur accointance charnelle, & de la fin mal-heureuſe qui en ſucceda.

HISTOIRE X.

IE m'eſtonne de l'incredulité de ceux, à qui l'on ne peut perſuader, que ce qu'on raconte de l'apparition des demons ſoit veritable. Les raiſons qu'ils amenent ſont ſi foibles, qu'elles ne meritent preſque point de reſponſe, puis qu'elles ſe refutent aſſez d'elles meſmes. Tout ce qu'ils alleguent pour la preuue de leur dire, eſt qu'ils rapportent ces viſions, ou aux ſens qui ſont deceus & trompez, ou à la

fauſſe imagination, ou aux Atomes.
les perſonnes ſont des Athees, &
Epicuriens, qui veulent que tout ar
à l'auenture, & par conſequent qu'il
ayt ny bon, ny mauuais eſprit. N
nous qui ſommes enſeignez en
meilleure eſcole, & qui ſçauons p
teſmoignage que les ſainctes Eſcrit
en rendent, que les bons & les mau
Anges apparoiſſent aux hommes, ſ
qu'il plaiſt à Dieu, nous dirons que
eſprits ſe peuuent former vn corps.
bons Anges comme purs & nets de
te matiere terreſtre, en prennent de
riens, purs & ſimples, qu'ils font m
uoir par la celerité de leur flamme c
ſte. Et les mauuais Anges, ou dem
comme elementaires, & abbaiſſez
ques à la terre, prennent des corps c
poſez de ce que plus ils deſirent. T
toſt ils s'en forment d'vne vapeur te
ſtre congelee par la froidure de l'air
maintenant de feu, ou d'air & de
tout enſemble: mais le plus ſouuent
vapeurs froides & humides, qui ne
rent qu'autant qu'il leur plaiſt, & q
reſoluent auſſi-toſt en leur elem
Quelquefois auſſi ils ſe mettent dan
charognes des morts, qu'ils font m

uoir & marcher, leur influant pour vn temps vne eſpece de proprieté & d'agilité. Les exemples en ſont ſi euidents, & en ſi grand nombre, que qui les voudroit nier, nieroit la clarté du iour. Et particulieremẽt celuy que ie veux maintenant rapporter en ceſte hiſtoire, arriué depuis quatre ou cinq ans.

En l'vne des meilleures villes de France, arrozee de deux beaux fleuues, de la Saone, & du Rhoſne, il y auoit vn Lieutenant du cheualier du Guet, nommé la Iaquiere. Suiuant le deuoir de ſa charge il alloit la nuict par la ville, pour empeſcher les meurtres, voleries, & autres inſolences & meſchancetez, qui ne ſont que trop en vſage aux bonnes villes. Mais auec cela il ſe diſpenſoit luy-meſme quelquefois à viſiter les garces, quand il en ſçauoit quelque belle, ſi bien qu'il eſtoit grandement blaſmé de ce vice. Vn ſoir bien tard, entre onze heures & minuict, comme il ſe vouloit retirer chez luy, il tint ce diſcours à cinq de ſes compagnons : *Ie ne ſçay mes amis* (ce dit-il) *de quelle viande i'ay mangé. Tant y a que ie me ſens ſi eſchauffé, que ſi maintenant ie rencontrois le diable, il n'eſchapperoit iamais de mes mains, que premie-

rement ie n'en euſſe fait à ma volonté. O iugement incomparable de Dieu! A peine a t'il acheué de proferer ces paroles, qu'il apperçoit en vne ruë, qui eſt proche du pont de Saone, vne Damoiſelle bien veſtuë, accompagnee d'vn petit laquay qui portoit vne lanterne. Elle marchoit à grande haſte, & ſembloit à la voir qu'elle n'auoit pas enuie de ſeiourner gueres par les ruës. La laquiere eſmerueillé de voir vne Damoiſelle ſi bien paree aller de nuict auec vne ſi foible compagnie, doubla le pas auec ſes compagnons, & l'ayant atteinte il la ſalüa. Elle faiſant vne grande reuerence, oſta ſon maſque, & le ſalüa pareillement. Si la laquiere auoit eſté eſmerueillé de rencontrer vne perſonne de ce ſexe ſi bien couuerte à vne heure ſi induë, croyez qu'il fut encores bien eſtonné de voir tant de grace & tant de beauté luire en ſon viſage. Les doux regards qu'elle luy auoit iettez en le ſalüant, l'allumerent auſſi toſt d'vn deſir amoureux; de ſorte qu'attiré par ceſte douce amorce, il ſ'approcha de plus pres d'elle, & luy tint ce diſcours: *Vrayement*, Madamoiſelle, *ie ſuis fort esbahy de ce que vous allez par la ville ſi tard. N'auez vous pas peur d'y rencontr*

quelque deſplaiſir? Ie vous accompagneray ſ'il vous plaiſt iuſques à voſtre logis. Ie ſerois bien marry ſi vne telle beauté receuoit quelque affront: Ce diſant il la prit ſoubs les bras, ſans qu'elle le refuſaſt: au contraire, elle luy reſpondit en ces termes; Ie vous remercie, Monſieur, de voſtre courtoiſie: il n'y aura iour de ma vie, que ie ne me publie voſtre obligee. Mais pour reſpondre à la demande que vous me faictes, pourquoy ie ſuis ſi tard par les ruës: vous deuez ſçauoir, que i'ay ſouppé ce ſoir chez vne de mes parentes: & maintenant ie me retire à mon logis, encores qu'il ſoit ſi tard. Si i'euſſé eſté en voſtre place, dit la Iaquiere, i'euſſe mieux aymé paſſer le reſte de la nuict là où vous auez ſouppé, que non pas m'expoſer au hazard de quelque mauuaiſe rencontre. Ie l'aurois bien fait, repart-elle, mais la neceſſité me contraignoit à faire autrement. Acheuant ce diſcours, elle tira vn grand ſouſpir du profond de ſon cœur. *Quelle neceſſité* (pourſuit le Lieutenant du Guet) *& qui eſt-ce qui peut contraindre vne telle beauté, capable de reduire en ſeruitude tout le monde?* Mon mary, dit-elle, qui eſt le plus rude, & le plus mauuais qu'on puiſſe treuuer. La Iaquiere ſe

voyant en ſi beau train pour luy offrir ſon ſeruice, pourſuiuit encore ſon propos en ceſte ſorte. Eſt-il poſſible (dit-il) Madamoiſelle, qu'il y ayt vn mary ſi barbare, & ſi dénaturé, qu'eſtant poſſeſſeur d'vne ſi rare choſe, il la puiſſe indignement traicter? Si ie le cognoiſſois, ie luy en dirois particulierement ce qu'il m'en ſemble. Vrayement (dit ceſte Damoiſelle) on le luy a aſſez remonſtré, il eſt obſtiné en ſa malice. Pour le preſent il eſt allé aux champs, ou il a feint d'y aller. S'il ne me treuuoit au logis, il y auroit bien du bruit. Sa ialouſie eſt ſi grande, qu'il m'aſſommeroit de coups. Il me tient en telle captiuité, que ie n'oſe preſque parler à perſonne. Madamoiſelle (pourſuit la Iaquiere) parauanture vous ne ſçauez pas qui ie ſuis. Ie puis faire plaiſir & ſeruice à vne infinité de perſonnes en ma charge, qui eſt de veiller ſur les mauuaiſes actions des hommes. Aſſeurez vous que ſi voſtre mary continuë à vous traicter ſi indignement, i'auray moyen de vous en vanger, & de le rendre ſage.

Elle le remercia de ſa bonne volonté, & luy promit de l'en recompenſer en temps & lieu. Ils pourſuiuirent ce diſ-

cours, & eurent pluſieurs autres propos, que la laquiere faiſoit touſiours tomber ſur l'amour, ſans qu'elle fiſt ſemblant d'en eſtre mal contente. Cela pouſſoit noſtre homme à pourſuiure ſes briſees auec vne ardeur exceſſiue, car il en eſtoit deſia follement paſſionné. Or ils auoiẽt loiſir de diſcourir tout à leur ayſe, parce que le cartier où ceſte Damoiſelle s'alloit retirer, eſtoit vers Pierre Anciſe, bien eſloigné du lieu où ce Lieutenant du Guet l'auoit rencontree.

Cependant qu'ils ſont en termes, où la laquiere ſ'efforce de teſmoigner à ceſte Damoiſelle l'amour qu'il luy porte, tant par paroles, que par petits attouchemens, il congedie trois de ceux qui l'accompagnoient, & en retient deux auec luy, qui eſtoient de ſes plus intimes amis, & arriue auec eux, & auec ceſte femme, vers Pierre Anciſe, à la porte d'vne maiſon fort eſcartee. *C'eſt icy ma demeure* (dit-elle) & à l'inſtant le petit laquay qui portoit la lanterne tire vne clef qu'il auoit à ſa pochette, & ouure la porte. Ceſte maiſon eſtoit fort baſſe. Il n'y auoit que deux eſtages, contenants chacun deux membres, *& encores les* deux plus hauts ne

ſeruoient qu'à tenir du bois, & autres choſes ſemblables. Les deux d'embas eſtoient vne petite ſale, & vne garderobbe. La ſale eſtoit aſſez bien accommodee. Il y auoit vn lict de taffetas iaune, & vn pauillon de meſme eſtoffe, & la tapiſſerie eſtoit de ſarge iaune. C'eſtoit au mois de Iuillet, neantmoins le temps eſtoit vn peu froid à cauſe d'vne biſe qui ſ'eſtoit leuee. Ceſte Damoiſelle commanda au laquay d'allumer vn fagot. Tandis qu'il obeyt à ſon commandement, la Iaquiere ſ'aſſiet à vn coin de la ſale dans vne chaire, & elle en vne autre. Le deſir qu'il auoit d'eſteindre le feu qui le conſommoit, fit qu'il luy deſcouurit entierement ſon amour, & la coniura d'auoir pitié de ſon mal, luy promettant toutes ſortes de ſeruices, pourueu qu'elle luy octroyaſt la courtoiſie. Elle faiſoit ſemblant de le refuſer, oppoſant l'honneur pour ſa deffence, l'infidelité des hommes, qui eſt ſi grande au ſiecle où nous ſommes, & leur peu de diſcretion, qui publie auſſi toſt vne faueur qu'ils ont receuë. Cét Amoureux fait des ſerments horribles, & dit que iamais elle n'aura ſujet de ſe plaindre pour ſon regard: que pluſtoſt il perdroit mille

es que de la deſ-honorer, & qu'il eſt
:eſt de ſ'oppoſer pour ſon ſeruice à
ıutes ſortes d'occaſions. En fin apres
:aucoup de propos tenus d'vne part
d'autre, elle conſent de luy accorder
demande, à la charge qu'il ſe reſſou-
ienne de ſa promeſſe, & de ſes ſermens.
a Iaquiere les luy confirme par d'au-
es, & au meſme inſtant ils entrent tous
:ux dans la garderobbe, où il y auoit
ı petit lict de pareille eſtoffe que les
ıtres, & là ils prennent leurs deduicts
ıſemble. Noſtre homme ayant receu
ıccompliſſement de ſes deſirs, com-
ença de la carreſſer, & luy proteſter de
ɔuueau que iamais il n'oublieroit vne
lle faueur, & que deſormais elle pou-
ɔit diſpoſer de luy & de ſes biens, com-
e des ſiens propres. *Toutesfois* (dit-il)
'adamoiſelle, bien que ie vous ſois ſi redeua-
e, vous m'obligeriez encores dauantage, ſi
ous me vouliez accorder vne autre faueur.
: de quoy (reſpond elle) me ſçauriez
ɔus requerir que ie ne vous octroye,
ıis que ie vous ay deſia eſté ſi liberale
: ce que i'ay plus cher au monde?

Vous deuez ſçauoir Madamoiſelle
repart la Iaquiere) que ie ſuis venu
:ans en compagnie de deux des plus

grands amis que i'aye au monde. No
n'auons rien de propre, tout eſt cor
mun parmy nous. Si ie ne leur faiſc
part de ma bonne fortune, parauentu
cela ſeroit cauſe de rompre le lien d'an
tié qui nous eſtreint ſi fermement,
par meſme moyen ils pourroient p
blier nos amours. Ie vous ſupplie do
que la meſme courtoiſie que vous m'
uez octroyee, ne leur ſoit point refuſc
Iamais nous n'oublierons vne telle f
ueur, & vous pourrez vous vanter d
ſormais d'auoir trois hommes à voſt
commandement qui ne ſont qu'vn,
qui ne reſpireront que voſtre obeyſſa
ce. Helas! que ie ſuis mal-heureuſe, re
pond la Damoiſelle. Ie penſois auoir f
acquiſition d'vn amy qui vouluſt ten
chere la faueur qu'il auoit receuë
moy: mais ie vois maintenant qu'il
viſoit à d'autre deſſein qu'à tirer de mc
ce qu'il deſiroit, puis qu'il le diuiſe de
ſorte. Eſt-cecy la recompenſe que i'e
reçois? Eſtimez vous que ie ſois vne lo
ue pour m'expoſer à l'abandon de ta
de perſonnes? Ie n'euſſe iamais creu ce
de vous, qui auez receu de moy
qu'homme viuant, hors mis mon mar
n'a iamais peu receuoir. Ie vous prien
me par

me parlez plus de ces choſes, autrement ie me donnerois la mort de ma propre main.

Ce diſant elle ſe leue, & fait ſemblant de ſ'en vouloir ſortir hors de la garderobbe: mais la Iaquiere la retient, & puis auec les plus belles paroles qu'il peut proferer, la ſupplie d'appaiſer ſa colere. Il l'embraſſe, il la baiſe, & s'eſchauffe ſi bien encores en ſon harnois, qu'il continue de prendre ſes plaiſirs auec elle. Ayant acheué ceſte belle œuure, ils ſont collez bouche à bouche l'vn auec l'autre, & la Iaquiere qui veut que ces Compagnons ayent part au gaſteau, la coniure vne autrefois de ce dont il l'auoit auparauant requiſe, & la flatte ſi bien auec tãt de douces promeſſes, qu'en fin apres beaucoup de refus & de plaintes qu'elle fait, il la flechit à ce qu'il deſire, encores qu'elle face ſemblant d'en eſtre toute dolente. La Iaquiere ayant obtenu à grande peine ce qu'il ſouhaittoit, ſort de la garderobbe, & ſ'approchant de ſes Compagnons qui l'attendoient auec impatience, & auec vn deſir violent d'eſteindre leur ſale ardeur, guigne de l'œil à l'vn d'eux, afin qu'il entre au lieu où il l'auoit laiſſee. Cét homme ne ſe

fait gueres prier. Il y treuue la Damoiſelle ſur le lict, & ſans autre ceremonie il en fait à ſon plaiſir. Apres il ſort, & l'autre qui reſtoit y va pareillement, & reçoit d'elle le don de l'amoureuſe mercy. Les voila donc tous trois ſi ayſes de ceſte bonne fortune, qu'ils ne la changeroient pas pour vn Empire. Chacun d'eux prend vne chaire ou il s'aſſied, & la Damoiſelle s'aſſied en vne autre aupres d'eux. Ils ne ceſſent de la contempler, & de l'admirer. L'vn loüe ſon front, & dit que c'eſt vne table d'yuoire bien polie. L'autre s'arreſte ſur ſes yeux, & aſſeure que ce ſont les deux flambeaux dont Amour allume toutes les ames genereuſes. L'autre ſe met ſur la loüange de ſes blonds cheueux qu'elle delioit, parce qu'il eſtoit temps de s'aller coucher, & ne ceſſe de proferer tout haut, que ce ſont les filets où le fils de Cypris arreſte la liberté des hommes & des Dieux. En fin il n'y a partie en ſon corps qu'ils ne priſent. Ses mains ne vont iamais en vain à la conqueſte. Sa gorge ſurpaſſe la blancheur de la neige: & les petits Amours voletent à l'entour de ſes ioües, pour y ſuccer les roſes, les lys, & les œillets que la Nature y a ſemez. Apres qu'ils ont

bien chanté ſes perfections, elle ſe leue de ſa chaire, s'approche du feu, & puis ſe tournant vers eux leur tient ce diſcours: *Vous croyez* (dict-elle) *auoir faict vn grand gain, d'auoir obtenu de moy l'accompliſſement de vos deſirs. Il n'eſt pas ſi grand que vous penſeriez bien. Auec qui penſez vous auoir eu affaire?* Ces hommes eſtonnez d'entendre ce langage, ne ſçauoient que reſpondre, lors que la Iaquiere profera ces paroles: Ie croy, Madamoiſelle, que nous auons eu affaire auec la plus belle, & la plus galante Dame qui viue. Quiconque diroit le contraire, manqueroit d'yeux, ou bien de iugement. *Vous eſtes trompez* (repart elle:) *Si vous ſçauiez qui ie ſuis, vous ne parleriez point de la ſorte.* Ils furent encores plus eſbahis de ces paroles, & comme ils auoient tous trois les yeux fichez ſur elle, & qu'ils ſe doutoient quaſi de ce qui en eſtoit, elle continua de parler à eux en ces termes: *Ie veux me deſcouurir à vous, & vous faire paroiſtre qui ie ſuis.* Ce diſant, elle retrouſſe ſa robbe, & ſa cotte, & leur fait voir la plus horrible, la plus vilaine, la plus puante, & la plus infecte charogne du monde. Et au meſme inſtant il ſe fait cõme vn coup de tõnerre,

Nos hommes tombent à terre comme morts: La maiſon diſparoiſt, & il n'en reſte que les maſures d'vn vieil logis deſcouuert, plein de fumier, & d'ordure. Ils demeurent plus de deux heures eſtendus comme des pourceaux, dãs le bourbier, ſans reprendre leurs eſprits. En fin l'vn deux commença à reſpirer, & à ouurir les yeux, & vit la Lune qui acheuoit dans le Ciel ſa courſe Il fit le ſigne de la Croix, & ſe recommanda à noſtre Seigneur. Il ſ'efforça de crier: mais la grande frayeur qu'il auoit euë, luy auoit oſté la parole. Comme petit à petit il commençoit à ſe plaindre, Dieu permit qu'vn homme portant vne lanterne s'arreſta en ce lieu pour y deſcharger ſon ventre. Quand il entendit ces gemiſſemens, il ſ'enfuit, & courut pour l'annoncer aux maiſons prochaines. Le iour chaſſoit deſ-ja les tenebres, lors que des voiſins vindrent à grande haſte pour voir que c'eſtoit, & treuuerent la Iaquiere qui commençoit de reſpirer, & d'implorer le ſecours d'enhaut. Le premier qui auoit commencé à ſe recognoiſtre ſe plaignoit pareillement: tandis que l'autre dormoit d'vn ſommeil eternel. Il mourut de peur ſur le

champ. Ceux qui eſtoient accourus ayans recogneu le Lieutenant du Cheualier du Guet auec ſes compagnons, les emporterent chacun en ſon logis, tous ſoüillez d'ordure. On enterra vn des trois, & les autres deux demanderent vn Confeſſeur. La laquiere mourut le lendemain, & l'autre ne veſquit que trois ou quatre iours. Ce fut celuy qui raconta le ſuccez de ceſte eſtrange auanture. Le bruit ayant bien toſt eſté ſemé par toute la ville, ſe reſpandit en peu de temps par toutes les Prouinces de France. Ceux qui nient l'apparition des eſprits, ne ſçauoient que dire, ſe voyans confondus par vn tel exemple. Mais les Chreſtiens & Catholiques y remarquent les iuſtes iugemẽs de Dieu. Ces choſes n'arriuent point à ceux qui ſe diſent de la compagnie des fideles, qu'ils n'ayent commis d'autres pechez. La paillardiſe attire l'adultere, l'adultere l'inceſte, l'inceſte le peché contre nature, & apres Dieu permet qu'on ſ'accouple auec le diable. Ie ne dis pas que ces hommes fuſſent entachez de tous ces vices. Mon deſſein eſt de ne blaſmer perſonne. Ie ne deteſte que le vice, & ſouſtiens qu'on eſt bien delaiſſé de l'aſſiſtan-

ce du ſainct Eſprit, quand on tombe en de tels inconueniens.

Il reſte maintenant à dire, ſi c'eſtoit vn vray corps, celuy auec qui ils l'accouplerent, ou bien vn corps fantaſtique. Pour moy ie croy fermement que c'eſtoit le corps mort de quelque belle femme que Sathan auoit pris en quelque ſepulchre, & qu'il faiſoit mouuoir. Et ſi l'on me dit qu'il n'y a pas d'apparence que le diable vueille emprunter vne charogne, parce qu'on le deſcouuriroit ayſément par ſa puanteur: ie reſponds, que puis que le malin eſprit a pouuoir de donner mouuement à ce qui n'en a point, il a bien auſſi la puiſſance de luy donner telle odeur, & telle couleur qu'il voudra. Ioint qu'il peut tromper nos ſens, & ſinſinuer dans eux, pour nous faire prendre vne choſe pour vne autre. Nous en auons pluſieurs teſmoignages attiuez de noſtre temps. Celuy de la Demoniaque de Laon entre autres en fait foy. Vn Diable appellé Balrazo, prit le corps d'vn pendu à la plaine d'Arlon, à la ſolicitation d'vn ſorcier qui ſ'ingeroit de guerir la Patiente. Si quelqu'vn deſire de ſçauoir comme la fraude fut deſcouuerte, il ne faut que lire l'hiſtoire

de ceſte poſſedee qui eſt aſſez commune en France. Il y a vne autre infinité de tels exemples dans les hiſtoires anciennes, & modernes. Phlegon affranchy de l'Empereur Adrian en rapporte vn eſtrange, d'vne ieune fille nommee Philinion de Theſſalie, qui apres auoir eſté miſe au ſepulchre, parut à Machates Macedonien, & coucha long temps auec luy, & iuſques à tant, qu'ayants eſté deſcouuerts, le Diable abandonna ce corps, qu'il faiſoit mouuoir, & on l'enterra pour la ſeconde fois, comme ſi elle fuſt encores treſpaſſee.

Le meſme autheur rapporte, qu'apres la bataille qui ſe donna entre les Romains, & Antiochus Roy de Syrie aux Thermopyles, comme les Romains s'arreſtoient ſur le pillage, & deſpouilloient les corps morts des ennemis, vn Capitaine du Roy nõmé Duplage, ſe leua d'entre les morts, & puis en voix greſle & deliee profera ces paroles: *O ſoldats Romains ceſſez de deſpoüiller ceux que l'auare Nautonier a deſia paſſez au delà du fleuue infernal. Le grand Iupiter de qui l'on doit redouter l'ire & la fureur, eſt tranſporté de cholere, pour ceſte cruauté & inhumanité.*

Vn iour viendra que ce Dieu ſouuerain, couurira voſtre terre d'vn peuple nourry aux ſanglants exercices de Mars. Il ſaccagera voſtre pays, & pillera voſtre grande Cité. Voſtre Empire ſera par luy deſtruict, en la meſme ſorte que vous auez deſtruit les autres.

Ces teſmoignages ſont capables de refuter les Athees, & les Epicuriens, qui nient l'apparition des Eſprits: mais l'hiſtoire horrible & eſpouuentable que ie vous ay deſia racontee cy-deuant, le teſmoigne bien encores dauantage.

DE LA MORT TRAGIQVE DV VALEVREVX *Melidor, & de la belle Climene: & de la fin funeſte & lamentable du genereux Polydor, apres auoir exercé vne ſeuere vengeance contre ſa femme, & ſon adultere.*

HISTOIRE XI.

IL n'eſt rien de plus veritable, que quiconque fait du bien à vn ingrat, perd ſa peine. Ceux qui taſchent obliger des ingrats par des en-faicts, reſſemblent proprement à ux qui nourriſſent des louueteaux, ii puis apres les deſchirent. Comme s iniures rendent les gens de bien plus ommes de bien: auſſi touſiours les urtoiſies que les meſchans reçoiuent, *rendent encores plus meſchans:* de

de ſorte que le renommé Polemand
ne peût iamais receuoir vne entiere po
ſeſſion du gouuernement de ceſte Pr
uince. Il eſtoit tous les iours contrai
de combattre, voire de donner des b
tailles fameuſes, & entr'autres celle
Mortemale, où le meilleur ſang de
Perſe fut eſpandu, & laquelle noſt
grand Prophete auoit predite en
Centuries plus de quarante ans aupa
uant, en ces termes:

Aux chãps herbeux d'Alein & de Varneg
Pres Malemort, au bord de la Durance,
Se donnera vn grand combat ſi aigre,
Que Meſopotamie deffaillira en France.

Il y auoit trois ou quatre grands Se
gneurs du pays qui trauerſoient extr
mement le grand Polemandre, & q
ayans la faueur des deux plus renom
mees villes de la Prouince, luy dõnoie
bien de la peine, quoy que ſon heur
comparable luy promit de ranger auc
le temps à la raiſon, ces rebelles Entr
autres eſtoit vn Polydor, Caualier d
plus accomplis de l'Aſie. Iamais il
ceſſoit d'attaquer le gouuerneur, ſoi
voye ouuerte, ou par des embuſcade
Mal-heur pour luy ſ'il fuſt tombé ent
les mains de Polemandre: car il auo

nceu vne telle haine contre luy, que
ur le perdre, ie ne fais point difficul-
de croire qu'il n'eut donné la moitié
ſon bien, ainſi que la ſuitte de ceſte
ſtoire vous l'apprendra.

Polemandre auoit vn neueu nommé
elidor, de l'aage de vingt ans. C'eſtoit
ieune Seigneur, accomply en gran-
s perfections, car outre ſa ieuneſſe, il
oit doüé d'vne grande beauté, & au
ſte ſçauant, courtois, riche, & liberal. Il
mmandoit à vne compagnie de Gens-
rmes, & ſe tenoit ordinairement en
e petite ville delicieuſe, renommee
ur les prunes excellentes qu'elle pro-
it. Il eut mandement de ſon oncle de
venir trouuer à Saline auec ſa compa-
ie. Polydor par le moyen de certains
pions, ayant eu aduis du deſſein de Po-
mandre, priſt vne grande trouppe de
erriers, & alla attendre au paſſage Me-
lor.

La compagnie du neueu du gouuer-
eur eſtoit compoſee de valeureux
mmes, ſi bien qu'ils vendirent chere-
ent leur peau. Toutefois il fallut qu'en
le foible cedaſt au plus fort; de ſorte
e toute leur valeur, ny celle encore
Melidor, qui acquiſt en ceſte ſanglan-

te iournee le bruit d'vn guerrier e:
mement valeureux, ne peut empe
leur déroute. Melidor fut porté pa
re atteint de deux playes, apres q
luy eut tué ſon cheual. Il ſe releua p
tant, & ayant longuement combat
rendit en fin à la mercy du chef d
uerſaires. Il croyoit que Polydor
la hayne qu'il portoit à ſon oncle, le
&eroit auec toutes ſortes de rigu
Mais il fut bien trompé en ſa croya
puis qu'il treuua tant de courtoiſie
digne Caualier, que pour luy rend
bien faits eſgaux & reciproques, ſ
meſme eut eſté trop peu de choſe.

Polydor ayant mis en pieces la c
pagnie du neueu de Polemandre
conduire ce ieune Seigneur en vn
Chaſteau que l'on nomme Rochep
là où ſe tenoit la belle Clymene ſa
me, & ſes enfans. Soudain il en
chercher de tous coſtez de fameu
excellens Chirurgiens, qui viſite
les playes de Melidor, & apporteren
tel ſoin pour ſa gueriſon, qu'en fin i
hors de danger. Quoy que les aff
de la guerre appellaſſent le valeu
Polydor, toutesfois il quitta tout, &
voulut iamais ſortir de ſa forteresſe

ſe viſt en bonne diſpoſition Melidor. Il auoit conceu vne telle bien-veillance enuers ce ieune Seigneur, qu'il ne le pouuoit quitter. Auſſi eſtoit-il reſolu de luy donner la liberté, ſans luy faire payer aucune rançon, ſi toſt qu'il ſeroit aſſez fort pour monter à cheual.

Cependant Polemandre ne ceſſoit pluſiours d'attaquer, & de prendre des places, ſi bien qu'il fallut qu'en fin apres que Melidor fut preſque du tout guery de ſes bleſſures, le mary de Clymene quittaſt Rocheperſe, & fit vn voyage à la fameuſe ville de Maſſalie, pour là deliberer auec pluſieurs autres chefs, des moyens plus expediens pour faire la guerre à leur gouuerneur. Auant que partir il embraſſa Melidor, luy offrit tout ce qu'il poſſedoit au monde, & luy donna meſme permiſſion de ſ'en aller quand il voudroit. Melidor eſtonné de la courtoiſie de ce Gentil-homme, luy dit qu'il luy eſtoit impoſſible de luy rendre vne retribution eſgale à ſa courtoiſie. Et toutefois il le remercioit, ſinon autant qu'il deuoit, au moins autant qu'il luy eſtoit poſſible, & luy proteſta que iamais il n'oublieroit tant de bien faits qu'il auoit receus en ſa maiſon. Bien-heureuſe pri-

ſon(diſoit-il)qui m'a fait acquerir la
ſeſſion d'vn amy que ie priſe plus c
riche threſor. Heureuſe mille fois,
puis que d'vn ſi petit dommage ie
tant de profit.

Polydor non content d'offrir to
qu'il pouuoit au neueu de Polema
fit encore venir à ſon départ ſa che
pouſe Clymene, & la coniura par
les liens d'amour qui les eſtraignoi
mement, d'auoir en ſon abſence a
de ſoin de Melidor que de ſa perſ
propre: qu'elle ne luy refuſaſt c
dont il eut beſoin, & par toutes ſort
courtoiſies luy teſmoignaſt l'amiti
ſon mary. Clymene qui aymoit ſo
poux, & en l'ame de laquelle iamai
tre impreſſion amoureuſe n'eſtoit
tree que celle de Polydor, promiſt à
mary d'auoir ſoin d'vne ſi chere per
ne, puis que telle eſtoit ſa volonté. I
meſſe qu'elle obſerua, & encore
exactement que ſon honneur ne
permettoit pas, & d'vne maniere qu
lydor n'eut iamais creuë: car il n'eut
ſimaginer que tant d'ingratitude,
peu d'amitié, logeaſt dans le cœur d
deux perſonnes. Polydor donc
ceſte croyance part de ſon chaſtea

Ro

Rocheperſe, & fait tant par ſa diligence, qu'il paruient le ſoir luy-meſme a Maſſalie. Il y trouua vne grande aſſemblee de Nobleſſe, & entre autres les renommez Danifort, & Cleanthe, grands ennemis de Polemandre. Apres qu'ils eurent tenu conſeil, & qu'ils iurerent de ne ſ'accorder iamais auec leur Gouuerneur, ils ſe mirent aux champs, fauoriſez du ſecours que les Mages de la Prouince leur enuoyerent de la ville de Nuagere. Polydor ne perdoit iamais vne heure de temps, & touſiours il trauerſoit les deſſeins de Polemandre. L'on eut dit que le Ciel le luy auoit donné pour fleau, ſi ſa fortune eut eſté d'immortelle duree. Mais ô foible felicité des Mortels, voicy vn ſujet funeſte & lamentable qui ſ'appreſte, & le principal de noſtre Hiſtoire tragique.

Tandis que ce renommé Caualier remplit toute la Meſopotamie de bruit de ſa valeur, Melidor fait bonne chere dans le chaſteau de Rocheperſe. Il y treuue ſa priſon ſi douce, qu'il beniſt mille fois le iour de ſa captiuité. Clymene luy tient compagnie à toute heure, & leur conuerſation engendre peu à peu vn amour dont le feu ne ſ'eſteint pas ay-

ſémẽt. Ceſte paſſion ne prend pas tout à coup la poſſeſſiõ de noſtre ame, de meſme que fait la cholere, voire auſſi il n'y treuue pas vne entree facile, encores qu'on luy donne des aiſles : mais elle ſe gliſſe inſenſiblement, & demeure puis apres longuement dans nos ſens. C'eſt pourquoy au commencement Melidor ſe repreſentant les courtoiſies de ſon vainqueur s'efforçoit d'eſteindre vn petit feu, qui menaçoit d'vn grand embraſement, & ſans doute il l'euſt fait, s'il euſt eſté priué de l'obiect d'où procedoit la cauſe de ſa flamme. L'ayant touſiours deuãt les yeux il eſpreuua que l'Amour charnel l'augmente d'autant plus par la veuë, & qu'il eſt impoſſible de le vaincre, ſi ce n'eſt en fuyant.

Clymene de meſme que la beauté, la bonne grace, & les douces paroles de Melidor, ne ceſſoient d'attaquer, & d'aſſieger le rampart de ſa chaſteté gardé ſi long temps, auoit bien de la peine à ne ſe rendre point du tout à ceſte Deité, dont il faut éuiter les actions, les ſens, & les yeux. Mais qu'il eſt impoſſible de garder ſa chaſteté parmy tant de frequentations, & parmy les molles delices. En fin ils ſe treuuerent tous deux

vaincus, & leur volonté ſe rendit complice de cét Amour inexcuſable. Ils n'auoient pas pourtant le courage ny l'vn, ny l'autre, de ſe declarer leur folle paſſion: leurs yeux faiſoient ſeulement l'office de leur lãgue, & leurs ſouſpirs interrompus exprimoient tacitemẽt ce qu'ils auoient dans le cœur. Souuent le beau Melidor prenoit vn luth, dont il iouoit extremement bien, & mariant ſa douce voix au ſon de cét inſtrument, faiſoit confeſſer à ceux qui l'eſcoutoient, que le ſouuerain bien conſiſtoit dans les oreilles. Clymene pareillement ioüoit ſi bien de l'eſpinette, qu elle ne luy cedoit en rien en toutes ſortes de doux rauiſſemens. Ils ioüoient encores bien ſouuent enſemble aux eſchets, & aux dames, auec autant de familiarité, que ſi la chaiſne d'Hymen les eut attachez.

Quelquesfois auſſi ils ſe promenoient dans vn verger delicieux, & bien ſouuent tous ſeuls, ſans qu'ils euſſent encore la hardieſſe de ſe deſcouurir leur mutuelle affection, tant le reſpect de Polidor eſtoit viuement engraué dans leur ame. Et ie crois qu'ils n'en euſſent iamais eu le courage, que par le moyen que ie vais vous reciter. Melidor eſcriuoit vn

iour vne lettre dans ſa chambre à ſon oncle Polemandre, pour luy faire entendre l'eſtat de ſa gueriſon, & autres choſes ſemblables, lors que la belle Clymene y entra. Apres qu'ils ſe furent donné le bon-iour, elle ſ'aſſit à vn coin de la table où il y auoit vne eſcritoire, & du papier blanc. Elle prit vne plume, & eſcriuit le nō de Polydor. Luy qui eſtoit aſſis aupres d'elle, quand elle eut acheué d'eſcrire ſon nom, prenant la meſme plume, eſcriuit pareillement celuy de ceſte belle Dame, laquelle tranſportee de ſa folle paſſion, ne ſe peut retenir ſi bien, qu'elle n'eſcriuiſt encore ces paroles, *Ie vous ayme plus que moy-meſme*: Ce fait elle tendit la plume à Melidor, qui cognoiſſant bien ce qu'elle vouloit dire, eſcriuit au deſſous ces autres paroles: *Et moy ie vous cheris plus que mon ame propre.*

Qu'eſt-il de beſoin que ie vous deſcriue les particularitez de leur folle amour? Mon deſſein n'eſt que de blaſmer le vice, & non de le publier. Tanty a qu'à l'heure meſme enyurez de leur folle paſſion, & foulant au pied tout reſpect, & tout deuoir, ils accomplirent au dépens de Polydor ce qu'ils ne pourront expier, que par leur propre ſang. Depuis ils continuerent leurs fales plai-

firs auec tant de contentement, qu'ils croyoient que rien n'eſtoit comparable à leur felicité. Leur amour fut au commencement vn peu ſecrette. Mais comme il n'y a feu qui ſorte ſans fumee, vn ancien ſeruiteur du logis, & que Polydor auoit nourry depuis ſa tendre ieuneſſe, priſt garde à leurs actions. Il les eſpia de telle ſorte, qu'en fin il ne fut que trop aſſeuré du deſhonneur que ſon maiſtre receuoit en ſa propre maiſõ.

Polydor eſtoit en ce temps à Nuagere, où il leuoit quelques trouppes auec deſſein d'emporter vne forte place, qui eſtoit reduite ſoubs le pouuoir de Polemandre. Son entrepriſe ne fut pas vaine. Par le moyen des intelligẽces qu'il auoit dans la ville, & par ſa prompte execution, il ſ'en rendit le maiſtre, au grand dommage du Gouuerneur, que la valeur de ce Caualier incommodoit extremement. Il ſe fit quelque temps apres vne ſurſeance d'armes, ſi bien que Polydor ſ'en retourna à ſon Chaſteau de Rocheperſe. Là il fut receu de ſon Eſpouſe auec tant de feintes careſſes, qu'il ne ſe fut iamais douté de ſa trahiſon, ſ'il n'eut bien *toſt* veu de ſes propres yeux, *ce qu'il n'eut iamais* creu de ſes oreilles.

La premiere choſe qu'il fit entrant dans ſon chaſteau, ce fut de demander nouuelles de ſon ingrat amy. Il l'alla incontinent viſiter dans ſa chambre, & là les embraſſemens & les careſſes mutuelles, & tout les complimens qui ſ'obſeruent parmy la Nobleſſe bien nourrie, ne manquerent point. Polydor apres quelques iours, comme le neueu de Polemandre parloit à luy de ſa rançon, ferma les oreilles à ſes paroles, & luy dit, qu'il ne le traictoit point deſormais chez luy en qualité de priſonnier, ains en qualité d'amy. Qu'il auoit la liberté de demeurer dans ſa maiſon, ou de ſ'en retourner à l'armee de ſon oncle quand il luy plairoit. Que toutesfois il le ſupplioit de luy tenir compagnie durant que la treſue d'vn mois dureroit, puis que ſa conuerſation luy eſtoit ſi agreable, qu'il ne ſçauroit receuoir vn plus grand contentement. Melidor qui n'eut ſceu entendre des paroles plus douces, luy accorda bien toſt ſa requeſte, auec tous les remercimens que l'on peut obſeruer parmy les termes de courtoiſie. Depuis ils alloient ſouuent enſemble à la chaſſe, & à la pourmenade, & iamais Clymene ne les abandonnoit. Nos deux Amoureux

ſe voyoient cependant touſiours à la deſrobee, & ne ſe doutoit nullement de Damis fidele ſeruiteur de Polydor, & lequel les guettoit inceſſamment.

Damis ayant veu de ſes yeux, ainſi que nous auons deſia dit, le des-honneur de ſon maiſtre, & croyant, ſans regarder aux conſequences, qu'il eſtoit obligé de l'informer de l'affront qu'il receuoit dans ſa propre maiſon, treuua vn iour Polydor tout ſeul, & apres luy auoir repreſenté le ſeruice & la fidelité qu'il luy deuoit, luy appriſt en peu de mots l'ingratitude de Melidor, & le peu de loyauté de ſon Eſpouſe. Il luy aſſeura par tant de ſermens leur adultere, & luy dit tant de circonſtances viſibles, qu'il bleſſa ſon ame du traict de ialouſie. Le deſir de vengeance ſ'en rendit auſſi toſt le poſſeſſeur. Mais auparauant il ſe voulut informer plus amplement d'vne affaire de telle conſequence. Depuis il vſa de careſſes extraordinaires enuers Melidor & ſa femme, conterola toutes leurs actions, & tous leurs mouuemens, & prit ſi bien garde à eux, qu'il ne tint ce rapport que trop veritable.

Il y auoit en ce temps à Maſſalie de *grandes ſeditions* pour le gouuerne-

ment, duquel en fin vn homme de neant ſ'empara.

Polydor ſur ce ſuiet ſuppoſe vn homme qui luy apporte vne lettre, comme ſi ſa prompte preſence eſtoit extremement neceſſaire à ceſte ville renommee. Il la monſtre à Melidor, & à Clymene, & fait eſtat de partir de Rocheperſe, (ainſi qu'il dit) le lendemain à la pointe du iour. Et en effect, ſi toſt que le Soleil a chaſſé les tenebres de la nuict, il ſe leue, deſ-jeune auec ſon amy perfide, & auec ſa deſloyale femme, à laquelle en partant il recommande Melidor. Il n'auoit pas beſoin d'vſer de ceſte recommendation, puis qu'elle n'eſtoit deſ-ja que trop curieuſe d'vn tel homme. Ils ſe baiſent & ſ'embraſſent à ce depart, & leurs intentions ſont bien diuerſes. Melidor croit en l'abſence de ce Caualier de cueillir les roſes ordinaires d'vn verger, qu'il ne deuroit pas approcher des yeux ſeulement: mais leurs eſpines les picqueront en peu de temps tous deux de telle ſorte, qu'ils en maudiront les racines.

Quand Polydor eſtoit abſent, Clymene ne faiſoit point difficulté de receuoir en ſa couche celuy, qui en abuſant

le la femme de ſon amy, eſtoit coupa-
le d'vne grande punition, tant par le
roit de nature, que par le diuin & hu-
ain. Il n'y a nation au monde qui n'aye
ouſiours deteſté l'execrable vice d'a-
ultere. Parmy les Payens il eſtoit puny
e mort, ainſi que les loix Ciuiles nous
pprennent. Et par le droict diuin Dieu
ommanda à Moyſe qu'on aſſommaſt à
oups de pierre l'homme & la femme
ui auoiẽt ſoüillé la couche de leur pro-
hain. Et en ce qui concerne le droict de
Jature, les beſtes meſmes, comme l'Ele-
hant, & autres, ne le peuuẽt ſupporter.

Pendant que nos deux amoureux en-
urez de leur folle paſſion pẽſent à tou-
:s choſes, pluſtoſt qu'au iugement de
)ieu, & qu'ils ſont enlaſſez de mille
ſtreintes, Polydor qui ſ'eſtoit caché dãs
n petit bois, entre par v ne fauſſe porte
õt il auoit la clef, & par le moyẽ de Da-
iis ſ'introduit dãs Rocheperſe. Les gar-
es du chaſteau, ou pluſtoſt le Capitaine,
ſtoit de la partie, & ſuiuoit ſon maiſtre
uec cinq ou ſix ſatellites. De premier
bord ils enfoncẽt la porte de la chãbre,
:ſurprennẽt les adulteres. Melidor auſſi
onfus que fut iadis le Dieu de la guerre,
uãd Vulcã l'expoſa tout nud à la face des

immortels, n'eut pas le loiſir de ſauter du lict: car il fut ſoudain percé de mille coups, & puis ietté par la feneſtre. Clymene qu'aucun n'auoit point encore touchee, parce que ſon mary vouloit exercer ſur elle de ſes mains vne iuſte vengeance, eſtoit cependant à genoux deuant luy, & imploroit ſa miſericorde. Ses larmes & ſes prieres, ſes plaintes & ſes regrets euſſent eſté capables de flechir le cœur de Polydor, & de le diſpoſer à la compaſſion, ſi la vengeance eut eſté moins forte en ſon ame, que la pitié. Apres luy auoir reproché ſon crime deteſtable, & donné temps de ſe recognoiſtre, il la fit mourir de la meſme mort que ſon adultere auoit ſoufferte. Toutefois il ne voulut point aſſiſter à ſa fin tragique, encores qu'il euſt fait deſſein au commencement de la tuer de ſa main propre.

Quand ceſte execution fut faite, Polydor fit prendre le corps du neueu de Polemandre, le fit enfermer dans vne biere, & ſçachant que le Gouuerneur eſtoit à vne petite ville qui porte le nom de l'aueugle né, ce corps fut conduict par ſon commandement durant l'obſcurité de la nuict, iuſques aux portes de ceſte

meſme ville. Ceſte biere ayant eſté le lendemain apperceuë par ceux qui ſortoient la ville, tout le monde auec eſtonnement ſ'aſſembloit à l'entour. On en dit bien toſt la nouuelle à Palemandre, & par ſon commandement la biere eſt ouuerte. Si l'on fut eſtonné de voir vn corps ſanglant, & tout percé de coups, on le fut bien encore dauantage quand on leut cét eſcriteau, ſeruant d'Epitaphe attaché deuant l'eſtomac du meurtry.

Cy giſt l'ingrat Melidor, pour auoir priué d'honneur celuy qui luy auoit conſerué la vie.

Mais qui pourra maintenant exprimer l'excés de la cholere du grand Satrape Polemandre. Il deſchire de dueil ſes habits, & arrache ſes cheueux. Il aymoit Melidor autant que ſ'il l'eut engendré. Auſſi eſtoit-il vne perſonne extremement aymable. Et ſi ce mal-heur ne luy fut arriué, & qu'il eut peu dompter ceſte folle paſſion d'amour, ſans doute il ſe fut rendu vn des plus accomplis Caualiers de ſon ſiecle. Apres que le Gouuerneur eut beaucoup lamenté ſa mort precipitee, il fut contraint de ceder à la raiſon, & de ſouffrir en patience la mort d'vne

choſe ſi chere, attendant que le temps luy ouuriroit quelque voye pour ſe vanger de ſon ennemy. La Renõmee publia bien toſt par toute ceſte Prouince vn ſi ſanglant deſaſtre. Les vns en loüoient Polydor, & les autres l'en blaſmoient. Ceux qui prenoient la deffence de Melidor, & de Clymene, alleguoient l'Amour pour excuſe, & les priuautez que Polydor auoit donnees luy meſme à ſon priſonnier. Belle apparẽce ſi le vice d'ingratitude n'y eſtoit meſlé, & ſi nous n'auions point de volonté, puis qu'il n'y a point de doute, quelque choſe qu'on en puiſſe dire, que l'Amour ne ſçauroit ranger ſoubs ſon obeïſſance, que celuy qui le veut ainſi. Ce n'eſt pas ſon pouuoir qui dompte ceux qu'il attaque, ains pluſtoſt le deffaut d'vn peu de reſiſtance.

Tandis que l'on parle diuerſement de ceſte auanture tragique, la trefue finie & le grand Satrape Polemandre met ſon armee en campagne. Elle rauage, & perd tout. C'eſt le vray fleau de Dieu, qui punit le peché de ceſte Prouince. Polydor neantmoins accompagné de trois ou quatre autres Seigneurs du pays, le font bien ſouuent teſte, & le reduiſent

en de grandes extremitez. Mais il n'y a que Polydor qu'il hayſſe : c'eſt à luy à qui il en veut particulierement. Il luy fait tendre des embuſches de tous coſtez, & ſ'il l'attrapoit, tout l'or du monde ne le ſauueroit pas. Polydor ſe tient ſur ſes gardes, & luy donne touſiours quelque matiere de courroux.

Si Polemandre ſ'efforce de l'auoir en ſon pouuoir, Polydor ne taſche pas moins de perdre le Gouuerneur, & en effect il luy fait courre le plus grand danger qu'il ayt couru de ſa vie. Vn certain homme des champs vient trouuer Polydor à Nuagere, & luy dit qu'il ſçait vn moyen pour faire mourir ce Gouuerneur. Il luy en apprend l'inuention, & Polydor la treuue fort ayſee. Il la communique au premier des Mages de Nuagere, lequel luy promet cinq cens eſcus ſ'il vient à bout de ceſte entrepriſe. Voicy comme elle eſtoit diſpoſee.

La ville delicieuſe de Meſopotamie, dõt nous auons parlé cy-deſſus, eſt arrouſee de pluſieurs belles & claires fontaines, qui ſortent du pied d'vne haute montagne, fort proche, & qui de ſon frõt voiſine les nues. Le grand Satrape Polemãdre

faiſoit bien ſouuent ſeiour en ce lieu de delices, & logeoit au bout d'vne grande place plantee de gros meuriers. Ce païſant, duquel nous venõs de parler, auoit accouſtumé d'apporter à la maiſon où logeoit le Gouuerneur, du bled le meilleur de la Prouince, dont il rempliſſoit quelques ſacs, & c'eſtoit pour la bouche meſme de ce grand Gouuerneur.

Or vn iour ainſi que Polemandre eſtoit à table, & qu'on ne parloit que de bonne chere, le Payſant arriue, & en plein midy met deux ſacs à la ſale baſſe qui eſtoit iuſtement au deſſous de la chambre ou le Gouuerneur diſnoit. Au deſſus des ſacs on pouuoit voir le plus beau grain qu'on aye iamais veu : mais le dedans eſtoit tout farcy de poudre à canon, & d inſtrumens a feu, capables de ſouleuer, & d'emporter vne roche. Quand cét homme caut & malicieux eut poſé ces deux ſacs ſur le paué de ceſte ſale baſſe, il ſortit du logis, & puis y reuint feignant d'auoir oublié quelque choſe. Ayant apperceu vn page du Gouuerneur, il parla à luy en ces termes: Monſieur, ie ſuis celuy qui apporte ordinairement du bled, dont on fait le pain pour voſtre maiſtre. I'ay oublié vne

elle choſe dans vn ſac, ie vous ſupplie
e me l'aller querir, parce que ie n'oſe
entrer dans ceſte maiſon.

Le page courtois de ſa nature, comme
ont ordinairement les Gentilshommes,
a ſoudain vers ceſte ſale pour releuer
e peine ce bon homme. Mais pendant
u'il ouure le ſac, ce malicieux gaigne la
lef des champs, & ſe ſauue. A peine le
age touche le ſac pour l'ouurir, que
ous les reſorts ſe deſlaſchent. Vn bruit
areil à celuy du tonnerre en procede,
c la violence de la poudre eſt ſi grande,
c les inſtrumens qu'elle remplit, que
e page & deux ou trois autres qui ſont
uprés de luy en perdent la vie. Ce ne
ut pas le tout, le plancher ſur lequel
ſtoit aſſis en vne chaire Polemandre en
ſt emporté, voire la couuerture de la
aiſon. Pluſieurs qui ſont à ſa table en
eurent, & luy que les deſtins ont reſer-
é pour viure plus long temps, ſe treu-
e au milieu de la ruë, ſa chaire entre les
ambes, & ſans aucun mal. Son heur in-
omparable le deffend de la mort, au
rand eſtonnement de ceux qui voyent
ne choſe du tout incroyable. Soudain
alarme fut donnee par toute la ville:
es portes en furent fermees, & tous les

Regimens de Caualerie monterent à cheual. Les trompettes retentiſſoient de tous coſtez, pendant que le cauteleux payſan eſtant paruenu à la cime de la montagne, regardoit en bas la fumee, de meſme que faiſoit Neron lors qu'il contemploit du plus haut d'vne tour l'embrazement de la ville de Rome. Voyant le feu & la fumee, & oyant encores les cris cõfus des perſonnes & des trompettes, il creut que Polemandre eſtoit mort. C'eſt pourquoy ſans tarder dauantage, il prit le chemin de Nuagere, & y arriua la nuict meſme.

Si toſt qu'il y fut il ſe rendit au logis de Polydor, qui à l'inſtant meſme le mena à celuy du grand Senateur. Là il leur rendit raiſon de ce qu'il auoit fait, & leur aſſeura que Polemandre eſtoit mort ſans doute. La ville de Nuagere, qui pour des raiſons qu'il n'eſt pas beſoin de dire, n'aymoit gueres l'heureux Polemandre: ayant eſté abbreuuee de ceſte nouuelle, en fait ſoudain des feux de ioye, & met deſia ce payſan au rang des hommes illuſtres. Mais ſa ioye eſt bien courte. On rapporte puis apres le ſuccez de ceſte aduanture, & deſormais la ville de Nuagere ſe peut aſſeurer que ſi Pole-

lemandre y entre vne fois de viue
e, il la deſtruira entierement. Le
uerneur eſt aduerty des feux de
qu'on y a faits, comme encores de
nee de Polydor, ſi bien que ce Ca-
r doit penſer à ſon ſalut, & ne ſ'ex-
r pas temerairement au danger. Sa
e tient que d vn filet, parce qu'il ne
uera point de pardon, ſi l'on à quel-
aduantage ſur luy.
mme les affaires ſ'aigriſſent d'vne
& d'autre, Polydor valeureux à l'or-
ire, dreſſe touſiours des parties, &
eſſe d'irriter le Gouuerneur. Il eſt ſi
eux, qu'il vient à bout de tout ce
entreprend, & ſemble que la fortu-
yt bruſlé pour luy ſes aiſles afin de
ompagner en tous lieux. Ce pen-
: Polemandre dreſſe vne groſſe &
ante armee, & boucle Nuagere. Il
eſolu de la prendre, ou par force, ou
amine. Iamais on ne lira dedans les
ires de Perſe vn plus beau ſiege.
te la fleur des Guerriers des trois re-
mees Prouinces de Meſopotamie
it aſſemblee, ou dedans, ou dehors
lle. Ie ne crois pas auſſi que deuant
il y mourut plus de valeureuſe
leſſe. Miſerable condition des hu-

mains, qu'il faille qu'en ces guerres ciuiles les amis meurent bien ſouuent de la main de leurs propres amis. Comme on n'entend que meurtres & que carnages, & que Polemandre ſ'opiniaſtre d'autant plus à la priſe de ceſte place, que ceſte ville ſe delibere de luy eſtre touſiours rebelle, voicy vne autre fortune que le Gouuerneur court, & auſſi dangereuſe que la premiere. Polydor qui eſt bien aſſeuré que la conſeruation de ſa vie dépend de la perte de celle de ce grand Gouuerneur, luy trame encores ceſte ruſe. Il fait tant par l'entremiſe de certains traiſtres, qu'il gaigne celuy qui auoit la charge de l'artillerie de l'armee du Gouuerneur. Ce perfide quitte le party de ſon maiſtre, & entre clandeſtinement dans la ville, eſperant de venir à bout d'vne choſe eſtrange & inouye.

Polemandre auoit fait dreſſer ſon pauillon derriere vn petit coſtau proche de Nuagere. Là il penſoit eſtre à couuert, lors que le traiſtre qui auoit meſuré la portee du canon, aſſeura Polydor qu'il en deſchargeroit vn à vne telle heure, que la balle iroit donner dans le pauillon, & tueroit le Gouuerneur. Cela ſembloit du tout impoſſible, & l'euene

ment fit paroiſtre la ſubtilité de l'eſprit de l'homme. Polemandre auoit accouſtumé apres ſon ſoupper de paſſer le temps dans ſon pauillon auec quelques vns de ſes plus cheris Capitaines. Or vn iour comme ils ioüoient, le traiſtre à vn ſigne qu'on luy donna, delaſche vne piece d'artillerie, dont la bale paſſant au dela du coſtau, fondit iuſtement dans le pauillon, & tua quatre ou cinq renommez Caualiers pres de Polemãdre. Leurs os & leurs membres briſez offencerent ſi cruellement ce renõmé Gouuerneur, que quelques vns entrerent bien auant dans ſon corps. Il eſtoit tout ſanglant, & tout ſoüillé de leur ſang, & de leur moüelle, & meſmes il cheut à terre éuanouy. On l'emporta ſoudain de ce pauillon en vn autre, craignant qu'on redoublaſt par vn autre coup: & demeura plus de ſix heures couché ſur vn lict ſans remuer ny pieds ny mains. Quand il eut repris ſes ſentimens, l'apprehenſion du peril paſſé luy fit leuer les yeux au Ciel, & remercier celuy qui l'auoit ſi miraculeuſement conſerué.

Cét eſtrange accident, ioint à la merueille de l'autre, remplit d'eſtonnement toute la Perſe, & deſormais l'on creut

que la fortune de ce renommé Satrape eſtoit ſans eſgale. Ses ennemis deuoient penſer à quelque bon accord, pluſtoſt qu'à vne obſtination qui ne leur pouuoit promettre qu'vn funeſte euenement. Polydor le ſçaura tantoſt à ſes deſpens, encores que la Fortune luy rie de tous coſtez. Ceſte inconſtante Deeſſe le fauoriſe tellement apres toutes ſes autres faueurs, que le Gouuerneur ayant leué le ſiege de Nuagere, peu ſ'en fallut qu'il ne tombaſt au pouuoir de ce dangereux Caualier. Suiuy d'vne grande trouppe de genereuſe Nobleſſe, il attaqua Polemandre à vn dangereux paſſage, & le mit preſque en deſroute. Il faiſoit vn tel carnage des gens du Gouuerneur, que ſans la valeur incomparable d'Alceſte tout eſtoit perdu. Alceſte eſt vn des plus vaillans guerriers que la Perſe ayt produit depuis Cyrus. Ses proüeſſes eſtans inſerees dans nos Chroniques, ie ne m'arreſteray pas plus longuement ſur ce qui n'eſt cogneu que de ceux qui n'ont point de cognoiſſance. Contentez vous de ſçauoir que l'heureux & fortuné Polemandre ſe treuuant engagé ſoubs ſon cheual qui luy auoit eſté tué, la valeur d'Alceſte le remit en

ſelle, & fut cauſe que l'ennemy ſe retira.

Iugez maintenant ſi tant de trauerſes que Polydor auoit donnees au Gouuerneur, tant de peines & de trauaux qu'il luy auoit fait ſouffrir, & tant de dangers que par ſon moyẽ il auoit courus, ioints à la mort de ſon neueu, qu'il ne ceſſoit de regretter à toute heure, n'eſtoient pas capables d'allumer dans ſon ame vn iuſte courroux. Polemandre aymoit auparauant Alceſte, parce qu'il auoit retiré de ſon extreme valeur mille & mille ſeruices. Mais maintenant il le cherit auec tant de paſſion, qu'il le ſemond à tout moment de luy demander tout ce qu'il voudra. Alceſte non moins genereux, que remply de valeur, reſerue la faueur de ce grand Satrape pour quelque bonne occaſion, & ſe contente d'eſtre veu de luy de bon œil. Polydor ſ'eſtoit cependant retiré dans Nuagere tout couuert de palmes & de lauriers, & chacun admiroit ſon heur, & ſa ſage conduite. Mais les deſtins qui ont borné nos iours, & contre leſquels c'eſt en vain d'eſtre ſage, ſont pres de couper la trame de ſa vie. Ie parle en payen, puis que pluſtoſt c'eſt le conſeil eternel de ce grand Dieu,

de qui les decrets ne ſe reuoquent iamais. Iuſques icy vous auez veu le valeureux Polydor tout couuert de lauriers: touſiours vainqueur, & non iamais battu de la fortune parmy les ſanglants exercices de Mars, & maintenant vous le verrez couuert de funeſtes Cypres. Voicy donc ſa fin deſplorable.

Il apprit que le Gouuerneur Polemandre alloit à Scylare auec quelques Regimens de Caualerie, & il reſolut de l'attaquer à vn paſſage qu'il croyoit luy eſtre fort fauorable. Il leua donc vne trouppe de guerriers, & les ayant ioints à ceux qui eſtoient de ſa compagnie ordinaire, ſe mit en embuſcade: l'auant-garde du Gouuerneur qui eſtoit touſiours en cruelle, les ayant deſcouuerts, pluſieurs d'vn coſté & d'autre y laiſſerent la vie. Le valeureux Polydor y rendit des preuues d'immortelle valeur: mais comme il ſe vouloit retirer, craignant vn gros qu'il voyoit paroiſtre, ſon cheual, par mal-heur tombe dans vn foſſé, & luy ſe trouue engagé. Il ſe fait vne grande couronne de guerriers à l'entour de luy. Les vns taſchent de luy donner la mort, & les autres de le faire priſonnier. Il ſe releue cependant, & auec ſon eſpee eſ-

carte ceux qui ſ'approchent. Toutesfois comme il eſt preſt, ou de mourir, ou de ſe rendre, le valeureux Alceſte arriue. Ayant fait eſcarter tous les Gens-darmes, il hauſſe la viſiere de ſon caſque, & demande à Polydor ſon nom. Polydor qui auoit autrefois eſté lié d'vne eſtroite chaiſne d'amitié auec Alceſte, & que les malheurs de nos partis cõtraires aüoient ſeparez, le recognoiſt incontinent, & luy ayant dit ſon nom, iette à bas ſon armet, & luy tend ſon eſpee. Alceſte qui aymoit ce Caualier (ſans preiudice du deuoir qu'il eſtoit obligé de rendre à Polemandre) parce qu'ils eſtoiẽt d'vn meſme païs, & auoient fait autresfois la guerre enſemble, fut biẽ ayſe de ce qu'vn tel guerrier auoit eſté preſerué en vie, ſ'aſſeurant de l'obliger en le laiſſant aller ſans payer rançon. Il le fit monter ſur vn petit cheual, cependant que le gros de Caualerie approchoit touſiours. Polydor demãda à Alceſte ſi le Gouuerneur n'eſtoit point dans ceſte groſſe trouppe. Et ayant apris de la bouche de ſon amy que Polemãdre y eſtoit, il luy dit ces paroles, *Si vous me faites voir la face du Gouuerneur, ie ſuis aſſeuré que ny vous, ny tous les hommes du monde, ne me ſçauroient deffendre de la mort.*

Alceſte luy reſpondit qu'il n'eut point de peur de ce coſté là: que Polemandre eſtoit ſon obligé, & il auoit acquis de telle ſorte ſes bonnes graces, qu'il ne luy refuſeroit iamais ce qu'il luy demanderoit, & principalement puis que c'eſtoit la premiere requeſte qu'il luy vouloit faire. *Pluſtoſt* (dit-il encore) *ie mourrois auec vous*. Ce diſant il recommande à cinq ou ſix de ſes Gens-darmes Polydor, pendant qu'il quitte ſon courſier, & va à la rencontre du Gouuerneur, qui le voyant luy tient ce langage: Cher amy Alceſte, y a il quelque choſe de nouueau? ceſte troupe d'ennemys qui auoit attaqué mon auant-garde, ſ'eſt elle retiree? Monſeigneur repart Alceſte, les ennemis ont pris la fuite, & ie viens icy pour vous demander vn don. Demandez tout ce qu'il vous plaira (dit Polemandre) & ſ'il eſt en mon pouuoir, ie vous l'accorde. Alceſte qui croyoit auoir deſia garanty de mort ſon amy Polydor, pourſuit ſon diſcours en ces termes: I'ay fait vn priſonnier Monſeigneur, & ie vous prie me le donner pour en faire ce que ie voudray. Ie voudrois (replique le grand Satrape) vous teſmoigner par quelque plus grande choſe ma

bien-veillance. C'eſt pourquoy ie vous donne non ſeulement ce priſonnier, mais tout ce dont vous me ſçauriez requerir. Ce pendant, qui eſt ce priſonnier pour qui vous prenez tant de peine? C'eſt Polydor, dit Alceſte.

A ces mots le Gouuerneur ſaiſi de deux paſſions cõtraires, du courroux, & de la ioye, fut bien faſché de la promeſſe qu'il auoit faite à Alceſte. Et comme les premiers mouuemens ne ſont pas touſiours en noſtre pouuoir, Polemandre ſe repreſentant les maux que Polydor luy auoit faits, & la mort de ſon neueu, ſe mit à proferer tout haut ces paroles: *Halcher amy Alceſte, quelle demande me fais tu?* Si tu me demandois ma femme, mes enfans, voire ma propre vie, ie ne ferois point difficulté de te l'accorder: mais la vie de ce meſchant, c'eſt choſe qui m'eſt impoſſible. Pardonne moy ie te prie, ſi en cela ie te manque de promeſſe. L'heure eſt venuë qu'il faut qu'il reçoiue le iuſte chaſtiment de ſes démerites. Acheuant ce diſcours, il ſ'approchoit touſiours de l'auant-garde qui les attendoit, & par conſequent du malheureux Polydor. Polemandre le voulut voir, & apres luy auoir reproché ſa te-

bellion, la mort de ſon neueu, & to
qu'il auoit braſſé contre luy, deu
trois ſatellites qui eſtoient autour d
lydor, & qui auoient le mot du gue
percerent ſoudain la teſte à coups
ſtolet, & priuerent la Meſopotamie
Caualier autant ſage & valeureu
l'on verra de long temps. Alceſte
faſché de ceſte mort, que peu ſ'en
qu'il ne quittaſt à l'heure meſme le
de Polemandre.

C'eſt la fin tragique & funeſte d
nereux Polydor, qui tint bien toſt
pagnie à ſa deſloyale femme, & à ſ
grat amy. Nous remarquons en ce
ſtoire pluſieurs ſuccez memorable
doiuent ſeruir d'inſtruction à tous
qui font profeſſion de l'honneur.
extreme courtoiſie, & vne ingrat
intolerable, accõpagnee d'vn fol am
qui eſt touſiours ſuiuy de la penit
ou de quelque mal-heur extreme.
y voyons encore les iugemens de
quel'on ne peut ſonder. Car ſi l'on
loit dire que la fin mal-heureuſe d
lydor procede de la ſeuere veng
qu'il exerça contre ſa femme, & ç
ſon adultere, ce ſeroit vne grande t
rité. Diſons pluſtoſt qu'il y a de

is, voire des plus illuſtres, deſquelles
neurtre, le ſang, & les morts funeſtes,
ſe ſeparent iamais. La fin deplorable
l'Eſpouſe de Polydor en rend teſmoi-
age, comme celle encores de ſon
ry: & celle de deux braues & gene-
x Caualiers leurs enfans, qui depuis
i de iours ont perdu la vie, par vne
nture digne de pitié. Ie ne puis en
ler ſans ſouſpirs & ſans larmes, puis
: l'Aiſné, outre ſes rares & incompa-
les vertus, me faiſoit l'honneur de
ymer. Ie ne ſuis pas ſeul qui regrette
erte de ce Gentil-homme. Si le
eut accordé plus de iours, il eut
a gloire de ſes predeceſſeurs, & ſeru
Prince en ſes heureuſes conqueſtes.
mer qui luy a ſeruy de tombeau, ren-
ſon corps aux belles Nereides, qui
is leur Palais de criſtal luy dreſſent
monument digne de ſes vertus.

D'VN HOMME QVI APRES AVOIR DEMEVRÉ vingt ans aux galeres eſt recogneu par ſon fils; de ce qui en aduint, & autres choſes dignes de remarque.

HISTOIRE XII.

IE nommeray en ceſte hiſtoire de leur propre nom les perſonnes dont ie vous veux parler, contre les proteſtations que i'ay cy-deuant faites. Leur condition vile & abiecte m'en diſpenſera: au lieu que le ſang illuſtre de ceux dequi ie traicte quelquefois particulierement, m'oblige à la diſcretion. Les accidens arriuez en ceſte auanture ſont ſi remarquables, qu'ils meritent d'eſtre ſceus de tout le monde. Ie l'ay appriſe par des teſmoins irreprochables, & ſuyuant leurs memoires

ie l'ay eſcrite en ces termes.

Il n'y a pas long temps qu'à Paris habitoit vn homme nommé Iean Vaumorin, tailleur d'habits, fort renommé pour ſon meſtier. Les plus galants de la Cour ſe ſeruoiẽt de luy, lors qu'il eſtoit queſtiõ de ſe bien habiller : & les autres tailleurs ſe formoient à ſon modelle, pour contenter les bonnes maiſons dont il auoit l'entree. Apres que cét homme eut paſſé à la Court quelques annees en garçon, il luy prit fantaiſie de ſe marier, auec Ieanne Perrot, fille d'vn autre tailleur de la meſme ville de Paris. Ils eurent de ce mariage vn fils qu'ils appellerẽt Michel. Le pere ayant touſiours la vogue d'eſtre vn des premiers Maiſtres tailleurs, continuoit à trauailler, & commẽçoit à bien faire ſes affaires. Mais comme les meilleurs Maiſtres, & principalement de cét art ne ſont pas touſiours les plus gens de bien, il arriua que cét homme fut accuſé d'auoir adheré aux larcins d'vn qui fut pendu pour auoir volé de la vaiſſelle d'argent à la maiſon d'vn grãd Seigneur. Et en effect ayant eſté conuaincu par le vol, dont il fut trouué ſaiſi, il eut fait le ſaut auſſi bien que l'autre, ſi beaucoup de perſonnes de qualité ne ſe fuſſent em-

ployees pour luy. A leurs prieres les Iuges modererent la peine, & le condamnerent aux galeres perpetuelles. Henry II. marioit en ce temps Marguerite de France (ceſte rare perle de prix, à qui les Muſes demeurent eternellement obligees) au Duc de Sauoye. Le Roy entre autres dons conferez en faueur de ce mariage, fit preſent au Duc d'vne galere, qu'on equippa à Marſeille. Ce fut là que Iean Vaumorin auec d'autres forçats fut mené, & attaché. D'eſcrire les plaintes & les regrets de ſa femme, qu'il laiſſoit auec leur fils qui n'auoit que deux ans, il n'eſt pas à propos. Le recit que i'entreprends de faire en ſeroit trop long. La Galere ayant eſté conduicte iuſques à Nice, elle demeura quelque temps au pouuoir de ſon Alteſſe, iuſques à ce qu'vn Capitaine de la Marine du Roy d'Eſpagne l'achepta, & la fit voguer à Naples. Pluſieurs ans ſe paſſent, ſans que Ieanne Perrot ayt nouuelles de ſon mary. Cependant ſon fils deuient grand, & comme il l'informe quelquesfois de ſon Pere, elle pour couurir leur infamie, luy fait entendre qu'il eſt mort. A meſure que ce garçon croiſt en aage, il taſche auſſi d'apprendre quelque me-

ſtier, pour ſ'en ſeruir à paſſer le cours de ceſte vie. Son inclination le porte à chanter: de ſorte qu'en peu de temps ayant formé ſa voix qu'il auoit fort bonne, par le moyen de la Muſique, il ſ'introduit en vne bonne maiſon.

Ayant atteint l'aage de vingt & deux ans, le deſir de voir les nations eſtrangeres, luy fit prendre l'enuie d'aller à Rome. Vne commodité ſ'offre, au voyage qu'vn grand Prelat y faiſoit. Il ſe met à ſa ſuitte, & auant que partir il prend congé de ſa mere, laquelle pour le long temps qu'elle n'auoit ouy nouuelles de ſon mary, & croyant que veritablement il fuſt mort, ſ'eſtoit remariee à vn Eſcriuain. Ceſte femme pleurant à chaudes larmes l'embraſſa mille fois, & le coniura d'vn brief retour. Michel Vaumorin eſtant arriué à Rome, y treuua bien toſt vne honneſte condition chez vn Cardinal, qui pour l'excellence de ſa voix le retint à ſon ſeruice. Mais comme les François ſont impatiens, & curieux de voir, il demanda congé à ſon maiſtre quelque temps apres, & l'ayant à grande peine obtenu, s'en alla à Naples. Comme il eut employé quelques iours à cõtempler la gẽtilleſſe de la ville,

il ſ'achemina au port, pour y voir l
leres, & pour s'informer par cu
s'il n'y auoit point de forçats Fra
Le premier qu'il rencontra eſ
homme tout blanc de vieilleſſe, q
toit des marques de forçat: ma
neantmoins auoit plus de liber
les autres. Si toſt que Michel Vau
l'apperceut, il ſ'approcha de luy, é
lüa en ces termes: *Dieu vous ga
Pere*: L'autre luy reſpondit: *Die
gard Monſieur.* A ce que ie vois (dit
ne homme) vous eſtes François
ſuis vrayement (repart le vieillar
il y a ſi long-temps que ie ſuis e
mon pays, qu'il ne m'en ſouuien
que plus. Et combien de temps (
ſuit l'autre) y a-il que vous eſtes ic
a plus de vingt ans, reſpond-il.
Ce bon homme proferant ces p
regardoit fixement Michel Vau
& tiroit des ſouſpirs du profond
cœur: de ſorte que l'autre fut cor
à ſ'enquerir de luy pourquoy il ſ
roit de la ſorte. Ce n'eſt pas ſans
(dit le vieillard) ſi ie ſouſpire. L'e
ma vie preſente, & le ſouuenir du
m'en donnent aſſez de ſujet, mais
culierement la memoire d'vn fils
l

iſſay à Paris, d'où ie ſuis nay, en l'aage
e deux ans, & duquel m'auez fait ſa-
enteuoir. Il me ſemble de le voir, quād
vous vois, encores qu'il fuſt ſi ieune,
rs que mon deſaſtre me ſepara de mes
us proches. Et comment ſe nommoit
fils dont vous parlez? reſpond le ieu-
homme. Il ſappelloit Michel Vau-
corin, dit le vieillard. Et ſur ce ſujet il
ommença à faire vn brief diſcours de
vie & de ſa condition: nomma ſa fem-
e, deſigna le lieu où il habitoit, & re-
reſenta tant d'autres circonſtāces, que
Michel Vaumorin croyoit au commen-
ement que c'eſtoit vn diable qui luy ap-
aroiſſoit pour le tenter. Il eſtoit ſi
ſtonné, qu'il ne ſçauoit que dire: neant-
oins pour ſ'eſclaircir plus à loiſir de
eſte affaire, il prit congé de ce bon
homme, & luy dit que le lendemain il
viendroit le trouuer auec vn boccal de
vin, pour deſieuner auec luy. Ils ſe ſe-
parent doncques, & le fils ne fit toute la
nuict que ruminer aux diſcours que l'au-
tre luy auoit tenus. Il ne ſçauoit qu'en
dire. D'vn coſté il ſe reſſouuenoit que ſa
mere l'auoit ſouuent aſſeuré de la mort
de ſon Pere: d'autre coſté il voyoit tant
de *veritez apparentes*, qu'il eſtoit forcé

à croire que ſon pere n'eſtoit pas mort, & que ſa mere luy auoit celé ceſte infortune. Il ne manqua pas le lendemain de ſe retreuuer ſur le port. Ce vieillard l'attendoit deſia, & incontinent qu'il l'apperceut, il ſe mit à pleurer, & à luy tenir ce langage : *Il m'eſt impoſsible* (dit-il) *de contenir mes larmes. Plus ie vous conſidere, & plus vous me ramenteuez les traicts de mon fils Michel Vaumorin.* A ces mots le ieune hõme ne ſe peut plus contenir. La nature ſouurit, le ſang ſ'eſmeut, & les affectiõs qu'vn fils porte à ceux qui l'ont engendré, operans leurs fonctions, firent qu'il courut les bras ouuerts vers ſon Pere. Il l'embraſſe eſtroitement, & le baiſant, il luy arroſe ſa barbe blanche de ſes larmes, & puis luy tient ce diſcours : Ie ſuis Michel Vaumorin voſtre fils. Ie louë Dieu de ce qu'il m'a fait la grace de treuuer ce que ie ne cherchois pas, & que ie deuois rechercher plus que toutes les choſes du monde. Ie ſuis pourtant excuſable, puis que la croyance que j'auois de voſtre mort, m'exemptoit de prendre ceſte peine.

Le vieillard ſaiſi d'eſtonnement non moins que ſon fils, ietta vn grand cry de reſiouyſſance, & verſant vn ruiſſeau de

ies de ioye, profera ces paroles: t moy (ô mon cher fils) qui ay ſujet oüer Dieu de la faueur que ie reçois :uoir ce que ie n'eſperois pas. Ie ne ſoucie maintenant de mourir, puis j'ay ce contentement. pres plu- rs careſſes reciproques, ils entrerent ; la gallere, & deſieuſnerent enſem- Cependant le Pere dit à ſon fils que 'eſtoit pas le tout, mais qu'il falloit uer encores vn moyen pour le reti- le captiuité. Le fils qui deſiroit la li- é de ſon Pere plus que luy-meſme, re d'y contribuer ſa peine, les moyẽs vie. Il ſ'achemine à l'inſtant vers le itaine de la gallere, & ſe iettant à ſes s, il luy tient ce langage: Ie vous lie, Monſieur, de prendre pitié d'vn rable vieillard, & d'vn pauure ieune me. Vne diſgrace pluſtoſt qu'vn ie, a reduit en vne cruelle ſeruitude , & priué l'autre, l'eſpace de vingt ees, d'auoir ce bien de voir celuy l'a mis au monde. Quand l'vn auroit merité ce chaſtiment, toutefois le g temps qu'il y a qu'il ſert à la rame, s oblige à la miſericorde, & vous ond à prendre pitié de la ieuneſſe de re, qui vous fait vne requeſte ſi iuſte

& ſi remplie de pieté. Ie vous coniure doncques d'octroyer la liberté à mon Pere. C'eſt ce bon homme que vous voyez à vos pieds auec moy. Il priera deſormais Dieu pour voſtre proſperité, & ie vous ſeray obligé toute ma vie.

Il euſt continué ſes prieres, ſi le Capitaine, rude & barbare, comme ſont ordinairement telles perſonnes qui hantent la marine, ne l'euſt interrompu, & auec des paroles mal gracieuſes ne luy euſt refuſé tout à plat ſa demande, & commandé qu'il ſe retiraſt. Michel Vaumorin, encore qu'il ſe vid rabroüer de la ſorte, ne perdit pas pourtant courage. Il n'y auoit preſque iour qu'il ne l'importunaſt de la liberté de ſon Pere; ſi bien que l'autre commença à la fin de ſe courroucer de telle façon, qu'il luy dit que ſ'il luy venoit plus rompre la teſte de ceſte affaire, il l'attacheroit à la cadene: Auſſi bien, diſoit-il, eſtes-vous plus propre (coquin) de ſeruir, que non pas celuy pour qui vous m'importunez tant, & parauenture le meritez vous mieux que luy. Toutesfois, ſi vous me baillez cent eſcus, ie le deliureray, autrement non. Ne m'en parlez donc dauantage, ſi vous ne voulez eſtre mis à ſa

place. Ce ieune homme voyant qu'il employoit inutilement ſa peine à penſer fleſchir ce barbare, eſt bien ennuyé. Il ne ſçait quelle voye prendre pour venir à bout de ſon deſſein. S'il auoit l'argent que l'autre luy demande, il le luy auroit bien toſt deliuré: mais ſes moyẽs ſont trop courts pour recouurer vne telle ſomme.

Luy & ſon Pere lamentent leur infortune. En fin Michel Vaumorin s'informe de ſon Pere, du temps qu'il fut condamné à ce ſeruage, comment il eſtoit pluſtoſt à Naples qu'à Marſeille, & d'autres circonſtances ſur ce ſujet. Son Pere luy apprẽd que Henry deuxieſme donna vne gallere au Duc de Sauoye, en faueur de ſon mariage, & que puis apres le Duc la vendit à ce Capitaine. Michel ayant bien ruminé ſur ce qu'il venoit d'apprendre de ſon Pere, croit à la fin que le plus expedient eſt qu'il aille en Piedmont ſe ietter aux pieds de ſon Alteſſe, luy requerir vne lettre de faueur addreſſant à ce Capitaine. Il en communique le deſſein à ſon Pere, & prend congé de luy auec larmes, d'vne & d'autre part. Quand il eſt arriué à Turin, il attend le Duc à la porte de l'Egliſe, &

comme il ſort auec la Ducheſſe, il ſe proſterne à genoux, & leur racontant ſa iuſte douleur, les ſupplie de l'aſſiſter de leur faueur, pour la deliurance de ſon miſerable Pere. Ces ſupplications accompagnees de pleurs & de ſanglots, toucherent le cœur de ces Princes, de ſorte qu'ayãs compaſſion de la pitié de ce ieune homme, le Duc parla à luy en ces termes: Mon amy, ie ne puis de puiſſance abſoluë tirer ton Pere de captiuité. Ie n'ay plus de pouuoir ſur ce que j'ay vendu. La liberté de ton Pere depend d'vn autre. Tout ce que ie puis faire, c'eſt de t'octroyer la lettre de faueur que tu me demandes. Ie te la feray expedier ce iour meſme, & te donneray encor quelque choſe pour ſubuenir à ſa deliurance. Michel Vaumorin remercia la courtoiſie de ce genereux Prince, qui luy fit à l'inſtant deſpeſcher vne lettre qu'il eſcriuit à ce Capitaine, telle que l'autre la demãdoit, & auec cela luy donna cinquante eſcus. La Ducheſſe luy en donna autãt. Auec ceſte ſomme il reprend le chemin de Naples, & paſſant par Rome, il viſite certains amis qu'il y auoit, auſquels il raconte encores ſon infortune. Chacun eſmeu de pitié, contribuoit de

quelque piece d'argent, ſi bien qu'il fit encores enuiron vingt eſcus. Quand il fut à Naples, il alla treuuer le Capitaine, & luy preſenta la lettre de ſon Alteſſe. Cét homme, qui iuſques alors auoit eſté inſenſible à la compaſſion, en fut aucunement touché. Conſiderant ſa perſeuerance & ſa pieté, il ne le receut point ſi humainement que de couſtume. Il luy demanda ſeulement ſ'il n'auoit point d'argent. I'ay (reſpond l'autre) quelques trente eſcus. Baille les moy (dit le Capitaine) & va t'en auec ton Pere où tu voudras. Luy bien-ayſe de ces paroles, tire de ſa bourſe trente eſcus, & les luy baille.

Auant qu'vn homme ſorte des galeres où il a eſté condamné, il faut qu'il paye certains droicts reduicts à certaine ſomme d'argent. Il n'y eut pas vn de ceux à qui ces droicts appartiennent, qui ne les luy quittaſt, tant la pieté eſt recommendable, meſmes parmy les perſonnes qui menent vne vie ſauuage, & deſnaturee. Ayant deliuré ſon pere, ils ſ'en vont tous deux dans la ville de Naples, en reſolution de reuoir bien toſt leur patrie, & de ſ'y acheminer dés le lendemain meſmes. Ils logerent ce ſoir

dans vn Cabaret, & y firent bonne chere, que ce vieillard ayant pris du vin plus que de couſtume, commença à faire le plus grand vacarme du monde. Il iniuria l'hoſte & l'hoſteſſe. Il vouloit tout battre. Son propre fils eut bien de la peine d'empeſcher luy-meſme à n'eſtre point frotté. Si l'hoſte ſe fuſt addreſſé à l'inſtant à la Iuſtice, cét yurongne qui venoit tout fraiſchement de recouurer ſa liberté, eſtoit en danger d'en faire encores perte. Auſſi ſon fils ſupplioit l'hoſte d'excuſer le bon Bacchus. A la fin on le fit coucher pour digerer ſon vin. Quand il fut iour, Michel Vaumorin prit congé de l'hoſte, & partit auec ſon Pere pour reuenir en France. Mais ô choſe eſtrange de la mauuaiſe nature de l'homme! Il eſt bien impoſſible de la changer, ſi ce n'eſt par vne grace particuliere du Ciel, que les Payens ignorants le vray Dieu, attribuoient à l'eſtude de la Philoſophie. L'exemple de Socrate en fait foy.

Vn Phyſionomiſte contemploit vn iour ce Philoſophe auec grande admiration, & diſoit tout haut, que c'eſtoit le plus meſchãt, & le plus execrable homme que l'on ſceuſt treuuer. Tout le peu-

ple ayãt ouy ſes paroles, ſe mocquoit de luy, comme d'vn menteur, & d'vn ignorant: lors que Socrates leur dit: Il a raiſon de tenir le diſcours qu'il tient de moy. Ses paroles ſont veritables. Mon inclination me portoit à la meſchanceté: mais i'ay corrigé les defauts de ma Nature, par le moyen de la Philoſophie.

Le Pere de Michel Vaumorin n'auoit pas corrigé les ſiens aux galeres: le tourment qu'il y auoit receu ne l'auoit pas rendu plus homme de bien. Il eſtoit tellement enclin de ſon naturel au larcin, qu'il n'eut pas cheminé deux iournees auec ſon fils, qu'il ſe leuoit la nuit pour foüiller en ſes pochettes, cependant qu'il dormoit, & pour luy deſrober ſon argent. Ce pauure ieune homme qui ſ'en apperceut, auoit bien de la peine à le cacher en quelque lieu où il ne le trouuaſt pas ſi librement. Il laiſſoit neantmoins quelque monnoye à ſes chauſſes, afin d'en faire plus d'experience, & neantmoins il ne luy en diſoit iamais mot, parce qu'il craignoit de le faſcher.

Ce miſerable, à chaſque fois iuroit & blaſphemoit le nom de Dieu, iniurioit ſon fils, & le maudiſſoit de ce qu'il l'auoit tiré des galeres pour luy faire prendre

tant de peine par les chemins. Ce pau
ure ieune homme ſupportoit le tout pa
tiemment,& le prioit d'auoir bon cou
ge, puis qu'en peu de temps ils arriue
roient en France. Apres beaucoup d
mal ils y arriuerent. Eſtans preſts d'en
trer dans Paris, Michel dit à ſon pe
qu'il falloit qu'il l'attendiſt en quelq
lieu, iuſques à tant qu'il euſt parlé à
mere. L'autre qui ne ſ'eſtoit encores in
formé de ſa femme, luy demanda ſi elle
eſtoit viuante. Michel luy reſpõdit qu'il
l'auoit laiſſee en aſſez bonne diſpoſition
lors qu'il partit de Paris: mais qu'elle ſ'e
ſtoit remariee auec vn Eſcriuain, croyant
qu'il fuſt mort,& qu'ils demeuroient à la
ruë des Carmes.

Le Pere oyant ceſte nouuelle, com
mença à ſe mettre en cholere, & à profe
rer mille iniures contre ſa femme, iurant
qu'il l'aſſommeroit de coups, pour s'e
ſtre ainſi remariee, ſans ſçauoir aſſeuré
ment ſ'il eſtoit mort. Auec ce courroux
il entre dans la ville auec ſon fils par la
porte ſainct Victor, & vont droit à l'E
gliſe des Carmes, où Michel Vaumorin
prie ſon Pere de l'attendre iuſques à ce
qu'il reuienne, apres qu'il aura appris les
nouuelles de ſa venuë à ſa mere. Il quit-

doncques ſon Pere, & entre au logis
ı elle ſe tenoit. Quand elle le vit, elle
urut l'embraſſer eſtroitement, & ver-
en abondance des pleurs de ioye.
on fils (diſoit-elle) eſt-il poſſible que
ayes peu demeurer deux ans ſans
oir iamais fait ſçauoir de l'eſtat de tes
aires à ta pauure mere, qui a fait tous
ı iours à Dieu mille vœux pour ton re-
ur? Puis que ie te tiens maintenant, ie
te laiſſeray pas eſchapper ſi ayſément
ıe autrefois. Auſſi ne dois tu pas deſor-
ais t'eſloigner de moy de la ſorte: mais
nſiderer que n'ayant d'autre enfant
ıe toy, tu dois eſtre mon baſton de
eilleſſe, & tout mon confort. Michel
terrompant les plaintes maternelles,
rla à elle en ces termes: Ma mere, ie
üe Dieu de ce que ie vous reuois en
nne diſpoſition. C'eſtoit vn de mes
us grands ſouhaits durant mon abſen-
. Mais il y a bien d'autres nouuelles,
nt parauenture vous ſerez bien eſton-
e. Vous m'auiés ſouuent fait entendre
ıe mon pere eſtoit mort. Ie vous ap-
ens qu'il eſt plein de vie, & qu'il n'eſt
ıeres loin d'icy. Ie me treuue bien em-
ſché pour vous conſeiller de ce que
us deuez faire, eſtant remariee com-
e vous eſtes,

Ceſte femme fut bien eſbahie d'ouy
parler ſon fils de la ſorte: mais elle le fu
encore plus, quand elle vid entrer ſo
mary tout blanc de vieilleſſe, qui ayan
ſuiuy Michel de loing, & impatient d
bien frotter ſa femme, eſtoit entré dan
le logis, & monté à ſa chambre. Si to
qu'il vid ſa femme, il commença à teni
ce diſcours: Vous eſtes donc remarie
chienne, putain de voirie. Par le Die
qui m'a creé, ie ne ſouffriray iamais v
tel affront: mais ie vous battray tan
que vous en mourrez. Ce diſant, il
ruë ſur elle à coups de poing, & ſans l
ſecours de ſon fils qui le retenoit, il l'eu
ſans doute mal accommodee. Ceſt
femme cependant crioit au ſecours, &
ſon ſecond mary qui eſtoit en vne cham
bre plus haute auec ſes eſcoliers, à qui il
faiſoit la leçon, deſcendit promptement
au cry. Voyant ſa femme eſcheuelee, il
ſe ietta ſur Iean Vaumorin, & l'autre ſu
luy, & à coups de pied & de poing il
ſ'eſtrillent à bon eſcient. Michel qui n
pouuoit pas tout ſeul les ſeparer, crie
l'aide. Les voiſins accourent, & on
bien de la peine à ſe mettre entre deux
L'vn dit à l'autre, qu'il payera le to
qu'il luy a fait de battre ſa femme. L'a

re reſpond que c'eſt ſa femme, & non a ſienne, & qu'il eſt vn meſchant de la uy auoir deſbauchee durant ſon abſen-e. Le Commiſſaire arriue, qui les fait ous deux priſonniers. Apres les auoir uys, ils ſont eſlargis, & gros procés eſt ar eux intenté. Il y a appel en la Cour de Parlement. Les Aduocats plaident la auſe, & remonſtrent chacun leur fait, alleguent de belles raiſons d'vn coſté & d'autre, que nous n'inſerons point cy, pour eſtre trop prolixes. En fin ce uſte & equitable Senat ordonne par vn Arreſt definitif, que Ieanne Perrot demeurera à Ieanne Vaumorin, & les meubles qui eſtoient communs entre elle & ſon ſecond mary, appartiendroient à cét Eſcriuain. Il faut donc qu'il ſe pouruoye d'vne autre femme, & peut-eſtre eſt-il bien aiſe de ſ'eſtre défait d'vne ſi peſante charge: la pourſuite qu'il faiſoit n'eſtant que pour auoir les meubles.

Ceux qui ont gouſté du mariage, aſſeurent preſque tous, que les mariez n'ont que deux bons iours: celuy des nopces, & le iour des funerailles de la femme. Ie m'en rapporte à la verité. Ie n'en parle que par ouy dire. Le peu d'enuie *que j'ay de me* ſoubmettre ſoubs la

tyrannie d'vne telle loy, me fait pl
croire ce qu'on en dit, que ne le
pas. Tant y a que Iean Vaumorin
poſſeſſeur de ſa femme, ſe retire
elle, & auec ſon fils, dans vn meſn
gis. Il recommence de nouueau
couſtrer pour les vns & pour les a
de vieux habits. Le long temps
auoit demeuré ſans exercer ſon m
le luy auoit fait preſque oublier, &
la façon de la Cour qui change to
iours, depuis que les nations eſtr
res ſ'y ſont introduites, luy eſtoi
eſtrange. Son aage meſme luy auc
minué de ſa veuë, & rendu ſes mai
gourdies au trauail, mais non pa
larcins, ainſi que nous verrons
tenant.

Ie diſois cy deſſus qu'il eſt bien
aiſé de corriger les defauts de la Na
Celuy qui de ſa ieuneſſe eſt addon
vin, ſe reſſent tout le temps de ſa v
la contagion de ce vice. Nous liſon
l'Emper. Tibere fut ſeuré par ſa N
rice auec du pain trempé dans du vi
qu'elle continua de le nourrir de l
te vn long temps. Auſſi fut-il vn ſi g
yurongne, que quelques-vns, po
mocquer de luy, le nommoient Bi

u lieu de Tibere. Caligula, Neron, Do-
itian, & autres pareils Mõſtres cruels,
t infames, auoient eſté nourris au ſang
és leur ieuneſſe. On leur faiſoit tuer
les beſtes, & puis lauer leurs mains de
eur ſang. Ils en firent vne telle beatitu-
le, qu'eſtans montez puis apres au ſou-
erain degré de pouuoir, ils faiſoient
uſſi peu d'eſtat de reſpandre le ſang hu-
ain, que celuy des animaux. Leurs
lus proches parens, comme leurs fre-
s, leurs ſœurs, leurs femmes, & leurs
opres meres, n'en eſtoient pas exem-
es. Autant en pouuons-nous dire de
eux qui dés leur ieuneſſe ſe ſont addon-
ez aux larcins. Combien d'hommes,
utrement recommandables, ſoit pour
ur valeur, ſoit pour leur ſçauoir, ont
té atteints & conuaincus de ce defaut,
our n'en auoir pas pris la correction en
ur bas aage? Noſtre ſiecle eſt tout rem-
y de ces exemples, ſans qu'il ſoit be-
in de mendier l'antiquité. Vn grand
e ie cognois, diſoit vn iour que ſes
eux n'apperceuoient iamais quelque
'yau, ou quelque autre choſe precieu-
, que ſes mains ne deſiraſſent auſſi
ſt de ſ'en ſaiſir. Dieu ſçait auſſi comme
rant les guerres ils exercent des pilla-

ges, & combien ils ſ'approprient des deſpoüilles, par droict de bien-ſeance.

Mais pour reprendre mon diſcours, Iean Vaumorin n'eut pas acheué auec ſa femme l'annee depuis ſon retour des galeres, qu'il ne fuſt ſoubçonné d'eſtre touſiours larron. Quand il tailloit quelque habit, il falloit auoir touſiours l'œil ſur ſes mains, autrement la piece leur en demeuroit. Miſerable homme, que les rigueurs d'vne mort ciuile n'auoient peu rendre homme de bien! Apres tant de perſeuerance au mal, le Ciel ſe faſche, & permet que nous ſoyons punis ſelon que nous le meritons. Dieu eſt prompt au pardon, & lent à la peine: mais en fin il paye auec vſure le meſpris que nous faiſons de ſa miſericorde. Iean Vaumorin le teſmoigne. Ayant eſté toute ſa vie larron, & n'ayant peu, ou pluſtoſt, voulu ſe faire ſage à ſes deſpens, il receut à la fin le chaſtiment qu'il auoit deſeruy. Vn homme de ſa cognoiſſance vint à ſe marier. Luy & ſa femme ſont inuitez à la nopce. La couſtume ordinaire du peuple de Paris eſt d'en celebrer la feſte en des ſalles que des Bourgeois loüent, & qui ſont particulierement deſtinees pour ce ſuiet

Le

L'on y danſe au ſon des inſtruments, l'on y rit, l'on y fait bonne chere, & chacun des inuitez contribuë au baſſin, à l'entree & à la fin du repas, la piece d'or ou d'argent, à ſa diſcretion, & ſuiuant les commoditez. Cét homme ſe trouuant doncques en vne pareille aſſemblee, y trouble toute la ioye. Quand on veut leuer la nappe, & recueillir la vaiſſelle, vn gobelet d'argent eſt deuenu inuiſible. Vn bruit confus ſe fait parmy ce ramas de peuple, & chacun accuſe le larron. En fin le maiſtre du logis, qui ne veut point perdre ſon bien, requiert que l'on vienne à foüiller tout le monde. Pluſieurs qui ſçauoient le mauuais naturel de Iean Vaumorin, auoient ſecrettement aduerty le maiſtre du logis de le foüiller tout le premier. Il le fait, & le vol eſt treuué ſur luy. Les aſſiſtans ſe iettent deſſus, & ſont preſts de l'aſſommer, ſans vn Commiſſaire qui eſtoit de la nopce, qui d'office luy met la main ſur le collet, & l'emmene aux priſons du Chaſtelet. Son procés eſtant inſtruit, & appel eſtant interjetté ſur quelque incident, la Cour retient la cognoiſſance de la cauſe, & apres auoir meurement exaggeré le fait, & cõſideré

la perſeuerance au mal, de ce miſerable, le condamne iuſtement à eſtre pendu & eſtranglé à la place Maubert. Cét Arreſt fut executé. Tout le peuple couroit, non tant pour le ſupplice, dont l'eſpece eſt ſi commune dans ceſte grande ville, que pour la curioſité de voir celuy, de qui la mauuaiſe nature eſtoit autant deteſtee, que la pieté de ſon fils recommandee. Ainſi finit miſerablement ſa vie cét homme par vn licol, apres l'auoir ſi ſouuent eſchappé, & apres meſmes auoir demeuré plus de vingt ans aux galeres pour ſes malefices.

Ceſte Hiſtoire doit ſeruir d'exemple à ceux qui ne reçoiuent point d'amendement en leur vie. Elle leur doit repreſenter le iuſte chaſtiment de Dieu, qui attrappe ou toſt ou tard les meſchans. Bien rarement euitent-ils (comme parlent les Theologiens) la peine du peché. Elle nous teſmoigne auſſi l'amour & la pieté que nous deuons à nos parens, encore que pour leurs vices ils ſoient indignes de compaſſion. La nature nous y oblige, & la loy nous le commande. Michel Vaumorin eſt recommandable pour ceſte vertu: encores que la peine qu'il prit pour retirer

Pere de ſeruage, ne luy ſeruit que
ır le conduire au gibet. Mais il ne
ıſoit pas que cela luy deuſt arriuer.
Iuſtice diuine n'eſtoit pas aſſez ſatis-
:e, il falloit vn autre ſupplice pour ex-
r ſon obſtination. Le Ciel vueille
ender les meſchans, & maintenir les
ns de bien.

DES AVANTVRES TRAGIQVES DE FLORIdan & de Lydie.

HISTOIRE XIII.

QVE la race des mortels ſubiecte à des accidents uers ! La vie de l'hom eſt vn branle perpetuel flot inconſtant, & vn ge porté au gré des vents. Rien treuue de durable, & la felicité qu propoſe pour la plus aſſeuree, e qui eſt la plus ſubiecte au change L'amour, l'honneur, les richeſſ beauté, & le contentement s'y ren comparables à vn eſclair, à qui n & mourir, luire & ſeſteindre, ce meſme choſe. L'hiſtoire deplorable ie veux deſcrire en rendra teſmoig Les memoires que l'vn de mes amis rieux de recueillir les choſes plus

rables qui arriuent tous les iours au
nde, m'en a donnez, me l'ont appriſe
ceſte maniere.

Cleon heritier d'vne des plus illuſtres
iſons de France, eſtoit vn Seigneur
omply en beaucoup de rares quali-
. Il auoit mille fois teſmoigné ſon
ırage & ſa valeur aux yeux de ſon
nce, en tant de batailles & de rencon-
;qu'à bon droit il auoit acquis le titre
parfait Caualier. Lors que l'aage le
ıenſa de ſe trouuer deſormais aux
glans exercices de Mars, il ſe retira
'ne ſienne maiſon baſtie aux bords
fleuue de Loire. Quand il quitta le
ı des armes, il auoit deſia perdu
onice ſa chere eſpouſe, à qui les ver-
ruoient de luſtre & d'ornement.
ur chaſte couche eſtoit procedé
s nommé Floridan doüé de beauté,
e bonne grace autant que Gentil-
ıme de ſon temps. Apres que le Pe-
ut fait inſtruire en tout ce qui peut
ire recommandable vne perſonne
areille qualité, il delibera de le ma-
de bonne heure, auec la fille d'vn
neur ſien voiſin, fort riche, & fille
ue, de meſme que Floridan eſtoit
riche, & fils vnique. Comme les

deux Peres eſtoient ſur le point de ſ
ceſte alliance, il arriue que Floridan,
eſtoit pour lors à la Court en reputa
de l'vn des plus galants Caualiers, ſe
contre vn iour en la galerie du Pa
lieu où communement la ieune Nob
ſe ſe rend, pour y voir vne infinité
belles Dames qui y abordent auſſi
toutes parts. Comme il ſ'y entreu
auec d'autres Caualiers, vne ieune
moiſelle y paſſe maſquee. Elle eſtoit
belle taille, & de fort bonne mine. *Si
Damoiſelle* (dit Floridan) *eſt ſoubs ſon
que auſſi belle qu'en apparence, elle merite d
ſeruie des plus braues.* Tenant ce diſcours,
ayant touſiours ſes regards arreſtez
elle, il voit comme elle s'arreſte à
boutique pour y acheter vne eſcha
Floridan ſe ſeruant de ceſte occa
ſ'approche, & la ſalue courtoiſement.
Damoiſelle voyant vn ſi honneſte
beau Gentil-homme, oſte ſon maſq
& luy rend ſon ſalut. Ce ieune Seigne
n'eut pas pluſtoſt apperceu ſon beau
ſage, qu'Amour qui eſtoit en embuſch
navra ſon cœur de telle ſorte, qu'il
contraint de ſ'aduoüer pour vaincu.
ſe met à entretenir ceſte Damoiſelle, q
n'eſtoit pas moins eſtonnee de ſa bon

grace, qu'il eſtoit rauy de ſa rare beauté. Floridan apprend d'elle ſon nom, le lieu de ſa naiſſance, ſa demeure, & les affaires qui la retiennent en ville à la pourſuitte d'vn procez deuolu par appel en la Cour de Parlement.

Apres que ceſte Damoiſelle que nous nommerons Lydie, yſſuë d'vne noble famille de Picardie, eut conté à Floridan l'eſtat de ſes affaires, il l'accompagna en ſon logis, & dés l'heure luy offrit de l'aſſiſter, & d'employer ſes amis pour luy faire obtenir le gain de ſa cauſe. Et d'effect il la prit ſi bien en main, & la ſollicita de telle ſorte, qu'en peu de temps elle obtint vn Arreſt fauorable. Comme elle eut obtenu ce qu'elle deſiroit, elle voulut ſ'en retourner à ſon pays, lors que Floridan luy repreſenta l'amour qu'il luy portoit ſi violente, qu'il luy eſtoit impoſſible de viure plus longuement, ſi elle n'auoit ſoin de ſon allegeance. Qu'il la coniuroit par ſon extreme paſſion, d'alleger ſon martyre, & de n'exercer point ſa cruauté contre vne perſonne, qui ne viuoit que pour l'aymer, & pour la ſeruir. Lydie comme vne fille bien appriſe, luy oppoſoit au contraire, qu'encores qu'elle luy fuſt ſa redeuable, elle

faiſoit neantmoins tant de cont
ſon honneur, qu'elle aymoit mieux
dre la vie, que le noircir d'aucune ta
Qu'elle le ſupplioit de prendre la r
pour guide, & d'oſter ſon amour d'v
jet, qui pour la difference & ineg
du ſang, luy deuoit eſtre interdict
Vous eſtes grand Seigneur (diſoit-
& ie ne ſuis que ſimple Damoiſelle. V
deuez addreſſer vos vœux à vne Be
digne de voſtre maiſon, & de voſtre
rite. Il faut que i'aduoüe que ie vou
nore, & vous ayme plus que toute a
perſonne: mais la reputation que
tes les honneſtes Dames doiuent a
chere, empeſchera touſiours que ie
compliſſe mon deſir, & le voſtre. C
tentez vous, ie vous prie, de l'vn, &
m'importunez point de l'autre,
qu'il n'eſt point en mon pouuoir de
l'octroyer, ſans faire vne cruelle bre
à mon honneur. Floridan oyant la
reſponſe de ceſte Damoiſelle, & l'en
mant dauantage, luy repart en ces
mes. Ia n'aduienne (ma chere ame)
ie taſche à vous oſter vne choſe
qui i'expoſerois mille vies. Si ie vou
cherche, ce n'eſt que par la voye le
me de mariage, que ie celebrera

que vous me voudrez accorder tant de grace, que de m'aduoüer pour voſtre Eſpoux. I'en feray paroiſtre les effects quand il vous plaira. Monſieur (dit elle) ie ne ſçay comme cela ſe pourroit faire. Voſtre pere n'y conſentira iamais: & ſi vous le faictes clandeſtinement, ceſera luy donner ſujet de ſe plaindre, & de vous, & de moy. Iamais nous n'aurons du contentement aupres de luy. Floridan luy reſpond qu'elle ne ſe miſt point en peine pour ce regard: qu'il ſçauoit bien vn moyen pour venir à bout de ce deſſein.

Durant que leurs amours s'allument, le gouuerneur de ce ieune Seigneur nommé la Garde, au lieu de le reprendre à bon eſcient, le fauoriſoit, & ſe laiſſoit emporter au courant de ſa paſſion. Encores qu'il fuſt ſage, & bien aduiſé, & qu'on euſt fait eſlection de ſa perſonne, pour veiller ſur ſes actions: toutesfois il ſe repreſentoit que deſia ce ieune Seigneur eſtoit grand, & que l'amour eſtant vne flamme qui ne peut ayſément s'eſteindre, il pourroit encourir ſa mauuaiſe grace, & perdre la recompenſe qu'il eſperoit de ſon long ſeruice. Foibles raiſons d'vn homme à qui l'on a commis

vne telle charge. Sans doute ſ'il euſt aduerty ſecretement le pere de Floridan de cét affaire, les malheurs qui en arriuerent depuis euſſent eſté deſtournez, par le remede que Cleon y euſt mis. La concluſion de ce mariage priſe, Floridan accompagne Lydie en ſa maiſon, qui eſtoit, ainſi que nous auons deſia dit, en Picardie. Lors qu'ils y ſont arriuez, elle diſpoſe de ſes affaires, emporte ce qu'elle peut du logis paternel, & ſans prendre congé d'aucun de ſes parens, elle treuue le gouuerneur de Floridan, qui l'attend hors la ville, & qui la monte ſur vne haquenee, & la mene en Auuergne en vn chaſteau que le pere de Floridan y auoit. Tandis Floridan qui s'eſtoit arreſté à Paris pour leuer des eſtoffes, & pour acheter des bagues & des ioyaux, prend la poſte, & arriue auſſi toſt qu'eux au lieu aſſigné. Cependant les parens cherchent ceſte Damoiſelle par tout, & employent inutilement beaucoup de peine pour ſçauoir de ſes nouuelles, tandisque Floridan fait venir vn Preſtre, & en preſence de la Garde & de ſon valet de chambre, eſpouſe Lydie.

Les voila donc mariez, iouyſſants à ſouhait de leurs deſirs. Ils n'auoient

qu'vn cœur. Ils ſont touſiours enſemble, & ne peuuẽt, ſans ſouffrir vn cruel tourment, ſe ſeparer l'vn d'auec l'autre. Toutesfois Floridan eſt contraint de faire quelque voyage vers ſon pere: mais c'eſt le plus rarement qu'il peut. Au bout de l'an Lydie produit de ce mariage clandeſtin vn fils. Ils le font nourrir & eſleuer, & Floridan luy fait porter le nom de ſa maiſon. Ie l'appelleray Gentian. Mais pendant qu'ils cueillent le fruict de leurs amours ſans trouble ny empeſchement, la fortune qui n'a d'autre fermeté que l'inconſtance, apres leur auoir monſtré vn viſage ſi riant & ſi fauorable, & fait gouſter tant de douceurs, ſe prepare à leur tourner le dos, & à leur faire aualer tout ce qu'elle a d'amertume. Le Ciel qui leur auoit eſté ſi calme & ſi ſerain, ne ſera deſormais pour eux qu'vn orage de malheur & d'infortune. La cauſe en fut telle.

Le Roy pour venger le tort que des Prouinces Eſtrangeres luy faiſoient, & pour recouurer ce qui luy appartenoit iuſtement, auoit en ce temps leué vne grande armee, & paſſé les monts. Deſia tout trembloit au bruict de ſes conqueſtes, & la victoire qui l'auoit accompa-

gné en deux ſanglantes batailles, luy promettoit le triomphe entier de ſes ennemis, quand Floridan conſiderant le rang qu'il tenoit en France, & le merite que ſes Anceſtres ſ'eſtoient acquis dans les Hiſtoires fideles, ſe reſolut de quitter pour vn temps le myrthe, pour le laurier, & d'aller employer la force de ſon bras en vne occaſion ſi celebre, & ſi remarquable. Il communiqua ſon deſſein à Lydie, qui au commencement ne pouuoit ſe reſoudre à ſouffrir l'Ecclypſe de ſon beau Soleil. Ses beaux yeux ne ceſſoient de verſer vn torrent de larmes, & ſa belle bouche eſtoit inceſſamment ouuerte aux ſouſpirs & aux ſanglots. Floridan luy repreſentoit l'honneur qui le conuioit à partir, & la breſche qu'il feroit à ſa reputation, ſi pendant que tant de braues Caualiers auoient pour teſmoins de leur valeur, les yeux d'vn ſi grand Monarque, il demeuroit en ſa maiſon, auec autant d'infamie, que les autres poſſedoient de gloire. Que cela luy apporteroit vn grand preiudice, & à luy, & à ſa poſterité, & luy ſeroit deſormais vn obſtacle pour atteindre aux charges & aux qualitez que ſes predeceſſeurs auoient ſi

dignement exercees. Qu'elle trouuaſt donc bonne ſa reſolution, puis qu'elle eſtoit fondee ſur l'honneur qui doit ſeruir de conduite aux ames genereuſes, & qu'elle ſe conſolaſt de l'eſpoir d'vn prochain retour.

Ces raiſons ſi iuſtes furent en fin capables d'appaiſer en quelque ſorte le dueil de Lydie, que Floridan pourueut de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire, pendant ſon abſence, & laiſſa en charge le Chaſteau où ils ſe tenoient, à ſon Gouuerneur, le priant d'auoir ſoing de ſa femme, comme de luy-meſme, & promettant de l'en recompenſer, enſemble des autres ſeruices qu'il luy auoit rendus, ſi toſt qu'il ſeroit de retour. La Garde luy promit toute fidelité, & toute aſſiſtance en ceſte affaire, & d'y expoſer meſme ſa propre vie, ſ'il en eſtoit beſoing. Mais le traiſtre garda mal ſa promeſſe, ainſi que nous verrons en la ſuite de ceſte hiſtoire.

Apres que Floridan fut party auec vn equipage digne de ſa grandeur, la Garde alla trouuer ſon pere, pour voir ce que l'on diſoit, & pour deſcouurir ſ'il n'auoit pas eu le vent de ce mariage. Cleon l'ignoroit : mais neantmoins il

auoit ſourdement appris que ſon fils entretenoit vne Damoiſelle en Auuergne, en ce Chaſteau, dont nous auons deſia parlé. Cela le faſchoit fort, & il euſt volontiers empeſché ces amours, & chaſſé le ſujet de ceſte place, ſ'il euſt peu: mais elle eſtoit ſi forte, & ſi bien gardee, que perſonne n'y pouuoit entrer ſans la permiſſion de celuy qui en auoit le gouuernement. D'autre part, il auoit peur de faire deſplaiſir à ce fils qui eſtoit vnique en ſa maiſon, & qu'il aymoit à l'eſgal de luy-meſme. Si toſt qu'il vid le Gouuerneur, il commença à ſe plaindre, & à luy tenir ce langage : *Ie n'euſſe iamais creu* (La Garde) *que vous euſſiez procedé au gouuernement de mon fils, comme vous auez fait. Ie fis eſlection de voſtre perſonne, comme d'vn ſage Gentilhomme, qui ne doit auoir pour but que l'honneur, & la reputation. Mais au lieu de reprimer les folles paſſions d'vne ieuneſſe, vous auez non ſeulement preſté voſtre conſentement à ſes deſirs, voire encores vous luy auez ſeruy de ſupport. Eſt-ce cy le fruict que j'eſperois de la nourriture qu'il deuoit receuoir de voſtre main? O Dieu, quelle gloire auez-vous acquiſe! I'ay appris que vous auez changé la qualité de Gouuerneur en celle de maquereau, nom indigne de Gentilhomme, & qui vous ſera porter deſor-*

is vne marque ſur le front, que vous n'effa-
z iamais. La Garde ayant ouy ce diſ-
urs, & piqué iuſques au vif par vne
le iniure, reſpondit à Cleon en ces
mes: *Monſieur, vous me faites vn grand*
: de m'auoir en vne ſi vile eſtime. Si vn autre
vous, & qui fuſt de ma qualité, me tenoit ce
ours, ie perdrois la vie, ou j'en tirerois ma rai-
. Ie n'ay iamais appris à Monſieur voſtre fils,
tout exemple d'honneur & de vertu. Les ra-
dons dont il eſt accomply, en pourront touſ-
s donner vn fidele teſmoignage. S'il a eſté
nſporté d'amour, ie n'en ſuis pas cauſe. L'a-
ur eſt vne ſi violente ardeur, qu'il eſt bien
icile de l'eſteindre. Ie penſe que vous l'auez
z experimenté, lors que voſtre aage vous
uioit à le ſeruir. Ie puis neantmoins dire auec
urance, que les amours de Floridan ne m'ont
ais eſté cogneuës, iuſques à tant qu'il me fit
eller pour teſmoing, & qu'il eſpouſa en ma
ſence vne honneſte Damoiſelle, qu'il cherit,
qu'il tient maintenant pour ſa femme, &
t il a eu vn fils. Appellez vous maquerelage
ui ſe fait par la voye de l'Egliſe, & par le
ſentement des parties? Pouuois-je deſormais
rer ce que Dieu auoit conioint? Quand vous
ſidererez bien le tout, vous treuuerez que ie
ſuis pas ſi coulpable que vous me faites. Il
ulut continuer ſes excuſes, lors que

le pere ne pouuant ſupporter daua
le regret qu'il reſſentoit de ceſte cl
ſtine alliance, l'interrompit par c
roles: Mon fils eſt donc marié ſans
conſentement, & auec vne fille de
chee, & de bas lieu? *O Ciel! puis-je bi*
ceſte nouuelle ſans mourir? Eſt-ce cy l'a
ce que j'eſperois de faire pour la
deur de noſtre maiſon? Ha! la G
vous m'en deuiez aduertir pluſto
j'y euſſe apporté le remede qu'il y f
apporter. Si ie l'euſſe fait, reſpo
Gouuerneur, il y alloit de ma vie:
ſi vous me voulez croire, & me re
penſer de ma peine, ie ſçay vn m
pour tirer dehors ceſte femme, &
l'enuoyer en lieu dont vous n'oyr
mais parler. Si vous le faites, dit Cl
ie promets de vous recompenſer
gnement, que vous aurez ſujet de
cõtent le reſte de vos iours. Le Gou
neur le prie de luy laiſſer manier l'
re, & l'aſſeure qu'il s'y comportera ſi
tremẽt qu'il n'aura occaſion de ſe p
dre de luy. En ceſte reſolution, ce
chant perfide part de la maiſon du
pour ſ'en retourner en Auuergne, &
rant le chemin, il inuente la plus gr
trahiſon dont on ayt iamais ouy pa

uant qu'arriuer au chaſteau où eſtoit
ydie, il ſ'habille de noir, & en ceſt ac-
ouſtrement il ſe preſente à la maiſtreſſe
e Floridan, tout triſte, & les larmes
ux yeux. *Helas! Madame* (ce dit-il) *la*
ande perte que nous venons de receuoir, vous
moy! Vous auez perdu vn tel mary,
u'il eſt impoſſible que vous en recou-
riez iamais vn ſemblable, & moy le
eilleur maiſtre du monde. Nous auons
ien du ſujet de nous plaindre. Tout no-
re eſpoir eſt mort auec Floridan, qui a
ſté tué en vne bataille. La dolente Ly-
ie tombe à ces triſtes mots par terre
aſmee. Sa Damoiſelle de chambre auec
a Garde, taſchent à luy faire reprendre
es eſprits, & à la conſoler. Lors qu'elle
e recognoiſt, elle profere de ſi pitoya-
les plaintes, qu'elles ſeroient capables
'eſmouuoir les pierres, & les marbres.
Ha! fauſſe fortune (diſoit ceſte miſera-
le) m'auois tu colloquee en vn ſi haut
hroſne de gloire, pour m'en faire choir
i promptement? A qui auray je deſor-
nais recours, puiſque i'ay perdu le ſou-
tien de mon heur, & de ma vie? I'ay
bandonné mes parens, qui ſe mocque-
ont maintenant de moy, ſi ie me retire
ers eux. Pour ſuiure Floridan ie me ſuis

renduë odieuſe à tous mes amis. Iray-ie vers ſon pere? Il me tiendra pour vne impudique, & au lieu de me traicter comme ſa belle fille, il voudra me faire punir comme coulpable. Acheuãt ce diſcours elle ſ'éuanoüit derechef: cependant la Garde la fait emporter en ſa chambre, & coucher ſur vn lict, où elle pleure, crie, & ſe tourmente: mais c'eſt la maniere des femmes qui pleurent, & rient à meſme temps, & de qui l'amour (comme l'on dit) & la douleur, ne durent que l'age de ces animaux qu'on nomme Ephemeres, qui ne viuent qu'vn iour. L'exemple de Lydie me ſeruira de caution.

Quand elle a bien crié, & appellé à ſon ſecours la mort, triſte recours des miſerables, la Garde la vient voir, & apres quelques diſcours & quelques plainctes ſur le ſujet de leur commun deſaſtre, ce traiſtre luy tient ce langage: Vous ſçauez (Madame) que les choſes que la mort rauit, ne retournent plus au monde. Il n'eſt plus temps de nous conſumer aux ſouſpirs, & aux regrets: mais de donner ordre à nos affaires. Floridan n'eſt plus en vie, pour nous aſſiſter à noſtre beſoin. Vous eſtes denuee de tout

pport, comme moy de maiſtre. On ne
us aduoüera iamais pour ſa femme:
ſorte que ny vos parens ny les ſiens
vous traicterõt iamais ſuiuant voſtre
erite. Si vous voulez tendre l'oreille à
aduis ſalutaire que ie vous donneray,
us pourrez viure deſormais, ſinon
ec tant de fortune que vous auiez,
ut le moins en vne paiſible cõdition.
fais tant de conte de vos perfections,
ie ſi vous voulez me receuoir pour vo-
é eſpoux, ie m'efforceray deſormais,
vous rendre non ſeulement tout de-
ir de mary, mais encore de ſeruiteur:
and ie n'aurois autre conſideration
ie vous auez eſté la femme de mon
aiſtre. Si vous conſiderez l'eſtat où
us eſtes reduicte, & ma condition, la
oſe ne vous ſemblera pas ſi deſaduan-
geuſe que vous pourriez eſtimer de
emier abord. Ie ſuis Gentil-homme
aſſez bon lieu, qui ay encores en Poi-
ou deux mille liures rẽte. Si nous ſom-
es contraints à deloger de ce lieu, nous
paſſerons le reſte de nos iours auec au-
nt de contentement, que nous auons
aintenant de deſplaiſir.

Lydie oyant ce diſcours, ne ſçauoit
celuy reſpondre, tantelle ſe treuuoit

confuſe. D'vn coſté elle ſe repreſen
l'honneur qu'elle auoit eu d'eſpouſe
ſi grand Seigneur, dont elle auoit vn
qui ſelon le droit diuin & humain de
vn iour poſſeder ſoixante ou qu
vingts mille liures de rente. La m
freſche & ſi recente de Floridan, à
reproches qu'on luy pourroit fair
l'auoir peu aymé, ſi elle conſent
toſt à ceſte amour, ſe repreſentoi
uant elle. D'autre part ſa miſere pre
offroit deuant ſes yeux le peu de ſup
qu'elle pouuoit receuoir de ceux
luy appartenoient, & le peu de m
qu'elle auoit pour faire authoriſe
mariage. Ces dernieres conſidera
meſlees auec l'apprehenſion de de
plus miſerable qu'elle n'eſtoit, e
tant de force, qu'elle fut induite à
ſentir à la recherche de la Garde. P
exemple nous pouuons remarque
conſtance de ce ſexe, plus variabl
la giroüette d'vne tour, & plus mo
que le ſable. C'eſt vn rare oyſeau q
femme conſtante. Nos ſiecles
produiſent plus, & s'ils en ont
duit quelqu'vne, la ſemence en eſ
duë.

Voila donc comme ce traiſtre

gaigné la volonté de ceſte legere, par-
ient au but qu'il auoit tant deſiré. Sans
oute il y auoit long tẽps qu'il en eſtoit
moureux: mais iamais il n'auoit oſé de-
larer ſon amour, pour le reſpect de ſon
naiſtre, & pour la peur qu'il auoit d'eſtre
haſtié de ſa temerité. Ils accompliſſent
oncques leur mariage en ceſte ſorte:
C'eſt que la Garde fait venir le Curé du
rochain village, & en preſence d'vn
es domeſtiques qui luy eſtoit affidé, il
ſpouſe Lydie, & ſoüille perfidement
a couche de celuy à qui il auoit autres-
ois donné de contraires inſtructions.
Apres auoir aſſouuy ſes deſirs durant
eſpace de quelques iours, il dit à Lydie,
u'il auoit appris de bonne part, com-
ne le pere de Floridan le menaçoit de
eur enuoyer vn Preuoſt pour ſe ſaiſir de
a perſonne, diſant qu'elle auoit retenu
pluſieurs bagues & ioyaux appartenans
à feu ſon fils: que pour éuiter cét in-
conuenient, il eſtoit d'auis que tous
deux ſe deuoient retirer en Poictou, en
la maiſon qu'il y auoit, où ils pourroient
deſormais paſſer leurs iours ſans aucun
trouble. Lydie veut ce qu'il veut, & ſ'en
remet à ſon iugement, pour diſpoſer
de ſa perſonne, comme celuy qui a toute

puiſſance ſur elle. Ils diſpoſent don
leur depart, & emportent ce que L
a de plus precieux, & ſont tant par l
journees, qu'ils arriuent en Poictou
vne maiſon où ſe tenoit le frere aiſn
la Garde. Apres y auoir ſeiourné q
ques iours, le traiſtre dit à Lydie
veut faire vn voyage vers le Pere de
ridan, pour tirer de luy ce qui luy e
deub de reſte de ſes gages, & pour
cher à receuoir quelque digne ſal
des longs ſeruices qu'il luy a rendu
gouuernement de ſon fils: l'aſſeur
reuenir bien toſt, pour viure deſor
auec elle en toute ſorte de lieſſe, & e
preſence, il la recommande à ſon fr
& à ſa belle ſœur, & les prie de luy f
le meilleur traictement qu'il leur
poſſible. Cependant il aduertit ſecre
ment ſon frere, que ſept ou huict ic
apres ſon depart, il la chaſſe de ſa
ſon, & qu'on en oye plus parler. Indi
té la plus cruelle qui ſe puiſſe imagi
ainſi que vous apprendrez tout pre
tement.

La Garde part doncques, & arriu
peu de temps à la maiſon de Cleon
toſt qu'il le void, il luy apprend le b
traict dont il a vſé enuers Lydie, &

oyens qu'il auoit pratiquez pour ſ'en
ffaire. Le pere de Floridan ayſe au
ſſible, l'embraſſe mille fois, & luy
nne telle recompenſe qu'il veut. La
uure dame, qui ne ſonge point à tou-
s ces trahiſons, n'auoit pas encores
heué de demeurer ſix ou ſept iours au
gis du frere de la Garde, que ce cruel
va treuuer ſur la nuict à ſa chambre. Il
ſueille, & comme tout effrayé, luy ap-
end qu'vn Preuoſt des Mareſchaux
t au village prochain pour venir ſe ſai-
: de ſa perſonne, à la poincte du iour,
iuant vne commiſſion qu'il a, à la re-
ueſte du pere de Floridan. Il luy dit
ncores que ce luy ſeroit vn grand cre-
e-cœur ſ'il la voyoit ainſi mener pri-
nniere, de ſorte qu'il luy conſeilloit de
leuer promptement, & de gaigner au
ed pour ſauuer ſa vie. La miſerable
ien eſtonnee, reſpond qu'il n'y auoit
as d'apparence, qu'elle ſortiſt à vne
eure ſi induë, ſans ſçauoir où tirer, ſans
ecours, ny ſans compagnie. L'autre
ıy repart que c'eſt vn faire le faut, &
u'il n'eſt pas temps de diſcourir: parce
ue peut eſtre le Preuoſt eſtoit deſia en
ampagne. Ainſi bon gré, mal-gré qu'el-
en ayt, elle eſt forcee de ſortir du logis

en cotte, & auec vn habillement de teſte. La peur qu'on luy auoit imprimee luy fit gaigner vne prochaine foreſt, où elle marcha tout le reſte de la nuict en pleurant, ſans tenir ny chemin ny ſentier. Les ronces & les eſpines l'arreſtoient ſouuent par ſes blonds cheueux, dont elle en laiſſoit des marques en pluſieurs lieux. Toutesfois elle ne ſ'en ſoucioit gueres, eſtimãt que bien toſt elle mourroit, ou de faim, ou bien que quelque cruelle beſte affamee la deuoreroit. Elle y chemina ceſte nuict, & preſque tout le long du iour ſuiuant, ſans treuuer perſonne viuante, ny maiſon aucune: ſur le ſoir ayant ouy abbayer des chiens, elle tourna ſes pas de ce coſté, & apperceut vne grãge, & vne vieille femme qui y ramenoit vn troupeau de brebis. S'eſtant aprochee, elle la pria de luy dõner à boire ſi elle auoit de l'eau. Ceſte bonne femme la regardant, & la voyant toute eſcheuelee, & toute ſanglante, en eut compaſſion, & la mena dãs ſa cabane, où elle la fit repaiſtre de ce qu'elle auoit. Lydie auoit encores vne bague d'or qu'elle luy dõna le lendemain au matin, en recompenſe de ſon bon traictement, & ſe veſtit d'vne meſchante robbe que la vieille

& ſon mary luy baillerent en eſchange de ſa cotte. En cet habit elle ſ'en alla de Chaſteau en Chaſteau, & de village en village demandant ſa vie, incogneuë, & habillee en pauure gueuſe. Quel creue-cœur reſſentoit-elle en ſon ame, de ſe voir ſi miſerable! elle qui ſ'eſtoit veuë autrefois ſi honoree. Si la crainte de perdre ſon ame ne l'euſt retenuë, elle ſe fuſt donné mille fois la mort de ſa propre main. Quand la Garde ſeroit de nature ſauuage, & engendré d'vn Tigre, ie croy qu'il en auroit compaſſion, ſ'il la voyoit reduite en ceſte extremité.

L'infortunee fit tant de chemin, croyant touſiours qu'on la pourſuiuoit, qu'à la fin, apres beaucoup de tours & de deſtours, elle arriue à Laual, au pays du Maine. Elle entre dans la ville, & comme les autres mendians, elle ſ'arreſte à la porte du Chaſteau, & y demande l'aumoſne. La Dame de Laual, qui viuoit en ce temps, grande aumoſniere, ſ'il en fut iamais, venoit de la pourmenade lors qu'elle apperceut ceſte gueuſe qui luy demande l'aumoſne. Son langage autre que celuy du pays, fiſt que ceſte vertueuſe Dame ſ'informa d'elle, de *quelle contree* elle eſtoit. L'autre luy

ridan, auoit oſté preſque le ſens, vient à ſe recognoiſtre, & à ſe repreſenter l'honneur qu'elle auoit receu d'eſtre l'eſpouſe d vn ſi grand Seigneur. La faute qu'elle auoit faite d'eſpouſer ſi legerement la Garde, qui parauenture pourroit bien l'auoir trahie ſoubs quelque faux entendre: & encores ceſte derniere, de prendre en mariage vn homme ſi eſloigné de ſa condition. Elle reſſent vne telle douleur du reſſouuenir de ſa fortune paſſee, & de l'eſtat de ſa miſere preſente, qu'elle en perd preſque le boire & le manger. Elle diminuë peu à peu, comme vne fleur expoſee à l'ardeur du Soleil, & qui ne reçoit point aucune humeur. Son vieillard qui l'ayme plus que luy-meſme, ſ'eſtonne, & participe à ſa douleur. Il taſche de luy donner toutes ſortes de contentemens, mais en vain: car en fin vne maladie la ſaiſit de telle ſorte, que les Medecins deſeſperent de ſon ſalut. Eſtant preſte à rendre l'ame, & apres auoir confeſſé ſes fautes, & receu le ſainct Sacrement, elle prie ſon mary d'impetrer ceſte requeſte de la Dame de Laual, qu'elle puiſſe luy dire vn ſecret qu'elle a ſur le cœur, auant que rendre l'ame. Le bon homme treuue ſa

Maiſtreſſe, & luy rapporte ce dont ſa femme l'auoit chargé. La Dame ſ'acheminе à la chambre où Lydie eſtoit giſante. S'eſtant aſſiſe aux pieds de ſon lict, elle luy demande ſi elle auoit beſoing de quelque choſe, & l'aſſeure que rien de ſa maiſon ne luy ſera eſpargné. La malade la remercie de ſa courtoiſie, & fait priere au ciel qu'il l'en vueille remunerer. Apres elle fait retirer hors de ſa chambre tous ceux qui y eſtoient, hormis la Dame & ſon mary: puis elle leur expoſe ce qu'elle eſtoit, & commence par le lieu de ſa naiſſance, & par ſes parents. Elle leur conte en ſuite comme Floridan ſe rendit amoureux d'elle, la ſorte qu'il l'emmena en Auuergne, comment il l'eſpouſa, & comme il partit pour aller à la guerre. La nouuelle de ſa mort à elle rapportee par la Garde. Ses ſecondes nopces: la cruauté de ſon frere, & en fin en quelle maniere, craignant la colere du pere de Floridan, elle arriua à Laual.

Ceſte bonne Dame ayant appris tout le ſuccez de ceſte aduenture, ſe mit à pleurer pour la compaſſion qu'elle euſt de tant de maux ſoufferts par ceſte miſerable. Elle taſcha de luy faire repren-

dre courage, & enuoya chercher les plus excellens Medecins du pays pour la guerir: mais c'eſtoit trop tard. Dieu la retira peu de temps apres de ce monde, plein de miſeres & d'ennuis, pour luy donner vn lieu exempt de paſſions. La Dame de Laual la regretta fort: mais particulierement le bon vieillard qui l'auoit eſpouſee, conceut vn ſi grand deſplaiſir de ſon treſpas, qu'il la ſuiuit incontinent apres.

Cependant que ces choſes paſſent de la ſorte, Floridan reuient de la guerre, tout couuert de palmes & de lauriers, qui ſeront bien toſt changez en aches & en cypres. Il penſoit treuuer à ſon Chaſteau ſa maiſtreſſe, mais il n'y a que la Garde, auec quelques domeſtiques. Le traiſtre faiſant bonne mine, court pour le ſalüer, tout triſte en apparence. Floridan luy demanda nouuelles de ſa femme & de ſon fils; & l'autre luy reſpond que ſon fils eſt en bon portement, mais que la mort qui rauit toute choſe, a mis ſa femme dans le tombeau. Ie vous laiſſe à iuger quel tourment il reſſentit. Il demeura immobile de douleur, & apres verſa vn deluge de larmes, & profera des regrets que la douleur apprend à

:ux qui ſont touchez de pareille affli-
ion. Mais voyant en fin que la mort
a point d'oreilles, ny de cœur, pour
ıtendre nos cris, ou pour ſ'en eſmou-
ɔir, il voulut rendre les deuoirs que
ɔn doit aux morts. Il fit faire les obſe-
ues de ſa femme, fit prier Dieu pour
ɔn ame, prit vn accouſtremẽt de dueil,
: fit habiller tous ſes gens de meſme.
) que ſ'il euſt ſceu ce qui en eſtoit, quel-
cruelle vengeance euſt il exercee con-
e la Garde! Il n'y a ſupplice, tant cruel
ıit-il, qui peuſt eſgaler celuy qu'il luy
ıſt fait ſouffrir. Encores n'euſt-il ſceu
: punir, ſelon qu'il l'auoit merité. Auſſi
: perfide ſi toſt que ce ieune Seigneur
ıt reuenu de la guerre, prit incontinent
ɔngé de luy, ſous pretexte qu'il ſe vou-
ıit retirer, & qu'il eſtoit las de ſuiure la
:ourt. Floridan luy fit donner vne hon-
eſte recompenſe, au lieu qu'il meritoit
ne cruelle punition.

Comme il ſe fut retiré en Poictou, vn
:ruiteur de Floridan, à qui le valet de
Garde auoit conté toute la trahiſon,
re vn iour ſon Maiſtre à part, & luy ap-
tend qu'il portoit le dueil d'vne per-
ɔnne qui eſtoit en vie. Il luy recite ce
u'il en auoit *appris*: la menee de ſon

pere & de la Garde, & luy aſſeure qu'il eſtoit allé auec Lydie en Poictou. Floridan bien eſbahy de ceſte nouuelle, & plus encores de la trahiſon de la Garde, iure qu'il s'en vengera, & de ce pas prẽd cinq ou ſix de ſes ſeruiteurs bien armez, & s'achemine vers le Poictou. Il fait tant par ſes iournees, qu'il arriue à la maiſon du frere de la Garde. Il luy demande qu'eſt deuenuë vne ieune Dame que ſon frere laiſſa dans ſa maiſon. L'autre luy reſpond, qu'à la verité il auoit logé quelques ſept ou huict iours vne ieune Damoiſelle chez luy, mais qu'elle eſtoit puis apres partie, ſans qu'il euſt eu pouuoir de la retenir. Ha! traiſtre, dit Floridan, vous eſtes cauſe de ſa mort, ſi elle eſt morte: mais aſſeurez-vous que j'en auray la raiſon en temps & lieu. Ce diſant, il va, & cherche les lieux d'alentour, & de fortune il arriue à la grange de la pauure femme qui l'auoit logee. Il ſçait d'elle la funeſte aduenture de ſa femme; & paſſant plus outre, dolent & affligé, il va tant de coſté & d'autre, qu'en fin il arriue a Laual, deſeſperé de treuuer ce qu'il cherchoit. Et bien que le Seigneur du lieu fuſt ſon parent, il ne vouloit pas pourtant loger chez luy, car i

car il auoit reſolu de ne ſe faire point cognoiſtre qu'il n'euſt nouuelles de ce qu'il cherchoit. Le Comte de Laual l'ayant rencontré comme il vouloit entrer en vne hoſtelerie, & iugeant à ſa mine ce qu'il eſtoit, le preſſa tant, qu'il le mena à ſon Chaſteau, ſans toutesfois le cognoiſtre. La Comteſſe le receut auec toutes ſortes de bonne chere, ſuiuant l'honneſte courtoiſie qui ſe prattique en France entre la Nobleſſe. Apres ſouper la Dame de Laual luy recita l'aduenture qui eſtoit arriuee en leur maiſon depuis quelques iours, non ſans ietter des larmes. Floridan oyant ce qu'il ne cherchoit pas, fut à l'heure ſaiſi de tant de douleur, qu'il cheut à terre eſuanouy. Le Comte & ſon eſpouſe croyans que ce fuſt quelque deffaillance, coururent à l'eau & au vinaigre pour luy faire reprendre ſes eſprits. Quand il reuint à ſoy, il ietta vn profond ſouſpir, & puis en voix baſſe & debile il profera ces paroles : *Ha! cruelle mort, qui m'as rauy celle pour qui j'ay tant pris de peine en la cherchant, que tardes-tu d'acheuer le reſte de ta cruauté?* A ces mots le Comte & la Comteſſe cogneurent que c'eſtoit Floridan. Ils taſcherent de le conſoler, mais ſon mal

eſtoit trop grand. Quand il venoit à ſe ramenteuoir la trahiſon de la Garde, la ſimple credulité de Lydie, & ſa facilité à entendre ſi toſt à vn nouueau mariage, il creuoit de deſpit; de ſorte qu'abhorrant le lieu où il ſe treuuoit, il commanda à l'vn de ſes gens de faire promptement brider ſon cheual, pour partir ſur le champ. Quelques prieres que luy ſceuſſent faire ſes parens, il ne fut iamais poſſible de l'arreſter. Il chemina vers Paris toute la nuict, ſans repoſer, touſiours ſouſpirant, & ſe plaignant. Au point du iour il repeut quelque peu, & repoſa, mais auec mille fantaiſies, & mille imaginations. Celuy eſtoit ſon ennemy, qui s'ingeroit de le conſoler. Eſtant arriué à Paris, il alla deſcendre à ſon logis ordinaire, & ſe mit dans vn lict, accablé de douleurs & d'angoiſſes. Là il ſe mit à deteſter la cruauté de ſon pere, & la trahiſon de la Garde: *O! cruel pere* (diſoit-il) *vous auez creu me procurer du bien, en me priuant de ce que i'auois auſſi cher que moy-meſme, & penſiez, en ce faiſant, traitter vne autre alliance plus aduantageuſe pour moy, ſelon voſtre opinion: mais vous ne conſideriez pas la force de l'amour, & mon inclination qui ne pouuoit eſtre forcee*

te par la mort; & quel fruict receurez-vous
Voſtre cruauté, ſinon que vous ne verrez
mais celuy pour qui vous auez eu autrefois
nt de ſoing? Et toy, perfide & cruel, qui
on content d'auoir abusé mon eſpouſe, &
üillé par la plus grande trahiſon du monde,
a couche, as encores exposé à toutes ſortes
inhumanitez celle que tu eſtois obligé d'hono-
r: ie n'ay d'autre regret en la fin de mes
urs, que de ce que ie ne puis te payer com-
e tu merites, & laiſſer à la poſterité vne
arque memorable de iuſte vengeance. Ie prie
Dieu qu'il l'exerce pour moy. Il eſt iuſte Iu-
e. Ie ne doute point que tu ne reſſentes l'ef-
ct de ſa iuſtice diuine, quoy qu'il tarde. O!
iſerable Lydie, que vous fuſtes bien credule,
& plus encores prompte à quitter nos amours!
Ielas! ie vous excuſe. La miſere où vous
ſtiez reduite, eſtant abandonnee de tout le
onde, eſtoit capable de forcer à ceſte extre-
ité la plus conſtante du monde.

Floridan paſſoit les iours & les nuicts uec tant de douleur, qu'en fin ſon orps ne pouuant plus ſupporter tant l'angoiſſes, & eſtant ſaiſi d'vne violente iebure, ſon ame fut contrainte d'en leſloger, & de payer à la Nature le commun peage des mortels. Son pere qui ceut auſſi toſt ſon treſpas que ſa mala-

die, ayant recogneu (mais trop tard) ſa faute, en receut vn ſi grand deſplaiſir, qu'il s'en mit au lict, où il mourut dans peu de iours. Et auant ſa mort, il fit ſon teſtament, & diſpoſa de ſes biens, inſtituant heritier vn ſien frere, d'où ſont iſſus ceux qui portent maintenant le nom de ſa maiſon: braues & genereux Caualiers, s'il y en a au monde. Quant au baſtard de Floridan (ainſi appelloit il Gentian, qui eſtoit pourtant legitime) il luy legua certaine ſomme de deniers. Le perfide la Garde eſtoit cependant en Poictou, où il ſe maria, bien aiſe de la mort de Floridan, de qui il ne pouuoit euiter le chaſtiment, s'il euſt dauantage veſcu. Le ieune Gentian fut inſtruit aux bonnes lettres dés ſa plus tendre ieuneſſe, où il profita ſi bien, que pour ſon ſçauoir, & pour ſa preud'hommie, le Roy le fit Eueſque de Tarbes, en l'aage de vingt ans. Choſe rare en ce temps, où l'on regardoit plus au merite, qu'au luſtre de la maiſon.

Comme il eſtoit en ſon Eueſché, la Garde eſtant en ſa maiſon, commence à ſe reſſouuenir de la trahiſon qu'il auoit commiſe enuers Floridan, & de la cruauté exercee contre la pauure Lydie.

Le ſouuenir de ſa trahiſon, & de ſa cruauté, luy pique ſi viuement le cœur, qu'il ne peut auoir aucun repos en ſa conſcience. Le remords qu'il a d'auoir perpetré vn ſi grand crime, luy ſert de bourreau perpetuel. En fin accablé de regret, il ſe couche au lict malade, où il maudit ſa mal-heureuſe vie. Quelque conſolation que de bons Religieux luy donnent pour remedier à ſon mal, il ne peut bannir le deſeſpoir qui s'eſt emparé de ſon ame. En fin eſtant preſt à rendre ſon mal-heureux eſprit, il recite publiquement ſa trahiſon, & le ſuccez de l'auanture que nous auons racontee, & charge vn ſien fils vnique qu'il auoit, d'en eſcrire l'hiſtoire tout au long, & de la porter à l'Eueſque de Tarbes, & de luy demander pardon du tort qu'il luy auoit fait. Son fils, apres ſon treſpas, ſe diſpoſe à executer ſa volonté, & ſe met en chemin. Mais il meurt en vne hoſtelerie, proche de la demeure de l'Eueſque. En mourant il charge ſon hoſte d'accomplir ce qu'il n'auoit peu faire. L'hoſte apres ſon decez, prend le memoire, & le rend à l'Eueſque. Luy qui iuſques à l'heure s'eſtimoit eſtre baſtard

de Floridan, met en procez ſes parens, qui iouyſſoient du bien de ſon pere. Produit le contract de mariage que la Garde auoit touſiours retenu, & l'atteſtation du Curé. La Cour de Parlement retenant la cognoiſſance de la cauſe, apres auoir meurement exageré ceſte affaire, recognoiſt qu'à la verité l'Eueſque Gentian eſt vray & legitime fils de Floridan, & que par conſequent l'heritage luy appartient de droict: neantmoins pour ne diſſiper point vne ſi grande maiſon, qui euſt peu eſtre ruinee ſi elle tomboit entre les mains d'vn Preſtre; elle ordonna que l'heritage ne ſeroit point oſté à ceux qui le poſſedoient, mais qu'vne penſion de dix mille liures de rente annuelle ſeroit ſeulement payee à l'Eueſque, pour en iouyr ſa vie durant: declarant en outre bon & valable le contract de mariage paſſé entre Floridan & Lydie, & Gentian leur fils, legitime, à qui il fut permis de prendre, & de porter les armes de la maiſon.

Voila l'Hiſtoire tragique & lamentable de ces deux infortunez amoureux. Ie l'ay eſcrite ſuccinctement. Si i'euſſe

voulu m'eſtendre, il euſt fallu compoſer vn gros volume, & non vne ſimple narration. Paſſons maintenant au recit d'vne autre non moins funeſte & pitovable.

DE LA CRVELLE VENGEANCE EXERCEE PAR vne Damoiſelle, ſur la perſonne du meurtrier de celuy qu'elle aymoit.

HISTOIRE XIV.

CRVELLE vengeance que tu as bien ſouuent de pouuoir ſur les hommes! Tu bannis la raiſon de l'ame, & ſans te ſoucier de ſa perte, tu reduits les perſonnes en de telles extremitez, qu'elles executẽt des entrepriſes ſi horribles, qu'à peine ceux meſmes que les voyent en peuuent imaginer les effects. Mais particulierement le ſexe qui eſt le plus doux & le plus benin, eſt ſujet à ceſte paſſion. Mille hiſtoires en rendent teſmoignage, & particulierement ceſte-cy, que ie donne à la poſterité pour l'vne des pitoyables & tragiques qu'on puiſſe lire.

Du temps que le zele inconſideré de Religion armoit nos Prouinces les vnes contre les autres : que les ſacrileges, les meurtres, les vols, les rauiſſements, & autres maux infinis eſtoient en regne, & le plus fleuriſſant Royaume de la Chreſtienté deſchiré de toutes parts, il y auoit vn Gentil-homme François, qui apres auoir rendu vne infinité de marques de ſa valeur & de ſon courage en Hongrie contre les Infideles, retourna au pays de ſa naiſſance. Ie le nommerois de ſon propre nom, & dirois le lieu de ſon origine : mais pour le mal heur arriué à ſa maiſon ie m'en tairay pour le preſent, & l'appelleray Adraſte. Le long temps qu'il auoit demeuré ſans voir ſes parens & ſes amis, fit qu'à ſon arriuee tous accouroient à ſa maiſon pour le voir, & pour le ſaluer. Ce n'eſtoient que reſiouyſſances & compliments reciproques. Apres qu'il y eut ſeiourné quelque mois, faſché de ſuiure deſormais le train des armes, & importuné de ſes plus proches, il ſe reſolut de ſ'arreſter aupres de ſes amis, & de prendre femme. Il auoit honneſtement des moyens, & auoit acquis aſſez de reputation parmy les hommes, *de ſorte* qu'il eſtoit recherché de

l'alliance de pluſieurs nobles familles. Il eſpouſa doncques vne Damoiſelle fort ſage, fort vertueuſe, & pourueuë de beauté & de nobleſſe autant qu'autre du pays. Ils paſſerent quelques annees enſemble ſans auoir lignee. Heureux fils n'en euſſent iamais eu! Tant de ſubiects de mal-heurs n'employeroiẽt pas maintenant ma plume à deſcrire vne hiſtoire ſi ſanglante.

En fin ils eurent vne fille, que le Ciel & la Nature douërent à ſa naiſſance d'vne beauté ſi rare, qu'à peine en euſt-on trouué vne pareille en toute la Prouince. Nous l'appellerons Fleurie. Le Pere & la Mere la firent inſtruire en ſa ieuneſſe plus tendre en toutes ſortes d'honneſtes gentilleſſes; comme à ioüer de l'eſpinette, & autres inſtrumens, à chanter en muſique, à lire, à eſcrire, & à peindre, où elle profitoit ſi bien qu'elle ſurmontoit le deſir des perſonnes qui en auoient la charge. A meſure que ſes ans croiſſoient, ſes perfections croiſſoient pareillement, de ſorte qu'à l'aage de treize à quatorze ans, le bruit de ſa beauté & de ſa bonne grace couroit par tout le païs. Et parce qu'elle eſtoit fille vnique, & accomplie de tant de rares

dons, pluſieurs Gentils-hommes d'illuſtre maiſon venoient au logis du pere, taſchans de la ſeruir, & d'en acquerir auec le temps la poſſeſſion. Le pére comme perſonne pleine de courtoiſie, les receuoit tous honnorablement, ſans demõſtration d'amitié aux vns plus qu'aux autres: car il voyoit que ſa fille n'eſtoit pas encores en aage d'eſtre mariee: ioint qu'il y vouloit penſer meurement auant que la marier. Il n'auoit que cét enfant, qu'il aymoit à l'égal de luy-meſme; & deſiroit la pouruoir ſelon ſon deſir.

Tandis toute la fleur de la nobleſſe du pays abordoit chez luy. On ne voyoit que courſes de bague, & autres pareils exercices: chacun pretendoit à gaigner les bonnes graces de Fleurie: les vns d'vne façon, les autres d'vne autre. Pluſieurs compoſoient des vers à ſa loüange: d'autres taſchoient par leurs belles paroles, & par leurs plaintes amolir ſon cœur ſur qui l'Amour n'auoit point encores decoché le traict qui le fait redouter des hommes & des Dieux. Elle ſe rioit de tous indifferemmẽt, & les entretenoit de meſme, ſans teſmoigner aucune particuliere faueur. Son pere ſe tenoit le plus ſouuent en vne ſienne mai-

ſon de plaiſance, baſtie aux bords d'vn coulant ruiſſeau, dont l'on voyoit la ſource au pied d'vn haut rocher voiſin de ceſte demeure. Il y auoit auſſi tout proche vne grande foreſt plantee d'arbres ſi eſpais, que le Soleil ne les perçoit iamais. Deſia le grand Henry auoit donné la paix à ſon Peuple, & l'Eſtranger auoit vuidé nos Prouinces, de ſorte que chacun viuoit, & dormoit en aſſeurance en ſa maiſon.

Vn iour comme Fleurie, accompagnee de quelques autres Damoiſelles voiſines, qui la venoient ſouuent viſiter, eſtoit aux bords de ce coulant ruiſſeau, ſous des ſaules verds, & qu'elles y paſſoient la chaleur du iour à deuiſer, & à ſe gauſſer entre elles des hommes, & qu'elles aſſeuroient que la plus grande partie d'eux n'eſt que diſſimulation, & qu'inconſtance, & qu'il faut bien que les filles au ſiecle où nous ſommes, prennent bien garde à elles, afin de n'eſtre point abuſees: la belle Fleurie prit vn luth, & puis mariant ſa diuine voix au ſon de cét inſtrument, elle ſe mit à chanter ces vers contre l'Amour.

Auant que ie m'engage à ce Dieu des Amours,
De qui la tyrannie eſt par tout ſi cogneuë,

Ie prie aux Immortels qu'ils retrãchẽt mes iours,
Et qu'ils couurent mes yeux d'vne eternelle nuë.

Ie depite ſes traicts, mon cœur eſt vn rocher.
Auſſi dur pour ſes coups, cõme il eſt inſenſible.
Il a beau contre moy ſes fleches deſcocher:
Il treuuera touſiours que ie ſuis inuincible.

Toute la compagnie prenoit vn ſingulier plaiſir à ouyr la douceur incomparable de ſa voix meſlee aux accords du luth, lors qu'vn ieune Gentil-homme paſſant le long de ce riuage, planté, comme nous auons dit, de faules verds, s'arreſta oyant ceſte voix Angelique. Et pour mieux l'entendre il ſ'approcha tout doucement, le plus à couuert qu'il peut de ceſte belle trouppe. A l'heure le Soleil commençoit à plonger ſes rayons dans l'Occident, & les ombres ſe preparoient de couurir la face de la terre, tandis que ce beau Soleil qui ioüoit de l'inſtrument, & qui chantoit ſi melodieuſement, allumoit les lieux d'alentour de ſi clairs rayons, qu'il ſembloit que l'autre qui luit dans le Ciel, couruſt plus viſte que de couſtume, pour ſe cacher de honte. Si toſt que ce Gentil-homme eut ietté les yeux ſur ce nouuel Aſtre, l'excez de ſa lumiere l'eſbloüit ſi bien, & l'eſton-

na ſi fort, qu'en tirant vn grand ſo
du profond de ſon eſtomac, il tom
ſon haut eſtendu. Au bruit qu'il
ſouſpirant, & en tombant à terre
Damoiſelles ſe leuerent debout t
effrayees. Vne plus courageuſe q
autres, ſ'eſtant approcheedu lieu o
auoit ouy le bruit, & y ayant treu
homme eſtendu à la renuerſe, elle
à crier, & à proferer ces paroles: C
qu'eſt-ce que ie voy! c'eſt mon couſin Luci
C'eſtoit vn Gentil-homme des pl
complis du monde. Il ne faiſoit q
reuenir d'Italie, où il auoit acqui
de gloire parmy ceux qui font les
cices, qu'il eſtoit eſtimé le plus ac
Caualier de ſon temps. Il eſtoit
d'vne beauté ſi excellente, que ſan
te l'infidele eſpoux d'Oenone l
euſt quitté le prix. A peine auoit-il
vingt ans. Iamais aucune Beauté n'
peu rien gaigner ſur ſa franchiſe. T
luy auoient eſté iuſques à ce mome
differentes: Mais ayant veu paroiſt
ſte belle clarté, qui doit eſtre de ſo
la lumiere de ſon ame, il perdit au
me inſtant ſa liberté, auec ſes ſentir
contraint de ſe rendre ſans faire re
ce. Il n'y auoit que trois ou quatre

il eſtoit reuenu à ſa maiſon, proche
:elle du Pere de Fleurie: & chaſſant
ıs ceſte prochaine foreſt qui luy ap-
tenoit, il s'eſtoit eſgaré courant apres
ſanglier. Le mal-heureux penſoit
ndre, lors qu'il fut pris.
.a Couſine Cloris s'eſtant eſcriee de
ɔrte que nous auons dit, Fleurie quit-
ɔn luth, & auec ſes autres Compa-
:s courut pour voir ceſte auanture.
ɔris luy prit la teſte, & l'ayant cou-
:e en ſon giron, elle y verſa tant
larmes, qu'ayant repris ſes ſenti-
ns, il ouurit les yeux, qu'auſſi toſt il
erma, voyant deuant luy celle d'où
ı mal procedoit, & en eſuanouyſſant
'echef, il profera ces paroles. *O Dieux*
t-il) *faut-il que ie meure pour auoir trop veu!*
:urie eſtonnee de ce nouuel accident,
peut ſi bien ſe contenir, qu'apres
ɔir conſideré la beauté de ce Gentil-
mme, de qui les cheueux eſtoient
ıs blonds que l'or, & le teint plus
nc que les lys que l'on vient tout
ſchement de cueillir, elle ne ſe retiraſt
art pour pleurer, tandis que les au-
s apportans de l'eau du prochain ruiſ-
u, luy en arroſerent le viſage, & luy
:nt reprendre ſes eſprits. *Helas Amour*

(cria-il alors) *combien tes effects ſont co*
res à ton nom! ô dommageable regard. A
uant ceſte plainte il ietta ſes yeux
coſté & d'autre, & voyant tant de b
Damoiſelles empeſchees pour le ſe
rir, il ſe leua tout honteux, & apres
auoir fait la reuerence, diſſimulan
mal, il les priade l'excuſer s'il ne les
pas pluſtoſt ſalüees, reiettant la co
ſur vne foibleſſe qui l'auoit ſaiſi
qu'il ſappreſtoit de ſacquitter de
deuoir.

Comme il acheuoit ce diſcours,
ou quatre Gentils-hommes qui le
choient, arriuerent à ſon grand re
parce que depeur qu'ils ne ſapper
ſent de ſa nouuelle amour, il fut
traint de prendre congé de ceſte
compagnie: Mais auparauant il
part ſa couſine Cloris, de laquelle i
prit le nom de la Damoiſelle qui ic
du luth, & qui elle eſtoit. Eſtant d
tour chez luy, au lieu de ſe reſi
comme il auoit de couſtume, il ſe r
dans ſa chambre à part, & puis ſe iet
ſur ſon lict, il commença de tenir ce
gage. *O Ciel, pourquoy m'auez vous eſté in*
icy tant fauorable: puis que vous me deuiez
mourir d'vne ſi cruelle mort! Que me ſeruen

de

de dons de Nature, s'il faut deſormais que ie paſſe les iours & les nuicts à plaindre & à ſouſpirer? Helas! Amour, que tu te venges bien maintenant de moy. I'auois iuſques icy meſpriſé tout pouuoir: mais maintenant ie voy bien qu'il n'eſt puiſſance mortelle qui puiſſe reſiſter à ta force; au moins ſi j'eſperois que celle pour qui ie meurs ſi cruellement, euſt pitié de mon mal, j'aurois quelque conſolation en ma douleur: mais las! quel eſpoir puis-je auoir d'en receuoir allegement, puis que les Dieux meſmes ne ſont pas dignes de la ſeruir?

Pluſieurs autres plaintes & regrets faiſoit noſtre amoureux, quand la belle Fleurie, qui commençoit deſia d'ouurir ſon cœur aux traicts de l'Amour, par le ſouuenir de l'incomparable beauté de Lucidamor, que ce petit Dieu luy repreſentoit à toute heure, ſouſpiroit tout baſſement, lors qu'elle eſtoit couchee dans ſon lict: *D'où me vient* (diſoit-elle) *ceſte nouuelle bleſſure? Faut-il que ie quitte le rempart de ma franchiſe gardé ſi longuement, contre ceſte Deité qui ne peut ſur nous que ce que nous luy donnons? Ie veux arracher de bonne heure ceſte mauuaiſe ſemence, & paſſer deſormais mes iours, comme j'ay fait cy deuant, ſans paſſion, & ſans inquietude.* Vne fois elle faiſoit reſolution d'oſter Lucida-

mor de ſa fantaiſie : mais venant puis apres à s'imaginer ſes graces & ſes perfections, elle eſtoit forcee de dire: *Helas! ie voy bien, Amour, que ton pouuoir eſt infiny: c'eſt en vain que ie taſche de repouſſer celuy qui donne les loix au Ciel & à la terre.* Fleurie balançoit de la ſorte, comme vn cheſne agité de deux vents contraires. Tantoſt elle eſtoit reſoluë de n'aſſubjettir iamais ſa liberté ſoubs les loix de l'Amour, & tantoſt elle proteſtoit de les recognoiſtre.

Cependant que le fils de Cypris ſe iouë de ces deux Amants, & qu'il trauerſe leurs cœurs d'vne ſeule fleſche, il arriue qu'vne parente de Fleurie ſe marie. Les nopces s'en preparent en grande pompe & magnificence. On y doit courir la bague, que la nouuelle mariee doit donner, auec vn bracelet de perles de grande valeur, à celuy qui la gagnera. Toute la Nobleſſe du pays s'appreſte, pour y faire paroiſtre ſa diſpoſition: chacun y veut auoir pour teſmoings de ſon addreſſe, les yeux des parfaites Beautez qui s'y doiuent treuuer. Ceux qui aſpiroient à l'acquiſition des bonnes graces de Fleurie, ne manquent pas de dreſſer des parties. Lucidamor en fait vne auec

:ois de ſes plus intimes amis. Deſia tout
: monde eſt aſſemblé pour auoir le plai-
r des courſes. En fin Lucidamor dégui-
: ſoubs le nom du Cheualier de la Re-
ommee, apres vne grande diſpute,
emporte par deſſus tous. Nul, hormis
eux qui eſtoient en ſa compagnie, & ſa
ouſine Cloris, à qui il auoit declaré au-
arauant ſon entrepriſe, ne le cognoiſ-
oit. Apres auoir gagné l'honneur, il
'approcha de l'eſchaffaut de la mariee,
ui eſtoit au milieu de Fleurie & de Clo-
is, & ayant receu de ſa main la bague &
e bracelet, il attacha le diamant auec les
erles, & puis ayant mis le tout au bout
le ſa lance, il s'addreſſa à Fleurie, & luy
int ce langage: *C'eſt vous (ô belle Deeſſe)*
ui auez remporté le prix de ces courſes. Mon
ras n'a eſté guidé que par vous, ie n'ay point eſté
ſclairé que par les rayons de vos beaux yeux,
lus luiſans que la clarté qui nous donne le iour.
e vous ſupplie doncques de receuoir ce qui vous
ppartient ſi iuſtement. Fleurie toute hon-
:euſe d'ouyr proferer ces loüanges, ne
ſçauoit au commencement que reſpon-
dre, & ſi elle deuoit prendre, ou refuſer
le preſent: toutesfois ayant appris par
vn ſigne que luy fit Cloris, que c'eſtoit
Lucidamor, elle le prit, & reſpondit en

ceſte ſorte : *Voſtre courtoiſie pluſtoſt que n merite, vous fait tenir ce langage. Ie ne re point neantmoins ce que vous me preſentez, ie ne doute pas que ce preſent ne parte d'vn c rage noble & genereux. Toutesfois c'eſt à co tion que vous oſterez ce maſque qui nous p du bien de vous voir, & de vous cognoiſtre, que ie ſçache qui ie dois remercier, & recomp ſer de la bonne volonté qu'il fait paroiſtre en vne perſonne de ſi peu de merite.*

Lucidamor ne pouuant refuſer la p miere requeſte que luy fit ſa Maiſtre oſta ſon maſque, & à l'heure tou monde le recogneut. La ioye qu'il au d'auoir emporté le prix, & de voir c ſans qui il ne pouuoit viure, augm toit de beaucoup ſa Beauté naturelle n'y auoit Damoiſelle en la trouppe ne iettaſt les yeux ſur luy, & qui ne p taſt deſia de l'enuie à la Beauté de Fl rie, qui auoit eu le pouuoir d'acqu vn ſi braue Caualier. Auſſi s'eſtim elle heureuſe de ceſte acquiſition, p que ſi elle euſt acquis le plus grand M narque du monde. Ce fut à l heure leurs affections, qui ne commençoi que de naiſtre, s'accreurent auecq telle violence, qu'ils ne pouuoient e l'vn ſans l'autre. Si quelques fois

eſtoient priuez du bon-heur de ſe voir, ils ſe viſitoient par lettres, & ſe conſoloient de l'eſpoir d'eſtre bien toſt enſemble. Ils n'auoient qu'vn meſme deſir. Iamais Amour ne lia deux ames d'vne eſtreinte ſi ferme. Ils n'outrepaſſoient pourtant les bornes de l'honneſteté: mais ils attendoient que l'vnion du ſainct mariage aſſemblaſt leurs corps, auſſi bien que leurs cœurs.

Durant que leurs affections ſont plus allumees, il arriue qu'vn riche Baron, que nous nommerons Clorizande, reuient auſſi d'Italie, où il auoit fait les exercices. Si toſt qu'il fut au pays, il alla voir Lucidamor, auec qui il auoit vne grande familiarité, comme ceux qui eſtans pareils d'aage, & de nobleſſe, & d'vn meſme pays, ſe hantoient ordinairement. Lucidamor luy fit mille careſſes, & entre autres choſes, le ſoir eſtans couchez enſemble, luy ouurit ſon cœur, & luy declara l'amour qu'il portoit à Fleurie, dont il luy fit voir le lendemain vn portraict raccourcy, tiré naïuement. Clorizande n'euſt pas pluſtoſt apperceu le tableau, que les perfections d'vne telle Beauté le rendirent ſi viuement eſpris, qu'il en perdit tout

repos. Il diſſimule neantmoins ſa paſſion, & ayant loüé ſon amy du iugement qu'il auoit fait paroiſtre en l'eſlection d'vn ſi diuin ſujet, il s'offrit de l'aſſiſter en toutes occaſions, contre toutes ſortes de riuaux, dont le nombre eſtoit infiny. Lucidamor l'ayant remercié, ils firent reſolution d'aller veoir Fleurie. S'ils furent les bien receus, il ne faut pas que perſonne en doute. C'eſtoient deux ieunes gentils-hommes des plus illuſtres de la Prouince.

Clorizande voyant celle qu'il n'auoit iamais auparauant veuë, qu'en portraict ſeulement, ſentit augmenter le feu qui le conſumoit, de ſorte qu'il ſe reſolut dés l'heure meſme de s'en rendre poſſeſſeur à tel prix que ce fuſt. *Il m'eſt impoſſible* (diſoit-il à part luy) *que ie viue ſans iouyr d'vne ſi rare Beauté. Puis que la mort m'eſt infaillible, ſi vn autre vient à la poſſeder, il ne me chaut de tenter toutes voyes extraordinaires pour l'acquerir.* Voila comme deſia ceſte folle paſſion luy faiſoit ourdir la trahiſon qu'il executa, ainſi que vous verrez en la ſuite de ce diſcours. Ce fut doncques depuis que palliant ſon amour, il faiſoit l'entremetteur des amours de ſon amy & de ſa mai-

reſſe, & par meſme moyen ſçauoit ıus leurs ſecrets. Il ſondoit le plus ſou- ent auec vne grande dexterité le cœur e Fleurie, pour prendre garde s'il y ıoit moyen de gagner ſes bonnes gra- es, & la deſtourner de l'amour qu'elle ortoit à Lucidamor: mais voyant que eſtoit tenter l'impoſſible, il prit vne au- e voye, cruelle & deteſtable.

Deſia le bruit de la recherche que Lu- idamor faiſoit de Fleurie, eſtoit eſpan- u par tout le pays. Sa beauté, ſa cour- oiſie, ſa valeur, & ſa nobleſſe, auoient agné le courage du pere & de la mere; e ſorte que voyans l'inclination de ur fille diſpoſee d'aymer ce Caualier, s auoient reſolu de la luy donner en ariage. L'on n'attendoit plus ſinon ue les parens s'aſſemblaſſent d'vn co- é & d'autre, pour conclure l'affaire: ors que Clorizande deſeſperé de iouyr e celle pour qui il mouroit iour & uict, fait tant par promeſſes & par pre- ents, qu'il induit vn ſien valet, mau- ais garçon, de ſe cacher vn ſoir dans eſte foreſt, dont nous auons cy deſſus arlé, & d'attendre à vn mauuais paſſa- e, auec vne harquebuſe, pour la deſ- harger ſur Lucidamor, à vn ſigne qu'il

luy donnera lors qu'ils y paſſeron
deux. Cet Arſacide ne manque
Il charge vne grande harquebu
chaſſe, pendant que le traiſtre Clo
de va à l'accouſtumee voir celuy
ſe doutoit nullement de ſa trahiſ
le treuue preſt d'aller voir ſa Maiſt
mais. Clorizande luy dit qu'il fa
tendre que la chaleur du iour ſoi
ſee ; ſi bien qu'ils ne partent du
que bien tard.

Quand ils furent arriuez dans
reſt, & qu'ils s'approcherent du pa
où le cruel aſſaſſin eſtoit caché, C
zande ſe mit à chanter vne chanſon
eſtoit le ſigne qu'il luy auoit donn
Lune eſtoit claire, & luiſante. Le
ſans broüillars. L'on y voyoit pr
auſſi bien que de iour. Le meu
ayant bien remarqué celuy ſur qui
uoit exercer ſa cruauté, delaſcha
quebuſe. Le coup fut ſi funeſte, & ſi
heureux pour le pauure Lucida
qu'vne des baſles luy donna au tr
du corps, & l'autre dans la teſte.
heureuſe deſtinee! La fleur de la be
& de la valeur du monde, fut contr
de payer le tribut que l'on doit à l'
Nautonnier. Ce braue Cauallet

point loiſir de proferer vne parole, tant s'en faut qu'il euſt le moyen de mettre la main à l'eſpee. Sa belle ame quitta ſoudain ſa demeure, toute deſpite de ce que elle ne deſlogeoit de ſon corps, en quelque Theatre d'honneur, pour ſon Prince, & pour ſa patrie. Le meſchant qui fit ce coup, fauoriſé de l'eſpaiſſeur du bois, & de la nuict, gagna ſoudain au pied, tandis que Clorizande mit la main à l'eſpee, auec ſes deux valets qui les accompagnoient. Il ſe fourra dans la foreſt, faiſant ſemblant de pourſuiure le meurtrier, pendant que le pauure valet de Lucidamor, ayant mis pied à terre, & couché dans ſon giron ſon maiſtre, faiſoit les plus pitoyables regrets que l'on ſçauroit imaginer. Clorizande arriua bien toſt apres, les bras croiſez, & les yeux vers le Ciel. Helas! (diſoit ce traiſtre) mon fidele & loyal compagnon, comment eſt il poſſible que ie reſte viuant, puis que vous eſtes mort? Faut-il que la Parque des-vniſſe deux cœurs, qu'vne amitié ſaincte auoit ſi bien aſſemblez? Au moins ſi ie ſçauois qui eſt le meurtrier de mon chet amy, j'arroſerois ſa tombe du ſang de ce meſchant, & *taſcherois* par vne iuſte ven-

geance de rendre ce dernier deuoi
Manes de Lucidamor. A cheuant c
cours il ſe battoit l'eſtomac, & ſe ie
ſur le corps du deffunct, de qui les p
ſ'ouurirent, & enſanglanterent ce
dit autheur de l'aſſaſſinat. Choſe q
riue le plus ſouuent, ſoit que c
vn miracle, ou vn cas naturel. Mo
tention n'eſt pas icy de decider
matiere que i'ay traictee au long en
ſtoire d'vn parricide, dans cét ouu
Quiconque ſera curieux d'appre
les raiſons que i'en donne, qu'il pr
la peine de les y lire.

Le valet remarquant ce pitoyabl
ſtacle, ſe douta auſſi toſt de la trah
Il n'en fit pourtant aucun ſemblan
l'heure. Il pria ſeulement Clorizan
ſon valet de l'aſſiſter à mettre ſo
gneur ſur ſon cheual, pour condu
corps chez luy. La renommee qui
de langues, & tant de bouches, ann
bien toſt par toute la contree ceſ
royable Auanture. Fleurie l'ap
comme les autres, encores qu'on t
de la luy celer. Mais que dit ceſt
moiſelle eſploree, ou que ne dit ell
Elle accuſe les aſtres innocens: elle
dit la mort, & par vn cruel deſeſpo

veut accompagner ſon amy dãs le tombeau. Son pere & ſa mere taſchent de la conſoler: mais elle ne veut pour toute conſolation que ſa douleur. On la tient de court: on la veille de peur qu'elle n'imite Alcione ou Porcie. Tandis qu'elle ſe plaint & ſe lamente ſans ceſſe, Clorizande pour faire du bon valet, la vient viſiter: toutesfois ce n'eſt que rengregement de douleur.

Le voyant elle ſe paſme, elle crie, elle arrache ſes blonds cheueux. Son pauure pere recherche tous les moyens pour donner quelque remede à ſon deſeſpoir, & le meilleur & le plus expedient eſt, qu'vn bon & ſainct Religieux ſçait ſi bien vſer de remonſtrances puiſees dans les ſainctes Eſcritures, & luy mettre deuant les yeux la perte qu'elle fait de ſon ame, qu'elle modere pour quelque temps ſa paſſion. Sa reſolution fut dés l'heure de faire eſlection de quelque auſtere Religion pour y paſſer le reſte de ſes iours. Comme elle penſe à quitter le monde, voicy vn accident qui l'en deſtourne, comme vous oyrez preſentement.

Clorizande ſe voyant deliuré de celuy qui luy donnoit empeſchement en ſes

amours, & craignant d'eſtre deſcouuert du meurtre, prit vn iour vn grand laquay qu'il auoit chez luy, & de qui il ſe fioit fort, & l'ayant tiré à part, il luy dit que Maubrun (ainſi ſ'appelloit l'homicide) luy auoit fait le plus grand deſplaiſir du monde, & que ſ'il le vouloit venger, en le tuant, qu'il luy donneroit cent eſcus. L'autre ouurant l'oreille à ceſte ſomme de deniers, promit à ſon maiſtre d'en depeſcher le monde, & de fait il receut de luy cinquante eſcus d'auance. Ce laquay alloit ſouuent à la chaſſe auec Maubrun, & il n'attendoit que de treuuer quelque lieu fauorable & eſcarté pour faire ſon coup. Vn iour apres auoir tous deux chaſſé dans vn bois, Maubrun ſ'endormit ſoubs vn arbre. Le laquay voyant que l'occaſion s'offroit d'executer ce que ſon maiſtre luy auoit commandé, tire ſon poignard, preſt à le luy fourrer dans le ſein, lors qu'vn remords de conſcience le ſaiſit, Dieu le permettant ainſi, afin que la trahiſon de Clorizande fuſt deſcouuerte, & que les meſchans en fuſſent punis comme ils meritoiét: de ſorte que ſe propoſant la cruauté de ſon maiſtre, & ſe repreſentant que peut eſtre il luy en pendoit autant ſur la

te, il remit ſon glaiue dans le four-
u, & eſueillant Maubrun, apres quel-
es paroles il luy demanda pardon de
qu'il auoit penſé faire. Et de fait il luy
:onta la charge qu'il auoit de le tuer,
la recompenſe qu'il en receuoit, dont
:n auoit deſia touché la moitié. Mau-
un bien eſtonné de ceſte choſe, re-
:rcie ce laquay de ce qu'il luy auoit
ſcouuert vne telle trahiſon, & luy con-
lle de retourner vers ſon maiſtre pour
r dire, qu'il auoit executé ſon deſſein,
n d'auoir les autres cinquante eſcus.
uant à luy il auoit deliberé de ſ'en al-
habiter en quelque autre païs, puis
'au lieu où il demeuroit pour le pre-
it, les ſeruices eſtoient ſi mal reco-
eus. Il luy apprit en ſuitte cõme Clo-
ande ſe vouloit depeſcher de luy, par-
qu'il l'auoit induit à tuer Lucidamor.
ue luy, ſans autre, auoit fait le coup,
duict par les perſuaſions de ſon mai-
e, qui maintenant, depeur que ſa tra-
ſon ne fuſt cognuë, vouloit l'enuoyer
l'autre monde.

Ce laquay ayant ouy la trahiſon de
orizande, commença à le deteſter, re-
lu de quitter auſſi ſon ſeruice ſi toſt
'il *auoit touché* les autres cinquante

eſcus. Il prit donc congé de ce r
trier, & reuint au logis de ſon maiſ
qui il fit entendre la mort de Mau
dont il fut extremement ayſe, cr
que ſon crime ne viendroit iama
notice d'aucun. Mais Dieu qui n
tien impuny, & qui apres auoi
temps attendu le pecheur à penit
paye auec vſure le fruict du peché,
lut que Maubrun auant que s'eſlo
de la Prouince, alla treuuer le va
chambre de Lucidamor, qui ſ'eſtoi
ré en vn village prochain, aupres
pere, reſolu de paſſer ſes iours, ſa
gager ſa liberté à quelque autre m
puis qu'il auoit fait perte du me
qu'il euſt ſeeu recouurer. Ils ſe cog
ſoient familierement, de ſorte q
ayſé à Maubrun de le tirer à l'eſca
où il luy raconta tout au long la
ſon de Clorizande, & ce que nou
auons recité, & puis gaigna le boi
chain. Ce valet qui n'auoit ny eſp
baſton, & qui ſçauoit que l'autre
vn dangereux garnement, n'oſa
apres luy, depeur qu'il ne retourn
ne le miſt à mort. Tout ce qu'il pe
re, c'eſt de ſ'en retourner chez luy
penſer comme il pourroit ven

't de ſon bon maiſtre. Apres auoir
ıcoup ruminé en ſa ceruelle, il treu-
ue le plus expedient eſtoit d'en ad-
ir Fleurie, qui paſſoit les iours & les
ɔts à plaindre, & à regretter la mort
on amy. LaBelle ne l'eut pas pluſtoſt
que ſes cris & ſes douleurs ſe ren-
erent, par le ſouuenir de la ioye paſ-
qu'elle receuoit lors que ce valet ſi-
: ſecretaire de leurs chaſtes affectiõs,
rendoit des lettres mutuelles. Mon
r (diſoit ceſte dolente) quelle perte
ımune auons nous faicte? toy d'a-
: perdu vn ſi bon maiſtre, & moy vn
ıgne ſeruiteur. Au moins ſi ie pou-
ɔ auoir cognoiſſance du meurtrier, la
ɛlle vengeance que i'en prendrois
geroit parauenture le mal que ie
ffre.

Madamoiſelle (reſpond l'autre en
glottant) ie ne ſuis icy venu que pour
ıs apprendre la plus grande trahiſon
ayt iamais eſté perpetree. Clorizan-
en qui mon maiſtre ſe fioit autant
à luy-meſme, en eſt l'autheur. C'eſt
ſans autre qui a priué de vie la per-
ne pour qui nous ſouſpirons. O Ciel
ſcrie elle) comment le ſçais-tu? Alors
tre luy raconte tout ce qu'il en auoit

appris de Maubrun, & le ſalaire qu'il e
auoit penſé receuoir.

Qui euſt veu alors Fleurie, on l'eu
iugee comme vne perſonne qui eſt tra
portee de fureur, & de rage. Ses beau
yeux où la douceur de l'amour ſuloi
faire ſa reſidence, ſont maintenant de
aſtres qui preparent vne mauuaiſe in
fluence à Clorizande. Ses ioües aupar
uant teintes de lys, & de roſes vermei
les, ſont rouges comme vn Montgibel
Elle eſt tellement tranſportee de colere
qu'elle iroit dés l'heure meſme tou
forcenee plonger mille fois vne dagu
dans le ſein du traiſtre, ſi puis apres re
prenant vn peu ſes eſprits eſgarez, el
ne deliberoit d'en faire vn plus rigou
reux chaſtiment. Mon amy (dit-elle) je
te prie de tenir ſecret ce que tu viens de
me rapporter, & ſois aſſeuré que ce mau
dit & execrable aſſaſſin receura le ſalair
digne de ſa meſchanceté. Cependant n
bouge point du logis de ton pere, iu
ques à tant que ie t'enuoye chercher. L
valet luy obeyt, & prend congé d'elle, &
en partant elle luy donne vne chaiſn
d'or, de la valeur de cent eſcus; & vne ba
gue de pareille valeur, à fin de l'obliger
l'aſſiſter en ce qu'elle auoit entrepr
d'execute

'executer. Tandis que les choſes paſ-ent de la ſorte, Clorizande viſite ſou-ient Fleurie, pour voir ſi le temps qui doucit toutes les paſſions, ne donnera oint de remede à la ſienne.

La premiere fois que ceſte Damoiſel-e le vit, depuis qu'elle euſt cognoiſſance le ſa trahiſon, elle fut en reſolution de uy ſauter deſſus, & de le dague: mais les onſiderations que nous auons dictes 'ayans retenuë, elle diſſimula dés l'heu-e ſon mal-talent, & ſe monſtra vn peu lus ioyeuſe que de couſtume, au grand ontentement de ſon pere & de ſa me-e, mais plus encores de Clorizande, qui e promettoit de ſucceder bien toſt à la lace de Lucidamor. De fait elle com-ença à luy faire les doux yeux, & à luy onner de petites priuautez, afin de ieux paruenir à bout de ſon deſſein.

Ces amorces rendirent plus coura-eux Clorizande, à luy declarer ſa paſ-on, & à luy remonſtrer l'iniuſtice qu'el-e commettoit d'employer ſes beaux eux aux larmes, lors qu'elle les deuoit xercer aux conqueſtes de l'amour. Que elle le vouloit receuoir au rang qu'el-e tenoit ſon compagnon, elle ne per-roit rien au change, puis qu'il ne luy ce-

doit ny de courage, ny de valeur, ny de nobleſſe, & qu'il le ſurpaſſoit en amour qu'il auoit iuſques alors recelee, pour l'amitié qui eſtoit entr'eux deux. Elle feignant d'eſtre deſia eſpriſe de ſemblable ardeur, eſcoutoit ſes paroles, & luy promettoit que pourueu qu'elles ne fuſſent point diſſimulees, elle perdroit la memoire de ſa premiere amour, pour ne penſer deſormais qu'à luy complaire.

Clorizande croyant d'eſtre deſia poſſeſſeur de la place, la voyoit preſque tous les iours, & le bruit couroit que le mariage ſ'en accompliroit. En fin Fleurie impatiente de ſe venger, tint vn iour ce diſcours à Clorizande: Mon cher amy, il faut que i'aduoüe que vos perfections ſont telles, qu'il m'eſt impoſſible de plus celer l'amour que ie vous porte. Ie vis neantmoins contente de ce que ie ſçay que vous m'aymez auſſi. Vous ſçauez les accidents qui arriuent tous les iours aux mortels. Ie vous prie que i'aye ce bien de vous voir demain au ſoir à ce petit pauillon qui eſt au coing de noſtre iardin, afin que nous puiſſions là diſcourir librement de noſtre mariage. Ie vous donne ceſte permiſſion que iamais

omme n'a euë, aſſeurée que vous outrepaſſerez point les bornes de honneur: autrement vous perdriez en n moment ce que vous auez acquis ſur oy auec tant de trauail. Vous ne manquerez doncques de vous y rendre par ne petite porte de fer, où ie vous attenray.

Si Clorizande fut ioyeux de ceſte ouuelle, ie le laiſſe imaginer aux amoueux paſſionnez, lors que telles faueurs urs ſont accordees. Il remercie mille ois ſa maiſtreſſe, de la compaſſion qu'elle a de ſon mal, & pour ſigne de recognoiſſance, il baiſe encore mille fois les mains qui le feront cruellement mourir, ainſi que vous apprendrez maintenant. Ceſte reſolution priſe, Fleurie enuoye vers le valet de Lucidamor, afin qu'il ne manque point de la venir trouuer dés le iour meſme. Le meſſager fait ſes diligences, & l'amene. Fleurie le tire à part, & luy raconte la trouſſe qu'elle a baillee à Clorizande, & puis le coniure de l'aſſiſter à la vengeance qu'elle veut prendre de la mort de ſon maiſtre. Le valet qui eſtoit pouſſé de meſme deſir, luy promet d'y employer ſon honneur & ſa vie, s'il en eſt beſoin. Sous ceſte pro-

meſſe, Fleurie fait ſçauoir comme elle a recouuré des filets, qui lieront pieds & mains Clorizande auſſi toſt qu'il ſera cheu dedans, ſans qu'il ayt moyen de ſe remuer. Le lendemain auant que perſonne ſoit debout, elle & ce valet vont au lieu aſſigné, & tendent ces filets au ſueil de la porte du pauillon, que Fleurie ferme puis apres auec la clef qu'elle emporte.

Cependant Clorizande attend que le Soleil acheue ſa courſe, & que la nuict auec ſes larges voiles couure la face de la terre. Il accuſe de pareſſe la ſœur d'Apollon & ſe plaint que ſon frere va trop lentement. Vn moment luy eſt vn ſiecle Mal-heureux! ſi tu ſçauois ce qu'on te prepare, tu voudrois qu'il ne fuſt iamais nuict, & t'eſloignerois du lieu dont tu t'approches, auſſi viſte que le berger qui a marché ſur vn ſerpent qui vomit feu & flammes, & qui ſe iette apres ſur luy pour luy planter ſon venimeux aiguillon. Le Soleil s'eſtoit à la fin plongé dans le giron de l'Ocean, & la trouppe des eſtoilles brilloit ſur noſtre Oriſon, lors que Clorizande arriue à la porte aſſignee. Il y treuue Fleurie, de qui la beauté luy ſoit parmy les tenebres, comme

n nouuel aſtre paré de mille rayons.

Elle n'auoit qu'vn ſimple couurechef vn ouurage de point coupé, au trauers uquel l'on voyoit ſes cheueux blonds, deliez. Elle portoit vne cotte de ſatin carnat, auec des bandes de clincant argẽt. Ses bras n'eſtoient couuerts que l'vne chemiſe fine & deliee. Lors que ce entil-homme l'apperceut, à peine que contentement qu'il receuoit ne le fit ourir dés l'heure meſme. L'excez de ye le rendoit inſenſible & muet, lors u'elle le prit par la main, & luy tint ce gage: Mon cher amy, l'extréme amour ue ie vous porte, m'a forcee de vous ctroyer tant de priuauté, ie vous prie ntrons dans la ſale de ce pauillon, où ous aurons plus de moyen de diſcou- r de nos amours. Clorizande ſans ſe outer du piege, entre: mais il n'y eut pas luſtoſt mis le pied, que le voila prisd au- res liens que de ceux de l'amour. *O trai-re* (s'eſcria alors Fleurie) *c'eſt à ce coup que receuras le chaſtiment de l'aſſaſſinat que tu as mmis en la perſonne de Lucidamor. Ce qui me ſche eſt, que ie ne te peux donner qu'vne mort: r mille ne ſeroient pas ſuffiſantes pour expier n crime.* Ce diſant elle ſe ruë ſur luy, & à elles *ongles luy* eſgratigne tout le viſa-

ge. Le miſerable veut crier, mais M
brun eſt là tout preſt, qui luy met vn b
lon dans la bouche. Fleurie tire vn p
couteau dont elle luy perce les yeux
puis les luy tire hors de la teſte. Elle
couppe le nez, les oreilles, & aſſiſte
valet, luy arrache les dents, les ongle
luy ſepare les doigts l'vn apres l'au
Le mal-heureux ſe demene, & taſch
ſe deſ-empetrer, mais il s'eſtreint
fort. En fin apres qu'elle a exercé n
ſorte de cruautez ſur ce miſerable co
qu'elle luy a ietté des charbons ard
dans le ſein, & proferé toutes les par
iniurieuſes que la rage apprend à c
qui ont perdu l'humanité, elle prenc
grand couteau, luy ouure l'eſtomach
luy arrache le cœur, qu'elle iette dan
feu qu'elle auoit auparauant fait allu
dans ceſte ſalle. Quand ceſte execut
eſt acheuée, & qu'elle voit que l'aube
iour commence d'ouurir les portes
l'Orient, elle donne deux cens e
d'or qu'elle auoit ſur elle au valet de
cidamor, & le fait ſortir par ceſte pe
porte du iardin. Tandis elle ferme l'h
du pauillon, r'emporte la clef, & ſe
tire tout bellement à ſa chambre. L
qu'elle y eſt, elle prend de l'ence

u papier, & eſcrit ſommairement
a trahiſon commiſe par Clorizande, &
a iuſte vengeance qu'elle en auoit priſe.
Ce fait, elle ouure vn petit cabinet, &
rend du poiſon qu'elle deſtrempe dans
n verre auec de l'eau. Auant que l'a-
aller elle tient ce diſcours: *Reçoy (mon*
ber Lucidamor) à gré la vengeance que j'ay
riſe du traiſtre, qui t'a priué de vie en la fleur
e tes ans. Mon ame qui eſt liee auec la tien-
e d'vne eſtreinte ſi ferme, que la Parque ne
çauroit la des-vnir, te ſeroit deſia allé treu-
ier, ſoit que tu faces ta demeure dans le Ciel
Empirée, ou dans les campagnes plantees de
yrthes amoureux: mais ie voulois que ton
ruel meurtrier receuſt auparauant le ſalaire
igne de ſa cruauté. Proferant ce diſcours,
lle aualle courageuſement le poiſon, &
uis ſe couche dans ſon lict. La violen-
e & la quantité du breuuage s'eſtant
ien toſt emparé de ſon cœur, elle com-
nence à fermer ces beaux yeux, où l'A-
nour cachoit ſes traicts & ſes flammes,
& auec vn ſouſpir qu'elle tire, ſon ame
'enuole hors de ce beau corps, miracle
le la nature. Ce ſouſpir fut tel, qu'il fut
uy d'vne Damoiſelle de chambre, qui
ouchoit en vn garde-robe prochain.
Elle ſe leue, & court vers le lict de ſa

Maiſtreſſe, où elle void le triſte ſpectacle de ſes yeux mourans, & de ſa bouche qui tiroit les derniers traicts de la mort. Ceſte fille crie auſſi toſt, & tout le monde accourt au ſecours. Le pere & la mere y arriuent, & font les plus pitoyables plaintes qu'on puiſſe deſcrire. Quelqu'vn void vn papier ſur la table, il le lit, & apprend vn autre eſtrange accident. On va vers le pauillon, qu'on ouure, & l'on y treuue vne cruelle & ſanglante execution. La clameur ſe redouble. Le pere & la mere ſont au deſeſpoir. On y fait venir la Iuſtice. Le corps de Clorizande ainſi mutilé, eſt remporté chez luy, au grand regret de ſes parens, qui intentent procez contre le pere. Pendant que les affaires s'alterent, vn Preuoſt prend par vn cas fortuit Maubrun, qui confeſſe tout le fait ſans attendre la queſtion. Il eſt mis ſur vne rouë, & le pere de Fleurie hors de Cour & de procez. Tout le monde accuſe la trahiſon de Clorizande, & regrette Lucidamor & Fleurie. Il y en a neantmoins qui blaſment quelquesfois la grande cruauté qu'elle exerça ſur Clorizande : mais quand ils viennent à conſiderer puis apres ſa iuſte douleur, & ſa perte, l'on ſe

met au rang de ces genereuſes Dames, tant celebres dans les Hiſtoires des anciens. Elle fut miſe dans vn meſme ſepulchre auec Lucidamor. L'on fit leur Epitaphe en ceſte ſorte.

Cy giſent deux Amants, dont le cruel deſtin
Trancha les plus beaux iours au poinct de leur matin:
L'vn mourut par la main de la ialouſe enuie:
L'amante deſolee ayant vengé ſa mort,
Se priua puis apres elle-meſme de vie,
Pour monſtrer qu'ils n'auoient tous deux qu'vn meſme ſort.

DV PARRICIDE D'VN GENTIL-HOMME COMMIS *en la perſonne de ſon pere, & de ſa mal-heureuſe fin.*

HISTOIRE XV.

EST-IL poſſible que ce ſiecle ſoit ſi maudit, & ſi execrable, qu'il produiſe des Monſtres que l'Afrique auroit honte d'aduoüer? Ie croy que c'eſt l'égout des autres ſiecles, & l'infame Theatre, où tous les vices ioüent leur perſonnage, & où les fureurs exercent leur plus grande forcenerie. O France, autrefois mere de pieté & de religion, & maintenant de tant d'horreurs & de prodiges, que ton infamie a bien obſcurcy l'eſclat de ton ancien renom! A la mienne volonté qu'vne autre plume que la mienne s'occupaſt à deſcrire ceſte Hiſtoire, que ie ne

puis donner à la poſterité, ſans la vergongne qui te demeure empreinte ſur le front, pour auoir mis au monde vne perſonne qui donna la mort à celuy qui luy auoit donné la vie. Cet accident tragique & execrable arriua en ceſte ſorte.

Il n'y a pas long temps qu'au pays de Brie eſtoit vn Gentil-homme, que j'appelleray Alderan, iſſu de fort bonne maiſon. Il poſſedoit pluſieurs belles terres que ſon pere luy auoit laiſſees. Il ſe maria auec vne Damoiſelle, belle & ſage, s'il y en auoit en toute la contree. Tant que ſa femme veſcut, ſa maiſon ſe maintint en ſa premiere ſplendeur: mais apres ſon treſpas, elle commença bien toſt à decliner. Ils paſſerent neuf ou dix ans ſans auoir aucuns enfans, & au bout de ce terme ils eurent vn fils. Heureux s'ils n'en euſſent point eu du tout, ou s'il fuſt mort au point qu'il receut la vie. Sa naiſſance donna le treſpas à ſa mere, & ſa meſchanceté perpetra depuis vn double parricide. Il eſt vray que l'innocence de l'aage excuſe l'vn de la peine, au lieu que l'autre merite le ſac de cuir. Ce fils nommé Sylueſtre, fut nourry en la maiſon de ſon pere auec beaucoup de ſoin. *Il donnoit en ſes premiers ans eſperan-*

ce d'eſtre vn iour ce qu'il ne fut pas, tant les iugemens des hommes ſont incertains & abuſez. Tandis qu'il eſt inſtruit aux vertueux exercices par des perſonnages capables, ſon pere, qui depuis la mort de ſa femme n'auoit point eu enuie de ſe marier, ſe donnoit du bon tẽps, & ſe laiſſoit emporter à ſes plaiſirs deſordonnez, ſans auoir gueres ſoucy de ſon meſnage. Il fit ſi mal ſes affaires, qu'apres auoir emprunté de notables ſommes d'argent, il fut contraint de vendre aujourd'huy vne terre, & demain vne autre. Quoy que ſes proches parens luy remonſtraſſent d'auoir plus de ſoin de la conſeruation de ſa maiſon, il ne quitta pas pourtant ce train de vie, ſi bien que de iour en iour tout alloit de mal en pis. Cependant Sylueſtre deuint grand. Lors qu'il ſe vid en liberté, le mauuais exemple de ſon pere, & ſon inclination, que la crainte de ceux qui auoient eu la charge de ſa perſonne, auoit iuſques alors retenuë, le porterent bien toſt à vne grande licence. Il ne s'amuſoit qu'à hanter des hommes vains, & deſpenſiers, qui iouioient inceſſamment, ou qui voyoient les Dames. En tels exercices il faut auoir des

moyens, & encores on eſt aſſeuré de les eſpuiſer bien toſt.

Deſia la maiſon de ſon pere eſtoit incommodee à cauſe de ſon mauuais meſnage, & luy la vouloit rendre du tout vuide. Il empruntoit des vns & des autres, qui luy preſtoient pour vn temps, mais qui en fin voulurent eſtre payez, de ſorte que ſe treuuant redeuable enuers beaucoup de perſonnes, il fut contraint de ſe retirer en vn Chaſteau qu'il auoit en Brie, quatre ou cinq lieuës pres de Paris. Ce fut là qu'il commença d'apprehender la neceſſité, & qu'il taſcha à releuer ſa maiſon, par l'eſpargne qu'il s'y mit à faire. Et parauenture fuſt-il venu à bout de ſon deſſein, ſi ſon pere ſe fuſt voulu reduire comme luy, ſans vendre & engager tous les iours, & continuer vn meſme train. Sylueſtre luy repreſentoit bien ſouuent leur incommodité, & le coniuroit de conſiderer que s'il venoit à rechercher quelque honneſte party, l'on feroit difficulté d'y entendre, pour le deſordre qui eſtoit en leur maiſon: qu'il eſtoit deſia temps qu'il ſe mariaſt, afin de ſortir d'affaires, dont il eſtoit impoſſible qu'ils ſe deſbroüillaſſent que par la voye de mariage. Le

pere apres pluſieurs prieres & remonſtrances, promit à ſon fils de faire tout ce qu'il voudroit pour ſon aduancement, & de ne ſe meſler plus des affaires de la maiſon. Et de fait, dés l'heure meſme il luy fit donation de tous & chacuns ſes biens, excepté d'vne terre qu'il ſe reſerua pour en faire à ſa volonté, à la charge que ſon fils luy donneroit ſon entretien tant qu'il viuroit.

Ce contract paſſé, Sylueſtre prend le maniment de tout, & commence dés lors à mettre quelque ordre en ſa maiſon. Toutesfois il y auoit tant de debtes, qu'il vit bien qu'il ne les acquitteroit iamais, ſi ce n'eſtoit en ſe mariant richement. Il y auoit vn Gentil-homme voiſin, qui n'eſtoit pas de ſi illuſtre extraction qu'Alderan: mais neantmoins fort riche, & principalement en argent. Entre autres enfans il auoit vne fille nommee Amaranthe, belle & gentille au poſſible. Sylueſtre ſe mit à la courtiſer, & taſcher par vn continuel ſeruice d'acquerir ſes bonnes graces. Il eſtoit aſſez agreable, & bien accort. Les bonnes lettres qu'il auoit appriſes luy ſeruoiẽt de beaucoup en compagnie: de ſorte qu'il ſceut tant faire par ſes belles paroles, & par ſa

perſeuerance, qu'il fleſchit aucunement le cœur de ceſte Damoiſelle à luy vouloir du bien. S'il n'euſt tenu qu'à elle, leurs nopces euſſent eſté bien toſt accomplies. Mais le pere qui ne regardoit pas tant à la nobleſſe, qu'aux moyens, n'eſtoit gueres porté à preſter l'oreille à ceſte recherche. Sylueſtre luy eſtoit aſſez agreable, & il n'ignoroit pas que ce luy eſtoit aſſez d'honneur qu'il fuſt ſon gendre: toutesfois il ſe repreſentoit la charge qu'il auoit priſe ſur ſon dos, d'entretenir ſon pere dans ſa maiſon tant qu'il viuroit: que c'eſtoit vn homme inſupportable, & grand deſpenſier, qui auoit mangé deſia quatre ou cinq belles terres: meſmes qu'il venoit tout freſchement d'en vendre vne qui ſ'eſtoit reſeruee pour en diſpoſer à ſa volonté, & qu'il eſtoit capable de diſſiper encores le reſte. Toutes ces conſiderations bien digerees, il ſe reſolut de refuſer ſa fille à Sylueſtre.

Ce ieune Gentil-homme eſtoit cependant aſſidu à voir Amaranthe, & à luy teſmoigner, par les ſeruices qu'il ſ'efforçoit de luy rendre, ſon affection. Vn iour comme ils eſtoient tous deux dans vn verger, luy ne pouuant plus

pluſtoſt voudroit-il mourir d'vne cruelle mort, que d'attenter à choſe qui peuſt apporter du preiudice à ſon honneur, & que puis qu'elle luy auoit declaré ſon intention, il mettroit peine de faire l'ouuerture de leur mariage le pluſtoſt qu'il luy ſeroit poſſible. Apres auoir pris congé de ſa maiſtreſſe, & l'auoir coniuree de ſe reſſouuenir de ſa promeſſe, il ſ'achemine à Paris, pour y communiquer ceſte affaire à quelques ſiens proches parens: perſonnes notables, & qui exerçoient des charges des plus honorables de la Iuſtice. Ils treuuerent bonne ceſte alliance, & à la priere de Sylueſtre, ils allerent à la maiſon du pere d'Amaranthe, pour taſcher à terminer ceſte affaire. Il les receut ſuiuant leur qualité, auec toutes ſortes de compliments, & eux l'ayans tiré à part, luy entamerent le propos du mariage de leur parent auec ſa fille, & luy mirent deuant les yeux la belle alliance qu'il feroit, en cas qu'il vouluſt entẽdre à ceſte recherche. Le pere apres les auoir paiſiblement eſcoutez, leur reſpondit franchement, que bien que ce luy fuſt trop d'honneur, qu'vn Gentilhomme iſſu de noble maiſon, deſiraſt d'eſtre ſon gendre, toutesfois il ne pou-

que vous me portez. Tant ſ'en faut, i'en ay fait plus d'eſtime que de toute autre. S'il eſtoit auſſi bien en mon pouuoir de vous alleger de voſtre mal, comme i'en ay la volonté, aſſeurez vous que voſtre deſir ſeroit bien toſt ſatisfait. Mais vous ſçauez que ie ſuis retenuë par deux chaiſnes, que ie ne puis rompre. Auant endurerois je mille morts. Par celle de l'honneur, qui m'eſt plus chere que la vie, & par la volonté de mon pere, à qui ie me dois conformer. Ie vous ayme bien, ie vous l'aduoüe, & paraûanture plus que toute autre perſonne: neantmoins ceſte amour n'eſt pas ſi deſordonnee, que ie n'aye touſiours deuant les yeux ces deux reſpects, dont ie ne paſſeray iamais les bornes. Si vous auez deſir de poſſeder ce que vous deſirez, demandez moy à mon pere en mariage. Ie croy qu'il ne vous refuſera pas pour gendre. Pour moy ie vous donne ma foy, de n'eſpouſer iamais autre que vous, pourueu que mon pere y preſte ſon conſentement.

Sylueſtre loüant l'honneſte reſolution de ſa maiſtreſſe, proteſta que iamais il n'auoit eu autre deſſein que de paruenir par ceſte voye, à ce qu'il pretendoit: que

Maudite ſoit l'heure que ie vins au monde, puis que i'y deuois receuoir tant de mal-heur! Maudits ſoient encores ceux qui m'y ont donné la vie, puis qu'ils ſont cauſe du mal que i'y ſouffre, plus cruel que la mort meſme. Ainſi parloit ce deſeſperé, deſpitant tãtoſt ſon pere, & proferant maintenant des propos contre ſon Createur, indignes d'vn Chreſtien. Cependant qu'il ſe tourmente, & qu'il ſe deſeſpere, Satan qui eſt touſiours en ſentinelle pour attraper quelqu'vn, ſe fourre parmy les execrables penſers qui naiſſent dans le cœur de ce miſerable. Apres s'eſtre ſaiſi de ſon ame, il luy met en teſte de perpetrer vn crime horrible & deteſtable. C'eſt de ſe depeſcher de ſon pere, eſtimãt par ce moyẽ paruenir puis apres à ſon attente, puis que le refus qu'on luy faiſoit de luy dõner en mariage Amaranthe, n'eſtoit fondé que ſur ce qu'il eſtoit obligé d'entretenir ſon pere durãt ſa vie.

O cruel & abominable parricide! ſerois tu bien ſi deſnaturé que de lauer ton execrable main dans le ſang d'vne perſonne que tu deurois racheter au prix du tien propre? Où eſt la pieté: où eſt la religion: où eſt la crainte de Dieu? Mais à qui adreſſe je mon diſcours? à vn Tigre, & à quelque choſe encore de plus barbare,

Durant qu'il ſe reſout à ceſte execrable execution, & qu'il en recherche vn moyen plus ayſé; il ſ'aduiſe de le communiquer à vn ſien valet, homme d'auſſi bonne farine que luy, & qui auoit merité cent fois le gibet pour pluſieurs crimes, dont il eſtoit atteint. Il luy promet vne bonne ſomme d'argent, en cas qu'il l'aſſiſte à executer ſon maudit deſſein. Ce valet prompt à obeïr aux commandemens de ſon Maiſtre, & attiré de l'eſpoir d'vne telle recompenſe, ſe prepare à luy ſeruir de bourreau. La voye la plus courte eſt, que tandis que tous les domeſtiques du Chaſteau ſeront aux champs, à la cueillette des bleds (car c'eſtoit la ſaiſon des moiſſons) & qu'il n'y aura que ſon pere & eux deux au logis, il luy donnera vn coup de piſtolet dans la teſte. A ces fins ils prennent iour & heure, pour venir à bout de leur entrepriſe.

Le iour venu, Sylueſtre ſe leue à la pointe du iour, & dit à ſon pere qu'il va à Paris pour quelques affaires. Il fait ſemblant de partir auec ſon valet, & neantmoins ils ſe cachẽt en vn petit bois prochain, attendãs que l'heure ſoit venuë de faire leur coup. Ce iour là tous ceux du chaſteau eſtoient au trauail, lors que ſur

les trois à quatre heures du ſoir Sylue ſtre arriue au logis, & y treuuant ſon pe re ſeul, luy fait accroire qu'il eſt de re tour de Paris, pour le prier luy-meſme d'y aller coucher ce ſoir, pour mettre fi aux concluſions de ſon mariage, en vn lieu qui luy deſigna, où vn nombre de parens d'vn & d'autre coſté, ſe deuoient rendre pour cét effect. Le pere croyant aux paroles de ce parricide, ſe diſpoſe dés l'heure meſme de partir auec luy, commandant au valet de demeurer au logis pour le garder. Tandis qu'il fait ſel ler vn cheual, & qu'il entre dans l'Eſcu rie, le valet bande couuertement ſon pi ſtolet, & ſ'approchant de luy, le delaſche pour luy percer la teſte par derriere: Ie ne ſçay ſi l'horreur de commettre vne telle meſchanceté luy fit varier la main, tant-y a que le coup luy donna dans vne eſpaule, dont il briſa l'os. Alderan tom bant à terre, ietta vn haut cry, & appella ſon fils au ſecours. Cét abominable voyant que l'autre auoit failly de le tuer, & craignant d'eſtre deſcouuert, met la main à l'eſpee, & en donne deux ou trois coups dans le ventre de ſon pe re. Le pauure vieillard vomit ſa vie auec ſon ſang, qui crie vengeance à Dieu

ſ coniure ſa Majeſté, qui voit tout, de
e laiſſer point impunie ceſte meſchan-
eté.

Quand l'execrable vit qu'il eſtoit ex-
iré, luy & ſon homme ſortent du cha-
:eau, & ſe vont recacher au lieu d'où ils
ſtoient venus. Ils reuiennent puis apres
: ſoir au logis, & y treuuent les Dome-
tiques biens dolens, & bien effrayez de
:eſte mort.

Qui euſt veu alors Sylueſtre lamenter
a mort de ſon pere, il ne l'euſt iamais
oubçonné d'en eſtre la cauſe. O mon
)auure pere (diſoit-il) qui eſt le mal-heu-
:eux qui a oſé en mon abſence vous
)ſter la vie ? I'ay eſté bien mal-heureux
le m'en aller auiourd'huy hors du logis.
)i i'y euſſe eſté cét aſſaſſin n'euſt eu gar-
le d'executer ſa cruelle entrepriſe. Ie ne
:eſſeray iuſqu'à tant que i'aye deſcou-
ıert ce meurtrier, afin de le faire punir
:omme il a merité. Tenant ce diſcours il
'arrachoit les cheueux, & alloit baiſer
nort celuy qu'il auoit eu en telle hor-
:eur durãt ſa vie. Mais ô merueille! com-
me il ſ'approche du corps, ſes narines &
:es playes ſ'ouurent, & iettent contre luy
/n ruiſſeau de ſang, dont il eſt tout ſoüil-
é, au grand eſtonnement des aſſiſtãns.

Ce n'eſt pas la premiere fois que ces miracles ont paru. Pluſieurs en ont recherché la cauſe. Les vns s'appuyans ſur l'authorité de Moyſe, qui eſcrit que Dieu inſpira aux narines de l'homme vne ame viuante, eſtiment que les meurtriers ayans priué le corps de vie, & forcé l'ame raiſonnable & viuante à quitter ſon domicile, offencent en ce faiſant les deux vies de l'homme, l'ame immortelle, & la ſenſitiue. Les corps de ceux qui ont eſté tuez, en rendent teſmoignage, lors que de leurs narines, où Dieu auoit infuſé les deux vies humaines, du ſang vient à ruiſſeler. Platon qui n'ignoroit pas les eſcrits de Moyſe, dit que la perſonne de libre condition, forcee à mourir de mort violente, ſe courrouçoit contre ſon meurtrier: & tout ainſi qu'ayant eſté freſchement tuee, elle eſtoit encore remplie de frayeur pour l'effort qu'elle auoit fait au paſſage de la mort, elle taſchoit auſſi d'eſpouuenter celuy qui l'auoit priuee de ſon corps, en luy remettant ſon crime deuant les yeux. Il y a d'autres Philoſophes qui tiennent qu'en vne mort violente & inopinee, le corps n'eſt pas pourtant du tout diſſous & ſans ſentiment: mais qu'il y reſte encore cer-

aines reliques de l'ame, qui s'y ſont re-
ueillies & ramaſſees. La preuue qu'ils
n donnent, eſt par les membres coup-
ez d'vn corps qu'on void encores pal-
iter, & principalement par la teſte, qui
pres auoir eſté ſeparee, iette vn regard
urieux, & a encore les yeux ouuerts,
omme ſi elle ſe reſſentoit de l'iniure
u'on luy a faite. En fin on lit auſſi dans
es liures de pluſieurs autres ceſte rai-
on, que j'eſtime plus probable que la
erniere dont nous venons de parler, à
çauoir que l'impreſſion vehemente que
e meurtrier a miſe dans le cœur du
neurtry, de ſa furie & de ſa violence,
ſt encloſe parmy l'ame ſenſitiue & ap-
rehenſiue, de ſorte qu'elle n'en ſort pas
ncontinent. Et quand on preſente le
neurtrier deuant le corps, elle ſe delaſ-
he, & ſe debonde tout à coup, & eſ-
neut les reliques qui ſont dans le corps,
alors le ſang qui eſtoit ramaſſé de-
ans, en rejaillit incontinent.

Quoy que ce ſoit vn miracle diuin,
u de la Nature, ce mal-heureux parri-
ide, ſans trop s'eſmouuoir du ſang de
on pere qui rejailliſſoit contre luy, &
ui demandoit vengeance, ne laiſſe pas
e ſonger à pallier ſa meſchanceté en

ceſte maniere. Son pere auoit eu
nes paroles contre vn maiſtre Ar
de Paris. Ce different procedoi
que l'artiſan luy auoit baillé de
chandiſe, qu'Alderan ne voul
payer. Comme cet homme n en
tirer payemẽt, il le fit actionner a
ſtelet, où il denia la debte, & à fa
l'Armurier n'auoit point de pre
ny de teſmoins pour verifier ce
eſtoit deub, l'autre fut relaxé d
mande. L'artiſan bien faſché de
ainſi ſon bien, dit tout haut, en p
de pluſieurs perſonnes, que pu
n'auoit peu ſe payer en argent, il
roit en chair. Sylueſtre prenant c
caſion en main, court dés l'heure
vers Paris, aduertit ſes parents d
ſtre arriué en ſa maiſon, & aſſe
c'eſt l'Armurier qui a tué ſon
preſente requeſte, & a commiſ
faire informer. Decret de priſe d
eſt decerné contre cet homme. I
terrogé s'il ne s'eſtoit point van
dont on l'accuſoit. Il reſpond
porté par la iuſte douleur de per
bien, il auroit tenu vn tel diſcou
que pourtant il n'auoit iamais eu
d'executer cet homicide, tant s

qu'il l'euſt commis, que dire & faire ſont deux choſes bien differentes, & que l'vn n'obligeoit pas neceſſairement à l'autre. Au reſte il s'offre à preuuer comme le iour qu'Alderan fut tué, il aſſiſta à la nopce de l'vn de ſes amis, d'où il ne ſeroit reuenu à ſon logis qu'à la minuict, auec ſa femme. La iuſtice luy permet de preuuer ſa deffence. Ce qu'il fait par le teſmoignage de cent perſonnes. On le met hors de Cour & de procez. Les parents aduertiſſent Sylueſtre de rechercher vn autre, & que l'Armurier n'eſtoit nullement celuy qui auoit oſté la vie à ſon pere. Quelques-vns de ſes plus proches ſe tranſportent à ſon Chaſteau, pour aſſiſter à la ſepulture du deffunct: mais ils ne veulent point qu'on l'enterre que premierement Sylueſtre n'aye fait mettre la main ſur ſon valet. Ils diſent qu'autre que luy ne peut auoir fait le coup, & ſe fondent ſur deux raiſons apparentes. La premiere eſt, qu'ils ont fait recherche de tous les coſtez du Chaſteau, pour y remarquer quelques traces, & qu'ils n'en ont trouué aucunes, hormis celles des domeſtiques. La ſeconde eſt fondee ſur l'argent que le pere auoit receu freſchement d'vne terre

qu'il auoit venduë, & que ſans doute ce valet pour l'emporter, auroit eſté induit à perpetrer ce meurtre. Raiſons fort valables pour le faire ſaiſir, ſi ce maudit & execrable fils n'euſt point eſté le principal coulpable. Auſſi ne veut-il entendre à leurs raiſons, & allegue que ce ſont de fauſſes imaginations qu'ils s'imprimẽt dans la ceruelle.

Les parents courroucez de voir que cet homme ſupportoit vne telle meſchanceté, partirent à l'inſtant, & retournerent à Paris. Tandis le parricide donne ſepulture au corps, en l'Egliſe de la Paroiſſe du lieu: mais ſon pere n'eſt pas pluſtoſt mis dans la tombe, qu'il ſe ſent picqué d'vn remords de conſcience. Les furies l'agitent. Il ne peut repoſer ny nuict ny iour. Son crime luy repreſente à tout moment l'image de ſon pere tout ſanglant. Il taſche de ſe diuertir, mais il ne peut. Il y a vne diuinité (diſoit vn Payen) qui gehenne les conſciences des meſchans d'vne torture inſupportable, & qui les agite inceſſamment. Ce poignant aiguillon les preſſe iuſques au dernier ſouſpir de leur vie. Sylueſtre recognoiſſant ſon crime, & deſeſperant de la miſericorde de Dieu, prie ſon valet de

harger ſon piſtolet, & de luy en don-
ner dans la teſte, & puis de prendre cinq
cens eſcus que ſon pere auoit laiſſez de
reſte de la terre venduë, & de s'enfuir:
Auſſi bien (diſoit-il) nous ſommes deſ-
couuerts. Tu ſeras pris, & mis ſur vne
rouë, & pour moy, ie ſeray condamné à
vne plus griefue peine. Mais quelque
ſupplication qu'il ſceut faire à ſon valet,
il ne peut iamais l'induire à le mettre à
mort. Tout ce qu'il fit, c'eſt de prendre
deux cens eſcus & vn bon courtaut, &
de gagner au pied. Syluestre s'enferme
cependant dans vne chambre, & ſe iet-
tant par terre, commence à proferer
contre luy-meſme ce diſcours: *Ha! mau-
dit & execrable parricide, eſt-il bien poſsible que
la iuſtice du Ciel puiſſe ſupporter ton iniquité?
O terre, ouure ton ſein, & engloutis celuy qui ne
merite point de voir la lumiere du Soleil, puis
qu'il en a priué celuy qui luy en auoit donné l'vſa-
ge. Où treuueray-je maintenant de la compaſ-
ſion? Sera-ce entre les hommes, moy qui n'ay
rien d'humanité que l'apparence? Et ce grand
Dieu, iuſte puniſſeur des execrables, aura-il bien
de la miſericorde pour celuy qui l'a démiee à ſon
propre pere? Ie ne voy point que ie puiſſe euiter
la peine temporelle, ny le iugement eternel. Meurs
miſerable, & recherche par vn violent treſpas*

quelque repos à ta conſcience. Acheuant diſcours, il ſe leue tout furieux, & t transporté de l'eſprit malin. Il prend piſtolet, qu'il charge d'vne balle plomb, & apres il le porte à ſon fr pour s'en percer la teſte. Comme i vouloit deſcharger, la main luy vari peur de la mort s'offrant deuant luy, ſorte que le coup donna ſeulement à ſté, & luy emporta vn loppin de ch Voyant qu'il auoit failly ſon coup, i mit à crier: *Ha! cruel bourreau, tu as bie courage d'enfoncer ta main parricide dans le innocent, & tu n'as pas le cœur d'en expier le fait ſur toy-meſme? Non, non, il faut mourir n'eſpargner non plus ton propre corps, que tu fait le corps de celuy qui t'auoit donné naiſſa* Ce diſant, il ouure la feneſtre de la c bre où il eſtoit, vne des plus hautes d maiſon, & ſe precipite la teſte la pren re du haut en bas. Mais Dieu qui ne v loit pas que ce parricide mouruſt ſ auoir auparauant declaré ſon forf execrable, permit qu'il cheut dans foſſé remply de ronces, où il deme tout le iour ſans en pouuoir ſortir. (pendant les domeſtiques reuenus champs, & eſtonnez de ne voir ny m ſtre ny valet, chercherent de tous

:z pour les treuuer. En fin il y euſt
ıelqu'vn qui eſtant monté en la cham-
'e haute, & ayant ouuert la porte, vid
r la table vn piſtolet, & du ſang eſpan-
ı par la chambre. Il void encore la fe-
:ſtre ouuerte, & regardant en bas, il
rt vne voix qui ſe plaignoit. Ayant ap-
:llé ſes compagnons, ils vont vers le
:u, & treuuent que c'eſtoit leur mai-
:e. Ils le retirent de là, & le portent
ıns vn lict. Mais il leur tient ce diſ-
ıurs : *Pourquoy (mes amis) vſez-vous d'vn ſi*
ux traittement enuers vn homme ſi abomina-
? C'eſt moy, & non autre, qui ay donné la
ort à celuy de qui j'auois receu la vie. De grace,
e quelqu'vn de vous venge ſur moy la mort de
n maiſtre: auſſi bien ne puis-je eſchapper de
ourir, puis que j'ay violé les loix diuines & hu-
taines. Les ſeruiteurs eſtonnez d'vn tel
ngage, firent ſoudain aduertir ſes plus
'oches parens, qui ſe treuuerent le len-
:main à ſon Chaſteau. Quand il les
d, il renforça ſes cris & ſes plaintes. Il
audiſſoit ſa vie en leur preſence, & pu-
ioit ſon horrible forfait. Sa conſcien-
: qui ne luy donnoit point de tréue,
ſoit ſon Iuge, ſon teſmoing, & ſa par-
:. Dieu vouloit qu'il decelaſt luy-meſ-
e ſon crime, comme fit autresfois

Beſſus, parricide comme Sylueſtre. l
parents ne ſçauoient que dire, oyan
propre confeſſion. Toutesfois ay
conſulté l'affaire, & penſé que ſi la
ſtice en eſtoit informee, le bien ſer
confiſqué, taſcherent à le remettre.
luy repreſenterent l'infinie miſerico
de Dieu, qui tend touſiours les bras c
uerts à ceux qui recourent à elle: bi
que leur peché ſoit grand, que la bo
de Dieu eſt encores plus grande. Au
ſte ils luy apprennent qu'il n'eſt pa
mal qu'il en puiſſe mourir, qu'il peut
re telle penitence, qu'elle ſera capa
d'expier ſon peché, qu'il change do
ques de langage, parce que ſi la Iuſt
en a le vent, on luy fera ſouffrir la p
cruelle mort qui ſe puiſſe imaginer, c
le moindre ſupplice ſera d'eſtre tena
tout vif. Toutes ces raiſons eurent b
quelque pouuoir de luy refrener vn
la langue. mais non pas de luy oſter l'
uie de mourir. Par interuales les fu
le ſaiſiſſoient, de ſorte que ſi l'on n'
pris garde à luy, il euſt couru les ch
& publié ſon crime.

Le Poëte Euripide introduit Me
laüs dans l'vne de ſes Tragedies, qui
mande à ſon nepueu Oreſte, d'où

pro

rocedoit la maladie qui luy tourmẽtoit
aceſſamment l'ame & le corps. C'eſt la
onſcience (reſpond Oreſte) d'auoir
erpetré vn meſchant acte. Les Payens
royoient que ceux qui auoient com-
aisquelque meurtre ſecret, ou quelque
utre deteſtable peché, eſtoient accom-
agnez de furies, & qu'ils erroient vaga-
onds par le monde, afin que pour le
oins s'ils euitoient la vengeance des
ommes, ils ne peuſſent euiter celle de
Dieu. On a ſouuent veu des ſcelerats,
ui à l'heure de leur mort, preſſez de la
ureur de leur mal, eſtoient contraints
e confeſſer ce qu'ils auoient celé toute
eur vie. Ils penſoient voir touſiours
e bourreau qui les traiſnoit au ſupplice,
ant le pas effroyable de la mort donne
des eſlancements de conſcience aux
oulpables, leur mettant en fantaiſie la
peine qu'ils croyent auoir meritee. Mais
il ne faut pas s'eſtonner de ces choſes,
puis que l'eſprit de Dieu diffus par toute
la machine du monde, eſt le Iuge droi-
turier, & le teſmoing irreprochable,
qui fait confeſſer au meurtrier ce qu'il
voudroit bien celer. C'eſt luy qui expo-
ſe au iour vne accuſation qui n'eſt point
appuyee d'aucuns teſmoignages ocu-

laires. Luy-meſme la rend ſi claire, & ſi bien verifiee, qu'il ne reſte plus que la condemnation de celuy qui l'a perpetree.

Cet execrable Gentil-homme en ſert d'exemple notable. Apres auoir fauſſement accuſé vn innocent, il s'accuſe luy-meſme; & le bourreau qui le tourmente nuict & iour, le force à deſcouurir ce qui eſtoit caché. Ses parents, pour ſauuer le bien, procederent ſi prudemment en ceſte affaire, qu'ils ne l'abandonnerent ny nuict ny iour, iuſques à ſa mort, qui fut quelques ſept ou huict iours apres. Quoy que le Preſtre luy ſceuſt remonſtrer durant ce temps-là, de la miſericorde de Dieu, il eſtoit touſiours neantmoins en doute & en défiance, pour ſon deteſtable parricide. On l'enterra dans vn meſme ſepulchre auecques ſon pere, & là leurs deux corps attendent le grand iour, pour comparoiſtre deuant le Iuge des viuans & des morts: tandis que le pere d'Amaranthe remercie Dieu de l'auoir inſpiré à ne donner point ſa fille à cet abominable, & qu'il la pouruoit en vn lieu digne de ſon merite. Le bruit de ceſte eſtrange auanture courut bien toſt par

out le pays. Tout le monde en loue le
iſte iugement, & ſupplie le Ciel de de-
ourner les mal-heurs qui menaſſent la
rance, où tels crimes, auant-coureurs
e ſon ire, ſe commettent.

DE L'ABOMINABLE PECHE' QVE COMMIT VN Cheualier de Malte, aßiſté d'vn Moine, & de la punition qui s'en enſuiuit.

HISTOIRE XVI.

I'Ay honte de publier les horribles & deteſtables pechez qui ſe commettent tous les iours au ſiecle où nous ſommes. La poſterité ne les croira qu'à peine. Ie n'ay entrepris d'eſcrire en ce volume que des choſes qui ſont arriuees depuis peu de tẽps, & dont i'ay veu vne grande partie. Ie m'eſtonne que la Iuſtice de Dieu n'extermine le monde comme il fit du temps du Deluge vniuerſel, puis que le vice y eſt monté en vn ſi haut degré, qu'il eſt impoſſible que la patience du Ciel le

puiſſe plus longuement ſupporter. Voicy vne Hiſtoire non moins veritable, qu'horrible & execrable. Elle ſe preſente ſur le Theatre, au grand deſ-honneur des Chreſtiens, parmy leſquels on treuue des Monſtres qui donnent ſujet à ma plume de la deſcrire en ceſte ſorte.

Vn ieune Gentil-homme de Pologne (de qui ie tais le propre nom, pour les conſiderations que i'ay cy-deuant dites en autre part, & que ie nommeray Eranthe) de fort bonne maiſon, & d'illuſtre famille, allumé du deſir d'aller en Italie, Prouince tant renommee par toute la terre, & particulierement à Rome, tant pour y voir ces vieux monuments, & ces antiquitez, qui font paroiſtre encores en leurs ruines la gloire & la pompe de ce peuple, qui fit de l'Vniuers vne ſeule Monarchie, que pour y apprendre toutes ſortes d'exercices vertueux, dreſſa ſon train, & en vn equipage honneſte, fit tant qu'il arriua à Florence. La beauté de la ville, & la courtoiſie qu'il receut à la Court du grand Duc, fit qu'il ſ'y arreſta plus qu'il n'auoit fait en toute autre ville, depuis le iour qu'il partit de ſa maiſon. Tantoſt il y couroit la bague: *maintenant il y manioit vn cheual*, tan-

toſt il alloit à la chaſſe auec le Prince, & par tout il ſe monſtroit ſi diſpos & ſi adroit, qu'il eſtoit le bien receu aux meilleures compagnies de la ville. Sa beauté y ſeruoit encores de beaucoup. Elle eſtoit telle, qu'il eſtoit impoſſible d'en treuuer en vn homme de pareille au monde. Ses yeux eſtoient verts & riants: ſes cheueux blonds & creſpez: ſa face eſtoit viue & couloree, teinte de lys & d'œüillets meſlez enſemble: ſa taille belle & bien proportionnee. Au reſte, il n'auoit pas encores atteint la dix-neufieſme annee de ſon aage. Toutes ſes qualitez: beauté, ieuneſſe, valeur, & richeſſe, le rendoient ſi recõmendable par tout, qu'en peu de temps il acquit l'amitié d'vne Damoiſelle de fort bonne maiſon, nomme Virginie, doüee d'excellente beauté. Et bien qu'ils n'euſſent pas la commodité de ſe voir, à cauſe de la rigueur qu'on exerce en ce pays enuers le ſexe feminin, neantmoins ils ſe viſitoiẽt ſouuent par lettres. Et ne paſſoit gueres ſoir qu'Eranthe ne luy donnaſt quelque ſerenade, ny iour qu'il ne dreſſaſt quelque partie pour courre la bague deuant ſon logis.

Comme il paſſoit ainſi les iours & les

nuicts à entretenir ſes amours, vn Gouuerneur qu'il auoit auec luy voyant qu'il ſeiournoit trop long temps à Florence, & ſ'apperceuant bien que l'amour l'y retenoit, luy remonſtra en fin le tort qu'il faiſoit à ſa reputation, de n'acheuer pas l'entrepriſe qu'il auoit reſoluë, lors qu'il partit de ſon pays: qu'à la verité l'amour n'eſtoit pas deffenduë en l'aage où il eſtoit, mais qu'auſſi il ne faut point ſ'empeſtrer ſi fort dans ce Dedale, qu'on ne reſerue touſiours quelque fil pour ſ'en retirer: qu'il luy conſeilloit donc de quitter pour vn temps ces paſſions de ieuneſſe, pour ſuiure la raiſon, & pour cét effet qu'il ſe diſpoſaſt de partir bien toſt pour aller à Rome, autrement qu'il ſ'en plaindroit à ceux qui l'auoient mis ſoubs ſa charge. Ce ieune Gentil-homme eſueillé comme d'vn profond ſommeil, recogneut auſſi toſt que ſon gouuerneur auoit ſujet de ſe faſcher. L'honneur ſe repreſenta par meſme moyen incontinent deuant ſes yeux, de ſorte qu'il ſe reſolut de prendre congé pour quelque temps de celle qui auoit rauy ſa liberté (encores que ce luy fut vn extréme deſplaiſir) & d'acheuer ſon voyage: *faiſant neantmoins* eſtat qu'à ſon retour

il pourſuiuroit le ſeruice qu'il auoit
voüé à ceſte Beauté, qu'il ne pouuoit
oſter de ſa memoire. Ceſte reſolution
fut preſque auſſi toſt miſe en execution,
que priſe. Virginie ayant ſceu ſon depart
par vne lettre qu'il luy eſcriuit, penſa
mourir de regret. Elle maudit mille fois
le iour qu'il ſe ſeparoit d'elle. Ses yeux ſe
changerent en deux torrents debordez,
& ſa bouche ouuerte à la douleur, pro-
feroit des plaintes guidees de fureur &
de rage. Sans la promeſſe qu'Eranthe luy
faiſoit de n'aymer iamais autre qu'elle,
& ſans l'eſpoir qu'elle auoit de ſon re-
tour, elle ſe fuſt donné mille fois d'vn
couſteau dans le ſein. Tandis qu'elle
pleure, ſon ſeruiteur n'a pas moins de
paſſion. Le tourment qu'il reſſentoit fut
ſi grand, qu'vn petit accez de fievre le
prit à vne iournee du lieu d'où il eſtoit
party, de ſorte qu'il fut contraint de ſe-
iourner deux iours au village où il alla
coucher. Durant vn tel ſeiour vn Che-
ualier de Malte, que nous appellerons
Flaminio, & de qui nous tairons le nom,
pour le reſpect que nous portons à l'il-
luſtre famille d'où il eſt iſſu, arriue au lo-
gis où Eranthe logeoit. Flaminio l'auoit
veu à la Court du grand Duc, & le mau-

it & execrable amour l'auoit tellement
endu paſſionné de la beauté de ce ieu-
e Gentil-homme, qu'il en eſtoit aux
eines de la mort. Il ne ſongeoit qu'au
oyen d'en auoir l'infame iouyſſance.

Peché maudit & deteſtable, abhorré
e Dieu & de Nature: ie remercie le
iel, de ce que pour le moins ma Fran-
e n'eſt pas ſi encline à ce vice, que beau-
oup d'autres Nations. Ceſte abomina-
le paſſion l'auoit arreſté quelque temps
Florence, pour voir ſi l'occaſion ſ'of-
riroit, à tel prix que ce fuſt, d'accomplir
es deſirs: mais voyant qu'il tentoit vne
hoſe impoſſible, il auoit reſolu d'en laiſ-
er la pourſuitte. Lors qu'il ſceut que ce
eune Gentil-homme eſtoit au logis où
l arriua, & qu'il eſtoit preſt de partir le
endemain pour aller à Rome, il trouua
ne inuention autant ſubtile pour l'ima-
ination, que maudite pour l'execution.
l fit ſemblant de n'auoir iamais veu
ranthe: mais ayant accoſté vn de ſes
omeſtiques, il s'informa particuliere-
ent du lieu de ſon origine: du nom de
es proches parens, & du rang qu'ils
ennent en Pologne. Apres en auoir
ppris plus qu'il ne demandoit, & qu'il
euſt mis en eſcrit, pour mieux ſ'enref-

Le Gentil homme Polonois ne
pluſtoſt arriué à Rome, qu'il com
d'y employer le temps aux Acad
où les actes vertueux ſe pratique
Beauté & ſon adreſſe, ioincte à ſ
meur franche & courtoiſe, luy
roient l'amitié de tout le monde.
nio ſongeoit à tous les moyẽs qu
uoit pour en faire à ſa volonté,
gré ou de force: mais pluſtoſt par l
de l'vn que de l'autre: car il n'ig
pas que iamais Eranthe ne preſter
conſentement. Le peu d'eſpoir
uenir à ſon deſſein, le fit en fin re
à partir de Rome pour aller à N
lieu de ſa demeure, pour s'oſte

Durant ſon ſeiour il eſcrit ſouuent à ſa maiſtreſſe, & reçoit reſponce de ſa part. Par ſes lettres il luy teſmoigne comme l'abſence a bien eu le pouuoir de ſeparer loing d'elle ſon corps, mais non pas ſon ame, qui la luy repreſente touſiours. Qu'autre Beauté n'aura iamais la puiſſance de le deſbaucher de ſon ſeruice. Qu'elle eſt ſon Soleil, & que ſans elle toute autre lumiere ne luy eſt qu'vne obſcurité. Qu'il ferme ſa paupiere à tous les Aſtres qui penſent l'eſclairer, comme fait la fleur du ſoucy, lors que la belle ſplendeur du iour ſe cache dans les flots de Thetys. Virginie luy eſcrit d'autre coſté, que la douleur qu'elle reſſent pour ſon abſence, luy fait ſouffrir inceſſamment vne mort plus cruelle que la mort meſme. Le coniure de luy eſcrire ſouuent, afin que ſes lettres luy ſeruent de conſolation: mais bien plus encores, d'en eſtre luy-meſme le porteur. Qu'il s'aſſeure que pluſtoſt l'Arne retournera vers ſa ſource, auant qu'elle oublie ſon amour.

Tandis que l'Amour entretient leur ardeur par lettres reciproques, il prend fantaiſie à Erantho d'aller à Naples, *pour voir ceſte* Cité que l'on ſurnomme

la Gentille. Il fait doncques diſpoſer ſes gens à partir auec luy. O miſerable & infortuné ! où vas-tu ? Le plus grand affront qui puiſſe iamais arriuer à vn Gentil homme de ta ſorte, t'y attend. Pleuſt à Dieu que tu fuſſes encore en ton pays, ſans deſſein de paſſer iamais les Alpes.

Eranthe y arriua durant qu'on y faiſoit les feux de ioye, & qu'on y celebroit les nopces du Roy des Eſpagnes. On n'y parloit que de triomphes, de Carrozels, de combats à la barriere, & de courſes de bague. Les Eſpagnols & les Italiens taſchoient à l'enuy d'y faire paroiſtre leur addreſſe. Comme ce Gentil homme Polonois alloit vn iour à la place où l'on celebroit ceſte feſte, Flaminio l'entreuid, & le recogneut incontinent. L'amour maudite & execrable, que le temps luy auoit vn peu eſteinte dans le cœur, commença de s'y rallumer auec plus de violence qu'auparauant. Quand il euſt appris où eſtoit logé Eranthe, il l'attendit vn iour en vne ruë par où il deuoit paſſer. Si toſt qu'il l'apperceut, il deſcendit de cheual, & courut l'embraſſer. Eranthe eſtonné de ceſte nouuelle careſſe, mit auſſi pied à terre, s'excuſant du peu de cognoiſſance

u'il auoit de luy. Ha! Monſieur, dit l'au-
e, ſi vous ne me cognoiſſez point, ie
'ignore pas qui vous eſtes. Voſtre pere
appelloit le Comte de Pleſt, braue Ca-
alier, s'il en fut iamais au monde. Il
endit ſi ſignalee ſa valeur en ceſte ba-
aille fameuſe que les Polonois gagne-
ent contre ceux de Tartarie, que la me-
noire en demeurera eternelle. Vous
uez vn oncle qu'on nomme le Baron
l'Anty. I'ay receu mille courtoiſies de
uy, du temps que i'eſtois en Pologne,
ù i'ay demeuré prés de quatre ans pour
uelques affaires concernans noſtre Re-
igion. En fin ie ſuis tellement obligé à
oſtre ſang, que ie ne poſſede rien au
onde qui ne ſoit à voſtre ſeruice.

Eranthe eſbahy encores de ceſte co-
noiſſance, & croyant que ce que l'au-
re diſoit, fuſt veritable, le remercia de
a bonne volonté, & luy offrit en eſ-
hange tout ce qui dépendoit de luy.
Ce n'eſt pas tout (dit l'autre) ie ne ſouf-
iray iamais que vous faciez autre lo-
is que le mien. Vous y ſerez mieux ac-
ommodé, & ſeruy auec plus de deuo-
ion, qu'en celuy où vous eſtes. I'ay
ien receu d'autres plus grandes cour-
oiſies de vos parens. Le Gentil-hom-

entre dans le Conuent, accompagné d
Polonois. Il le mene en vn lieu eſcar
où le Moyne les attendoit. Ce Moy
poſſedé de Sathan, les fait entrer da
vne chambre où la collation eſtoit pr
paree. Il leur fait poſer la cappe & l'e
pee, & puis il les fait boire d'autan
Quand ils eurent gouſté, Flaminio ſ'ap
proche d'Eranthe, & luy tient ce d
cours.

*Seigneur Eranthe, il n'eſt pas beſoin que i'v
de long diſcours pour vous apprendre ce qui
de mon intention. Voſtre beauté, & voſtre bo
ne grace, m'ont ſi bien allumé d'amour, qu'il fa
que i'obtienne de vous ce que ie deſire, ou bi
que mourriez preſentement. Faictes election d
deux choſes, ou de contenter mes deſirs, ou d
mourir. Si vous m'octroyez de bon gré l'vn, vou
eſtes aſſeuré de voſtre vie, & d'auoir vn am
qui vous ſera eternellement acquis. Diſpoſe
vous à me rendre ſatisfaict tout maintenant, o
bien de ſouffler cela.* Ce diſant il luy porte
à la teſte vn piſtolet preſt à le laſcher. L
Moyne d'autre coſté, s'eſtoit ſaiſi de ſon
eſpee, qu'il tenoit toute nuë à la main, l
menaçant de la mort, s'il ne conſentoit
à leurs deſirs. Ce pauure Gentil-homme
fut bien eſtonné ſe voyant ſurpris de la
ſorte, ſans eſpee, ny ſans baſtõ. L'image
de la

de la mort ſe preſentoit d'vn coſté deuant ſes yeux, & de l'autre le peché deteſtable qu'on vouloit exercer ſur luy. Vne fois il eſtoit reſolu de ſouffrir le treſpas, & balançoit tantoſt d'vn coſté, & tantoſt d'vn autre. Depeſchez vous (dit Flaminio) autrement vous eſtes mort. Ie vous prie (reſpond ce Gentilhomme) ayez pitié de moy, & ne me traictez pas ſi indignement. C'eſt trop attendu (repart le Moyne) il faut qu'il meure. Ce diſant il feint de le vouloir trauerſer d'vn coup d'eſpee, & Flaminio de luy laſcher le piſtolet. Ha! Meſſieurs, (dit le Polonois, que la frayeur de la mort auoit ſaiſi) ie feray tout ce que vous voudrez, pourueu que vous me donniez la vie. N'ayez peur de mourir (reſpond Flaminio) ie ſacrifierois pluſtoſt la mienne pour vous, apres que vous m'aurez accordé ce que ie ſouhaitte. Voila comme la crainte de mourir fit que le Polonois laiſſa faire au Cheualier de Malte ce qu'il voulut. Le Moyne en prit auſſi ſa part. O Ciel, où eſt voſtre foudre? que n'eſcraſez-vous ces execrables?

Lors qu'ils eurent acheué ceſte belle beſongne, ils eſtoiẽt en reſolution de le

faire mourir, pour mieuz celer leur meſchanceté, ſi Eranthe qui ſe doutoit touſiours de leur deſſein, n'euſt apres ce mal-heureux acte, ſauté au col du Cheualier, le baiſant, & le careſſant le mieux qu'il luy eſtoit poſſible. I'ay trouué (diſoit il) Monſieur, ſi doux vos embraſſemens, que ie vous ſupplie de ne nous ſeparer point deſormais l'vn d'auec l'autre. Ie ſçay que ce que vous auez exercé ſur moy ne procede que de la grande amour que vous me portez. Mais ſi vous m'aymez, croyez que ie vous ayme encores plus. Telles & ſemblables paroles, douces & flatteuſes, ioinctes à tant de careſſes, eurent ce pouuoir que d'empeſcher la reſolution qu'ils auoient priſe de l'enuoyer en l'autre monde. Ils beurent encores enſemble, & le Gentilhomme Polonois feignoit d'eſtre le plus content du monde, afin qu'il peuſt par ceſte feintiſe eſchapper de leurs mains. En fin la nuict eſtant venuë, Flaminio & Eranthe prindrent congé du Moyne, ſortirent du Conuent, r'entrerent dans le carroſſe, & retournerent au logis, où le Cheualier penſoit coucher auec le Polonois. Mais luy ſortant du carroſſe fit ſemblant d'aller au garde robe, &

'achemina auſſi toſt vers la poſte. Il demanda vn cheual, & paya ce qu'il falloit, & ſans autre compagnie que d vn poſtillon, il courut dés l'heure meſme vers Rome. Il fit vne telle diligence, qu'il y arriua le lendemain de fort bonne heure.

Ce iour là le Pape Clement VIII. de qui la memoire eſt celebree par la bouche des ennemis meſme de l'Egliſe Romaine, donnoit audience publique à tout le monde. Le Gentil-homme Polonois ſ'en va au Vatican, entre dans la ſale, où le ſainct Pere eſtoit aſſis, ſ'approche, & ſe iette à genoux, & luy demande iuſtice du plus indigne & execrable affront qu'vn homme puiſſe receuoir. Le bon Pape voyant vn ſi beau Gentil homme ſi dolent, & ſi eſploré, en eut compaſſion, & ſ'informa de la cauſe de ſon dueil. Helas ſainct Pere, ce dit-il, le ſubiect de ma douleur eſt ſi execrable, que i'ay horreur de vous le reciter. Permettez qu'vn autre que moy l'apprenne à voſtre ſainctеté. Le Pape eſmerueillé de ceſte nouueauté, commanda incontinent au Secretaire des Memoriaux, qui eſt comme vn Maiſtre des Requeſtes en France, de ſ'informer par-

ticulierement de ceſte affaire, il le fit, & apprit de ce Gentil-homme tout le ſuccez d'vn acte indigne des Chreſtiens. Il rapporta puis apres au Pape ce que l'autre luy auoit dit. Le bon Pere ayant entendu vn tel forfait, en reſſentit vne ſi griefue douleur, qu'il en pleura à chaudes larmes. Cependant il fait depeſcher vn Preuoſt, auec des Archers, & des patentes qui ſ'addreſſoient au Vice-Roy, luy commandant ſur peine d'excommunication de leur preſter main forte. Le Preuoſt arriue en peu de temps à Naples, & la premiere choſe qu'il fait eſt de ſurprendre Flaminio, qui auoit pris reſolution de deſloger le iour meſme, ſe doutant bien de ce qui en aduiendroit. Apres il va au Conuent, & y entre, & monſtre les lettres du Pape, & conſtituë priſonnier le Moyne. Le Vice-Roy vouloit au commencement ſe formaliſer pour la capture de Flaminio, parce qu'il appartenoit à de nobles familles: mais le peuple crioit qu'on ne deuoit point laiſſer telles meſchancetez impunies. En fin il fut arreſté auec ſon complice entre les mains du Preuoſt, qui les mena à Rome. On les enferma dans la tour de None, où iſs ne demeurerent gueres. Leur pro-

cez leur fut bien toſt fait, & eux ayans confeſſé le crime, furent condamnez: le Cheualier d'auoir la teſte trenchee au pont Sainct Ange, & ſon corps d'eſtre bruſlé: & le Moyne d'y eſtre pendu, eſtranglé, & bruſlé.

Le Vice-Roy ſ'employa auec pluſieurs autres des plus grands d'Italie, pour obtenir la grace de Flaminio: mais le ſainct Pere ne la voulut iamais accorder, quelque inſtance qu'on luy en fit, ſçachant bien que ſ'il le ſauuoit, Dieu qui peut ſeul iuger de ſes actions, luy en feroit vn iour rendre conte. Tandis que ceſte execution ſe fait, le pauure Eranthe eſt ſi honteux de l'affront qui luy eſt arriué, qu'il n'oſe ſortir de ſon logis, non pas meſme de ſa chambre. Toute compagnie luy deſplaiſt. Il ne fait que ſe tourmenter, & que s'affliger, & ſe reſout de quitter Rome, & de s'en aller confiner en quelque deſert pour y paſſer le reſte de ſes iours, ne voulant plus paroiſtre deſormais deuant les hommes. Sans la peur qu'il a de perdre ſon ame, il ſe donneroit cent fois la mort de ſa propre main. *Helas!* (diſoit-il) *que ie fus bien couart & puſillanime, quand pour crainte d'vne choſe qu'il faudra que i'eſpreuue vn iour neceſſaire-*

ment, i'ay perdu mon honneur? Aurois-je bien le courage de me preſenter deſormais à mes parens, ayant fait vne telle breſche à ma reputation? Non: il faut que i'expie par vne auſtere penitence, vn ſi grand defaut, puis que i'ay fait perte de la gloire qu'auec tant de trauaux, i'auois recherchee, & l'eſpoir de reuoir iamais ma Maiſtreſſe. Acheuant ce diſcours il ſe deſrobe ſecrettement de ſes gens, & ſe rend ſi bien inuiſible, que perſonne depuis n'en a point ouy de nouuelles, quelque trauail qu'on ayt employé à le treuuer. La nouueauté de ce fait court cependant par toute l'Italie. Virginie en apprend l'hiſtoire, & la perte d'Eranthe, qu'on ne treuue point. Ce fut alors que la Belle maudit ſon infortune, qu'elle accuſe ſon Deſtin, & qu'elle veut mourir. Sans vne de ſes Compagnes elle euſt aduancé ſes iours, ou par glaiue, ou par poiſon. Mais la mort de l'ame luy eſtant repreſentee deuant les yeux, & la peine des Enfers qui eſt preparee aux deſeſperez, elle arreſte la violence de ſa main, & ſe diſpoſe dés l'heure meſme de quitter le monde, & d'entrer dans vne auſtere Religion. La penitence qu'elle y fit eſt aſſez renommee par toute l'Italie. Elle y paſſa deux ans, exerçant ſur ſon corps tou-

tes ſortes de rigueurs, pour acquerir l'heritage du Ciel, où ſon ame s'enuola au bout de ceſt eſpace de temps. Dieu nous y vueille receuoir vn iour par ſa miſericorde.

DES CRVAVTEZ DE LYSTORAC : ET DE SA FIN funeſte & tragique.

HISTOIRE XVII.

QVE l'ame de l'homme eſt ſujete à diuers changements! Encores qu'vn grād Romain aſſeure qu'il eſt bien difficile qu'elle ſe change, ie ne ſuis pas pourtant de ceſte opinion, puis que les effects nous en rendent tous les iours vn contraire teſmoignage. Nous voyons vn meſchant & execrable Empereur, qui durant ſa ieuneſſe, quand il void quelqu'vn que l'on mene au ſupplice, deſtourne ſes yeux, & en verſe vn ruiſſeau de larmes. Mais apres la mort de ſon pere, on le void encores qui n'eſpargne point le ſang des gens de bien, ny de ſon propre frere. Conſiderez pareillement celuy de qui le nom eſt abomina-

ble parmy les hommes. Lors qu'on luy veut faire ſigner la mort de quelque criminel, il pleure amerement, & dit tout haut qu'il ne voudroit point ſçauoir eſcrire. Et puis deux ou trois ans apres, il remplit de meurtre & de carnage la Cité de Mars, & donne vne mort cruelle à celle qui luy a donné la vie. L'Hiſtoire que ie vous veux raconter, le fait encores paroiſtre. Comme vous auez pris la peine de lire bien ſouuent les autres, ayez auſſi la patience de ietter les yeux ſur ceſte-cy, que ie deſcris de la ſorte.

Eurylas, fils d'vn grand Satrape, Gouuerneur de Carmanie, rechercha en mariage la belle Celinde, fille vnique d'vne des plus illuſtres maiſons de la Prouince. Sa nobleſſe & ſes grands moyens luy firent poſſeder ceſte rare Beauté, qui le iour de ſes nopces à peine pouuoit attaindre la douzieſme de ſes annees. Ils veſquirent cinq ou ſix ans en aſſez bon accord. Mais apres ce terme, Celinde, pour des raiſons qu'elle alleguoit, & qu'il n'eſt pas beſoin d'inſerer icy, quitta ſon mary, & requit la ſeparation de ſon mariage. Elle fut aſſiſtee de pluſieurs grands Seigneurs, ſes proches parents, & *principalement* de deux Caualiers,

l'vn nommé Tymante, & l'autre Alcydon. Ces deux Guerriers l'enleuerent vn iour, malgré ſon eſpoux, & prindrent en main ſa querelle; ſi bien que pour ce ſubjet on dreſſa des armees, quoy que le grand Sophy y enuoyaſt des Satrapes pour appaiſer ceſte eſmotion.

La Prouince de Carmanie eſt compoſee d'vne eſpece de Nobleſſe, qui dedans ſon pays coule vne vie delicieuſe, & ne ſe ſoucie gueres de la Court. Elle ne deſire point de cognoiſtre ſon Prince, ny d'eſtre cogneue de luy: de ſorte que les Gouuerneurs du grand Sophy n'y ſont honorez, que lors qu'elle les a agreables. Quelque commandement doncques, quelques deffences, & quelques arreſts qu'on donnaſt ſur la leuee de ces armes, on ne peut iamais empeſcher mille meurtres, qui procederent de ceſte memorable querelle d'vn mary & d'vne femme. Eurylas, qui croyoit eſtre le plus intereſſé, & qui ſans l'aſſiſtance que donnoient à Celinde Tymante & Alcydon, fuſt bien toſt venu à bout de ce different, conceut vne telle haine contre ces deux Caualiers, & principalement contre Tymante, qu'il reſolut de le priuer de vie. C'eſt pourquoy il leur

tendit pluſieurs embuſches, & en fin n'ayant peu venir à bout de ſon deſſein, il voulut faire ouuertement ce qu'il n'auoit peu executer par vne autre voye.

Condate eſt la ville capitale de Carmanie, & celle où le Senat des Mages de la Prouince tient ſon Throſne. Tymante y alloit ſouuent, & touſiours bien ſuiuy, encore qu'il ne penſaſt point que dans vne ville ſi ſacree on oſaſt attenter à ſa perſonne. Mais il fut deceu en ſon opinion. Vn vindicatif & cruel ne ſe ſoucie d'aucun reſpect, & ne conſidere nullement les accidens qui prouiennent du deſir qu'il a de ſe venger. Il ne craint point les hommes, ny la iuſtice meſme de Dieu, qui ſ'eſt reſerué la vengeance, & qui ſelon le teſmoignage meſme d'vn Payen, commande de n'eſpandre point le ſang humain, puis que c'eſt à luy ſeul, qui cognoiſt les ſecrets des cœurs, de punir les offences. Eurylas foulant au pied toutes ces conſiderations, apprit vn iour que Tymante eſtoit dans vn Temple venerable de ceſte renommee ville. Il l'attendit à la porte de ce lieu ſacré, & luy ayant laſché vn piſtolet, luy *perça la teſte de* part en part, & le con-

traignit de rendre à la Parque ce
tous les mortels luy doiuent. Ce me
tre eſtant acheué, ceux de la ſuite de
mante mirent la main à l'eſpee, p
venger la mort de leur Maiſtre, &
rent repouſſez de ceux qui accom
gnoient Eurylas, de ſorte que c
mort fut ſuiuie de pluſieurs autres. M
la trouppe d'Eurylas eſtant la plus f
te, comme compoſee d'vn plus gra
nombre de ſatellites, les autres fur
contraints de prendre la fuite. Il n'y
qu'vn Page, qui voyant ſon Mai
mort, fut pouſſé de tant de courage,
malgré toute la trouppe des aduerſai
il ſ'approcha d'Eurylas, & le bleſſa m
tellement; de ſorte que quelques io
apres, ſon ame fut contrainte d'ab
donner ſa chere demeure, & d'aller
nir compagnie à celle de Tymante.

Nous auons commencé vn diſco
tragique, ſans que nous ayons int
tion de l'acheuer. Puis que ce n'eſt
noſtre deſſein d'eſcrire maintenant l
ſtoire deplorable d'Eurylas & de T
mante, mais pluſtoſt celle de Lyſtor
que nous ne pouuions commencer, ſ
premierement vſer de ceſte prefa
Vous ſçaurez doncques que Lyſto

toit frere de Tymante, & que par la
ıort de celuy qui eſtoit ſon aiſné, il eut
. poſſeſſion entiere d'vne grande & il-
ıſtre maiſon. C'eſtoit au reſte vn Gen-
l homme accomply en rares perfe-
:ions. Sa beauté & ſa courtoiſie, ioin-
:s à ſa valeur, à ſon ſçauoir, & à ſon elo-
uence, gagnoient l'ame de tous ceux
ui le frequentoient. Il eſtoit impoſſi-
le de le voir ſans l'aymer, ny de parler
luy ſans eſtre rauy de la douceur de ſes
ıroles. Mais l'homme eſt ſi ſujet à chan-
ger d'humeur, qu'à peine le recognoiſt
n du iour au lendemain. Les honneurs
hangent les mœurs, & les biens ren-
ent le plus ſouuent inſolents ceux qui
:s poſſedent.

Lyſtorac ayant ſuccedé à ſon frere Ty-
ıante, changea bien toſt de deſirs. Il
ſtoit amoureux d'vne rare Beauté, la-
uelle il quitta incontinent apres le de-
ez de ſon frere, & rechercha la belle &
ıudique Amaranthe, fille du renommé
:riſante, le plus riche de toute la Pro-
ıince. Sa nobleſſe, ſa beauté, ſes richeſ-
es, & la douceur de ſon langage, acqui-
ent ſur ceſte Belle ce que mille autres
moureux n'auoient iamais peu gagner.
De ſorte que le pere voyant l'inclina-

tion de ſa fille, & conſiderant au merite de Liſtorac, ce mariage fut toſt accomply. Ce riche homme n'a trois filles, & point de fils, & toutes ont eſté mariees à de plus grands gneurs de la Prouince. Auſſi leur co tuë-il en dot vne telle ſomme d niers, qu'vn Prince ſouuerain ſ bien empeſché d'en fournir vne p le au mariage de l'vne de ſes filles; les pretenſions qu'elles ont ſur le tres grands biens que leur Pere poſ Or ce Gentil-homme, outre la gr ſomme de deniers qu'il receut de beau pere, eut encores la Baronie d ſie, & le gouuernement de ceſte p fort important à l'Empire de Perſe.

Mais il n'eut gueres demeuré auc ſte belle & pudique Amaranthe, voyant la fortune luy rire de tou ſtez il deuint inſolent & faſcheux furent ſes ſujets qui reſſentirent les miers le changement de ſes humeu trenchoit du Prince Souuerain da bourgs & les villages, dont il eſtoi gneur, y faiſoit des leuees de denie meſmes les autres lieux proches ſtoient pas exempts de ſes concuſſ Si quelqu'vn s'en plaignoit il eſte

ré d'eſtre aſſommé à coups de ba-
n. La Iuſtice meſme n'oſoit rien di-
Ses Officiers redoutoient la cole-
l'vn ſi dangereux homme, qui frap-
it, & tuoit en riant. Le Senat des Ma-
; de la Prouince eſtoit tous les iours
ɔreuué des plaintes ſecrettes qu'on
' en faiſoit: mais s'il decernoit quel-
e adiournement perſonel contre
ſtorac, il n'y auoit ny Preuoſt, ny
:gent, qui oſaſt le luy intimer. Et
ur faire voir quelques vns de ſes de-
rtemens que l'on ne ſçauroit excuſer,
icy deux ou trois exemples de ſa
ıauté, dont le moindre meritoit la
:te de la teſte.

Il y auoit en vn lieu proche nommé
ıaſteaulion, vn Iuge iſſu d'vne noble
nille: homme de bien s'il en fut ia-
ıis, & qui exerçoit ſon Office de Iudi-
ure auec autant d'integrité, que les
x requierent d'vne perſonne qui ad-
niſtre le Droict. Ce bon Iuge oyant
ıſiours mille plaintes qu'on luy fai-
t de Lyſtorac, taſcha au commence-
:nt de le reduire à vn meilleur train de
: par des remonſtrances particulieres
'il luy fit, auec non moins de diſcre-
n, que de prud'hommie. Mais Lyſto-

ſa pas d'exercer ce qui eſtoit de ſ
ge, & ſe ſouuenant qu'il eſtoit Iu
par conſequent qu'il deuoit ſuiu
loix, puis que lors qu'on le receut
office, il fit ſerment de iuger ſelo
les commandent, ſans regarder à
lité des perſonnes. Si toſt qu'on l
ſoit quelque plainte de Lyſtora
renuoyoit au grand Senat des M

Lyſtorac encore qu'il ne ſe ſ
gueres de toutes ces information
qu'il ne craignoit ny Dieu ny le
mes, toutefois il conceut vne tel
ne contre ce Iuge, qu'il reſolut d
re mourir. Et pour faire paroiſt

amis, cet homme de bien eſt laiſſé pour mort, bleſſé de plus de quarante playes. Cet aſſaſſinat eſpouuenta grandement tous les lieux d'alentour, chacun craignant la cruauté d'vn ſi dangereux homme. Le Ciel ne permit pas pourtant que ce bon Iuge mouruſt de ſes bleſſures. Eſtant aucunement guery, il eut recours au iuſte Senat de la Prouince, qui fit appeller Lyſtorac, pour reſpondre ſur ce dont on l'accuſoit. Luy qui ne craignoit perſonne, ſe rend à la ville de Condate pour ſe purger de ce crime, aſſeuré qu'on n'oſeroit luy faire paſſer le guichet. Tandis que ce procez criminel dure, voicy vn autre exemple de cruauté barbare. La mere de ce Iuge vint à deceder. Elle fut enterree au lieu de ſa demeure, dans vne Egliſe où elle auoit eu vne particuliere deuotion. Lyſtorac qui ne vouloit pas qu'elle fuſt enterree dans ce Temple, partit de Condate, & ſe rendit à Chaſteaulion dans peu de temps. Si toſt qu'il y fut arriué, il fit deterrer le corps de ceſte Damoiſelle, & ietter hors du Cimetiere. Son fils remply de pieté, fit pour la deuxieſme fois mettre ce corps dans ce meſme ſepulchre, & Lyſtorac le fit encore deterrer de nuict, &

puis le fit porter & ietter dans vn eſtang, qui eſtoit a vne lieuë loing de ce lieu. O Tyran! que te ſert toute ceſte cruauté que tu exerces & ſur les viuans & ſur les morts? Il faudra en fin, quelque fuite que tu y employes, que le bras de la Iuſtice, que maintenant tu meſpriſes, te face ſentir ſa rigueur. Tu t'enorgueillis à preſent, parce que tu crois que tes iours ne ſeront iamais troubles. Mais és-tu ſi bien aſſeuré de l'eternité de tes annees, que tu n'ayes point de peur de la fin mal heureuſe qui t'eſt preparee? Vn iour viendra ſans point de doute, que la tribulation t'eſpouuantera, & que les deſtreſſes t'enuironneront.

Ceſte barbarie, iointe à la cruauté, dont nous auons cy deſſus parlé, eſtant rapportee à l'equitable Senat de la Prouince, on luy voulut faire ſon procez: mais vne euocation au Conſeil priué du grand Sophy, accrocha de telle ſorte ces affaires, que ce bon Iuge, apres vne grande deſpenſe, fut contraint de ceder à la faueur que Lyſtorac auoit à la Court. Cependant comme vn peché attire l'autre, par la permiſſion de Dieu, qui nous abandonne ſi toſt que nous l'abandonnons, ce cruel Gentil-homme, qu'autre-

ois on eſtimoit liberal, auant qu'il euſt
i poſſeſſion des grands biens qu'il auoit
cquis par la mort de ſon aiſné, deuint
xtremement auare. Il ne faut plus le
ualifier d'autres crimes inſignes, puis
ue l'auarice eſt la racine de tous maux,
.'Auare (dit vne grande lumiere de l'E-
liſe) eſt iuſtement comparable à l'en-
er, lequel deuore tant de milliers d'a-
ies, & ne dit iamais, *C'eſt aſſez.* Et tous
es threſors du monde ne ſuffiroient
oint à celuy qui eſt entaché d'Auarice.
uſſi il fut porté bien toſt à des actions
xecrables. Il ſe mit à piller plus que ia-
iais le peuple, en luy impoſant de
randes ſommes, & menaçant ceux qui
e vouloient point payer ces contribu-
ions, de rauir leurs filles, & de les don-
er en mariage à des laquais. Par ce
oyen tout le pays voiſin, craignant
ue ce Tyran ne miſt en effect ſes me-
aces, eſtoit contraint de ſe redimer par
e notables ſommes, & de preuenir par
e moyen la fureur de ce deſeſperé.

Il fit encore bien pis: car comme nous
uons deſia dit cy-deſſus, il auoit eſpou-
é la riche Amaranthe, à qui toutes les
races, & toutes les vertus, ſeruent d'or-
ement. Toutesfois ce cruel, ſans auoir

eſgard aux rares perfections dont
eſpouſe eſtoit accomplie, ſi toſt
auoit beſoin d'argent, il la mal-traict
& la renuoyoit chez ſon pere, le
eſtoit forcé d'achepter la paix de
meſnage à beau deniers contens, &
de grandes ſommes. Mais comme il
a patience, qui en fin ne ſe faſche, qu
par trop on en abuſe: Cryſante voy
que ſon gendre ne ceſſoit de l'impo
ner tous les iours, & de mal-traicte
fille, luy voulut remonſtrer vn iou
qui eſtoit de ſon deuoir, & il ne peu
mais retirer autre choſe de cét hom
que des menaces & des reproches,
ſant qu'il luy auoit fait trop d'honn
d'eſpouſer Amaranthe. Ce beau-p
eſtoit extremement aymé du peuple
Nyſie, dont il auoit fait Gouuerneur
gendre; & il creut que ſ'il ſemoit la
corde entre Lyſtorac & les habitans
ce lieu, il pourroit puis apres le rang
vn meilleur train de vie, & faire la p
encores quand il luy plairoit des cito
& de leur Gouuerneur. Auec c
croyance il les mit en de ſi mauuaiſe
telligence, & excita de ſi grandes q
relles, qu'il luy fut impoſſible de
eſteindre puis apres. C'eſt auſſi vne c

ſe bien mal-ayſee, puis que la diſcorde n'eſtant autre choſe qu'vn courroux tres-aigre, & vne ire conceuë dans le cœur, & entretenuë d'vne haine extreme, bien mal-ayſément les volontez diſtraites ſe peuuent reünir, quand ceſte fureur poſſede vne fois les ames, & rompt les liens d'amitié qui la ſerroient auparauant.

Voila donc Lyſtorac qui commence de ſentir les auant-coureurs de l'ire du Ciel, & qui neantmoins ſe mocque de l'inimitié d'vn peuple, qu'il croit ranger bien-toſt ſoubs ſa tyrannie. Il eſt pourtant bien-abuſé, puis qu'il reçoit pluſieurs affronts, & eſt contrainct de ſe tenir ſur ſes gardes. La haine du peuple eſt vne dangereuſe choſe. Les exemples qui arriuent tous les iours en rendent teſmoignage. Le peuple, diſ-je, eſt ſemblable à vne mer agitee, il ne conſidere ny conſeil, ny raiſon: & les plus habiles ſe perdent ordinairement dans l'orage qu'vne populace excite. Lyſtorac qui ne manquoit pas de prudence, & qui à la peau du Lyon attachoit la queuë du Renard, quand il en eſtoit beſoin, voyant qu'il ne pouuoit dompter vn animal ſi *farouche, vſa* d'hypocriſie, & ceda pour

quelque temps à la tempeſte qui le m
naçoit. Tandis il apprit ſourdement q
ſon beau-pere Cryſante eſtoit cauſe
ceſte broüillerie. Il ſ'en informa pl
particulierement, & ayant treuué q
cela n'eſtoit que trop veritable, il p
dés l'heure meſme reſolution de faire
grand affront à ſon beau-pere. Et ſa
doute ſ'il l'eut rencontré ſur l'excez
ſa colere, il n'eut pas fait difficulté de
traicter cruellement. Ie ne veux po
teſmoignage de mon dire, que le io
que Cryſante fut à vn bourg proche
Chaſteaulion, où il eſtoit allé receu
l'hommage que les habitans luy d
uent, & y celebrer la feſte. Lyſtorac ſ
uy d'vne grande troupe d'Arſacides,
troubla toute la reſiouyſſance publiq
& peu ſ'en fallut qu'il n'attrappaſt ſ
beau-pere, lequel ſe ſauua miraculeu
ment. Apres auoir fait mille inſolenc
en ce village, il ſe retira dans la Citad
le de Nyſie, ſon ſeiour ordinaire, exc
çant aux enuirons des cruautez, que l
bornes de ceſte hiſtoire ne ſçauroie
contenir.

Mais voicy bien encores de pl
grands excez : les Eſtats generaux de
Prouince de Carmanie ſe tiennent to

les ans à la celebre Cité de Corbile. Toute la nobleſſe du païs y aſſiſte, & chacun deſire d'y conſeruer le rang de ſa maiſon, par l'antiquité de ſa race. Et comme il y a touſiours des perſonnes, qui par les querelles d'autruy taſchent de faire leurs affaires, quelques vns qui peut eſtre auoient deſſein ſur le gouuernement de la ville de Nyſie, & dont ils ſe ſont neantmoins veus fruſtrez, voulurent ſemer la diſcorde entre Lyſtorac, & vn Seigneur renommé, que l'on appelloit Terſandre. Entre autres il y en eut vn qui partit expreſſement de la Court pour ce ſujet, lequel deſvnit ſi bien la bonne intelligence qui eſtoit auparauant entre Lyſtorac & Terſandre, que peu ſen falut qu'ils n'en vinſſent aux mains. Ils ne manquent pas tous deux, ny de courage, ny de valeur, puis que Terſandre en a rendu mille preuues en pluſieurs & diuerſes occaſions: & Lyſtorac eſtoit vn des vaillans hommes de l'Aſie. Quelques Pontifes qui eſtoient du corps des Eſtats, firent tant par leur ſageſſe, & leurs belles raiſons, qu'on accorda ces deux vaillans Gentils hommes. Voila donc comme des ceſte annee celuy qui auoit des pretenſions qu'il

n'eſt pas beſoin d'exprimer, ayant failly ſon coup, attendit d'en venir à bout à la premiere conuocation.

Il y auoit vn autre braue & ſage Seigneur en ceſte Prouince de Carmanie, lequel de race & de merite ne cedoit nullement à Lyſtorac. Son nom eſtoit Lucemont. L'aſſemblee generale qui ſ'eſtoit tenuë l'an paſſé à Corbile, ſe tint puis apres à Condate. Ces ſemeurs de diſcorde firent entendre à Lucemont que la grandeur de ſa maiſon ſurpaſſoit celle de Lyſtorac, & qu'il ne deuoit nullement ſouffrir qu'il le precedaſt aux Eſtats. Lucemont qui eut mieux aymé perdre la vie, que quitter tant ſoit peu du rang de ſon illuſtre maiſon, ouure les oreilles à l'aduis qu'on luy donne. Il vſe puis apres d'vne telle dexterité, que quand toute la nobleſſe de la Prouince vient pour prendre ſa place dans la grande ſale, il ſe treuue en vn lieu plus eminent que Lyſtorac. Ce Gentil-homme qui eſtoit extremement ſenſible, ſe voyant ainſi preceder, tint alors tout haut ce langage. *Qui m'a icy amené ce fat de Carman? Il n'auoit iamais ouuert la bouche pour diſputer le pas auec moy.* Ie voy bien qu'on veut mettre le moule de mon

pourpoint en diſpute: Mais ie couperay bien toſt le deſſein de pluſieurs. Or dés l'heure meſme il prit reſolution de perdre la vie, ou de la faire perdre à ſon ennemy. C'eſt pourquoy il le fit appeller en duel, par vn billet qu'il luy enuoya, & lequel nous auons icy inſeré mot à mot.

La Nobleſſe de la race ayant pris origine des armes, il faut que ceux qui en ont la poſſeſſion, la maintiennent par le courage, & par la valeur. Si vous auez deſir de conſeruer la voſtre, vous ferez maintenant paroiſtre ſi vous meritez de poſſeder ces qualitez: Ie vous attends auec vn eſpee & vn poignard, au lieu où ce garçon vous dira, pour en voir la preuue. Si vous euſtes hier l'audace de me preceder iniuſtement, nous verrons ſi vous aurez auiourd'huy le courage de me voir ſans trembler de peur.

Ce cartel de deffy ayant eſté rendu à Lucemont, eſtoit capable d'animer vn homme priué de ſentiment, tant il eſtoit ſenſible; & à plus forte raiſon vn courage ſi genereux, qu'à peine en euſt-on trouué de plus grand en toute ceſte Prouince. Toutefois comme il eſtoit ſage auſſi bien que vaillant, il ne voulut point accepter à l'heure ce cartel de deffy, parce qu'eſtant alors à Condate

vouloit differer ce combat durai
ſemblee des Eſtats, pour les raiſo
nous venons de dire. Cepend
bruit de cet appel fut incontinent
gué. On loüa la prudence de Luc
& quelques-vns des plus appare
l'aſſemblee, & des plus gens de bi
rent tant par leurs allees & venu
ſceurent ſi bien addoucir le cot
de l'vn & de l'autre Guerrier, qu
quelque eſpece d'accord interuin
eux. Vn iour Lyſtorac precedoit
mont, & le lendemain il eſtoit pr
ſi bien que tout le monde croyoi
eſtoient reconciliez. Ils paſſoien
me quelquefois la plus grande pa
la nuict à iotier enſemble, comr
euſſent eſté les meilleurs amis q

cemont, pour toute reſponſe, alleguoit que Lyſtorac eſtoit ſi genereux, qu'il ne le prendroit iamais qu'en homme de bien. Il ſe trompoit pourtant, & ne conſideroit pas que n'y ayant peſte plus nuiſible qu'vn ennemy familier, on le doit touſiours redouter, encore qu'il fuſt extremement foible. Et iugez s'il n'auoit pas raiſon de craindre vn ſi dangereux homme, puis que les cruautez qu'il auoit deſia exercees & ſur les viuans & ſur les morts, luy deuoient apprendre que peu de choſe ne luy faiſoit pas ſi toſt oublier vne grande haine.

Lyſtorac fit bien toſt paroiſtre l'effect de mon dire. Il aduint qu'ayant ioüé auec Lucemont durant vne partie de la nuict, ils rompirent le ieu ſur quelque petite parole. S'eſtans donné pourtant le bon ſoir, ils ſe retirerent tous deux à leurs logis, qui eſtoient vis à vis l'vn de l'autre. Si toſt que le Soleil euſt redonné au monde ſa lumiere accouſtumee, Lucemont ſe leua auec deſſein de ſe rendre aux Eſtats, pour y prendre ſa place ordinaire. Et comme il eſtoit preſt de ſortir de ſon logis, vn Gentil-homme de Lyſtorac entre dans ſa chambre, & luy dit que ſon Maiſtre eſt là bas à la porte de la

ruë, qui deſire de luy dire vn mot. Lucemont auſſi toſt deſcend en bas pour parler à luy, pendant que Lyſtorac auoit commandé à ſon cocher de tenir ſon carroſſe au trauers de la ruë, pour empeſcher de paſſer Lucemont. Quand ce Gentil-homme, qui ne ſe doutoit d'aucune trahiſon, apperçoit Lyſtorac, il ſ'approche de luy en ſouſriant; & l'autre à meſme temps met la main à l'eſpee, & la luy plante dans le corps iuſques aux gardes. Lucemont cheut à terre, priué de vie, & ſa mort fut encore accompagnee de la mort de deux ou trois des ſiens, que ceux de Lyſtorac eſtendirent ſur le paué. Si le coup fut prompt, les aſſaſſins furent auſſi extrememẽt prompts à monter ſoudain à cheual, & de ſe rendre, en courant au trauers de la ville, à vne des portes que l'on nomme Albe. Et en paſſant ils dirent aux Gardes ces meſmes paroles: *Meſſieurs, fermez vos portes: Il y a de grands troubles dans voſtre ville.* Les Gardes qui creurent à l'inuention de ce cauteleux homme, fermerent incontinent les portes, de ſorte qu'il euſt tout loiſir de ſe ſauuer.

Tandis il ne mentoit pas, lors qu'il dit en ſortant de la ville, qu'il y auoit de

grands troubles. Tout eſtoit en rumeur. Le peuple crioit tout haut qu'on ne deuoit point ſouffrir ces aſſaſſinats. Que la conſequence en eſtoit trop dangereuſe. Et toute la Nobleſſe regrettoit extremement Lucemont, parce qu'il eſtoit vn Seigneur doüé d'extreme courtoiſie, auſſi bien que de valeur. Lyſtorac apres auoir commis ce meurtre, ne prit pas le droit chemin de Nyſie, ains ſe retira en vne ſienne fortereſſe imprenable, laquelle on nomme Mont-rouge. Ce dernier crime le rendit tellement deſcrié par toute la Prouince, qu'il perdit non ſeulement le reſte de bienueillance qu'il pouuoit auoir parmy les habitans de la ville de Nyſie : mais encore altera le courage des ſoldats qui eſtoient dans la citadelle. Cela fut cauſe que le grand & renommé Satrape Arimedon, l'vn des Gouuerneurs de la Prouince, ſe ſaiſit de ceſte importante ville, & en prit le gouuernement. Ce ne fut pourtant ſans que pluſieurs grands Seigneurs ſ'y oppoſaſſent, & entr'autres, le valeureux Polydamas, qui ne manquoit pas de raiſons en ſes pretenſions.

Ceſte grande & notable querelle, qui commençoit de naiſtre entre deux ſi

dain à Nyſie vn de ſes Exempts
commiſſion de ſe rendre maiſtr
place, & la garder iuſques à ce
Majeſté en euſt ordonné plus a
ment. Si toſt que cet Exempt pa
Nyſie, & monſtra la commiſſion
ſtre Empereur, le ſage & valeureu
medon le mit dedans la citadell
uant le mandement de ſon Prince

Les parents de Lucemont, qui
en grand nombre, faiſoient cep
de grandes pourſuites au iuſte Ser
Mages de la Prouince, contre Lyſ
Il fut proclamé à trois briefs iou
ſon procez luy ayant eſté fait &
en defaut, on le condamne de pe
teſte. Les grands amis qu'il auoi

urtant de toutes leurs pourſuittes, &
enaçoit d'eſteindre toute la race de
n ennemy mort. Ie vous ay dit cy-
ſſus, que Lyſtorac (ſans parler de ſes
ffaux) eſtoit doüé de fort belles quali-
z. Il eſtoit encore chery d'vn Prince
ıi appartient de bien pres à noſtre So-
ıy, de ſorte que ſ'il n'eut perpetré ce
ıe ie me prepare maintenant de vous
conter, il eut eu ſans doute auec le
mps vne entiere abolition de tous ſes
imes. Mais d'attenter à l'authorité
vn Souuerain Monarque, comme vous
rez maintenant, il ne pouuoit eſperer
ı'vne hõteuſe, & perpetuelle infamie.
Durant que toute la Prouince de Car-
ıanie parle diuerſement de la querelle
e Lyſtorac, & des parens de Lucemont,
lon qu'on y eſt pouſſé, ou par raiſon,
u par paſſion, ce deſeſperé Gentil-
omme ne ceſſe de battre la campagne,
meſmes eſt ſi temeraire de loger dans
s villes, comme ſ'il n'eut iamais com-
ıis aucun crime. Il eſtoit tellement re-
outé, qu'aucun n'eut oſé le regarder de
auers, & ſi bien accompagné, qu'il eut
llu vne armee pour le prendre. La ville
e Nyſie ne luy eſtoit pas cependant ſi
luerſaire, qu'il n'y eut de l'intelligence,

puiſſans & renommez Sei
pour ſuſciter en la Prouin
remuëmens, ſi la pru
ieune Sophy, qui v
plus violent orage
mais reſſenty, n
Monarque ma
dain à Nyſie
commiſſion
place, &
Majeſté
ment,
Nyſi
ſtre
m
,

ains trai
ur de la Ci
ardes luy veut
qu'il l'en veut chaſſer
touche la ſacree perſe
id Sophy, & non la ſienne:
courage & felon & deſeſperé r
cie nullement de ſes remonſtra
contraire, l'Exempt eſt preſt
par les murailles de la fortere
l'interceſſion de quelques ger
neur qui ſe treuuerent preſens.
neantmoins le traicte auec tar
gnité, que toute la Perſe en eſt
ſee. Auſſi il faut qu'il ſe deliber
ſtre ieune Sophy, qui par ſes in
bles vertus a deſia acquis le titr
luy fera bien toſt ſentir le cou
nerre de ſon bras foudroyant.

L'heritier du grand Alcandre ayant appris les excez de ce deſeſperé Gentilhomme, commande ſoudain à deux ou trois de ſes Satrapes de l'aller inueſtir dans la ville de Nyſie, & de le luy amener ou mort, ou vif. Les Satrapes auec ce mandement leuent vne puiſſante armee, & ſe rendent en peu de temps deuant Nyſie. La ville ſçachant l'intention de ſon Prince Souuerain, leur ouure les portes, pendant que Lyſtorac ſe defferd dans la Citadelle, & eſt reſolu d'y mourir pluſtoſt que de ſe rendre. Pluſieurs morts s'en enſuiuent d'vn coſté & d'autre. Et Lyſtorac en cét aſſiegement rend des preuues de valeur, il ſeroit recommendable à la poſterité, & de qui les fideles hiſtoires parleroient auec loüange, ſi ſa felonnie ne le couuroit d'vne honte perpetuelle.

Tandis le valeureux Prince Roſoleon, qui aymoit Lyſtorac auant qu'il fut entaché de tant de crimes, reçoit auſſi vn commandement de ſon Prince Souuerain, & eſtant paruenu en Nyſie, fait tant par ſa prudence, que Lyſtorac luy rend la place, & ſ'expoſe à ſa mercy. Le genereux Roſoleon luy promit neantmoins, ſans luy en donner pourtant vne

entiere aſſeurance, de ſe rendre intercesſeur enuers ſa Majeſté, pour impetrer d'elle vne entiere remiſſion de toutes les ieuneſſes de ce mal-heureux Gentilhomme. Il fit auſſi ce qu'il luy promiſt, & encores dauantage : car eſtant arriué à la Court, ſes inſtantes interceſſions euſſent eſté capables de flechir à la douceur le grand Sophy, ſi ce titre de luſte qu'il a ſi dignement acquis, ne l'eut retenu. La luſtice dont ce digne Monarque repreſente la viue image, eſtant ceſte vertu qui ſeule eſt maiſtreſſe de toutes choſes, & la Reine meſme de toutes les vertus, il falut que le grand Senat des Areopages de Suze, cõpoſé des plus ſçauans & des plus gens de bien du monde, en donnaſt vn Arreſt memorable, pour reprimer l'inſolence & l'audace de ceux qui oſent temerairement broüiller l'Eſtat. Rien ne ſeruit aux prieres du Prince Roſoleon, celles de pluſieurs autres Princes, ny toutes les faueurs ny les richeſſes de Crylante ſon beau-pere. Si rien eut eſté capable d'impetrer la grace de Lyſtorac, c'euſt eſté la belle & pudique Amaranthe ſon Eſpouſe, qui ne ceſſoit de verſer de ſes beaux yeux vn torrent de larmes. De ſes beaux yeux, diſie,

autresfois deux fournaiſes d'embraſement, & maintenant deux ſources de pleurs. Quoy qu'elle eut iadis receu de ſon ingrat mary mille iniuſtices, toutesfois elle fit paroiſtre en ceſte action, & encore plus apres ſa mort, ainſi que nous verrons à la fin de ceſte hiſtoire tragique, qu'vne vraye & parfaicte Amour ne ſe peut iamais oublier.

Mais qu'eſt-il beſoin que ie vous detienne plus long temps? l'Arreſt des Sages de la Perſe, qui eut meurement digeré toutes les ieuneſſes, toutes les folies, toutes les cruautez, & tous les crimes, ioint à celuy de leze majeſté, condamne Lyſtorac d'auoir la teſte trenchee. Auant qu'on luy prononce ſon Arreſt, vn bon & ſainct Religieux l'auoit reduit à ce point, que recognoiſſant ſes fautes, il eſtoit reſolu à la mort. Il publioit tout haut ſes crimes, & ne ceſſoit d'implorer la miſericorde de celuy qui a touſiours les bras ouuerts, & qui a promis d'exaucer le pecheur toutes les fois qu'il gemira & implorera ſa grace. On ne vid iamais tant de contrition, ſi bien que ſi l'on iuge de la felicité de l'autre vie par l'heureuſe fin de la preſente, il n'y a point de doute que Lyſtorac ne

ſoit bien heureux.

Quand on luy prononça ſon Arreſt, il remercia les Iuges, & dit qu'il meritoit vne plus ſeuere punition. Eſtant donc reſolu à la mort, & teſmoignant vn courage le plus genereux que l'on puiſſe imaginer, au lieu d'auoir beſoin de conſolation, il ſembloit luy-meſme conſoler ceux qui ſ'ingeroient de le conſoler. Mais qui pourra dignement deſcrire la conſtance qu'il fit paroiſtre lors qu'il fut monté ſur l'eſchaffaut qu'on auoit dreſſé au milieu de la grande place de Suze? Il ne changea iamais de couleur, & l'on euſt dit à voir ſa contenance ſi aſſeuree, qu'il ioüoit le perſonnage d'vne feinte Tragedie. *O Dieu!* (ce dit-il de premier abord, en eſleuant les yeux au Ciel) *qui eſtes venu au monde pour les pecheurs, & non pour les iuſtes, prenez compaſſion d'vn miſerable pecheur, qui implore voſtre miſericorde. Ie ſçay bien, Seigneur, que mes pechez ne meriteroient point de pardon, ſi vous me vouliez punir à l'eſgal de mes offences. Mais (ô Dieu debonnaire, ô mon doux Sauueur) ne regardez pas tant à mes maux, que vous en oubliez vos bienfaits. O bon Dieu! ſi j'ay acquis par mes crimes la damnation, vous n'auez pas perdu le moyen de me ſauuer. O Redempteur du monde! ie vous loüe, ſinon par*

le moyen de la recompenſe que vous donnez aux iuſtes, au moins par la iuſtice des ſupplices dont vous puniſſez les pecheurs.

Acheuant ceſte priere, il mit luy-meſme ſon pourpoint bas, ſans vouloir permettre que le bourreau le touchaſt. Vn de ſes valets de chambre luy coupa les cheueux, & apres il ſe mit à genoux, implorãt touſiours la miſericorde de Dieu, & requerant l'aſſemblee de ioindre ſes prieres aux ſiennes. La grande place de Suze eſtoit toute remplie de ſpectateurs. Toutes les feneſtres, & les couuertures des maiſons en eſtoient occupees; & tout le monde voyant vn ſi beau Gentilhomme, & touché de tant de contrition, pleuroit amerement, & ſupplioit la bonté celeſte de traicter plus doucement ſon ame, que ſon corps. En fin l'executeur luy voulut bander les yeux: mais ſon grand courage ne le permit point, non moins que le ſouuenir de tant de crimes qu'il auoit commis. *O bourreau*, ce dit-il, *deſcharge librement ton coup. Si i'ay eu autrefois le courage d'eſpandre le ſang innocent, Dieu m'a fait maintenant la grace de l'auoir auſſi, pour voir foudroyer ſur mon chef ſon iuſte bras, & voir finir ceſte miſerable vie par la perte du mien.* Ce diſant, & proferant

tout haut, *In manus tuas*, l'executeur luy ſepara la teſte d'auec le corps. Voila la fin tragique de Lyſtorac, à qui le Ciel n'auoit pas eſté auare de ſes plus rares dons. Il abuſa de tant de graces, & ayant meſpriſé celuy qui eſt grand en force, en iugement, & en iuſtice, quand la fortune luy eſtoit fauorable, fut contraint puis apres de le recognoiſtre dignement ſur vn infame theatre.

La belle & pudique Amaranthe ſon Eſpouſe, qui n'auoit ceſſé de verſer vn torrent de larmes de ſes beaux yeux, plus luiſans que les eſtoiles, prit incontinent vne genereuſe reſolution. Il y a aux faux bourgs de la grande ville de Suze, vn Temple venerable, & pour ſon antiquité, & pour la deuotion qui s'y exerce maintenant. Ce Temple eſtoit iadis, durant l'idolatrie, conſacré à la Deeſſe Ceres. Son image en fait foy, poſee au plus haut d'vne tour, & repreſentee de la ſorte que les Payens nous la deſcriuent, auec vne gerbe d'eſpics meurs entre les bras, & vne couronne de meſme. Depuis que le culte des faux Dieux a eſté banny de la Perſe, il y a eu touſiours dans ce meſme Temple des Religieuſes de bonne maiſon, qui y

conſacrent à Dieu leurs iours, leur vie, & toutes leurs actions. Du regne du grand Alcandre, vne Princeſſe dont les loüanges meritent vn plus grand eſpace, rendit renommé ce Conuent par la deuotion qu'elle y a teſmoignee, en foulant aux pieds toutes les grandeurs du monde. Son exemple a eſté ſuiuy de pluſieurs autres grandes Dames, ſi bien que ce Conuent eſt autant renommé qu'autre qui ſoit en toute l'Aſie. Ce fut là, dis-je, que la chaſte Amaranthe voulut paſſer le reſte de ſes iours. Elle ſe repreſenta ſoudain que le monde n'eſt qu'vne mer remplie de tempeſtes, & qu'il eſt impoſſible d'y faire long temps demeure ſans danger de perdre l'ame, puis que la conuoitiſe y eſt à chacun vn orage. Son bon Ange luy diſoit auſſi à tout moment, que ſi le fils de Dieu eſtoit deſcendu pour elle de ſon throſne celeſte, elle eſtoit obligee de fuir pour l'amour de luy, les choſes terreſtres. Que le monde à la verité eſtoit doux à ceux qui n'y manquent pas de commodité: mais que Ieſus-Chriſt eſtoit encore plus doux, & qu'il n'y auoit que ceux qui treuuẽt de l'amertume au monde, pour qui le fils de la Vierge euſt ſouffert.

Auec ces bonnes & ſainctes inſpira-
tions, & autres que les bornes de ceſte
hiſtoire ne peuuẽt contenir, la pudique
Amarãthe dit Adieu au monde. Elle eſ-
chapa aux furies de ceſte mer, dont les
vagues ſont perpetuellement eſmeuës
de l'artifice du malin, & inceſſamment
agitees de la tempeſte des vices. La diui-
ne Caritee, chere Eſpouſe de noſtre
grand Monarque, ayant appris le gene-
reux deſſein d'Amaranthe, comme elle
eſt la plus religieuſe, auſſi bien que la
plus grande, la plus belle, & la plus ſage
des mortelles, voulut elle-meſme aſſi-
ſter à ceſte action ſaincte & ſacree. On
ne vid iamais tant de dignes Princeſſes,
dont noſtre Imperatrice eſtoit accom-
pagnee, ny tant de grandes & belles Da-
mes. Voyans vne ſi rare beauté, & ſi ieu-
ne, qu'à peine attaignoit-elle la vingtieſ-
me de ſes annees, preſte de ſe confiner
pour iamais dans ce Monaſtere, plu-
ſieurs d'entr'elles, que la naiſſance & la
grandeur retiennent dans le monde,
ſouſpiroient amerement, & verſoient
des larmes de pitié, pendant que plu-
ſieurs autres loüans vne ſi ſaincte & ſi
genereuſe reſolution, ne ceſſoient de
loüer Dieu. Apres que toutes les cere-

monies furent acheuees, & qu'on luy eut coupé ſes cheueux, plus longs qu'vne toiſon, elle receut le voile, & donna ſa foy à vn Eſpoux qui ne luy manquera iamais. C'eſt là maintenant qu'eſloignee des voluptez mondaines, elle ſe treuue en vn lieu ordonné pour reconcilier les hommes auec noſtre Sauueur. Elle y treuue tous les iours en effet, que tous les plaiſirs qui n'ont Dieu pour fin, ne peuuent eſtre delicieux. Auſſi y rend-elle tant de preuues de pieté, qu'il ne faut point douter qu'elle ne reçoiue vn iour l'immortelle couronne, preparee dés la fondation des ſiecles, à ceux qui ſuiuent la verité, & qui taſchent de ſ'enrichir aux deſpens de celuy qui eſtant riche, ſ'eſt neantmoins appauury pour nous combler de ſes richeſſes.

DE LA CONIVRATION DE BAIAMONT TIEPOLI, Gentil-homme Venitien, contre ſa patrie, & de ſa fin mal heureuſe.

HISTOIRE XVIII.

EXECRABLE faim de regner, à quoy ne pouſſes tu le courage des Mortels! S'il eſt permis de violer le droict, on le peut faire (dit vn ambitieux) pourueu que ce ſoit pour auoir domination ſur les autres. O parole indigne d'vn homme de bien, & qui reſſent ſa tyrannie, quelque eſpece de douceur qu'on y meſle parmy. Iamais ce Paradoxe n'a eſté receu parmy la commune ſocieté des hommes, & ceux qui l'ont voulu mettre en effect, ont veu bien rarement leur vie

paiſible. Ils ont le plus ſouuent terminé leurs iours par vne fin funeſte & tragique. Mille exemples de l'antiquité le teſmoignent, & ce moderne confirme la la verité mon dire.

Au temps que Pierre Gradenigo gouuernoit la Seigneurie de Veniſe, comme quarante huictieſme Duc en ordre, il y auoit vn ieune homme Venitien nommé Bajamont Tiepoli, accomply en rares dons de Nature, ſi l'ambition ne l'euſt poſſedé. Son pere qui n'auoit que ce fils vnique, & qui l'auoit fait inſtruire en tout ce qui peut rendre recommandable vn homme de ſa ſorte, le laiſſa riche apres ſon treſpas de plus de trente mille eſcus de reuenu. Ie ne comprends point auec ceſte rente les maiſons & les poſſeſſions, les vaiſſeaux & les galeres dont il le fit poſſeſſeur, qui luy rẽdoient encores par trafic, autant ou plus de commodité. Ce Gentil-homme voyant qu'il auoit tant de moyens, & que neantmoins il ne luy eſtoit point permis de les deſpenſer extraordinairement, ſuiuant les loix de ſa patrie, qui pour ſa frugalité, a quelque ſymbole auec l'ancienne Sparte, ſ'en alloit le plus ſouuent aux bonnes villes d'Italie, pour y paſſer le

temps, & y paroiſtre plus qu'à Veniſe, où il ne pouuoit qu'employer mille eſcus tous les ans, ſoit en habits, ſoit en ſeruiteurs, ou en deſpenſe ordinaire de bouche. Quand il eſtoit de retour à ſa maiſon, contraint de reprendre le premier train de vie, il blaſmoit en ſon ame le meſnage de ſa Cité, & meſpriſoit ſa Lezine. Conſiderant neantmoins qu'il falloit y paſſer ſa vie, il entreprit vn deſſein autant execrable pour l'entrepriſe, que mal ayſee pour l'execution. C'eſt de ſe rendre Seigneur ſouuerain de la Republique, & par meſme moyen faire mourir le Duc, la Seigneurie, & tous ceux qui s'y voudroient oppoſer. Le temps luy eſtoit alors fort fauorable: car les rudes ſecouſſes que l'Eſtat auoit ſouffertes en deux freſches batailles que les Venitiens auoient perduës, l'vne en Dalmatie, & l'autre au deſtroict de Galliopi, l'auoient fort eſbranlé.

La ſaiſon doncques, les calamitez publiques, & la foibleſſe de la ville, luy ſeruants de ſupports, il fit vn voyage à Rome, où il demeura cinq ou ſix mois. Quand il fut de retour il commença de pratiquer les artiſans qu'il cognoiſſoit hommes de faction, & dont la plus part

auoient porté les armes aux guerres paſſees. Il achetoit de leurs marchandiſes encores qu'il n'en euſt pas beſoin, & par ce moyen faiſant cognoiſſance auec eux, diſoit à chacun qu'il auoit vne querelle contre vn Gentil-homme Romain à qui il auoit donné vn ſoufflet. Que ce Gentil-homme, qui n'auoit peu ſe reſſentir ſur le champ de l'affront, eſtoit reſolu (ſuiuant l'aduis qu'on luy en auoit donné) de venir à Veniſe en habit diſſimulé, & accompagné d'vn nombre d'hommes armez pour l'attaquer, & pour l'aſſaſſiner. Tenant ce diſcours, les vns offroient de le ſecourir, les autres non. A ceux qui faiſoient offre de l'aſſiſter en ceſte feinte querelle, il faiſoit deliurer de l'argent pour acheter des armes, tant pour eux, que pour leurs valets, & ſoubs main leur donnoit penſion. Cependant il les prioit chacun à part, de tenir la choſe ſecrette, de peur que le Duc & la Seigneurie aduertis de cecy, ſuiuant leurs loix rigoureuſes, & leurs ſoubçons ordinaires, ne creuſſent qu'on vouluſt braſſer quelque nouueauté contre l'Eſtat. Ceſte coniuration fut ſi bien faite, & ſi couuerte, que iamais vn voiſin ne reuela à ſon voiſin

l'entrepriſe, penſant touſiours eſtre tout ſeul, & qu'il n'y auroit que luy & les ſiens qui aſſiſteroit Tiepoli, lors qu'il en ſeroit de beſoin. Il attira en ceſte ſorte tant d'hommes, que le nombre en monta iuſques à trois ou quatre mille, qu'il coniuroit touſiours par paroles gracieuſes, par dons, & par penſions, de ſe reſſouuenir de leur promeſſe, & d'accourir armez au ſecours, lors qu'ils oroient hautement proferer, *Tiepoli, Tiepoli.* Tandis il viuoit retiré en ſa maiſon en ſi bon meſnager, qu'on n'euſt iamais creu ſon attentat. Son deſſein eſtoit de tuer de premier abord le Duc, & la Seigneurie, & puis ſoubs pretexte de liberté deſcharger le peuple de daces & d'impoſts, & par meſme moyen ſe rendre Prince ſouuerain de l'Eſtat.

L'on celebre tous les ans à Veniſe au mois de May, vne feſte en l'honneur de ſainct Vito. Ce iour là le Duc, & toute la Seigneurie, accompagnez du reſte de la Nobleſſe de la ville, & generalement du peuple, ſortent de ſainct Marc, en grande pompe, & en grande ceremonie, & cheminent en proceſſion iuſques à l'Egliſe de ſaincte Marine, pour y rendre graces à Dieu d'vne bataille memo-

·able quales Venitiens gaignerent con-
re les Turcs. Comme ceſte feſte ſ'appro-
che, Tiepoli va de rue en rue, de bouti-
que en boutique, & de maiſon en mai-
ſon. Il y ſolicite tous ſes partiſans, & les
ſomme de leur promeſſe, en leur racon-
tant comme il a appris que ſon ennemy
ſera bien toſt en ville reſolu de luy faire
vn affront, & chacun luy promet toute
aſſiſtance. Et bien que neuf ans ſe fuſſent
deſia eſcoulez, depuis le commence-
ment de ſa coniuration, & que le long
temps en euſt fait mourir pluſieurs de
ceux qu'il auoit pratiquez, toutesfois il
en auoit gaigné d'autres à leur place, de
la volonté deſquels il pouuoit libremẽt
diſpoſer. Non content de ces menees,
quelques iours auparauant l'execution,
l'inuita quinze ou vingt Gentils-hom-
mes de la ville, de ſes plus intimes amis,
qu'il traicta magnifiquement. Apres
auoir fait bonne chere, il commença à
leur ouurir vn diſcours de l'Eſtat ou la
Republique eſtoit alors: des grandes
foules & impoſitions que le pauure peu-
ple eſtoit contrainct de ſouſtenir, pen-
dant que le Duc & les Seigneurs du Se-
nat ſ'engraiſſoient, & comme des ſang-
ſuës humoient le ſang des Citoyens.

Que ceſte calamité le faiſoit ſouu
ſouſpirer en luy-meſme, & deſirer,
eſtoit poſſible, quelque reformation

Quelques-vns de la trouppe, qu
maluoiſie & autres douces liqu
auoient eſchauffé ſous leur bonnet
que de couſtume, appreuuans ſon d
ſe mirent à crier tout haut, qu'il ſe
bon d'y employer le remede; & j
tous d'vn commun conſentement
horterent Tiepoli d'y mettre la m
Que c'eſtoit luy qui comme vn Al
eſtoit deſtiné du Ciel à repurger leu
té de Monſtres, & à y introduire
bonnes mœurs. Tiepoli oyant leur
gage, feignit au commencement de
eſtre pas bien aiſe : mais voyant
apres comme on preſſoit de le fair
leur dit en fin, que s'ils vouloient l'
ſter, le moyen eſtoit tout ouuert p
venir à bout de ſon entrepriſe. Sur
il leur apprit ſes intelligences, comm
auroit, quand il voudroit, quatre
cinq mille hommes armez à ſa de
tion. Les autres loüans ſon deſſein,
iurerent tout ſecours, & luy promi
d'expoſer leurs vies & leurs moy
pour ce ſujet, & de n'auoir iamais de
pos iuſques à tant qu'il fuſt abſolu c

la v

la ville. Tiepoli les ayant remerciez, leur fit auſſi promeſſe de donner à l'vn la maiſon & les biens de Foſcarini, à l'autre d'Andoli, à l'autre de Throni, & en fin à chacun ſa part des autres meilleures maiſons.

Voila vne terrible entrepriſe, & vne temerité la plus grande qui ſe puiſſe imaginer. Iamais celle de Catiline ne luy fut égale, ny maniee auec tant de dexterité: car pluſieurs Senateurs aſſiſtoient le perfide Romain, & meſme celuy qui fut plus heureux quelque temps apres, à rauir la liberté de ſa patrie, & encores c'eſtoit en vn ſiecle, où la licence eſtoit deſbordee à Rome, & où le peuple commandoit à baguette. Au lieu que la police ſi exactement bien reglee à Veniſe, deuoit faire perdre tout eſpoir à ce Coniurateur de venir à bout de ce qu'il entreprenoit, par vne ruſe la plus eſtrange dont on ayt iamais ouy parler, ſi long temps couuee, ſans eſtre deſcouuerte. Il falloit bien qu'il fuſt accort, pour tromper ſi longuement des hommes ſi occulez, & ſi prudents entre toutes les nations du monde. Si cét homme ſe fuſt appliqué à des choſes concernant le bien du public, & non ſa ruine, ſans

doute il euſt remply les hiſtoires du bruit de ſon nom.

La coniuration eſtant ainſi reſoluë, Tiepoli ne ceſſoit tous les iours de voir ceux qu'il auoit pratiquez, pour leur ramenteuoir leurs promeſſes, iuſques à ce que le iour fut venu. Ceux qui n'ont iamais eſté à Veniſe apprendront que la ville eſt compoſee de telle façon, que toutes les petites ruës, baſties ſur des fondements dans la mer, reſpondent à certaines grandes places, de meſme que font les lignes parallelles à leur centre. Si toſt que le iour de la feſte ſainct Vito fut arriué, Tiepoli deputa ces quinze ou vingt coniurez, pour eſtre de bon matin, l'vn à la place de Santa Foſca, l'autre à celle de Sancti Ioanne & Paulo, & conſecutiuement chacun des autres, à l'vne des places de la ville, où ces petites ruës aboutiſſent, leur commandant qu'auſſi toſt qu'ils iugeroient eſtre temps qu'ils ſe miſſent à crier, *Tiepoli, Tiepoli.* Cependant il ſe deuoit rendre à vne autre place, où tous les chefs des coniurez viendroient puis apres ſe treuuer auec le peuple qu'ils auroient ramaſſé, pour executer l'entrepriſe. Le deſſein eſtoit, comme nous auons deſia dit, de

le Duc, & la Seigneurie, & puis d'al-
le maiſon en maiſon acheuer le reſte
a Nobleſſe, ſous couleur de liberté
lique. Ceſte entrepriſe eſtoit gran-
& releuee: mais ſi la pluſpart des cho-
e doiuent iuger par l'euenement, el-
it auſſi mal executee, que reſoluë;
faut croire qu'il y a des intelligen-
celeſtes, qui conſeruent & maintien-
t les Eſtats, des Anges gardiens des
uinces, & des Genies tutelaires des
ubliques. Quand le changement
dominations temporelles arriue, il
que le Ciel y conſente, autrement
ommes ont beau braſſer, & entre-
dre. Ils y perdent leur temps, &
peine, le vent emporte leurs deſ-
s, & leurs reſolutions ſont inutiles.
grand Monteur de l'Vniuers, qui a ſi
g temps maintenu ceſte Republique,
lle n'a iamais ſouffert aucune muta-
depuis vnze ſiecles, fit bien paroi-
que ceſte coniuration luy eſtoit deſ-
able, par les ſignes euidents qu'il
oya. Les iours precedents auoient
ſerains, ſans trouble, & ſans nuage:
me la nuict qui deuança ceſte ſan-
te iournee, luyſante & claire par la
ur des aſtres qui brilloient plus que

de couſtume. Mais ſi toſt que le
appellé par la courriere du iou
commencé de monſtrer ſes cheue
rez, & de iaunir la cime des Appe
& des Alpes, voila vn broüillas qu
ue ſi eſpaix & ſi noir, qu'on n'y
goutte. Il eſtoit entremeſlé de fo
d'orages, & d'eſclairs ſi eſpouuen
que pluſieurs croyoient que *la f*
monde eſtoit venuë. Ceſte tempe
ra deux groſſes heures. Elle fut
que la Seigneurie n'alla pas en p
ſion de ſi bonne heure, comm
auoit accouſtumé les meſmes iou

Tandis les Coniurez n'auoie
laiſſé de ſe rendre aux places de
pour eſmouuoir la ſedition, & v
que le temps ſ'eſclairciſſoit, l'vn
impatient de venir aux mains, &
tremper au ſang de ſes concit
commença à crier, *Tiepoli*, *Tiepo*
bruit de ce nom, les Coniurez ha
aux ruës aboutiſſantes à ceſte plac
courent armez. Les autres oyans l
tion, crient pareillement, *Tiepoli*,
& ſe voyent à l'inſtant enuironne
grand nombre de ſatellites. Les
paux les menent en la place où
l'Autheur aſſemblé auec vne i

autres. Quand Tiepoli void tous ſes ens raſſemblez, & en deuoir de bien ire, il fait crier, *Liberté, Liberté.* Et puis onté ſur vn eſchaffaut qu'il auoit fait eſſer expres, il harãgue en ceſte ſorte: *eſt temps (mes Amis & mes bons Citoyens) que ous ſecoüiez le ioug peſant qu'on vous impoſe. n'eſt pas le deſir de vengeance, ou d'acquerir elque puiſſance ſur vous, qui m'a conuié à ous faire prendre les armes: c'eſt pluſtoſt vne uie de vous voir affranchis de tant d'impoſi-ons dont vous eſtes ſurchargez, & que vous couuriez voſtre liberté. Souffrirez-vous tou-ours qu'vne iniuſte Tyrannie, ſous pretexte d'e-uitable Seigneurie, vous foule aux pieds, & ous rende plus eſclaues que les beſtes brutes? Nation belliqueuſe, digne ſemence de ces grands omains, qui firent iadis de tout le monde vne eule Monarchie! animez voſtre iuſte courroux ontre ceux qui vous traittent ſi indignement. eſmoignez par des effects genereux & memo-ibles, que vous eſtes yſſus de ces grands hom-es, que la rage des Gots & des Vandales ne eut iamais ſurmonter. Allons, mes chers freres, unir les Tyrans comme ils l'ont merité. La gloire ui vous attend, ne ſera iamais aſſez recomman-ee par de dignes loüanges.*

Ayant acheué ce diſcours, il ſaute de a Tribune, met la main à l'eſpee, & ſ'ap-

compagnie de bon nombre de
nes de la ſeigneurie, ayant eſté
de ceſte ſedition, taſche par ſa
ce d'y apporter vn prompt rer
enuoye d'vn coſté des perſonne
rables qui courent par la ville, à
lent au ſecours dans le Palais,
Citoyens qui deſirent de conſe
repos, & de ſecourir leur Princ
Seigneurs. De l'autre, il depu
Michel, & Guy Canal, perſon
qualité, vers Tiepoli, pour luy
ſtrer de la part des Superieurs,
vueille rien attenter contre ſa pa
contre le repos de ſes Citoyen
c'eſt en vain. Ils courent fortun
aſſommez, & ſauuent leur vie
peine. Le tumulte croiſt d'vn &

combattre pour la commune liberté. C'eſt ce qui les fait plus librement expoſer leurs vies. Sanglante & pitoyable iournee, où les amis meurent de la main de leurs amis, & les proches parens de celle de leurs plus proches! Les aſſaillis ſortent dehors, & en nombre eſgal attaquent ceux de Tiepoli. La place de ſaint Marc eſt toute pauee de morts. On n'entend que cris & hurlemens confus & eſpouuentables. La victoire balance incertaine, tantoſt vers vn party, & tantoſt vers l'autre. Miſerable Cité! les ſanglantes ſaignees que tu auois receuës par la perte de deux ſi funeſtes batailles, ne t'auoient-elles pas aſſez affoiblie, ſans que toy-meſme tu t'en tiraſſes encores auec ſi peu de meſure? Iamais ceſte ſi fleuriſſante Republique ne fut en plus grand danger de faire naufrage, ſi Dieu protecteur des iuſtes querelles, ne l'euſt aſſiſtee de ſon ſecours, & permis qu'en fin la Seigneurie gagnaſt la victoire. Elle fut neantmoins Cadmeane, & achetee à grand prix de ſang.

Tiepoli fit ce iour là le deuoir d'vn vaillant homme: mais ſa valeur fut ſurmontee par le bon droit. Il taſchoit de rallier touſiours ſes gens, en leur repre-

ſentant la liberté. Et quand il vid que tout eſtoit perdu, il prit la fuite, comme les autres, par la ruë Merciere, appellee vulgairement *Freſqueria*, là où il fit encore ferme auec vne trouppe des ſiens, & arreſta ſes aduerſaires. Au bruit qui retentiſſoit par ceſte ruë, vne pauure femme ouurit vne feneſtre pour voir le ſujet du tumulte, & de frayeur donna vn ſi grand coup contre vn pot de terre remply d'œillets, qu'il tomba du haut en bas, & en tombant rencontra la teſte de Tiepoli, ſi rudemẽt, qu'il l'aſſomma. Ainſi mourut le cruel meurtrier de ſes freres, par la main d'vne foible femme, comme nous le liſons aux liures des Iuges. Vne meſme aduenture termina les iours de ce grand Pyrrhus, Roy des Epirotes, ſelon le recit que nous en fait Plutarque. Les autres coniurez & ſeditieux voyans Tiepoli eſtendu par terre, perdent courage, & prennent la fuite. Ceux qui peuuent eſtre attrappez, ſont pendus & eſtranglez ſur le champ. Le corps pareillement de Tiepoli eſt pendu, & puis traiſné, & ietté dans la mer, comme indigne de ſepulture. La ſedition eſtant appaiſee, & les autheurs de la coniuration punis comme ils le meritoient, le

Duc fait aſſembler le peuple ſeditieux, & ſe contente de le reprendre aigremẽt, commandant à chacun de ſe remettre à à beſongne, & de n'attenter plus contre l'Eſtat. Ceſte douceur luy acquit la bienueillance de tous generalement, & upprima tout ce qui pouuoit eſtre reſté le faction.

Tandis que les choſes paſſent de la orte, la femme qui auoit fait tomber le ot d'œillets, eſt appellee par deuant le Duc, & la Seigneurie, & interrogee en uelle maniere elle auoit ſi bien ſceu atteindre Tiepoli que de l'aſſommer. Cete pauure femme remplie de ſimplicité, eſpondit qu'elle eſtoit bien marrie d'auoir tué vn homme, & d'auoir perdu on pot. Que neantmoins elle eſtoit exuſable pour ce meurtre, puis qu'elle l'auoit commis ſans y penſer. La Seigneurie luy dit qu'elle n'en deuoit pas eſtre marrie, puis que c'eſtoit vn perturbateur u repos public, & vn ennemy de la patrie. S'il eſt ainſi (repart-elle) ie ne plains as mon pot, ny mes œillets. La Seigneurie admirant ſa ſimplicité, luy commanda de demander ce qu'elle voudroit our la recompenſe qu'elle meritoit, d'auoir fait mourir Tiepoli, & qu'on la luy

octroyeroit. Mes Seigneurs (dit-elle) ie ſuis vne pauure femme veufue, & chargee de beaucoup d'enfans. Ie ne poſſede rien que ce que ie gagine en trauaillant de mes mains, ſi bien que i'ay beaucoup de peine à les nourrir: toutesfois ie les entretiendrois honneſtement ſuiuant leur qualité, s'il ne me falloit mettre en reſerue tous les ans vingt ducats, que ie paye pour le loüage de la maiſon où ie demeure. Si vous auez deſir de me faire quelque bien, ie vous ſupplie me donner vne rente de pareille ſomme, & ie ſeray obligee moy & mes enfans de prier Dieu pour le ſouſtien de la Republique, & pour voſtre proſperité.

Le Duc & les Seigneurs aſſemblez entrans en plus grande admiration, pour la naïfue façon de parler, & de requerir, la voulurent recompenſer dignement, afin qu'elle ſeruiſt d'exemple à la poſterité, pour ceux qui deſirent de ſeruir leur patrie. On luy ordonne mille eſcus de rente annuelle, payable pour elle, & pour les ſiens à iamais. La Seigneurie fit en outre ſes enfans, & leur poſterité, Gentils-hommes, & pour marque eternelle de ce qui eſtoit arriué, elle voulut

que tous les ans au meſme iour de ſainct Vito, on plantaſt vn eſtendart, & qu'on le miſt à la feneſtre. Cét eſtendart eſt de taffetas cramoiſi: on y void peint ſainct Marc, patron de la Cité de Veniſe: à genoux eſt vne femme, & deuant elle vn pot d'œillets. Le Duc auec la Seigneurie, & tout le reſte des Citoyens, paſſent deuant en proceſſion ce meſme iour, & en paſſant l'on fait vne grande reuerence, & de là l'on va à l'Egliſe ſainct Vito. En outre, il eſt ordonné que les armoiries de Tiepoli, & de tous les coniurez qui eſtoient auec luy ſeront effacees, oſtees, & rompuës, la part où elles ſeront trouuees, ſoit en platte peinture, ſoit en pierre, ou en bois, & que ceux qui les garderont, ſeront punis corporellemẽt comme complices de ſon execrable attentat. Que la maiſon de Tiepoli aſſiſe ſur Realto, ſera raſee, & qu'en ſa place on dreſſera vne boucherie publique, afin que cela teſmoigne à la poſterité, que le lieu où le deſſein auoit eſté pris de reſpandre le ſang innocent des citoyens, meritoit d'eſtre deſtiné pour eſtre abbreuué du ſang des beſtes. La Seigneurie veut encores que ceux qui portent le nom de Tiepoli, ſoient deſormais tenus

& declarez incapables de pouuoir monter à la dignité Ducale, comme indignes de la qualité, qu'vn de leur race auoit voulu vſurper par tyrannie. Elle enioinct auſſi qu'ils ayent à changer leurs armes, & qu'au lieu de celles qu'ils portoient auparauant, ils portent vn eſcu de gueules, broüillé de ſang, à vne queuë de ſcorpion d'argent. Armes dignes de l'autheur d'vne ſi grande & ſi abominable trahiſon. L'eſcu & le ſang ſignifioient la marque perpetuelle, & le deſſein deſeſperé qu'il auoit pris de reſpandre tant de ſang. Et la queuë du Scorpion, le venin de Tiepoli, qui auoit paru ſur la fin en la queuë de ſes actions. Ceſte queuë eſtoit d'argent, parce que par argent il auoit corrompu les volontez du peuple, & fondé ſon execrable projet d'vſurper la Republique, au prix du ſang, & de la mort du Duc, de la Seigneurie, & de ſes Citoyens.

C'eſt la fin miſerable & Tragique de Tiepoli, commune preſque à tous ceux qui ſe laiſſent emporter ſi auant à leur ambition, que d'attenter ſur les puiſſances ſouueraines. A la mienne volonté que ſon exemple ſeruiſt d'inſtruction à tous les perturbateurs du repos cõmun.

Tant de mal-heurs qui en ſuccedẽt tous les iours n'enſanglanteroient pas les publiques eſchaffauts. De ſi grands Capitaines & conducteurs d'armees, qui ont tant de fois deffié la mort au milieu des plus ſanglants hazards, n'auroient point finy leur vie par la main d'vn infame bourreau. Ie m'eſtonne que ceux qui voyent ces ſpectacles, ou qui les entendent reciter, n'en deuiennent plus ſages. Il faut bien dire que l'ambition qui eſt aueugle, remplit auſſi d'aueuglement tous ceux qu'elle poſſede vne fois. Ils courent auſſi librement à leurs funerailles, qu'à des nopces, & n'y a eſperance de meſchanceté qu'ils n'attentent, pourueu qu'ils eſperent de dominer.

O Ange Tutelaire de la France, qui auiez ſi long temps conſerué noſtre grand Roy, & deſtourné de ſon chef les pointes homicides, & qui pour nos pechez auez ſouffert qu'il nous fuſt rauy, vueillez garder la ſage & genereuſe Marie. Beniſſez toutes ſes entrepriſes, & permettez (ô grand Dieu) qui auez commandé à vos Meſſagers volants de planter leur camp tout à l'entour de ceux qui vous craignent, que le bon Ange accompagne touſiours noſtre

Monarque. Acheuez par ſa main ce que les Oracles luy promettent, & qu'à meſure que ſes ans croiſtront, voſtre grace ſ'augmente auec luy de telle ſorte, que les autres Roys apprennent de luy à regir leurs Empires. Que la valeur de ce digne ſucceſſeur du grand Henry, arbore vn iour voſtre Croix aux terres Idumees, & que le bruit de ſa ſageſſe attire les Princes les plus eſloignez pour luy venir offrir leurs ſceptres, & pour ſ'vnir auec luy, à eſtendre la domination de voſtre Chriſt par toutes les Prouinces de la terre: afin que viuants ſoubs vne meſme foy, & ſoubs vn meſme Roy, nous celebrions voſtre gloire, & meſlions nos Cantiques de loüanges, auec ceux des eſprits bien-heureux.

FLAMINIE D'AME ROMAINE, POVR ESPOVSER *ſon amoureux; fait mourir Altomont ſon mary, & de ce qui aduint.*

HISTOIRE XIX.

I'AY proteſté au commencement de cét ouurage, que ie ne voulois point nommer de leur propre nom, ceux de qui ie publie la fin funeſte & tragique. Pour quelques particulieres ie ne veux diffamer pluſieurs honneſtes familles. Ie me contente de rapporter la verité du ſubiect, les lieux ou les Prouinces où les choſes ſont arriuees, enſemble le temps à peu pres, encores qu'il n'en ſoit pas trop beſoin, puis qu'il n'y a point icy d'Hiſtoire en ce volume, qui ne ſoit aduenuë depuis vingt ans. Il n'y a gueres dauantage de celle que ie vay vous reciter.

Ceux qui ſçauent tant ſoit peu l
faires du monde, n'ignorent poin
nous auons veu aſſis dans la chai
ſainct Pierre, vn Pape ſorty de ſo
lieu. Il eſtoit fils d'vn pauure Cont
ou payſant, d'vn village qui eſt ſitu
de Senogaille, en la marche d'An
Deux Cordeliers l'amenerent d
de ſa demeure a Rome, & là il pro
bien aux bonnes lettres, qu'eſtant
uenu en aage, ſon ſçauoir le renc
fin Pere Gardien de leur Conuer
comme quelque different touch
Religion fuſt ſuruenu en Eſpagne
fut enuoyé par Pie V. en qualité
quiſiteur reformateur, où il ſ'aquit
gnement de ſa charge, qu'eſtant
tour à Rome, il y receut le chape
Cardinal. Quand il fut paruenu à
tres-illuſtre dignité, il commença à
du bien à ſes pauures parens, & me
ment il retira chez luy vn ſien frere
nous appellerons Altomont. Cet h
me, bien que nourry toute ſa vie a
lage, ſe rendit neantmoins en pe
temps ſi bien verſé aux affaires qu
fait en Court de Rome, que l'on eu
qu'il n'en auoit iamais bougé. Il
vn bon ſens, qui ayant eſté cultiué

ritoit d'eſtre employé. Le Cardinal ſon frere, qui eſtoit vn des grands hommes de noſtre ſiecle, ayant auſſi remarqué ſon iugement, luy acheta vn office honorable, qu'il exerçoit ſans reproche. Il paſſa en l'exercice de ceſte charge quelques annees, ſans qu'il luy priſt enuie de ſe marier. Durant ce temps il y auoit à la ville vne Dame d honneſte famille, fort accorte, & fort galante. Nous la nommerons Flaminie. Ses parents luy auoient fait apprendre en ſa plus tendre ieuneſſe, tout plein d'exercices vertueux. Entre autres, elle ioüoit ſi parfaitement du luth, qu'il n'y auoit maiſtre en Italie qui oſaſt ſ'eſgaler à elle. Ses attraits & ſes appaſts ioint à ſa beauté, bonne grace, & autres loüables parties, eurent tant de puiſſance ſur Altomont, qu'il en deuint extrememẽt amoureux. Le Cardinal ayant appris ceſte nouuelle amour, par l'ouuerture que ſon frere luy fit du mariage qu'il pretendoit contracter auec Flaminie, ne vouloit nullemẽt y preſter ſon conſentement, ſoit qu'il preſageaſt le mal'heur qui en ſuccederoit, ſoit qu'vne autre occaſion l'en diuertiſt. Neantmoins vaincu par les larmes, & par les ſupplications d'Alto-

mont, il ſ'y accorda en fin, & fit demander ceſte fille à ſes parents. Eux voyants que cet homme auoit des moyens, & vn frere encores colloqué envn ſi haut degré d'honneur, de qui il pouuoit retirer beaucoup de commoditez, la luy accorderent fort librement, ſans ſ'informer ſi elle l'auoit agreable. Faute notable, où tombent le plus ſouuent les peres & les meres, qui ne regardent qu'à ce qui leur ſemble bon & expedient, & ne conſiderent pas que tous les enfans ne ſont pas d'vn ſi bon naturel, que de ſe conformer à leurs volontez.

Flaminie eſt doncques accordee outre ſon gré, à Altomont. Elle n'oſe contredire à ſes parents, & toutefois elle ne peut oublier l'amour qu'elle porte au ſeigneur Saluſte. C'eſtoit vn Gentilhomme Romain, des plus accomplis de la ville. Il auoit long temps fait l'amour à ceſte fille, & par ſa perſeuerance & par ſon merite, acquis ſes bonnes graces. Comme il penſoit iouyr du fruict de ſes amours par l'honneſte voye du mariage, voila qu'vn autre que l'on croit plus riche que luy, eſt preferé, & luy fraudé de ſon attente. Quand il ſceut que le

mariage d'Altomont & de Flaminie eſtoit conclud, il ſe mit à maudire l'amour & ſon infortune. Il accuſa les aſtres non coulpables de ſon mal'heur, & profera tout ce que la rage profere lors qu'elle ſ'eſt renduë maiſtreſſe de noſtre raiſon. *Ha!* (diſoit-il) *cruel Amour, faut-il qu'apres tant de peine & de trauail, i'aye battu les buiſſons, & qu'vn autre prenne les oyſeaux? Eſt-ce cy le ſalaire que reçoiuent ceux qui paſſent les ſoirs & les nuicts à te ſeruir? O indigne recompenſe! ô mal-heureuſe fortune! à quoy ne reſeruois-tu le iour que ie receus naiſſance? Et vous, Aſtres complices de mon cruel deſtin, pourquoy ne reſpandiez-vous toute voſtre mauuaiſe influence à mon berceau? Si ie fuſſe mort au poinct que ie venois de naiſtre, ie ſerois bien-heureux, & ne reſſentirois pas maintenant le plus cruel martyre que le deſeſpoir fait ſouffrir.*

Tandis que Saluſte lamente la perte de ſes amours, Flaminie ſoufpire la ſienne. Elle appelle cent fois la mort à ſon ſecours, & accuſe d'iniuſtice ſes parens. Quelquesfois elle entre en vn ſi cruel deſeſpoir, qu'elle veut ouurir ſon ſein d'vne dague, ou aualler des charbons ardans comme Porcie. Cependant Altomont la viſite, & elle diſſimule ſa paſſion, & luy fait aſſez bon recueil en ap-

parence, pour ne donner point ſubjet à ſes pere & mere de ſe faſcher contre elle, & de l'accuſer iuſtement de deſobeyſſance. En fin le mariage s'accomplit, & Altomont recueille la premiere fleur de ſa virginité. Toutefois vn autre en a la penſee. Elle ne peut l'arracher de ſon cœur, quelque ſoing qu'elle y puiſſe mettre, tant ceſte premiere amour y eſtoit enracinee. Saluſte apres s'eſtre aucunement reſolu à ceſte perte, s'efforçoit de ſe diuertir, & s'oſter de la memoire ceſte affection, par la viſite qu'il faiſoit d'autres ſubjets, & le temps commençoit peu à peu à rendre ce feu languiſſant, lors qu'il ſe trouua vn iour aux champs, au mariage d'vne ſienne parente, où Flaminie auoit eſté inuitee auecques ſon mary. Ils n'eurent pas pluſtoſt ietté les yeux l'vn ſur l'autre, qu'Amour commença de r'allumer ſon eſtincelle preſque eſteinte. Si Flaminie euſt ſi bien oſé s'approcher de Saluſte, comme elle luy lançoit à tous moments des regards doux & pitoyables, elle luy euſt bien toſt declaré le mal qui la poſſedoit. Mais la crainte qu'on ne deſcouuriſt ſa paſſion, ne luy donnoit point d'autre permiſſion, que l'vſage des œillades,

qui teſmoignent aſſez à Saluſte ce que ſon cœur vouloit dire. Apres diſner le nouueau marié fit apporter vn luth, qu'il mit ſur la table, & auec la compagnie pria Flaminie d'en vouloir ioüer. Son mary meſme l'en requit. Elle apres quelques excuſes, ſe voyant preſſee par les prieres d'vne ſi honneſte aſſemblee, prit l'inſtrument, & l'ayant mis d'accord, ſe mit à le toucher ſi melodieuſement, & à y marier ſi bien la douceur de ſa voix, qu'on euſt dit que quelque eſprit celeſte eſtoit deſcendu en terre, pour y faire entendre la douce harmonie du Ciel. Apres pluſieurs airs qu'elle accorda ſur le luth, elle ſe mit à ietter vn regard ſur Saluſte, capable de faire mourir & reuiure à meſme temps, & puis chanta ces vers, qu'elle-meſme auoit compoſez en ſa langue Italienne. Vn mien amy me les donna à Rome. Ils commencent ainſi: *Crudel Amor.* Ie les ay traduits mot à mot en ceſte ſorte, ſans y adjouſter, ny diminuer.

CHANSON.

Cruel Amour ceſſe de me pourſuiure:
Ne vois-tu pas que mon cœur eſt à toy,
Et que pluſtoſt ie ceſſeray de viure,
Que de changer de conſtance & de foy?

Ie ne m'en puis ny ne m'en veux diſtraire.
Amour a ſceu nos cœurs trop bien lier,
Quoy que le Ciel me ſoit touſiours contraire,
Ie ne ſçaurois ſon merite oublier.

Toute l'aſſemblee ne ceſſoit de loüer les parties & loüables qualitez dont ceſte Dame eſtoit accomplie, lors que Saluſte touché au vif de ſon amour, taſchoit de l'accoſter, pour luy declarer l'eſtat où il eſtoit reduit, & pour la requerir d'auoir pitié de ſon mal. Elle n'eſtoit pas en moindre peine, & ſi la crainte de ſon mary ne l'euſt retenuë, elle euſt bien toſt accomply le deſir qu'elle auoit de parler à luy. En fin l'heure de partir eſtant venuë, la compagnie prit congé des nouueaux mariez. Altomont r'amena ſa femme à ſon logis, & Saluſte ſ'en retourna auſſi accompagné de quelques ſiens amis, auec le regret de n'auoir pas

eu la liberté d'entretenir ſa Maiſtreſſe. La couſtume du pays n'eſt pas ſemblable à celle de France, où les femmes mariees diſcourent librement auec les hommes.

Les Italiens ſont plus ialoux, & tiennent pour maxime, qu'on doit garder & enfermer les femmes auſſi bien que les poules, autrement on eſt en danger de les perdre. Couſtume que ie ne ſçaurois appreuuer, puis qu'il eſt impoſſible d'empeſcher vne femme de mal-faire, quand elle en a fait la reſolution. Les murailles, ny les tours d'airin, ne ſont pas capables de les retenir. Toutes les Hiſtoires anciennes & modernes le teſmoignent, & ceſte cy encores vous l'apprendra, ſi vous prenez la peine d'en voir la ſuitte.

Quand Flaminie fut arriuee au logis auec ſon mary, elle feignit de ſe treuuer vn peu mal, de ſorte qu'elle ſe retira dans vne chambre eſcartee pour ſ'y repoſer. Ce fut à l'heure que la violence de ſon amour, ne pouuant plus ſe contenir, ſa bouche profera ces paroles: *Viuray-je donc* (diſoit-elle) *touſiours en ceſte miſere, ſans que ie donne remede à mon mal? Seray-je comme la biche bleſſee, qui porte le dard qui luy perce le*

corps, & qui au lieu de rechercher le dictame pour l'en tirer, fuit par monts, par valees, & par plaines, ſans conſiderer qu'elle ne s'eſloigne point de la cauſe de ſa bleſſure? Porteray-je touſiours dans mon cœur la cruelle fleſche de l'Amour, en fuyant la douce Panacee qui l'en peut arracher? Non, non, il eſt temps que la gueriſon s'en enſuiue, & que ie foule aux pieds tous les vains reſpects de ceſte chimere d'honneur, qui prend naiſſance du cerueau creux des maris ialoux. Acheuant ce diſcours, elle prend du papier & de l'ancre, & puis elle eſcrit à ſon Saluſte ceſte lettre.

L'Amour que ie vous porte, ne permet pas que ie ſouffre dauantage, ſans vous en donner vne entiere cognoiſſance. La faſcheuſe eſtreinte dont ie ſuis liee, n'eſt pas aſſez forte, pour m'empeſcher de vous voir, ſi vous auez le courage de vous treuuer demain à l'heure, & au lieu que ceſte fidele meſſagere vous aſſignera. Si vous m'aymez, comme vous m'auez autresfois proteſté, vous y treuuerez celle qui meurt mille fois le iour, pour ne vous voir pas, & qui vit de l'eſpoir qu'elle a de bien toſt vous voir. Adieu ſeul eſpoir de mes deſirs.

Ayant clos ceſte lettre, elle appelle vne ſienne fille de chambre nommee Lucie, en qui elle auoit vne entiere confiance, & apres l'auoir coniuree de tenir ſecret-

:s ſes amours, elle la prie de porter ce-
e lettre, & la donner habilement à Sa-
ıſte. Lucie ſceut ſi bien faire ſon meſſa-
e, qu'ayant eſpié l'occaſion que Saluſte
ɔrtoit de chez luy, elle le tira à part, &
ıy ayant rendu la lettre, luy expoſa ce
ue ſa Maiſtreſſe luy auoit commandé
e luy dire particulierement, & de peur
'eſtre deſcouuerte, ſ'en retourna auſſi
ɔſt vers elle. Si ceſte nouuelle fut agrea-
le à noſtre amoureux, i'en laiſſe le iuge-
ıent à ceux qui deſeſperans de ioüir du
uit de leurs amours, voyent en vn mo-
ıent la fortune leur tourner ſon regard
niable. Quand il eut ouuert la lettre, &
u ce qu'elle contenoit, il benit mille
ɔis l'Amour, de la recompenſe qu'il luy
ōnoit de tant de trauaux qu'il auoit en-
urez, & ce reſte du iour, auec la nuict
ui ſuruient, luy ſemblent vn ſiecle, tant
ſ retardent (comme il luy eſt aduis)
urs courſes. *Que ta venuë* (diſoit-il) *eſt*
ngue, ô belle Courriere du iour. Si l'Amour a
uelquesfois poſſedé ton ame, prens pitié d'vn
:uure amoureux, qui attend la recompenſe de
s trauaux par ton heureuſe arriuee. Helas! ie
nſe que le plaiſir que tu reçois à baiſer ton Cefa-
te retient ainſi dãs le lict pareſſeuſe, ſans te ſou-
:r de la peine des autres. En fin apres auoir

corps, & qui au lieu de rec

pour l'en tirer, fuit par mon

par plaines, ſans conſiderer

point de la cauſe de ſa bleſ

ſiours dans mon cœur la

mour, en fuyant la d

arracher? Non, non

s'en enſuiue, &

vains reſpects

prend naiſſan

loux. Ach

du papie

à ſon

L

que

n

v

chaſſe

qu'il

de ſon

O Dieu,

n'en

commettent

que trop

que voſtre

qu'elle

dures.

Saluſte n'eut gueres demeuré da

lieu ſacré, qu'il y vit entrer Flamini

pour contrefaire la deuote, ſ'en va

a oüiller deuant vn Autel, & ſon chapelet entre les mains marmotter des oraiſons. Luy ſ'approche, & ſ'agenoüille pareillement aupres d'elle, & fait ſemblant de prier Dieu : mais en effect ils commencent à diſcourir de leurs ſales amours, & à ſe plaindre de ce qu'ils voioient ainſi ſeparez l'vn d'auec l'autre. Ce n'eſtoient que ſouſpirs & que regrets. En fin Flaminie apprēd vn moyen à Saluſte pour la venir voir. C'eſt vne petite porte, qui reſpondoit à vn iardin par où il pouuoit entrer dans ſa chambre, ſans eſtre apperceude perſonne. Le logis où Altomont ſe tenoit, eſt vn lieu fort eſcarté, entre Saincte Marie Major, & la Trinité du Mont. On l'appelle la vigne du Cardinal ſon frere. Il n'y a que bien peu de maiſons à l'entour, & encores ce ſont maiſons de plaiſance, qui ne ſont pas ordinairement ſi habitees, que celles du cœur de la ville. Ainſi ayans diſpoſé du moyen de ſe voir, & de ſatisfaire à leurs deſirs impudiques, ils ſe ſeparent, de peur de ne donner point de ſoubçon de leurs amours à quelqu'vn de leur cognoiſſance, qui euſt peu ſurúenir. Saluſte ne manque pas le ſoir meſme, tandis qu'Altomont eſt chez ſon frere, d'aller

treuuer ſa Maiſtreſſe, qui le faiſoit a
dre par Lucie à l'huis de ce iardin, c
pendant Flaminie ſe pourmenoit. (
il y fut entré, & qu'ils ſe virent, ils cc
rent l'vn vers l'autre. Ce n'eſtoien
baiſers, & qu'embraſſements. A pei
que leur ame à demy folle de plai
quittaſt la demeure de leurs corp
fin ayants repris leurs eſprits que le
grand contentement leur auoit pre
oſté, Flaminie mena dans ſa cha
ſon amoureux, là où il commen
foüiller le lict d'autruy, & de
la couche honorable, & ſans m
dont Dieu a fait vn grand Sacrem
ſon Egliſe. Apres auoir aſſouuy le
lupté, ils confirmerent leur amo
vne promeſſe qu'ils ſe firent recipr
de s'aymer iuſques à la mort. Ils
nuerent leurs ſales paſſetemp
ſieurs iours, ſans que perſonne s'
perceut. Mais il n'eſt rien de ſi
qui ne ſe deſcouure à la fin. Il n'eſt
de feu qui ſorte ſans fumee, & pri
lement celuy de l'Amour, qu'on n
receler que bien difficilement.

Tandis qu'ils ſe voyent preſqu
les iours, & qu'ils en ont la comm
parce qu'Altomont eſt ordinair

au Vatican, ou bien chez ſon frere, de qui il gouuernoit la maiſon, il arriue qu'vne ſeruante du logis, natifue du village du mary, eſtant entree dans ce iardin pour y cueillir certaines herbes, ſ'y endormit ſi bien, qu'elle y paſſa tout le iour ſoubs vn arbre, ſans que perſonne ſ'en apperceut. Comme la nuict fut venuë, elle ouurit les yeux bien eſtonnee d'auoir tant dormy; & comme elle vouloit ſe leuer, elle entendit des perſonnes qui parloient enſemble. La curioſité luy fit tendre l'oreille, de ſorte qu'elle ouyt quelques diſcours amoureux, que Saluſte & Flaminie tenoient l'vn à l'autre, & entre vit des baiſers qu'ils ſe donnoient, lors qu'il prenoit congé de ſa Dame. Ceſte ſeruante ne dit mot, mais elle ſe leua tout doucement, & entra dans le logis. Apres ne pouuant ſupporter l'iniure qu'on faiſoit à ſon maiſtre, elle luy recita à ſon retour ce qui ſe paſſoit à ſon deſauantage. Altomont fut bien eſbahy de ces nouuelles. Il deuint dés l'heure meſme tout penſif, & ne peut ſi bien diſſimuler ſa paſſion, que ſa femme qui eſtoit la plus fine, & la plus accorte de ſon temps, ne ſ'apperceut auſſi toſt qu'il auoit martel en teſte. Et ſe doutant bien

Cependant Altomont comm
prendre plus particulieremen
aux deportemens de ſa femme.
l'entour d'elle des perſonnes qui
ſes actions, & celles de Lucie,
peut ſi bien faire ſes meſſages, q
la deſcouure en fin parlant à
Quand Altomont en eut appris
uelle, il fut aſſeuré de ce dont
aucunement en doute. Il au
ſceu comme ce Gentil homme a
mé ſa femme durant qu'elle eſt
de ſorte qu'à l'heure meſme qu
de la ſeruante ce qu'elle auoit a
dans le iardin, il eut ſoubçon
ſe paſſoit entr'eux. Leurs amou
ainſi eſté deſcouuertes, il com

ſſi abbreuuee. Saluſte n'oſe plus ſ'ap-
ocher du logis de ſa Maiſtreſſe. Il la-
ente, il pleure, non tant pour ſon mal-
ur, que pour la captiuité de celle de
i depend toute ſon eſperance. Si la
ainte & le chaſtiment des hommes ne
retenoit, il iroit vn iour rompre les
rtes du logis, pour ſ'en aller auec elle
vne autre contree.

Six mois ſe paſſerent en ces tumultes,
rant leſquels Flaminie ſceut ſi bien
gagner les bonnes graces de ſon ma-
, par ſes allechemens, qu'elle eut plus
liberté qu'auparauant. Elle luy auoit
é de ne voir iamais Saluſte: mais c'e-
ient des ſerments amoureux, dont la
ſerable croyoit les Dieux ne tenir
int de conte, & n'en faire que rire.
us ceſte promeſſe ſon mary auoit mis
utes choſes ſous le pied, & les tenoit
me iamais non arriuees. Mais qu'il
mal-aiſé de deſtourner vne mauuaiſe
e de ſa malice! Flaminie n'eut pas
ſtoſt la clef des champs, qu'elle fit pis
'auparauant. Et au lieu que ſon Adul-
re auoit accouſtumé de la venir voir à
n logis, elle l'alloit treuuer à vn autre,
il l'attendoit aux heures entr'eux aſſi-
ees. Là ils ſe mocquoient de la pa-

tience & de la ſottiſe d'Altomont, ſa femme ſçauoit ſi bien endormir, c n'y voyoit plus goute. Toutesfois chez à la parfin de n'auoir pas toute l berté qu'ils deſiroient d'auoir, ils att terent vne choſe horrible & deteſta contre la perſonne du mary. Le pr fut de ſ'en défaire, & de l'enuoyer l'autre monde, afin d'auoir puis ap moyen de ſe marier enſemble. *Vne* Flaminie auoit reſolu d'y employer poiſon: mais Saluſte craignant qu'e ne fuſt deſcouuerte, prit ſur luy la ch ge de le depeſcher.

Ie vous ay dit cy deſſus que le lieu faiſoit ſa demeure Altomont, eſt elca du cœur de la ville: car du coſté où el vigne de ſon frere, il y a peu de maiſo ſi ce n'eſt des Palais, & autres baſtim des grands de Rome, qui y vont p ſ'y pourmener, & pour y prendre l'. Le mary auoit accouſtumé de ſe reti bien tard: tantoſt il venoit du Vatic où ſon office l'appelloit tous les iou tantoſt de chez ſon frere, comme ay la charge & l'adminiſtration de ſa m ſon. Saluſte voyant que la plus aſſeu & la plus ſecrette voye eſtoit de l'a quer comme il ſ'y retiroit, fait ſi b

q

qu'il gaigne vn valet qu'il auoit, & par belles promeſſes l'induit à eſtre complice de l'aſſaſſinat qu'il vouloit faire. Ils ſe cacherent doncques vn ſoir à vn coin proche du logis d'Altomont, où ils l'attendent pour luy oſter la vie. La choſe eſtoit plus horrible pour l'entrepriſe, que mal-ayſee pour l'execution, car le pauure homme qui ne ſongeoit à aucun mal, venoit ce ſoir du coucher du Cardinal ſon frere, pour ſe retirer en ſon logis, qui eſtoit tout contre. Ces homicides ſans rien dire, l'aſſaillent, & luy donnent deux ou trois coups d'eſpee au trauers du corps, auant qu'il ayt moyen de crier. A peine peut-il proferer, à l'ayde, qu'il vomit auec ſon ſang ſa vie. Vn de ſes domeſtiques entendit ſon cry, & courut pour voir que c'eſtoit, mais ce fut trop tard. Il le treuua eſtendu de ſon long, tout ſouillé de ſon ſang. Il ſe mit à crier, & tout le logis vint au ſecours, & entre autres ſa femme. Voyant ce ſanglant ſpectacle, la fauſſe femelle tombe de ſon haut, & contrefait l'eſuanouye, tandis que ceux du logis dolents & eſplorez, emportent le corps dans le logis, & le couchent ſur vn lict.

Flaminie monſtroit en apparence le

plus grand dueil qu'on puiſſe imaginer. Elle arrachoit ſes cheueux, eſgratignoit ſon viſage, battoit cruellement ſon ſein, & proferoit des regrets pitoyables. *O Ciel* (diſoit-elle) *que t'ay-je fait, que tu me prines de la compagnie d'vn ſi cher eſpoux! Faut-il que ie perde ſi toſt le meilleur mary qui fut iamais au monde, & encores par vne auenture ſi triſte & ſi funeſte? Cruel, quiconque tu ſois, qui as commis vne telle meſchanceté, ſçaches que ſi ie la deſcouure, i'en pourſuiuray la vengeance, par les voyes de la Iuſtice, & ne ceſſeray iuſques à tant que i'aye par ta vie appaiſé ſes Manes. Que ſi ceſte voye me manque, aſſeure-toy que moy-meſme ie tremperay mes mains dans ton ſang, & t'arracheray le cœur, ſans en auoir aucune pitié, non plus que tu n'en as point euë de celuy, qui ne meritoit pas de reſſentir vne telle cruauté. O mort, auance la fin de mes iours, puis que i'ay perdu tout mon repos, & mets dans le tombeau ceux qui n'auoient qu'vn meſme cœur, & qu'vne meſme volonté.* Finiſſant ces regrets, elle ſ'alloit iettant ſur le corps mort de ſon mary, qu'elle baiſoit & embraſſoit eſtroitement, & ſembloit qu'elle y vouloit laiſſer la vie. Les domeſtiques auoient bien de la peine à l'en retirer, & à la conſoler. Tandis le logis du Cardinal eſt abbreuuéde ces triſtes nou-

uelles. Il dormoit deſia de ſon premier ſommeil, lors que ſon valet de chambre l'eſueilla, & l'aduertit du meurtre de ſon frere. Luy comme vn homme diſſimulé ſ'il en fut iamais au monde, ne ſ'en eſmeut autrement en apparence, mais il ne laiſſe pas pourtant d'en reſſentir vne extreme douleur, car il l'aymoit à l'égal de luy-meſme. Il croit dans ſon ame auſſi toſt, que Saluſte & Flaminie ont perpetré cét acte, & le iuge, parce que ſon frere eſtoit vn homme paiſible, qui ſ'acqueroit tout le monde pour amy, & qui n'offençoit iamais perſonne. Or il auoit cognoiſſance de leurs amours, & du different qui eſtoit interuenu pour ce ſujet autresfois entre le mary & la femme. Mais ce qui le confirma encores plus au iugement qu'il en faiſoit, ce fut quand on luy rapporta les plaintes & les regrets de Flaminie, qu'elle proferoit auec tant de paſſion, qu'on croyoit qu'elle en deuoit mourir. *Meſchante louue* (diſoit ce iudicieux Cardinal à part luy) *tes ſouſpirs, ſont des ſouſpirs de Muſique. Ils partent de ta bouche, & non pas de ton cœur. Tes larmes reſſemblent à celles du Crocodille, qui pleure pour attrapper quelque paſſant au riuage du Nil. Dieu me face la grace de me venger de voſtre*

meſchanceté, que ie diſſimuleray pour encores, attendant que ie vous puiſſe donner à tous deux le payement que vous meritez. Ruminant ce diſcours dans ſon ame, il montroit en apparence autre choſe qu'il n'auoit dans le cœur, & proferoit tout haut ces paroles. *Dieu ſoit loüé du bien & du mal qu'il me donne. Dieu vueille pardonner à ceux qui ont perpetré cét acte indigne & mal-heureux.* Quand le ſoir fut arriué toute la ville de Rome fut remplie de la nouuelle de cét Aſſaſſinat. Tout le monde regrettoit ce mary, qui eſtoit en eſtime d'eſtre vn fort homme de bien. Pluſieurs faiſoient diuers iugemens de ceſte mort, & preſque tous ſe rapportoient à Saluſte, & à Flaminie, dont l'on ſçauoit les anciennes frequentations. Si le Cardinal euſt voulu il les euſt fait ſaiſir tous deux, & conſtituer priſonniers, & par des indices qui n'eſtoient que trop grands, ioints à ſon authorité, il eſtoit capable par vne queſtion de tirer la verité du fait. Mais il conſideroit que ſ'il en commençoit vne fois la pourſuitte, ſon honneur l'obligeroit d'en voir vne fin à ſon aduantage, & par meſme moyen il acquerroit force ennemis: parce que ces adulteres, & principalement Saluſte, auoient pour parens

les principaux de la ville, & appartenoient à tout plein de Prelats, & de Cardinaux. Ceſte conſideration le retint. Ie croys fermement qu'il aſpiroit au Papat, & il iugeoit qu'on ne paruient pas en ce ſupreme ſommet d'honneur en faiſant des ennemis. Quelquesfois vn petit compagnon en peut deſtourner la fortune. Les exemples en ſont ordinaires.

Ce Cardinal donc ſupporte ceſte perte conſtamment, pendant que tout le peuple admire ſa douceur, & ſa patience. Flaminie qui faiſoit tant l'eſploree, voyant qu'apres que ſon mary fut mis dans le tombeau, on n'en faiſoit non plus de bruit que de choſe non iamais aduenuë, commence à prendre courage, apres ſ'eſtre retiree en la maiſon de ſon pere. Tandis Saluſte apres cét aſſaſſinat, ayant appris que le peuple murmuroit contre luy, & qu'il l'en croyoit eſtre l'autheur, pour ſe purger de ce ſoubçon, va treuuer le Cardinal en ſon logis, qui le reçoit fort humainement, & auec de feintes embraſſades. Saluſte luy dit qu'il vient pour luy rendre raiſon d'vn mauuais bruit qu'on publie par la ville, qu'il eſtoit l'aſſaſſin de ſon frere. Que c'eſtoit

la plus grande calomnie qui fut iamais inuentee contre vn homme de bien. Qu'il auoit touſiours fait profeſſion de l'honneur du monde, & plus encores de celuy de Dieu: que iamais vne ſi deteſtable penſee n'eſtoit entree dans ſon ame; & qu'auant de perpetrer vn acte tant indigne d'vn Caualier, il voudroit ſouffrir mille morts. Qu'à ces fins il ſupplioit ſon Illuſtriſſime Seigneurie de n'auoir pas ceſte croyance, que ſes ennemis taſchoient d'imprimer par tout, afin de le rendre odieux; mais de le tenir au rang de ſes plus humbles ſeruiteurs, pendant que le temps deſcouuriroit la verité du fait.

Le Cardinal diſſimulant touſiours ce qu'il en penſoit, luy reſpondit qu'il pouuoit dormir en aſſeurance de ce coſté là, que iamais il n'auoit creu qu'vn Gentilhomme d'honneur & de reputation comme il eſtoit, euſt voulu commettre vne choſe ſi eſloignee de ceux qui portent le titre de nobles. Ie vous eſtime (diſoit il) Seigneur Saluſte, trop homme de bien & d'honneur. Ie fais trop de cas de voſtre merite, & de la franchiſe de voſtre ame. Et pour preuue que ie n'adiouſte point de foy à ces meſdiſan-

ces, vous me ferez plaiſir de me viſiter ſouuent comme bon amy. Ie n'ay rien qui ne ſoit à voſtre ſeruice. Voila comme ce fin vieillard endormoit Saluſte. Il en faiſoit autant à Flaminie, qui l'alloit voir ordinairement. Ainſi nos amoureux croyants que tout eſtoit calme, iouyſſoient librement de leurs amours, attendants que l'an du dueil eſtant expiré, ils peuſſent eſpouſer ouuertement. Toutesfois comme ceux qui ont commis de telles meſchancetez, ſont touſiours en peur, ils delibererent d'entaſſer crime ſur crime. Le valet qui auoit aſſiſté Saluſte en ſon aſſaſſinat, eſtant ſeul qui les pouuoit deſcouurir, ils reſolurent de l'enuoyer tenir compagnie à Altomont. Ce qu'ils firent par le moyen du boucon qu'ils luy donnerent. Iuſte punition de Dieu, qui punit les meſchants, par les meſchants. C'eſt le fruit du peché. On eſt contraint de le gouſter toſt ou tard. Nos adulteres en ſçauront que dire ſur la fin de ceſte Tragedie. Les voila doncques deliurez (comme ils eſtiment) de toute crainte. La fortune leur rit. Il ſemble que tout contribuë à leurs meſchancetez. La feinte bonté du Cardinal les endort. Ils croyẽt

que c'eſt vn homme qui ne penſe qu'aux choſes de l'autre vie, & que celles de ce ſiecle luy ſont toutes indifferentes. Ce iugement qu'ils en font eſt cauſe qu'apres que l'an & le iour eſt paſſé depuis la mort d'Altomont, Saluſte eſpouſe impudemment Flaminie. C'eſt à l'heure que toute Rome voit à l'œil que ce qu'on auoit ſoubçonné n'eſt que trop veritable; les amis & les parens du premier mary en crient tout haut. Sa ſœur, mere d'vn grand & renommé Cardinal qui vit à preſent, les mettroit en iuſtice, ſi ſon frere ne luy commandoit de ſe taire. En effect il ne vouloit pas perdre ſi temerairement le ſouuerain degré où il aſpiroit. Tout vn temps on ne parloit que de ce mariage: mais en fin quelque autre ſubiect eſtant ſuruenu, ceſtuy-cy vint à ſ'eſteindre, de ſorte qu'on ne ſ'en ſouuenoit plus. Ioinct que le Cardinal paſſant en Carroſſe deuant le logis des nouueaux mariez, ſ'y arreſtoit bien ſouuent, & les viſitoit: comme pareillement auſſi eux luy rendoient ſa viſite. En apparence Saluſte eſtoit vn des meilleurs amis de ce Cardinal, au grand eſtonnement de ceux qui voyoient ces choſes, &

qui auoient appris le meurtre de ſon frere, & les iuſtes reſſentimens qu'il en deuoit auoir.

Comme cecy paſſe de la ſorte, il arriue que le bon Pape qui tenoit alors les clefs de ſainct Pierre, vint à deceder. Dieu mette en paix ſon ame. Toute la Chreſtienté luy eſt fort obligee, tant pour la reformation qu'il fit du Calendrier, que pour celle du Clergé. On ne dira iamais de luy qu'il ſoit entré au Pontificat comme vn Renard, qu'il y ayt regné comme vn Lyon, & qu'il y ſoit mort comme vn Chien. Ses vertueux deportemens ont touſiours teſmoigné la ſincerité de ſon ame, qui ſans doute recueille maintenant au Ciel la fin de ſes trauaux. Mais pour reuenir à noſtre Hiſtoire, dont ie m'eſtois deſtourné par la memoire d'vn ſi grand Paſteur de l'Egliſe, les Cardinaux s'aſſemblerent au Conclaue, pour proceder à l'eſlection d'vn nouueau Pape. On euſt bien de la peine en ceſte eſlection. Il y auoit tant de brigues, que quand on penſoit auoir acheué, tout eſtoit à recommencer. En fin par l'entremiſe de ce grand Cardinal Farneſe, dont le ſouuenir vit encores dans Rome, & y viura

ſainct Pierre. Ses amis le vienne
ter: ce ne ſont que recompenſe
bienfaits, qu'il diſtribuë enu
qu'il cherit. Iamais il n'y euſt P
cognoiſſant.

Saluſte & Flaminie furent bie
nez du ſuccez de ſa ſouuerai
deur. Ils penſent alors à leurs c
ces, & leur ſemble deſia qu'ils r
de la main d'vn bourreau le ch
qu'ils ont merité. Ils ſ'en fuſſen
l'heure meſme, n'euſt eſté que
ceur que tout le monde attribu
me du ſainct Pere, & qu'il leur a
ſiours teſmoignee en apparenc
Saluſte delibera de luy aller l
pieds comme les autres, & de

ouſiours rendu, de n'adiouſter point le foy aux calomnies qu'on luy auoit mpoſees, touchant le meurtre de ſon ere, dont il n'eſtoit nullement coulpable, qu'il eſtoit preſt de luy porter touiours ſa teſte, en cas qu'il en fuſt conaincu. Non, non (reſpond le Pape) ie ne croy pas que cela ſoit, & quand cela eroit, ie vous pardonne, à la charge que deſormais vous ſoyez ſage, & que ie n'aye nulle reproche de vous, en quelque choſe que ce ſoit. Ie vous le commande expreſſement. Retirez-vous, & que ie n'en oye plus parler. Saluſte ayant receu ceſte reſponce, apres l'auoir remercié, retourna à ſon logis, où il communiqua à ſa femme ce que le Pape luy auoit dit. Elle fine & ruſee, comme nous auons dit, interpreta auſſi toſt en mal ceſte reſponſe. L'exemple de Semei fils de Bocri, ſe repreſenta ſoudain deuant ſes yeux. C'eſtoit vn homme qui fit mille indignitez à Dauid, du temps qu'il fuyoit la perſecution d'Abſalon. Lors que Salomon fut aſſis au throſne de ſon pere, Semei vint implorer ſa grace. Le Roy luy pardonna, mais à condition qu'il ne ſortiroit iamais hors de Hieruſalem ſans congé. Le ſuccez qui en arri-

ua eſt eſcrit en l'hiſtoire des Roi
Pape imitant Salomon en ce fait ic
luſte & Flaminie ne voulurent p
tendre qu'on leur ſuſcitaſt quelqu
cuſation. *Ie voy bien* (diſoit elle) *mo
que ſi nous ne penſons à nos affaires, nou
mes perdus. Ce n'eſtoit que diſſimulation
que ce Pape a prattiqué en noſtre endroit, afi
treuuer point d'obſtacle pour paruenir au
ge. Maintenant qu'il y eſt aſsis, & qu'il ne
plus perſonne, comme celuy qui peut iuger
monde, & n'eſtre iugé d'autre que de D
exercera toute la cruauté qu'il pourra s'in
à l'encontre de nous. Fuyons, ie vous prie,
ſte courroux, & allons deſormais paſſer
de nos iours en quelque lieu, où ſa main
reſſe ne s'eſtende point.* Ie ne me ſouc
tant de ma vie, reſpond Saluſte,
ſuis en peine de l'incommodit
vous allez receuoir. Pleuſt à Die
ie vous en peuſſe retirer par ma
Ie vous teſmoignerois bien toſt
n'ay rien de plus cher que voſtre
Helas! (dit-elle) vous me faites
rir d'vne mort plus cruelle que la
meſme, de parler à moy de ces cl
Ma vie ne dépend que de la voſ
elle eſtoit eſteinte, la mienne fi
auſſi toſt. Ie vous prie laiſſons

urs, & penſons où nous nous pour-
ıs retirer promptement, pour euiter
rage qui ſe leue pour nous perdre.
me ſemble (repart Saluſte) que Ve-
e eſt la ville la plus propre pour nous
:onfiner. I'y ay des parents & des
iis, qui nous y aſſiſteront en vn be-
n: ioint que c'eſt vne ville de fran-
iſe, où les eſtrangers ſont bien re-
eillis. Ceſte reſolution ſemble fort
nne à Flaminie, de ſorte que le iour
:ſme ils commencerent à plier baga-
, & à prendre les choſes les plus pre-
ıſes qu'ils auoient, & à vendre les
:ubles qu'ils peurent, & puis le lende-
ıin ils ſortirent de Rome deguiſez,
ec Lucie, que Flaminie auoit retiree
ez elle, & firent tant qu'ils arriuerent
ıncone, où ils ſ'embarquerent, & de là
'eniſe. Le Pape ayant appris leur fui-
fut bien faſché de ne les auoir pas pu-
comme ils meritoient. C'eſtoit vn
mme qu'on eſtimoit auant qu'il fuſt
s en la chaire de S. Pierre, plus doux
'vn agneau: mais l'effet fit bien paroi-
: puis apres du contraire. Il eſtoit fe-
:e en ſes iugemens, grand ennemy de
Nobleſſe, à qui il rongnoit tous les
ırs les aiſles, & la contenoit ſi bien

en ſon deuoir, qu'elle n'oſoit reſpire
ſçauoit commander, & ſe faire obey
temps & lieu, & puniſſoit griefuem
les coulpables. On diſoit commune
de luy, qu'il n'euſt point pardonné à
ſus-Chriſt. Ce fut luy qui authoriſ
Ligue, qui ſous le zele de Religion d
na tant de trauerſes à noſtre grand R
S'il fit bien ou mal, j'en laiſſe *le iuge*
à la poſterité. En fin ce fut vn grand
pe, qui a fort embelly la ville de Ro
& preſque miſe au luſtre où nou
voyons maintenant; & quand il n'
roit fait que la digne action d'exter
ner les bannis d'Italie, ſa memoire d
eſtre celebree à iamais. On ne luy p
reprocher que ſa trop grande rigu
qu'il exerçoit principalement ſur c
qui l'auoient offenſé, mais en reco
penſe il recognoiſſoit (ainſi que n
auons deſia dit) ceux qui luy faiſoi
ſeruice. Les hommes qu'il eſleua en c
hauts & de ſi dignes degrez d'honne
outre leur attente, teſmoignent ce
ie dis.

Saluſte & Flaminie firent bien p
eux de fuir ſa preſence: mais ils euſ
encore mieux fait, s'ils euſſent peu
celle de Dieu, de qui la iuſtice regne

ʳniuers. Mais il n'y a lieu de fran-
ui ſoit exempt d'vne main ſi equi-
Comme ils croyent eſtre en vn
ĸempt de toute tempeſte, il faut
ɛndent conte de leur vie paſſee.
npagnie qu'ils ont ordinairement
ɛux, n'empeſche pas que leurs
ıe ſoiēt fauchez en herbe. L'hom-
ſang, & principalement le perfi-
void iamais toutes les annees que
ure luy pourroit donner. Car Sa-
ſt bien toſt attaint du bras de Dieu,
y trenche la trame de la vie en la
le ſes iours, apres l'auoir miſera-
ɪnt fait languir quelques mois,
ue la charge que les Venitiens luy
ɛnt de General de leur armee, luy
ſeruir de garent, ainſi que vous
z tout maintenant. Et Flaminie
t de pareille mort qu'elle fit mou-
ɪnocent Altomont. Mort encores
louce, & trop honorable pour elle,
loit qu'vn bourreau y miſt publi-
ɪent la main, pour ſeruir d'exemple
ĸ qui violent ainſi le droit diuin &
ıin. Il n'y en a que trop au monde.
ɛecle ne produit que trop de ces
ſtres abominables, indignes de por-
on ſeulement le nom de Chreſtiēs,

mais encores de conuerſer parmy le
Canibales, & parmy les Tigres & le
Ours, puis qu'on n'y prattique point ce
execrables meſchancetez. O cruel ſie-
cle! Le Ciel ne luit qu'à grand tort ſu
nous, puis que tu es tout plein de Thy-
ſtes, de Tantales, & d'Atrees.

Ces homicides paſſerent quelque
mois à Veniſe, auec aſſez d'*honneur* &
de contentement, portans neantmoins
touſiours dans leur ame le ver de la con-
ſcience, qui les rongeoit ſans ceſſe. Sa-
luſte qui eſtoit à la verité vn braue &
vaillant Caualier, & digne d'honneur,
s'il ne l'euſt ſoüillé d'vne tache qu'il ne
pouuoit lauer, fut eſleu des Venitiens,
qui recognoiſſoient ſa valeur, & l'expe-
riẽce qu'il auoit aux exploits de la guer-
re, pour General de leurs armees. Com-
me il croit eſtre à l'abry, & hors de tout
orage, ſous la protection du Lyon Ma-
rin, il fait ordinairement ſa demeure à
Padouë, en vn beau Palais, ſitué aux
bords de ceſte delicieuſe riuiere que les
anciens nommoient Anaſſe, ou Me-
doaſſe, ſi ie ne me trompe. C'eſt là que
Flaminie, pour eſtre bien diſcrette, &
pour ioüer parfaitement du luth, com-
me nous auons deſia dit, eſt viſitee d vne
infinité

infinité de Caualiers. Sa maiſon eſt comme vne Academie, où la ieune Nobleſſe apprend touſiours quelque choſe. Et ſur tout, les François, attirez du bruit qu'elle auoit d'eſtre la plus galãte Dame d'Italie, y paſſent les heures deſtinees aux honneſtes loiſirs. Et elle ne manquoit point de charmes & d'artifices, afin de gagner l'amitié d'vn chacun, pour ſ'en ſeruir, ſi la neceſſité l'y contraignoit.

Durant que la Lombardie ne parle que de ſes rares qualitez, vn ieune Seigneur, que nous nommerons Timante, nepueu de Saluſte, deuient amoureux de Flaminie. Ceſte amour illicite, qu'il taſche au cõmencement de bannir, prend vne telle poſſeſſion de ſon ame, qu'elle en chaſſe le iugement & la raiſon. En fin ne pouuant la ſupporter dauantage ſans mourir, il la deſcouure à ſa Tante. Encore que la beauté, la ieuneſſe, la bonne grace, & la nobleſſe de ce Gentil-hõme, jointes à tant de belles paroles, accompagnees de ſouſpirs & de larmes, fuſſent capables d'eſmouuoir vn roc, elles ne ſont pas neantmoins ſuffiſantes d'induire Flaminie à le contenter. Soit qu'elle ſe repreſentaſt l'enormité du crime, ſoit qu'elle creuſt que Timãte le fiſt à deſſein

pour la ruiner enuers ſon Oncle, toutes ces recherches ne moiſſonnerẽt que du vent. Comme il eſt aux peines d vn crud deſeſpoir, voila que la Fortune ſemble le fauoriſer, & luy ouurir vne voye pour paruenir à l'accõpliſſement de ſa paſſion. Vne fiebure lente qui ſ'eſtoit inſenſiblement coulee dans l'eſtomac de Saluſte, commence à le miner ſi bien peu à peu, qu'en fin apres beaucoup de langueurs, il eſt contraint de comparoiſtre deuant le throſne de celuy qui iuge en dernier reſſort. Apres que Flaminie euſt verſẽ vn torrent de pleurs ſur le corps de ſon mary, qu'elle euſt outragé ſon ſein & ſon viſage, & en arrachãt ſes beaux cheueux, appellé pluſieurs fois la mort, recours des miſerables, le temps qui eſt le Medecin de tous maux, addoucit peu à peu ſa douleur. Sa maiſon ne laiſſoit pas d'eſtre, comme auparauant, ouuerte aux bonnes compagnies, pendant que Timante, qui auoit ſuccedé aux charges de ſon Oncle, taſche de ſe rendre ſon ſucceſſeur en la poſſeſſion de ceſte femme.

Il y auoit pour lors à Padouë vn ieune Gentil-hõme, de la marque d'Ancone, doüé d vne excellenté beauté, & accomply en toutes les plus rares perfections

qui peuuent rendre recommendable vn mortel. Ce Gentil-homme nõmé Adonio, eſtoit veu de bon œil de Flaminie, auec vn deſplaiſir ſi grand de Timante, qui prenoit garde aux contenãces, comme font ordinairement les Amoureux, qu'en fin la peſte de la ialouſie ſ'emparãt de ſon ame, ſon amour ſe change en vne rage deſeſperee. Les deſdains, les refus, & en fin tous les martyres de l'Amour, ſont conſolez de l'eſpoir qui flatte touſiours, & qui promet de l'allegement. Mais la ialouſie eſt vne infection de ſi eſtrange gueriſon, que meſme la iouyſſance n'eſt pas capable de la bannir. *Sera-il dit* (ce diſoit Timante tout tranſporté de ceſte fureur) *que ie recherche vne ingrate, qui me fuit, & qui ſe cache de moy? Dois-je priſer vne meſchante qui me deſpriſe? Prieray-je touſiours vne cruelle qui ne me reſpond iamais, & qui neantmoins ne ceſſe de prier vn autre qui poſſede moins de merite? Souffriray-je que mon ame viue eſclaue d'vne qui m'a en haine? Non, non: Ie luy veux monſtrer que ſi iuſques icy i'ay commis vn ſi grand crime que de l'aymer, puis qu'elle en eſtoit tant indigne, ie veux expier ceſte erreur par la punition que j'exerceray ſur vn cœur qui s'ouure pour tout le monde, hormis pour moy.* Acheuant ce diſcours, il prend la reſo-

lution d'vn deſeſperé. Auec vingt ou trente de ſes amis, il entre vn iour dans la maiſon de Flaminie. Le temps eſtoit deſia venu qu'il falloit qu'elle rendiſt conte de la mort de ſon mary. Mais Lucie qui auoit manié ſes folles amours, fut la premiere executee. Timante qui croyoit qu'elle maniaſt encores les ſecondes paſſiõs de ſa maiſtreſſe, *luy donna* dans l'eſtomach deux ou trois coups d'vne petite dague quarree qu'il tenoit. La mal'heureuſe attainte mortellement, iette vn grand cry. Flaminie auoit vn frere, qui voulut faire quelque reſiſtance quand il apperceut ceſte violence: mais il fut bien toſt porté à terre, & priué de vie. Elle ſortit cependant de ſon cabinet, ayant ouy la rumeur, & alors Timante en l'embraſſant du bras gauche, commença à la careſſer à coups de dague qu'il enfonçoit dans ſon ſein, & en pouſſant ce petit poignard, il tenoit ce diſcours : *C'eſt maintenant, Madame, qu'auec ceſte pointe ie vous touche ce cœur que la pitié ne peut oncques toucher, c'eſt ores que ie le treuue ſenſible.* La miſerable iette vn grand cry, & auec ſon ſang vomit ſon ame mal'heureuſe.

Lors que ceſte execution eſt faite, Ti-

mante fort froidement de ce logis auec ſes compagnons, & ſe retire au ſien. Ses charges, ſon courage, & la grandeur de ſa maiſon, le rendoient ſi bien aſſeuré, qu'il meſpriſe le conſeil que quelques-vns de ſes amis luy donnent de ſortir de la ville. Il croit qu'il n'y a nul qui l'oſaſt regarder de trauers, tant ſ'en faut qu'on euſt la hardieſſe d'informer contre luy. Mais cependant Padoue eſtoit toute remplie d'vne grande rumeur. Le peuple ſcandaliſé de cet acte extraordinaire, crie tout haut qu'on ne doit point laiſſer impuny vn tel excez. Qu'il y va de l'hõneur, du bien, & de l'authorité du public; & que ſi l'on ſouffre ceſte meſchanceté, ce ſera tracer vne voye à toute ſorte d'excez & de deſordres. La Seigneurie de Veniſe aduertie de ceſte cruauté, aſſemble le Conſeil, & decerne vn adiournemẽt perſonnel à Timãte. Quand on le luy intime, il ne fait que rire, & ſe mocquer des Miniſtres de la Iuſtice, & les menace de les aſſommer. A faute de comparoiſtre, decret de priſe de corps eſt laxé. Commandement eſt fait à la Iuſtice ordinaire de Padouë, & à tous autres Officiers, de preſter main forte, de ſaiſir, & d'amener ce Gentil-homme de-

uers la Seigneurie. Comme doncques les Magiſtrats & les Preuoſts le veulent prendre, il ſe retire dans ſon logis auec trente ou quarante mauuais garçons. On taſche de les forcer: mais ceux qui ſont plus prompts que les autres à commencer l'aſſaut, y refroidiſſent bien toſt leur chaleur. Timante & ſes compagnõs rendent des preuues admirables de leur valeur, & auant que le ieu ceſſe, ils en tuent plus de cent. On n'entend que cris & que lamentations par la ville. Quand on void qu'il ne peut eſtre forcé, on informe incontinent la Seigneurie de ce qui ſe paſſe, de ſorte qu'elle iuſtement courroucee, & treuuant qu'il y alloit trop de ſon authorité, ſi elle ne chaſtioit vne ſi grande inſolence, commande que l'on mene le canon, & qu'on foudroye le logis de Timante, s'il ne ſe veut rendre. L'artillerie commence doncques à ioüer auec tant de violence, que Timante en fin ſe rend, apres auoir perdu la plus grande partie de ceux qui l'aſſiſtoient, & fait mourir vne infinité de perſonnes. On pendit tous ceux qui reſterent, & pour luy, à cauſe de la nobleſſe de ſa race, on le fit mourir en priſon.

'eſt la fin tragique & funeſte de Fla-
ie, que le Ciel auoit doüee de beau-
p de perfections. Elle en abuſa folle-
ıt par ſon impudicité, & encore plus
le meurtre qu'elle fit commettre en
ɛrſonne de ſon mary. Dieu qui iuge,
ui retribuë à chacun ſelon ſes œu-
ɨ, vueille que la crùauté exercée ſur
corps, ſoit l'expiation du vice de
ame.

DES HORRIBLE
EXCES COMMIS PAR VN
ieune Religieuſe, à l'inſtigation du diable.

HISTOIRE XX.

PVIS que i'exerce ma plum
deſcrire les choſes funeſtes
tragiques arriuees en n
iours, ie ne veux point en c
blier vne qui merite d'eſtre publiee à
poſterité pour ſeruir d'exemple à p
ſieurs perſonnes, encores qu'elle ſoit
uenuë en vne eſtrange Prouince, & bi
eſloignee de nos contrees: toutesfo
puis qu'elle eſt nouuelle, i'ay entrep
de la donner au public, afin que par
mal-heur d'autruy, l'on apprenne à fi
ce qui peut faire tomber aux dange
euidents qui en procedent. L'Hiſtoi
que ie raconte eſt donc arriuee en cel
ſorte.

Au pays des Troglodites eſt vne Iſle qu'on appelle Meroé, que le renommé fleuue du Nil rend celebre. C'eſt vne terre la plus douce, & la plus fertile, qu'autre qui ſoit en tout le reſte de l'Vniuers. Ceux qui y font leur demeure ſont tous Chreſtiens, & fort deuots. Mais particulierement il y a vne noble maiſon que l'on nomme d'Abila, fort priſee pour la profeſſion qu'elle a touſiours faite de la Religion Catholique, n'ayant iamais auoir eſté entachee des hereſies des Abyſſins. Or il n'y a pas long temps que le chef de ceſte maiſon, braue & Religieux Caualier, ſ'il y en a en toutes les Prouinces du Midy, eſpouſa vne belle & ſage Dame, iſſuë de l'illuſtre famille de Metala. Ce Seigneur ſe nommoit Nicandre, & ceſte Dame Gallice. De leur legitime mariage ils eurent ſix fils, & dix filles. L'Aiſnee que l'on appeloit Meliſſe, fut douee d'vne ſi grande beauté, qu'elle rauiſſoit les yeux de tous ceux qui la regardoient. La Nature l'auoit rendue accomplie de tant de dons exterieurs, qu'à peine ayant atteint l'âge de douze ans, elle eſtoit recherchee en mariage d'vne infinité de Gentils-hommes, *iſſus des* meilleures maiſons de la

contree. La mere preſta l'oreille parti
lierement à la pourſuitte d'vn braue C
ualier, dont le nom eſtoit aſſez cogn
en ce pays, & auquel elle auoit de l'in
nation. Elle fit tant qu'elle diſpoſa l
Eſpoux à luy donner leur fille en ma
ge. Les Nopces en furent celebrees a
toute la pompe qui ſ'obſerue parmy
perſonnes de ceſte qualité: & le nouu
marié ſe retira dans peu de iours en
maiſon de plaiſance qu'il auoit au
de Syené. Mais la fortune qui trau
ordinairement les plus grandes fe
tez du monde, ne permit pas à Me
de iouyr longuement des embra
mens de ſon Mary. Il fut tué à la ch
par vne auanture eſtrange, qu'il n'eſt
beſoin de raconter. Quand Nican
eut appris la mort lamentable de
gendre, il retira ſa fille, laquelle n'a
pour lors que treize à quatorze ans.
ſte ieune veufue croiſſant en aage, e
ſoit touſiours en beauté: de ſorte q
peu de iours on parla de la rema
Toutesfois le pere, qui ſe voyoit c
gé de beaucoup d'enfans, eſtoit c
reſolu, afin de conſeruer ſa maiſon
ſtre, de la mettre en Religion, enſen
quatre autres de ſes ſœurs, & trois d

Il ſe repreſentoit que ſi ſon bien
oit partagé eſgalement entre ſes en-
s, ſuiuant les loix des Abyſſins, l'aiſ-
qui doit conſeruer le nom & les ar-
s, ſeroit bien peu de choſe. C'eſt
urquoy pouſſé de ces humaines con-
erations, il contraignit la ieune veuf-
d'entrer dans vne Abbaye de Dames,
mmee de Roche-perſe, fondee par la
inceſſe Dorothee, de la maiſon Royale
Sitim, & femme du vaillant Prince de
ba.

Ceſte Abbaye, ſoit qu'on regardaſt la
andeur des baſtimens, & la ſtructure
l'Egliſe, ſoit que l'on conſideraſt les
ndatiõs & les reuenus, reſſentoit fort
magnificence du Fondateur. La ieune
ufue Meliſſe n'auoit pas encores qua-
rze ans, lors qu'elle y fut conduicte:
antmoins elle qui auoit deſia gouſté
monde, auoit plus d'inclination à la
re qu'au Ciel. Elle aymoit à ſe parer,
à ſe rendre propre. Ses yeux iettoient
s regards vagues par tout, & à ſa con-
nance l'on iugeoit incontinent qu'vne
eſloignee de la compagnie des hom-
s ne luy plaiſoit gueres. Toutesfois
aut qu'elle ſe delibere de quitter tou-
conuerſations, horſmis celles que

l'on pratique dans l'auſterité. O per
meres, apprenez à ne forcer poin
volontez de vos enfans, & princi
ment en vne choſe où il y va du ſal
l'ame. Quand il eſt queſtion de le
fermer dans vn Monaſtere, il faut c
y ſoient appellez de Dieu, & que
perſeuerance, leur capacité, & leur
ſuffiſant, facent paroiſtre ceſte v
tion. Meliſſe n'eſtoit ny aſſez aagee
aſſez capable de viure ſoubs les r
d'vn Conuent. Sa volonté y eſtoi
cores moins portee. Et de là proce
tant de malheurs : de là tant de lar
Quand on la fit Religieuſe, elle n
ſoit que pleurer, & que ſouſpirer. El
cuſoit la cruauté de ſon pere & de ſ
re, qui la forçoient à vne vie ſi cont
à ſon deſir. Apres y auoir paſſé deu
trois ans, ſans vouloir apprendre ny
re, ny à eſcrire, voila qu'elle ſe vi
repreſenter la douceur paſſee du r
de. L'amour impudique commen
ſ'introduire dans ſon ame. Son ima
tion eſt portee à la concupiſcenc
elle auoit le moyen de contenter ſ
ſirs, elle les accompliroit ſans reſpe
la maiſon dont elle eſt iſſuë, ny ſans
ſideration de ſon honneur. Le diabl

touſiours en aguet, & qui comme vn
n rugiſſant, nous enuironne de tous
ſtez pour nous deuorer: la voyant en-
ne aux deſirs charnels, luy accroiſt ce-
ardeur de telle ſorte, qu'au lieu de
ier Dieu, elle n'a d'autre penſee qu'à
mour. Et comme ceſte paſſion conti-
ë, & qu'elle exerce pluſieurs pollutiõs
r ſon corps, tantoſt en dormant, tan-
ſt en veillant, Sathan luy apparoiſt vn
ur comme elle eſtoit retiree toute ſeu-
dans ſa chambre, pour mieux entre-
nir ſes plaiſirs impudiques. Ce malin
prit par la permiſſion de Dieu, ſ'eſtoit
guiſé en Ange de lumiere. Il auoit vn
couſtrement blanc comme de la nei-
Bien vous ſoit belle Meliſſe (dit cet aduer-
ire) *il y a long temps que la compaſſion de vo-
e mal m'a touché de pitié le courage, & que vo-
e beauté m'a rauy le cœur. Ie ſuis venu vers
us à ceſte intention, pour contenter voſtre de-
, & pour vous ſeruir deſormais, ſi vous vou-
m'aduoüer pour voſtre ſeruiteur.* Meliſſe
tonnee au commencement de ceſte
parition, eut vne grande frayeur: tou-
sfois ſ'eſtant vn peu r'aſſeuree, elle de-
anda à cét Eſprit qui auoit apparence
homme, qui il eſtoit.

Sathan qui ne peut ſe deſguiſer, quand

on l'interroge de ſon nom, reſpond ces termes : *Ie ſuis le Roy de l'air, & de la terre. Tout ce qu'on vous raconte de moy pas croyable. Ie ſuis plus doux que vous ne p pas. Demandez moy tout ce que vous von & ie vous l'octroyeray.* Ceſte mal-heur preſtant l'oreille à ceſte Syrene tron reſſe, ſe laiſſa piper aux amorces de chant: de ſorte qu'apres quelques c teſtations, que ie ne veux point eſcr elle paſſa des accords auec le diable entr'autres elle voulut eſtre la plus uante, & la mieux diſante, de toute Religieuſes, & chanter mieux qu'a ne autre. Voila comme le malin e en la forme que nous auons dite, ha charnellement auec elle, & ne ce tous les iours depuis de la voir, tan en la meſme figure, & maintenan celle d'vn cochon, & en autres for deteſtables. Ses Compagnes fu eſtonnees de remarquer en elle vn n ueilleux changement. Celle qui ne uoit ny lire ny eſcrire huict iours aup uant, eſtoit deuenuë en vn inſtant l liſante, bien eſcriuante, & bien parl de toutes ſortes d'hiſtoires. On adr ſon eſprit, & on le tient à miracle. pendant on la voit touſiours paree &

plus que la Religion ne le per-
Ses diſcours ſont remplis de vani-
propos mondains, & de traicts laſ-
Au lieu de ſes heures, elle a tou-
entre les mains quelques Amadis
iule, ou quelque autre liure trai-
de l'amour deſordonné.
elques bonnes Religieuſes l'en re-
ient, & luy remonſtrent que cela
digne de ſa profeſſion. Mais elle ne
ue s'en rire, & que ſ'en mocquer.
qu'elle eſt auec celles qui ſont les
amilieres, on n'entend de ſa bou-
ue propos diſſolus. Elle ſe vante
ir acquis depuis peu de iours vn
ireux, qui la vient voir toutes les
s, & qui luy apprend l'art de bien
r. On en fait le rapport à l'Abbeſſe,
e pouuant comprendre ce qu'elle
oit dire, fait neantmoins prendre
à ſes actions, & la fait coucher ac-
pagnee. Comme elle ſe voit tenuë
ourt, elle fait ſes plaintes à ſon
ireux, qui l'induit à ſe vanger, & à
re le feu dans le Conuent. L'enne-
y donne luy-meſme le feu, & l'aſſi-
commencer par le plus beau corps
gis de l'Abbaye Le feu ſ'eſprend, &
qu'on le puiſſe eſteindre, il ſ'eſlance

de chambre en chambre, & rauage
bel edifice, qui auoit tant couſté, il
iuſques au Temple, où toutes les
gieuſes ſ'eſtoient retirees cõme en
Azyle. Mais ô cas deplorable! ſi toſt
ceſte incendiaire ſortoit d'vn coin
flamme y eſtoit portee auec tant de
lence, qu'en moins de rien ce beau
perbe Vaiſſeau, auec ſes Cloiſtres,
Chapitres, ſes Refectoires, & ſes D
toirs, fut reduict en cendre.

Les pauures Religieuſes furent c
traintes pour ſe ſauuer, d'abandon
tout à la mercy des flammes. Elles
depuis eſparſes d'vn coſté & d'autre,
vont queſtant de toutes parts, pour l
ſtauration de leur edifice, qui ne ſer
mais tel qu'il eſtoit, ſi quelque
Royale n'y reſpand ſes liberalitez.

Apres que ceſte entagee eut affo
ce deſir de vengeance, ſes parens l'en
merent dans vn autre Monaſtere, p
de pieté, & de religion. Son inſolence
couſtumee, ſes paroles deſbordees,
lecture qu'elle faiſoit ordinairement
liures laſcifs, forcerent quelques de
tes Religieuſes de ce Conuent, à la
prendre de ſes deportemens. Elles
remonſtroient à toute heure ſa vani

&

luy mettoient deuãt les yeux la crain- de Dieu, & l'obeyſſance. Mais c'eſtoit erdre ſa peine. Au lieu de leur ſçauoir on gré de ces bons & ſainctz conſeils, lle fit mourir, par le moyen du Demon ui couchoit auec elle, trois de ces bon- es Religieuſes, d'vne mort ſoudaine. outes les autres eſtonnees de ceſte ort, & craignans vn meſme danger, reſenterent requeſte au Prince ſouue- ain de Meroé, & le firent prier inſtam- ent de les deliurer de ceſte peſte. Le oy ayant appris les deportements de eſte fille, commãda qu'on la renuoyaſt Abila, chez ſes pere & mere, qui ne ouuoient croire ce qu'on publioit de eur fille, & qui en reſſentoient dans leur me vn grand creuë-cœur.

Ils la tindrent quelque tẽps chez eux, & l'y euſſent tenuë dauantage, n'eſtoit ue ces perſonnages craignans Dieu, aiſans conſcience de retenir au monde ne perſonne profeſſe, ſe reſolurent de aire baſtir, & fonder en l'vne de leurs erres, vne petite Abbaye, pour y enfer- er Meliſſe. Sa Majeſté meſme promit e contribuer à l'augmentation du dot e ceſte Abbaye, mille liures pariſis, qui ont quelques ſix cens liures tournois,

ou enuiron. Tandis qu'on baſtit ce M
naſtere, le Seigneur & la Dame d'Al
prennent garde de plus pres à leur fi
Ils la font coucher en vne chambre p
che de la leur, & luy donnent quelq
Damoiſelles d'aage, & de bõnes mœ
pour l'accompagner. La meſchante
chaſſoit de ſa chambre auec iniures
diſoit qu'il luy eſtoit impoſſible de
poſer ſi elle n'eſtoit ſeule. Ceux
auoient l'oreille tenduë vers ſes actio
l'oyoient les nuicts parler, ſans ſçauc
qui. Vne voix mal articulee luy reſp
doit, & luy donnoit l'intelligence d
qu'elle luy demandoit. Cecy eſt rapp
té à ſon pere & à ſa mere, qui ne pou
adjouſter foy à ces diſcours, entren
iour à l'impourueuë dans ſa chaml
afin de la ſurprendre. Mais (ô cas hid
& eſpouuentable!) ils apperceure
l'inſtant vn petit pourceau qui ſe ve
troit ſur le ventre de ceſte execrable
le. Mon intention n'eſt pas icy d'eſc
ſi ceſte viſion eſtoit veritable, ou illu
re. I'ay deſia traitté ceſte matiere d
ce volume en autre part. Le Seign
d'Abila mit la main deſſus pour le cl
ſer, lors que ce monſtre gliſſoit v
l'vn & l'autre flanc de Meliſſe, & en ſi

arut, au grand eſtonnement des aſſi-
s, & au grand creue cœur du pere,
; particulierement de la mere, qui
lant toute patience, & pleurant à
ides larmes, ſe mit à proferer ces pi-
ibles paroles. *Ha! maudite & execrable*
ure, faut-il qu'vne maiſon ſi illuſtre & ſi
nnee de tout temps pour ſa pieté, ſoit main-
t des-honoree par tes horribles meſchance-
O bon Dieu! eſt-ce cy l'inſtruction que ie t'ay
ee en ta tendre ieuneſſe, que tu ayes accoin-
auec l'ennemy de noſtre ſalut? Quand tu fis
ſion, & que tu t'enfermas dans vn cloiſtre,
nonças-tu point au monde, au diable, & à la
; & n'eſpouſas-tu pas celuy qui reſpandit ſon
precieux en l'arbre de la Croix, pour nous ra-
r de la mort eternelle? Et maintenant rom-
tes vœux, & fauſſant la foy que tu dois à
ſpoux, tu prends accointance auec le Prince
nebres! Sera-il dit que mon ventre ayt por-
e ſorciere? Ha! pluſtoſt la mort termine mes
, auant que j'oye parler d'vn tel ſcandale.
mmande-toy à ton Dieu, miſerable que tu es:
lie ſa bonté qu'elle te deliure de ce malin, &
ouuent des Sacremens qu'il a inſtituez en ſon
è, vrayes armes pour chaſſer cet ennemy du
humain: ainſi le fils de Dieu t'aſſiſtera, &
ceura en ſa grace. Telles & ſemblables
ntes & remonſtrances ſortoient de

la bouche de ceſte vertueuſe, & non
mais aſſez loüee Dame d'Abila, lors q
ſon abominable fille, entierement po
ſedee de Satan, ne faiſoit que rire,
que ſe mocquer de ces paroles. Et qu
(reſpondoit elle) eſt-ce vn ſi grand a
que de voir vn demon amoureux d'vn
Damoiſelle? Eſt-ce cy vne choſe ſi rar
qu'elle ne ſoit iamais arriuée au mond
Faut-il conclure que pour parler à v
Eſprit, ie me ſois donnee à luy? Soct
tes, qui a eſté le plus grand homme d
ſiecles paſſez, & qui par le teſmoign
de l'oracle, fut eſtimé tres ſage, n au
il pas vn demon qui le conſeille
Eſtoit il pourtant Sorcier, ou Magici
Ie ne ſçay pourquoy vous faites v
grand bruit pour vne choſe ſi comi
ne. Et que diriez-vous ſi j'eſtois de
femmes, dont le nombre eſt infiny,
font hommage en la partie plus
d'vn bouc puant & infect? Non, n
Satan n'a point de pouuoir ſur m
L'Eſprit qui me viſite toutes les nui
eſt vn bon demon, qui me conſeill
ce que ie dois faire. Si vous l'irritez, v
reſſentirez bien toſt ſon ire, & ſa v
geance. Le pere & la mere, apres
auoir fait d'autres remõſtrãces, voy

leur grand regret qu'ils perdoient leur ine, la menacerent de l'enfermer dans n cachot, ſi elle ne viuoit d'autre ſorte, de la faire mourir miſerablement. Ce-endant ils la tindrent encores plus de ourt que de couſtume, dont elle grom-eloit de deſpit, & diſoit tout haut aux amoiſelles qui eſtoient à l'entour d'el-e, qu'en brief l'on verroit de terribles erueilles.

Il arriua ſur ces entrefaites que le Sei-gneur d'Abila fit vn voyage à Syené, pour quelques affaires qui concernoient ſon gouuernement de la ville de Macua. Il ne penſoit faire qu'aller, & reuenir auſſi toſt, afin de mettre ordre au mal qu'il voyoit naiſtre en ſa maiſon. Quand il fut party, la bonne & vertueuſe Dame demere eſtoit touſiours proche de ſa fil-le. Elle luy repreſentoit ſans ceſſe la crainte & l'amour de Dieu, l'inciſoit à ſe confeſſer de ſes pechez, & à crier mer-cy de ſes fautes: tandis que ceſte execra-ble ſupportoit auec impatience ces ſain-ctes admonitions: mais plus encores la garde qu'on faiſoit d'elle la nuict, qui l'empeſchoit de pouuoir libremẽt iouyr de ſon amoureux. En fin ne pouuãt plus ſouffrir les ſaints diſcours de ceſte Dame

douee de pieté & de religion : ſans auoir égard au reſpect que l'on doit à ceux qui nous ont mis au monde, la deteſtable fille à l'inſtigation de Sathan, qui auoit deſia acquis ſur elle vne entiere poſſeſſion, attenta la plus horrible meſchanceté qu'on puiſſe imaginer, & contre qui le grand Legiſlateur Solon ne voulut point eſtablir de peine, parce qu'il ne pouuoit ſe perſuader qu'vn tel crime ſe commiſt parmy les hommes.

C'eſtoit enuiron ſur les vnze heures de la nuict, lors que les tenebres amenent par tout le ſilence, que ceſte fureur infernale ſe leua du lict ou elle couchoit, & ſortant de ſa chambre entra dans celle de ſa mere, qui dormoit d'vn paiſible ſommeil dans ſa chaſte couche. Le plus ieune de ſes fils, de l'aage de cinq à ſix ans, eſtoit à ſes coſtez. La Parricide auec vn grand & large couſteau, ſ'approche du lict, & donne ſi promptement dans la gorge de celle qui luy auoit donné naiſſance, qu'à peine la pauure Dame peut ietter vn cry. Vne Damoiſelle d'aage couchoit tout aupres, qui ayant ſauté du lict, accourut promptement, & treuuant ſa Maiſtreſſe qui verſoit vne ſource de ſang, ouurit la feneſtre de ſa cham-

bre, & ſe mit à crier au ſecours.

Les Domeſtiques du Chaſteau vindrent incõtinent pour voir que c'eſtoit, & entre autres le puiſné de la maiſon, qui ayant apperceu ce triſte & ſanglant ſpectacle, cheut à terre tout eſuanouy. Ayant repris ſes ſentimens, il courut à vne chambre prochaine, & y prit vne eſpee pour venger ſur ceſte maudite la mort d'vne ſi bonne mere. L'effect ſ'en fuſt enſuiuy, ſ'il n'euſt eſté retenu par les aſſiſtans, qui luy remonſtrerent qu'il falloit proceder en vne affaire de telle conſequence par les voyes ordinaires de la iuſtice, & qui luy oſterent l'eſpee des mains. Neantmoins la douleur qu'il reſſentoit de la perte qu'il venoit de receuoir, par les mains de ceſte Parricide, luy faiſoit vomir tant d'iniures contre elle, & le pouſſoit ſi viuement à la vengeance, qu'on ne le peut ſi bien tenir qu'il ne l'empoignaſt vne fois, & ne la défiguraſt toute à belles ongles. Si on ne la luy euſt oſtee il l'euſt eſtranglee. Ceſte maudite fut enfermee ſoubs vne ſeure garde, attendant la venuë du miſerable pere, qui vint deux ou trois iours apres.

Mais qui peut dignement exprimer

ſa cruelle douleur ? Treuuer vne ſi chere compagne, auec qui il auoit veſcu ſi long temps en paix & en concorde, priuee de vie, par celle à qui elle l'auoit donnee ? *O Dieu* (diſoit ce dolent Gentil-homme) *il faut bien que ie vous aye griefuement offensé, puis que vous permettez que tant de mal-heurs arriuent en ma maiſon. Ie vous ſupplie (Seigneur) appaiſez voſtre courroux, ou bien exercez voſtre ire ſur mon coulpable chef. Ha ! ma pauure femme, comment eſt-ce que i'eus ſi peu de prudence que de vous laiſſer ainſi ſeule, ſans premierement m'aduiſer des cruels deſſeins de ceſte furie ? Si i'euſſe eſté icy, parauenture ceſte execrable euſt tourné ſa main ſur moy, & ma mort euſt garanty voſtre vie, pour qui i'euſſe expoſé mille fois la mienne. Cruelle vipere, quelle punition peut-on imaginer, qui ſoit capable de te punir ſelon ton merite ?*

Ainſi ſe lamentoit ce bon Gentilhomme, ſans toutesfois en vne ſi grande perte, ſortir hors des bornes de la patience. Il reſſembloit au iuſte Iob, qui parmy ſes cruelles, & extremes afflictions, ne maudit iamais ſon Createur, ny ne murmura point contre le Ciel. Auſſi les vrais ſeruiteurs de Dieu reçoiuent les aduerſitez qui leur ſont en-

oyees de la meſme main dõt ils recueil-
nt les proſperitez. Cependant il fait
ettre entre quatre murailles ſon exe-
able fille, & informer du crime horri-
le & execrable par elle perpetré. Le
rocez fait, il eſt enuoyé au Roy de Me-
é, & à ſon Conſeil, pour en ordonner
iuant l'equité. Sa Majeſté ayant meu-
ment deliberé ſur ceſte affaire, & treu-
ant que le fer, le feu, & tout autre ſup-
ice, n'eſtoit que trop leger pour la pu-
ition d'vn tel crime, condamna ceſte
arricide à tel genre de mort que le pere
oudroit exercer, luy donnant pouuoir
augmenter, ou de diminuer la peine,
lon qu'il luy plairoit.

Si toſt qu'elle fut condamnee, le de-
on l'en aduertit, de ſorte qu'elle ne
ouloit ny manger, ny boire, que pre-
ierement ceux qui luy apportoient ce
ui luy eſtoit neceſſaire n'en fiſſent l'eſ-
y: Et perſiſtant touſiours en ſon abo-
inable opiniaſtreté, elle diſoit tout
aut: *Ie ne veux point mourir que ie n'aye*
heué la Tragedie. Il faut auparauant que mon
re & mon frere aiſné, meurent de mes mains.
luſieurs bons Religieux venoient pour
admoneſter, & pour la reduire, mais ils
'y gaignoient rien. Elle vomiſſoit con-

C'eſt le mot dont elle vſoit pou
mer les violens accez qui la tra
toient d'heure à autre, comme
thoneſſe.

O quel regret auoit ce bon S
de Pere, reſſentant auec la per
chere Eſpouſe, celle qu'il voyo
me de ceſte miſerable qui ſ'en all
la proye de Satan! Ceſte iuſte
digne d'vn bon Pere & d'vn bo
ſtien, le forçoit à dilayer le cha
qu'elle meritoit, pour la ranger
de ſalut. Il n'eſpargnoit de rec
tous les iours les plus ſaincts Re
qu'il appelloit de tous coſtez
effect. Celuy qui eut tant de g
Dieu, que de faire confeſſer à c
crable l'horreur de ſon crime

: qu'il pẽſoit luy eſtre acquis, deſploya
outes ſes ruſes & toutes ſes fineſſes.
luy diſoit à l'oreille, qu'auſſi toſt qu'el-
auouëroit la faute, on la feroit cruel-
ment mourir, & qu'il ne falloit pas
u'elle euſt peur qu'il ne l'aydaſt con-
e la peine qu'on luy vouloit faire ſouf-
ir, pourueu qu'elle fuſt ferme: luy
romettant au reſte de la tranſporter en
n pays eſtranger, où elle receuroit tou-
: ſorte de contentemens. En fin par la
ermiſſion de celuy qui tient la bride à
et aduerſaire, elle preſta l'oreille aux
iincts diſcours du Religieux. Lors qu'il
i vid chanceler, ce fut à l'heure qu'il
ommença le diſcours de la creation
es hommes: le peché introduit par le
rince des tenebres: l'enfer preparé
our ce ſubjet aux mortels: l'antidote
e noſtre redemption, par l'entremiſe
u Verbe, fils de Dieu, ſeconde perſon-
e de la Trinité, qui a pris noſtre chair
umaine, & ſouffert vne cruelle mort
our expier la coulpe de nos premiers
arents, & les bras tendus & ouuerts
u'il preſente à ceux qui ſe repentent de
auoir offenſé. Ces remonſtrances pro-
:rees d'vn zele ardant, & guidees de
eſprit de Dieu, eurent tant de pouuoir,

qu'elles tirerent premierement de
mes des yeux de ceſte miſerable.

Apres ayans nauré ſon cœur, ſa
che profera ces paroles. *Ha! miſera
ie ſuis, pourquoy eſt-ce que la terre ne
pour m'engloutir. Ie ne ſuis pas digne qu
miere du Soleil m'eſclaire: mais qu'vn
nelle nuict me couure de ſes ombres ob
puis que i'ay rompu l'vnion que ie fis au
Dieu, lors que ie receus le ſainct Sac
de Bapteſme, & l'accord paſſé auec le
Dieu, pour m'allier auec l'Eſprit de pe
Non contente de ce crime, i'ay bruslé
beaux edifices de ce pays, & fait mour
Religieuſes, [illegible] commis vne autre infinit
ribles meſch[illegible]cetez. I'ay couppé la gorg
propre mere. O Ciel, vous auez veu
ces meſchancetez, & ne les auez pas
Pardon Seigneur!* pourſuit-elle en
noüillant, & eſleuant les yeux en
*ne traictez pas mon ame d'vn auſſi rig
ſupplice, que mon corps a merité. O
Dieu, ne me refuſez pas vne goutte de
precieux, capable de lauer tous les plus
nables pechez du monde. Arriere de m
than, ie renonce à ton alliance, & impl
ſormais la miſericorde de celuy qui ne la
iamais à ceux qui ſe repentent de leurs
greſſions.*

enant ce diſcours, elle baiſoit la
:, en ſigne d'humilité, & de contri-
. Le Religieux iugeant que Dieu
it touchee, luy demanda ſi elle ne
oit point receuoir le Sacrement de
feſſion auriculaire. Elle luy reſ-
dit que c'eſtoit non ſeulement ſon
:: mais encores de publier ſes pe-
: deuant Dieu & les hommes.
ant confeſſee elle dit tout haut de-
t tous, comme depuis l'aage de
ize ans le diable auoit abuſé de
corps charnellement, ſoubs diuer-
& horribles formes, & particulie-
ent ſoubs la figure d'vn petit pour-
. Que parce que les Religieuſes dû
uent où l'on l'auoit miſe la repre-
nt de ſa vanité, il l'auroit induicte
uſler le Monaſtere. Que ce mau-
eſprit l'incitoit à la vengeance, luy
mettant qu'elle ſortiroit de Reli-
n pour viure au monde ſelon ſes
irs. Qu'en ſuitte elle auroit faict
urir les Religieuſes dont nous auons
é cy-deſſus: & depuis faſchee des
onſtrances que ſa mere luy faiſoit
s les iours, elle luy auroit coup-
la gorge. Qu'elle eſtoit deliberee
faire autant à ſon pere, & à ſon

frere aiſné. Deſquelles horribles & pouuantables meſchancetez, elle queroit humblement pardon & mi ricorde à Dieu, & à tous ceux qu'e auoit offenſez, & ſuppliоit qu'on luy deniaſt point le Sacrement de pe tence.

L'horreur des crimes qu'elle publi deuant vn grand nombre d'aſſiſtans, ſoit dreſſer les cheueux. Apres qu'e euſt confeſſé ſes pechez de la ſorte c nous venons de le raconter, on l'enf ma entre les quatre murailles, où e eſtoit auparauant, & quelques io apres on la trouua expiree, les bras croix. On ne ſçait point aſſeurémen genre de ſa mort. Les vns croyent e ce fut de la grande douleur, & du ſentiment qu'elle auoit de ſes abomi bles pechez. Les autres penſent qu fut par faute d'alimens ordinaires, d elle n'auoit pas à ſuffiſance, ou b qu'on la priua de vie par poiſon, ou odeurs d'artifice. Quelques-vns cro qu'on la ſuffoqua par vn licol. Il n que ceux qui l'auoient ſoubs leur g de, qui en peuuent rendre raiſon aſſ ree. C'eſt la fin tragique de ceſte n heureuſe Damoiſelle, qui doit ſe

mple à ceux & à celles qui eſpou-
n cloiſtre, auant qu'eſpreuuer ſ'ils
aſſez forts pour reſiſter au Prince
monde, & pour ſurmonter les
tions de la chair.

DE LA MORT P
TOYABLE DV VALEVREI
Lyſis.

HISTOIRE XXI.

CRVELS Deſtins! qui
donnez de nos iours co
me il vous plaiſt, pourq
permettez-vous que la l
ture produiſe de ſi dignes fruicts, p
qu'ils ſont de ſi peu de duree? Eſt
point que vous auez ordonné du m
de en ceſte ſorte, que les plus belles cl
ſes paſſent touſiours legerement,
qu'vn matin void naiſtre & mourir
plus belles fleurs? Ceſte Hiſtoire r
teſmoignage de la iuſtice de ma plai
Ie ne puis l'eſcrire ſans larmes, voy
toute la valeur, & tout le merite d
terre perdre ſi toſt leur lumiere au pc
de leur orient.

Lyſis, que le Ciel auoit produit

onde pour le plus beau chef-d'œuure
:s mortels, eſtoit yſſu d'vne des plus
ɔbles & des plus renommees maiſons
: France. A peine auoit-il attaint l'âge
: dix-ſept ans, qu'il fit paroiſtre tant de
ɔurage & de valeur en deux ſanglantes
›urnees, qu'au iugement des plus vail-
.ns & ſages Capitaines qui comman-
oient en l'armee où il combattoit, il
cquit le prix par deſſus les plus valeu-
:ux Caualiers. Depuis il ſe treuua en
ant d'aſſauts, en tant de rencontres, &
n tant de ſouſtenemens de places, que
on renom ſ'eſpandit par toute l'Euro-
e. Iamais la France, depuis le valeu-
eux Roland, ne porta vn tel Palladin.
i les Dieux luy euſſent accordé plus
ours, il euſt effacé la gloire du Che-
Bayard. Au reſte, ce n'eſtoit
ce, que beauté, & que cour-

ie nos fureurs laſſees, mais
ſouuies d'exercer les armes
uiles, eurent donné quelque reſpit à
a plus fleuriſſante Monarchie de l'Eu-
ope, il vint à la Court du Prince, qui
enoit de quitter vne Couronne eſtran-
gere, pour receuoir celle qui luy appar-
:enoit par les droits de la loy Salique. Il

n'y eut gueres demeuré, qu'il y acqui
ſurnom de Caualier ſans pair. Il y eſt
eſgalement chery & reueré. Les p
mauuais garçons qui font eſtat de pr
dre tous les iours des querelles pour f
re parler de leur vie, n'auoient pas fu
de ſe vanter en l'attaquant. Il les ch
ſtioit ſi bien, qu'ils n'auoient iamais pl
enuie d'eſpreuuer la force de ſon bra
Et ceux qui le recherchoient d'amitié
treuuoient tant de franchiſe, & tant d
douceur en ceſte belle ame, qu'ils n
eſtoient auſſi toſt entierement conten
& ſatisfaits. Les rares dons dont il eſto
accomply, luy acquirent tant de pa
aux bõnes graces du premier Prince d
ſang Royal, qu'il eſtoit touſiours aupr
de luy. Il le voyoit de ſi bon œil, & fa
ſoit tant d'eſtime de ſon merite, que n
autre n'eſtoit rien à ſa comparaiſon.

Mais l'enuie qui ſ'attache touſiour
la vertu, comme font les cantharid
aux plus belles fleurs, ne pouuant ſ
porter la ſplendeur de ſa gloire, ch
choit cependant de le ruiner. Tous
iours elle faiſoit de mauuais rapport
ſa Majeſté de Lyſis, de ſorte qu'elle
voyoit d'auſſi mauuais œil, que l'au
Prince ſon proche parent, faiſant co

de ſa proüeſſe. Lyſis ſe cõportoit neantmoins auec tant d'hõneur, & la fortune luy eſtoit ſi fauorable en tous ſes deſſeins, que ſes ennemis, quelque faueur qu'ils euſſent du Roy, ne pouuoiẽt rien gagner ſur luy, ny couuertemẽt, ny ouuertement. Pluſieurs fois on taſcha de l'aſſaſſiner : mais il eſchappa touſiours des embuſches de ſes aduerſaires, & en mit à mort vn ſi grand nombre, que deſormais on le tint cõme vn homme qui ne pouuoit mourir. Durant que les choſes paſſent de la ſorte, ce braue Caualier ne laiſſe pas d'eſtre le plus ſouuent à la Court, & d'y viure auec tant de reputation, qu'elle obſcurcit celle de tous les plus braues. Bien ſouuẽt auſſi il va viſiter les villes de ſon gouuernemẽt. L'Amour n'auoit encore rien peu gagner ſur ſa liberté. Toutes les Beautez du monde luy eſtoient indifferentes. Il paſſoit ſes iours ſans eſtre tourmenté dans les flots de ce petit Dieu, où les pilotes les plus experts deſcouurẽt tous les iours quelques nouueaux eſcueils ; lors que les beaux yeux d'vne Dame luy firent perdre le tiltre d'inuincible, en vne aſſemblee qui ſe fit dans la maiſon d'vn Iuge, en l'vne des villes dont il eſtoit le Gouuerneur.

Celuy qui n'auoit iamais treuué de hazard aſſez difficile pour arreſter ſon genereux courage, & qui auoit deffié mille fois la mort toute teinte de ſang & d'horreur au milieu de tant de perils, recognut en vn inſtant l'effort d'vne Beauté, qui par ſes charmes eut la gloire de le ſurmonter. Il ſ'efforçoit au commencement d'y faire reſiſtance: mais ſ'il euſt eu ce pouuoir, il euſt fait plus que tous les Heros tant vantez par l'antiquité. Ceſte Beauté, pour le reſpect que ie dois à ceux à qui elle appartenoit, ſera nommee Syluie. Si Lyſis eſt viuement atteint de ſon amour, elle n'eſt pas moins amoureuſe de ſon merite; non pas toutesfois pour ſ'abandonner à luy, puis qu'elle a touſiours fait trop de profeſſion de l'honneur, quelque choſe que la calomnie en ayt ſémé par tout: mais ſeulement vne amitié loüable, ſi elle euſt eſté indifferente, veut auoir la gloire d'auoir dompté celuy qu'on croyoit indomptable: ſi bien qu'elle taſche de l'arreſter du tout à elle, & ioignant ſes artifices à la beauté l'empeſcher de n'en aymer point d'autre. L'Amour eſt vne belle choſe, pourueu qu'elle ne paſſe point les bornes de la raiſon. Il eſt impoſſible aux braues &

gentils courages, de viure & de n'aymer point, à la charge que les Loix du Ciel & de l'Egliſe ne ſoient point violees. Ceſte amitié que ie veux deſcrire eſtoit illicite, & ne ſe pouuoit pratiquer ſans le ſcandale des hommes, encores que Dieu n'y fuſt point offencé. Il n'eſt pas permis à vne femme mariee, de quelque condition qu'elle ſoit, de diuiſer ſon cœur, qu'en preſence de Ieſus-Chriſt, & de ſon Egliſe elle a donné à ſon Eſpoux, ny de donner tant de priuautez à vn autre.

Ceſte Dame dont ie vous parle, eſtoit mariee auec vn grand Seigneur, ieune, vaillant, ſage, diſcret & courtois ſ'il y en a au monde; de ſorte qu'auoir de l'amitié ou de l'amour pour vn autre, c'eſt vne choſe digne de blaſme. Qu'elle ne m'allegue point le merite de Lyſis, capable d'allumer d'amour impudique les plus pudiques. Ce ſont de foibles raiſons, qui ne doiuent iamais eſtre receuës des Chreſtiens. Lyſis à la verité eut tort de ietter les yeux, & de ſe laiſſer prendre par vne perſonne qui eſtoit liee à vne autre. Il ne faut iamais faire à autruy ce que nous ne voudrions qui nous fuſt fait. Mais toutes ces conſiderations n'ont plus de lieu au ſiecle où nous ſom-

mes, & principalement parmy ceux qui ont eſté nourris à la Court, où le vice eſt aſſis au throſne de la vertu. Apres que Lyſis ſe fut follement embarqué en ceſte amour, où les apparences luy promettoient ce qu'il n'obtiendra iamais, il fit entendre à Syluie le tourment qu'il ſouffroit pour ſa beauté, & elle luy donne de petites priuautez, ſans neantmoins luy accorder ce qu'il deſiroit auec tant de paſſion. Elle le careſſoit de la ſorte, en partie pour le bien qu'elle luy vouloit, & en partie pour l'embraſer dauantage à ſon amour, & pour le rendre plus ferme à ſa recherche. Auſſi il n'y a point de doute que rien ne conſerue mieux la flame de l'Amour, que ces priuautez ſans iouyſſance: puis que le chaſſeur pourſuit le lievre au froid, au chaud, par montagnes, & par plaines: & qu'il n'en fait plus de conte, lors qu'il en a fait ſa priſe: & qu'il ſe faut donner de garde de ces ieunes mignons, qui en vn aage ſi tendre ont vn viſage ſi delicat, & dont l'ardeur eſt vn feu de paille, qui ſe conſomme auſſi toſt qu'elle prend naiſſance. C'eſt pourquoy ces petits refus, & toutesfois accompagnez d'vn ie ne ſçay quoy qui inuitoit à la pourſuitte,

engagerent tellement, que depuis il eut point de repos. Il paſſoit les iours & les nuicts à ſouſpirer ſon ardeur. *O Dieu* (diſoit-il) *d'où me peut proceder ce nouueau trouble! O Lyſis, où eſt ton courage? Faut-il que tu te laiſſes dompter par les foibles puiſſances d'vn enfant, toy qui n'as peu eſtre ſurmonté d'aucun autre pouuoir? O doux regards, vous m'eſtes cherement vendus.* Mais s'il ſe tourmente d'vn coſté, Syluie n'a pas moins de paſſion, quoy qu'elle la diſſimule. Toutesfois elle eſt diuerſe de celle de ſon Amoureux: car encores qu'elle ne refuſaſt iamais de verſer ſon propre ſang pour luy: ſi eſt ce pourtant qu'elle mourroit pluſtoſt de mille morts que d'offencer en effect ſon honneur, qu'il noirciſſoit en apparence. Lyſis cependant la voit tous les iours, & leurs regards ſe confondent, & ſe meſlent dans leurs ames. En fin ce Caualier ne pouuant plus ſupporter tant de paſſion, ſe delibere de luy eſcrire. La teneur de la lettre eſtoit telle.

SI vous auiez auſſi bien cognoiſſance de ma douleur, comme voſtre beauté eſt recogneuë en mon ame, pour la premiere de toutes les autres beautez du monde, ie ſuis aſſeuré (belle Syluie)

que voſtre cœur de rocher ſeroit touché de quelque pitié en mon endroit: mais mon mal-heur eſt ſi grand, que vous vous figurez que mes recherches ſont feintes, & que mon amour eſt ſuiette au changement. Banniſſez ie vous ſupplie ceſte folle croyance de voſtre belle ame, & prenez deſormais compaſſion de celuy, à qui la Parque auancera bien-toſt le terme de ſes iours, ſi vous ne luy octroyez ce que ſa foy & ſa perſeuerance meritent. I'attens auec impatience l'arreſt de ma vie, ou celuy de ma mort, par la reſponce que voſtre courtoiſie ne me peut iuſtement denier, puis que par elle vous ſerez deliuree de mon importunité, ou par la gloire que i'en receuray, ou par la fin de ma vie.

Ceſte lettre ayant eſté fermee, il la conſigna entre les mains de ce iuge, que Lyſis auoit gagné pour luy ſeruir de truchement. Cét homme de Iuſtice, ingrat ſ'il en fut onques, comme celuy qui tenoit tout ſon bien & tout ſon honneur de la maiſon du genereux Lyſandre mary de Syluie, ſ'eſtant rendu le corratier de ces amours, rendit la lettre à ceſte Dame. Apres l'auoir leuë, elle ne ſçauoit ſi elle y deuoit reſpondre, ou bien n'y reſpondre pas. D'vn coſté elle ſe repreſentoit, que ſi elle reſpondoit à ſa lettre, ce ſeroit rendre trop content Lyſis,

qu'elle vouloit tenir en attente. D'autre part, la bien-veillance qu'elle luy porte ne permet pas qu'il ne ſoulage ſon mal, pour le moins par vn eſpoir menteur. Ainſi balançant entre deux extremitez, elle ſe reſout à faire vne reſponce autant irreſoluë que ſon ame. Quelqu'vn penſera peut eſtre que ces deux lettres ſont de mon inuention: mais il faut qu'il croye autrement. Toutes les lettres qu'on eſcrit à la Court ſe voyent, tant la vanité des Courtiſans eſt grande. Ie les ay recouurees d'vn de mes amis, qui en a fait vn fidele ramas de pluſieurs autres, & qui a eſté curieux de ſçauoir le nom des perſonnes qui les ont eſcrites. Ceſte reſponce eſtoit donc telle.

SI les hommes de ce ſiecle eſtoient auſſi fideles en effect, qu'ils le ſont en apparence, i'aurois occaſion de viure heureuſe, & contente, aſſeuree d'auoir fait acquiſition d'vn ſi digne Caualier. Mais les exemples de leur inconſtance ſont ſi communs, que ie ſuis pluſtoſt tournee à forcer ma volonté, & mon inclination, qu'à contenter voſtre deſir: Quand vous m'aurez rendu des preuues de voſtre fidelité, ie me reſoudray à ce que ie dois faire. Peut eſtre qu'à lors voſtre perſeuerance me fera cognoiſtre voſtre merite.

Si Lyſis eut ſujet de ſe plaindre, ap
en auoir fait la lecture, ie le laiſſe ima
ner à ceux qui ne viuent que de l'eſp
de l'accompliſſement de leurs deſirs
ſenſez. Helas! Madame (diſoit-il t
ſeul retiré dans ſa chambre) quelles n
ques d'infidelité auez vous recogne
pour differer ſi longuement la reco
penſe que mon amour extreſme a m
tee? Voulez vous que i'eſcriue de m
propre ſang la promeſſe que i'aye fai
de n'aymer autre que vous? Il n'y a v
ne en tout mon corps que ie n'eſp
pour ce ſujet. Helas! ſi vous tardez p
long temps à me ſecourir, vous perd
le plus fidele des mortels. Pleuſt à D
que vous peuſſiez auſſi bien voir le f
de mon cœur, comme ie reſſens la b
ſure que vos beaux yeux y ont fai
vous me iugeriez auſſi toſt digne de
ſtre bonne grace. Tandis que Lyſ
tourmente, & accuſe ſon cruel deſtin
ſa mauuaiſe fortune: ſa Maiſtreſſe a l
de la peine de ſurmonter d'autre par
aſſauts que tant de rares dons du Ci
urent contre ſon honneur, aſſiſtez
l'inclination qu'elle a d'aymer L
Toutesfois elle demeure touſiours
me comme vn rocher au milieu de

es pour ce regard : bien qu'en appa-
ıce il n'y ayt nul qui ne croye qu'il y a
tre eux d'autres plus eſtroicts liens.
ır elle donne le moyen à Lyſis de la
ir, ſans ſe ſoucier qu'on en parle,
urueu que ſa conſcience la deffende.
particulierement ce fut en vn iardin
i eſt à l'vn des faux-bourgs de la ville.
: lieu fut teſmoin des plaintes que Ly-
fit à ſa Maiſtreſſe, capables d'arreſter
pitié le Soleil en ſa courſe : mais il
:n retire pourtant que de ſimples bai-
s, & de ſemblables faueurs, qui ne
ıt qu'aigrir le mal de l'Amour, au
u de le ſoulager. Tandis qu'ils conti-
ent à ſe voir dans ce Paradis, pluſieurs
i croyent les actions des hommes au-
's qu'elles ne ſont, y prennent garde,
en font vn mauuais iugement,

Lyſis, qui comme nous auons deſia
, auoit beaucoup d'enuieux de ſa
›ire, ne peut pas ſi ſecrettement pour-
ure l'accompliſſemẽt de ceſte amour,
e ceux qui veillent ſur ſes actions ne
ſcouurent quelque fumee de ſon ar-
ur. Ils en parlent ſourdement, &
aucoup de ceux qui ont plus de cre-
à la Court, & plus de faueur de leur
ıce, en donnent ſecrettement des

aduis à Lyſandre. Ce Seigneur eſt ne
moins ſi aſſeuré de la fidelité de ſon
pouſe, qu'il a recogneuë en d'autres
caſions, qu'il croit que ce ſont des
poſtures. Et puis il ſ'aſſeure que I
l'aymoit trop, pour luy tramer vi
deſ-honneur. Toutesfois pour
tout ſujet aux hommes de parler de
il prend vn iour ſa femme, & ſe reti
vne ſienne maiſon qu'il a, non gu
eſloignee de la ville. Qui pourra di
ment exprimer la douleur de ces
Amants, lors qu'vne abſence les
du plaiſir de ſe voir? Lyſis ſe plai
ſouſpire, & dit en luy-meſme, qu'il
loit bien que ſon cœur fuſt vne r
dure, lors que ſa Maiſtreſſe le q
puis qu'il ne mourut point à ce de
Il ne repoſe ny nuict ny iour. Le ſo
nir de ſes lieſſes paſſees l'importun
ceſſamment, & ne luy donne poi
treſue. Lors que le Soleil ſe leue, il
haite la nuict, & deſire la clarté du
durant les tenebres. Syluie qui ſen
pareil deſplaiſir, accuſe cependa
cruauté de ſon mary, & maudit
gueur de la loy, qui aſſuiettit les fe
aux loix des hommes.

Lors que ſon amitié luy repreſe

auté, la courtoiſie, & la valeur de ſon
ſis, elle dit que l'Amour luy auoit fait
uſter tant de fruicts delicieux, non
s pour la pitié qu'il euſt de ſa ſouffran-
, mais pour la traitter plus cruellemẽt,
r la memoire d'vne ſi grande perte.
ı fin leur eſtant interdit de ſe voir, ils
viſitent par lettres qu'ils donnent à de
leles meſſagers, attendans que la for-
ne leur ouure le moyen de reprendre
s arremens de leurs plaiſirs. Ils ne tar-
:rent gueres d'accomplir leurs violens
:ſirs. Vn voyage que Lyſandre fit, leur
ı fraya le chemin. Ce Seigneur auoit
:s affaires hors de la Prouince où il fai-
ıit pour lors ſa demeure. Pour les ter-
iner, il ſ'y achemine au grand conten-
ment de Syluie, qui neantmoins con-
:faiſoit la dolente à ſon depart, & le
mmoit de reuenir le pluſtoſt qu'il luy
:oit poſſible, tandis que dans ſon ame
e prioit à Dieu que ſon voyage fuſt.
ſſi long que celuy d'Vlyſſe. Si toſt
ı'il fut party, Syluie ne manque pas
en aduertir Lyſis, & de luy faire ſça-
ıir qu'il la vienne voir le pluſtoſt qu'il
ıurra. Lyſis qui mouroit d'amour &
abſence, baiſe cent fois le meſſager
ıi luy apporte de ſi bonnes nouuelles.

Lors qu'il arriue au Chaſteau où ſ
fait ſa demeure, ceux qui ont la
de le receuoir, & en qui Syluie a
le plus ſecret de ſes affaires, l'int
ſent à ſa chambre. Ils ſe baiſent, &
braſſent eſtroitement à ceſte no
ueuë. Leurs ames affollees de plai
meſlent par leur bouche, & à pe
qu'elles ne quittent la demeure d
corps. Toutefois Lyſis ne peut rec
le fruict qu'il deſire, car l'honne
laiſſe pas d'eſtre touſiours le ramp
deffend toutes ſes attaques. Me
la plus grande qui ſe lira iamais,
Dame parmy tant de bienueillanc
iamais ſuccombé à tant de viole
ſauts. Toutefois oſté le dernier pc
poſſede toutes les plus douces fle
iardin des Amours. Mais que ce
produiront d'eſpines!

Apres que Lyſis a demeuré de
trois iours en ceſte douce vie, il
congé de Syluie, pour retourn
Court, auec promeſſe de la reuo
ſouuent. Mais ſon cruel deſtin, q
bien toſt trencher le fil de ſes iour
ſuſcite vne grande querelle. Sa
ſa beauté, & ſon courage, luy a
acquis (comme nous auons deſia

ɔnnes graces du premier Prince du ng, qui n'eſtoit pas de trop bonne in-lligence auec le Roy. Ceux qui gou-ernoient ſa Majeſté, & qui redoutoiēt eſpee de Lyſis, entretenoient tous les urs noſtre Monarque de l'ambition de Caualier, & luy donnoient à enten-re qu'il eſtoit cauſe du mauuais meſna-e qui eſtoit entre luy & le Prince. Que Majeſté y deuoit pouruoir de bonne eure, autrement que ſon inſolence mōteroit à telle extremité, qu'elle pour-oit attenter à des choſes de plus grande mportance. Le Roy encore qu'il euſt aſſez de ſujet de ſe défier, voyant tant de ɔartis contraires à ſa Court, ne vouloit ɔas neantmoins traitter indignement Lyſis. Bien qu'on luy en donnaſt de mauuaiſes impreſſions, toutefois ſa dou-ceur accouſtumee ne pouuoit ſe reſou-dre à la perte d'vn ſi braue Caualier. Ces Mignons n'eurent pas toutes ces conſi-derations, mais dés l'heure meſme ils coniurerent à luy oſter la vie: de ſorte qu'vn ſoir comme Lyſis ſe retiroit, ſept ou huict mauuais garçons l'attaquerent, toutefois il ſe deffendit ſi bien, qu'auec l'aſſiſtance qu'il receut d'vn valeureux Mareſchal de Camp, quatre en demeu-

rerent ſur la place, & les autres gag
rent au pied. Lors que ſes aduerſaire
rent qu'il n'y auoit pas moyen de le f
mourir de viue force, ils eurent rec
à d'autres artifices. Ils ſçauoient d
ſes amours, de ſorte qu'ils en firent
de faux rapports, & donnerent tan
ſiniſtres impreſſions à ſa Majeſté,
leur importunité elle proceda co
Lyſis de la ſorte que nous l'allons
crire.

Tandis qu'on ne parle à la Court
de querelles & de diſſentions, & q
Monſtre à tant de teſtes, qui parut
toſt apres, ſe forme, Lyſandre arriu
ſon voyage. Syluie le reçoit à l'ac
ſtumee auec mille careſſes. Apres a
ſejourné quelques iours à ſa maiſo
va à la Court. Comme il ſaluë ſa M
ſté, elle qui eſtoit deſia induite à re
vn mauuais office à Lyſis, void Ly
dre de mauuais œil, & le tirant à
luy tint ce langage: *Infame que tu es,*
poſsible qu'eſtant yſſu de ſi noble extracti
ſouffres la honte de ta maiſon? Iuge en
eſtime ie puis auoir ton courage, qui n'oſe te
gner le iuſte reſſentiment qu'on doit auoir d'
affront. Pendant que tu es abſent, Lyſis ſoi
couche, & tu le ſçais, & tu l'endures? Va,

preſente iamais deuant ma face, que tu n'ayes engé vne telle iniure: mes yeux ne ſçauroiẽt voir n hõme qui eſt la fable & la riſee de ma Court.

yſandre fut bien eſtonné de ces paroles. Il reſſemble à celuy qui eſt comme perclus lors que le foudre qui tõbe à ſes pieds, tuë quelque perſonne qui eſtoit proche de luy, ou briſe vn grand arbre contre lequel il ſ'appuyoit. Il demeure de meſme tout confus, & ne peut reſpondre vn ſeul mot. La honte qu'il vient de receuoir de ſon Prince, le touche ſi viuement, que lors qu'il a repris ſes ſentimens eſgarez, il part tout morne & tout penſif, & va vers ſa maiſon pour y executer vne cruelle reſolution. Il y careſſe plus que d'ordinaire ſa femme, afin qu'elle n'entre point en quelque défiance. Cependant il recouure vn poiſon le plus violent qui ſe puiſſe treuuer, & l'ayant deſtrempé dans vn verre auec de l'eau, il va treuuer ſa femme qui repoſoit encore dans ſa chambre. Il commande aux domeſtiques qui y eſtoient, d'en ſortir. Lors qu'il ſ'y void ſeul, il ferme la porte, & ouurant les vitres, il eſueille Syluie. Apres il met vne eſcritoire & du papier ſur la table, & tenant de la main gauche le poiſon, & de la main

eſcrire ie pourray: tout auſſi, il luy n
ce faict court. Encores dit-il, que ie m
ſuis ne leur ſeruir à auoir occaſion commo
toy, receuoirois ie de leur mauluaiſtie que
plus, iniures leur commettre, que ie n'es ie
honneur, ny la leur. Pas d'election de mo
mes choſes: d'endurer ie veux, ou ie mourr
ce fer, ſachant d'eſcrire tout preſentement à
que ie ſuis eſcrit, & que ie l'auray par l'or
qu'il me porte, de ne leur nuire.

Iamais la belle Cypris ne fut plus ho
teuſe lors que ſon mary l'expoſa to
nué auec Mars ſon amoureux, aux y
des Immortels. Mais les extremitez
elle ſe void reduite, de mourir, ou
trahir celuy qu'elle ayme à la verité,
qui neantmoins ne ſe peut vãter d'a
receu d'elle que des priuautez
eſtroites en apparence qu'en effect
rendent bien plus confuſe. D'vn co
l'image de la mort, qui eſt commu
ment plus horrible au ſexe femi
qu'aux hommes, ſ'offre deuant ſes y
& d'autre coſté elle void bien que ſi
eſcrit la lettre, Lyſis ne peut eſchap
de mourir. Helas! Monſieur (dit er
ceſte dolente) d'où vous peut veni
ſi cruel deſſein, de donner la mort à l
nocent? Auez vous iamais recogne

oy tant d'impudicité, que vous me re-
iſiez à vn tel precipice ? Voulez-vous
ie j eſcriue à Lyſis vne choſe qui n'eſt
s, & qui ne ſera iamais, & que j'aduouë
i crime que ie n'ay point commis? Que
meure pluſtoſt de voſtre main, ou que
uale ce cruel breuuage. Ie voy bien
eſpond Lyſandre) vous taſchez à me
omper encore par vos belles paroles:
ais par le Dieu viuãt vous boirez tout
:eſentement ce poiſon, ou mourrez de
.a main, ſi mieux vous n'aymez eſcrire
: que ie deſire. Acheuant ces mots, il
y porte la dague pres de ſon ſein, &
it ſemblant de la vouloir plonger de-
ans. Helas ! Monſieur (pourſuit-elle)
vous crie mercy : attendez, & ie feray
: que vous voudrez. Depeſchez-vous
dit le mary) autrement vous mourrez.
yluie qui eſtoit deſia morte de la
ayeur qu'elle auoit de mourir, prend
: plume & le papier, & puis eſcrit ces
aroles que ſon mary luy dicte.

SI vous m'aymez (mon cher Lyſis) cõme vous m'en auez touſiours donné des preuues, vous ne manquerez point de venir demain conſoler vne amante affligee, qui meurt de deſir de vous voir. L'abſence de Lyſandre vous y doit ſemon-

C'eſtoit en la ſaiſon de Iuillet, lors que les chaleurs ſont plus violentes. Il monte vers la chambre de ſa Maiſtreſſe comme il auoit de couſtume. Si toſt que elle le vid, elle ietta vn haut cry, & tomba ſur le lict pasmee. Luy eſtonné de ceſte auanture, veut s'approcher, pour luy demander le ſujet de ſon mal: mais à l'inſtant il ſe void enuironné d'vne douzaine d'hommes armez, qui de piſtolets, qui d'eſpees nuës, & qui de halebardes. Lyſandre eſt parmy eux, qui luy crie: *C'eſt maintenant que tu receuras le ſalaire de la honte que tu as faite à ma maiſon.* Ce diſant, il laſche vn piſtolet, & luy perce vn bras. Les autres le chargent auec leurs halebardes, & auec leurs eſpees. Qui a veu quelquefois vn puiſſant ſanglier enuironné de dogues, & de veneurs; ou bien quelque toreau indompté, à qui l'on met les chiens à la queuë dans quelque parc: ſi par fortune les barrieres viennent à ſe rompre, ce puiſſant animal ſe lance ſur la foule du peuple, & en prend vn, & puis vn autre auec ſes cornes, & eſcarte tout le monde: qu'il s'imagine de voir le valeureux Lyſis, qui auec vn eſcabeau qu'il tient en main, donne ſi rudement ſur la teſte de l'vn de ſes ad-

uerſaires, qu'il en fait ſortir la ceruelle. Il en aſſomme encore deux autres. Mais que peut-il faire contre tant de gens, & ainſi deſarmé qu'il eſt? Son corps percé comme vn crible, verſe vn grand ruiſſeau de ſang. En fin il ſe iette ſur Lyſandre; & bien que par derriere on luy baille cent coups de poignards, il le prend, & le ſouſleue, preſt à le ietter du haut en bas d'vne feneſtre, ſi tous les autres enſemble, en ſe iettans ſur luy, ne l'en euſſent empeſché. Il les eſcarte encores à coups de poings, & neantmoins il ſe ſent touſiours percer de part en part. Voyant qu'il ne pouuoit eſchapper la mort, il ſ'approche de la feneſtre, & puis tout ſanglant qu'il eſt, il ſaute legerement en bas. Mais, ô mal'heur! il portoit vn accouſtrement decouppé, qui eſt arreſté par le fer d'vn treillis. Ses aduerſaires le voyant ainſi empeſtré, comme vn autre Abſalon, luy donnent tant de coups de halebardes, qu'à la fin ils priuent le monde du plus grand courage, & de la plus grande valeur du ſiecle. O valeureux Lyſis, que ie plains l'iniuſtice de ton ſort! Tu deuois mourir à la teſte de quelque armee, pour la Foy, pour ton Roy, & pour ta Patrie.

Le bruit de ceſte mort pitoyable fut bien toſt eſpandu par toute la France. Les vns blaſmoient la cruauté de Lyſandre, les autres loüoient ſon iuſte reſſentiment. Sa mort a eſté neantmoins depuis cher venduë. Elle en a attiré pluſieurs autres, & en attire tous les iours. Son corps eſt rendu à ſes parents, qui l'inhument au ſepulchre de ſes *Anceſtres*. Ils veulent pourſuiure par les voyes de Iuſtice Lyſandre, mais ſa Majeſté luy donne ſa remiſſion qu'il fait interiner. Tandis que ſes parents & ſes amis le pleurent, ceux qui le redoutoient à la Cour, en font des feux de ioye. On dit qu'à l'heure qu'on l'aſſaſſinoit, vne grande Dame qui l'aymoit, fut eſueillee par la viſion qu'elle euſt de ſa mort. L'on en fit des vers ſur ce ſujet, qui ſont aſſez cõmuns, & aſſez paſſables pour le temps d'alors. Ie les inſere icy, parce qu'il eſt à propos, pour apprendre à beaucoup qui les approprient à feu Monſieur de Guiſe, qu'ils ſe trompent grandement.

L'ESPRIT DE LYSIS
PARLANT A FLORE.

Stances.

VR le poinct que la nuict pliant ſon noir manteau
Pour faire place au iour, rappelle ſes lumieres,
t qu'vn profond ſommeil arroſé de ſon eau
Charme de nos ennuis les humaines paupieres,

entends pres de mon lict vne dolente voix,
Elle eſtoit à la voix de mon Lyſis pareille,
ſens des bras plus froids que marbre mille fois,
Dont l'vn en me pouſſant, l'autre en ſurſaut m'eſueille.

n ieune homme couuert de playes, & de ſang,
Se proſterne à mes pieds, ma poictrine me glace,
on cœur ſaiſi d'effroy, pantele dans mon ſang,
Et à ce triſte obiect ie tombe ſur ma face.

adame (dit-il lors) aſſeurez voſtre peur,
Ie ſuis voſtre Lyſis qui deuant que deſcendre
ans le val tenebreux de l'infernale horreur,
Ce funebre deuoir ie vous ſuis venu rendre.

recognois ſa voix en ouurant mes deux yeux,
Ie recognois mains traicts de ſa beauté premiere:
'ſis (dis ie en pleurant) quelle fureur des Dieux
a fait ſi toſt quitter noſtre belle lumiere?

s Dieux ne ſont Autheurs du maſſacre inhumain:
Vn cruel ennemy par vne fauſſe lettre,
ans ſa propre maiſon l'a commis de ſa main
ec pluſieurs bourreaux compagnons de leur Maiſtre.

Quoy ? tant de riches dons, dont le Ciel t'honoroit,
Ta force, ta valeur, ta grace, ta faconde,
Et tant d'exploicts guerriers que la France admiroit
Ne te deuoient-ils pas rendre amy tout le monde ?

Flore vous vous trompez, l'eſclat de ma vertu
Eſt l'inique venin, qui m'a priué de vie,
C'eſt le foudre cruel dont ie fuis abbatu,
Le rocher de ma nef, la butte de l'enuie.

Ceux qu'on voit à la Court le premier rang tenir,
Rodemonts de piaffe, & garces de courage,
Ne pouuants de mon los le renom ſouſtenir,
Ont acheté ma mort pour aſſouuir leur rage.

O deteſtables mœurs, o ſiecle rigoureux !
Forge de trahiſon, eſcole d'iniuſtice,
Des ſiecles le dernier, & le plus mal-heureux,
Tu eſteins la vertu, pour allumer le vice.

Lyſis mon bien, mon tout, mille & mille treſpas
Me feront chaſque iour voir d'Acheron la riue,
Si par tant de mal-heur ton ombre fuit là bas,
La gloire de tes faicts reſtera touſiours viue.

I'euſſe bien deſiré mourir au lict d'honneur,
Mettant vn camp en route, ou forçant vne place.
Mais ce qui plus, helas ! augmente ma douleur,
C'eſt que mourant ie perds les traits de voſtre face.

Le genre de ta mort teſmoigne ta valeur,
Et de tes ennemis la couardiſe infame :
Tant qu'en moy reſtera de vie & de chaleur,
Touſiours mon cher Lyſis, tu viuras en mon ame.

Touſiours ie garderay deſſoubs l'obſcur tombeau
Ta grace, ta vertu, dedans mon ame empreinte
Et le Lethe oublieux m'abreuuant de ſon eau,
Ne feta que i'oublie vne amitié ſi ſaincte.

L'exceſſiue douleur ne me permettra pas
De ſuruiure apres toy: les maux qu'Amour me liure
Sont beaucoup plus cruels, que le cruel treſpas:
Tu m'emportes le cœur, ſans qui l'on ne peut viure.

Quiconque veut guerir eſt ia ſain à demy:
Madame au moins tenez voſtre douleur couuerte,
Que ſi vous ne pouuez oublier voſtre amy,
Songez au bien paſſé, & non pas à la perte.

Puis que la vertu ſeule en aymant ie pourſuis,
Peu me chaut que chacun fondre en larmes me voye,
Me ſouuenir de l'vn, de l'autre ie ne puis,
Le dueil entre en nos cœurs plus auant que la ioye.

Adieu, Madame, adieu, le Meſſager des Dieux
Pour paſſer le noir fleuue inceſſamment m'appelle,
Adieu, beaux yeux plus clairs que les flammes des Cieux,
D'vn eternel adieu, adieu Flore la Belle.

Lors ie ſaute du lict pour ſa fuitte arreſter,
Mais penſant l'embraſſer rien que vent ie n'embraſſe,
Adieu, mon cher Lyſis, l'eternel Iupiter
Guerdonnant tes vertus te reçoiue en ſa grace.

C'eſt la fin Tragique du braue Lyſis, de qui la valeur eſtoit incomparable. Iamais le Ciel ne mit dans vn corps tant de beauté, de grace & d'adreſſe, ny vn courage ſi franc & ſi genereux. Si ce cruel mal-heur ne l'euſt ſi toſt rauy d'entre les Mortels, la France ſe pourroit maintenant vanter d'auoir vn Mars, auſſi bien que la Thrace. Les Lauriers & les Palmes puiſſent naiſtre ſur ta tombe.

DES BARBARIES ESTRANGES ET INOVYES d'vne Mere deſnaturee.

HISTOIRE XXII.

EN quelle Scythie a t'on iamais commis vn crime ſi horrible, que celuy que ie veux deſcrire ? Quelle Louue, quel Tygre, quel Dragon, & quelle beſte plus farouche & plus cruelle de l'Hyrcanie pourra iamais eſtre comparee à la plus cruelle & plus execrable fureur qui me fournit ceſte matiere ? O ſiecle barbare ! ô ſiecle cruel & infame ! ô ſiecle dernier, & le plus abominable des autres ! Le Soleil ne reſpand-il pas auiourd'huy ſes rayons à grand regret, puis que tu es tout plein de Medees, d'Atrees, & de Thyeſtes. Voicy vn exemple ſans exemple, & qui cependant n'eſt pas moins veritable, que difficile à croire.

En vne des plus belles & plus riches Prouinces de mon Roy, eſt vne ville renommee pour deux celebres Eueſques qui y ont tenu la chaire, l'vn apres l'autre, ſans auoir iouy longuement du fruit de leur Temporel. L'aage ou les maladies precedentes, les ont dans peu de temps contraincts de payer à l'auare Nocher, les derniers peages que nous deuons à la Nature. Et les Muſes, dont le premier eſtoit particulierement vn des plus chers nourriçons, n'ont pas eſté capables d'alonger par leurs douceurs la trame des iours d'vn ſi bel eſprit. En ceſte ville donc il y auoit vn ieune homme d'honneſte maiſon, que nous nommerons Falante, lequel apres auoir employé ſes ieunes ans à l'eſtude des bonnes lettres, & principalement en celuy de la Iuriſprudence, prit le bonnet à Tholoze, au grand applaudiſſement de toute ceſte celebre Vniuerſité. Eſtant de retour en ſon pays, il ſe ietta dans le fameux Barreau de ceſte auguſte & equitable Court ſouueraine de la Neuſtrie, où il acquit dans deux ou trois annees la reputation que iadis vn Hortenſe, & vn Tulle, ont receue de la Cité de Mars.

Toutesfois encores que ceſte reputa-

pris dans ſon ame ceſte reſolutio
communiqua à vn ſien amy nom
nacre. C'eſtoit vn ieune Gentil
me de Calais, qui auoit tout plein
les parties. La Nature l'auoit acc
de grace, de beauté, & de forces,
qu'on en peut deſirer, & ſes q
auoient ſi bien gagné le cœur de
te, qu'il ne pouuoit l'eſloigner gu
ueuë. Bien que Tanacre fuſt m
paſſoit neantmoins plus de ic
l'annee auec ſon amy dans Roüe
dans le lieu de ſa naiſſance auec
pouſe. Tanacre loüant le deſſein
lante, le pouſſa encores daua
l'accompliſſement de ſon deſir
eſté bien ayſe de voir vn ſi cher a

ffice de Conſeiller, & auant que ſe fai-
e receuoir, il voulut viſiter ſa mere qui
iuoit encores auec vne ſienne ſœur. Ta-
acre qui eſtoit la moitié de ſon ame,
accompagna en ce voyage. Eſtans arri-
ez au lieu de ſa naiſſance, ſa mere, ſa
œur, & tous ſes proches parens, & meil-
eurs amis le receurent auec toutes ſor-
es de contentemens. On luy rendit en
eſte ville l'honneur qui eſtoit deu à ſa
ualité. Et particulierement la iuſtice
rdinaire, comme à vne perſonne qui
lans peu de iours deuoit eſtre l'vn des
Magiſtrats ſouuerains du pays. Seiour-
ant en ſa maiſon, & attendant ſon va-
et qu'il auoit enuoyé à Paris, pour
uoir tout ce qu'il luy falloit de la Chan-
ellerie, & pour payer le Marc d'or, on
e parloit que d'y faire bonne chere.
Mais comme les hommes ſont ſubiects
uelquesfois à des accidents eſtranges,
ui ſurpaſſent toutes les conceptions
es mortels, ſa Mere que i'appelle Gabri-
e (parce qu'elle ne cedoit nullement en
outes ſortes d'execrables meſchance-
ez à la femme execrable d'Argee) ſe
endit ſi paſſionnee de Tanacte, qu'elle
n perdit le boire, & le manger. Ceſte
ieille croupiere, qui ne deuoit deſor-

mais que manier des Patenoſtres, deu
tellement embraſee de ce ieune ho
me, que iamais le feu ne ſ'eſprit ſi bie
l'amorce, comme ceſte carquaſſe ſ'all
ma de ſon amour. Elle n'auoit d'au
contentement que d'eſtre touſiours
pres de luy, & luy offroit tout ce
eſtoit à elle, auec tant de paſſion, c
l'autre n'euſt point eu de ſentimẽt ſ'il
ſe fuſt apperceu de ſa bien-veillance.
elle n'euſt eſté ſi vieille & ſi laide, il n'e
pas fait difficulté de ſe conformer à
vœux. Neantmoins quand il ſe repreſ
toit ce ſinge habillé en femme, il
eſtoit ſi degouſté, que ſa preſence
eſtoit plus odieuſe que celle d'vn Baſi
Cependant l'effrontee ne pouuant p
ſupporter le feu dereglé qui bruſloi
dedans de ſes moüelles, deſcouurit
fin à Tanacre le ſujet de ſa paſſion, &
coniura d'aſſouuir ſes impudiques
firs. Mais luy plus ferme que n'eſt vn
qui a renouuellé plus de cent fois
fueilles, & qui a ſes racines auſſi prof
des en terre, que ſon chef eſt haut,
pouſſa pour quelque temps les ten
tions de ceſte execrable femme, le
de toutes les abominables vices
monde.

Com

Comme elle vit qu'elle ne pouuoit rien gaigner ſur Tanacre, ſon amour commença à ſe changer en vne telle paſſion, & en vne telle rage, qu'elle fut pluſieurs fois preſte de ſe tuer de ſa propre main. O Ciel, que ne conſentez vous à ceſte execution! Tant de mal-heurs auroient finy auec elle, & ma plume ne s'amuſeroit pas maintenant à raconter aux races futures des choſes ſi execrables! Mais qui peut ſonder l'abyſme de vos decrets! Il faut baiſſer les yeux, & croire touſiours que vous eſtes la Iuſtice meſme. Apres que noſtre Gabrine eut long temps accuſé la cruauté de Tanacre, & maudit mille fois le Ciel & les Eſtoiles, de ce que leur influance n'auoit point rendu enclin celuy qu'elle aymoit, à luy accorder le fruict de ſon violent deſir, elle ſe mit à penſer à tous les moyens qui luy pouuoient ſeruir, pour paruenir au but de ſes intentions. Et apres auoir longuement ruminé à beaucoup d'eſtranges choſes, elle ſ'arreſte en fin ſur la plus abominable action qui ſe puiſſe imaginer. Pour en faire reüſſir l'effet, elle tire vn iour à part Tanacre, & luy tient ce diſcours: N'es-tu pas bien cruel, de voir mourir ceux qui t'ayment auec

tant de violence, & qui recherchent to
bien auec tant d'ardeur, ſans que tu e
ayes le moindre reſſentiment. Si tu pou
uois lire auſſi bien dans mon cœur l'a
mour que ie te porte, cõme i'en ſouffr
les accez inſupportables, tu n'es pa
compoſé d'vne roche ſi dure, que tu n'a
moliſſes ton obſtination. Mais ie te prie,
quel profit retires-tu d'vne telle opinia
ſtreté? Ne vaut-il pas mieux, qu'en fai
ſant ce que ie veux, tu ayes deſormais la
iouïſſance de tout ce que ie poſſede, & te
donnes du bon temps, ſans auoir ſoucy
de choſe, qui peut rendre vne vie heu
reuſe & contente? Ie ſçay bien que tes
commoditez ne ſont pas des plus gran
des, & qu'au bout de l'an tes reuenus
n'ont pas eſté capables de t'entretenir
ſelon ta qualité. Que ne prens tu donc
ce qui ſ'offre maintenant à toy, auec ſi
peu de peine? La fortune ne te ſera pas
touſiours ſi fauorable, ſi tu en laiſſes eſ
chapper l'occaſion.

Tanacre alleché de tant de promeſſes,
& neantmoins flottant comme vn vaiſ
ſeau agité de deux vents contraires, reſ
pondit à Gabrine en ces termes: Ie vou
drois, Madamoiſelle, auoir autant de
moyen de vous octroyer ce que vous

ſchez d'auoir de moy, comme ie ſerois compt à l'executer, ſ'il n'y alloit trop de mon honneur, & ſi ie n'eſtois retenu par beaucoup d'empeſchemens. Imaginez vous que les obligations que i'ay à Monſieur voſtre fils ſont ſi grandes, & eſtime que ie fais de l'amitié qu'il m'a ſi ſouuent teſmoignee, & qu'il me fait paroiſtre tous les iours, que iamais ie ne conſentiray à choſe qui luy puiſſe donner du deſplaiſir. Et quelle plus grande douleur ſçauroit il receuoir, que lors qu'il verroit vn homme qui luy eſt ſi redeuable, ne ſe contenter pas de coucher auec celle qui luy a donné naiſſance: mais encores iouyr du bien que naturellemẽt vous ne luy pouuez oſter. Ie vous prie donc bannir ceſte fantaiſie de voſtre ame, & peſant mes raiſons, ne taſcher point à m'induire à commettre vn ſi deteſtable peché d'ingratitude. Toutes tes excuſes (repart-elle) ny tes fuittes, n'eſteindront iamais la moindre eſtincelle de mon ardeur. Ie t'ayme de telle ſorte, que pour toy ie ne me ſoucie de hayr, & de perdre, ſ'il en eſt beſoin, ceux qui ſont ſortis de mon vẽtre: voire moy meſme. Neãtmoins ie voy biẽ, que la conſideration de mon fils, empeſche

le cours de ta bonne fortune. Si tu
veux croire, tu ſuccederas à ſa place, p
le moyen de ma fille que ie te donne
en mariage, ſous des conditions fort
geres que ie t'impoſeray. Et comme
(dit Tanacre) cela ſe pourroit il fai
puis que ie ſuis marié, & puis que Mo
ſieur voſtre fils ſe porte fort bien, & q
ſon viſage ne teſmoigne pas qu'il de
de quitter de long temps ceſte vie. Ie
t'en diray (pourſuit elle) maintenant
tre choſe. Penſe ſeulement à ce qu
viens de te repreſenter. C'eſt vne do
choſe que de viure ſans incommod
Tous ne tendent qu'à ceſte fin, q
que ce ſoit par diuerſes voyes. Et
vn abus de ſe figurer d'autre conte
ment que celuy que nous receuon
ceſte vie. Tout eſt indifferent pour
tre, de qui les hommes ont figuré
gloires, & des peines imaginaires.

C'eſtoient les paroles que ceſte A
diſoit à cét homme pour l'eſbranle
des conſiderations humaines. La p
n'en eſtoit pas imprenable : car a
toute ſa vie eſté nourry à la guerre, c
foy & la pieté ne logent que bien r
ment, ces aſſauts ne furent que trop
ſuffiſants de le faire venir à com

1. Eſtant retiré tout ſeul en ſa cham-
, & couché dans ſon lict, le peu de
timent que ſon ame auoit de la Dei-
ui regit l'Vniuers, qui voit, & qui en-
d tout, & qui rend à chacun ſelon ſes
ures, & l'eſpoir d'eſtre à ſon ayſe
ux qu'il n'eſtoit, le diſpoſerent de
ſter deſormais l'oreille à ceſte Syrene
mpereſſe. En fin pour ne paſſer les
nes de mes diſcours ordinaires, & de
ir de ne faire vn gros volume au lieu
n ſimple recit, ie vous dis que Tana-
& la maudite Gabrine, ſe reſolurent
execution des plus abominables meſ-
incetez dont on euſt ouy parler de
ig temps. Leur deſſein fut, que ceſte
lheureuſe femme pour arrhes de ſon
ection, enyureroit ſa fille, & puis en
oit auoir la iouyſſance à Tanacre.
'à meſme temps elle empoiſonne-
t Falante, & puis que Tanacre parti-
t incontinent, & ſe rendroit le plu-
ſt qu'il luy ſeroit poſſible à Calais, là
il ſe depeſcheroit pareillement de ſa
nme, par le moyen du boucon que
te cruelle Medee luy bailleroit. Apres
te execution il reuiendroit au lieu où
tenoit Gabrine pour prendre la iouyſ-
ice de tous ſes biens, par le moyen

du mariage qui ſ'accompliroit entre
& ſa fille: à la charge toutesfois que
rant l'eſpace de huict iours, qui pr
deroient celuy des Nopces, Tan
coucheroit auec ſa belle Mere, qui
luy demandoit autre choſe, pour le
laire de ſa violente paſſion. O Iuſtice
Ciel où eſt voſtre foudre! Eſt-il po
ble que vous ſupportiez de ſi execrab
impietez qui ſe commettent ſur la t
re? Ie m'eſtonne que ces barbar
eſtranges ne vous font exterminer la
ce des mortels: pour en former de n
ueaux d'vne matiere plus noble &
pure.

Ces deteſtables perſonnes ſ'eſtan
cordez du iour de leur damnable ex
tion, Gabrine fit preparer vn mag
que feſtin. Elle dit à ſon fils qu'elle a
enuie de traicter quelques vns de l
plus proches parens, afin de ſe reſic
enſemble, tant du bien qu'ils receuo
de ſa venuë, que de l'honneur qu'il a
acquis par ſon office de Conſeiller.
lante eut fort agreable ce banquet, &
à ſa Mere qu'elle n'y oubliaſt rien
tout ce qui pouuoit rendre ce feſtin
morable. Elle luy reſpondit que ſon
tention eſtoit de le faire tel, que rien

=faudroit, pour le contentement qu'el-
-eſperoit d'en receuoir. Paroles ambi-
=ës, que le pauure Falante interprete
= bonne part en ce qui le concerne,
. ndis que ceſte cruelle Mere y com-
=cend bien vn autre myſtere. Le iour
=ue la reſiouyſſance ſe doit faire eſtant
=nu : ou pluſtoſt la funeſte & ſanglante
=urnee, qui doit donner commence-
=ent à tant de crimes, les Parents ſaſ-
=mblent au logis de Falante. On n'y
arle que de rire, de boire, & de bonne
here. Gabrine auoit cependant accom-
nodé deux ſortes de breuuages, l'vn
our ſon Fils, & l'autre pour ſa Fille. Le
remier eſtoit vn mortel poiſon qu'elle
uoit mis dans ſon vin, & lequel faiſoit
entir ſon operation quelques deux heu-
es apres qu'on l'auoit aualé. Mais ce ne
ut que ſur la derniere collation, & lors
ue chacun ſe retiroit chez ſoy, qu'il le
eut. L'autre breuuage eſtoit du vin où
lle auoit fait tremper de la coque de Le-
ant, qui a la vertu d'aſſoupir les ſens, &
le rendre ſoudain vne perſonne come hebetee. Auſſi incontinent que ſa
Fille nommee Leonore en euſt gouſté,
es yeux deuindrent troubles, & elle
commença de chanceler de meſme que

ſont ceux qui ſont atteints du tan de r
bon fils de Semele. Gabrine qui ſçauoi l
la vertu de la drogue, afin que perſonn
ne fiſt quelque mauuais iugement, pr
de bonne heure ſa fille, & la mena en
chambre, où elle la fit coucher dans ſo
lict, puis fit ſigne à Tanacre, qui fin-
troduict pareillement en ceſte chambr
là où il iouyt d'vne ſtatuë de *marbre*, &
d'vne choſe qui n'a point de ſentiment.

Les inuitez auoient deſia pris congé, & il n'eſtoit reſté dans le logis que les domeſtiques. Falante meſme ſ'eſtoit mis au lict, penſant y repoſer, tandis que le poiſon commençant à operer, de violentes tranchees le ſaiſiſſent. Il ſe pleint, & Tanacre qui venoit d'aſſouuir ſa brutale paſſion, & qui ſ'eſtoit mis dans ſa couche accouſtumee, en vne meſme chambre, luy demande ſ'il ſe treuuoit mal, feignãt d'en ignorer la cauſe. Falante luy dit qu'il auoit peur d'auoir mangé quelque mauuaiſe viande, c'eſt pourquoy il deſiroit fort, qu'on allaſt promptement querir vn Medecin. Sa cruelle mere qui ne ſ'eſtoit point couchee, attendant le ſuccez du premier acte de ceſte tragedie, auoit cependant touſiours l'oreille tenduë du coſté de ſa mal-heureuſe genitu-

re. Oyant comme ſon fils ſe plaignoit, & l'inſtance qu'il faiſoit de conſulter vn Medecin, craignit, ou d'eſtre ſoubçonnee, ou deſcouuerte, ou biẽ qu'il ne priſt quelque contrepoiſon, & par ce moyen tout ſon deſſein ne ſ'en allaſt en fumee. Ces conſiderations la firent donc reſoudre à vne autre reſolution, dont l'effet eſt capable de faire dreſſer les cheueux à ceux qui liront ceſte Hiſtoire. Elle ſ'en va tout bellement au lict de Tanacre, & luy dit, que ſ'il ne couppoit promptement la gorge à ſon fils, ils eſtoient ſans doute perdus. Qu'il aduiſaſt doncques, ſans differer nullement, à ſa conſeruation, & que pour le reſte il luy en laiſſaſt toute la charge. Tanacre deſia poſſedé de l'aduerſaire des hõmes, & apprehendant l'horreur du ſupplice qu'il auoit deſia merité, ſe leue, prend vn poignard, & s'approchant du lict de celuy qui l'auoit obligé par toutes ſortes de courtoiſies, enfonce ſa main execrable dans le ſein de Falante. Le pauure Gentil-homme ietta vn haut cry, receuant ce coup mortel, tandis que l'horreur du crime accompagné d'vne extreme ingratitude, ſe repreſentãt aux yeux de Tanacre, le poignard luy tomba des

mains. Son viſage eſtoit tout paſle, ſa main trẽblante, & ſon cœur à peine pouuoit ſe contenir dans ſon eſtomac, tant il eſtoit pantelant. L'execrable & denaturee Mere ſentant que ſon Fils n'eſtoit pas encores mort, & qu'il ſe demenoit dans le lict, ſ'approche, & leuant le poignard qui eſtoit à terre, dit à Tanacre ces paroles: *Que tu es d'vn laſche, & d'vn foible courage! La Nature nous a fait vn grand tort à tous deux. Ie deuois eſtre vn homme; & toy vne femme.* Ce diſant elle ſe ruë ſur ſon pauure Fils demy mort, & luy donne cent coups de poignard. Non contente de cela, elle le iette à terre, & puis, au grand eſtonnement de Tanacre, qui ſ'eſtoit renuerſé ſur ſon lict, n'ayant pas le pouuoir de regarder vne telle cruauté, elle prend vne hache, & couppe les iambes & les bras de ce miſerable corps, dont il deffigure encores tout le viſage auec la pointe du poignard. O vous qui lirez ceſte Tragedie, & bien, auez vous ouy parler de pareille inhumanité? La fable de Medee eſt-elle comparable à ceſte Hiſtoire, non moins remplie de verité, que d'horreur? La plaincte que i'ay faite au commencement de ce recit, n'eſt elle pas iuſte? n'eſt elle pas raiſonnable?

O Ciel! que nous preſagent ces auantu-res execrables, ſi elles ne ſont les auant-coureurs du iour dernier, où toutes les choſes doiuent retourner en leur neant?

Si toſt que ceſte execrable furie euſt exercé ſa rage ſur ce corps, elle alluma du feu, fit boüillir de l'eau dans vn chauderon, & puis en laua les membres ſeparez du malheureux Falante, afin d'arreſter le ſang qui diſtilloit encore des veines coupees. Apres elle ietta de l'eau chaude par tous les endroits du paué où quelques marques en pouuoient paroiſtre; & puis ayant pris vn ſac, elle y mit toutes les pieces de ce corps, à la veuë touſiours de Tanacre, qui eſtoit ſi eſpouuanté de ceſte eſtrange procedure, qu'il eſtoit eſtendu ſur le lict, auec auſſi peu de ſentiment preſque que les membres de celuy qui venoit de perdre la vie. Ce cruel ſacrifice ayant eſté paracheué, la maudite Mere vient, & baiſe Tanacre, qui eſtoit deuenu auſſi froid & auſſi blanc que la neige. Elle taſche de le r'animer, & luy promet deſormais la iouyſſance d'vn grand bien, qui luy fera paſſer le reſte de ſes iours à ſon ayſe. Cependant comme la courriere du iour, qui auoit retardé plus que de couſtume,

l'ouuerture des barrieres de l'Orient, afin que le Soleil ne viſt vne telle abomination, arriue: Gabrine va de ſa propre main ſeller vn cheual en l'eſcurie, appreſte le deſieuner, & puis donne vne bourſe, où il y auoit cinquante eſcus d'or, à Tanacre, & l'ayant encore preſché d'auoir bon courage, luy dit, qu'il parte promptement pour aller à Calais, afin d'y aller auancer les funerailles de ſa femme, & puis qu'il reuienne pour prendre la iouyſſance de tous ſes moyẽs, qui luy ſont deſtinez, pourueu qu'il ne manque ny de reſolution, ny de promeſſe. Le meurtrier part doncques, apres auoir pris vn doigt de vin, ſans oublier le ſac que l'on auoit remply de triſtes pieces, mais neantmoins toutes iuſtificatiues de leur abominable crime. Ce ſeront tantoſt des griefs qui formeront vn appel, où il faudra qu'ils reſpondent en perſonne; & ceux qui les mettront en inſtance, ſeront des beſtes, cruelles de leur nature, & plus pitoyables que ces perſonnes deſnaturees, ainſi que nous verrons par la ſuite de ceſte Hiſtoire.

Quand Tanacre euſt pris congé de ſa Gabrine, & qu'il ſortit de la ville, vn tel

remords de conſcience ſaiſit ſon ame, qu'il luy ſembloit que les furies des enfers exerçoient deſia ſur luy toute la peine des damnez. Il commence à ſouſpirer, & à maudire en ſoy-meſme le iour qu'il naſquit. Son cheual le mene là où il veut: car ſon Maiſtre eſt en vne telle confuſion, qu'il ne ſçait ce qu'il fait. La frayeur du ſupplice ſe repreſente pourtant à ſes yeux, & craignãt deſia d'auoir vn Preuoſt à la queuë, il prend le ſac, & le iette dans vn bled, eſloigné ſeulemẽt d'vne petite demie lieuë de la ville. Il pourſuit puis apres ſon chemin, & fait tant par ſes iournees, qu'il arriue à Dieppe. Laiſſons-le aller. Ie vous promets que la iuſtice de Dieu luy fera bien toſt receuoir le ſalaire qu'il a merité. Cependant retournons à la maiſon de la maudite Mere.

A peine Tanacre pouuoit eſtre vne lieuë loing de la ville, que Richard valet de Falante arriue. Il venoit de Paris, où ſon Maiſtre l'auoit enuoyé en partant de Roüen, pour aller querir les prouiſions de ſon Office, & autres papiers neceſſaires; & il apportoit tout ce que Falante deſiroit. Richard alla tout droit à la maiſon de Gabrine, qu'il treuua aſſiſe

ſur vne petite chaire, diſcourant en meſme de l'execution qu'elle auoi te, & ſe baignant encore dans le p que la memoire de ſon Parricid donnoit. Ceſte deteſtable furie fal de la veuë de ce valet, qui la venoi terrompre en ſes ſanglantes pen ietta ſur luy vn regard de trauers, & vne contenance deſdaigneuſe teſ gna incontinent ce qu'elle auoit de l'ame. Richard eſtonné de ce ma accueil, ne laiſſe pourtant de luy de der nouuelles de ſon Maiſtre. *Che* (reſpond Gabrine) *ie n'en ſuis point l dienne.* Reſponſe toute ſemblable à que fit celuy qui ſoüilla du ſang d mier homme de bien, le giron de n ancienne Mere. Le valet, que les c nances de Gabrine auoient deſia e né, deuint preſque tout confus d paroles. Toutefois il luy dit, que l ne qu'il prenoit au ſeruice de ſon ſtre, meritoit vn autre traittement; ne ſçauoit que iuger de toutes ſes fa de faire, & que ſi l'on ſe faſchoit d on n'auoit qu'à luy donner ſon co Neantmoins, Madamoiſelle (pou uoit-il) ie vous ſupplie de m'oblig m'apprenant où eſt Monſieur, afi

y rende les papiers que i'ay à luy, & que ie me delibere à faire ce qu'il dra. Ie t'ay deſia dit (repart-elle) que : garde point ton Maiſtre. Tu ne me que rompre la teſte, yurongne que s. Va-t'en diſcourir en vn autre lieu, ſte-toy de ma preſence. Richard ſe ant ſi indignement traitté, ne ſça- qu'en iuger. Il parla à quelques do- tiques du logis, qui le menerent à la mbre de Dorice ſœur de ſon maiſtre. ſte miſerable fille eſtoit au lict quel- peu eſtourdie encore des fumees du uage que ſa deteſtable mere luy it donné, Richard ſ'approche de la che, & luy demande nouuelles de nte. Elle luy dit que ſon frere de- : eſtre à ſa chambre auec Tanacre, & lle les auoit veus enſemble le iour cedent, dans la maiſon meſme où el- ſtoit, en vn feſtin que ſa mere fit, & elle ne peut demeurer iuſqu'à la fin, ce qu'vne eſpece d'eſuanouyſſement oit ſaiſie, & contrainte de garder le priuee de ſentiment iuſques à l'heu- reſente, qu'elle commençoit à ſe re- noiſtre. Richard qui bruſloit d'im- ience de treuuer ſon Maiſtre, apres oir cherché par toute la maiſon, &

ſ'eſtant encore apperceu que le cheu
de Tanacre n'eſtoit point en l'eſcurie
ne ſçauoit qu'en iuger. Flottant ainſi en
tre l'eſpoir & la crainte, il ſe rendit au
logis de l'vn de ſes parents, qui ſ'eſtoit
treuué au feſtin: mais il n'en apprit autre
choſe que ce qu'on luy en auoit deſia ra-
conté. Comme il eſtoit en ces angoiſſes,
Dieu qui ne vouloit point que ceſte abo-
mination paſſaſt plus auant, la deſcou-
urit par vn eſtrange accident.

Tanacre, ainſi que nous diſions tan-
toſt, auoit ietté le ſac dans vn bled. Les
membres de ce corps mutilé auoient
eſté trempez dans l'eau boüillante, de
ſorte que les chiens qui ont vn bon nez,
les ſentirent. Ils ſe rendoient de toutes
parts au lieu où eſtoit ce ſac, & en le ti-
raſſant d'vn coſté & d'autre, taſchoient
de le deſchirer pour en prendre leur cu-
ree. Vn homme d'vn village prochain,
ayant apperceu vn ſi grand nombre de
chiens ramaſſez enſemble, fut pouſſé de
curioſité de voir que c'eſtoit. Ayant eſ-
carté les chiens à coups de pierre, il treu-
ua le ſac. Apres qu'il l'eut ouuert, &
qu'il vid ce funeſte ſpectacle, l'horreur
le luy fit abandonner. Il appella ſur le
champ quelques ſiens compagnons, qui
ſ'eſtans

ſtans approchez, & conſideré comme
y les tronçons de ce corps, fremiſſoiẽt
ceſte eſtrange eſtuuee. Soudain le bruit
i court par la ville. Chacun y court,
nſi qu'on a de couſtume aux petits
ux, & la Iuſtice ſ'y tranſporte pour en
ire ſon Verbal. Lors que ceux qui por-
ient le ſac, entroient dans la ville, le
uure Richard ſortoit de la maiſon de
n des parents de ſon Maiſtre, pour en
auoir d'eux quelque choſe. Voyant
nt de peuple aſſemblé, il en demande
cauſe, & quelqu'vn la luy apprend.
Quand on luy en euſt fait le recit, vne
motion extraordinaire luy fit treſſail-
r le cœur de telle ſorte, qu'à peine ſe
ouuoit-il contenir dans l'eſtomach.
'où me vient (diſoit-il) *ceſte nouuelle eſmo-*
n? Ce corps que l'on a trouué ainſi miſerable-
ent decouppé, ne ſeroit-il pas peut eſtre celuy de
on pauure Maiſtre? O Dieu! faites que ce-
e imagination ſoit fauſſe. Tenant ce
iſcours, il ſuiuoit auec la foule les Mi-
iſtres de la Iuſtice, qui porterent ce
orps en la chambre des crimes, &
ayant couché à terre, ſur de la paille,
expoſerent aux yeux de tout le mon-
e, pour voir ſi quelqu'vn le recognoi-
roit. Richard en y iettant les yeux, ap-

perceut vn porreau qui eſtoit à l'vne des iambes de ce corps, en vn lieu proche de la cheuille: incontinent il ſe reſſouuint que ſon Maiſtre en auoit vn ſemblable, & que ſouuent il le luy auoit couppé auec vn ganif. Il ſ'approcha de plus pres, & ayant conſideré le viſage du mort, & ne pouuant bien le remarquer, à cauſe que ſa cruelle Medee l'auoit tout dechiqueté, il baiſſa auec l'vn de ſes doigts, vne de ſes oreilles, deſcouurit vne marque naturelle que Falante y auoit. Sans vouloir faire d'autre recherche, le pauure garçon tira du profond de ſon eſtomach auſſi toſt vn grand cry, & tomba tout paſmé à la renuerſe, & puis ayant repris ſes ſentimens, il ſe mit à faire de ſi pitoyables regrets, qu'ils eſtoient capables de faire pleurer les Ours & les Tigres. Auſſi n'y auoit-il aucun de la compagnie qui ne iettaſt des larmes.

Le Iuge cependant le fait leuer, & l'autre luy recite le ſuccez du voyage qu'il auoit fait à Paris pour ſon Maiſtre, luy dit le mauuais recueil de ſa mere, & luy apprend l'abſence de Tanacre, qu'il croit eſtre le meurtrier de Falante. Le Magiſtrat bien eſtonné de cet accident,

…it couurir ce corps, & puis ſe tranſpor… au logis de Gabrine. Elle qui n'euſt …mais aucun reſſentiment de la Diuini… ny aucune pitié dans ſon ame, quand …n luy vint annoncer la cruelle mort de …on fils, qu'elle ſçauoit mieux que tout …utre, vouloit contrefaire la dolente: …mais tout homme de iugement voyoit …bien que ce n'eſtoit que feintiſe, & que …ous ces larmes la cruauté du Crocodile …eſtoit cachee. Le Iuge luy demande où Tanacre eſt allé; & elle reſpond n'en …auoir point de cognoiſſance. Apres l'a…uoir ouye, les parents du deffunct de…peſchent incontinent de tous coſtez des hommes aux Preuoſts, & aux Ser…gens des villes de la Prouince, & leur deſcriuent la taille, les habits, & le vi…ſage de l'homme. Mais oyez, ie vous prie, vn traict remarquable du iugement celeſte.

Tanacre agité des furies vengereſſes, eſtoit arriué à Dieppe, en intention de paſſer à Calais, pour y accomplir ſon execrable deſſein. Vn orage ſe leua à meſme temps qu'il arriua à ce port, ſi grand, qu'il ſembloit que la mer ne pouuoit ſouffrir qu'vn ſi meſchant homme fuſt porté ſur ſes feillons. Cela le con…

traignit de faire ſejour dans la ville plus long temps qu'il ne deſiroit, tandis que les Archers des Preuoſts, & les Sergens du pays, eſtoient deſia informez de cet homme. Vn iour comme Tanacre ſe pourmenoit ſur le port, attendant qu'vn Patron, auec lequel il auoit fait marché pour eſtre porté à Calais, miſt la voile aux vents: trois Sergens qui venoient de boire dans vn vaiſſeau vne quarte de vin de Gaſcongne, le rencontrerent. L'vn d'eux ayant conſideré cet homme, tire à part ſes Compagnons, ſort vn memoire qu'il auoit à ſa pochette, & lit la deſcription qu'on luy auoit enuoyée de Tanacre. Compagnons (dit il à ceux qui eſtoient auec luy) cet homme que vous voyez qui parle à ce Marinier, eſt ſans doute celuy que nous demandons. Si c'eſt luy meſme, repart vn autre, ie le ſçauray tout preſentement. Et ſur cela il s'en approche, ſuiuy des deux autres. Comme il en fut pres, il commence à parler de la ſorte: *Dieu vous gard, Monſieur Tanacre.* A ces mots Tanacre tourne la teſte, & leue le chappeau à ce Sergent qui le ſalüoit. A peine auoit-il la main au chappeau, que les autres deux le ſaiſiſſent, & l'vn luy dit: Ho ho vous eſtes

donc Tanacre? Ie vous fais commandement de nous ſuiure. Luy ſans ſ'eſtonner aucunement, ny faire mine de vouloir reſiſter, leur tient ce diſcours. Meſſieurs, ie n'ignore point le ſujet pourquoy vous me prenez. I'ay plus d'enuie d'aller en priſon pour ce ſujet, que vous n'en auez de m'y mener. Ie vous coniure neantmoins au nom de Dieu, qu'auant que i'y entre, ie puiſſe voir Monſieur le Lieutenant Criminel. Ie luy veux apprendre des choſes eſtranges, & puis me ſoubmettre à tout ce que la iuſtice ordonnera de moy. Ces Sergents voyans cét homme parler ſi doucement, luy accordent ſa demande, & le menent au Magiſtrat. Si toſt que Tanacre comparut deuant luy, il ſe ietta à genoux, & puis en tirant vn grand ſouſpir, parla à luy en ces termes. Monſieur, le deſir de ſauuer ma vie, ne m'induit pas d'vſer de ceſte procedure. I'ay plus d'enuie de la perdre, qu'on ne ſera prompt à me donner la mort. Tout ce que ie veux impetrer de vous, eſt ſeulement que vous vouliez interceder pour moy, afin que la cruauté que l'on pourroit exercer ſur mõ corps, ne ſoit point la perte de mon ame. I'ay à la verité commis vn grand crime: mais

toutesfois ce n'a pas eſté ſans eſtre pluſieurs fois tenté à le perpetrer. Et i'eſpere que la miſericorde de Dieu, qui a promis au pecheur de l'exaucer toutes les fois qu'il gemiroit pour ſa transgreſſion, ne me refuſera de me tendre ſes bras pitoyables. Ne faictes point doncques difficulté de me promettre ce que ie vous demande, puis que ma requeſte eſt iuſte, & puis que vous voyez comme volontairement ie vous veux informer de quelques particularitez, que vous ny autre iuge, ne ſçaura iamais que de ma bouche. Ainſi parloit ce mal-heureux, & ſes larmes accompagnoient ſes paroles, quand le Iuge luy promit de ſ'employer, & d'impetrer pour luy ce qu'il demandoit. Et à l'heure Tanacre luy recita mot à mot ce que ie vous ay raconté cy deſſus des amours impudiques de ceſte femme: des artifices dont elle auoit vſé: du breuuage donné à ſa fille, & du poiſon que Falante beut, & le reſte, capable de faire dreſſer les cheueux à vn Leſtrigon.

Le Lieutenant Criminel fremiſſant d'horreur, au recit d'vne ſi eſtrange, & inouye meſchanceté, enuoye ſoudain en haſte à la ville où ſe tenoit Gabrine,

ormer le Magiſtrat du lieu, de la priſe Tanacre,& de la cruelle execution de te mere deſnaturee. Elle eſt priſe, & ermee dans vne obſcure priſon. Ce-ndant les parens du mort forment vn. ident, & la cauſe eſtant deuoluë par el en Parlement, ce iuſte Senat re-nt la cognoiſſance de la cauſe. Les iminels ſont amenez à la Conciergе-. On procede à leur audition, & il ſt pas bſoin de donner la queſtion or-naire ou extraordinaire à Tanacre, is qu'il en dit plus qu'on n'en deman-. Il monſtre en ſes reſponces tant de nes euidents de contrition, que les eres qu'il fait afin qu'on luy adouciſ-ſon ſupplice, eſmeuuent ceſte equita-e Compagnie. Mais la maudite & exe-ible Gabrine ne veut rien confeſſer. le demeure obſtinee en ſa malice, & elques tortures qu'on luy donne, ce ſt qu'à demy qu'elle publie ſon parri-le. Tanacre luy eſt confronté, & elle e tout haut que c'eſt vn fol, qui veut ourir pour ſon plaiſir: tandis que ceſt mme parle à elle en ceſte ſorte. *Il n'eſt beſoin, ô femme execrable, que nous cachions uantage le crime que nous auons commis. Tou-ces couuertures ne ſeruent que de peſantes*

chaiſnes, & de cruels ſupplices, qui ſont prep
dans les enfers à ceux qui n'attendent du ſou
ment que de leur obſtination. Songez pluſtoſ
vne vraye contrition, & par le contentemen
vous deuez recenoir du ſupplice, à expier v
peché. Le Ciel deſire la conuerſion du pecheur
non ſa perte.

Tanacre faiſoit paroiſtre en l'ardeu
ſes remonſtrances, le deſir qu'il auoi
reduire ceſte miſerable à la repentan
mais ſes paroles eſtoient comme d
pouſſiere que le vent emporte. En
la Courtayant meurement examiné
crimes horribles & deteſtables: V
Mere qui vend ſa fille, vn violem
vn breuuage amoureux, vne boi
empoiſonnee, vn aſſaſſin, vn parric
accompagné de tant de circonſtan
horribles & eſpouuentables, enſ
ble vne obſtination infernale de la
cruelle femme qui fut iamais, ord
ne qu'elle ſera traiſnee ſur vne cl
& menee au deuant d'vne Egliſe
blique, lieu accouſtumé à tels actes,
elle aura le poing droict couppé. Ap
que l'on la traiſnera à la place où
doit receuoir le dernier ſupplice, &
là on la picquera auec des aiguillo
tout le corps, & puis auec des tenai

ardantes on luy arrachera les mammelles, & qu'en fin elle aura la teſte trenchee, & ſon corps ſera ietté dans le feu, ars & conſumé, & ſes cendres iettees au vent. Mais auparauant Tanacre aura pareillement le poing droict couppé, & ſera decapité. Or la Cour modera la peine à cét homme, pour la grande contrition qu'il fit paroiſtre, & pour ſa franchiſe à manifeſter tout haut ſon crime, & en demander pardon à Dieu. Meſieurs (diſoit-il quand il fut ſur l'eſchaffaut) vous voyez mourir iuſtement vn homme, pour auoir conſenty à la mort de celuy dont il eſtoit obligé de conſeruer cherement la vie. Vous voyez vn homme qui s'eſt laiſſé ſi bien ſeduire par vne femme, que non content d'auoir laiſſé la foy ſolemnelle du mariage, il eſtoit reſolu de faire encore mourir celle, dont il ne pouuoit eſtre ſeparé que par la mort. Vous voyez vn homme qui iouy de la mere & de la fille, ſans toutefois que la derniere ſoit coulpable de ce crime, puis qu'elle-meſme ne ſçauoit s'en reſſouuenir, tant s'en faut qu'elle y ayt preſté ſon conſentement. En fin vous voyez vn homme qui n'auoit iamais eu de cognoiſſance de Dieu,

ny de ſon iugement, ſinon depuis q
pres auoir commis tant de meſchan
tez, le remords de ſa conſcience l
fait apprehender ſa iuſtice. Ne cr
pas que la mort infame de ce corps
ſlige. Ie proteſte deuant celuy à la
ricorde duquel i'ay tout mon rec
que iamais ie ne receus tant de con
tion. I'ay vn tel reſſentiment de
fautes, que ie ne doute point qu'i
pardonne mon peché. Ie vous con
(ô Chreſtienne aſſemblee) de me
loir neantmoins aſſiſter de vos pri
& les ioindre aux miennes, conſid
que ie ſuis vn homme, & par c
quent vn pauure pecheur. O F
Dieu (pourſuit-il en s'agenoüillan
me refuſez pas vne goutte de ce
precieux, le prix & la rançon des c
de Satan, & l'antidote de noſtre
Si vous eſtes venu au monde po
pecheurs, voyez vn pauure pe
preſt d'eſtre ietté dans le puits de l
me, ſi voſtre main ſecourable ne d
l'en retirer.

Il proferoit ces paroles auec ta
zele, accompagné de ſouſpirs & c
mes, que l'aſſemblee en eſtoit to
de compaſſion. Lors qu'on euſt

ieu publiquement pour luy, le bour-
au luy voulut bander les yeux, & il ne
voulut iamais, diſant que puis qu'il
uoit eu le courage d'eſtre complice de
mort d'vn innocent, il eſtoit bien rai-
onnable qu'il l'euſt encor de voir tom-
er ſur luy le bras de la Iuſtice.

Quant à Gabrine, elle ſouffrit le cruel
upplice où elle fut condamnee : mais
n ceſte ſouffrance elle ne teſmoigna ia-
mais vne vraye repentance. Son viſage
eſtoit ſi affreux & eſgaré, qu'vne furie
que l'on repreſente ſur vn theatre eſt
moins horrible. Ses cheueux reſſem-
bloient à des ſerpens entrelaſſez: ſes
deux yeux rouges comme du feu, iet-
toient des regards capables de donner
la mort à ceux qu'elle regardoit, & ſon
viſage reſſembloit encore à vn magot
que l'on a veſtu de quelque robbe, &
qui rechigne contre celuy qui luy a cra-
ché deſſus. Au lieu d'inuoquer le nom
de Dieu durant la rigueur de ſes ſuppli-
ces, ie penſe qu'elle maugreoit, qu'elle
blaſphemoit, & qu'elle appelloit l'ad-
uerſaire des hommes. Noſtre Seigneur
qui retribuë à chacun ſelon ſes œuures,
& qui permet que nous ayons veu vne
choſe ſi eſtrange en noſtre ſiecle, pren-

ne touſiours en main la cauſe des inn
cens, chaſtie les coulpables, & deſte
ne de noſtre chef les mal'heurs que
auantures barbares nous preſagent.

DE LA CRVAVTE' D'VNE FEMME EXERCEE ſur ſon mary: de ſa fin mal-heureuſe, & de celle de ſon Amoureux.

HISTOIRE XXIII.

EST-il douceur au monde qui ſoit comparable au contentement que reçoit vn amoureux, lorsqu'il poſſede le bien pour qui il a verſé tant de larmes? Mais y a-il martyre eſgal à la crainte, au ſoubçon, & au martel que donne ceſte fureur, que l'on nomme Ialouſie? Les deſdains, les rigueurs, & les refus, & en fin toutes les peines de l'Amour ſont agreables, puis qu'on ſe conſole de l'eſpoir de iouyſſance. Au contraire, ſi ceſte peine d'Enfer gaigne vne fois noſtre ame, alegreſſe en eſt pour iamais bannie,

quelque plaiſir qui arriue. Et de là ſ
tent puis apres les deffiances, & les cr
les reſolutions, dont les effets ſangl
templiſſent les Theatres de meurtr
d'infamie. L'Hiſtoire que ie me prep
de vous raconter, teſmoigne que m
dire eſt veritable. Elle eſt ſi bien arri
en noſtre ſiecle, que mille & mille p
ſonnes la ſçauent peut-eſtre mieux q
moy. Or quoy qu'elle ſoit cogneuë,
ne laiſſeray pas de l'eſcrire en ceſte ſ
te.

Les Orages qui auoient battu co
nuellement la France, l'eſpace de tan
luſtres, cedoient à la bonace que le
luy enuoyoit. Henry le grand, de qu
mal-heurs ont eſleué la gloire au
haut throſne de la Vertu, venoit de
uoir de ſon peuple de Paris autant d
moignages de fidelité, qu'il auoit r
de marques de rebellion, quand vn
inconſideré que des boutefeux
moient en l'ame de toutes ſortes de
ſonnes, emportoit meſme vne inf
de gens de bien à la felonnie. Apre
je tant de confuſions que les guerr
uiles auoient cauſees, il y auoit en la
miere des Citez de l'Europe, vn h
me que ie veux appeller Corneill

pouſa vne des belles femmes que la ature ayt iamais produicte. Vn Peintre duſtrieux qui voudroit repreſenter our plaiſir quelque rare Beauté, ne auroit en tirer vne plus excellente. Ses eueux eſtoient blonds, creſpez, & plus yſans que fin or. Sa face eſtoit d'vne ouleur meſlee de lys & de rõſes, & ſon ẽt eſtoit vne large table d'yuoire bien oly. Sous deux arcs d'ebene on voyoit eux yeux noirs; mais pluſtoſt deux lairs Soleils, doux à les voir, & auares le leurs regards. Il ſembloit que l'Amour voloit tout à l'entour, & que là uidant toute ſa trouſſe, il en deſroboit iſiblement tous les cœurs. En fin elle ſtoit ſi belle, que l'Enuie meſme n'euſt çeu qu'y reprendre. Son nom eſtoit Camite. Corneille ſ'eſtimoit le plus heueux & le plus content homme du monle, en la poſſeſſion d'vne ſi rare choſe. Il 'auoit pas trop de moyens lors qu'il 'eſpouſa: mais il fut ſi heureux dés la remiere annee de ſon mariage, qu'ayãt emply pluſieurs magaſins de pieces de in, il y gaigna en vne grande cherté qui uruint, vne notable ſomme d'argent, & uis il ſceut ſi bien augmenter ſon lure, que dans deux ans il ſe treuua riche

de cent mille eſcus. Se voyant ainſi à
ayſe, il quitta le train de la marchan
& ſe mit à viure en bourgeois, de ſes r
tes, & de ſes commoditez que la fort
luy auoit donnees. Calamite qui au
de la vanité, comme ont ordinaireme
toutes les belles femmes, fut celle qui
fit reſoudre à paſſer ſes iours ſans aue
autre ſoucy que de faire bonne chere
puis qu'ils en auoient le moyen. Cepen-
dant elle commença à leuer le front, & à
ſ'habiller plus pompeuſement que de
couſtume. Ce n'eſtoient que perles &
que brillans, qui paroient ſa gorge & ſe
cheueux. Ses robes eſtoient d'vne Prin-
ceſſe, & tant d'orgueil aux habits, ioint à
tant de beauté, attiroient les yeux de
pluſieurs perſonnes, de qui elle capti-
uoit inſenſiblement les ames. Il y eut
pluſieurs grands de la Court, qui eſtans
abbreuuez du bruict de ſes perfections,
ſe ſentoient arracher le cœur par ceſte
Calamite, de meſme que le fer eſt attiré
par la pierre d'Aymant. Mais parmy tant
d'Amoureux qui ſouſpiroient pour elle,
il n'y en eut pas vn qui ſe peut vanter de
quelque faueur extrordinaire.

Tandis que ceſte Bourgeoiſe a la re-
putation d'eſtre la plus belle de toutes
les

s rares Beautez de la ville,& qu'el-
l'autre contentement que de plai-
yeux de ſon mary, ſans ſe ſoucier
ıintes ny des larmes de ceux qui
nt inutilement le temps à gaigner
ɔnnes graces, vn ieune homme
ſcogne vint à Paris, afin de pour-
quelques affaires au Conſeil. Sa
ıe,ou pluſtoſt ſon mal-heur, le fait
aupres du logis de Calamite, & le
uſſi toſt eſpris de ſes perfections.
nommoit Cilandre; homme de
& deux à vingt & trois ans. Sou-
qu'il apperceut ce beau viſage qui
it point de pareil en toute ceſte
e, & peuplee Cité, l'Archer qui a
ſles commença à le bruſler, & à
re de iour en iour ſon feu. Il quitte
:oſt toutes affaires, & n'a d'autre
ıue de penſer à la gueriſon de ſon
.a veuë de celle qui l'a bleſſé luy eſt
moins ſi chere, qu'il ne ceſſe de la
mpler par tous les lieux où il a le
de la regarder. Mais en la conſide-
l ſ'aueugle en la lumiere de ſes
: yeux,& ſa bleſſure ſ'ouure,& ſ'en-
ıe, d'autant plus qu'il iette ſur elle
gards qui demandent mercy. Cala-
n'y prenoit pas garde au commen-

cement, où ſi elle s'en apperceuoit, e
n'en faiſoit non plus de conte, que
tant d'autres, qui luy eſtoient tous indi
ferens.

Or vn iour comme elle oyoit la gra
de Meſſe en ſa Paroiſſe, Cilandre ſ'a
agenoüiller deuant elle, & au lieu d
prier Dieu, il ſe mit à ietter ſes regard
languiſſans & mourans, capables d'a
molir les rochers, ſur ceſte Beauté qui
eſtoit compoſee d'vne matiere plus fra-
gile, & plus molle. Elle qui vit vn ieune
homme qui auoit des cheueux friſez &
dorez, des yeux noirs & brillants, & des
ioües qui ne faiſoient que commencer à
pouſſer vn premier cotton, & qui eſtoiẽt
pareilles à la couleur de la roze qui ſort
du bouton, & qui croiſt auec le Soleil le-
uant, & au reſte fort bien veſtu, prit plai-
ſir, contre ſa couſtume, à le conſiderer
reciproquement, & au meſme inſtant le
rempart de ſon ame gardé ſi longuemẽt
pour ſon bon mary, ſentit vne cruelle
breſche. Elle n'en fit pourtãt gueres de
ſemblant, & toutesfois elle ne ſceut ſi
bien ſe contenir, que Cilandre ne lit en
ſes yeux de la bien-veillance. Si toſt
qu'elle fut à ſon logis, au lieu de ſes oc-
cupations ordinaires, les penſees, & les

ſirs viennent troubler l'ayſe de ſa vie. Si elle veille, l'Amour luy repreſente la beauté & la bonne grace de ce ieune homme; & ſi elle dort, les ſonges, images vaines des choſes que l'on a veües, & que l'on ſouhaitte, ne luy figurent pas moins le ſujet de ſa paſſion. Elle s'efforça au commencement d'y reſiſter, mais tout cet effort eſtoit trop languiſſant. En telles attaques il faut implorer l'aſſiſtãce d'enhaut qui ne refuſe iamais ſa grace à ceux qui la requierẽt comme on doit. La plus part des rigueurs, & des reſiſtances des Dames de ce ſiecle, ſont ſuiuies de leur conſentement, quelque excuſe qu'elles puiſſent alleguer, en reiettant la coulpe ſur l'Amour, ou ſur le deſtin.

Quoy que ce ſoit, Calamite commence d'ouurir ſon cœur aux tentations, & ne ſe ſouuient plus de la promeſſe ſolemnelle qu'elle a faicte en vn Sacrement, à qui l'Apoſtre donne le ſurnom de grand. Or comme elle reſue ſur ſa paſſion, elle ouure vn iour vne feneſtre de ſa chambre, & apperçoit Cilandre en vne maiſon prochaine à vne autre feneſtre. Si toſt que ce ieune homme la deſcouure, & qu'il voit qu'elle prend plaiſir de le regarder, il luy fait vne grande re-

uerence, & elle luy rend vn pareil h
neur: & en luy iettant des regards ca
bles de faire à meſme temps mourir
reuiure, elle referme ſa feneſtre. Ce
alors que l'Amour qui ne commen
que de naiſtre dans l'ame de Cilan
ſ'eſpandit par toutes ſes molïelles.
fut alors que mille penſers amis le
terent, & l'agiterent. Les vns *en luy*
preſentans cét obiect ſi deſirable,
yuroient ſon ame du contentem
qu'il venoit de receuoir de ces diuin
gards. Et les autres le faiſans ſong
vne perte qui l'auoit priué de ſon
auſſi ſoudain qu'vn eſclair, il eſtoit
trainct de ſouſpirer, & de tenir ce
gage. *Où fuyez-vous* (diſoit-il) *doux ſ
mes vœux. Pourquoy me cachez-vous ceſte
ble lumiere, dont la priuation me rend tou
uert de tenebres, & tout remply de ſouc
voyez-vous pas que ie ſuis moy-meſme vn
ſoucy, qui ne fais que mourir & que langu
vous qui eſtes mon ſeul Soleil, ne daignez
tenir de vos rayons. Ie me ſerre à toute autr
té, & ma paupiere ne ſçauroit ſupporter la
d'vn autre Aſtre.* Si ie voulois reciter
tes les paroles & toutes les plainte
faiſoit Cilandre, il me faudroit reſo
à faire vn diſcours auſſi long que c

res d'Amour qui parent la boutique es Libraires du Palais, & dont le Galimatias perpetuel fait donner le plus ſouuent des penſions à ſes Autheurs, par la recommendation de perſonnes qui prient ce que l'on n'entend pas, pendant que les beaux eſprits qui peuuent arracher des mains des Parques, & de l'eternel oubly le nom de ceux que la Nature a eſleuez au deſſus des autres, ſont miſerablement reculez.

Mais pour reprendre le fil de noſtre Hiſtoire, ie dis qu'apres que nos amoureux ſe furent pluſieurs iours entretenus auec des regards mutuels, & que Cilandre eut recogneu que Calamite le voyoit de bon œil, il ſ'enhardit de luy eſcrire ceſte lettre, que i'inſere icy mot à mot ſelon que ie l'ay recouuree.

Ie ne doute point que vous ne blaſmiez ma temerité, & que vous ne me iugez digne de chaſtiment ſi toſt que vous receurez ceſte lettre. Toutesfois ſi vous regardez aux perfections dont vous eſtes accomplie, i'eſpere (Madame) que vous excuſerez mon crime, & auoüerez qu'il eſt impoßible de vous voir ſans vous aymer. Le doux eſpoir qui me conſole en mon martyre, & qui me promet que voſtre beau iugement loüera pluſtoſt mon eſlection, qu'il ne condamnera ma

paſſion, me fait auoir recours à voſtre grace, laquelle il m'eſt autant poſsible de viure, qu'i eyſe de conſeruer ſa liberté deuant la plus choſe du monde. Ma mort & ma vie ne de dent que de vous.

Cilandre euſt moyen de faire t ceſte lettre à ſa Maiſtreſſe, par le mo de ſon Hoſteſſe, à qui il auoit deſia couuert ſa paſſion, & laquelle com voiſine, cognoiſſoit non ſeulement l lamite, mais parloit ſouuent à elle fa lierement. Ceſte belle Bourgeoiſ rendoit au commencement difficile aſſauts de cet Amoureux, afin de l' mer dauantage de ſon amour, & ce dant elle-meſme bruſloit toute dan ame. En fin apres beaucoup de meſſ & de paroles, que les bornes de l Hiſtoire ne ſçauroient contenir, deux Amans ſe voyent, & cueiller fruicts de leurs deſirs. Ces fruicts ſont en ce commencement ſi delici que pour eux ils ne ſe ſoucient de mais de la gloire du Ciel, qu'ils iuş eſtre moindre que leur felicité. N comme telles douceurs ne ſont iar ſans amertume, tandis qu'ils ſe perc en leurs folies, Corneille prend ga aux priuautez que ſa femme donne

= une homme. Il le treuue ſouuent chez ⁊y, & neantmoins la liberté de la Fran-e, le voiſinage, & la fidelité que ſa fem-me luy auoit touſiours auparauant gar-ee, ne le portent pas du tout à la ialou-ie. Si eſt-ce qu'apres auoir long temps ſupporté toutes ces façons de faire, il croit qu'il y va de ſon honneur, que cet homme parle à toute heure auec ſa fem-me, qu'il la mene ſous le bras à la pour-menade, & qu'elle le reçoiue auec tant de familiarité. C'eſt pourquoy il luy en fait vne petite reprimande, la preſche de bonne renommee, & la coniure de viure d'autre ſorte. Elle qui void ſon ma-ry prendre de l'ombrage, contre ſon na-turel, ſe met en colere, & en pleurant luy tient ce diſcours. *D'où ⁊ous ⁊ient* (dit-elle) *ce ſoudain caprice? M'auez-⁊ous donc en reputation d'⁊ne femme desbauchee? N'eſtes-⁊ous pas ⁊ous-meſme celuy qui m'auez touſiours permis de ⁊oir toutes ſortes d'honneſtes compagnies? Auez-⁊ous remarqué iamais en moy aucun traict qui ⁊ous doiue iuſtement pouſſer à faire ⁊n mauuais iugement de moy? Ne ſçauez-⁊ous pas que ſi jeuſſe ⁊oulu fouler aux pieds mon honneur, j'auois moyen de paſſer mon temps auec telles perſonnes, que pour leur grandeur, ⁊ous n'auriez oſé regarder, tant s'en fdut que ⁊ous*

euſſiez vſé d'vn tel langage? Oſtez, ie vous [illegible] *all*
plie, de voſtre teſte ces nouuelles impreſſions, [illegible] *en*
croyez que toutes les priuautez que les hom [illegible] *ſa*
ont auec moy, ſont autant de rempars pour [illegible] *lu*
conſeruer touſiours ce que la loy de Dieu ne [illegible] *d*
met pas que ie viole. Ainſi parloit Calam[illegible] *c*
à ſon Mary, qui ne ſceut pour lors q[illegible]
reſpondre à ces belles raiſons. Il ſe reſo[illegible]
lut de paſſer deſormais le reſte de ſ[illegible]
iours ſans ſe mettre plus en peine de l[illegible]
maniere de viure de ſa femme. Auſſi ce[illegible]
Adulteres voguerent quelques mois de[illegible]
puis ſur vne mer ſans orage. Si leur im[illegible]
pudence n'euſt eſté extreme, iamais ce[illegible]
mary n'euſt troublé le calme de leurs
folles amours. Mais ils paſſerent telle[illegible]
ment les limites de la modeſtie, que dés
lors ils le faiſoient à porte ouuerte. Tout
le monde ſ'en ſcandaliſoit, & chacun
ſ'eſtonnoit de la patience d'vn ſi bon
homme.

Tandis que ces des-honneſtes fre-
quentations continuent, il arriue vn
iour que Corneille reuenant de la ville,
& entrant dans ſon logis, ſurprend Ci-
landre qui ſucçoit auec ſes levres le miel
de la bouche de ſa femme, aſſiſe en vne
chaire à la baſſe court de ſon logis. Ce
fut alors que la ialouſie commença de

lumer plus que iamais, & qu'il entra vn excés de colere. Il ſ'approcha de emme, & en preſence de Cilandre bailla vn grand ſoufflet. Apres il ſ'adſſa à l'Adultere, & luy dit qu'il vuit promptement de ſa maiſon, & luy fendit, ſ'il eſtoit ſage, d'y mettre plus ied. Ceux qui ſe plongent ordinairent dans de pareilles delices, & qui t à coup en ſont priuez, iugeront de nuy que ceſte deffenſe leur apporta. e fut encore plus faſcheuſe à Calamilaquelle ſe voyant bannie de ſes folamours, & ſe repreſentant à toute re le coup qu'elle auoit receu, eſtoit te tranſportee de rage. Ce n'eſtoient ſouſpirs, que larmes, & qu'iniures elle vomiſſoit contre ſon mary. *Donc* ſoit-elle) *cruel que tu es, as-tu bien le cou- de me traitter auec tant d'indignité? Tu me x donc forcer à viure en Capucine, toy qui ouuert autrefois le chemin de la liberté? N'eſt- us le vray moyen de deuenir en effect ce que tu nom, ſi j'eſtois moins ſoigneuſe de la crainte ieu, que tu n'es de ton honneur?* Pluſieurs blables diſcours proferoit ceſte belle fauſſe femme, capable de renuerſer te la coulpe ſur ſon mary, ſ'il n'euſt ia recogneu que ſes actions eſtoient

plus frauduleuſes que celles d'vn vieux renard. Auſſi il luy couppa court, & luy dit que ſi iamais elle parloit ny en bien ny en mal à cet homme, il luy apprendroit le pouuoir qu'il auoit ſur luy.

Cependant que ces Amoureux n'ont pas la licence de ſe voir auec tant de priuauté qu'auparauant, ils ſe viſitent par lettres, & ſe donnent des aſſignations, où ils ſe rendent ſans eſtre apperceus, quelques eſpions que le Mary mette en campagne. C'eſt vn abus que de ſ'ingerer de garder des femmes qui ont enuie de mal faire. Quand leurs Marys auroient autant d'yeux que de cheueux, ils ne ſçauroient pourtant euiter leur trahiſon. Calamite trompe ſi bien tous les aguets de Corneille, qu'elle void Cilandre, & ſe mocque de tous ſes ſoings, & de toutes ſes veilles. Neantmoins elle ne laiſſe pourtant de ſe plaindre de ceſte contrainte à ſon Amy, qui prenant l'occaſion aux cheueux, & ayant deſia penſé au moyen d'executer vne ſanglante & deteſtable reſolution qu'il auoit priſe, commence de repreſenter à Calamite l'amour extreme qu'il luy porte. Accuſe le Ciel de ce qu'vn autre a la poſſeſſion entiere d'vne choſe que ſon deſtin

luy auroit acquiſe, ſ'il euſt eſté ſi heureux que d'en auoir eu pluſtoſt la connoiſſance. Il luy met encore deuant les yeux la profeſſion qu'il fait, & comme il eſt preſt d'auoir vn office en la Chambre des Comptes. Au contraire il luy depeint la rigueur de ſon mary, ſa baſſe condition, & le peu d'experience qu'il auoit aux affaires du monde, qui le rendent touſiours indigne d'vne charge honorable, quelques moyens qu'il poſſede. Et en fin il luy dit qu'elle n'aura iamais ny honneur auec vn tel homme, puis qu'il ne peut eſtre plus qu'il eſt; ny contentement, puis que la ialouſie a perdu ſa raiſon. Calamite chatoüillee de toutes ces belles paroles, reſpond à ſon Amoureux, qu'elle eſt bien faſchee de ſa mauuaiſe fortune; qu'elle n'en accuſe pas moins à toute heure les Aſtres, comme complices de ſon mal'heur, & que ſ'il y auoit moyen de deſlier vne ſi faſcheuſe chaiſne, tout ſon ſouhait ne ſeroit iamais autre que de viure & de mourir auec luy. Cilandre luy repart que cela eſtoit ſi aiſé, pourueu qu'elle ſ'y voulut reſoudre, qu'il ne treuuoit rien de plus facile.

Sur cela apres auoir premierement

ſouſpiré, pour la captiuité où elle eſt
detenuë, afin de l'induire mieux au c
ſentement d'vne execrable meſchan
té, il luy ouurit la voye pour faire m
rir ſon Mary, & luy allegua que le pl
& la felicité de leur vie ne dépẽdoit
de la fin de ſon Eſpoux. Calamite a
au commencement de l'horreur à ſe
ſoudre à ceſte ſanglante procedure: n
l'excez de ſon amour, la ialouſie de l
Mary, & l'imagination d'vne plus
vaine & plus que folle vanité, eurẽt
de force, que ceſte maudite femm
laiſſe emporter & ſeduire à ces alle
mens. Vne fois ils vouloient que le
ſon en fiſt l'office: mais puis apres C
dre prit vn autre deſſein, dont il v
bout, cõme ie vous reciteray maint

Apres que cet execrable ieune h
me, non content de ſoüiller la co
d'autruy, euſt pris congé de ſa Mai
ſe, pour venir à bout d'vn forfaict
Dieu ne laiſſe iamais impuny, ſelo
les exemples ordinaires le teſmoig
il eut moyen de parler à deux ſoldat
alloient en Flandres, où pour lors l
leureux Comte Maurice bornoit 8
reſtoit la fortune de ceux qui donne
tant de trauerſes à noſtre grand I

La vengeance que ie ferois exercer ſur ſon corps, allegeroit peut-eſtre le coup que ie viens de recevoir pour vn tel deſaſtre, & ie m'en irois plus contente te treuuer en l'autre monde, ſoit que tu faces deſia ta demeure dans le Ciel, ou aux campagnes Elizees. Ha! Parque inique & cruelle, qui me rauis tout mon bien, pourquoy n'as-tu permis que le cruel Aſſaſſin de mon repos n'ayt acheué entierement l'homicide? Ne ſçauois tu pas que nos iours eſtoient indiuiſibles, & qu'il falloit couper également la trame de l'vn & de l'autre? Mais ſi tu l'as fait pour me donner plus de tourment, par le moyen de la mal-heureuſe vie que tu me laiſſes: tu te trompes bien fort, puis qu'vn iour, qu'vne heure, ny vn moment, ne ſont pas capables de me retenir en ceſte miſere.

Acheuant ſes plaintes, l'on euſt dit qu'elle eſtoit pouſſee de tant de fureur & de rage, qu'elle ſe vouloit dõner d'vn couſteau au trauers du corps. Tous ſes domeſtiques la retiennent, & les voiſins qui arriuent au ſecours, ont bien de la peine à la coucher dans le lict, où elle contrefait ſi bien la dolente, qu'à la voir en ceſte action, on l'euſt priſe pour l'image de l'ennuy meſme. Mais cependant toutes ces larmes de Crocodille ne ſont pas ſuffiſantes de tromper le Lieutenant Criminel, qui ſe tranſporte en ſon

logis. Ce Magiſtrat, ſage, prudent bien aduiſé, s'il y en eut iamais au m de, ayant deſia ſourdement appris q que choſe des amours de Calamite & Cilandre, & puis conſiderant tant de çons de faire, & tant de larmes, & oy tant de plaintes, & tant de regrets in les, ne doute nullement qu'elle & amoureux n'ayent commis ce meur Cependant pour le deſcouurir ay ment, il ſ'approche du lict de Calar te, & ſ'eſtant aſſis en vne chaire, il tient ce langage: Madame, la comp ſion que i'ay de voſtre mal-heur, fait venir icy. Ie n'y viens pas afin vous conſoler ſur la mort de voſtre ry: mais pluſtoſt pour vous aſſiſter mon conſeil, ſur vne accuſation qu Procureur du Roy va informer cor vous. L'on vous accuſe d'auoir v meſme eſté l'autheur du meurtre, ſollicitant ceux qui l'ont executé. P ſez de bonne heure à vos affaires, vous eſtes vn des complices, regar promptement à ce que vous voulez ie face pour vous. Ie porterois vn gret eternel dans mon ame, ſi vne t Beauté receuoit vn affront.

Qui euſt conſideré alors Calamite,

bien remarqué des mouuemens contraires en ſon ame, par les ſignes differens qui paroiſſoient en ſon viſage. Elle palliſſoit maintenant, & puis rougiſſoit à l'inſtant meſme. La parole qu'elle vouloit proferer pour reſpondre, ſe confondoit dans ſa bouche, & ne pouuoit nullement eſtre exprimee. Toutesfois elle commença à crier, & à ſe plaindre plus haut qu'elle n'auoit point encore fait, & à contrefaire la plus affligee perſonne qui fut iamais. On eut peu la comparer à la forcenee Hecube, qui fut changee en rage, lors qu'elle apperceut ſur les bords de la mer, le corps de ſon fils Polydore. Ces plaintes, ny ces cris, n'abuſent pas pourtant ce ſage Magiſtrat. Quand il voit les mouuements de ceſte femme, il pourſuit ſon diſcours en ces termes: I'employe tout ce que ie puis pour vous ſauuer, & vous ne taſchez qu'à vous perdre. Ie m'efforce de vous tirer en vn port de ſalut, & vous mettez la voile au vent contraire, qui vous menace de naufrage. Ie plains voſtre condition, indigne d'vne ſi rare & ſi parfaicte creature. Le Ciel vous deuoit eſtre plus fauorable en l'eſlection que vous auez faicte d'vne perſonne qui ſera le ſubiect de voſtre

perte, ſi vous n'y prenez garde. Enfin pour vous le dire en vn mot, j'ay pris Cilandre ſur vn aduis que l'on m'a donné. A peine a-t'il comparu deuant moy, qu'il s'eſt iettéà genoux, m'a conte l'hiſtoire de vos amours, & m'a appris que vous auez fait tuer voſtre mary par des hommes que vous auez prattiquez pour en faire l'execution. *Vous ſçauez* ce qui eſt du deuoir de ma charge. Ie ſeray contraint de me ſaiſir de voſtre perſonne, & de vous mener dans vn lieu d'où l'on ne ſort pas en telles preuentions quand on veut. Songez doncques, vous dis-je encores, à vos affaires, pendant qu'on y peut apporter du remede. Lors que le mal ſe ſera rendu incurable, il ne ſera pas temps de recourir au Medecin.

Comme les neiges & les torrents glacez ſe fondent ſoudainement aux vents tiedes du Midy, ainſi le cœur de Calamite obſtiné en ſa diſſimulation, commença de s'ouurir, & de ſe fondre, ſi toſt que le Lieutenant Criminel euſt proferé ces dernieres paroles. Eſt-il bien poſſible (dit alors l'imprudente) que ce malheureux ayt tenu vn tel diſcours? Ha! le meſchant, c'eſt luy meſme, qui non

content de m'auoir ſeduite par ſes douces paroles, a taſché encores de m'induire à conſentir à la mort de mon mary. I'ay fait tout ce que i'ay peu pour le diſtraire de ce deſſein, & il n'a iamais voulu croire aux perſuaſions que j'employois pour l'en deſtourner. I'ay touſiours en moy-meſme (repart le Magiſtrat) fait ce iugement de vous. Ie n'ay iamais creu qu'vne Beauté ſi rare fuſt accompagnee de tant de cruauté. Neantmoins habillez-vous, Madame, il faut que vous ſouſteniez à Cilandre ce que vous venez de dire, afin que vous ſoyez deſchargee de ce crime que l'on vous pourroit auſſi imputer. Voila comme Calamite ſe prit elle meſme par ſes propres paroles. Vn Greffier eſcriuit cependant toute ceſte procedure, & les diſcours qu'elle auoit laſchez, luy ſeruirent deſia de condemnation. Tandis le Lieutenant Criminel, qui auoit deſia poſé en ſentinelle des Sergents au deuant du logis de Cilandre, où il eſtoit pour lors, depeſche vn des ſiens, auec commandement de le prendre, & de le mettre dans le Chaſtelet. Et au lieu de mener Calamite en ſon logis, ainſi qu'il luy auoit promis, il la fit pareillement

enfermer dans vne priſon obſcure, nous la laiſſerons penſer à ſes pechez, pleurer ſon crime deteſtable, & reciterons ce qu'on fit de ſon adultere.

Le bruit de la mort de Corneille ſeſtant eſpandu par la ville, enſemble de la capture des deux coulpables, tout le monde crioit qu'on en deuoit faire vne punition exemplaire. Ce mary eſtoit ſi homme de bien, qu'il eſtoit aymé de chacun, & l'ingratitude de ceſte femme ſe repreſentant aux yeux du peuple, il euſt ſans doute bien toſt pratiqué ſur elle la loy de Moyſe, ſ'il l'euſt euë en ſon pouuoir, ſans attendre qu'vn Bourreau y mit la main. Cilandre eſt cependant ouy, & puis confronté à Calamite, qui ſ'eſtant deſia auiſee qu'elle auoit trop legerement parlé, vouloit ſe deſdire de ce qu'elle auoit auoüé. Mais Cilandre d'autrepart, ſans attendre par la voye de la queſtion ordinaire, ou extraordinaire, d'eſtre forcé à confeſſer le delict, publia deuant tous ſon crime deteſtable: & proteſta que luy ſeul l'auoit premedité, & executé, & que Calamite n'en eſtoit aucunement coulpable: ſi bien que c'eſtoit ſur luy que la Iuſtice deuoit exercer ſa rigueur, & qu'el-

ce deuoit eſtre eſlargie. Comme cette femme l'ouyt parler de la ſorte, & autrement que le Lieutenant Criminel ne luy auoit figuré, alors cognoiſſant qu'elle auoit eſté ſurpriſe, elle ſe mit à l'interrompre, & à tenir ce langage: *Ce malheureux* (diſoit-elle) *pour me ſauuer, veut perdre la vie. Que l'on n'adjouſte point de foy à ſes paroles, elles ſont toutes fauſſes & menſongeres. C'eſt moy-meſme qui ay induit deux ſoldats à couper la gorge à mon mary, parce qu'il me traittoit indignement. Si j'ay mal faict, c'eſt de moy ſeule que la punition ſe doit faire, non de ce ieune homme, qui pouſſé de quelque bien-vueillance qu'il me porte, ne ſe ſoucie de perdre l'honneur, la vie, & ſon ame propre, en auoüant vn crime que j'ay commis.*

Elle vouloit pourſuiure: mais elle eſtoit pareillement interrompuë de ſon Amoureux, qui ſupplioit les Iuges de ne vouloir point auoir eſgard à vne femme priuee de ſon bon ſens. Que l'alteration de ſon ame pouuoit clairement paroiſtre à ſon viſage; & puis (diſoit-il) l'apprehenſion de ſe voir icy deuant des Iuges rencontrant vn cerueau leger, n'eſt que trop capable pour luy broüiller la ceruelle.

Iamais Oreſte & Pylade ne ſouhaitte-

rent auec tant de paſſion de mourir, pourueu que chacun peuſt ſauuer la vie à ſon amy, que ces deux perſonnes eſtoient ardentes à deſchatger chacune ſon complice. Mais la Cour de ce grand, de ce iuſte, & de cet aduiſé Parlement, qui auoit voulu prendre la cognoiſſance d'vn fait ſi extraordinaire, n'eut pas tant de peine à iuger de ceſte cauſe, qu'eut le Roy Thoas à cognoiſtre qui des deux eſtoit Orèſte. Cet Auguſte Senat ayant rendu plus claires que le iour toutes ces fuites & ces deſguiſemens, condamna Cilandre à eſtre rompu tout vif ſur vne roue, & Calamite à eſtre penduë & eſtranglee. Iuſte iugement, puis qu'il eſtoit raiſonnable que celuy qui auoit briſé toutes les loix diuines & humaines, & qui non content d'abuſer de la femme de ſon prochain, & d'aller braue à ſes deſpens, luy auoit encores fait perdre la vie par la plus deteſtable trahiſon que l'on puiſſe imaginer; fuſt briſé & rompu luy-meſme à la veuë de tant de peuple qu'il auoit ſcandaliſé. La raiſon vouloit auſſi que ceſte belle cauſe qui produiſoit tant d'effects vilains & abominables, fuſt fleſtrie par vn infame ſpectacle, auant meſme que l'air luy ſet-

uiſt de monument, & qu'vne corde la rendiſt ioüet des vents & de la pluye.

Il y euſt pluſieurs Grands de la Cour qui oſerent importuner ſa Majeſté pour le ſalut de la vie de ceſte femme, non moins belle qu'execrable: mais noſtre grand Monarque, à qui les homicides commis en trahiſon, eſtoient mortellement odieux, ne voulut iamais preſter l'oreille à ceſte grace. Ce fut à la place Maubert où l'execution en fut faite. Iamais on ne vid vne telle foule de toutes ſortes de perſonnes. La beauté de Calamite, & la curioſité de voir quelle fin ceſte Belle teſmoigneroit, y attiroit tout le monde. Toute la place eſtoit toute pleine de gens. Mille eſchaffaux en eſtoient remplis, & les feneſtres & les couuertures des maiſons n'eſtoient pas capables de contenir tant de perſonnes. Les deux criminels furent menez dans vne meſme charrette, l'vn d'vn coſté, & l'autre de l'autre. Calamite fut la premiere qui fut traiſnee au ſupplice. Les regrets que faiſoit retentir ceſte folle, euſſent eſté capables d'eſmouuoir les Ours, les Lyons, & les Tigres, & d'arreſter de pitié le Soleil en ſa courſe, ſ'ils euſſent eſté employez pour vne iuſte

cauſe. Ie les inſererois icy, ſ'ils meritoiẽt d'y eſtre. Mais puis que toutes ſes plaintes n'eſtoient fondees que ſur la folie de ſes amours que j'accuſe, & que ie ne deffends pas, ie les paſſe ſoubs ſilence. Lors qu'elle euſt finy miſerablement ſes iours par vn infame licol, ſon Amoureux monta ſur le Theatre, où il fit paroiſtre beaucoup de contrition & de repentance. Apres auoir eſté briſé bras & iambes, on le laiſſa viure tout ce qui reſtoit de iour, & ſur la minuict on l'eſtrangla.

Or comme il y a des Eſprits d'eſtrange humeur, & des hommes qui ſe plaiſent à flatter le vice, & faire honte à la vertu, il y euſt quelqu'vn qui fit à la verité de beaux vers, mais neantmoins indignes de voir la lumiere du iour, puis qu'ils ſont compoſez à la loüange de ces deux cruels Adulteres, & à la gloire de leurs amours abominables. Vn autre y fit reſponſe, & parce qu'ils ſont aſſez bons, & remplis de pieté, j'ay iugé qu'il eſtoit fort à propos de les donner à la poſterité.

LA CALAMITE' DE DE CALAMITE.

Stances.

CE n'eſt pas vne Muſe, ains vne Maquerelle
Qui deplore le ſort des funeſtes Amants,
ont les crimes punis par vne main bourrelle,
Ont bien plus merité que receu de tourmens.

ne ſuffiſoit pas à ces ames perfides
De violer d'Hymen, le ſerment & le lict,
pour gagner encor le titre d'homicides
Elles n'euſſent comblé d'vn meurtre ce delict.

al-heureux noſtre ſiecle, où les diables ſont Anges,
Falloit-il que ce vice en vertu ſe tournaſt ?
s falloit-il nommer par excez de loüanges
Martyrs de l'Adultere, & de l'Aſſaſſinat ?

oit-on nommer Amours les furieuſes rages,
Qui ſur tels fondemens baſtiſſent leur bon-heur:
uand l'aueugle deſir qui pouſſe leurs courages
Leur fait aymer la honte, & trahir leur honneur?

royons pluſtoſt qu'Amour dont la ſaincte puiſſance
Concilia iadis les Elemens diuers,
offence extremement quand il a cognoiſſance
u'on prophane ſon nom que l'on donne aux peruers.

ue vains ſont les regrets de ceſte beauté vaine,
Qui meſme ſe fleſtrit auant que le cordeau
ut fermé le paſſage au vent de ſon haleine,
Et que l'air luy ſeruit ſeulement de tombeau.